Library of Parliament
Bibliothèque du Parlement

J
103
H7
33-2
M854
A1
no. 1-6

LIBRARY OF PARLIAMENT
MAR 16 2012
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, March 29, 1988
Tuesday, April 12, 1988

Chairman: Steve Paproski

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-93

An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada

---

RESPECTING:

Orders of Reference and Organization

APPEARING:

The Honourable Gerry Weiner,
Minister of State (Multiculturalism)

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le mardi 29 mars 1988
Le mardi 12 avril 1988

Président: Steve Paproski

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-93

Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada

---

CONCERNANT:

Ordres de renvoi et organisation

COMPARAÎT:

L'honorable Gerry Weiner,
Ministre d'État (Multiculturalisme)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-87-88

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, March 29, 1988
Tuesday, April 12, 1988

Chairman: Steve Paproski

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le mardi 29 mars 1988
Le mardi 12 avril 1988

Président: Steve Paproski

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-93

An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-93

Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada

---

RESPECTING:

Orders of Reference and Organization

CONCERNANT:

Ordres de renvoi et organisation

APPEARING:

The Honourable Gerry Weiner,
Minister of State (Multiculturalism)

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Gerry Weiner,
Ministre d'État (Multiculturalisme)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

27802—1

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-93

Chairman: Steve Paproski

Members

Pauline Browes
Vincent Della Noce
Edouard Desrosiers
Jim Edwards
Ernest Epp
Aurèle Gervais
Sergio Marchi

(Quorum 4)

D.A. Landry
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Tuesday, March 29, 1988:

Bill Attewell replaced Aurèle Gervais;

Lucie Pépin replaced Sergio Marchi.

On Wednesday, March 30, 1988:

Aurèle Gervais replaced Bill Attewell;

Sergio Marchi replaced Lucie Pépin.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-93

Président: Steve Paproski

Membres

Pauline Browes
Vincent Della Noce
Edouard Desrosiers
Jim Edwards
Ernest Epp
Aurèle Gervais
Sergio Marchi

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
D.A. Landry

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le mardi 29 mars 1988:

Bill Attewell remplace Aurèle Gervais;

Lucie Pépin remplace Sergio Marchi.

Le mercredi 30 mars 1988:

Aurèle Gervais remplace Bill Attewell;

Sergio Marchi remplace Lucie Pépin.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Wednesday, March 23, 1988:

The House resumed debate on the motion of Mr. Crombie, seconded by Mr. Lewis,—That Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

After further debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee.

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Thursday, March 24, 1988:

Mr. Fennell, from the Striking Committee, presented the Fifty-seventh Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the Legislative Committees of this House to study the following Bills be composed of the Members listed below:—

—Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada;

Members

Browes	Epp (Thunder
Della Noce	Bay—Nipigon)
Desrosiers	Gervais
Edwards	Marchi—7

Pursuant to Standing Order 93(1), the Report was deemed adopted.

ATTEST

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mercredi 23 mars 1988:

La Chambre reprend le débat sur la motion de M. Crombie, appuyé par M. Lewis,—Que le projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada, soit maintenant lu une deuxième fois et déféré à un Comité législatif.

Après plus ample débat, cette motion, mise aux voix, est agréée.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et déféré à un Comité législatif.

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 24 mars 1988:

M. Fennell, du Comité de sélection, présente le cinquante-septième rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que les Comités législatifs de la Chambre devant étudier les projets de loi énumérés ci-dessous se composent des députés dont les noms suivent:—

—Projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada.

Membres

Browes	Epp (Thunder
Della Noce	Bay—Nipigon)
Desrosiers	Gervais
Edwards	Marchi—7

Conformément à l'article 93(1) du Règlement, ce rapport est réputé avoir été adopté.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 29, 1988
(1)

[*Text*]

The Legislative Committee on Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada, met at 11:10 o'clock a.m., in Room 371, West Block, this day, Steve Paproski, presiding.

Members of the Committee present: Bill Attewell, Pauline Browes, Jim Edwards, Ernest Epp and Lucie Pépin.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: William Sheridan and Grant Purves, Research Officers.

Steve Paproski announced his appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 93(2).

The Order of Reference dated March 23, 1988, being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

After further debate, the question being put on the motion, it was agreed to, on division.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee.

On motion of Jim Edwards, it was agreed,—That the Committee print the number of copies of its Minutes of Proceedings and Evidence established by the Board of Internal Economy.

It was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present (provided that 3 members are present including the Chairman and, in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee).

On motion of Jim Edwards, it was agreed,—That during the questioning of witnesses, 10 minutes be allocated for a first round of questions to the first questioner from each party and, thereafter, 5 minutes to other questioners on subsequent rounds.

It was agreed,—That the Honourable David Crombie, Secretary of State, and his Officials be invited to appear.

It was agreed,—That a notice be sent to those names contained on the mailing list of the Standing Committee on Multiculturalism to publicize the fact that Bill C-93 is currently before a Legislative Committee and that those interested in submitting a brief and/or appearing before

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 29 MARS 1988
(1)

[*Traduction*]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada, se réunit aujourd'hui à 11 h 10, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Steve Paproski.

Membres du Comité présents: Bill Attewell, Pauline Browes, Jim Edwards, Ernest Epp et Lucie Pépin.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: William Sheridan et Grant Purves, attachés de recherche.

Steve Paproski annonce sa propre nomination à la présidence du Comité, conformément aux dispositions du paragraphe 93(2) du Règlement.

Lecture de l'ordre de renvoi du 23 mars 1988 est donnée en ces termes:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada, soit lu une deuxième fois et déféré à un Comité législatif.

Après plus ample débat, cette motion, mise aux voix, est agréée.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et déféré à un Comité législatif.

Sur motion de Jim Edwards, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer le nombre d'exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages* qu'a déterminé le Bureau de régie interne.

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et en permettre l'impression en l'absence du quorum, pourvu que trois membres, dont le président, soient présents; ou en l'absence de ce dernier, son suppléant.

Sur motion de Jim Edwards, il est convenu,—Qu'au cours de l'interrogatoire des témoins, le premier intervenant de chaque parti dispose de dix minutes au premier tour de questions; et que cinq minutes soient accordées, par la suite, aux autres intervenants aux autres tours de questions.

Il est convenu,—Que l'honorable David Crombie, secrétaire d'État, ainsi que ses fonctionnaires soient invités à comparaître.

Il est convenu,—Qu'un avis soit expédié aux personnes dont les noms figurent sur la liste de distribution du Comité permanent du multiculturalisme, pour diffuser le fait qu'un comité législatif étudie présentement le projet de loi C-93, et pour inviter les personnes intéressées à

this Legislative Committee should make their requests known to the Clerk.

At 11:50 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, APRIL 12, 1988
(2)

The Legislative Committee on Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada, met at 4:12 o'clock p.m., in Room 208, West Block, this day, Steve Paproski, presiding.

Members of the Committee present: Pauline Browes, Vincent Della Noce, Ernest Epp and Sergio Marchi.

Other Member present: Andrew Witer.

In Attendance: *From the Research Branch, Library of Parliament*: William Sheridan and Grant Purves, Research Officers.

Appearing: The Honourable Gerry Weiner, Minister of State (Multiculturalism).

Witnesses: *From The Canadian Ethnocultural Council*: George Corn, President; Navin Parekh, Past President; Lewis Chan, Secretary; Andrew Cardozo, Executive Director; Juliet Cuenco, Executive Director, United Council of Filipino Associations in Canada; and Andrew Hluchowecky, Information Officer, Ukrainian Canadian Committee.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated March 23, 1988, concerning Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 29, 1988, Issue No. 1*).

The Honourable Gerry Weiner made a statement and answered questions.

George Corn and the other witnesses made a statement and answered questions.

At 6:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

D.A. Landry
Clerk of the Committee

soumettre un mémoire ou à comparaître devant ledit comité législatif, ou les deux à la fois, à faire part de leur intention au greffier.

À 11 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 12 AVRIL 1988
(2)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada, se réunit aujourd'hui à 16 h 12, dans la pièce 208 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Steve Paproski.

Membres du Comité présents: Pauline Browes, Vincent Della Noce, Ernest Epp et Sergio Marchi.

Autre député présent: Andrew Witer.

Aussi présents: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan et Grant Purves, attachés de recherche.

Comparaît: L'honorable Gerry Weiner, ministre d'État (Multiculturalisme).

Témoins: *Du Conseil ethnoculturel du Canada*: George Corn, président; Navin Parekh, président sortant; Lewis Chan, secrétaire; Andrew Cardozo, directeur exécutif; Juliet Cuenco, directeur exécutif, *United Council of Filipino Associations in Canada*; Andrew Hluchowecky, agent d'information, *Ukrainian Canadian Committee*.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 23 mars 1988 relatif au projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 29 mars 1988, fascicule n° 1*).

L'honorable Gerry Weiner fait une déclaration et répond aux questions.

George Corn et les autres témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 18 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
D.A. Landry

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Tuesday, March 29, 1988

• 1108

The Chairman: Order, please. I see a quorum. The first order of business is pursuant to Standing Order 93.(2). This is to confirm the appointment as chairman of the Legislative Committee on Bill C-93, an act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada. I hereby accept the appointment and pass it on to the clerk.

Could the clerk read the order of reference, please?

The Clerk of the Committee: The order of reference for this committee is as follows: Ordered that Bill C-93, an act for the enhancement of multiculturalism in Canada, be now read a second time and referred to a legislative committee. After further debate, the question being put on the motion, it was agreed to on division. Accordingly, the bill was read a second time and referred to a legislative committee.

The Chairman: In accordance with the decision of the Board of Internal Economy of October 29, 1986, regarding the printing of committee issues, is it the wish of the committe that 750 copies be printed? May I have a mover?

Mr. Edwards: I so move.

Mrs. Browes: I second the motion.

• 1110

The Chairman: It is moved by Mr. Edwards, seconded by Mrs. Browes, that the committee print the number of copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* established by the Board of Internal Economy, which is 750 copies for the legislative committee.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Might I inquire of the clerk how many copies will go by the usual distribution system and how many will be available to the public if we print only 750 copies?

The Clerk: Available to the general public—close to about 500.

The Chairman: There are about 187 multicultural groups that might each want a copy. Do you see a problem with that, Mr. Epp?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I am serving on the committee for Bill C-72 as well, and we increased the number there. That is why I was wondering whether it might be wise to go higher on this. Bills very often interest a limited part of the Canadian public. This bill interests far more people, I think.

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le mardi 29 mars 1988

Le président: J'ouvre la séance, puisqu'il y a quorum. Le premier point à l'ordre du jour découle de l'article 93.(2) du Règlement. Il vise la confirmation de la nomination du président du Comité législatif sur le projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada. J'accepte la nomination et je la remets au greffier.

Le greffier voudrait-il lire l'ordre de renvoi, s'il vous plaît?

Le greffier du Comité: L'ordre de renvoi au Comité est le suivant: Il est ordonné que le projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada, soit lu maintenant une deuxième fois et renvoyé à un comité législatif. Après un plus ample débat, cette motion, mise aux voix, est adoptée avec dissidence. En conséquence, le projet de loi est lu une deuxième fois et renvoyé à un comité législatif.

Le président: Conformément à la décision du Bureau de la régie interne du 29 octobre 1986, en ce qui concerne les fascicules, le Comité désire-t-il en faire imprimer 750? Quelqu'un désire-t-il présenter une motion?

M. Edwards: Je le fais.

Mme Browes: J'appuie la motion.

Le président: M. Edwards, appuyé de Mme Browes, propose que le Comité fasse imprimer le nombre d'exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages* que le Bureau de la régie interne a établi pour les comités législatifs, soit 750.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Puis-je savoir du greffier combien d'exemplaires seront distribués aux usagers habituels et combien seront disponibles au public du total de 750?

Le greffier: Il y aura près de 500 exemplaires qui seront disponibles au public.

Le président: Il y a 187 groupes multiculturels qui en voudront probablement un exemplaire chacun. Vous entrevoyez des difficultés, monsieur Epp?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je fais également partie du Comité sur le projet de loi C-72. À ce comité, nous avons augmenté le nombre d'exemplaires. Je me demandais si nous ne devions pas faire la même chose ici. Les projets de loi intéressent parfois très peu de gens. Je pense que c'est différent dans ce cas-ci.

[*Texte*]

The Chairman: The Standing Committee on Multiculturalism only prints 550, so we feel that 750 really should be sufficient. I am easy.

Mr. Attewell: On Bill C-72, to what did you raise it?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I cannot remember whether it was 1,200 or more. It was quite a fair step up, but I do not remember for sure exactly what number it went to.

Mr. Edwards: Is it open to the committee, if our experience is that we are not meeting the demand, to change that figure as we progress?

The Chairman: Yes, I believe it is.

Mr. Edwards: My suggestion would be that we stay with the 750 and then review it if it appears that there is a greater demand.

The Chairman: Would that be agreeable?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): If our experience with 550 from the standing committee is that it does not leave people without copies who would like to have them, then let us try 750 and see what happens after that.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: The committee may wish to establish a Subcommittee on Agenda and Procedure to determine its schedule of meetings and order of business subject to concurrence by the full committee. Most committees do not have subcommittees. We could discuss it in a full committee. I do not think this will pertain to us. I see no reason for that.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I do not either.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Item 5 is about the receiving and printing of evidence when a quorum is not present. While the quorum of a committee for the purpose of passing motions is four, the committee may wish to debate the possibility of working with a reduced quorum for the purpose of hearing witnesses. Usually such a quorum should be three. Is that agreeable to the committee?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Agreed and so ordered.

On the questioning of witnesses, should we have witnesses? I noticed today that we received a request by one person so far. If the questioning of witnesses were 10 minutes allocated for the first round and then 5 minutes for the second round thereafter, would that be sufficient? That is generally what is done in committees.

Mr. Edwards: There appears to be a bit of a structural flaw in the draft that is before us. This could be interpreted two ways. This could allow a first round of 10 minutes each, followed by 5 minutes in second and

[*Traduction*]

Le président: Le Comité permanent du multiculturalisme en fait imprimer seulement 550; nous avons cru que 750 serait suffisant. Je suis quand même tout disposé à entendre les avis contraires.

M. Attewell: Pour le projet de loi C-72, à combien avez-vous porté le nombre?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je ne me souviens plus si c'était 1,200 ou davantage. C'était quand même beaucoup plus.

M. Edwards: Le Comité peut toujours en cours de route augmenter le nombre, n'est-ce pas, s'il s'aperçoit qu'il ne peut pas suffire à la demande?

Le président: Je crois.

M. Edwards: Dans ce cas, je proposerais que nous en restions à 750 pour le moment, quitte à réexaminer la situation s'il y avait une forte demande.

Le président: Le Comité est-il d'accord?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Si au Comité permanent vous avez constaté que 550 exemplaires vous permettaient de répondre aux demandes que vous receviez, nous pouvons nous-mêmes commencer avec 750 et voir ce qui se passera.

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité veut peut-être créer un sous-comité du programme et de la procédure pour fixer l'horaire de ses séances et son ordre du jour, sous réserve de l'approbation du comité plénier. La plupart des comités n'en ont pas. Nous pourrons discuter de notre programme en comité plénier. Je ne vois pas personnellement la nécessité d'un sous-comité.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Moi non plus.

Des voix: D'accord.

Le président: Le point 5 à l'ordre du jour a trait à l'audition et à l'impression des témoignages en l'absence du quorum. Pour l'adoption des motions, le quorum du Comité est de quatre, mais le Comité désire peut-être prévoir un quorum moindre pour l'audition des témoins. Habituellement, le quorum est de trois dans ces circonstances. Le Comité est-il d'accord avec cette proposition?

Des voix: D'accord.

Le président: Il en est donc décidé ainsi.

Maintenant, en ce qui concerne les témoins, doit-il y en avoir? Nous avons reçu une demande aujourd'hui. Par ailleurs, le cas échéant, devons-nous prévoir 10 minutes pour les premiers tours et 5 minutes pour les tours suivants? Est-ce suffisant, selon vous? C'est habituellement ce que font les autres comités.

M. Edwards: Le libellé que nous avons devant nous comporte une faiblesse. Il peut être interprété de deux façons. Tel qu'il est rédigé, il pourrait y avoir des tours de 10 minutes, suivi de tours de 5 minutes pour les autres

[*Text*]

subsequent rounds for those other members of the committee who did not have an opportunity in the first round, the way this is strictly structured.

• 1115

It is open to another interpretation in that each round could have the first questioner from each party go 10 minutes and then thereafter 5 minutes could be allocated to other members of the committee. I think it is vaguely worded.

If the intention is to have a first round of 10 minutes for a representative of each party, then that is standard practice and that is quite acceptable. But if thereafter only other members of the committee would have the opportunity to speak, then the proposal is flawed. That would deny the opportunity to the first-round questioners to have another round.

I propose that we reword the motion, and I so move: that during the questioning of witnesses 10 minutes be allowed in the first round to a representative of each party and that thereafter 5 minutes be allocated to questioners in subsequent rounds. That would have the effect of treating each Member of Parliament on an equal basis in the second and subsequent rounds.

Mme Pépin: Je suis d'accord aussi. Autrement, nous empêcherions les personnes qui ont parlé la première fois de revenir poser d'autres questions. Lorsqu'on est membre de l'opposition, on est souvent seul; et on n'aurait pas la chance de poursuivre. J'appuie donc la demande qui est proposée.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I would be in agreement with the rewording of the motion but would like to raise the question of having more than 10 minutes on the first round. Ten minutes I find frequently quite constraining, unless the chairperson is fairly relaxed about it, because if you have a couple of questions and answers then the 10 minutes passes astonishingly quickly.

We have on the Bill C-72 legislative committee in the last couple of weeks been working with 15 minutes for the first three, and I must say that takes care of things much better. Whether to make it 15 minutes and to schedule activities so those first three can be that. . .

The Chairman: May I suggest something as chairman? Why do we not work on the basis of 10 minutes and leave it to the discretion of the chairman? He is usually very flexible.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): He is an indulgent chairman, I have noticed.

The Chairman: I do not want to deviate from the rest of the committees. The rest of the committees are pretty well structured the same way—or are they, Jim?

Mr. Edwards: I think that would be appropriate. I concur with what Mr. Epp says. In the nature of the occupant of the Chair, I would be comfortable with that. However, I would just point out that we do not want to

[*Translation*]

membres du Comité qui n'auraient pas eu l'occasion d'intervenir.

Une autre interprétation possible est que les premiers intervenants de chaque parti ont droit à 10 minutes et que les suivants se voient attribuer cinq minutes. Je trouve le libellé imprécis.

La pratique normale, avec laquelle je suis d'accord, consiste à attribuer un premier tour de 10 minutes aux représentants de chaque parti. Cependant, si ce ne sont que les autres membres du Comité qui auront l'occasion de prendre la parole par la suite, je m'inscris en faux. À ce moment-là, les intervenants du premier tour n'ont plus le droit de prendre la parole.

Je propose une nouvelle motion rédigée en ces termes: Que pour l'interrogatoire des témoins, 10 minutes soient accordées aux représentants de chaque parti lors du premier tour et que 5 minutes soient attribuées aux intervenants lors des tours suivants. Ainsi, tout le monde est placé sur le même pied lors des deuxièmes tours et des tours subséquents.

Mrs. Pépin: I agree. Otherwise, we would prevent the first questioners from coming back again with supplementary questions. As opposition members, we are often alone in committee. We would not have the chance to pursue a particular line of questioning. So, I agree with the suggestion.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je suis bien d'accord avec la nouvelle motion, sauf que je remets en cause les 10 minutes pour le premier tour. Les 10 minutes peuvent représenter un carcan, si la présidence ne se montre pas particulièrement généreuse; une ou deux questions et réponses, et les 10 minutes sont écoulées.

Au Comité législatif sur le projet de loi C-72, nous avons adopté des tours de 15 minutes pour les trois premiers tours au cours des dernières semaines, et nous avons constaté une nette amélioration. Il peut y avoir des tours de 15 minutes et l'horaire peut être prévu. . .

Le président: Puis-je vous faire cette suggestion en tant que président? Pourquoi ne pas prévoir des tours de 10 minutes pour l'instant et faire confiance au président? Il a l'habitude de se montrer assez souple.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'ai remarqué en effet qu'il se montrait indulgent.

Le président: Je ne veux pas trop m'écarter de la procédure que suivent les autres comités. Les autres comités fonctionnent à peu près de cette façon, n'est-ce pas, Jim?

M. Edwards: Je pense que nous pourrions procéder de cette façon. Je me rends aux arguments de M. Epp, et je suis prêt à me fier à la présidence, compte tenu des qualités de celui qui l'occupe. Il reste que je ne voudrais

[*Texte*]

risk a double indulgence. If the Chair indulges members, then perhaps the members should not indulge themselves overly.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): You feel that sometimes it can be the witnesses who create the real difficulty when you have asked a question that could have a fairly straightforward answer and you are given six minutes of verbiage.

Mr. Edwards: I have heard a 10-minute question posed in committee too.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I try to be precise, but yes, it does happen.

Mr. Edwards: I know that you do.

The Chairman: I am very easy. Should we go on the basis of the 10 minutes right now then, Mr. Epp, and see how things progress? If somewhere along the line it is going to necessitate further flexibility, then maybe we can. . . By the people who are in this committee, I do not think we will have that difficulty as far as extending a minute or so in some of the questions goes. But I am easy.

Mr. Edwards: You could sail through this bill with the people present at the table today. I see no difficulty whatever.

The Chairman: Then is it agreed just to leave it at 10 and 5 and then we will have another look at it at a later date? Mr. Epp, do you agree?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): If I do not have a seconder for an amendment, then I shall have to agree.

The Chairman: So it is moved by Mr. Edwards that during the questioning of witnesses 10 minutes be allocated for the first questioner for each party and thereafter 5 minutes. Wait a minute; we have changed that. Would the clerk read it?

• 1120

The Clerk: That during the questioning of witnesses, 10 minutes be allocated for the first round of questions to the first speaker from each party, and thereafter 5 minutes for questioners on subsequent rounds.

Motion agreed to.

The Chairman: Other business.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, I do not know whether it is appropriate at this meeting to raise the question on the nature and number of witnesses, but it might be useful for members to be at least thinking about that question. My own view is that, without being negligent in any way, if we do choose to call witnesses—and we probably would want to—we would strive to have as broadly representative groups come before us as it is possible to manage, given the desirability of this bill. Whatever we

[*Traduction*]

pas voir des abus des deux côtés, du côté de la présidence à l'endroit des membres et du côté des membres eux-mêmes.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ce sont parfois les témoins qui créent des difficultés lorsqu'ils répondent à des questions assez directes par des tirades qui peuvent durer six minutes.

M. Edwards: J'ai déjà entendu des questions de 10 minutes en comité.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'essaie d'être précis, mais je dois admettre que le cas se présente.

M. Edwards: Je sais que vous essayez d'être précis.

Le président: Je n'ai pas d'idée arrêtée. Êtes-vous d'accord avec des tours de 10 minutes pour l'instant, monsieur Epp, en attendant de voir ce qui pourra se passer? Si à la lumière de l'expérience, le Comité décide qu'il a besoin de plus de souplesse. . . Si je me fie à ceux qui font partie du Comité actuellement, je n'entrevois pas de difficulté pour ce qui est d'accorder une minute ou deux de plus aux intervenants si le besoin s'en fait sentir.

M. Edwards: Vous pourriez faire adopter le projet de loi rapidement avec les gens qui se trouvent actuellement autour de cette table. Je n'entrevois pas de difficulté non plus.

Le président: Donc, pour l'instant, nous nous en tenons à des tours de 10 et 5 minutes, quitte à revoir la situation plus tard au besoin? Vous êtes bien d'accord, monsieur Epp?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): À défaut d'un autre membre qui pourrait appuyer un amendement de ma part, je suis d'accord.

Le président: M. Edwards propose donc que pour l'audition des témoins, des tours de 10 minutes soient accordés aux premiers intervenants de chaque parti et des tours de cinq minutes soient attribués aux intervenants suivants. Il y a un changement. Le greffier voudrait-il lire la motion?

Le greffier: Que pour l'interrogatoire des témoins, 10 minutes soient accordées lors du premier tour au premier intervenant de chaque parti et que 5 minutes soient accordées lors des tours suivants.

La motion est adoptée.

Le président: Autres affaires à traiter.

M. Edwards: Monsieur le président, je ne sais pas s'il convient de parler maintenant de l'identité et du nombre des témoins, mais il serait au moins utile que les membres du Comité y réfléchissent. En ce qui me concerne, je ne voudrais pas que nous manquions à notre devoir de quelque façon que ce soit, mais j'estime que si nous invitons des témoins, et nous le ferons probablement, nous devons faire en sorte qu'ils représentent le plus grand nombre de personnes possible. Après tout, quoi que

[*Text*]

think of its respective component merits, I think we are all agreed the bill is a desirable bill to be passed through all stages. If it were possible to get a thorough range of opinions aired as economically as possible, even for economy of time, that would be a desirable goal.

Mme Pépin: Je voudrais ajouter que j'espère que nous recevrons des témoins. Je trouve bien beau de discuter du projet de loi entre nous. Mais, il est important qu'une partie du travail du Comité soit d'entendre les témoignages de gens intéressés.

Je ne voudrais pas non plus que le Comité traîne en longueur. Par contre, il est important d'entendre les gens que ce projet de loi touchera.

The Chairman: I would just like to say, madam, I do now have a letter from the executive director of the Canadian Ethnocultural Council saying they want to appear. That is the first letter I have received.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): This is a very important question Mr. Edwards has opened. I appreciate his doing so.

The matter of witnesses on Bill C-93 deserves careful consideration, because of the limited opportunity for reactions from people across the country that this Parliament has had. The standing committee—I guess I am the only Member of Parliament present who is on that committee—issued a report last June dealing with multiculturalism and making significant recommendations for additions to the institutions of the federal government to foster and enhance our multicultural heritage. The committee wanted to meet with people in various centres of the country, with heads of organizations, and for that matter with individuals, if they had things to tell us about multicultural policy.

But in the nine or so months that have elapsed since then the committee has been able to go to only one place, the city of Toronto. As some of you may be aware, in raising a point of privilege in the House last week in this regard, I was reflecting my own profound frustration at our not being able to hear from people easily and at limited expense to themselves in centres of the country: Edmonton, Vancouver, Winnipeg, Montreal, Atlantic Canada. With the fact that the standing committee has not had that opportunity and a bill has been tabled in the interim, and the fact that the bill has received second reading and is now before a legislative committee, there is pressure on the government members, certainly in this committee, to move things along, since we have been told in the press that this bill is on the government's A-list of matters to be dealt with fairly quickly.

In those circumstances, the question of having witnesses appear, of taking representations from people in other parts of Canada, becomes very, very important. I am sure there have been some letters, but there has not been an easy opportunity for people to tell us what they think

[*Translation*]

nous pensions de ses divers éléments considérés individuellement, nous souhaitons tous son adoption aux diverses étapes. Si nous pouvons entendre un large éventail d'opinions à peu de frais et rapidement, nous devons y tendre.

Mrs. Pépin: I just want to stress that we should be hearing witnesses. It is fine to discuss the bill among us, but part of our work as a committee is to hear the representations of the interested parties.

I would not want to slow the committee down, but I do consider it important to hear from the people who will be affected by the bill.

Le président: À cet égard, je voudrais vous dire, madame, que j'ai reçu une lettre du directeur exécutif du Conseil ethnoculturel du Canada qui a demandé à comparaître. C'est la première requête que j'aie reçue.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): M. Edwards a abordé une question très intéressante. Je lui en suis reconnaissant.

La question des témoins au sujet du projet de loi C-93 mérite d'être examinée avec beaucoup de soin, compte tenu du peu d'occasions que cette législature a donné aux gens de se faire entendre. Le Comité permanent, je suppose que je suis le seul représentant de ce comité ici, a émis en juin dernier un rapport qui traitait du multiculturalisme et qui faisait des recommandations importantes en vue d'amener les institutions du gouvernement fédéral à encourager et à valoriser notre patrimoine multiculturel. Le Comité désirait rencontrer les gens des divers centres du pays, dirigeants d'organismes ou simples citoyens, qui avaient des instances à lui présenter au sujet de la politique multiculturelle.

Cependant, dans les neuf mois à peu près écoulés depuis, le Comité n'a pu se rendre qu'à un seul endroit, Toronto. Comme vous avez eu l'occasion de vous en rendre compte, lorsque j'ai soulevé ma question de privilège à ce sujet la semaine dernière à la Chambre, j'ai tenu à faire état de ma frustration face aux obstacles qui nous empêchent d'entendre les gens d'une façon qui leur évite des frais en nous rendant nous-mêmes dans des centres comme Edmonton, Vancouver, Winnipeg, Montréal, la région atlantique. Donc, le Comité permanent a été empêché d'entendre les gens. Entre-temps, un projet de loi a été déposé. Il a été lu une deuxième fois et renvoyé devant un comité législatif. Tout cela pour dire que les ministériels, en particulier ceux qui font partie de ce Comité, sont pressés d'accélérer le processus. En effet, les journaux nous ont appris que ce projet de loi figurait sur la liste des affaires que le gouvernement voulait régler rapidement.

Dans ces circonstances, l'audition des témoins de toutes les régions du Canada devient très importante. Je ne doute pas que l'on ait reçu des lettres, mais les gens n'ont guère eu l'occasion de dire ce qu'ils pensent des recommandations formulées par le Comité, lesquelles,

[*Texte*]

of the committee's recommendations, which, I need hardly remind you, go much, much further than Bill C-93 does, which essentially institutionalizes the status quo of some years past and wants to continue that. The standing committee wanted to look much further ahead.

• 1125

Of course, if we are caught simply reviewing what I have described already a number of times is the first half of a good bill, if that is all this committee is able to do, and we are not able to make any significant additions, and people come in and tell us that the bill is inadequate, that it is at best half of a good bill, it may be chiefly a matter of frustration for government members, although frustration is even more profound, I suppose, than all of this.

I do think there should be sufficient opportunity for people from organizations across the country to make their request. This is not carte blanche, but if the committee is impressed by their representative nature and by the importance of what they have to say, I think this committee should be prepared to hear people and to assist them in getting here so they are able to make representations, which they have effectively been denied making before the standing committee because we have been denied the permission to travel.

The Chairman: Mrs. Browes.

Mrs. Browes: Thank you, Mr. Chairman. First let me say how pleased I am that you are going to be chairing this particular legislative committee.

The point Mr. Edwards brings up I think is a good one in looking at umbrella groups or national groups. As we look at the number of multicultural organizations in this country, very significant groups, important groups to the whole fabric of Canada, a good number of the organizations belong to umbrella groups or national groups. So I think a list should be prepared of those national groups our committee would hear from.

I think there should be some consideration given to the regional point of view also, so that we get our perspective from Montreal and from the the east and the west. Being from Toronto, I think Toronto is extremely important. I am glad the Standing Committee on Multiculturalism travelled to Toronto; that was a significant thing for the committee to do. I think if we can keep to the umbrella groups, we will get the broad perspective, and then feeding into from the smaller groups to the umbrella groups would be very beneficial.

Mr. Edwards: I hear very clearly what Mr. Epp says; he has made these points very eloquently in the House, Mr. Chairman. I differ from him, as he knows, on whether this is half of a bill or a complete bill. I think the bill

[*Traduction*]

inutile de vous le rappeler, ont une plus grande portée que la disposition du projet de loi C-93, qui n'est au fond qu'un prétexte pour instutionnaliser le statut quo qui règne depuis quelques années. Le comité directeur a voulu aller beaucoup plus loin.

Bien entendu, si l'on nous surprend à passer simplement en revue ce que j'ai souvent appelé la première moitié d'un bon projet de loi, si c'est tout ce que le Comité peut faire, si nous ne pouvons y apporter de modifications majeures, puis que les gens nous disent ensuite que le projet de loi est insuffisant, que c'est au mieux une moitié d'un bon projet de loi, cela ne peut faire naître qu'un sentiment de frustration parmi les députés du gouvernement, quoique j'imagine qu'ils pourraient même ressentir quelque chose de plus profond.

J'estime qu'on doit permettre amplement aux représentants des organisations de tous les coins du Canada, de présenter leur requête. Il ne s'agit pas de leur donner carte blanche, mais si le Comité est impressioné par le caractère représentatif de ces organisations et par l'importance de leurs vues, je crois qu'il doit se donner la peine de les entendre et de les aider à venir ici, pour qu'ils puissent nous transmettre leurs instances, chose qu'on les empêche effectivement de faire en refusant à notre comité permanent l'autorisation de se déplacer.

Le président: Madame Browes.

Mme Browes: Merci, monsieur le président. Permettez-moi de dire tout d'abord que je suis ravie que vous ayez été nommé à la présidence de ce comité législatif.

La remarque que M. Edwards vient de faire me semble tout à fait valable, pour ce qui est des groupes représentatifs ou nationaux. Un seul coup d'oeil suffit pour constater qu'un bon nombre des d'organisations multiculturelles établies au Canada, des organisations qui revêtent beaucoup d'importance pour le tissu social de tout le Canada, appartiennent à des groupements représentatifs ou nationaux. Je crois qu'il faudrait dresser une liste de ces groupements nationaux que notre Comité voudrait faire comparaître.

J'estime que l'on doit aussi tenir compte des points de vue régionaux afin que nous obtenions les opinions de groupes établis à Montréal, aussi bien que dans l'Est et dans l'Ouest. Étant de Toronto, cette ville me paraît aussi des plus importantes, je suis contente que le Comité permanent du multiculturalisme se soit rendu à Toronto; il a accompli là une démarche importante. Si nous nous en tenons aux organismes représentatifs, nous obtiendrons des vues d'ordre général, mais je crois qu'il nous serait aussi profitable d'essayer d'atteindre les groupements plus petits.

M. Edwards: Je comprends très bien le point de vue de M. Epp; il en a fait l'objet d'un plaidoyer éloquent à la Chambre, monsieur le président. Je ne partage pas toutefois son avis, comme il le sait, quant à savoir s'il

[*Text*]

stands on its own merits. It is perhaps not perfect; no draft piece of legislation is perfect. But to try to graft onto the bill the recommendations of the standing committee would be an exercise beyond what I think this committee is charged to do. I am mindful, and I am sure we have this experience ourselves in each of our constituencies, that if we were to carry the exercise of hearing witnesses to the extreme, with all the respect to all the individual groups in the country—in my own city I am aware of 14 Filipino groups and Filipino-Canadian cultural associations and so on—it becomes an endless exercise. Probably there would be merit in carrying it to that extreme, but it is not realistic so to do.

I think it would be appropriate to ask the staff of the committee, with suggestions from members, to devise a list of a dozen or so representative organizations—there may be more, but perhaps we should start with that number as an objective in mind—and identify the broad-based groups as well as we can and invite them, either directly or through some kind of publication, to submit to us. It is a well-informed constituency, and I am sure we will get rapid and full response.

• 1130

The Chairman: I have heard both Mr. Edwards and Mr. Epp. I suggest then that we advertise over our break for say a period of a week and see what types of witnesses we get. Then you can also ask those who you wish to come to the committee. At that time, we would probably have some indication of how many witnesses would like to appear and which broad-based organizations would like to come. This would at least give us some idea of what we should be doing and we could make an appropriate decision at that time.

I could hold another meeting this afternoon and have Mr. Cardozo come, but I am told we just received a letter and cannot get him to come here anyway. I leave it to you people to tell me what you want done. Madam Pépin will have the floor.

Mme Pépin: Je remplace M. Marchi. Puisque la Chambre s'ajourne, je suis d'accord pour que vous fassiez des publications durant la semaine suivant Pâques. Il faut combiem de temps pour la publication? Y a-t-il une procédure particulière?

The Clerk: The limitations we have to deal with have to do with the regulations and restrictions of the individual newspapers across the country. So if we were to decide today to advertise, some papers have a three-, four- or five-day advance notice period before we could get an ad in. Hopefully we could get ads in most papers by the end of next week. If not, it would be the following Monday or Tuesday.

[*Translation*]

s'agit d'un projet de loi complet ou incomplet. J'estime que cette mesure législative doit être jugée d'après son contenu. Elle n'est peut-être pas parfaite; aucun texte législatif ne l'est. Cependant, vouloir y greffer les recommandations du Comité permanent, cela me semble dépasser les pouvoirs qui sont conférés à un comité. Je n'oublie pas, et je crois bien que la même chose nous est arrivée à tous dans nos circonscriptions, que si nous nous autorisions à l'extrême à entendre le plus de témoins possibles, on n'en finirait plus; je dis cela en toute déférence envers tous les groupements qui existent au Canada—dans ma seule ville, je sais qu'il y a 14 groupes de Philippins et plusieurs associations culturelles philippino-canadiennes. Agir ainsi aurait du bon, probablement, mais ce n'est pas une option réaliste.

À mon avis, il conviendrait de demander au personnel du Comité, compte tenu des propositions des députés, d'établir une liste d'une douzaine d'organismes représentatifs—peut-être y en a-t-il davantage, mais on pourrait au départ se fixer ce chiffre pour objectif—et identifier le plus possible les groupements représentatifs et les inviter, soit directement ou au moyen de publicités, à nous transmettre leurs vues. Il s'agit, en l'occurrence, d'une clientèle bien informée, et je ne doute pas qu'elle nous fournisse promptement un ensemble exhaustif d'opinions.

Le président: Je retiens les voeux de MM Edwards et Epp. Je propose donc que nous fassions de la publicité au cours de l'ajournement, mettons pour une semaine, et nous verrons alors quel genre de témoins nous allons obtenir. Nous pourrions également convoquer ceux dont vous souhaitez la venue au Comité. À ce moment-là, nous aurons probablement une idée du nombre de témoins qui souhaitent comparaître et du nombre d'organisations représentatives qui veulent témoigner. Cela va nous indiquer, à tout le moins, ce que nous devrions faire, ce qui nous permettra alors de prendre une décision éclairée.

Je pourrais convoquer une autre réunion pour cet après-midi et faire venir M. Cardozo, mais on me dit que nous venons de recevoir une lettre dans laquelle il se dit empêché de venir. Je vous laisse le soin de décider ce que vous voulez faire. Je cède la parole à Mme Pépin.

Mrs. Pépin: I am replacing Mr. Marchi. Since the House is adjourning, I agree that we should do our advertising during the week after Easter. How long does it take to arrange for this advertising? Must a specific procedure be followed?

Le greffier: Les limitations dont nous devons tenir compte ont trait aux règles et aux restrictions émanant des divers journaux canadiens. Par conséquent, si nous décidions aujourd'hui de placer des annonces dans les journaux, nous devrions leur accorder un préavis allant de trois à cinq jours. Il est permis d'espérer que toutes les annonces seraient insérées avant la fin de la semaine prochaine. Sinon, cela irait au lundi ou au mardi suivant.

[*Texte*]

Mme Pépin: Une semaine serait-elle suffisante? Voilà ce que je veux savoir. Tout le monde aurait-il le temps de voir l'annonce? Deux semaines, serait-ce préférable?

Le greffier: Justement, il faut laisser assez de temps aux gens pour répondre à l'annonce.

Mme Pépin: Oui.

Mrs. Browes: I am just wondering what list of newspapers would be used for the advertising. I think that is probably a good idea. There should be specific wording in the ad, though, that we are not raising expectations that we are going to see every person who is going to be submitting a request, that we may want to have a written report on someone's submission.

As far as the two weeks are concerned, I think this is a good idea, but we do not need to stall things for the whole two weeks. We could start to see some national groups as we get requests from other people.

The Chairman: Right, but we have some here right at this time, so we could probably start with that.

• 1135

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Along those lines, the break effectively is almost two weeks, is it not, until the reconvening around April 12? That provides time for advertising.

The committee might well begin with the Minister, and conceivably other witnesses in government, and then move on to national organizations. It would not be difficult for the committee to schedule a couple of weeks of hearings now. Then if the advertising has asked people to send briefs to the committee, that could provide a basis for inviting people to appear.

Mrs. Browes is quite right in suggesting that if we simply invite requests to appear, it could arouse expectations we would not be able to keep. But if we were to ask for briefs and letters—to overwhelm people with requirements of formality—that would give staff a basis for determining that some very important points are being made. Let us have these considered at more length before the committee.

The Chairman: I have just been informed by the clerk that advertising in the newspaper is very expensive. If we were to advertise over a period of two weeks, it would run to a very large sum, and we only have $50,000 per committee, as you know. If it is going to take most of the moneys for advertising, that is not going to help our committee. I just want the committee to be aware that this is very important for us to keep in mind. What was the figure you said, $70,000?

The Clerk: A bare minimum would be about $45,000 if we were to cover the country.

[*Traduction*]

Mrs. Pépin: Would a week be enough? This is what I want to know. Will there be enough time for everyone to see those ads? Would two weeks be preferable?

The Clerk: Yes, enough time must be provided so that people may reply to our ads.

Mrs. Pépin: Yes.

Mme Browes: Je me demande quelle liste de journaux nous allons employer pour notre publicité. C'est une bonne idée, probablement. Il faudra bien soigner le texte de l'annonce, toutefois, pour ne pas laisser croire que nous allons entendre tous ceux qui vont nous présenter une demande; nous devons préciser que nous exigeons parfois des mémoires écrits.

Quant au délai de deux semaines, cela me semble une bonne idée, mais cela ne nous oblige pas à être inactifs au cours de ces deux semaines-là. Nous pourrions alors faire comparaître certains groupements nationaux et donner suite aux demandes de certaines personnes.

Le président: D'accord, mais il y en a déjà à Ottawa, donc, on pourrait probablement commencer par ceux-là.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): À ce propos, l'ajournement s'étale effectivement sur près de deux semaines, jusqu'au 12 avril, n'est-ce pas? Cela nous laisse le temps pour la publicité.

Le Comité pourrait au départ entendre le ministre, puis un certain nombre de fonctionnaires, j'imagine, puis des organismes nationaux. Le Comité n'aurait pas de mal aujourd'hui à planifier ses travaux pour les deux prochaines semaines. Alors, s'il est dit dans nos annonces que nous invitons les gens à nous soumettre des mémoires, nous pourrions nous en inspirer lorsque nous dresserons la liste des témoins.

Mme Browes a tout à fait raison de dire que si nous invitons simplement les gens à comparaître, nous allons faire naître des espoirs auxquels nous ne pourrons pas répondre. Mais si nous invitons les gens à nous transmettre des mémoires et des lettres—c'est leur donner l'impression qu'il y a des formalités à remplir—nous permettrons ainsi à notre personnel de déterminer quelles sont les présentations les plus importantes. Le Comité pourrait ensuite en discuter en profondeur.

Le président: Le greffier me dit que la publicité dans les journaux est fort coûteuse. Si nos annonces s'étalaient sur deux semaines, elles exigeraient un déboursé important et chaque comité ne dispose que de 50,000$, comme vous le savez. Si le gros de notre budget est consacré à la publicité, cela ne nous sera pas tellement utile. Je tiens simplement à rappeler au Comité que c'est un aspect bien important qu'il ne faut pas oublier. Quel est le chiffre que vous avez cité, 70,000$?

Le greffier: Au bas mot, ce serait 45,000$, pour tout le Canada.

[*Text*]

The Chairman: I would just like the committee to bear that in mind.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, I think you have made a significant point. We do have somewhat limited resources, and it would perhaps be appropriate to devise a mailing list of those umbrella groups who could first be canvassed. There is always the risk of leaving someone out when you do it that way, and I do not know of a middle way between mailing out to a predetermined list and advertising broadly. I do not think there is any middle way, but I think we would be negligent if we did not at least inform the constituencies of this opportunity.

I agree with Mrs. Browes that we should stress written submissions. I think we should also stress that we are going to be receiving witnesses—if we do call witnesses in Ottawa—for anyone who does ask. I hear Mr. Epp's representations, but desirable as it would be I think it is just not within the capacity of a legislative committee to do that kind of travel.

Mr. Chairman, as Mr. Epp has said, we might as well consider scheduling two witnesses as soon as possible, the Minister himself, naturally, and the group we have had a letter from, the Canadian Ethnocultural Council. I do not think anyone would question the fact that they are indeed one of the lead umbrella groups.

Mme Pépin: Je suis d'accord pour un envoi par la poste. Je voudrais simplement rappeler à mes collègues qu'on nous annonce une grève des Postes en avril. On en a parlé partout cette semaine. Si on veut atteindre ces groupes, qu'on le fasse par la poste. Mais, il faut se rappeler qu'il prévoir au moins dix jours. Si notre temps est très limité, vous voudrez démarrer le plus rapidement possible. Il faudra quand même placer des annonces dans les journaux. Je me pose une question: Comment se fait-il qu'aucune somme d'argent n'ait été mise de côté pour faire de l'annonce dans les journaux? J'ai déjà fait partie de plusieurs autres comités et, en préparant le budget, on allouait un certain montant pour les annonces dans les journaux. Je pose cette question, même si je n'étais pas ici au début.

• 1140

The Chairman: Legislative committees do not have budgets; standing committees do.

Mrs. Pépin: I see.

The Chairman: That is the problem.

Mme Pépin: Il faut absolument trouver une façon de rejoindre les groupes. Il est important qu'ils viennent témoigner.

The Chairman: What we would have to do in order to obtain these moneys is go to the Board of Internal Economy. I do not have to tell you—

[*Translation*]

Le président: Le Comité doit tenir compte de cela.

M. Edwards: Monsieur le président, vous venez de faire une observation valable. Nous disposons de ressources limitées, somme toute, aussi conviendrait-il, à mon avis, de dresser une liste de groupements représentatifs avec lesquels nous pourrions communiquer par la poste. On court toujours le risque d'en oublier quelques-uns, lorsque l'on procède ainsi, mais je ne vois aucun moyen terme entre l'établissement d'une telle liste et le recours à une publicité globale. Je ne crois pas qu'un tel moyen terme existe, mais nous ferions preuve de négligence si nous ne répandions pas la nouvelle, à tout le moins, dans nos circonscriptions.

Tout comme Mme Browes, j'estime qu'il faut mettre l'accent sur les mémoires écrits. Nous devrions également souligner que nous allons entendre des témoins—si nous décidons d'entendre des témoins à Ottawa, si l'on nous en fait la demande. J'ai pris note des instances de M. Epp, mais tout souhaitable que cela puisse être, je ne crois pas qu'un comité législatif puisse faire une telle tournée.

Monsieur le président, comme M. Epp l'a dit, nous pourrions envisager dès maintenant de faire comparaître deux témoins, dès que possible, soit le ministre lui-même, bien sûr, ainsi que le groupe qui nous a envoyé une lettre, soit le Conseil ethnoculturel canadien. Il est incontestable, je crois, qu'il s'agit de l'un des principaux organismes représentatifs au Canada.

Mrs. Pépin: I agree on drawing up a mailing list. However, I would like to point out to my colleagues that a postal strike is threatened for April. It was being talked about everywhere this week. If we want to reach those groups, we should use the mail. However, let us keep in mind that we need at least 10 days. If our time is very limited, we should get on with it as soon as possible. We shall still have to put in some ads in the newspapers. I am wondering why no monies have been set aside for advertising? I have sat on several other committees and, when their budget was prepared, a specific amount was always provided for advertising. I ask this question, even though I was not here at the start.

Le président: Les comités législatifs n'ont pas de budget, tandis que les comités permanents en ont.

Mme Pépin: Je vois.

Le président: Voilà le hic.

Mrs. Pépin: It is vital that we be able to reach those groups. It is important for them to appear.

Le président: Si l'on voulait obtenir une telle somme, il faudrait s'adresser au Bureau de régie interne. Je n'ai pas besoin de vous dire. . .

[*Texte*]

Mme Pépin: Non, je ne veux pas mettre de bâtons dans les roues. Il faut trouver une façon de rejoindre les groupes les plus importants pour qu'ils témoignent. Qu'on les atteigne par la poste ou par un autre moyen. Je vous rappelle qu'on nous annonce une grève des postes.

M. Edwards: Qui l'a annoncée, monsieur le président?

Mrs. Pépin: I do not know. It was on the news on the weekend.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Chairman, recognizing that advertising involves some fair expense, I think the reality for this Parliament is that, when this bill is out of the committee and sent back to the House, that is likely to be just about it as far as enabling ethnocultural and multicultural organizations to have significant effect in what they want to say to this Parliament. I intensely regret that reality, but you can appreciate that, when a bill has already passed the House and has been given third reading, for the standing committee to go out and talk about a report that does so little of what the standing committee wants done is going to seem a real exercise in futility for us.

Recognizing those circumstances, Mr. Chairman, recognizing that the expense has not been incurred by the standing committee, I think there is a good argument here with respect to the case I made in the House last week. We are asking the Board of Internal Economy to enable us to do a proper advertising. Now, I do not know the distinctions between the $45,000 campaign and the $70,000 campaign, but the $45,000 campaign would include ethnocultural papers to some extent. That is quite important. But I think there is a good case to be made here for doing enough advertising to inform people of what we are doing and to give them the opportunity for input.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, I do not know how we could do a half-way job of advertising. Would you restrict it geographically, or would you restrict it according to size of community? You would run into difficulty either way.

I would suggest as an alternative that we direct the staff of this committee to draw up a list of umbrella organizations and interest groups and circulate that list as soon as possible to members of this legislative committee. At our next meeting, we could try to resolve whether or not they could be contacted in some way other than by newspaper advertising.

I think it would be possible, if we had a list in front of us here at this moment, for example, to get some kind of concurrence on a dozen or so that we could start with, but that is probably not at our fingertips at this moment. It would seem prudent to ask the staff of the committee to do that with all dispatch so the members and their staffs could vet the list perhaps during the break, and

[*Traduction*]

Mrs. Pépin: No, I would not want to make things difficult for us. We must find a way of reaching the most important groups so that they appear. It could be through the mail or otherwise. I remind you that a postal strike is in the offing.

Mr. Edwards: Who announced it, Mr. Chairman?

Mme Pépin: Je l'ignore. Je l'ai entendu aux nouvelles en fin de semaine.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur le président, compte tenu des frais élevés de la publicité, il faut revenir à la réalité parlementaire, c'est-à-dire que, lorsque le Comité renverra ce projet de loi à la Chambre, c'est probablement le seul moyen qu'il y a pour les organismes ethoculturels et multiculturels d'influencer le Parlement, en faisant connaître leurs vues. C'est une réalité que je déplore, mais il faut bien se dire que, dès qu'un projet de loi a passé l'étape de la troisième lecture à la Chambre, il est entièrement futile que le comité permanent se promène pour parler d'un rapport dans lequel on donne si si peu suite aux désirs que ce comité a exprimés.

Compte tenu de ces circonstances, monsieur le président, mais aussi du fait que le comité pemanent n'a encore rien déboursé, je trouve que c'est un bon argument à invoquer, suite aux instances que j'ai présentées à la Chambre la semaine dernière. Nous devrions nous adresser au Bureau de régie interne afin de pouvoir faire une publicité adéquate. J'ignore quelle différence il y a entre un déboursé de 45,000$ et un autre de 70,000$, mais un déboursé de 45,000$ engloberait les journaux ethnoculturels dans une certaine mesure. Voilà ce qui est fort important. À mon avis, nous ne manquons pas d'arguments en faveur d'une bonne campagne de publicité qui nous permettrait d'informer la population de ce que nous faisons et qui permettrait aux gens de nous faire connaître leurs vues.

M. Edwards: Monsieur le président, je me demande ce que serait une campagne de publicité faite à moitié. Se limiterait-on sur le plan géographique, ou bien selon la grandeur des collectivités? De toute façon, cela va toujours poser des problèmes.

À titre optionnel, je propose que le personnel du Comité dresse une liste d'organismes représentatifs et de groupes d'intérêts et qu'il la fasse circuler, dès que possible, aux membres de ce comité législatif. Nous pourrions décider, lors de notre prochaine réunion, si nous voulons les contacter au moyen de la publicité dans les journaux ou autrement.

D'ailleurs, si nous avions une telle liste par devant nous en ce moment, je crois bien que nous tomberions d'accord sur une douzaine d'organismes de ce genre, ce qui nous permettrait de nous mettre à l'oeuvre dès maintenant, mais je vois bien que cela est peu probable. Il me paraît prudent de prier le personnel du Comité d'établir sans délai une telle liste, pour que les députés et

[*Text*]

immediately after the break we could have a business meeting of the committee to deal with the question.

Mrs. Browes: Mr. Chairman, the question of advertising is one that concerns me. That is why I was asking the question of what newspapers we are going to advertise in.

• 1145

Some two and a half years ago or so, when we had the equality rights committee, we did a lot of advertising. We hit the small papers and so on because of the importance of section 15 of the Charter. I think the budget for that was about $100,000.

If the trade-off here is between advertising, so that people know we are doing something, and spending the money to have people come to tell us things, I would rather hear what people have to say. I do not think this bill is any big secret out there. People who are interested in this, umbrella groups, national groups, know this bill is in the House. They have made it their business to follow what is going on. If we have a problem with funds, I would rather see it emphasized on people's expenses, in order that Members of Parliament hear first-hand what they have to say.

We have been working with multicultural groups now for some years. I think the people around the table have a fairly good idea which representatives we want to hear from. I think we should get a meeting scheduled, with lists from the research staff as well as individual lists from people whom Mr. Epp may wish to bring forth. I also think the Minister should be scheduled as soon as possible.

The Chairman: Is it agreed that we ask the Minister and the Canadian Ethnocultural Council to meet with us as soon as possible after the Easter break?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The Commissioner of Official Languages and the Chief Commissioner of the Canadian Human Rights Commission might be additional possibilities. But I am entirely in agreement with the two you have mentioned.

The Chairman: Let us try to schedule them as the first two witnesses. Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: We will then circulate a list of different groups, which we will pass on to you for your own perusal. Maybe there will be other suggestions after we have our next meeting. Would that be sufficient, then, for us to start the ball rolling, at least in regard to this committee?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I do regret our plan not to advertise, not to inform people. Certainly it is a frightful choice between telling people to tell us and not asking them here so we can hear them. Of course, we want to have the money to have people come here. It does

[*Translation*]

leur personnel puissent la consulter, peut-être au cours de l'ajournement, et dès la rentrée, le Comité pourrait tenir une réunion afin de trancher la question.

Mme Browes: Monsieur le président, cette question de la publicité m'inquiète. Voilà pourquoi je tiens à savoir dans quels journaux ces annonces vont paraître.

Il y a deux ans et demi environ, pour le Comité de l'égalité des droits, nous avons fait beaucoup de publicité. Nous nous sommes adressés même aux petits journaux compte tenu de l'importance de l'article 15 de la Charte. Je pense que nous avons prévu un budget de 100,000$ à ce moment-là.

Si l'argent doit aller à la publicité ou aider les gens à se présenter devant le Comité, personnellement, je préfère entendre les gens. Le projet de loi de toute façon n'est un secret pour personne. Il y a déjà beaucoup de gens qui y sont intéressés, des groupes cadres, des groupes nationaux. Ils savent que le projet de loi est devant la Chambre. Ils se sont faits un point d'honneur d'en suivre ses péripéties. Si le problème est d'ordre pécuniaire, je préfère en ce qui me concerne que l'argent serve surtout à défrayer les gens, afin que les députés aient l'occasion d'entendre directement ce qu'ils ont à dire.

Nous travaillons avec les groupes multiculturels depuis maintenant plusieurs années. Les gens autour de cette table savent quels sont les représentants qu'ils veulent entendre. Nous devrions tenir une réunion pour examiner la liste des témoins que pourrait proposer le personnel du Comité ainsi que M. Epp. Nous devrions également en prévoir une le plus tôt possible avec le ministre.

Le président: Sommes-nous d'accord pour inviter le ministre et le Conseil ethnoculturel du Canada le plus tôt possible après le congé de Pâques?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Le commissaire aux Langues officielles et le commissaire en chef de la Commission canadienne des droits de la personne sont d'autres possibilités. Je suis d'accord avec les deux premiers témoins que vous avez mentionnés.

Le président: Nous allons donc prévoir des réunions avec eux. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Ensuite, nous allons faire circuler une liste de groupes parmi vous. Vous aurez peut-être d'autres suggestions pour la prochaine réunion. Nous allons amorcer nos travaux de cette façon, vous êtes bien d'accord?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je déplore quand même l'absence de publicité. Il est malheureux que nous ayons à choisir entre aider les gens eux-mêmes et la publicité pour leur dire que nous voulons les entendre. Le fait que le Comité législatif ne puisse pas voyager et le

[*Texte*]

not send out a good message, not to have one committee travel and then to refuse publicity to this committee.

Mme Pépin: Combien en coûterait-il pour une annonce dans les principaux journaux seulement? Des gens et des organismes nationaux verront ces annonces et ils pourront le dire à leurs collègues. En vous limitant aux principaux journaux, il n'en coûterait sûrement pas 25,000$. Bien sûr, on ne peut pas aller dans les petites villes, mais on peut aller dans les villes les plus importantes.

The Chairman: For example, the cost of advertising for one day in *The Globe and Mail* is $3,000. You can see the problem we have, madam.

If I may suggest, why do we not see how many people on these lists can be called here as the umbrella groups of the majority of the people who are interested? I have received four or five calls, so the network is already out there. People would like to have a copy of the bill and they would like to know more about the committee. It does not take long to hear that we are meeting.

• 1150

Probably over the next week or so, when we are adjourned, there will be other major groups that will want to appear. I will pass that on to the committee. We will screen them, whatever it is you want to do, and then we will be able to do this as other business after we have met with the Minister and also with the ethnocultural group. If we can get Mr. Cardozo to be here then we can carry on. Agreed? Okay.

The committee adjourns to the call of the Chair.

[*Traduction*]

fait que ce Comité se refuse la publicité créent une bien mauvaise impression.

Mrs. Pépin: How much would it cost to advertise in the main newspapers only? People, including the national organizations, will see the advertisement and the rest will be done by word of mouth. If we limit ourselves to the main newspapers, we are not likely to spend $25,000. We will not reach the small towns, but at least we will reach the main cities.

Le président: Le coût d'une annonce d'une journée dans *The Globe and Mail* est de 3,000$. Vous avez là une idée du problème qui se pose.

Pourquoi n'essayons-nous pas de voir quel est le pourcentage des gens intéressés que nous pouvons atteindre par l'intermédiaire des groupes cadres? J'ai déjà reçu quatre ou cinq appels, de sorte que le réseau fonctionne déjà. Les gens demandent un exemplaire du projet de loi et ils veulent en savoir plus au sujet du Comité. Les gens savent déjà que nous existons.

Au cours de la prochaine semaine ou des jours qui viennent, pendant l'ajournement, il y aura d'autres groupes qui se manifesteront. J'en ferai part au Comité. Le Comité décidera de ce qu'il faut faire. Le point sera inscrit à l'ordre du jour une fois que le Comité aura entendu le ministre et le groupe ethno-culturel. Si nous pouvons avoir la présence de M. Cardozo, nous pouvons commencer. D'accord?

La séance est levée.

Tuesday, April 12, 1988

• 1612

The Chairman: Order, please. We shall resume consideration of Bill C-93, an Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada. Since clause 1 is a short title, it will be considered later. I see that a quorum is present.

On clause 2—*Definitions*

The Chairman: We are pleased that the new Minister of Multiculturalism is with us here today making his presentation. Thank you for your time to make this statement. I know that you have been working diligently over the weekend to get yourself prepared for this very important act. I would like to take this opportunity to welcome you and the floor is yours.

Hon. Gerry Weiner (Minister of State for Multiculturalism): I am very proud that one of my first duties as Minister of State for Multiculturalism is to appear before this committee to discuss with you this historic bill, which reflects so much about the contemporary development of Canadian identity.

Le mardi 12 avril 1988

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons l'examen du projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada. L'article 1 est le titre abrégé, et nous y reviendrons plus tard. Nous avons le quorum.

Article 2—*Définitions*

Le président: Nous avons l'honneur d'accueillir le nouveau ministre responsable du multiculturalisme qui fera aujourd'hui un exposé. Merci d'être venu. Je sais que vous avez consacré le weekend à vous mettre au courant de cette très importante loi. Je vous souhaite la bienvenue et vous avez la parole.

L'honorable Gerry Weiner (ministre d'État au Multiculturalisme): Je suis très fier que l'une de mes premières tâches à titre de ministre d'État au Multiculturalisme consiste à comparaître devant votre Comité afin de discuter de ce projet de loi historique, qui reflète bien l'évolution de l'identité canadienne.

[*Text*]

This bill gives the first legislative expression to the multicultural provision of our Constitution, which is contained in section 27 of the Charter of Rights and Freedoms. It has its roots as well in the equality provisions of our Constitution, which are contained in section 15, and sends a clear message for our future.

Votre mission en tant que Comité législatif chargé d'étudier le projet de loi C-93 est au coeur de la procédure parlementaire. Je suis convaincu que nous sommes tous conscients de l'importance d'unir nos efforts de façon que le projet de loi soit adopté avant l'ajournement de la Chambre pour l'été.

J'aimerais profiter de l'occasion pour vous présenter les responsables du Secrétariat d'État qui m'accompagnent aujourd'hui. Ce sont M. Jean Fournier, sous-secrétaire d'État; M. Richard Clippingdale, sous-secrétaire d'État adjoint aux Politiques ministérielles et Affaires publiques; et Mme Shirley Serafini, sous-secrétaire d'État adjoint au Multiculturalisme.

Clause 3 of this bill, the multiculturalism policy of Canada, is its cornerstone. This policy represents the legislative recognition of where we have come from and where we are going. In general, it recognizes the cultural and racial diversity of Canada and ensures the freedom to preserve and share cultural heritage. It also recognizes multiculturalism as a central feature of Canadian heritage and identity.

• 1615

The policy flushes out what both section 27, the multiculturalism commitment of the Charter, and section 15, the equality provisions, are all about.

Subclause 3.(1) of the bill sets out the federal government's policy for the advancement of multiculturalism in all of Canadian society. Paragraphs 3.1(a) and (b) recognize the cultural and racial diversity of Canada as a basic element of our heritage and identity.

Paragraphs 3.1(c) and 3.1(e) make clear and proactive statements about the promotion of equality for all and the elimination of barriers to full and equal participation.

For the first time in law, in paragraph 3.1(d), we recognize the existence of communities whose members share a common origin and commit the government to the enhancement of their development. This bill gives these communities the recognition they have sought and provides them the opportunity to play a major role in future multiculturalism policy advances.

Paragraph 3.1(f)—again for the first time in legislation—commits the government to work with all the institutions of Canadian society to capitalize on the benefits of our multiculture diversity.

[*Translation*]

Le projet de loi donne une première assise législative à l'article 27 de la Charte canadienne des droits et libertés qui contient les dispositions constitutionnelles sur le multiculturalisme. Les dispositions constitutionnelles sur l'égalité, énoncées à l'article 15 de la Charte, y sont élaborées pour livrer un message clair concernant notre avenir.

Your work as the legislative committee reviewing Bill C-93 is central to our parliamentary process. We all recognize, I am sure, how important it is to work together to ensure its passage before we recess for the summer.

I would like to take this opportunity to introduce the officials of the Department of the Secretary of State who are here today: Mr. Jean Fournier, Under-Secretary of State; Mr. Richard Clippingdale, Assistant Under-Secretary for Corporate Policy and Public Affairs; and Ms Shirley Serafini, Assistant Under-Secretary of State for Multiculturalism.

L'article 3, qui porte sur la politique canadienne du multiculturalisme, constitue la pierre angulaire du projet de loi. La politique traduit, dans un texte de loi, notre évolution et notre orientation. De façon générale, elle reconnaît la diversité culturelle et raciale du Canada et assure à tous la liberté de préserver et faire connaître leur patrimoine culturel. Elle reconnaît en outre que le multiculturalisme représente un aspect essentiel de l'identité du patrimoine canadien.

La politique précise les articles 27 et 15 de la Charte, lesquels portent respectivement sur le multiculturalisme et sur les droits à l'égalité.

Le paragraphe 3.(1) du projet de loi énonce la ligne d'action du gouvernement fédéral pour la promotion du multiculturalisme dans toutes les sphères de la société canadienne. Les alinéas 3.1a) et b) définissent la diversité culturelle et raciale du Canada comme un élément fondamental de notre patrimoine et de notre identité.

Les alinéas 3.1c) et 3.1e) comportent des déclarations claires et énergiques en vue de la promotion de l'égalité pour tous et de l'élimination des obstacles à une pleine participation, sur un pied d'égalité avec les autres citoyens, à la vie de la société.

Pour la première fois dans un texte de loi, à l'alinéa 3.1d), le gouvernement reconnaît l'existence de collectivités dont les membres partagent les mêmes origines et s'engagent à favoriser l'épanouissement de celles-ci. Le projet de loi donne à ces communautés la reconnaissance qu'elles réclament et leur permet d'assumer un rôle important dans les futures initiatives gouvernementales en matière de multiculturalisme.

Le gouvernement s'engage aussi pour la première fois dans un texte de loi, à l'alinéa 3.1f), à aider toutes les institutions de la société à tirer parti des avantages offerts par la diversité culturelle de notre société.

[*Texte*]

L'alinéa 3(1)j) précise que la politique gouvernementale en matière de multiculturalisme va de pair avec les engagements pris à l'égard des deux langues officielles. Aucune de ces lignes de conduite n'est subordonnée à l'autre: elles sont toutes deux des éléments essentiels de l'identité canadienne.

Ce n'est là qu'un aperçu de la politique canadienne du multiculturalisme qui est au coeur du projet de loi. Il s'agit d'une politique vaste qui aborde tous les aspects du multiculturalisme inhérents au Canada d'aujourd'hui.

It goes much further than Bill C-48, which died on the *Order Paper* in 1984. It also puts a much more significant obligation on all federal departments and agencies than did the proposals made last year by the standing committee. It is clear that the federal government must set the best example for Canadian society as a whole through the policy and behaviour of all federal institutions.

The six strong and clear policy commitments for federal institutions in subclause 3.(2) show how we as a government will set the example. They show that multiculturalism will affect how we serve the Canadian people. We are taking multiculturalism to the heart of the whole federal government.

Dans le paragraphe 3(2), nous définissons une politique claire pour toutes les institutions fédérales et lions celle-ci à un mandat confié à tous les ministres et exposé à l'article 6.

Le multiculturalisme est un dossier trop important pour le confier à un seul ministère. Il touche toutes les mesures que nous prenons en tant que gouvernement. Le projet de loi concrétise cet engagement essentiel, applicable à l'ensemble de l'administration fédérale.

Let there be no doubt about our commitment to translate this policy into concrete actions. A policy without effective implementation is nothing more than a hollow promise, and our commitment is clear and strong. This bill delivers on its promises through a comprehensive implementation strategy.

Clauses 4 to 10 of the bill spell out how we will implement our policy. In clause 4 the Minister responsible for multiculturalism is given a strong and clear co-ordinating mandate across the government. His role is to help out, to assist colleagues in the implementation of the policy, and to push and prod where necessary.

Clause 5, for the first time, gives a firm legislative foundation for the full range of multiculturalism programs of the Secretary of State on which to build our future.

Clause 6, as I indicated earlier, makes multiculturalism the responsibility of every Minister of the Crown, and this

[*Traduction*]

Section 3(1)(j) contains a clear expression of the complementarity of the government's policy for multiculturalism and its committment to Canada's two official languages. Neither is subordinate to the other: both are key elements to our Canadian identity.

This is but a brief overview of one part of the multiculturalism policy of Canada that is proposed as the core of the Act. It is a comprehensive policy, addressing all aspects of multiculturalism in contemporary Canada.

Elle va beaucoup plus loin que le projet de loi C-48, qui a fini au *Feuilleton*, en 1984. Elle impose de plus à tous les ministères et organismes fédéraux des responsabilités plus importantes que celles recommandées par le Comité permanent l'an dernier. Le gouvernement fédéral doit, au moyen des politiques et de l'action de ses institutions, donner le meilleur exemple possible à toute la société canadienne.

Le paragraphe 3.(2) contient six engagements fermes et clairs concernant les institutions fédérales. Les engagements montrent comment le gouvernement prêchera par l'exemple et indiquent que dans notre esprit le multiculturalisme influera sur la façon dont nous servons le peuple canadien. Nous faisons ainsi du multiculturalisme un important domaine d'intervention de l'administration fédérale.

In Section 3(2) we establish a clear policy for every federal institution and link it to a mandate for all ministers which is contained in Section 6.

Multiculturalism is too important to be put to one side in merely one department. It affects everything we do as a government. This bill makes that fundamental cross-government committment.

Qu'on ne doute pas de notre engagement à traduire la politique du multiculturalisme en mesures concrètes. Toute politique qui n'est pas accompagnée de mécanismes adéquats de mise en oeuvre n'équivaut qu'à un voeu pieux. Notre engagement est clair et ferme et le projet de loi sera appuyé d'une stratégie globale de mise en oeuvre.

Les articles 4 à 10 du projet de loi énoncent la façon dont nous mettrons en oeuvre notre politique. Dans l'article 4, le ministre responsable du multiculturalisme se voit confier un important mandat de coordination pour l'ensemble du gouvernement. Il a mission d'aider ses collègues ministres à mettre la politique en oeuvre ainsi que de les relancer au besoin.

Vous pouvez également constater que l'article 5 assure, pour la première fois, une base législative à tous les programmes du Secrétariat d'État en matière de multiculturalisme, base à partir de laquelle nous pouvons envisager notre avenir.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, l'article 6 rend tous les ministres fédéraux responsables du multiculturalisme.

[*Text*]

is far more effective than having just one isolated department.

• 1620

Grâce à l'article 7, le Conseil canadien du multiculturalisme verra son important rôle consultatif solidement confirmé dans la loi. Il aidera aussi le ministre et le gouvernement à perfectionner la politique en matière de multiculturalisme et à élaborer d'autres programmes.

En vertu de l'article 9, le ministre est tenu de déposer un rapport annuel devant le Parlement, rapport qui doit porter non seulement sur ses propres activités, mais sur le travail de tous ses collègues. Il s'agira là d'un très important mécanisme d'imputabilité, puisque ce document pourra être examiné par le Parlement et le grand public.

Clause 10 of the bill recognizes the key role of the Standing Committee on Multiculturalism in reviewing the annual report and the implementation of the act in all departments. This clause mandates the committee to monitor and to assess how we as a government have performed. Of course, the committee can call Ministers and their senior officials to give an account of the measures they have taken to foster the policy.

In our democracy, Parliament is the ultimate source of authority and accountability. As the elected representatives of the Canadian people, each of us has a trust to uphold for every Canadian. Bill C-93 will work because it has, as a central element, parliamentary accountability.

To sum up then, a cross-government commitment, responsibility for all Ministers and a specific mandate for the Minister responsible for multiculturalism will be how we capitalize fully on the opportunities afforded by our multicultural diversity.

I have spoken of how the bill contains strong implementation mechanisms, but there is more. A new Canadian multiculturalism secretariat has been established in the multiculturalism sector. It will be the linchpin to stimulate progress in all departments and agencies. It will assist in making the cross-government commitment bear fruit.

Le secteur du multiculturalisme est fermement résolu à financer des groupes culturels et des organismes communautaires. J'ai déjà eu l'occasion de travailler avec bon nombre de ces groupes dans l'exercice de mes fonctions précédentes, et je puis vous dire qu'ils sont tout à faire en mesure de défendre leurs intérêts. Ces organismes peuvent jouer un rôle important pour assurer le succès du projet de loi et pour veiller à l'examen rigoureux des progrès réalisés.

[*Translation*]

Je crois qu'il s'agit là d'une mesure beaucoup plus efficace que celle qui consiste à faire du multiculturalisme la responsabilité d'un seul ministère.

Through section 7, the Canadian Multiculturalism Council will be given a firm statutory base, and will continue to have a significant advisory and supportive role for the Minister and the government in the on-going development of our policy and programs.

Section 9 requires the Minister to submit an annual report to Parliament, not only on his own activities, but on the work of all ministers. This will be a key accountability document, inviting close scrutiny by Parliament and the public.

L'article 10 de la loi reconnaît le rôle très important du Comité permanent du multiculturalisme en ce qui concerne l'examen du rapport annuel et la mise en oeuvre de la loi dans tous les ministères. Cette disposition permet au Comité de suivre et d'évaluer notre rendement comme gouvernement. Bien entendu, le Comité peut demander à des ministres et à des hauts fonctionnaires de rendre compte des mesures qu'ils ont prises pour promouvoir la politique.

Dans notre système démocratique, le Parlement détient l'ultime autorité et responsabilité. En sa qualité de représentant élu du peuple canadien, chacun de nous a un devoir à remplir envers tous les Canadiens. Le projet de loi C-93 sera efficace parce que l'une de ses principales caractéristiques est l'imputabilité devant le Parlement.

En résumé donc, un engagement à l'échelle du gouvernement, des responsabilités pour tous les ministres ainsi qu'un mandat spécifique pour le ministre responsable du multiculturalisme sont les éléments qui nous permettront de tirer pleinement parti des possibilités que nous offre la diversité multiculturelle du pays.

J'ai déjà dit quelques mots sur les importants mécanismes de mise en oeuvre qui figurent dans le projet de loi. Mais il y a plus encore. Un nouveau Secrétariat au multiculturalisme canadien a été établi à l'intérieur du secteur du multiculturalisme. Sa fonction sera de faire avancer la cause du multiculturalisme dans tous les ministères et organismes fédéraux. Grâce à lui, l'engagement global du gouvernement pourra porter fruit.

The multiculturalism sector is committed to the funding of multicultural groups and community organizations. I have already worked with many of these groups during the course of my previous responsibilities and I can tell you that they are able spokespersons for their interests. These organizations can play a large role in ensuring the success of this bill and the effective scrutiny of progress under it.

[*Texte*]

We will continue to help fund them in order to ensure that they remain able advocates. We see the ethnocultural communities as active participants in the policy developmental and program implementation process. We have made major strides in the area of the appointment of qualified Canadians of all ethnocultural origins to federal boards and commissions. The Prime Minister has indicated that we already have doubled their numbers.

I am not going to recite a long list to you today. I would just like to mention a few names: Ms Bev Oda at the CRTC. Con de Nino at the Harbourfront and, most recently, Gilbert Scott, the past director general of the multiculturalism sector to a very important position as one of the three commissioners of the Public Service Commission.

My point is this: Our commitment to multiculturalism goes beyond this bill. We are taking the steps today to make multiculturalism a reality for our future. This entire bill is based on a philosophy of co-operation and consensus to build a nation. It is not about a control-oriented approach or an adversarial legislative approach to our society. It is based on opportunity, not coercion. It is written in the language of choice for Canadians everywhere.

Grâce à la Charte, à la Loi canadienne sur les droits de la personne, à la Loi sur l'équité en matière d'emploi ainsi qu'à d'autres textes législatifs fédéraux et provinciaux, les Canadiens sont parmi les mieux protégés au monde contre la discrimination. Le projet de loi C-93 ne remplace pas, et ne doit pas remplacer, ces jalons historiques.

It complements them and stives for equality by building positively and proactively on our strengths as Canadians.

I again would like to thank the committee for this opportunity to testify about a bill that will be a landmark in our nation's history. The time is right for Parliament to meet the challenge of the future and pass this bill, thus bringing to every Canadian at last the formal statutory recognition of Canada's multicultural reality and confirming its central place in the framework of Canadian identity. We are building the future of this nation on the strong foundations of our past. We are giving legislative expression to the multiculturalism part of our Canadian Constitution. Let us all take a step toward our future, more confident in ourselves, more aware of where we have been and more sure of where we are going. Thank you, Mr. Chairman, and members of the committee.

• 1625

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I will recognize Mr. Marchi of the Official Opposition as the first questioner or commentator.

[*Traduction*]

Nous continuerons de participer à leur financement afin qu'ils demeurent des représentants valables. Nous considérons les communautés ethno-culturelles comme des participants importants dans l'élaboration de politiques et dans la mise en oeuvre de programmes. Nous avons fait de grands progrès en ce qui concerne la nomination de Canadiens compétents de toutes les origines ethno-culturelles à des commissions et conseils fédéraux. En fait, le premier ministre a signalé que nous avons déjà doublé le nombre de ces nominations.

Je ne vais pas vous énumérer la liste complète de ces personnes aujourd'hui. J'aimerais tout de même mentionner quelques noms: Mme Bev Oda au CRTC, M. Con de Nino à Harbourfront et, plus récemment, Gilbert Scott, ancien directeur général du secteur du multiculturalisme, à l'un des trois très importants postes de commissaire à la Fonction publique.

Le fait est que notre engagement envers le multiculturalisme dépasse le projet de loi. Nous prenons aujourd'hui des mesures qui feront du multiculturalisme une réalité de demain. Tout le projet de loi repose sur une philosophie de collaboration et de consensus ayant pour but d'édifier la nation. Il n'est nullement axé sur des mesures de contrôle et ne constitue pas une approche législative négative de notre société. Il est fondé sur l'égalité des chances, non sur la coercition. Il laisse à tous les Canadiens la liberté de choix.

Through the Charter, the Canadian Human Rights Act, the Employment Equity Act and other federal and provincial legislation, we as Canadians enjoy one of the world's most comprehensive legislative package to protect against discrimination. Bill C-93 does not, nor should it, replace these landmark efforts.

Il vise plutôt à les compléter et cherche à assurer l'égalité pour tous, en prenant appui sur ce qui fait la force du Canada, de façon positive et proactive.

Je voudrais remercier encore une fois le Comité de m'avoir donné l'occasion de parler de ce projet de loi qui fera date dans l'histoire de notre pays. Le temps est venu pour le Parlement de relever le défi de l'avenir et d'adopter ce projet de loi. Il reconnaîtra ainsi, enfin, la réalité multiculturelle du Canada et confirmera sa place centrale dans l'identité canadienne. Nous construisons aujourd'hui l'avenir du pays à partir des bases solides du passé. Nous incorporons dans la législation l'élément multiculturel de la Constitution canadienne. Ce faisant, nous pouvons regarder vers demain en étant plus sûrs de nous ainsi qu'en sachant mieux d'où nous venons et où nous allons. Merci, monsieur le président, merci aux membres du Comité.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je donne la parole à M. Marchi de l'Opposition officielle.

[*Text*]

Mr. Marchi: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to welcome the new Minister and congratulate him publicly, which I have not had the chance to do, on his new portfolio. As Immigration critic I followed his work and statements while he was Minister of State for Immigration; and while I certainly did not agree with many of the government's immigration policies, I certainly respect him. I think he brought a sensitivity to the portfolio and I know that, deep in his heart, he felt for many of the immigration programs that are in dire need of reforms. I am pleased that, hopefully, he will bring that sensitivity to his new portfolio because he is going to need it.

I start by asking myself what we are trying to achieve and I think everyone is in agreement that it would be valuable for our multicultural program, and for the fabric which is Canada, to have a legislative framework for multiculturalism. At the same time, however, I am not one of those to say, well, we have to get the bill into the House, and we have to proclaim it, because I think we have to complement speed with substance. I think we have a window of opportunity in this country and in this Parliament to enact a good piece of legislation that is going to be seen across this country, as much as possible, with a certain amount of pride.

I do not think that pride is necessarily there in Bill C-93. I am just wondering why the Minister believes that his predecessor introduced Bill C-93, which is a far cry from what was recommended by a unanimous all-party committee report. I am not suggesting that because a committee was unanimous that the government had to embrace every single recommendation. Clearly there were a number of recommendations there that not only were unanimous among all members, including government members, but certainly met with a consensus out there in the Canadian community. I am just wondering why it is that there is such a gulf of difference between the committee report and the actual legislation.

You made reference to the fact that this is an improvement over Bill C-48. I do not think Bill C-48 was the answer either, and I am prepared to have the courage to say so, but I am not prepared to say that this is a vast improvement over Bill C-48. Bill C-48, in its initial stages, was a step in the right direction but was not a complete step. At the same time, it did not have the opportunity to go through the steps of improvement to make it a good piece of legislation. One of the first things that Jack Murta, your predecessor, did was not throw away Bill C-48, but use it, and the first thing he did was to send it to every group across the country to ask what they thought about it, and how it could be improved.

[*Translation*]

M. Marchi: Merci beaucoup, monsieur le président. Je tiens à souhaiter la bienvenue au nouveau ministre et, comme je n'ai pas eu l'occasion de le faire en public jusqu'à présent, je tiens à le féliciter de sa nomination. En tant que critique en matière d'immigration, j'ai suivi de près son travail et les déclarations qu'il a faites quand il était ministre d'État à l'Immigration. Même si je n'ai pas toujours été d'accord avec les politiques gouvernementales en matière d'immigration, j'ai toujours eu le plus grand respect pour le ministre. Dans ses anciennes fonctions, il a fait preuve d'une grande ouverture d'esprit et je sais qu'au plus profond de lui-même, il était convaincu du besoin aigu de réformer bon nombre des programmes d'immigration. J'ose espérer qu'il fera preuve de la même ouverture d'esprit dans ses nouvelles fonctions car cela sera nécessaire.

Je me demande de prime abord ce que nous essayons de réaliser et je pense que tout le monde reconnaîtra qu'il faut des assises législatives à notre programme multiculturel, car cela ne peut que profiter à la trame démographique canadienne. En même temps, je ne suis toutefois pas de ceux qui réclament à grands cris que ce projet de loi soit renvoyé à la Chambre dans les plus brefs délais pour qu'il soit proclamé au plus vite, car je pense que la teneur est tout aussi importante que la vitesse. Je pense que l'occasion s'offre à nous au Canada, pendant cette législature, d'adopter une bonne loi pour que nous puissions, le mieux possible, la considérer avec fierté.

Je ne pense pas trouver d'emblée cette possibilité de fierté dans le projet de loi C-93. Le ministre pourrait-il me dire pourquoi il pense que son prédécesseur a déposé le projet de loi C-93, qui ne reflète en rien les recommandations unanimes du rapport d'un comité formé de représentants de tous les partis. Je ne veux pas dire par là que parce que le comité était unanime, le gouvernement doit forcément reprendre à son compte toutes ses recommandations. Mais, visiblement, certaines recommandations ne ralliaient pas uniquement tous les membres du comité, y compris les membres du parti ministériel, mais aussi des représentants de divers groupes au Canada. Je me demande pourquoi il y a un tel écart entre le rapport du comité et les dispositions qui figurent dans le projet de loi.

Vous avez fait remarquer qu'il s'agit ici d'une amélioration par rapport au projet de loi C-48. Pour ma part, je ne pense pas que le projet de loi C-48 ait été idéal, et j'ai le courage de le reconnaître, mais je n'irais pas jusqu'à dire que celui-ci soit une grande amélioration par rapport à celui-là. Le projet de loi C-48, au départ, constituait un pas dans la bonne direction, mais il était incomplet. En même temps, il faut reconnaître qu'on ne lui a pas donné l'occasion d'être bonifié pour en faire un bon texte de loi. Une des premières mesures prises par Jack Murta, votre prédécesseur, n'a pas été de jeter le projet de loi C-48 à la poubelle, mais il l'a utilisé, car il l'a envoyé à tous les groupes intéressés au Canada pour recueillir leur opinion quant à la façon de l'améliorer.

[*Texte*]

I think the difference between this and Bill C-48 is that this has had a chance of going through the procedures. This has had a chance of all the groups submitting their recommendations. It has had a chance of a unanimous committee report, which Bill C-48 did not. Therefore, my first general question is why is there such a great difference between Bill C-93 and that unanimous committee report, which really was a consensus among the three political parties and the Canadian community and which gave you a political green light that you failed to take advantage of?

Mr. Weiner: Well, I certainly appreciate the member reminding me of his efforts, because it is common knowledge that he was involved working in the background of the Bill C-48 presentation, in some way or another. Those of us who saw it come forward realize that it was a rather narrow piece of legislation. It did not provide much accountability and there was not much substance to what it was trying to do.

• 1630

This government wanted to set out a completely different message. We offered a forum for a very complete consultation. The establishment of the standing committee was one initiative this government brought forward that provided an excellent opportunity to bring together the thought of Canadians and give a full hearing.

Bill C-93 will provide us with the ability to include accountability and commitment. It is a process where we can enhance and educate and where we can involve the full measure of the government to work responsibly. This is not a process that attempts to coerce people to follow a certain direction, but one where we have chosen a certain route. We believe it is in the best interest to move in the direction we have chosen, just as the previous government decided to move or not move with what Bill C-48 was—in our mind—not going to present. Clearly this gives gives teeth to our multiculturalism policy.

I am being reminded you did not have an official connection with Bill C-48. I did not mean to imply that you were really connected to Bill C-48, only that you did have some involvement with some of the people of that era who probably could have listened to your advice at that time.

Mr. Marchi: I hope you take advantage of that now and listen to the advice I have to offer, so we do not repeat history.

Mr. Weiner: As we always do. I would like to end that by thanking the member for the kind words he had to say about me. He knows through our previous incarnation that I always look forward to the constructive and helpful advice he provides.

He also must realize that you make choices in life, and one choice we made here was for a constructive piece of legislation. It gives us an ability, and it gives commitment to what we are trying to do. We do not think the coercion

[*Traduction*]

La différence entre ce projet de loi-ci et le projet de loi C-48 vient du fait que le premier a pu suivre le cheminement de la procédure. Ainsi, tous les groupes intéressés ont pu présenter leurs recommandations. En outre, il existe désormais le rapport unanime d'un comité, ce dont le projet de loi C-48 ne jouissait pas. Par conséquent, je vous demande pourquoi il existe une différence si grande entre les dispositions qui figurent dans le projet de loi C-93 et le rapport unanime du comité, qui représente le consensus de trois partis politiques et des Canadiens intéressés. Pourquoi refusez-vous de tirer parti de ce feu vert politique?

M. Weiner: Je remercie le député de me rappeler les efforts qu'il a fournis car tout le monde sait qu'il a travaillé à la préparation du projet de loi C-48. Les observateurs, dont nous étions, se sont vite rendu compte qu'il s'agissait d'un texte législatif plutôt limité. Il ne prévoyait aucune imputabilité et n'avait pas beaucoup de substance.

Notre gouvernement a voulu transmettre un message tout à fait différent. Nous avons organisé un processus de consultation très complet. En créant le comité permanent, notre gouvernement a pris une initiative qui a permis de réunir et d'entendre l'opinion de tous les Canadiens sur la question.

Le projet de loi C-93 nous permettra d'assurer l'imputabilité de respect des engagements. Il nous permettra de promouvoir, d'éduquer et d'assurer la participation du gouvernement dans son entier. Ce processus n'impose rien à personne, mais fait ressortir la voie choisie par le gouvernement. Nous estimons qu'il est dans l'intérêt du pays d'emprunter cette voie, comme le gouvernement précédent avait choisi la voie du projet de loi C-48 qui n'aurait donné aucun résultat à notre avis. Celui-ci concrétise vraiment notre politique du multiculturalisme.

On me rappelle que vous n'aviez pas de lien officiel avec le projet de loi C-48. Ce n'est pas ce que je voulais laisser entendre, mais seulement que les personnes responsables à l'époque auraient peut-être pu tenir compte de vos conseils.

M. Marchi: J'espère que vous en profiterez maintenant et que vous écouterez mes conseils, afin d'éviter que l'histoire ne se répète.

M. Weiner: Comme nous le faisons toujours. Je voudrais terminer en remerciant le député de ses paroles aimables. Il sait par nos contacts antérieurs que je suis toujours impatient d'entendre ses conseils constructifs et utiles.

Il doit aussi accepter qu'on fait des choix dans la vie et que nous avons choisi ici un projet de loi constructif. Il nous donne des pouvoirs et nous permet de concrétiser nos engagements. Nous ne pensons pas que la coercition

[*Text*]

implied by some of the other recommendations is necessary or helpful right now to progress.

Mr. Marchi: In reference to official bilingualism and multiculturalism, you mention on page 3 that neither is subordinate to the other, that both are key elements of Canadian society. In terms of enhancing and ensuring bilingualism and multiculturalism, do you believe the two should receive the same type of federal assistance in its outreach?

Mr. Weiner: You are getting me into an interesting discussion of the relationship between multiculturalism and official languages. This bill reaffirms our commitment to multiculturalism and to Canada's cultural pluralism and acknowledges their complementarity to the official languages. The special position of the official languages is recognized and maintained.

The bill in no way detracts from the federal government's commitment to support official language minority groups. No culture group in Canada is relegated to second-class status; all culture groups are afforded equal recognition. The two official language communities recognize Canada's multicultural diversity and the importance of sharing and co-operation among people of different cultures. Within the diversity—whether demographic, intellectual or economic—which these days characterizes post-industrialized nations, each of the two official language communities demonstrates the Multiculturalism Act and the new Official Languages Act—both of which are consistent with the spirit of the Meech Lake Accord—and will provide a solid base on which the Canadian identity will be able to flourish.

Mr. Marchi: I am not sure that response was for the right question. I read in certain parts of your speech that you are not in favour of coercion. I do not know who is nor what you are implying by coercion. You say it is not a control-oriented or adversarial legislative approach, but is based on opportunity and choice rather than on coercion.

• 1635

Your predecessor used it as well when he described a separate ministry as a ghetto, and the official multiculturalism commissioner, or the concept of a commissioner, as perhaps coercion. What I was trying to get at is that we have official bilingualism as a federal program and multiculturalism as a federal program.

We have a country officially bilingual and multicultural. Yet I believe that, in terms of federal response, they are both on a different plateau. I believe multiculturalism is a weak sister of bilingualism, and I believe if we used the Official Languages Act back when, if it was written as Bill C-93 is, I do not think we would have the bilingualism success stories we now have across this country.

For instance, because I am reading between the lines, I am not sure whether you believe an official languages

[*Translation*]

sous-entendue dans certaines autres recommandations soit nécessaire ou utile au progrès.

M. Marchi: À la page 3 de votre exposé, vous dites que ni le bilinguisme officiel ni le multiculturalisme ne sont subordonnés l'un à l'autre, que les deux sont des éléments clés de la société canadienne. Pour ce qui est d'en assurer la promotion et la préservation, croyez-vous que le rayonnement de ces deux politiques devraient recevoir le même genre d'appui du fédéral?

M. Weiner: Vous amorcez un débat intéressant sur la relation entre le multiculturalisme et les langues officielles. Ce projet de loi confirme notre engagement envers le multiculturalisme et le pluralisme culturel du Canada, et reconnaît qu'ils sont un complément du bilinguisme. Le statut spécial des langues officielles est reconnu et maintenu.

Ce projet de loi ne nuit aucunement à l'engagement du gouvernement fédéral en faveur de l'appui aux groupes linguistiques minoritaires. Aucun groupe culturel au Canada n'est relégué au second plan; tous les groupes reçoivent une reconnaissance égale. Les deux communautés linguistiques officielles du Canada reconnaissent sa diversité multiculturelle et l'importance du partage et de la collaboration entre les différentes cultures. À l'intérieur de la diversité—qu'elle soit démographique, intellectuelle ou économique—qui caractérise de nos jours les pays post-industrialisés, chacune des communautés linguistiques officielles reconnaît la Loi sur le multiculturalisme et la nouvelle Loi sur les langues officielles—deux lois conformes à l'esprit de l'entente du lac Meech—qui fourniront une base solide à l'épanouissement de l'identité canadienne.

M. Marchi: Je ne suis pas sûr que vous ayez répondu à ma question. J'ai lu à certains endroits de votre discours que vous n'étiez pas en faveur de la coercition. J'ignore qui l'est ou ce que vous sous-entendez par là. Vous dites que cette loi ne repose pas sur le contrôle ou la confrontation, mais sur la liberté de choix plutôt que la coercition.

Votre prédécesseur y a fait également allusion lorsqu'il a qualifié un ministère distinct de ghetto et l'idée d'un commissaire au multiculturalisme de coercition. Je disais simplement que le bilinguisme officiel et le multiculturalisme étaient deux programmes fédéraux.

Notre pays est officiellement bilingue et multiculturel. Pourtant, j'estime que le gouvernement fédéral n'accorde pas la même importance aux deux concepts. Je crois que le multiculturalisme est un parent pauvre du bilinguisme, et qu'il n'aurait pas progressé comme il l'a fait au pays si la Loi sur les langues officielles avait été rédigée comme ce projet de loi C-93.

Par exemple, et je lis entre les lignes, je ne sais pas si vous pensez que c'est de la coercition ou du dirigisme

[*Texte*]

commissioner is coercion or is control-dominated. I see an official languages commissioner as ensuring that our official languages are respected across the country, and indeed in our own bureaucracy. This is why he reports to Parliament, and not to a government or to a Minister, to give full accountability to Canadians.

If you accept that, I would like to understand why you cannot apply the same philosophy to multiculturalism, or if you do not agree with that, I would like for you to state so for the record.

Mr. Weiner: What I will put on the record is that I recognize the suggestion you are making to have a commissioner. I think the nature of what we are doing, the philosophy of the bill, is such where it would not be helpful. I see no compelling reasons for wanting to even look at it.

The Canadian Human Rights Commission is mandated by Parliament to investigate discriminatory practices within federal jurisdiction, including those based on race, colour, national or ethnic origin or religion. The Canadian Human Rights Commissioner reports annually to Parliament on its activities. Mr. Fairweather, the previous chief of that committee, did not see a need to have an extra commissioner operating in this area.

With respect to the implementation of multiculturalism throughout the government, it is the role of the parliamentary standing committee to monitor and report on progress in all federal institutions. I just take it that in response to the question there is absolutely no need for a commissioner in this particular instance.

Mr. Marchi: Why was it necessary for official languages to have a commissioner?

Mr. Weiner: This is a question of another dimension.

M. Della Noce: Tout d'abord, je voudrais féliciter mon collègue pour sa nomination. C'est avec plaisir que je travaille avec un collègue semblable.

Je voudrais poser au ministre une question très importante dont mon collègue a parlé lors du débat de deuxième lecture et encore aujourd'hui.

Mr. Minister, my question is very simple for me. My colleague just spoke about Bill C-48, which died in the *Order Paper* in 1984, just before the election was called. I would like you to put on record, if possible, how Bill C-93 is different from Bill C-48.

Mr. Weiner: This act, our act, Bill C-93, unlike Bill C-48, recognizes multiculturalism as a key feature of Canadian society and of our identity as a country. It establishes the complementarity of multiculturalism and the official languages. It sets forth clearly a new multiculturalism policy for Canada. It establishes a government-wide commitment to implementing this policy. It creates a process of parliamentary accountability.

As far as I am concerned, as tabled by the previous government, Bill C-48 was very narrow. It had no cross-

[*Traduction*]

d'avoir un commissaire aux langues officielles. Pour moi, ce commissaire veille au respect de nos langues officielles partout au pays, et aussi au sein de la bureaucratie. C'est pourquoi il fait rapport au Parlement, et non au gouvernement ou à un ministre, pour assurer une imputabilité pleine et entière.

Si vous acceptez cela, je ne vois pas pourquoi vous ne l'acceptez pas dans le cas du multiculturalisme, ou si vous n'êtes pas d'accord avec ce que je viens de dire, j'aimerais que vous le disiez.

M. Weiner: Ce que je dirais est que vous avez entièrement le droit de proposer la nomination d'un commissaire. Mais, étant donné la nature et les principes du projet de loi, c'est inutile d'après moi. Je ne vois même pas pourquoi on envisagerait une telle possibilité.

Le Parlement charge la Commission des droits de la personne de faire enquête sur toutes pratiques discriminatoires notamment celles fondées sur la race, la couleur, l'origine nationale ou ethnique ou la religion. Le président de la Commission fait rapport annuellement au Parlement de ses activités. M. Fairweather, l'ancien président, ne voyait pas l'utilité de nommer un autre commissaire dans le même domaine.

Pour ce qui est de la mise en oeuvre du multiculturalisme au sein du gouvernement, il incombe au Comité permanent du Parlement de suivre les progrès accomplis dans toutes les institutions fédérales et d'en faire rapport. Par conséquent, pour répondre à votre question, il n'est absolument pas nécessaire de nommer un tel commissaire.

M. Marchi: Pourquoi était-ce nécessaire dans le cas des langues officielles?

M. Weiner: C'est tout autre chose.

Mr. Della Noce: First, I would like to congratulate my colleague for his appointment. It is with pleasure that I will be working with him.

I would like to ask the Minister a very important question to which my colleague alluded during second reading and again today.

Monsieur le ministre, ma question est très simple. Mon collègue vient de parler du projet de loi C-48, qui est resté au *Feuilleton* en 1984 juste avant le déclenchement des élections. Pourriez-vous nous dire en quoi ce projet de loi C-93 diffère du projet de loi C-48?

M. Weiner: Notre loi, le projet de loi C-93, la différence du projet de loi C-48, reconnaît le multiculturalisme en tant qu'élément clé de la société canadienne et de notre identité nationale. Il établit que le multiculturalisme et le bilinguisme sont complémentaires. Il énonce clairement une nouvelle politique du multiculturalisme pour le Canada. Il instaure une mise en oeuvre de la politique à l'échelle du gouvernement. Il crée un processus d'imputabilité devant le Parlement.

D'après moi, le projet de loi C-48 déposé par le gouvernement précédent était d'une portée très restreinte.

[*Text*]

government reference and very little or no accountability. To my impression, it was not a policy.

Mr. Della Noce: When we discussed this bill, in the House, in the second reading, there were three points discussed that were not in Bill C-48. I do not have the answer in front of me; I wish I did. I would like to quote my hon. colleague. I know he was involved with Bill C-48. He made some recommendations. Anyway, it is not important—we do not accuse anybody.

• 1640

Mr. Marchi: No, I was not.

Mr. Della Noce: There were three very important points that we have in Bill C-93 and we did not add them in Bill C-48. Do you remember these three points—three factors that were very important?

Mr. Weiner: Could you clarify your question for me?

Mr. Della Noce: There was something very important which I tried to get answered. It was not answered in the last few weeks when we debated Bill C-93 at second reading. There was such a difference between Bill C-93 and Bill C-48 that you have not yet mentioned. I thought you had some notes you could put on the record about the three principal issues.

Mr. Weiner: No.

Mr. Della Noce: I do not know if anybody is going to know about them.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, the only thing I can say, referring back to Bill C-48, which saw the light of day back on June 25, is that it did not have a policy; it did not have a department; there was no cross-government commitment. I am not sure which specific points the member is referring to because I do not have the widest grasp of Bill C-48 at that time. I know you were more actively involved, Mr. Chairman. I am sure I could get the information for you, sir, and provide it to the members of the committee.

Mrs. Browes: Thank you very much, Mr. Chairman. Let me also join with the committee members in welcoming you, not only to this committee, but as the Minister of State for Multiculturalism.

Mr. Weiner: Thank you very much.

Mrs. Browes: We look forward to your many visits to the great city of Metropolitan Toronto, to continue those visits as you have done so well as Minister of State for Immigration. We welcome you to Toronto at every opportunity.

I am very pleased that you are able to be here today, having been in the portfolio such a short time. As we look at the policy put forth by your government in terms of this multicultural act, we can indeed be proud of our

[*Translation*]

Il ne comprenait pas de renvoi aux autres institutions fédérales et ne prévoyait aucune imputabilité. Pour moi, ce n'était pas une politique.

M. Della Noce: Lorsque nous avons débattu ce projet de loi en deuxième lecture à la Chambre, on a mentionné trois éléments qui ne se trouvaient pas dans le projet de loi C-48. Malheureusement, je ne les ai pas en mémoire. J'aimerais citer mon aimable collègue, qui a participé au projet de loi C-48. Il a fait des recommandations. Toutefois, ce n'est pas important, je n'accuse personne.

M. Marchi: Non, je n'y étais pas.

M. Della Noce: Trois éléments très importants du projet de loi C-93 ne faisaient pas partie du projet de loi C-48. Vous souvenez-vous de quoi il s'agit?

M. Weiner: Pourriez-vous être plus précis?

M. Della Noce: Il y a là quelque chose de très important auquel j'ai tenté d'obtenir une réponse. On n'y a pas répondu au cours des dernières semaines du débat en deuxième lecture. Il y avait une différence très marquée entre le projet de loi C-93 et le projet de loi C-48 que vous n'avez pas encore mentionnée. Je pensais que vous pourriez énoncer quels étaient ces trois éléments principaux.

M. Weiner: Non.

M. Della Noce: J'ignore qui pourrait être au courant.

M. Weiner: Monsieur le président, tout ce que je puis dire en ce qui a trait au projet de loi C-48, qui a été déposé le 25 juin, est qu'il ne constituait pas une politique; il ne créait pas de ministère; il ne prévoyait aucun engagement de la part de l'institution fédérale. Je ne sais pas exactement de quoi le député veut parler parce que je ne me souviens pas exactement de la teneur du projet de loi C-48. Je sais que vous avez suivi la question de plus près, monsieur le président. Je suis sûr que je pourrais obtenir ces renseignements et les fournir plus tard à votre Comité.

Mme Browes: Merci beaucoup, monsieur le président. Permettez-moi, à l'instar de mes collègues, de vous souhaiter la bienvenue non seulement au Comité mais aussi en votre qualité de ministre d'État chargé du Multiculturalisme.

M. Weiner: Merci beaucoup.

Mme Browes: Nous sommes impatients de vous accueillir à nouveau dans notre grande ville de Toronto, que vous avez visitée fréquemment en tant que ministre d'État à l'Immigration. Nous sommes toujours heureux de vous accueillir.

Je suis ravie que vous ayez pu venir aujourd'hui, si peu de temps après avoir été nommé. La politique qu'énonce notre gouvernement aux termes de cette loi nous permet d'être fiers de notre patrimoine. Il est en évolution

[*Texte*]

heritage. Our heritage is so dynamic that it is changing almost constantly as a good number of people are coming to Canada and having an opportunity to preserve their own culture and background in this great country of Canada.

I am very pleased you have made such a point in your presentation about the encouragement of the cross-departments and all of the departments within the government being sensitive to this issue. I think that is important. We look at some of the other issues I have been working on in terms of the environment. One Minister cannot look after the environment; one Minister cannot look after multiculturalism because it is important that it go through all of the various departments.

Concerning the other departments, a sensitive issue that has been brought to the attention of many Members of Parliament has to do with honorary councils for the countries of Estonia and Latvia. Although this may not be particularly outlined in this bill, I do think it is important, as you make mention of other departments. I would hope that sometime during the course of your mandate as Minister that you may consider, with the Secretary of State for External Affairs, including the honorary councils for Estonia and Latvia in that diplomatic booklet that is being distributed from Canada.

The bill itself has an approach you have outlined. I would like to ask why you believe that this approach, as outlined in the bill, as opposed to other approaches that have been discussed with the standing committee, is the best one?

• 1645

Mr. Weiner: My sense and feeling comes after very active involvement over the last two years with many of the cultural communities and all the ethnocultural groups. The type of activity that we need today is to educate, to promote, to enhance. We can do all that with the government's firm commitment through this bill. Nobody has to be arm-twisted or pushed along or coerced.

The best part of what we are doing is that there is good will on the part of all of us in Parliament. All parties have agreed that we need an act and we need a process. We have the standing committee with a considerable amount of independence, able to provide accountability to the whole community. There is now a Minister of State for Multiculturalism with responsibility to hold up that accountability, to be asked on a given date what progress has or has not been made in this particular area. Knowing that kind of public exposure is possible, knowing that kind of accountability is there, this government can give no better commitment or no more successful implementation than to proceed on this particular basis at this time.

Mrs. Browes: On page 6 you mention the appointments of Canadians of ethnocultural origins to federal boards and commissions and you have cited three outstanding

[*Traduction*]

constante à mesure que le Canada accueille de nouveaux arrivants qui ont l'occasion de préserver leur propre culture et leur patrimoine dans notre grand pays.

Je suis très heureuse que vous ayez mis l'accent dans votre exposé sur la sensibilisation de toutes les institutions et ministères du gouvernement fédéral. C'est très important. Je travaille aussi sur la question de l'environnement, et comme un ministre ne peut s'occuper à lui seul de l'environnement, un seul ministre ne peut veiller au multiculturalisme sans obtenir la collaboration de tous les autres ministères.

En ce qui concerne les autres ministères, une question délicate a été portée à l'attention de bon nombre de députés, à savoir les conseils honoraires pour l'Estonie et la Lettovie. Ce projet de loi n'en fait pas précisément mention, mais il fait allusion aux liens avec d'autres ministères. J'espère qu'au cours de votre mandat vous envisagerez, de concert avec le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, l'inclusion de conseils honoraires pour l'Estonie et la Lettovie dans ce dépliant diplomatique que distribue le Canada.

Vous avez décrit la démarche du projet de loi lui-même. J'aimerais vous demander pourquoi vous estimez cette démarche meilleure que d'autres dont on a discuté devant le Comité permanent?

M. Weiner: Mon impression découle de contacts très étroits avec les collectivités culturelles et tous les groupes ethno-culturels au cours des deux dernières années. Ce dont nous avons besoin aujourd'hui est d'éduquer, de promouvoir, de favoriser. Nous pouvons faire tout cela grâce à l'engagement ferme que prend le gouvernement aux termes de ce projet de loi. Il n'est pas nécessaire de contraindre ou de forcer qui que ce soit.

L'aspect le plus positif de ce processus est la bonne volonté manifestée par tous les partis. Ils ont tous convenu que nous avions besoin d'une loi et d'un processus. Nous avons maintenant un comité permanent qui peut agir en toute indépendance et assurer l'imputabilité du gouvernement. Il y a maintenant un ministre d'État au Multiculturalisme chargé d'assurer cette imputabilité, de faire rapport à une date donnée du progrès accompli ou non dans ce domaine. Étant donné que ce genre de divulgation est possible, que cette imputabilité existe, le gouvernement ne peut pas prendre de meilleur engagement ou prévoir une meilleure mise en oeuvre que ce qu'il prévoit déjà.

Mme Browes: À la page 6, vous parlez des nominations de Canadiens d'origine ethnique aux différents conseils et commissions du gouvernement fédéral et vous avez cité

[*Text*]

persons. You say that you have doubled the numbers. Do you know what the actual numbers are?

Mr. Weiner: No. The Prime Minister has said in speeches that we have doubled the number of appointments in ethnocultural communities since 1984. I take that as a given, of course. In going across the country I have met many of the people receiving appointments and I get the feeling this country may all of a sudden be becoming a far more tolerant society. Perhaps we can finally envisage it working on all six cylinders, instead of two or three cylinders. I see a lot more fairness, I see a lot more opportunity. I see a lot more participation by members of all communities across the full gamut of the economy and the social community.

Mrs. Browes: I believe the council met in Quebec City just this past few days and the members were very enthused with your participation and the presentations made there. There are certainly some committed and devoted Canadians on that council and I want to thank them and you for your assistance.

Mr. Weiner: I was thrilled that the Minister's advisory body, the Canadian Multiculturalism Council, held its annual meeting within a week of my appointment. It gave me the opportunity to meet 65 Canadians from coast to coast who, while not representative of specific communities, bring a very active interest of the communities from across the country. I have assured them of my continued involvement, how I seek their advice and all other advice. That is a very useful process. It is a another method by which the accountability and purpose of the bill can be brought forward more actively and aggressively. Their participation will of course be guaranteed as well by the bill.

• 1650

Mr. Witer: I would like to add my congratulations on the Minister's appointment. I hope you will forgive me if I steer a course which may have been addressed by other committee members.

I am not sure if anybody can or would argue that the enactment of these aims and principles of multiculturalism is not long overdue. As far as I know, everybody I have heard and spoken with applauds this. I think where we run into diverse opinion is when we talk about implementing the bill. It was in this area that we heard some concern expressed, when the House of Commons Committee on Multiculturalism travelled to different parts of Canada and listened to evidence from various groups.

There was diversity on the recommendation of a separate department. But virtually every organization endorsed the inclusion in this bill of a commissioner.

[*Translation*]

trois personnes éminentes à cet égard. Vous dites que les chiffres ont doublé. Pouvez-vous être plus précis?

M. Weiner: Non. Le premier ministre a déclaré que nous avions doublé le nombre de nominations de représentants des collectivités ethno-culturelles depuis 1984. J'ai pris cela comme un acquis, évidemment. Lors de mes déplacements, j'ai rencontré bon nombre des personnes qui ont été ainsi nommées et j'ai l'impression que notre pays risque de devenir beaucoup plus tolérant. Il est maintenant possible d'envisager que tous les éléments de notre société pourront apporter leur contribution, et non pas seulement certains. Il y a beaucoup plus de justice, beaucoup plus de débouchés. Je constate une plus grande participation des représentants de toutes les collectivités dans tous les secteurs de l'économie et de la société.

Mme Browes: Je crois que le conseil s'est réuni à Québec il y a quelques jours et que ses membres ont été enthousiasmés de votre participation et de ce que vous y avez dit. Ce conseil est certainement composé de Canadiens convaincus et dévoués, et je tiens à les remercier et à vous remercier également.

M. Weiner: J'ai été ravi que le conseil consultatif auprès du ministre, le Conseil canadien du multiculturalisme, tienne sa réunion seulement une semaine après ma nomination. Cela m'a permis de rencontrer 65 Canadiens représentant les intérêts de toutes les collectivités du Canada. Je les ai assurés de ma pleine participation et leur ai dit qu'il me serait très utile de pouvoir les consulter. C'est une autre façon de mettre plus activement de l'avant la notion d'imputabilité que prévoit le projet de loi ainsi que son objectif. Le projet de loi permettra aussi évidemment d'assurer leur participation.

M. Witer: Je voudrais moi aussi féliciter le ministre de sa nomination. Vous me pardonnerez, j'espère, de reprendre en partie les propos de certains autres membres du Comité.

Personne n'oserait prétendre qu'il n'est pas plus que temps que ces buts et ces principes soient mis en oeuvre en ce qui a trait au multiculturalisme. Tous ceux avec qui j'en ai parlé s'en réjouissent. Là où les opinions divergent, c'est sur la mise en oeuvre du projet de loi. C'est précisément à ce sujet que les divers groupes qu'a rencontrés le Comité du multiculturalisme de la Chambre des communes en avaient le plus long à dire.

Tous n'étaient pas d'accord au sujet de la recommandation prévoyant l'établissement d'un ministère distinct, mais presque tous les organismes souhaitaient que l'on prévoie la nomination d'un commissaire dans le projet de loi.

[*Texte*]

When I speak about diversity on this recommendation of the standing committee, the diversity appears to be in a department and with the Minister and other members here in Ottawa. I ask the Minister if he believes this bill can in fact be implemented without a commissioner. Does the Minister believe we would have success in implementing bilingualism in Canada if there were not a language commissioner, or that we would have the kind of significant progress we have in the area of human rights, were it not for the fact we have a Commission on Human Rights, and of course a commissioner? I wonder if he could indicate, if he does not forsee the need for a multicultural commission, why this important area in Canadian life would differ. What circumstances are different in multiculturalism from official bilingualism or human rights, that would justify not adding those teeth so many people have talked about?

Mr. Weiner: I refer the member to what Mr. Fairweather said when he was still the Chief Commissioner of the Commission on Human Rights. He said the establishment of a separate office with a similar mandate to that of the human rights commissioner would not only constitute duplication of effort, but would create confusion in the minds of those the new agency would purport to serve. Specifically, that certainly would indicate how perhaps some of the role that the member sees for this commissioner is already being played or could be played by the human rights commissioner.

• 1655

As far as the the official languages commissioner... this is totally different from the Official Languages Act. One requires a quantitative follow-up. I see fundamental differences there. As far as the guarantee or the implementation, I would just refer the member to the multiculturalism being Canadian where it states quite frankly that the permanent order of reference for the Standing Committee on Multiculturalism is as follows:

> that the Standing Committee on Multiculturalism be empowered to encourage and monitor the implementation of the principles of the federal multiculturalism policy throughout the Government of Canada and in particular
>
> 1) to encourage the departments and agencies of the federal government to reflect the multicultural, multiracial diversity of the nation and
>
> 2) to examine existing and new programs and policies of federal departments and agencies, to encourage sensitivity to multicultural concerns and to preserve and enhance the multicultural, multiracial reality of our nation and that the committee be authorized to select and initiate subjects for investigation within their jurisdiction

[*Traduction*]

Quand je dis que les opinions divergeaient au sujet de la recommandation du Comité permanent, c'était, semble-t-il, surtout du ministre et de quelques autres députés à Ottawa que venait l'opposition. Monsieur le ministre, pensez-vous que l'on pourrait vraiment mettre en oeuvre ce projet de loi sans prévoir la nomination d'un commissaire? Croyez-vous que l'on pourrait mettre en oeuvre le bilinguisme au Canada s'il n'y avait pas de commissaire aux langues officielles, ou que la situation aurait à ce point progressé dans le domaine des droits de la personne si la Commission des droits de la personne n'existait pas et, évidemment, s'il n'y avait pas de commissaire? S'il ne voit pas la nécessité d'une commission du multiculturalisme, le ministre pourrait-il nous dire pourquoi il en serait autrement pour cet important aspect de la société canadienne. Quelle différence entre le multiculturalisme, le bilinguisme officiel ou les droits de la personne justifierait de ne pas ajouter cet élément fort valable dont tellement de gens ont parlé?

M. Weiner: Monsieur Fairweather, à l'époque où il était encore président de la Commission canadienne des droits de la personne, disait que créer un poste distinct, doté d'un mandat analogue à celui du président de la Commission des droits de la personne, serait non seulement du double emploi, mais engendrerait aussi la confusion dans l'esprit de ceux que le nouvel organisme serait censé servir. Plus précisément, il ne fait aucun doute que le rôle que vous entrevoyez pour ce commissaire recouperait en partie celui du président de la Commission canadienne des droits de la personne.

Pour ce qui est du commissaire aux langues officielles... la responsabilité est complètement différente de celle stipulée dans la Loi sur les langues officielles. Ce mandat requiert un suivi à caractère quantitatif. J'y vois là des différences fondamentales. Pour ce qui est du multiculturalisme, je serait tenté de renvoyer le député à l'ordre de renvoi du Comité permanent sur le multiculturalisme, où l'on dit:

> Que le Comité soit autorisé à encourager et à surveiller la mise en oeuvre des principes de la politique fédérale sur le multiculturalisme dans tout le gouvernement du Canada et, en particulier,
>
> 1) à encourager les ministères et organismes du gouvernement fédéral à refléter la trame multiculturelle et multiraciale de la nation; et
>
> 2) à examiner les politiques et programmes existants et nouveaux des ministères et organismes fédéraux afin d'encourager la sensibilité à l'égard des intérêts multiculturels et de préserver et de promouvoir la réalité multiculturelle et multiraciale de la nation; et que le Comité soit autorisé à choisir des sujets d'enquête et à amorcer des enquêtes dans son

[*Text*]

and to prepare background papers, reports and research in this regard.

So clearly, Mr. Chairman, the standing committee has all the power it needs and can certainly, within its own mandate, guarantee the accountability the member is looking for. I hope I have somehow responded to this dilemma between the official languages commissioner and the human rights commissioner and the feeling I have that we do not need a commissioner here.

Mr. Witer: Mr. Chairman, I am well aware of Mr. Fairweather's comments on the subject-matter, whereas the Minister will know Mr. Fairweather is no longer the Chief Commissioner of Human Rights. We do have a new chief commissioner and when I specifically put this question to the new commissioner just two weeks ago when he appeared before the House of Commons Human Rights Committee, his response was—and, of course, it is all a matter of record—that the Human Rights Commission does not have the resources to implement this particular bill. As a matter of fact, the commissioner was appearing before the committee on estimates. He was specifically questioned for over two hours not only on the resources in terms of people but in terms of funds and where he intends to spend his resources. I can inform the Minister that those resources do not include implementation of the Canadian Multiculturalism Act.

Secondly, the evidence we heard before us from various community groups—and the Minister may want to look into this—was that they had in fact been going through a frustrating experience since 1971 when applying to different departments for some assistance, whether financial or otherwise.

We also heard some disturbing evidence about employment equity and various departments and ministries. The common thing everyone in different organizations in different parts of Canada said was that it would appear every time an inquiry, which had anything even remotely to do with the subject-matter of multiculturalism, was made to a department, it was immediately shuffled off to the Multiculturalism Secretariat, even if it had other implications like external affairs, communications, immigration and so forth.

I am concerned because I see a statement of intent that no one can argue with. I see a commitment but I think many groups were concerned that a commitment is only as good as the political will of the person responsible for making sure this commitment happens.

[*Translation*]

domaine de compétence, et à préparer des documents de travail, publier des rapports et faire des recherches à cet égard.

Il est donc évident, monsieur le président, que le Comité permanent a tout le pouvoir dont il a besoin, et qu'il peut sûrement, dans les limites de son mandat, assurer l'imputabilité que recherche le député. J'espère avoir pu résoudre ce dilemme entre le commissaire aux langues officielles et le président de la Commission canadienne des droits de la personne, et justifier l'impression que j'ai, à savoir que nous n'avons pas besoin d'un commissaire à cet égard.

M. Witer: Monsieur le président, je suis parfaitement au courant des observations de M. Fairweather sur cette question, bien que le ministre doit savoir que M. Fairweather n'est plus président de la Commission des droits de la personne. Il y a maintenant un nouveau président à la tête de la Commission et, il y a à peine deux semaines, quand je lui ai posé cette question précise, au Comité des droits de la personne de la Chambre des communes, il a répondu—ce qui est d'ailleurs consigné au procès-verbal—que la Commission des droits de la personne ne possédait pas les ressources nécessaires pour mettre en oeuvre ce projet de loi. Soit dit en passant, le président comparaissait devant le Comité afin de discuter des prévisions budgétaires. On l'a interrogé pendant plus de deux heures, non seulement au sujet des ressources humaines, mais aussi des ressources financières, et comment il avait l'intention de les distribuer. Je peux informer le ministre que rien n'est prévu en ce qui a trait à la mise en oeuvre de la Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada.

Deuxièmement, selon ce que divers groupes communautaires nous ont dit—et le ministre voudra peut-être le confirmer—les frustrations ont été plutôt nombreuses depuis 1971 lorsqu'on s'adressait à différents ministères pour obtenir de l'aide financière ou autre.

Nous avons aussi entendu des témoignages peu élogieux à l'égard de l'équité en matière d'emploi et de divers ministères fédéraux et provinciaux. Les divers organismes que nous avons rencontrés un peu partout au Canada s'accordaient tous pour dire que chaque fois qu'une demande qui avait un tant soit peu à voir avec le multiculturalisme est adressée à un ministère, elle était immédiatement renvoyée au Secrétariat du multiculturalisme, même si elle avait en bonne partie trait aux affaires extérieures, aux communications, à l'immigration, et le reste.

J'ai quelques craintes, parce que je constate qu'il y a bel et bien un engagement, je le vois bien, mais je pense que de nombreux groupes savent pertinemment qu'un engagement n'est valable que dans la mesure où la personne chargée de son application a la volonté politique de le faire.

[*Texte*]

• 1700

Mr. Weiner: I think we all believe in the commitment that this government has. The intent is quite clear and I try to outline how the system of parliamentary accountability will guarantee that the commitment is carried through. I think that is first and foremost in my mind.

The fact you raise about Mr. Yalden having no resources. Mr. Yalden does not have a mandate for the Multiculturalism Act. That is clear; there is no reference to the Human Rights Commission here. They deal with completely different issues and I am aware of the types of issues they deal with because of some other efforts that I have been involved in. We do not think that is necessary at this point but it is available to Canadians if they feel that there is a wrong. I will certainly, in very short order, have a meeting with Mr. Yalden and raise with him subjects of mutual interest because there may be an opportunity where Canadians may want to address themselves to his commission. From where we stand, we have the parliamentary system under parliamentary reform; it is alive and working well. It will guarantee the commitment, and it will guarantee that our commitment goes across government lines.

You raised an issue of how community groups have not been assured of their funding through the years. Well, I am a strong advocate to make sure that the community groups are very strong because they are the advisory groups; they are what helps guarantee the accountability in the community and we have to continue to make sure they remain firm components of what we are doing in the ethnocultural area.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I would apologize to all of you and to the Minister and guests for my being late. The plane did not get out of Toronto and so I made the trip to here via Winnipeg; and all of you who know geography at Thunder Bay, Ontario will know that is a bit of trip.

My congratulations too, Mr. Minister, in your new responsibilities—the fourth Minister of Multiculturalism in this government and coming to the responsibility at an interesting time with the bill before us. In fact, with the bill having passed the House already and given second reading, one is naturally curious as to whether there is any significance to a new Minister. There are other issues before the country and before the House this week—and I will not go into them today—for which I trust you will have the opportunity of doing better than your predecessors.

The points you made about this bill going further than Bill C-48 and expressing a significant obligation on all federal departments and agencies, and there are similar points about that, are too important to be put to one side in merely one department.

[*Traduction*]

M. Weiner: Je pense que nous croyons tous en l'engagement qu'a donné le présent gouvernement. L'intention est très claire, et j'essaie de décrire comment la formule de l'imputabilité devant le Parlement assurera la réalisation de cet engagement. C'est le principal élément dans mon esprit.

Vous dites que M. Yalden n'a affecté aucune ressource au multiculturalisme, mais le multiculturalisme ne relève pas de la loi. Ceci est évident; il n'est nullement question de la Commission canadienne des droits de la personne ici. La Commission s'occupe de questions complètement différentes dont je suis au courant à cause de certaines autres initiatives auxquelles j'ai participé. Nous ne pensons pas que ce soit nécessaire, pour l'instant, mais ce sera toujours possible si les Canadiens en sentent le besoin. J'ai l'intention de rencontrer M. Yalden, d'ici peu, et de discuter avec lui de sujets d'intérêt commun parce qu'il pourrait arriver que des Canadiens veuillent s'adresser à sa Commission. Pour notre part, nous avons le système parlementaire, qui est actif et qui fonctionne bien. Nous comptons qu'il nous permettra de remplir notre engagement et d'entraîner tous les organismes gouvernementaux dans notre sillage.

Vous avez fait allusion au fait que les groupes communautaires ont éprouvé des difficultés en ce qui a trait au financement au cours des quelques dernières années. Je veux faire en sorte que les groupes communautaires soient très forts parce qu'ils sont nos groupes consultatifs; ce sont ces groupes qui nous aident à nous acquitter de nos responsabilités dans la collectivité, et nous devons faire en sorte qu'ils demeurent des éléments essentiels dans le cadre de nos initiatives dans le domaine ethno-culturel.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je vous prie d'excuser mon retard. Je suis resté bloqué à Toronto, et l'avion que j'ai dû prendre faisait escale à Winnipeg avant de nous amener à Ottawa.

Je voudrais moi aussi vous offrir mes félicitations, monsieur le ministre—vous êtes le quatrième ministre du multiculturalisme de ce gouvernement, et vous entrez en fonction à un moment plutôt intéressant, puisque nous entreprenons l'étude de ce projet de loi. En réalité, puisque le projet de loi en est déjà à sa deuxième lecture, on peut s'interroger sur l'importance qu'il y ait un nouveau ministre. Il y a d'autres questions au programme de la semaine—et je vous en ferai grâce aujourd'hui—au sujet desquelles vous aurez l'occasion de faire mieux que vos prédécesseurs.

Les arguments que vous avez fait valoir, à savoir que ce projet de loi va plus loin que le projet de loi C-48, et que l'on y exprime une obligation importante à l'égard de tous les ministères et de tous les organismes fédéraux, sont trop importants pour que tout ne relève que d'un seul ministère.

[*Text*]

Surely the achievement of multiculturalism under the bill will go only as far as the will of a government, and depending on the will of governments in these areas is not the best means for ensuring that progress is made. To suggest that the bill will express the central place that multiculturalism has in the Government of Canada seems to me quite odd when your administrative responsibility is for a small part of one government department. I am sure Secretary of State is an important department, but it is still quite a small part. Surely, there is pretty limited clout and if all the fine principles are to mean anything, surely we need means other than a Minister. You have had enough experience by now to know how weak one can feel as Minister at times against the machinery of government, from top to bottom.

Mr. Weiner: It is the will of the people and of Parliament that guarantees accountability. I can tell you that under the new parliamentary reform when a Minister comes before the standing committee there is a degree of trepidation. He must respond for what he has committed himself and his department to do, and that elucidation in the public theatre certainly guarantees an accountability to the commitment. I give that as my own firm feeling. Whether you feel that is better served by having a small department, a big department or a department that is identified and has an advocay role that crosses right through government and has that responsibility... Canadians from all walks of life want this to work. We have a very, very interested advocacy network with which I have had considerable contact, and in addition to the parliamentary process they will help guarantee its success.

• 1705

It is an option—you make choices in life—and I believe where we are, this will produce and will be effective in bringing forward a degree of progress in an area we are both vitally concerned with.

The member will know that I have visited in his own community, and I hope I will have the opportunity of coming back again. I have shared experiences with multicultural communities, as I did with immigrant settlement people and refugee groups from coast to coast, and I share their concern. My staff have had experience and a lot of background in working with the very same groups the members talked about, and we believe that process, the public accountability and the parliamentary accountability, will all guarantee the government's commitment to an implementation of the ideals and the principles of the bill.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): With every respect, and I have a good deal of respect for you as a person, Mr. Minister, I think that is somewhat utopian. There is not in fact universal support for the policy. There are as strongly

[*Translation*]

Il ne fait aucun doute que l'engagement à l'égard du multiculturalisme, dans ce projet de loi, sera à la mesure de la volonté d'un gouvernement, et ne se fier qu'à la volonté des gouvernements dans ces domaines n'est pas la meilleure façon de s'assurer que les choses progresseront. Dire que le projet de loi exprimera la place centrale qu'occupe le multiculturalisme au gouvernement du Canada me semble un peu bizarre, quand on sait que votre responsabilité administrative n'occupe qu'un petit secteur dans l'ensemble d'un ministère. Je ne doute pas de l'importance du Secrétariat d'État, mais il n'est qu'une petite partie du grand ensemble. Son influence est plutôt limitée, et si nous voulons que tous ces beaux principes veulent vraiment dire quelque chose, il faut davantage qu'un ministre. L'expérience que vous avez acquise jusqu'à maintenant vous a sûrement appris à quel point un ministre peut se sentir petit devant la machine gouvernementale.

M. Weiner: C'est la volonté de la population canadienne et du Parlement qui garantit l'imputabilité. Après la nouvelle réforme parlementaire, je peux vous assurer que lorsqu'un ministre doit comparaître devant le comité permanent, cela fait remuer bien des choses. Il doit rendre compte de ses engagements et de ceux de son ministère, ce qui garantit sa responsabilité à l'égard de l'engagement qu'il a pris. C'est la conviction que j'ai. Que l'on croit que les intérêts du multiculturalisme aient plus de chance d'être servis par un petit ministère, un grand ministère, ou un ministère doté d'un mandat précis ayant pour rôle de défendre les intérêts du multiculturalisme dans tout le gouvernement... Les Canadiens de toutes les couches de la société veulent que cela fonctionne. Nous avons un réseau extrêmement dédié à la tâche, avec lequel j'ai eu beaucoup de contacts, et ce réseau, en plus du processus parlementaire, nous aidera à mener a bien notre engagement.

C'est un choix—dans la vie, on fait des choix—et je pense que celui que nous avons fait produira les résultats escomptés et permettra de faire avancer les choses dans un domaine qui nous tient tous autant à coeur.

Le député sait que je me suis rendu dans sa circonscription, et j'espère avoir l'occasion d'y retourner. J'ai rencontré des représentants de collectivités multiculturelles ainsi que de groupes d'immigrants et de groupes de réfugiés d'un bout à l'autre du Canada, et je partage leurs inquiétudes. Mon personnel a de l'expérience et a beaucoup travaillé avec les groupes dont on a parlé, et nous croyons que ce processus et l'imputabilité devant la population et le Parlement assureront la mise en oeuvre des idéaux et des principes énoncés dans le projet de loi.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Avec tout le respect que je vous dois, et j'en ai passablement à votre endroit, monsieur le ministre, je pense que c'est un peu utopique. La politique ne fait pas l'affaire de tous. Il y a un certain

[*Texte*]

entrenched forces against the achievement of the multiculturalism policy, its realization in government and in Canadian life, as there were against the achievement of offical bilingualism. And if one is realistic about those institutional, structural realities and about the opinions that stand against the achievement of the policy, one needs clout.

Bill C-72 provides over and above all of the machinery of government to ensure Treasury Board responsible for progress, not a minor secretariate in a department—and beyond that, a commissioner and a joint standing committee. As a member of that joint standing committee, I have a keen appreciation of how commission and committee work together to advance the process. Bill C-72 provides not just for those realities, but also for the possibility of going to court to make progress when individual grievances or failures of government to act on the policy appear.

Surely, Mr. Minister, by contrast to Bill C-72, Bill C-93 at best is half of a good bill. You can protest to your heart's content, and do it with flair, but we are not going to achieve multiculturalism with protestations before this committee.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, I have at least eight major assurances, which I am prepared to give, that the bill will work.

The Prime Minister and the government as a whole have made their commitment publicly. The passage of legislation itself is a very strong signal of the intent to act. The bill gives the co-ordinating Minister a strong and clear mandate. The annual report is a key accountability document. The parliamentary committee has been given an overview and an evaluation role in law. The multiculturalism secretariat is established to assist the Minister to perform a major co-ordinating role.

The Canadian Multiculturalism Council, as I indicated before the member got here—I had the pleasure of meeting with them last weekend, on Friday—provides outside advice and feedback from coast to coast. The multicultural sector funds organizations also have a role to play in voicing the concerns of their community to the government and to Parliament. I just publicly stated how important that support is, that it is assured and that the continuity of these groups is guaranteed so they can now continue to play that role. All of these will guarantee accountability. They will guarantee that the commitment and goodwill is brought forward.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): You can do it with rhetoric too, Mr. Minister, and that is not doing badly. But what do you say to the Canadian Ethnocultural Council when it offers clear and firm criticism of the bill? It calls for additional institutions, and that is one of your

[*Traduction*]

nombre de forces qui s'opposent à la réalisation de la politique en matière de multiculturalisme, à sa réalisation au sein du gouvernement et dans la société canadienne, aussi fortement ancrées que celles qui s'opposeraient à l'application du bilinguisme officiel. Et si l'on veut se montrer réaliste à propos de ces réalités institutionnelles et structurelles, et au sujet des opinions qui s'opposent à la réalisation de la politique, il faut pouvoir exercer une certaine influence.

Dans le projet de loi C-72, pour faire en sorte que le Conseil du Trésor ait la responsabilité du progrès, on ne prévoit pas qu'un simple secrétariat au sein d'un ministère mais un commissaire et un Comité mixte permanent. En tant que membre de ce Comité, j'apprécie beaucoup la façon dont une commission et un comité peuvent faire avancer le processus. Dans le projet de loi C-72, on ne prévoit pas que ces réalités, mais aussi la possibilité de s'adresser à un tribunal pour faire débloquer les choses lorsque le gouvernement manque à ses devoirs en ce qui a trait à la politique.

Si on le compare au projet de loi C-72, monsieur le ministre, on ne peut sûrement pas dire que le projet de loi C-93 sera bien efficace. Vous aurez beau dire, mais ce ne seront pas des protestations devant le présent Comité qui feront avancer la cause du multiculturalisme.

M. Weiner: Monsieur le président, j'ai au moins huit très bonnes raisons, que je pourrais citer, qui me font dire que ce projet de loi sera efficace.

Le premier ministre ainsi que le gouvernement ont donné leur engagement publiquement. L'adoption même de la loi est une très bonne indication de l'intention d'agir. Dans le projet de loi, on donne au ministre chargé de la coordination un mandat fort et précis. Le rapport annuel est un document de première importance en ce qui a trait à la responsabilité. Dans la loi, on donne au comité parlementaire un rôle de supervision et d'évaluation. On crée le Secrétariat au multiculturalisme afin d'aider le ministre à s'acquitter d'un rôle de coordination important.

Le Conseil canadien du multiculturalisme, comme je l'ai indiqué avant l'arrivée du député—j'ai eu l'occasion d'en rencontrer les membres vendredi dernier—fournit des conseils et de la rétroaction sur la situation dans l'ensemble du Canada. Le secteur multiculturel finance des organismes qui ont aussi un rôle à jouer en exprimant les inquiétudes des collectivités qu'ils représentent au gouvernement et au Parlement. Je viens tout juste de déclarer publiquement à quel point cet appui est important, qu'il est assuré et que la continuité de ces groupes est assurée de manière à ce qu'ils puissent continuer de jouer ce rôle. Tous ces éléments assureront l'imputabilité devant le Parlement. Ils assureront le respect de cet engagement.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): On peut faire bien de la rhétorique là-dessus, monsieur le ministre, mais que répondez-vous au Conseil ethno-culturel du Canada qui est ferme dans sa critique à l'égard du projet de loi. Il réclame des institutions additionnelles, et c'est l'une de

[*Text*]

eight guarantees. But you give the back of the hand for that.

• 1710

I am appreciative of your becoming familiar with things intimately as Minister now, only recently in the position out of another cauldron of activity, and I suppose the only really interesting question is whether there is any possibility at all of a significant improvement in the bill, a development of the second half. Or are you determined not to do anything more, to leave us with a bill, a good part of which. . .?

Mr. Witer was doing a good job of scanning presentations and criticisms of the bill, reactions in the community. There is not unanimity on institutional developments, particularly a department, but there is a great deal of suport for a commissioner. Quite frankly, there is an area where we run a great risk of playing divide and conquer and exacerbating jealousies in this country—to deny a commissioner in this area, where a great deal needs to be done, where the Chief Commissioner of the Canadian Human Rights Commission clearly does not cover the front and the commission may in the past not even have done adequately that part of it which is initimately involved in dealing with complaints about discrimination on the basis of race or ethnic origin, and I refer you to hearings of this committee last spring. Surely there ought to be a possibility of action, a possibility of addition to the bill. Is your mind at all open to such a possibility presented by the majority members of this committee as well as the opposition members?

Mr. Weiner: Mr. Chairman, I certain look forward with interest to hearing the views of the committee. I am also looking forward to the co-operation of all members in passing the bill. I am new to it. I am certainly keenly aware of the interest the member has shown from the beginning in this process, and his long experience in the field, as other members of this committee have, and I will certainly be prepared to examine what they are prepared to bring forward, as I will be listening thoughtfully and reading thoughtfully the testimony of those who will follow.

What is clear—and the member will certainly know—is that the bill has passed second reading; this is a legislative committee. We cannot alter the principle of the bill, but I am certainly prepared to look at any suggestion the member makes—not to put forward the other half of the loaf, as he describes it, because I already feel that what we have is certainly an excellent package.

If passed, it will the first national multiculturalism act in the world. We are dealing with an issue that is above partisan issues. We are taking a very important historic step here, and hopefully we can do it with as little dissent as possible. There are certain suggestions that can be accepted. There are other suggestions we may have

[*Translation*]

vos huit garanties. Mais vous n'êtes pas plus précis que de raison à cet égard.

Je comprends que vous êtes en train de vous familiariser avec vos nouvelles tâches, en tant que ministre, et je suppose que la seule qui ait vraiment de l'importance, c'est s'il y a une possibilité que l'on puisse améliorer le projet de loi, que l'on développe davantage la deuxième partie. Avez-vous l'intention de laisser les choses comme elles sont, de ne pas toucher au projet de loi dont une bonne partie. . .?

M. Witer a bien fait ressortir l'essentiel des exposés et des critiques à l'égard du projet de loi, des réactions de la collectivité. L'idée d'un ministère, entre autres, ne fait pas l'unanimité, mais celle de la nomination d'un commissaire rejoint les voeux d'un grand nombre. Pour être franc, il y a une activité où l'on risque fort d'assister à des manoeuvres de division dans le but de régner et de susciter des jalousies dans ce pays—c'est un risque que l'on court en refusant ainsi la nomination d'un commissaire dans ce domaine, où il y a tellement à faire, et où le président de la Commission canadienne des droits de la personne n'intervient pas, et où la Commission ne s'est peut-être pas toujours bien acquittée de ses responsabilités à l'égard des plaintes à propos de discrimination fondée sur la race ou l'origine ethnique, et vous pourrez le vérifier dans les comptes rendus des audiences de ce Comité du printemps dernier. Il faut avoir la possibilité d'agir, d'ajouter au projet de loi. Cela serait-il possible si les membres de ce Comité en faisaient la demande?

M. Weiner: Monsieur le président, les opinions du Comité m'intéressent au plus haut point. Je compte aussi sur la collaboration de tous les députés pour l'adoption du projet de loi. J'en suis à mes débuts dans le domaine. Je suis tout à fait conscient de l'intérêt qu'a manifesté le député depuis le début de ce processus, ainsi que de sa longue expérience dans le domaine, et de l'intérêt qu'ont manifesté aussi d'autres membres du Comité, et je serai disposé à examiner ce qu'ils auront à proposer, tout comme j'écouterai et je lirai avec attention les témoignages que vous recevrez.

Ce qui est clair—et le député le sait sûrement—c'est que le projet de loi a été adopté en deuxième lecture; il s'agit donc ici d'un comité législatif. Nous ne pouvons pas modifier le principe du projet de loi, mais je suis tout à fait disposé à examiner toute proposition que voudra présenter le député—pas tellement pour développer davantage la deuxième partie du projet de loi, comme il le dit, parce que j'ai le sentiment que nous avons là un excellent projet de loi.

S'il est adopté, ce sera la première loi nationale en matière de multiculturalisme que l'on aura adoptée au monde. C'est une question qui dépasse la partisanerie. Il s'agit d'une étape historique très importante, et j'espère que nous pourrons la franchir avec aussi peu de dissension que possible. Certains genres de propositions

[*Texte*]

difficulty with because they would alter the principle of the bill, which I think would be contrary to the spirit of where the legislative committee can move.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): What we are interested in achieving are the principles, making sure they will actually be achieved, and I would be very anxious that the half loaf might be regarded in the end as crumbs from the table of a government far more committed to other things. That would be profoundly dangerous, Mr. Minister.

Mr. Marchi: We all know that the Minister is not directly responsible for the drafting of this piece of legislation, although as a member of the Cabinet he must have had some kind of input, and indeed as an individual Member of Parliament on the government side. Notwithstanding the fact that you did not directly draft this bill, you just have to find the strength and the courage to make improvements to it.

The bill is sugar-coated with "should", "may", "facilitate", "encourage", etc. What upsets me, not even as a Member of Parliament and as the official critic for the Liberal Party, but as a Canadian coming from one of those so-called minority communities, is that in essence this bill embraces values and principles that were not born this year. This is not a forward-looking bill, not vision, not a new definition on behalf of your government in moving multiculturalism one step further than you found it in 1984. I do not believe it does anything of that nature. I believe this bill simply searches out and embraces values born in the 1960s and the 1970s. You are not really moving into the future with this bill, as agreeable as the principles and objectives are.

• 1715

I do not think you will find a single person anywhere in Parliament or across the country who will disagree with the principles. You will not find anyone anywhere who disagrees with lofty principles pertaining to any department in the federal government.

But when I look at this bill it upsets me because it was not only a unanimous committee report that perhaps showed part of the way. What that committee report did was to reflect the growing and evolving consensus out there in the country. When I hear, well, we are going to do this and it is going to guarantee that—we are not kidding anyone out there. We are treating this constituency as a juvenile when, in fact, it is an adult in its maturity and sophisticated in its thinking.

When we talk about a multiculturalism bill what we are trying to say is that this country is home to one and all and that, great as this country is, there are still other problems to be dealt with. This piece of legislation will not do so unless we are prepared to put some muscle and some teeth into the legislation.

[*Traduction*]

sont acceptables. D'autres propositions pourraient poser certaines difficultés parce qu'elles modifieraient le principe du projet de loi, ce qui serait selon moi contraire à l'esprit du Comité législatif.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ce sont avant tout les principes qui nous intéressent, s'assurer de leur application, et j'ai bien peur que l'on a l'impression de devoir se contenter de miettes consenties par un gouvernement s'intéressant bien davantage à d'autres choses. Ce serait extrêmement dangereux, monsieur le ministre.

M. Marchi: Nous savons tous que le ministre n'est pas directement responsable de la rédaction de ce projet de loi, malgré qu'en tant que membre du Conseil des ministres, il doit y avoir participé, ainsi qu'en tant que député du parti ministériel. Malgré que vous n'ayez pas rédigé ce projet de loi, vous devez trouver la force et le courage de l'améliorer.

Le projet de loi est enrobé d'expressions comme «devrait», «peut», «faciliter», «encourager», etc. Ce qui me dérange, même pas en tant que député et que critique officiel du Parti libéral, mais en tant que Canadien d'origine ethnique, c'est que fondamentalement, ce projet de loi embrasse des valeurs et des principes que l'on n'a pas découverts que cette année. Ce n'est pas un projet de loi que l'on pourrait qualifier d'avant-gardiste; ce n'est pas une nouvelle vision; on ne pourrait le qualifier d'initiative nouvelle de la part de votre gouvernement pour faire avancer le multiculturalisme par rapport à 1984. Je ne crois pas du tout que ce soit le cas. Je pense que ce projet de loi ne fait que reconnaître des valeurs qui ont été exprimées dans les années 60 et 70. Malgré le caractère louable des principes et des objectifs qu'il renferme, ce projet de loi n'est pas tourné vers l'avenir.

Il n'y a personne au Parlement ou au Canada qui s'oppose aux principes énoncés. Personne ne s'oppose non plus aux principes ayant trait aux organismes du gouvernement fédéral.

Mais quand j'examine ce projet de loi, je ne suis pas content parce que ce n'était pas seulement le rapport unanime d'un comité qui a indiqué la marche à suivre. Le rapport de notre comité reflétait le consensus croissant dans le pays. Quand j'entends dire que l'on va faire ceci, et que le projet de loi garantit cela—les gens ne sont pas dupes. On les traite comme des enfants, quand en réalité, cette collectivité a atteint un degré de maturité certain dans sa façon de penser.

Quand on parle de projet de loi en matière de multiculturalisme, ce que l'on veut exprimer, c'est que ce pays appartient à tous, et que malgré sa grandeur, il reste encore des difficultés à régler. Ce projet de loi ne réglera rien, à moins que l'on accepte de donner un peu plus de muscle à la loi.

[*Text*]

Do not expect applause simply for introducing something, or we might just as well go home and sit for one week per year. If we simply introduce every piece of legislation and say, well, the process of introducing it is terrific, let us not change it, then there would be no need for 282 Members of Parliament.

Bill C-93 was a disappointment to me, given the evolution, the unanimous committee report, and umpteen representations made by virtually every community. Why do none of those fit into the bill? Why do you simply say a separate department—you cannot put everything aside into one department. Why you continue to say that some official languages commissioners find that a multiculturalism commissioner is not. . . They are weak-ended arguments.

I hope you find it within yourself. You are new to this portfolio. You must, to a certain degree, defend your predecessors. Your advisers are trying to bring you up to speed with what is happening. That is fine. I respect that. But I really hope that as you leave—and as this committee continues to deliberate—and as you familiarize yourself with the issue, you will to find the strength to tell yourself and your government that we must make improvements. This bill is simply not good enough, nice as it would be to hail around an eventual campaign. But you really are not changing one iota for the person on the streets of this country in terms of a tangible, concrete, advance step.

I think you are really leaving the whole principle of multiculturalism where you found it. You are not being creative. You are not being imaginative. You are not being courageous. You are not being bold. You simply found something and you are trying to piece something together. That something is simply not good enough.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, the member knows he and I have crossed swords before. He speaks for his beliefs with passion and emotion. I hope he gave this advice to the Members of Parliament to whom he was an executive assistant in those waning days of 1984. Your party certainly never introduced the bill. For 13 years the party of which you may have been a member sat with the same policy. What we now have is a policy that is fundamentally different from anything the previous government was doing.

Mr. Marchi: No, it is not.

Mr. Weiner: We have a bill that has its strength based in Parliament and in the parliamentary process and in the reform of Parliament. As I said before, I feel it speaks to the future. It is a policy that is a world first. I do not see anywhere in the world where there is such a process. It is being brought forth with the kind of commitment and good will where all of the instruments of government are being put front and centre to make sure that this will work.

[*Translation*]

Il ne faudrait pas s'attendre à des applaudissements simplement parce que l'on a déposé une loi, sans quoi, nous serions tout aussi bien de retourner à la maison et de ne venir siéger qu'une semaine par année. À chaque fois qu'un projet de loi est déposé, si nous nous contentions de dire que le processus de son dépôt est fantastique, et qu'il ne faudrait rien y changer, nous n'aurions pas besoin de 282 députés.

Le projet de loi C-93 m'a déçu, compte tenu de l'évolution, du rapport unanime du comité et des très nombreuses représentations qui ont été faites par presque chacune des collectivités. Pourquoi le projet de loi ne reflète-t-il aucune de ces propositions? Pourquoi s'est-on tout simplement arrêté à l'idée d'un ministère distinct—on ne peut pas tout mettre dans un ministère. Pourquoi continuez-vous de dire que certains commissaires aux langues officielles sont d'avis qu'un commissaire au multiculturalisme n'est pas. . . Ce sont des arguments qui ne tiennent pas.

J'espère que vous le comprendrez. Vous êtes nouveau à ce poste. Dans une certaine mesure, vous devez défendre ceux qui vous ont précédés. Vos conseillers essaient de vous faire rattraper le temps perdu. C'est très bien. Je respecte cela. Mais j'espère vraiment qu'après votre départ—pendant que nous poursuivrons nos délibérations—au fur et à mesure que vous vous familiariserez avec la question, vous trouverez la force de vous dire et de dire à votre gouvernement que nous devons améliorer ce projet de loi. Il n'est tout simplement pas satisfaisant, malgré qu'il puisse être utile dans le cadre d'une campagne éventuelle. Mais vous ne changez vraiment absolument rien pour les principaux intéressés.

Vous vous contentez de reconnaître le principe du multiculturalisme, et c'est tout. Vous ne faites preuve d'aucune créativité, d'aucune imagination, ni de courage. Vous n'osez pas. Vous avez tout simplement découvert une idée, et vous tentez de l'articuler. Mais ce principe n'est tout simplement pas suffisant.

M. Weiner: Monsieur le président, ce n'est pas la première fois que le député et moi croisons le fer. Il défend ses convictions avec passion et émotion. J'espère qu'il a donné ce conseil aux députés dont il était l'adjoint en 1984. Votre parti n'a jamais proposé ce projet de loi. Vous vous êtes contenté pendant 13 ans de la même politique. La politique actuelle est fondamentalement différente de tout ce que faisait le gouvernement antérieur.

M. Marchi: Non, absolument pas.

M. Weiner: Nous avons là un projet de loi qui prend toute sa force dans le Parlement, dans le processus parlementaire et dans la réforme du Parlement. Comme je l'ai dit plus tôt, je pense qu'il est tourné vers l'avenir. Nous avons là une politique qui est une première dans le monde. Je ne vois pas où un tel processus a lieu ailleurs dans le monde. Il s'accompagne d'un type d'engagement et de bonne volonté qui permettent d'assurer que cela fonctionnera.

[*Texte*]

• 1720

Hopefully, the member will be applauding us in the future. When I do come forward to the committees which he will undoubtedly be a member of, he himself will be a part of the public accountability for me to be able to demonstrate the progress that we are making at each and every stage of the process.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Adding to what I have pursued with you, Mr. Minister, let me take up clauses 6 and 7, particularly clause 7 of the bill, which says:

> The Minister may establish a council to to advise and assist the Minister on the implementation of this Act and any other matter relating to multiculturalism and may appoint the members and designate the chairman and other officers thereof.

Surely, Mr. Minister, this is a council that is really in the Minister's back pocket in various ways. Surely, this is just one indication of how very weak the bill is and how ineffective the institutional elements are. It is not even a council that is explicitly established by the bill, given a name, given staff with a public position, with the right to publish study documents, and so on and so forth.

I think of the council that is involved with the status of women. All of its inadequacies led the women of this country to establish a national action committee to ensure that it would happen. Yet even that group has a certain measure of independence and has, in spite of the concerns that existed, done work in advancing the cause.

Surely even that is an example of what might be done. By contrast, clause 7 indicates how inadequate the bill is. Surely you will be really open to the possibility that, in our acceptance of the principle, in speeches that very often have a great deal to say of a critical nature, you will consider the possibility of having government members, I suppose, on the committee.

It is difficult for opposition members to do some of these things, to change the nature of things, and to make proposals that involve significant expenditure. I think we get caught in the rules on these things. We need will from government. The country is watching. All those people out there you have spoken so highly of are watching to see if you are going to do something more.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, the council itself that has been referred to is definitely of an advisory nature. I do not have a long experience with the council that is in place now, but I had opportunity to meet them from time to time in the two or three years that I have been a member—three and a half years—and found that they provided very useful advice and very good advice.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I do not think ever in public, except once when they supported the

[*Traduction*]

Espérons que le député nous applaudira à l'avenir. Lorsque je me présenterai devant les comités dont il sera sans nul doute membre, il sera lui-même responsable devant la population et je devrai lui prouver les progrès que nous réalisons à chaque étape du processus.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'aimerais ajouter, monsieur le ministre, quelques mots sur les articles 6 et 7 du projet de loi, et en particulier sur l'article 7 qui stipule:

> Le ministre peut constituer un conseil chargé de l'assister dans l'application de la présente loi ou pour toute question liée au multiculturalisme. Il peut en nommer les conseillers et en désigner le président et les autres dirigeants.

Monsieur le ministre, ce conseil est de toute évidence sous la coupe du ministre, et ce à divers égards. Cela indique à quel point le projet de loi est mou et les éléments institutionnels inefficaces. Ce projet de loi n'établit même pas explicitement un conseil, doté d'un nom, d'un personnel ayant un rôle public, habilité à publier des documents d'étude, etc.

Je pense au conseil chargé du statut de la femme. Toutes les carences de ce conseil ont conduit les femmes de ce pays à fonder un comité d'action nationale chargé de veiller à ce que des mesures soient prises. Même ce groupe jouit d'une certaine indépendance et a, malgré certaines préoccupations qui ont été exprimées, fait avancer la cause.

C'est là un exemple de ce qui pourrait être fait. Or l'article 7 révèle l'insuffisance du projet de loi. Mais vous envisagerez la possibilité que des membres du gouvernement soient nommés à ce comité, si nous acceptons le principe par des discours, qui sont souvent de nature critique.

Il est difficile pour les membres de l'opposition de réaliser certaines de ces choses, de changer la nature des choses et de proposer des projets qui s'accompagnent de dépenses importantes. Je pense que nous nous empêtrons dans les règles à cet égard. Nous avons besoin de la bonne volonté du gouvernement. Le pays nous observe. Toutes ces personnes dont vous avez loué les qualités vous observent pour savoir si vous allez passer aux actes.

M. Weiner: Monsieur le président, le conseil dont on a parlé a de toute évidence un rôle consultatif. Je ne connais pas depuis longtemps le conseil actuellement en place, mais j'ai eu l'occasion d'en rencontrer les membres au cours des deux ou trois années pendant lesquelles j'étais moi-même membre de ce conseil, plutôt trois années et demie, et j'estime qu'ils ont fourni des conseils très utiles.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Jamais en public, sauf une fois lorsqu'ils appuyaient le gouvernement, pour

[*Text*]

government, in what many of us think was a mistake in policy.

Mr. Weiner: This weekend was an example. I had an opportunity to meet the members of the Canadian Multiculturalism Council.

An hon. member: A Tory council.

Mr. Weiner: When it is stated like that, well, I am not sure I respect the remark the member made. I think it was out of order.

Mr. Marchi: Well, your own vice-chairman said it was no more than a Tory appendix.

Mr. Weiner: No, I think that is completely out of order.

Mr. Marchi: It is on the record.

Mr. Weiner: I think for those people who serve in an advisory council on any committee of this type, it would do a disservice to accuse them of being anything but interested in the issue. I do not know of one who would want to be involved in anything that would be partisan.

I have had the privilege to work with another so-called advisory committee in my previous incarnation. They were also individuals who were appointed by the Minister and they have served, through the years, with great distinction, in the area of refugee determination, as you know.

It is the quality of the appointments, it is the advice that is given, and it is the meaning that is put to it. I am just delighted that we have the opportunity to get this kind of assistance. It should not be there to undercut or replace rules of groups like the Canadian Ethnocultural Council, for example. They play a separate and different role. I think by keeping this as an advisory body, we have the ability to have the best of both worlds.

• 1725

Mr. Witer: Most members of the committee will agree that, if the Minister brings to multiculturalism the kind of political will and hands-on management we all saw him bring as Minister of State for Immigration, a lot of what is being said here today is going to be implemented. There is also absolutely no question in my mind about the political will of the Prime Minister. The fact that 15.1% or 15.2% of appointments to boards and commissions are representatives of ethnocultural communities and visible minorities can be attributed almost single-handedly to the Prime Minister. So these are not serious issues during our deliberations.

We are talking about enacting a law that will be will us for a long time. A lot of people are wondering what happens 10, 15, or 20 years from now. Our history shows this is a serious concern, not a figment of somebody's immagination. What happens if future governments and

[*Translation*]

ce que nombre d'entre nous considéraient comme une faute politique.

M. Weiner: Le weekend passé en était un bon exemple. J'ai eu l'occasion de rencontrer les membres du Conseil canadien du multiculturalisme.

Une voix: Un conseil conservateur.

M. Weiner: Je ne pense pas pouvoir accepter la remarque formulée par le député. Je pense qu'elle est anti-réglementaire.

M. Marchi: Votre propre vice-président a pourtant dit que ce conseil n'était rien de plus qu'une annexe du Parti conservateur.

M. Weiner: Cela est tout à fait anti-réglementaire.

M. Marchi: C'est indiqué dans les dossiers.

M. Weiner: Je pense qu'il serait négatif d'accuser toute personne siégeant à un conseil consultatif de tout comité de ce type d'être autre chose qu'intéressé par les questions discutées. Personne ne désire se mêler d'affaires partisanes.

J'ai déjà eu le privilège de travailler avec un autre comité dit consultatif, au cours de ma carrière. Les membres de ce comité étaient également nommés par le ministre et avaient travaillé, au fil des ans, de façon très méritoire dans le domaine de la détermination du statut de réfugié, comme vous le savez.

Nous devons nous attacher à la qualité des nominations, aux avis qui sont prodigués et à l'engagement de chacun. Je suis tout simplement ravi de pouvoir obtenir ce type d'aide. Nous ne devons pas court-circuiter ou remplacer les règles pour des groupes comme le Conseil ethno-culturel du Canada, par exemple. Ces conseils jouent des rôles distincts. Le conseil devrait se limiter à jouer un rôle consultatif pour que nous puissions tout avoir.

M. Witer: La plupart des membres du Comité conviendront que si le ministre apporte au multiculturalisme le type de volonté politique et de gestion active qui ont été sa marque comme ministre d'État à l'Immigration, bien des mesures proposées aujourd'hui seront mises en oeuvre. Dans mon esprit, la volonté politique du premier ministre ne fait pas non plus l'ombre d'un doute. Que les membres des communautés ethno-culturelles et des minorités visibles représentent 15,1 p. 100 ou 15,2 p. 100 des nominations aux conseils et commissions peut être attribué presque exclusivement au premier ministre. Ces questions ne devraient donc pas avoir cours dans nos délibérations.

Nous discutons de la promulgation d'une loi qui devra être appliquée pendant longtemps. Beaucoup de gens se soucient de ce qui arrivera dans 10, 15 ou 20 ans. L'histoire montre que cela est une question importante et non le fruit de l'imagination d'une personne quelconque.

[*Texte*]

future Ministers, do not have the kind of commitment that this Minister has?

A second question concerns implementation. When discussing it, reference was made to the Standing Committee on Multiculturalism. That committee's current resources would not allow it to undertake the huge task referred to by the Minister. Would the Minister support changes to this legislation to allow significant resources to that committee, and would the Minister support changes to this legislation requiring him to prepare a specific plan of what kinds of resources he is prepared to allocate to the various ministries in order to implement the policy of multiculturalism? I am talking about dollar resources and people resources as well. Would he be prepared to appear before the House of Commons Committee on Multiculturalism, and report on the implementation of that kind of concrete specific plan prepared by his department?

Mr. Weiner: If the Chairman of the standing committee, Mr. Mitges, was prepared to make that recommendation, I would be prepared to support it. I would have to get advice on the proper procedure, but I assure you I would support the initiative.

Can hypothetical defects be corrected in the future? Of course, they can always be corrected. The supremacy here is Parliament and Members of Parliament. Those of us who are elected come together in consensus. One should not hypothecate what could happen without first having a process that may perhaps be quite adequate. We would have to go through the process of accountability to determine it. With the supremacy of Parliament, changes can always be made.

The Chairman: The next witnesses are the Canadian Ethnocultural Council, with its President, Mr. George Corn, a father of multiculturalism, along with many other distinguished gentlemen who are going to be with him. Mr. Corn, thank you very much for meeting with us today and for making your presentation.

• 1730

Mr. George Corn (President, Canadian Ethnocultural Council): Mr. Chairman and hon. members, the Canadian Ethnocultural Council, called CEC, is pleased to appear before the Legislative Committee on Bill C-93. We wish to express our appreciation with being asked to present our views on this important legislation.

The CEC has been in favour of a multicultural act for several years. We are glad to see Bill C-93 is nearing its realization. Multiculturalism is a fundamental characteristic of this country, and it is time an act of Parliament recognized this and legislated an appropriate policy.

The policy of multiculturalism introduced in 1971 was good for that time and has served Canadians well. For some years now there has been a need for the policy to be

[*Traduction*]

Que se passera-t-il si les gouvernements et les ministres futurs ne s'engagent pas dans la même voie que le ministre actuel?

Un deuxième point porte sur la mise en oeuvre. A ce sujet on a mentionné le Comité permanent sur le multiculturalisme. Compte tenu de ses ressources actuelles, ce comité ne sera pas en mesure d'entreprendre l'énorme tâche dont parlait le ministre. Celui-ci appuierait-il les changements nécessaires à la loi pour que ce comité dispose de ressources importantes et les changements à la loi lui permettant de préparer un plan particulier des types de ressources qu'il est disposé à affecter aux divers ministères, en vue de mettre en oeuvre la politique sur le multiculturalisme? Je parle de ressources financières et de ressources humaines. Le ministre est-il disposé à se présenter devant le Comité permanent sur le multiculturalisme et faire rapport sur la mise en oeuvre de plans concrets préparés par son ministère?

M. Weiner: Si le président du Comité permanent, M. Mitges, était disposé à faire cette recommandation, je serais disposé à l'appuyer. Je devrais m'informer sur la procédure à suivre, mais je vous assure que j'appuierais cette initiative.

Des défauts éventuels pourront-ils être corrigés à l'avenir? Ils pourront toujours l'être. Le Parlement et les députés sont l'autorité suprême. Ceux d'entre nous qui sont élus arrivent à un consensus. On ne doit pas imaginer ce qui pourrait se produire sans d'abord mettre en place un processus qui pourrait peut-être suffire. Il faudrait d'abord établir les responsabilités. Le Parlement étant l'autorité suprême, les changements peuvent toujours être apportés.

Le président: Les témoins suivants sont membres du Conseil ethno-culturel du Canada: il s'agit du président, M. George Corn, père du multiculturalisme, et de nombreuses autres personnes distinguées qui l'accompagnent. Monsieur Corn, merci beaucoup de nous rencontrer aujourd'hui et de nous présenter votre exposé.

M. George Corn (président, Conseil ethnoculturel du Canada): Monsieur le président, députés, le Conseil ethnoculturel du Canada, le CEC, est heureux de comparaître devant le comité législatif chargé du projet de loi C-93. Nous désirons vous remercier de nous avoir demandé de présenter notre avis sur cette importante loi.

Le CEC est, depuis plusieurs années, en faveur d'une loi sur le multiculturalisme. Nous sommes heureux de voir que le projet de loi C-93 est un pas dans la bonne direction. Le multiculturalisme est une caractéristique fondamentale de ce pays, et il est temps qu'une loi du Parlement reconnaisse ce fait et mette en place une politique appropriée.

La politique du multiculturalisme créée en 1971 était bonne à l'époque et a bien servi les Canadiens. Cette politique doit, depuis quelques années être mise à jour et

[*Text*]

updated and legislated. It is our duty that multiculturalism and bilingualism are complementary policies, and both deserve comprehensive legislation.

The Canadian Ethnocultural Council is a coalition of 36 national ethnic organizations, which in turn represent over 1,000 provincial and local groups, branches and clubs, and tens of thousands of volunteers from coast to coast. We address the needs of concern of about 8,000,000 Canadians from all ethnic minority communities. We are a non-profit, non-partisan coalition dedicated to working together for the purpose of furthering the multicultural reality of Canada, recognizing the bilingual and multicultural Canadian society, and aiming for equal opportunity, rights and dignity, thus ensuring equality for all Canadians in a united Canada.

• 1735

Mr. Chairman, let me first introduce the members of our delegation. Ms Juliet Cuenco is Executive Director for the United Council of Filipino Associations and an instructor of early childhood education at Algonquin College in Ottawa.

Mr. Lewis Chan is a barrister and solicitor practising law in Ottawa, Secretary of the CEC and past president of the Chinese National Council.

Mr. Navin Parekh is an independant consultant in Ottawa, immediate past president of the CEC, chairman of the Race Relations Committee and a member of the National Association of Canadians of Origins in India.

Mr. Andrew Hluchowecky is the Information Director of the Ukranian Canadian Committee and is active in the Ukranian Students Union. He is a graduate of Concordia University in Montreal.

Andrew Cardozo, Executive Director of CEC, is a graduate of York and Carleton universities, with a Masters of Arts degree in Public Administration.

I am George Corn, a retired chartered accountant, former partner of Dunwoody & Co. and immediate past president—for about 15 years—of the Czechoslovak Association of Canada. I have been a member of the board of directors of the CEC since its inception in 1980, and I have for the past year, and am still for another month, serving as its president.

This is a historical occasion in the development of multiculturalism in Canada, not only to the adoption of the Official Languages Act giving equal status to English and French for federal purposes. From the desperate need to co-ordinate the promotion and advocacy of multiculturalism and equality for all, the Canadian Ethnocultural Council was founded in Canada in May 1980 by 20 mission organizations and communities.

[*Translation*]

légiférée. Nous estimons que le multiculturalisme et le bilinguisme sont des politiques complémentaires qui méritent toutes deux d'être légiférées de façon complète.

Le Conseil ethnoculturel du Canada est une coalition de 36 organismes ethniques nationaux, lesquels représentent plus de 1,000 groupes, succursales et clubs provinciaux et locaux et des dizaines de milliers de bénévoles, d'un océan à l'autre. Nous répondons aux besoins et aux préoccupations d'environ 8 millions de Canadiens issus de toutes les minorités ethniques. Nous sommes une coalition sans but lucratif dont les membres ont pour but de collaborer en vue de promouvoir la réalité multiculturelle, de reconnaître la société bilingue et multiculturelle, de chercher à réaliser des chances, une dignité et des droits égaux pour tous les Canadiens et d'assurer ainsi l'égalité des tous les Canadiens dans un Canada uni.

Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord vous présenter les membres de notre délégation. Mme Juliet Cuenco, directrice exécutive du Conseil Uni d'Associations Filipino au Canada et instructeur en éducation des jeunes enfants au collège Algonquin, à Ottawa.

M. Lewis Chan, avocat et avoué pratiquant à Ottawa, secrétaire du CEC et ancien président du Chinese National Council.

M. Navin Parekh est un expert-conseil indépendant, pratiquant à Ottawa, président sortant du CEC, président du Comité national d'action sur les relations interraciales et membre de la National Association of Canadians of Origins in India.

M. Andrew Hluchowecky est l'agent d'information du Comité Ukrainien-Canadien et joue un rôle actif au sein de l'Ukranian Students Union. Il est diplômé de l'université Concordia à Montréal.

Andrew Cardozo, directeur exécutif du CEC, est diplômé des universités de York et Carleton et détient une maitrise en administration publique.

Je suis George Corn, comptable agréé retraité, ancien associé du cabinet Dunwoody & Co. et président sortant, pendant environ quinze ans, de la Czechoslovak Association of Canada. Je suis membre du conseil d'administration du CEC depuis la création de ce dernier en 1980. J'en suis le président depuis l'année dernière et j'occuperai ces fonctions pendant encore un mois.

Nous vivons un moment historique dans l'évolution du multiculturalisme au Canada, et pas seulement parce que l'adoption de la Loi sur les langues officielles confère un statut égal à l'anglais et au français à l'échelle fédérale. Né du besoin pressant de coordonner la promotion et la défense du multiculturalisme et de l'égalité pour tous, le Conseil ethnoculturel du Canada a été fondé en mai 1980 par vingt organismes et communautés.

[*Texte*]

I would like to list some of our activities promoting the evolution of multiculturalism and its recognition by Canadian society and all governments. In 1980, the Rt. Hon. Pierre Elliott Trudeau, in his effort to repatriate our Constitution, presented the Canadian Charter of Rights and Freedoms, a constitutional amendment of 24 sections. It did not cover multiculturalism or guarantee equality to men and women.

In November 1980, CEC prepared a lengthy report on multiculturalism and requested the Prime Minister to include the preservation of the multicultural heritage of Canadian minorities in the Charter. More sections were then added, including section 27 covering multicultural heritage and section 28 granting equality to men and women.

In June 1984, CEC held its national conference called "Building the Consensus", with delegates from 30 national communities in Canada. We discussed the proposed multiculturalism act scheduled to be introduced in the House of Commons that year. The council and its member organizations expressed the need for the following items to be included in the Charter in 1984: a separate department of multiculturalism; the establishment of a Standing Committee on Multiculturalism in the House of Commons; official recognition of the value of heritage languages; a race relations and ethnic studies program; a research centre for multiculturalism; and financial support for ethnocultural organizations.

In June of the same year—1984—Bill C-48 was introduced to the Canadian Parliament, but it merely acknowledged the contribution of cultural and racial groups to a continuing evolution of Canadian society. Although the bill died on the *Order Paper*, it was a start in the right direction.

In October 1984, CEC prepared an eight-page brief to the Minister of State for Multiculturalism, the Hon. Jack B. Murta. We said the CEC was pleased to have the opportunity to present a brief early in the term of the new Minister and the new government. The speech by the Prime Minister shortly afterwards reflected his strong commitment to cultural and racial equality.

In June 1985 the Standing Committee on Multiculturalism was established. A few months later in March 1986, CEC submitted a comprehensive 28-page brief to the standing committee. In this brief we said we believe there is a policy led by a multiculturalism Minister and department that should be carried out in almost all departments and agencies.

[*Traduction*]

J'aimerais vous indiquer certaines de nos activités visant à encourager l'évolution du multiculturalisme et la reconnaissance de ce dernier par la société canadienne et par tous les gouvernements. En 1980, le très honorable Pierre Elliott Trudeau, dans son effort de rapatriement de notre Constitution, a présenté la Charte canadienne des droits et libertés, modification de la Constitution comprenant vingt articles. Cette Charte ne porte pas sur le multiculturalisme ou sur la garantie de l'égalité des hommes et des femmes.

En novembre 1980, le CEC a préparé un long rapport sur le multiculturalisme, dans lequel il demandait au Premier ministre d'inclure la préservation du patrimoine multiculturel des minorités canadiennes dans la Charte. De nouveaux articles ont donc été ajoutés à la Charte, dont l'article 27 qui porte sur le patrimoine multiculturel et l'article 28 qui accorde l'égalité aux hommes et aux femmes.

En juin 1984, le CEC a tenu son congrès national appelé «À la recherche d'un consensus», qui a réuni des délégués de 30 communautés nationales canadiennes. Nous y avons discuté du projet de loi sur le multiculturalisme qui devait être déposé devant la Chambre des communes cette année-là. Le Conseil et ses organismes membres ont exprimé le besoin de faire inclure dans la Charte, en 1984, les points suivants: un ministère du Multiculturalisme distinct, la fondation d'un Comité permanent sur le multiculturalisme à la Chambre des communes, la reconnaissance officielle de la valeur des langues ancestrales, un programme d'étude sur les relations interraciales et ethniques, un centre de recherche sur le multiculturalisme et un appui financier pour les organismes ethnoculturels.

En juin de la même année, c'est-à-dire en 1984, le projet de loi C-48 était déposé devant le Parlement canadien, mais celui-ci ne faisait que reconnaître la contribution des groupes culturels et raciaux à l'évolution continue de la société canadienne. Bien que ce projet de loi ait expiré au *Feuilleton* en 1984, c'était un pas dans la bonne direction.

En automne 1984, le CEC a préparé un mémoire de huit pages destiné au ministre d'État au Multiculturalisme, l'honorable Jack B. Murta. Nous y disions que le CEC était heureux d'avoir la possibilité de présenter un mémoire au début d'un mandat d'un nouveau ministre et d'un nouveau gouvernement. Le discours qu'a prononcé peu de temps après le Premier ministre traduisait le fort engagement de celui-ci vis-à-vis de l'égalité culturelle et raciale.

En juin 1985, le Comité permanent sur le multiculturalisme a été fondé. Quelques mois plus tard, en mars 1986, le CEC soumettait un mémoire de 28 pages au Comité permanent. Dans notre mémoire, nous déclarions croire qu'une politique conduite par un ministre et un ministère du Multiculturalisme devait être appliquée dans presque tous les ministères et organismes fédéraux.

[*Text*]

• 1740

In June 1986 the Hon. Otto Jelinek, the Minister of State for Multiculturalism, headed the general assembly of all CEC held here in Ottawa. He stressed the dedication to the principle of equal economic opportunity and announced the release of the progress report. I will quote only one small thing he said:

> After 15 years there certainly is need for revitalization of multiculturalism policy but any new policy should be formulated and announced on behalf of the whole government after the deliberation and consultation with all the interested parties with proper consideration for the whole range of public concern.

In May last year CEC conducted a very successful information session on Parliament Hill with all three political parties. In June 1987 representatives of CEC met with Prime Minister Mulroney who gave his encouraged support to our advocacy role for a strong Canadian Multiculturalism Act and praised our efforts to help create an equal, bilingual and multicultural society in Canada.

In June 1987 the Standing Committee on Multiculturalism released its report, *Building the Canadian Mosaic*, which demonstrates a very high degree of understanding and commitment to multiculturalism by representatives of all three political parties. We have studied this report very carefully and have distributed part of our report called *Blueprint for Action*.

In November 1987 we expressed congratulations to all members of the Standing Committee on Multiculturalism for their excellent report. We stated at this time that the historical perspective is an important introduction to the report since it provides an evolutionary rationale for the present need for an expanded and more broadly based multiculturalism philosophy. Bilingualism and multiculturalism complement each other by giving recognition to Canadian diversity.

In December 1987 the Hon. David Crombie said in his parliamentary presentation of Bill C-93 on Canadian multiculturalism:

> The government believes the proposed act will be historically significant. Its intention is to strengthen our unity, reinforce our Canadian identity, improve our economic prospects and give recognition to historical and contemporary realities in our country.

In recent months we have published a special issue called *Ethno Canada*. This little issue publishes the whole of Bill C-93 with a detailed analysis of each clause. This issue also covers the response of the Minister to the standing committee and CEC comments.

[*Translation*]

En juin 1986, l'honorable Otto Jelinek, ministre d'État au Multiculturalisme, a présidé l'assemblée générale de toutes les organisations du CEC, qui s'est tenue ici à Ottawa. M. Jelinek a souligné l'engagement vis-à-vis du principe de l'égalité des possibilités économiques et a annoncé la publication de son rapport provisoire. Je ne citerai qu'un court extrait de son discours:

> Après quinze années, il est sûrement nécessaire de donner un souffle neuf à la politique du multiculturalisme, mais toute nouvelle politique devrait être formulée et annoncée au nom de l'ensemble du gouvernement, après délibération et consultation de toutes les parties intéressées et en tenant dûment compte de toutes les préoccupations du public.

En mai de l'année dernier, le CEC a tenu une séance d'information très réussie sur la Colline parlementaire à l'intention des trois partis politiques. En juin 1987, des représentants du CEC ont rencontré le premier ministre Mulroney, qui nous a appuyé dans notre rôle de défenseur d'une Loi canadienne sur le multiculturalisme forte et a loué nos efforts visant à créer une société égalitaire, bilingue et multiculturelle au Canada.

En juin 1987, le Comité permanent sur le multiculturalisme a publié son rapport intitulé *Cimenter la mosaïque canadienne*, qui témoigne d'un très haut niveau de compréhension du multiculturalisme et d'engagements vis-à-vis de ce système par les représentants des trois partis politiques. Nous avons étudié très soigneusement ce rapport et avons distribué une partie de notre rapport appelé *Blueprint for Action*.

En novembre 1987, nous avons félicité tous les membres du Comité permanent sur le multiculturalisme pour l'excellence de leur rapport. Nous avons affirmé à l'époque que la perspective historique est une importante introduction au rapport, car elle fournit des arguments historiques sur la nécessité actuelle d'accroître et d'élargir le multiculturalisme. Le bilinguisme et le multiculturalisme se complètent en reconnaissant la diversité canadienne.

En décembre 1987, l'honorable David Crombie a présenté le projet de loi C-93 dans les termes suivants:

> Le gouvernement croit que la loi proposée aura une portée historique. Son intention est de renforcer notre unité, de consolider notre identité canadienne, d'améliorer nos perspectives économiques et de reconnaître les réalités historiques et contemporaines de notre pays.

Ces derniers mois, nous avons publié un numéro spécial intitulé *Ethno Canada*. Cette petite brochure contient l'intégralité du projet de loi C-93 et une analyse détaillée de chaque article. Elle contient également la réponse du ministre aux commentaires formulés par le Comité permanent et par le CEC.

[*Texte*]

On March 19 and 20 of this year, CEC member organizations and provincial multicultural organizations met in Winnipeg, Manitoba, and discussed the proposed legislation. They reached a consensus and put forward recommendations for improvements to the proposed Canadian Multiculturalism Act.

Mr. Chairman, we met for the first time a long time ago. You were Minister of State for Multiculturalism, and at that time I was the president of the Czechoslovak Association of Canada. It was also here on Parliament Hill, and I will remember it forever. We were both working for the same goal, the recognition of multiculturalism in Canada.

In the last few months I have met with representatives of all three political parties. All of them agree that the Canadian Multiculturalism Act will be beneficial to all Canadians and that the fundamental characteristics of Canada today—bilingualism and multiculturalism—should be recognized by Canadian society as a force working for equal opportunity. All three national parties deserve to be complemented for the advancements that have taken place in multiculturalism in recent years. Also, we have to add that more could have been done.

• 1745

This is an opportunity to ensure all-party support for this bill, which is of importance to all Canadians. The Canadian Multiculturalism Act should therefore, in my opinion, become an all-party bill. All of us should give up a little bit and should compromise a little in order to create an act of historical significance.

Mr. Chairman and hon. members, allow me now to present to your committee our first recommendation. We propose that in the preamble the Government of Canada also recognize that bilingualism and multiculturalism are fundamental characteristics of Canadian society. Canadian ethnic communities would welcome Quebec as a full partner in Canada's Constitution. We have made several solutions for improvement of the Meech Lake accord. We would like to see multiculturalism included in section 2, together with bilingualism, rather than in section 16. Since this does not seem to be possible at this time, we suggest the recognition of multiculturalism as a fundamental characteristic in the Canadian Multiculturalism Act, the appropriate act for such recognition by the federal government and Parliament of Canada.

Our first recommendation is that a paragraph be added to the preamble in the following manner:

[*Traduction*]

Les 19 et 20 mars derniers, les organisations membres du CEC et les organismes multiculturels provinciaux se sont recontrés à Winnipeg, au Manitoba, et ont discuté du projet de loi. Ils sont arrivés à une entente et ont formulé des recommandations d'amélioration à apporter à la Loi canadienne sur le multiculturalisme.

Monsieur le président, nous nous sommes rencontrés pour la première fois il y a longtemps. Vous étiez à l'époque ministre d'État au Multiculturalisme et j'étais à l'époque président de la Czechoslovak Association of Canada. C'était sur la Colline parlementaire, et je m'en souviendrai toujours. Nous travaillions tous les deux au même but, la reconnaissance du multiculturalisme au Canada.

Au cours de ces quelques derniers mois, j'ai rencontré les représentants des trois partis politiques. Tous ont convenu que la Loi sur le multiculturalisme bénéficierait à tous les Canadiens et que les caractéristiques fondamentales du Canada actuels, le bilinguisme et le multiculturalisme, devraient être reconnues par la société canadienne comme une force allant dans le sens de l'égalité. Les trois partis nationaux méritent d'être félicités pour les progrès qui ont été accomplis en matière de multiculturalisme ces dernières années. Mais nous devons également ajouter que l'on aurait pu faire plus.

Nous avons ici l'occasion d'assurer à ce projet de loi l'appui de tous les partis, projet qui est d'importance pour tous les Canadiens. La Loi sur le multiculturalisme devrait donc, à mon avis, être appuyée par tous les partis. Nous devrions tous faire des concessions afin de créer une loi de portée historique.

Monsieur le président, messieurs les députés. Permettez-moi de vous présenter notre première recommandation. Nous proposons que, dans le préambule du projet de loi, le gouvernement du Canada reconnaisse également que le bilinguisme et le multiculturalisme sont des caractéristiques fondamentales de la société canadienne. Les communautés ethniques du Canada accueilleraient le Québec comme partenaire de plein droit de la Constitution canadienne. Nous avons plusieurs solutions permettant d'améliorer l'accord du lac Meech. Nous aimerions que le multiculturalisme soit mentionné dans l'article 2, avec le bilinguisme, plutôt que dans l'article 16. Ceci ne semblant pas possible pour le moment, nous suggérons que le multiculturalisme soit reconnu comme caractéristique fondamentale dans la Loi sur le multiculturalisme, loi qui convient tout à fait à cette reconnaissance par le gouvernement fédéral et par le Parlement canadien.

Dans notre première recommandation, nous demandons à ce que les paragraphes suivants soient ajoutés au préambule:

[*Text*]

And whereas the Government of Canada recognizes that the multicultural composition of the Canadian people constitutes a fundamental characteristic of Canada;

This would complete the preamble, which would, in our opinion, properly express our views.

Mr. Chairman, I would now like Mr. Lewis Chan to address our second recommendation, with your permission.

Mr. Lewis Chan (Secretary, Canadian Ethnocultural Council): One of the most common criticisms in the communities of the proposed bill is that it lacks substance. The Canadian Ethnocultural Council seeks to improve the bill with some minor adjustments in the wording of it to enable the bill to state a fair commitment to multiculturalism. The bill as it is currently worded states general policies and intentions only, but there is not clear commitment and no clear statement of duty.

We have some proposed rewording of subclause 3.(2) as follows:

Le Conseil recommande que la première partie du paragraphe 3(2) soit reformulée comme suit:

(2) En outre, afin de mettre en oeuvre la politique mentionnée au paragraphe 3(1), les institutions fédérales doivent:

En anglais, ce serait *shall*.

Le Conseil recommande également que les mots suivants soient ajoutés à la fin de l'alinéa 3(2)f):

élaborer leurs propres plans annuels relatifs à la mise en oeuvre de cette loi et en faire rapport dans leur rapport annuel.

It is the belief of the council that with the slight rewriting of subclause 3.(2), the bill would be clearly strengthened with the minor change of the word from "should" to "shall", which would show a greater commitment by the Government of Canada. Thank you. *Merci.*

Mr. Corn: Mr. Chairman, I would appreciate it if you would recognize Mr. Navin Parekh to present recommendation 3.

Mr. Navin Parekh (Past President, Ethnocultural Council of Canada): Mr. Chairman, it is very nice to see you in a different environment. Congratulations on your being the chairman of the committee. I know we are looking forward to the report of the committee.

Mr. Chairman, I would like to address a question on which there is an unanimous opinion among the members of the ethnocultural communities. At the meeting our president reported to in Winnipeg, there was a very unanimous agreement that without any mechanism

[*Translation*]

que le gouvernement du Canada reconnaît que la mosaïque culturelle du Canada constitue une caractéristique fondamentale.

Ce paragraphe compléterait le préambule, qui exprimerait ainsi, à notre avis, notre opinion.

Monsieur le président, M. Lewis Chan vous présentera notre deuxième recommandation, si vous le permettez.

M. Lewis Chan (secrétaire, Conseil ethno-culturel du Canada): L'une des critiques que les communautés ethniques formulent le plus souvent à propos du projet de loi est que celui-ci manque de substance. Le Conseil ethno-culturel du Canada vise à améliorer le projet de loi en apportant des modifications mineures à son libellé, pour que celui-ci contienne un engagement juste vis-à-vis du multiculturalisme. Dans son état actuel, le projet de loi contient des politiques et des intentions générales mais aucun engagement clair et aucun exposé d'obligation.

Nous proposons une refonte de l'alinéa 3.(2):

The council recommends that the opening paragraph of subclause 3(2) be reworded as follows:

(2) It is further declared to be the policy of the Government of Canada that all federal institutions, with a view to implement the policies stated in section 3(1) shall:

In french, it would be "doivent".

And that the following words be added to paragraph 3(2)(f):

and each federal institution individually develop annual plans and report in their annual reports on the implementation of this act.

Le conseil estime que la légère modification du paragraphe 3.(2) et du remplacement en anglais du mot «should» par «shall» renforce le projet de loi et témoigne d'un plus grand engagement du gouvernement canadien. Merci. *Thank you.*

M. Corn: Monsieur le président, M. Navin Parekh va vous présenter la recommandation numéro 3.

M. Navin Parekh (ancien président, Conseil ethno-culturel du Canada): Monsieur le président, je suis ravi de vous voir dans un contexte différent. Je vous félicite de votre nomination au poste de président de ce comité. Je sais que nous sommes impatients de voir le rapport de ce comité.

Monsieur le président, j'aimerais aborder une question autour de laquelle s'est formée l'unanimité parmi les membres des communautés ethno-culturelles. À la réunion à laquelle a participé notre président à Winnipeg, on a déclaré à l'unanimité que, en l'absence de tout

[*Texte*]

to ensure the implementation and the monitoring of this bill, the bill is not going to be effective at all.

• 1750

As a result we have made a recommendation. Basically we are talking about whether we call the person a commissioner or some other name. We are not hung up necessarily on a particular title. we do feel there should be an official who is appointed by Parliament or by Order in Council and who also reports to Parliament. These are the two essential conditions in order for this act to be effective and to really implement the provisions of the bill.

Mr. Chairman, we are basically talking about two kinds of functions. One is an ombudsman function, which will report on complaints or infractions of this bill, and the second would involve a co-ordinating and monitoring function.

We feel this kind of an official, who is outside the political and government machinery, is very important. In Canada we have a history of such officials who, in terms of official languages and human rights, have been very, very effective in seeing to it that those acts are implemented. Our recommendation, Mr. Chairman, is simply that a new clause specifically state that an independent official responsible for the implementation of the bill will be appointed by Parliament or Order in Council and will report to Parliament.

Mr. Corn: Mr. Chairman, I would appreciate if you would now recognize our Executive Director, Andrew Cardozo. He will cover recommendations 4 to 8.

Mr. Andrew Cardozo (Executive Director, Canadian Ethnocultural Council): Mr. Chairman, the first three recommendations wrap up the three priority recommendations we made. There was a consensus among our groups, as Mr. Corn mentioned, that when we came to this committee we would place three priority resolutions on the table, those that are most important and that we see as essential to this bill being meaningful.

The recommendations on page 2, which we will be covering for the next few minutes, are important as well. I want to start by just going through the bill clause by clause, saying what we like and what we would like to see improved—because there are some things we do like here—lest it misses anyone's attention.

We have noted that the preamble covers a history, in a sense, of multiculturalism. It covers a number of constitutional and international obligations we have developed over the years. However, as it reports on existing documents it does not in its present form add anything new to multiculturalism. It merely states that these are various other documents or developments that have taken place in Canadian history. As mentioned

[*Traduction*]

mécanisme visant à assurer la mise en oeuvre et la surveillance de ce projet de loi, celui-ci ne saurait être efficace.

Nous avons donc formulé une recommandation. En gros, il s'agit de savoir si l'on baptisera la personne commissaire ou d'un quelconque autre nom. Nous ne sommes pas fixés sur un titre particulier. Mais nous estimons qu'il doit y avoir une personne officiellement nommée par le Parlement ou par décret en conseil, qui est responsable devant le Parlement. Ce sont là les deux conditions essentielles pour que cette loi soit efficace et permette effectivement d'appliquer les clauses du projet de loi.

Monsieur le président, il s'agit essentiellement de deux types de fonctions. L'une est une fonction d'ombusdman, qui assurera le suivi en matière de plaintes ou de non-respect de la loi, et la deuxième est une fonction de coordination et de surveillance.

Nous estimons que ce type de rôle, en dehors de l'appareil politique et gouvernemental, est très important. Au Canada, nous avons déjà eu de ces personnalités qui ont été extrêmement efficaces pour veiller à ce que les lois, par exemple dans le domaine des langues officielles et des droits de la personne, soient appliquées. Nous recommandons donc simplement qu'une nouvelle disposition stipule expressément qu'un agent indépendant responsable de la mise en oeuvre de la loi soit nommé par le Parlement ou par un décret du conseil et soit responsable devant le Parlement.

M. Corn: Monsieur le président, veuillez accueillir notre directeur exécutif, monsieur Andrew Cardozo. Il traitera des recommandations 4, 5, 6, 7 et 8.

M. Andrew Cardozo (directeur exécutif, Conseil ethnoculturel du Canada): Monsieur le président, les trois premières recommandations dont je traiterais contiennent les trois recommandations principales que nous formulons. L'unanimité s'est dessinée parmi nous, comme M. Corn l'a mentionné, sur le fait que nous devrions présenter ces trois résolutions devant ce Comité, résolutions qui sont les plus importantes et que nous estimons essentielles à la valeur de ce projet de loi.

Les recommandations indiquées à la page 2 de l'anglais, dont nous parlerons tout à l'heure, sont aussi très importantes. J'étudierai d'abord le projet de loi article par article, de peur que l'on en oublie certains, et je mentionnerai ce que nous aimons, car nous aimons certaines choses, et ce que nous aimerions voir améliorer.

Nous avons remarqué que le préambule trace, en quelque sorte, un historique du multiculturalisme. Il mentionne un certain nombre d'obligations constitutionnelles et internationales que nous avons élaborées au fil des ans. Mais il n'apporte rien de neuf, sous sa forme actuelle, au multiculturalisme. Il ne fait que confirmer qu'il y a plusieurs autres documents ou faits qui ont eu lieu dans l'histoire canadienne. Comme nous

[*Text*]

earlier, the recognition of multiculturalism as a fundamental characteristic would be a new part of law in Canada and therefore would be adding something really meaningful to the legislation.

With regard to clause 1, the title of the act, we were glad to see that the government had included the word "Canadian" in the title of the act as recommended by the standing committee.

On clause 2, the definition of "federal institution" provided here is fairly comprehensive but is not as comprehensive as, for example, the one in Bill C-72, the proposed new Official Languages Act. We are suggesting that the definition be expanded to include Parliament, courts and Crown corporations in a manner similar to the one in Bill C-72. We are in accordance with the rest of clause 2.

With regard to clause 3, which lays out the goals and objectives of the policy, it does not say what the policy will actually do, but lays out the goals, objectives and the principles, if you will. We suggest that, as recommended by the standing committee report, it include two other aspects, namely, the enhancement of affirmative measures and support for immigrant integration. With regard to subclause 3.(2), which says what the government actually wants to do and will plan to do, there are three parts here that we see as important. As has been mentioned earlier, changing the word "should" to "shall" will make a tremendous difference in the strength that this clause has.

• 1755

Recommendation 6 listed on page 6 is that words such as "promote" be strengthened to words such as "implement".

In recommendation 7, we suggest that paragraph 3.(2)(b) be expanded to indicate a commitment to remove discriminatory barriers to the full and equal participation of Canadians of all origins.

At the top of page 7, we have recommendation 8, which is put forward by the youth committee of our council and endorsed by the council, that a new section be added to indicate support for youth programs sensitive to our multicultural reality.

That is all I have to cover, Mr. Chairman.

Mr. Corn: I now ask if you would recognize Juliet Cuenco, who will cover recommendations 9 to 12.

Ms Juliet Cuenco (Member, Canadian Ethnocultural Council): I am proud that a woman is part of what otherwise could be an all-male CEC contingent. A woman's voice is also considered in the development of the brief of the CEC.

We are here to bring to your attention to certain key improvements in order to give substance to this bill and to indicate a clear commitment to the implementation of

[*Translation*]

l'avons déjà mentionné, la reconnaissance du multiculturalisme comme caractéristique fondamentale deviendra une nouvelle partie de la loi au Canada et devrait donc ajouter un élément extrêmement significatif à la législation.

Pour ce qui est de l'article 1, le titre de la loi, nous avons été heureux de voir que le gouvernement a ajouté le mot Canada au titre de la loi, comme le recommandait le Comité permanent.

À l'article 2, la définition des institutions fédérales est relativement globale mais pas autant que, par exemple, dans le projet de loi C-72 sur les langues officielles. Nous demandons à ce que cette définition soit élargie pour comprendre le Parlement, les tribunaux et les sociétés de la Couronne, de façon similaire à celle contenue dans le projet de loi C-72. Nous sommes d'accord avec le reste de l'article 2.

Pour l'article 3, qui stipule les buts et objectifs de la politique, nous regrettons que la portée de la politique ne soit pas mentionnée. Nous suggérons, comme l'a recommandé le rapport du Comité permanent, que deux autres aspects, à savoir la valorisation des mesures positives et l'appui de l'intégration des immigrants, soient ajoutés. Pour ce qui est de l'alinéa 3.(2), qui porte sur ce que le gouvernement compte effectivement faire, notre recommandation comprend trois volets. Comme nous l'avons déjà mentionné, remplacer le mot *should* pour le mot *shall*, en anglais, aura une grande influence sur la portée qu'aura cet article.

À la recommandation numéro 6, nous demandons à ce que le mot «promouvoir» soit remplacé par le mot «mettre en oeuvre».

À la recommandation 7, nous suggérons que l'alinéa 3.(2)b) soit renforcé pour préciser l'engagement du gouvernement pour supprimer toute discrimination faisant obstacle à la participation pleine et équitable des Canadiens de toutes origines.

À la recommandation 8, proposée par les jeunes membres de notre Conseil et appuyée par l'ensemble de ce dernier, nous demandons à ce qu'un nouvel article soit ajouté pour indiquer un appui au programme destiné aux jeunes qui sont sensibilisés à notre réalité multiculturelle.

Monsieur le président, j'ai terminé.

M. Corn: Je voudrais maintenant vous demander d'accueillir Juliet Cuenco, qui parlera des recommandations 9, 10, 11 et 12.

Mme Juliet Cuenco (membre du Conseil ethnoculturel du Canada): Je suis fière qu'il y ait au moins une femme au sein de cette délégation du CEC. Les femmes ont également été représentées lors d'élaboration du mémoire du CEC.

Nous sommes ici pour porter à votre attention certaines améliorations importantes visant à donner une certaine substance à ce projet de loi et à indiquer un

[*Texte*]

the policy. While we believe the bill itself is a step in the right direction, certainly the bill needs to be strengthened.

I do not doubt that we share a common commitment to the advancement of multiculturalism, but if you are to enact a Canadian Multiculturalism Act it has to clearly demonstrate that commitment. Amendments to this bill are therefore necessary.

I will discuss clauses 4, 5, and 6 of the bill. These are crucial clauses of the bill because they deal with the implementation of the multiculturalism policy.

Clause 4 of the bill falls short of a commitment to actually implement the multiculturalism policy. It does not state the Ministers have a responsibility to develop and implement policies in support of multiculturalism. We therefore recommend that this clause consist of two parts, stating the responsibility of all Ministers of the Crown to implement the multiculturalism policy and stating the Minister shall provide the leadership and co-ordinating role. Therefore clause 4 will read:

4.(1) The Minister, all other Ministers of the Crown and all federal institutions, shall implement the multiculturalism policy of Canada.

(2) The Minister shall provide advice and assistance to other Ministers in the development and implementation of programs and practices in support of the policy.

I also feel—and it is not stated here—that we could explicitly state that the Minister has a leadership role in the development of this program.

Clause 5 states the Minister's mandate and enumerates the main areas of interest in multiculturalism. We recognize this clause covers important areas that have culture and equality orientation, such as sensitizing mainstream institutions, promotion of heritage languages, preservation and enhancement of multicultural heritage, race relations, and assistance to groups and individuals who advance multiculturalism.

We feel that there are two areas for improvement in this particular clause. The opening words leave an excessive amount of discretion and does not state a commitment, primarily in the use of the words "As the Minister considers appropriate." Therefore we recommend that the beginning of subclause 5.(1) could be worded in a more definitive manner to state that the Minister shall develop appropriate measures to implement the multicultural policy of Canada.

The other area of improvement that I feel should also be pointed out is that it does not emphasize the point that

[*Traduction*]

engagement net vis-à-vis de la mise en oeuvre de la politique du multiculturalisme. Nous estimons que ce projet de loi est un pas dans la bonne direction mais qu'il doit tout de même être renforcé.

Je ne doute pas un instant que nous partagions un engagement commun vis-à-vis de l'avancement du multiculturalisme, mais la promulgation d'une loi sur le multiculturalisme au Canada doit montrer clairement cet engagement. Il est donc nécessaire d'apporter des modifications au projet de loi.

Je traiterai des articles 4, 5 et 6 du projet de loi. Ces articles sont d'une importance cruciale, car ils traitent de la mise en oeuvre de la politique du multiculturalisme.

L'article 4 du projet de loi est loin d'être un engagement vis-à-vis de la mise en oeuvre de la politique du multiculturalisme. Il n'affirme pas que les ministres sont responsables de l'élaboration et de la mise en oeuvre des politiques appuyant un multiculturalisme. Nous recommandons donc que cet article soit constitué de deux paragraphes: l'un affirmant que tous les ministres de la Couronne sont responsables de la mise en oeuvre de la politique du multiculturalisme, et l'autre affirmant que le ministre doit assumer un rôle de chef de file et de coordinateur. L'article 4 sera donc le suivant:

4.(1) Le ministre, tous ses collègues fédéraux et toutes les institutions fédérales mettent en oeuvre la politique canadienne du multiculturalisme.

(2) Le ministre fournit conseils et assistance aux autres ministres pour l'élaboration et la réalisation de programmes et d'actions utiles à cette fin.

J'estime, ce qui n'est pas contenu dans notre mémoire, que nous pourrions affirmer explicitement que le ministre a un rôle de chef de file dans l'élaboration de ce programme.

L'article 5 stipule le mandat du ministre et énumère le principal domaine d'intérêt en matière de multiculturalisme. Nous reconnaissons que cet article porte sur des domaines importants qui touchent à la culture et à l'égalité, comme la sensibilisation des principales institutions, la promotion des langues ancestrales, la préservation et la valorisation du patrimoine multiculturel, les relations interraciales et l'aide aux groupes et aux particuliers qui travaillent à l'avancement du multiculturalisme.

Nous estimons que l'on peut apporter deux améliorations dans cet article. Les premiers mots laissent une liberté trop grande et ne contiennent aucun engagement, surtout dans les mots «qu'il estime indiquées». Nous recommandons donc que le début de l'alinéa 5.(1) soit reformulé de façon plus précise et stipule que le ministre prend les mesures indiquées pour mettre en oeuvre la politique canadienne du multiculturalisme.

Deuxièmement, cet article n'insiste pas sur le fait que les groupes ethno-culturels doivent pouvoir participer

[*Text*]

ethnocultural groups have to have full participation in the development of the programs. Such a process taps the resource and skills from these groups, validates their experiences and makes those programs meaningful and relevant to them because they were not only for them, but also developed by them.

• 1800

Therefore, we feel the Minister could be mandated to undertake a process of full consultation with ethnocultural groups and all those interested in the development of programs for the advancement of multiculturalism.

While paragraph 5.(1)(a) does indicate the ability of the Minister to enter into agreements, it does not give a commitment for ongoing federal-provincial territorial conferences of Ministers responsible for multiculturalism. We believe that annual conferences are necessary to enable governments at both levels to dialogue, to discuss common goals, and to work together to strengthen multiculturalism. We believe it must be a regular feature of intergovernmental relations. Therefore, subclause 5.(2) should read:

> The Minister shall engage in an ongoing dialogue with all provinces and territories and may enter into agreements with any of them respecting the implementation of the multiculturalism policy of Canada.

Clause 6 may have been covered in our recommended amendment to subclause 4.(1). Our main concern is that federal institutions be covered in subclauses 4.(1) or 6.(1), and that the words "as they consider appropriate" in subclause 6.(1) be dropped, as that sends a weak signal to other departments in the implementation of multiculturalism. That is all.

The Chairman: Thank you, Ms Cuenco. I too appreciate the fact that there is a woman on the CEC; they need all the help they can get.

Mr. Corn: Mr. Chairman, I would appreciate your recognizing the youngest member of our delegation, Andrew Hluchowecky. He will cover our recommendations 13 and 14.

The Chairman: Mr. Hluchowecky.

Mr. Andrew Hluchowecky (Member, Canadian Ethnocultural Council): Mr. Chairman, at the outset, I would like to state that even though I am a representative of the Ukrainian Canadian Committee, here today as a member of a delegation of the Canadian Ethnocultural Council. We wish to appear before your committee as a separate group at some future date.

I will be completing the analysis of Bill C-93 by focusing on the four remaining aspects of our recommendations, dealing with clauses 7 to 10. Clause 7 establishes the Minister's advisory council. As the CEC

[*Translation*]

pleinement à l'élaboration de ces programmes. Un tel processus doit utiliser les ressources et les compétences de ces groupes, tenir compte de leurs expériences et faire de ces programmes des programmes adaptés aux groupes ethno-culturels, non seulement parce qu'ils leur sont destinés, mais parce qu'ils ont été élaborés par eux.

Nous estimons donc que le ministre pourrait être chargé d'entreprendre une consultation de tous les groupes ethno-culturels et de tous les groupes intéressés par l'élaboration de programmes visant à l'avancement du multiculturalisme.

Même si l'alinéa 5.(1)a) stipule que le ministre est habilité à conclure de telles ententes, il ne contient aucun engagement de tenir des conférences régulières fédérales-provinciales des ministres chargés du Multiculturalisme. Nous estimons que des conférences annuelles sont nécessaires pour que les gouvernements des deux paliers soient en mesure de dialoguer, de discuter des buts communs et de collaborer au renforcement du multiculturalisme. Nous estimons que cela doit être un élément régulier des relations intergouvernementales. L'alinéa 5.(2) devrait donc être le suivant:

> Le ministre entreprend un dialogue permanent avec toutes les provinces et les territoires et peut conclure des ententes avec n'importe lequel d'entre eux pour la mise en oeuvre de la politique canadienne du multiculturalisme.

Le paragraphe 4.(1) que nous recommandons nous permet de répondre peut-être à notre objection à l'article 6. Nous désirons que l'expression «qu'il estiment indiquées», au paragraphe 6.(1), soit supprimée, car elle laisse une trop grande latitude aux autres ministères en matière de mise en oeuvre de la politique du multiculturalisme. Voilà, c'est tout.

Le président: Nous vous remercions, madame Cuenco. J'apprécie également la présence d'une femme dans la délégation du CEC; celui-ci a besoin de toutes ses forces.

M. Corn: Monsieur le président, j'aimerais que vous accueilliez maintenant le plus jeune membre de notre délégation, M. Andrew Hluchowecky. Celui-ci traitera des recommandations 13 et 14.

Le président: Monsieur Hluchowecky.

M. Andrew Hluchowecky (membre du Conseil ethno-culturel du Canada): Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord déclarer que, même si je suis représentant du Comité ukrainien-canadien, je suis ici aujourd'hui en tant que membre d'une délégation du Conseil ethno-culturel du Canada. Le Comité ukrainien-canadien désire se présenter devant votre Comité, comme groupe distinct, à une date ultérieure.

Je terminerais l'analyse du projet de loi C-93, en insistant sur les quatre aspects restants de nos recommandations, qui portent sur les articles 7, 8, 9 et 10. L'article 7 porte sur la constitution d'un conseil

[*Texte*]

has stated in the past, it would like to see the bill, or at least regulations pursuant to the bill, clearly state the mandate of this advisory council, as well as the appointment procedure to this council. We recommend, in recommendation 13, that clause 7 specify the following aspects: the name of the council would include the word "advisory"; the council be mandated to meet regularly with community ethnocultural groups; members be appointed from a list of nominees received from established organizations which address multiculturalism; and the appointment of youth representatives be given greater consideration.

Clause 8 of Bill C-93 deals with expenditure. We realize that while the bill usually does not—and does not need—to state specific amounts of money, it is clear that the multiculturalism program deserves increased funding. It is our contention that ethnocultural communities in Canada who receive assistance from the multiculturalism sector of the Secretary of State need increased funding if they are to adequately address the needs and concerns of their communities.

As for clauses 9 and 10, basically—I will discuss them together—the CEC was very pleased to see that the clause includes a review of the bill. However, rather than say that it would be reviewed on a permanent basis, it is our hope that a specific time limit would provide greater assurance that the review would be conducted and would allow the public ample notice and time for input. Therefore, we recommend in recommendation 14 that clause 10 would include the review of the act and would take place on a specified regular basis, for example, every three years.

• 1805

I would now like to direct your attention to part III of the CEC brief, which will deal with some of the other key areas that go beyond Bill C-93.

First, it is our hope that the recommendations of the standing committee to increase the grants and contributions budget by at least 25% a year for four years will be accepted. This will allow ethnocultural groups to better complement their considerable volunteer effort and to enhance their positive contribution to the Canadian fabric and to Canadian identity.

Second, the CEC continues to support the notion of a separate multiculturalism department to implement the multiculturalism policy. We believe that this would provide a much needed signal as to the importance provided by the government to multiculturalism in general.

[*Traduction*]

consultatif. Comme il l'a déjà déclaré, le CEC aimerait que le projet de loi, ou du moins les règlements en découlant, mentionne clairement le mandat de ce conseil consultatif, ainsi que le mode de nomination de ses membres. Nous recommandons donc, à notre recommandation n° 13, que l'article 7 mentionne les points suivants: le nom du conseil doit comprendre le mot «consultatif»; le conseil est tenu de rencontrer régulièrement les groupes ethno-culturels communautaires; les membres sont nommés à partir d'une liste de candidats provenant d'organismes établis s'intéressant au multiculturalisme; et la nomination de représentants des jeunes doit être étudiée plus à fond.

L'article 8 du projet de loi C-93 traite des dépenses. Je sais bien que, même si un projet de loi ne mentionne pas, et n'a pas besoin de mentionner, des montants précis d'argent, il est clair que les programmes de multiculturalisme méritent un financement accru. Nous estimons que les communautés ethno-culturelles canadiennes qui reçoivent une aide du secteur du multiculturalisme du Secrétariat d'État ont besoin d'un accroissement du financement pour pouvoir répondre adéquatement aux besoins et aux préoccupations de leur communauté.

Le CEC était très content de voir que les articles 9 et 10, que je traiterais ensemble, mentionnaient l'étude de l'application de la loi. Plutôt que de demander à ce que cette étude soit permanente, nous espérons qu'en précisant des délais précis nous serons plus assurés que cette étude sera menée et permettra au public de savoir suffisamment à temps ce qu'il en est et aura la possibilité d'apporter sa contribution. C'est pourquoi, dans notre recommandation numéro 14, nous estimons que l'article 10 devrait prévoir le réexamen, périodique et régulier, de la loi qui pourrait ainsi avoir lieu, par exemple, tous les trois ans.

J'aimerais maintenant attirer votre attention sur la partie III du mémoire présenté par le CEC et qui porte sur certaines questions importantes qui ne sont pas abordées par le projet de loi C-93.

En premier lieu, nous espérons que la recommandation du Comité permanent tendant à une augmentation annuelle d'au moins 25 p. 100 par an, et ce pendant quatre ans, des subventions et aides budgétaires sera acceptée. Cela permettrait aux groupes ethno-culturels de mieux appuyer les efforts considérables déployés par leurs bénévoles pour renforcer la contribution qu'ils apportent au tissu de notre société et à l'identité nationale de notre pays.

En deuxième lieu, le CEC demeure favorable à l'idée d'un ministère du multiculturalisme distinct, qui sera chargé de la mise en oeuvre de la politique du multiculturalisme. À notre avis, cela ferait beaucoup pour souligner, comme il est nécessaire de le faire, l'importance que le gouvernement attache au principe du multiculturalisme.

[*Text*]

Third, there is a need for charitable tax status for ethnocultural organizations to allow organizations to increase their own fund-raising abilities.

Fourth, as recommended by the standing committee, a Cabinet committee on multiculturalism chaired by the Multiculturalism Minister should be established to better co-ordinate implementation of the act within the government.

Fifth, the standing committee recommended a Canadian Centre for Multiculturalism, which would act as a network of academic chairs and research units across the country and which would provide a central collection of relevant material. It is our belief that a formal multiculturalism institute could and would accomplish this important function.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Corn: Mr. Chairman, and hon. members, I would like now to pay a special tribute to the Hon. David Crombie, the former Minister responsible for multiculturalism, for introducing Bill C-93. Almost a year ago when our council met all three parties on Parliament Hill, Mr. Crombie announced that he would be introducing this bill. We thank him for that and we repeat now that we appreciate it.

We welcome the new Minister of State for Multiculturalism, the Hon. Gerry Weiner, and wish him well in seeing this bill become law. We encourage him to be flexible and to compromise in allowing for amendments to the legislation.

Allow me, Mr. Chairman, to express our thanks also to the Rt. Hon. Brian Mulroney, the Prime Minister, for his support to multiculturalism as one of the fundamental characteristics in Canada, also the Hon. Ministers Jack Murta and Otto Jelinek for helping to mould our multiculturalism policy and programs, as well as the Leader of the Opposition, the Hon. John Turner, and the leader of the NDP party, Ed Broadbent, for their understanding and co-operation.

I also would like to thank the Under Secretary of State, Jean Fournier, and officials of the multicultural sector for their co-operation and implementation of the program. Last but not least, I would like to give special thanks to members of the Standing Committee on Multiculturalism for their wisdom and their progressive report *Building the Canadian Mosaic*.

[*Translation*]

Troisièmement, à des fins fiscales et afin de les aider à recueillir des fonds, il conviendrait de reconnaître aux organisations ethno-culturelles le statut d'organisation charitable.

Quatrièmement, et comme l'a recommandé le Comité permanent, il faudrait créer un comité du Cabinet pour le multiculturalisme. Ce comité serait présidé par le ministre du multiculturalisme et devrait permettre d'assurer une meilleure coordination des mesures destinées à la mise en oeuvre de la loi au sein de l'administration.

Cinquièmement, le Comité permanent a recommandé la création d'un Centre canadien du multiculturalisme qui constituerait un réseau groupant professeurs et chercheurs de toutes les régions du pays et qui permettrait de regrouper en un point central les travaux et documents pertinents. Nous estimons que la création d'un Institut du multiculturalisme permettrait d'assurer cette fonction importante.

Monsieur le président, je vous remercie.

M. Corn: Monsieur le président, honorables membres, j'aimerais maintenant rendre un hommage spécial à l'honorable David Crombie, ancien ministre chargé du Multiculturalisme et à qui l'on doit la présentation de ce projet de loi C-93. Il y a presque un an, alors que notre conseil s'est réuni, sur la Colline parlementaire, avec les trois partis politiques, M. Crombie avait annoncé son intention de présenter ce projet de loi. Nous l'en avons remercié, remerciements que nous nous réitérons aujourd'hui.

Nous souhaitons la bienvenue au nouveau ministre d'État chargé du Multiculturalisme, l'honorable Gerry Weiner, et nous souhaitons que ses efforts en vue de l'adoption de ce projet de loi soient couronnés de succès. Nous l'encourageons à faire preuve de souplesse et de l'esprit de compromis nécessaire pour accueillir les amendements qu'il apparaîtra peut-être souhaitable d'apporter au texte.

Monsieur le président, permettez moi de remercier également le très honorable Brian Mulroney, le premier ministre, de l'appui qu'il a témoigné envers le multiculturalisme qui constitue, comme nous le savons tous, un des principaux traits caractéristiques du Canada. Je tiens également à remercier MM. les ministres Jack Murta et Otto Jelinek qui ont aidé à l'élaboration de notre politique et de nos programmes de multiculturalisme ainsi d'ailleurs que le chef de l'opposition, l'honorable John Turner, et le chef du NPD, Ed Broadbent. Nous les remercions d'avoir fait preuve d'un esprit de compréhension et de coopération.

J'aimerais également remercier le sous-secrétaire d'État, M. Jean Fournier ainsi que les fonctionnaires oeuvrant dans le domaine du multiculturalisme de leur coopération dans la mise en oeuvre du programme. J'aimerais, enfin, remercier tout particulièrement les membres du Comité permanent du multiculturalisme de leur sagesse et des efforts qu'ils ont consacrés à la

[*Texte*]

Mr. Chairman I would like to express our thanks to you and to congratulate you on your appointment. I hope that your chairmanship will be successful. The representatives of CEC will present to your committee our recommendations, if needed, again. If you need it, we will be available. This means, in our opinion, we will be positive in the approach that the Canadian Multiculturalism Act will be positive legal document and so fulfil the growth of a free and equal democratic and prosperous Canadian society. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Corn and members of your committee. Before I ask questions, I would like to thank you, sir, on the amount work you have done all these years in taking an active part. When I said you were the father of multiculturalism, I did not say it in jest. I was very sincere. You have done a tremendous job. Knowing you will be leaving that position within the next month or so, maybe we could call this the Corn bill, if we can get it through before you retire from your position.

• 1810

Mr. Marchi: I almost feel like referring to you as dad. I would like to welcome the delegation and also recognize the work of, as our chairman pointed out, not only the chairman of the CEC, but also an entire body. As long as I have been here, for three and a half years, I think one could see the growing effect your council has had with respect to its efforts in sensitizing all members, from all sides of the three political parties, to the needs and aspirations of multiculturalism. I say this in all seriousness, not at the risk of sounding corny. I think your CEC has grown in the last number of years, and as you have grown, I think Parliament's sensitivity to the issues has grown.

I want to begin by asking a question about your priority recommendations. As you were thankful in the end for Mr. Crombie's introducing the bill, I found it somewhat ironic the thanks came basically after you went up and down the pages of the bill. In many of the recommendations, if these were to be implemented, I think you would not be able to recognize the bill.

As one Member of Parliament, and for my party, it is important to get a multiculturalism bill and to get a multiculturalism act. We do not wish to stand in the way of history, but we are not prepared to sacrifice substance

[*Traduction*]

rédaction de ce rapport clairvoyant *Cimenter la mosaïque canadienne*.

Monsieur le président, je tiens à vous remercier et à vous féliciter de votre nomination. J'espère que votre présidence sera couronnée de succès, et les représentants du CEC sont tous disposés à revenir, si besoin est, devant votre Comité pour présenter à nouveau nos recommandations. C'est dire que, si vous avez besoin de nous, nous serons là. Nous sommes persuadés que la Loi sur le multiculturalisme canadien va favoriser l'adoption de mesures efficaces et apportant une contribution durable au développement de la liberté, de l'égalité et de la prospérité de notre société démocratique au Canada. Je vous remercie.

Le président: Monsieur Corn, je vous remercie ainsi que les membres de votre comité. Avant de vous poser quelques questions, j'aimerais, monsieur, vous remercier de tout ce travail que vous avez accompli tout au long de cette période. Je vous ai appelé le père du multiculturalisme et ce n'était pas par plaisanterie. Je suis sincère quand je vous dis que vous avez effectué un travail tout à fait considérable. Puisque vous allez quitter votre poste dans les prochaines semaines, peut-être que si nous parvenons à le faire adopter avant que vous ne quittiez votre poste, nous pourrons appeler ce projet le projet de loi *Corn*.

M. Marchi: J'éprouve presque envers vous un sentiment filial. J'aimerais souhaiter la bienvenue à la délégation et féliciter, ainsi que l'a fait notre président, non seulement le président du CEC mais également l'ensemble de ses membres pour les efforts qu'ils ont déployés. Depuis que je suis ici, c'est-à-dire depuis trois ans et demi, j'ai pu remarquer l'influence croissante de votre conseil et le succès de ses efforts pour sensibiliser tous les parlementaires, les diverses tendances des trois partis politiques, aux besoins et aux aspirations du multiculturalisme. Je ne veux pas donner dans la sensiblerie mais je suis tout à fait sérieux lorsque je dis cela. Je pense qu'au cours des dernières années votre CEC s'est développé, a évolué tout comme, je pense, a évolué la compréhension du Parlement à l'égard des questions en cause.

J'aimerais commencer en vous posant une question touchant les recommandations qui vous paraissent mériter une attention particulière. Lorsque tout à l'heure vous exprimiez vos remerciements pour les efforts déployés par M. Crombie afin de présenter ce projet de loi, j'ai trouvé une certaine ironie au fait que vos remerciements ont été prononcés après avoir épluché du regard les pages du projet de loi. Je dis cela parce que le projet serait à peine reconnaissable si l'on adoptait les recommandations que vous avez formulées.

En tant que parlementaire, et membre de mon parti, je considère qu'il est important de faire voter une loi sur le multiculturalisme. Nous ne voulons pas nous opposer au mouvement de l'histoire mais nous ne voulons pas non

[*Text*]

for speed, or substance for public relations gimmickry. We are not prepared to simply lie down and allow what we believe is a very far from complete bill to take law, at least from within our own abilities to do so.

You have a number of recommendations in your presentation. I am just wondering what your feeling is in terms of this particular bill. If it does not get amended, for instance, to your three priority recommendations and some of the other recommendations you mentioned, would you want to see it go through? Would you believe it is worthy of passage of Parliament? Or would you settle for a bill and a law that is going to have the kind of teeth and the kind of sentiments all of you have expressed with some degree of passion today?

Mr. Corn: Mr. Chairman, first of all, I think thanks to David Crombie are proper, because if he had not introduced the bill, we would not be able to criticize and improve it. We do not want to change it. We want to improve it. I heard from the Minister he is listening. I hope he will be listening for improvements, and will accept the improvements. In this way I would like to indirectly answer your question.

I would first like to see what is being accepted as improvement, and then say yes or no.

Mr. Marchi: One of the things the council has promoted for as long as I know has been a separate ministry. I get the feeling from your presentation you low-grade the separate ministry. You did not include it as one of your priorities. You did not include it in part II as other recommendations, but for some reason you thought you would throw it in at the tail end. I am just wondering why you did that. When I compare some of the minor recommendations for a separate department, I do not think the two are in the same ballpark. I am wondering why you down-played the separate ministry because I see that as a great potential.

• 1815

Mr. Corn: We are not in fact leaning out of our separate program department. At this time, I do not believe the question having a separate department is so important. We want the bill and we want as strong a bill as possible, and then, we will go after a department.

Mr. Marchi: I want a strong bill too, but the CEC has many times before promoted a separate ministry. I want

[*Translation*]

plus sacrifier le fond et agir à la hâte ou pour de simples raisons de relations publiques. Nous voulons donc, dans la mesure du possible, faire tout ce qui doit être fait pour parachever un projet de loi qui, à notre avis, demeure incomplet.

Dans votre exposé vous avez présenté un certain nombre de recommandations et j'aimerais savoir ce que vous pensez des dispositions du projet de loi. À supposer, par exemple, qu'il ne soit pas modifié, qu'on ne reprenne donc pas vos trois recommandations prioritaires et certaines des autres recommandations que vous avez présentées, demeureriez-vous favorable à l'adoption du texte? Pensez-vous qu'en son état actuel il mérite d'être voté par le Parlement? Ou voulez-vous un projet de loi, et une loi, qui aura toute l'efficacité et incorporera les sentiments que vous avez exprimés avec tant de passion aujourd'hui?

M. Corn: Monsieur le président, je pense que les remerciements exprimés à l'égard de M. David Crombie sont justifiés car s'il n'avait pas présenté ce projet de loi nous n'aurions pas pu formuler nos critiques en vue de l'améliorer. Nous ne voulons pas le modifier, nous voulons simplement l'améliorer. On m'a fait savoir que le ministre est à l'écoute et j'espère qu'il sera à l'écoute des propositions d'amélioration et qu'il acceptera nos recommandations. C'est de cette manière un peu indirecte que j'entends répondre à votre question.

J'aimerais, avant de dire oui ou non, savoir quelles vont être les recommandations qui seront acceptées.

M. Marchi: Une des mesures que le conseil prône depuis longtemps, c'est la création d'un ministère distinct. Votre exposé m'a donné l'impression que pour vous cela n'est peut-être pas d'une telle importance. Cela ne figure pas parmi vos priorités et n'apparaît pas à la partie II de votre mémoire qui regroupe les autres recommandations. En fait, vous n'en parlez qu'en fin de texte et je ne sais pas très bien pourquoi. Je ne comprends pas très bien comment la proposition de création d'un nouveau ministère peut figurer, dans votre mémoire, au même titre que certaines recommandations qui me paraissent de moindre importance. Je m'interroge donc sur les raisons qui vous ont poussé à réduire, du moins en apparence, l'importance que vous attachez à la création d'un ministère distinct. J'estime, pour ma part, que cette création pourrait être une excellente chose.

M. Corn: Nous n'avons pas en fait abandonné l'espoir de voir créer un nouveau ministère distinct, mais c'est simplement qu'à l'heure actuelle cette question ne nous semble pas prioritaire. Nous voulons voir adopter ce projet de loi, nous voulons un projet de loi qui comprend des mesures efficaces. Après cela, nous pourrons envisager la création d'un nouveau ministère.

M. Marchi: Moi aussi je veux voir adopter un projet de loi qui contient des mesures efficaces mais le CEC a

[*Texte*]

to know from you why the separate ministry was not a priority recommendation with the CEC.

Mr. Corn: At this time we feel that we cannot win everything, because otherwise we will be disappointed. I said to compromise and to let us give up a little bit. We are deferring a separate department for next time.

Mr. Marchi: I am interested in pursuing that a bit. Why are you interested in deferring the separate department? Why could it not have been the fundamental characteristic? I want to have a sense of how you came to decide that, because for me it is important.

I realize that you cannot attain everything, but at the same time, if you do not present a big enough package, you are not going to have half a package. If you scale down your ideal package, you are going to get half of it, which keeps getting further and further away from the ideal.

Mr. Corn: I think that the only difference between your view and our view is that we would like to have this bill adopted as soon as possible. If we raise a problem, we might be here for days and days arguing whether we have a department or not. Let us defer it until later on. The quick adoption of the bill right through Parliament would be more important for us than anything else.

Mr. Cardozo: As I understand it, I think part of the equation in the decision of which three were most important was which three items are most important for implementing the principles and the policy of the bill. Our feeling at this point is that those are the three most important things and the department is not essential to implementing the bill or to having a strong bill.

The structural part that we feel is the most important is the commissioner or the independent officer; the strength of the bill across government will be tested by whether or not there is a commissioner and not by whether or not there will be a department. We are not going soft on a department, but we are saying, for the purpose of this bill and for the purpose of getting this through, that is the most important part. As soon as this is passed, on May 30, 1988, or whatever, we are going to be back here to talk about a department. So we are putting it off for a few weeks.

Mr. Marchi: I think it is a dangerous game that you are playing. I see this as a window of opportunity. I think that if you want to jump through the window and then come back and jump through again, the window may have

[*Traduction*]

souvent poussé à la création d'un ministère distinct. J'aimerais donc vous demander pourquoi cette question-là n'a pas été présentée par le CEC comme objectif prioritaire.

M. Corn: Nous ne pensons pas tout obtenir en même temps et, si nous essayons, nous risquons d'être déçus. J'ai donc demandé à tout le monde d'accepter un compromis et d'abandonner certaines de nos exigences. Nous repoussons donc nos demandes touchant la création d'un ministère distinct.

M. Marchi: J'aimerais quand même en parler un peu plus. Pourquoi voulez-vous repousser la création d'un nouveau ministère? Pourquoi cette question n'aurait-elle pas pu s'inscrire au coeur du débat? J'aimerais comprendre un peu mieux ce qui vous a poussé à en décider ainsi. À mon avis, cela est important.

Je me rends bien compte qu'on ne peut pas tout obtenir en même temps, mais moins vous en demandez moins vous allez obtenir. Si vous réduisez vos demandes, et que vous n'en faites accepter que la moitié, vous vous éloignez encore plus de l'idéal vers lequel vous tendiez.

M. Corn: Je pense qu'entre nous, la seule différence est que nous aimerions voir ce projet de loi adopté dans les meilleurs délais. Si nous soulevons la question, nous risquons d'entamer un débat sur l'opportunité de créer un nouveau ministère et cela risque de prendre très longtemps. C'est pourquoi nous avons reporté l'examen de cette question. Pour nous, le principal c'est que le Parlement adopte le projet de loi dans les meilleurs délais.

M. Cardozo: Si j'ai bien compris, on a accordé la priorité aux trois recommandations les plus importantes du point de vue de la mise en oeuvre des principes et des orientations formulés dans le projet de loi. À notre avis, ce sont les trois mesures les plus importantes à l'heure actuelle et la création d'un nouveau ministère n'est pas une condition essentielle de la mise en oeuvre du projet de loi ou de l'adoption d'un ensemble de mesures efficaces.

Pour ce qui est des mécanismes prévus, à notre avis, l'élément le plus important est le commissaire ou la personnalité indépendante. L'efficacité du projet de loi, au regard des divers services de l'administration, va dépendre de la création d'un poste de commissaire et non pas de la création d'un nouveau ministère. Nous n'avons donc pas abandonné l'idée d'un nouveau ministère, mais en ce qui concerne ce projet de loi et son adoption, c'est la création d'un poste de commissaire qui revêt à nos yeux la plus grande importance. Dès que ce projet de loi aura été adopté, c'est-à-dire le 30 mai 1988, ou à peu près, nous allons reprendre l'idée d'un ministère à part entière. Nous ne faisons que repousser le débat pendant quelques semaines.

M. Marchi: Je pense que vous jouez-là un jeu dangereux car il faut savoir saisir l'occasion lorsqu'elle se présente. Je pense que, si vous la laissez passer cette fois-ci, elle ne se représentera peut-être pas. Mais plus tard,

[*Text*]

shifted; the second time around you might be jumping into a wall.

From a procedural viewpoint I see this as a golden opportunity while we are debating the issues. I do not want to get into a debate as to whether a commission is more important than a department, but certainly when I see them in tandem, then that is when I think it really projects and propels a policy clearly into the future, as opposed to continuously coming for bits and pieces at different times. I was curious because I am left with the distinct impression that compared to some of the efforts of the CEC in the past vis-à-vis a separate ministry, I find it hard to believe that you low-bridged it the way that you did.

The other aspect I was interested in pursuing with the Minister was in terms of the position of commissioner. I tried to make reference to the Official Languages Commissioner. Andrew raised the whole question of the Human Rights Commissioner. I believe that the Commissioner for Official Languages played a significant role not only in talking about official bilingualism, but also in ensuring that it is going to happen. Do you see a parallel with the Commissioner of Official Languages and would it be your belief if we do not get a commissioner that multiculturalism will trail official bilingualism for some time to come?

• 1820

Mr. Corn: Yes. I believe some kind of appointed official, by Order in Council reporting to Parliament, is essential. It does not have to be new structure. It can be attached to the Commission on Human Rights. The Human Rights Commissioner wrote a letter and said he was doing one-half of the job already. What we are saying is give him the other half. Put it right in the bill that they be responsible for multiculturalism. The commissioner would like to do it.

The Human Rights Commission should be a bit revamped. You are Members of Parliament; you can do that. I cannot. But if you ask us to give suggestions, we will.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Corn, there is clear evidence in the presentation you have made of how important the work of a body such as the Canadian Ethnocultural Council is in assisting the work of Parliament. Your precise and detailed criticisms and suggestions for improvement in wording are of great value. I want to scan some of those.

[*Translation*]

vous risquez de vous heurter à des obstacles que vous pourriez peut-être éviter à l'heure actuelle.

Du point de vue procédural, l'occasion se présente aujourd'hui alors que nous discutons l'ensemble des questions reliées à ce domaine. Je ne veux pas me lancer dans un débat sur la question de savoir si, des deux choses, c'est la commission ou le ministère qui est le plus important, mais j'envisage plutôt ces deux institutions travaillant en tandem dans un même effort pour donner à notre politique du multiculturalisme une orientation vigoureuse et claire plutôt que de toujours revenir sur tel ou tel point de détail en vue d'adopter de nouvelles mesures permettant de compléter le dispositif. Ce qui a piqué ma curiosité c'est l'impresssion que vous m'avez donnée de ne plus être attaché à la création d'un ministère distinct alors que, par le passé, le CEC a toujours réclamé l'adoption d'une telle mesure.

Un autre aspect de la question dont j'aimerais m'entretenir avec le ministre, c'est la création du poste de commissaire. J'ai tenté d'évoquer le commissaire aux langues officielles. Andrew a évoqué le commissaire aux droits de la personne. Je pense que le commissaire aux langues officielles a joué un rôle important non seulement en contribuant au débat sur le bilinguisme officiel, mais également par ses efforts en vue d'aboutir à des résultats concrets. Établissez-vous un parallèle avec le commissaire aux langues officielles et, à votre avis, si nous n'obtenons pas la création d'un poste de commissaire, le multiculturalisme va-t-il rester à la traîne du bilinguisme officiel?

M. Corn: Effectivement. Je pense qu'il est absolument nécessaire de voir la création d'un tel poste, dont le titulaire serait nommé par décret en conseil et serait responsable devant le Parlement. Il n'est pas nécessaire de mettre en place un nouveau mécanisme. Le nouveau poste pourrait effectivement être rattaché à la Commission des droits de la personne. Le commissaire aux droits de la personne a écrit une lettre pour dire qu'il exerçait déjà à peu près la moitié des fonctions de ce poste. À notre avis, il convient de le charger de l'autre moitié. Il faut donc l'inscrire dans le projet de loi et prévoir que tel ou tel sera chargé du multiculturalisme. Le commissaire aux droits de la personne aimerait que ce soit lui qui en soit chargé.

La Commission des droits de la personne devrait être remodelée. Vous, parlementaires, pouvez le faire. Moi je ne le peux pas, mais si vous nous demandez des conseils, nous sommes disposés à vous en donner.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur Corn, votre exposé témoigne de toute l'importance de l'effort déployé par un organisme tel que le Conseil ethnoculturel canadien pour aider le Parlement dans sa tâche. Vos critiques et les propositions précises et détaillées sur la manière d'améliorer le libellé du projet de loi me paraissent très utiles. J'aimerais donc en examiner quelques-unes avec vous.

[*Texte*]

The discussion you were having with Mr. Marchi is very important, and none of us has decided yet on our final stance. I do not think he meant to say the window of opportunity was that important. I do not think—if I may be partisan—that either of us wants to say that. The question is whether this bill should die on the *Order Paper*, as Bill C-48 did four years ago, or not. That remains, of course, an important and delicate matter, and I am not making any declaration of my stand or recommendation to the caucus in which I serve.

I appreciate the criticisms you have provided. The first is very useful, and of course we could spend a lot of time talking about the nature of the constitutional accord arrived at almost a year ago and what that says about Canada. We could debate the relative importance of multiculturalism as against official bilingualism and so on, but that would take valuable time.

When I note what you said on pages 3 and 4, leading to recommendation 2, and on page 7, leading to recommendation 9, I note some of those important recommendations because the bill clearly does not reach as far as it should. I am really underscoring what you have said when you note the importance of the opening of clause 3.(2):

> It is further declared to be the policy of the Government of Canada that all federal institutions with a view to implementing the policy stated in section 3.(1) shall

That goes beyond the suggestion others have made—and I think the CEC was making earlier—about changing the "should" to "shall", and does so in a very important way. I might invite you to expand on that, but this gives it a force the bill really does not have.

• 1825

Mr. Cardozo: As Mr. Corn mentioned earlier, we have moved some distance between Bill C-48 of June 1984 and this bill.

As we noted at the beginning of this bill, even this improvement is—to a large extent—a statement of wishes and desires as opposed to things that will happen—as opposed to duties and commitments. I think our council and our membership were looking for a statement of commitments and a mechanism to ensure those commitments are carried through.

In the present form it does not do that. Changing a single word "should" to "shall" in subclause 3.(2) as we have suggested... Our membership and our legal advice seems to say those few words are the weakest part of the bill.

[*Traduction*]

Votre discussion avec M. Marchi est très importante car aucun d'entre nous n'a encore fixé son opinion définitive. Je ne pense pas qu'il ait voulu dire que l'occasion ne se représenterait jamais. Je ne pense pas—et vous me permettez une opinion un peu partisane—que lui ou moi ayons voulu dire cela. La question est plutôt de savoir si ce projet de loi va rester enterré dans le *Feuilleton*, comme l'a été le projet de loi C-48 il y a quatre ans. La question est à la fois importante et délicate et je ne veux pas préjuger le point de vue ou la recommandation que je présenterai au caucus auquel j'appartiens.

Je vous remercie des critiques que vous avez formulées. La première est très utile et il est bien évident que nous pourrions consacrer de longues heures à la nature de l'accord constitutionnel qui a été conclu il y a presque un an et à ce que cela va donner pour le Canada. Nous pourrions débattre l'importance relative du multiculturalisme et du bilinguisme officiel mais tout cela prendrait beaucoup de temps.

Lorsque j'examine les déclarations des pages 3 et 4, qui aboutissent à la recommandation 2, et à la page 7, qui aboutissent à la recommandation 9, je m'aperçois que ces recommandations importantes vont au-delà de ce qui est prévu dans le projet de loi, qui reste un peu en-deçà de ce qu'il devrait être. Je ne fais que souligner ce que vous avez vous-même déclaré quant au besoin de renforcer le paragraphe 3.(2):

> En outre, afin de mettre en oeuvre la politique mentionnée au paragraphe 3.(1), les institutions fédérales doivent

Cela va au-delà de la proposition formulée par d'autres, et aussi par le CEC, et ce renforcement de la disposition par l'inclusion du mot «doivent» est très important. Je vous demanderais volontiers d'aller encore plus loin mais cela donne à la mesure envisagée une portée qui dépasse celle que lui donne le projet de loi.

M. Cardozo: Ainsi que M. Corn l'avait indiqué tout à l'heure, il y a tout de même de très sensibles différences entre le projet de loi C-48 du mois de juin 1984 et le projet de loi dont nous débattons aujourd'hui.

Comme nous l'avons remarqué au début, cette amélioration représente, dans une large mesure, un énoncé de desiderata et non pas un engagement. Je pense que notre conseil et nos adhérents avaient envisagé une sorte de formule d'engagement et un mécanisme permettant de garantir la mise en oeuvre de ces engagements.

Dans sa forme présente, le projet de loi ne répond guère à nos attentes. S'il s'agit simplement de changer un mot du paragraphe 3.(2), ainsi que nous l'avons demandé et de dire «devrons» au lieu de «devraient»... Nos adhérents et nos conseillers juridiques sont d'avis que ces dispositions-là sont les plus faibles de tout le projet de loi.

[*Text*]

This leads to a fairly important discussion that took place earlier when the Minister was here. What kind of bill is this? Do you want a coercive bill or do you want. . .? I do not know what the opposite of coercive is. We are not looking for a bill of desires and wishes. We are looking for a bill that has commitment. We are not looking for coercion. I think that is at the far end of the scale.

We are moving from desires and wishes to a bill of commitment and duty and a bill that will have monitoring of the implementation to make sure those duties and commitments are met.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Your recommendations 10 and 12 on page 8 call for a removal of the possibility of personal bias—the biases of Ministers—preventing action.

That underscores the weakness of the bill, if it leaves it open to a Minister to react to the extent he or she thinks appropriate in these matters. Then you have a junior Minister, trying without much in the way of organizational machinery to encourage others to think it is important, when the bill itself rather reeks of a lack of real commitment. One would expect that to be true of Ministers in the future. Your suggestions are very important in calling for a knocking-out of these clauses that leave a Minister with the excuse of saying he does not think it is appropriate.

If they are not going to have a commissioner, then let us all have them really committed to this kind of action. Do you have any further thoughts on that?

Mr. Cardozo: It is not only the Minister of Multiculturalism we are looking at but also all Ministers. When you say all Ministers should do X, Y and Z—yes, they should. But they have their own commitments, their own priorities and their own limitations. If this is just a "should" and everything else is a "shall", the "shalls" will get done and the "shoulds" will get left to the next year.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Another area in which your contributions are significant is recommendations 5 and 7. These are areas to which many

[*Translation*]

Ceci nous amène au débat qui a eu lieu plus tôt en présence du ministre. De quoi s'agit-il au juste? Est-ce qu'on envisage l'adoption d'un projet de loi qui prévoit des mesures efficaces obligatoires ou voulons-nous simplement. . .? Je ne sais pas exactement comment exprimer ce qui constituerait l'envers de cela mais il est certain que nous n'envisagerons pas l'adoption d'un projet de loi qui ne ferait état que de desiderata. Nous voulons un projet de loi qui contient un engagement. Nous ne recherchons pas l'imposition de mesures coercitives. Nous n'allons pas jusque-là mais quand même. . .

Nous voulons donc passer d'un projet énonçant de simples desiderata à un projet qui renferme un engagement et un certain nombre d'obligations, c'est-à-dire d'un projet qui prévoit un mécanisme devant assurer le respect des obligations et des engagements souscrits.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vos recommandations 10 et 12, posées à la page 8 de votre mémoire, proposent d'éliminer toute possibilité de pratique discriminatoire ou de manque d'impartialité de la part du ministre, ce qui constitue autant d'obstacles à l'adoption des mesures qui s'imposent.

Ceci souligne les faiblesses du projet de loi dans la mesure où cela laisse au ministre l'initiative et l'appréciation des mesures qui sembleraient s'imposer. C'est alors qu'on va voir non pas un ministre à part entière, mais un simple secrétaire d'État dénué de moyens organisationnels chercher tout de même à encourager les autres à prendre les mesures qu'ils considèrent importantes alors qu'en fait, le projet de loi ne contient aucun engagement ferme. On pourrait sans doute en dire autant, à l'avenir, des ministres. Votre proposition est donc très importante car elle recommande la suppression des dispositions qui permettraient en fait au ministre de se dispenser de prendre les mesures qui s'imposent en déclarant tout simplement qu'à son avis, elles ne s'imposent guère.

Si l'on n'entend pas créer un poste de commissaire, ou confier la tâche à une personnalité indépendante, il faut au moins qu'il y ait un engagement sur ce point. Aimeriez-vous nous en dire un peu plus sur cela?

M. Cardozo: À notre avis, ce n'est pas simplement d'un ministre du Multiculturalisme qu'il s'agit, mais de l'ensemble des ministres. Lorsque vous dites que tous les ministres devraient faire telle ou telle ou telle chose, eh bien je réponds, oui ils devraient effectivement le faire. Mais, cela dit, ils ont tous des engagements préalablement contractés, ils ont tous des priorités qui leur sont propres et tous aussi un certain nombre de contraintes. Si pour ce type de mesures on se contente de dire «devraient» alors que toutes les autres mesures sont accompagnées du mot «devront», eh bien les «devront» seront concrétisés et les «devraient» seront laissés à plus tard.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vos recommandations 5 et 7 contribuent également de manière importante à la discussion du domaine auquel

[*Texte*]

of us are sensitive. I will not necessarily raise myself above others. But concern about the need for affirmative measures—ensuring the bill does this... I really appreciate these recommendations because I read those clauses with care, wanting to be sure they did enough. I am very grateful for your advice that we focus specifically on the importance of these things in order to leave absolutely no doubt the government is committed and the Minister will undertake these actions.

These are the ultimate tests of the government's commitment to multiculturalism.

• 1830

Mr. Corn: I would like to stress here that there are too many very important things to be improved. Our body in Winnipeg said to pick up the three most important. This is what we did. There was lots of discussion on that. On everything else we will be very happy if it would be improved, if your committee as a good committee will recommend it, because we cannot do anything except to recommend to you to accept it.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I am looking forward to it.

Mr. Witer: Mr. Chairman, may I express congratulations to the council and indeed to all the members who are here today for a supurb presentation? I will not go on too long about it. I think each of you know how I feel personally about the tremendous contribution you have made, not only to the bill before us but also to the whole question of multiculturalism, the Canadian mosaic and how it is going to look, not only today and in the immediate future, but also five and ten years down the road.

If I could just pick up on what Mr. Marchi said, I think in his opening remarks he commented on the tremendous growth in the council in the last three and a half years, which all of us have witnessed. I know this does not have to be said, but I think it is important to say that I see even a greater growth possible and a greater impact on government policy and indeed on the implementation of this bill, should it pass, in the years to come. I would encourage you to stretch out and reach even further. There is no question in my mind that you have the forces, the talent and the backing available to do so.

This brings me to another comment that was made in the course of responding to questions were put by Mr. Marchi. I suspect that he questioned whether or not you were giving in to your stated position, not only today, but

[*Traduction*]

beaucoup d'entre nous sont sensibles. Je ne veux pas me singulariser mais la nécessité d'adopter des mesures concrètes, et de s'assurer que le projet de loi s'attaque à la question... Je me suis arrêté à vos recommandations car j'avais lu attentivement les dispositions prévues car je voulais m'assurer qu'elles allaient assez loin. J'apprécie donc vos conseils nous demandant de nous pencher avec attention sur cet aspect du débat afin d'éliminer toute incertitude concernant l'engagement du gouvernement et la volonté du ministre de prendre les mesures nécessaires.

C'est sur cela que l'on peut juger le degré d'engagement que le gouvernement ressent envers le multiculturalisme.

M. Corn: J'aimerais ajouter que les améliorations qu'il conviendrait d'apporter à ce texte sont trop nombreuses. Notre organisation à Winnipeg nous a dit de nous concentrer sur les trois plus importantes. C'est cela que nous avons fait. On a beaucoup discuté de cela et il est clair qu'on serait très heureux de voir un renforcement de l'ensemble des dispositions si votre comité, comme il devrait le faire, recommande ce type de mesures puisqu'il est clair que nous ne pouvons rien faire sauf des recommandations.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je le souhaite également.

M. Witer: Monsieur le président, puis-je féliciter le conseil et l'ensemble de ses membres ici présents pour un exposé des plus intéressants? Je ne veux pas trop m'attarder sur ce point, mais je pense que chacun d'entre vous sait combien j'apprécie, pour ma part, la qualité des efforts que vous avez engagés, non seulement dans le cadre de l'examen de ce projet de loi, mais également dans tout le domaine du multiculturalisme et du développement de cette mosaïque canadienne, non seulement dans le présent, ou dans le court terme, mais également en prévoyant son avenir.

Si vous me permettez de reprendre une idée soulevée par M. Marchi qui, dans ses remarques liminaires, a parlé du prodigieux développement du conseil au cours des trois dernières années et demie. Nous en avons tous été témoins et, bien qu'il ne soit pas nécessaire de le dire, je pense qu'il est tout de même important d'évoquer le rôle croissant que le conseil est appelé à jouer auprès des organismes du gouvernement, non seulement dans la formulation des politiques mais également en ce qui concerne les mises en oeuvre de ce projet de loi s'il vient à être appliqué. Je vous encourage donc à multiplier vos efforts et à approfondir vos initiatives. Je sais que vous en avez la force, le talent et les ressources.

Ceci nous ramène à une autre observation faite alors que vous répondiez aux questions que vous avait posées M. Marchi. J'ai l'impression qu'il vous demandait en fait si vous n'aviez pas un peu renié les prises de position que

[*Text*]

also for months and years, about what you would like to see.

I did not and do not read your paper and your presentation here today in that light at all. I refer to the word, which I think was key in the response given by Mr. Corn to the question, the word "defer". I think all of us in this room have an understanding and a commitment to multiculturalism. I think all of us have a vision and all of us know, Mr. Chairman, that the progress in multiculturalism has come in small steps.

I wanted to ask some specific questions about some of the recommendations, Mr. Chairman, and for just a bit of an expansion for my own clarification. The first one is recommendation 5. I am looking at the summary of recommendation and it says that subclause 3.(1) should indicate that the bill includes enhancement of affirmative measures and support of immigrant integration.

Could I have a bit of an expansion on those two specific issues? They were comprehensive areas, but I wanted to get some indication on just how far, for example, immigrant integration should be included in this bill and in this department as opposed to being left in, for example, the Ministry of State (Immigration), which is currently responsible, for example, for the integration aspect of new immigrants, and perhaps an indication of why here as opposed to in immigration?

• 1835

Mr. Cardozo: We looked at the standing committee's recommendations and, as you have indicated, legislation or programs under many other departments deal with affirmative measures and immigrant integration. For example, the multiculturalism program on immigrant integration has the intercultural communications program, which has a relationship to the immigrant integration program of the Department of Immigration, and both Multiculturalism and Immigration provide assistance to groups who deal with immigrant integration.

Very often the lead is given by the Department of Multiculturalism where Immigration has certain established programs. For example, the program has dealt with issues concerning immigrant women, which is not in the purview of the Department of Immigration.

Beyond that, what we are saying is that if this bill applies to all departments of government, then all departments of government have these types of

[*Translation*]

vous aviez adoptées antérieurement quant aux mesures que vous aimeriez voir adopter, non seulement aujourd'hui mais dans l'avenir.

Ce n'est pas l'impression que me donne la lecture de votre mémoire ou les paroles que vous avez prononcées aujourd'hui. Dans sa réponse, M. Corn a utilisé, je pense, l'expression «remettre à plus tard». Je pense qu'ici dans cette pièce nous sommes tous sensibles à l'idée de multiculturalisme et nous nous sentons tous concernés. Monsieur le président, je pense que nous avons tous beaucoup d'espoir, mais que nous savons tous également qu'en fait, le multiculturalisme a progressé par petites étapes.

Je voulais, monsieur le président, poser quelques questions précises au sujet des recommandations et m'en faire expliquer certains aspects. La première concerne la recommandation 5. J'ai sous les yeux le résumé de cette recommandation et on y voit que le paragraphe 3.(1) devrait préciser que le projet de loi doit prévoir l'amélioration des mesures concrètes et l'adoption de mesures favorisant l'intégration des immigrants.

Pourriez-vous m'en dire un peu plus sur ces deux points précis? Il s'agit, bien sûr, d'un domaine assez vaste mais j'aimerais quand même que vous me précisiez un petit peu dans quelle mesure on devrait insérer dans ce projet de loi des dispositions touchant l'intégration des immigrants plutôt que de laisser cette question au ministre d'État chargé de l'Immigration, actuellement responsable de l'intégration des nouveaux immigrants. Pourriez-vous me dire pourquoi il conviendrait d'insérer une telle disposition dans ce projet de loi plutôt que comme complément des mesures touchant l'immigration?

M. Cardozo: Nous avons étudié les recommandations formulées par le comité permanent et, comme vous l'avez vous-même indiqué, il existe dans de nombreux ministères des textes ou des programmes touchant les mesures concrètes à prendre et l'ensemble de la question de l'intégration des immigrants. Le programme de multiculturalisme sur l'intégration des immigrants a, par exemple, un programme de communications interculturelles relié d'ailleurs au programme d'intégration des immigrants mis en place par le ministère de l'Immigration, et les deux ministères du Multiculturalisme et de l'Immigration accordent des aides aux groupes qui s'attachent à favoriser l'intégration des immigrants.

C'est souvent les Services du multiculturalisme qui prennent l'initiative même dans les domaines où le ministère de l'Immigration gère un certain nombre de programmes. Prenons l'exemple du programme touchant les femmes immigrantes, question qui ne relève pas directement du ministère de l'Immigration.

Mais nous allons plus loin et nous prétendons que, si ce projet de loi doit s'appliquer à l'ensemble des ministères, eh bien tous les ministères doivent assumer

[*Texte*]

responsibilities. In affirmative measures we are talking about the program to increase the number of Order in Council appointments from ethnic and visible minorities, not just the employment equity program.

Mr. Witer: I like the wording of recommendation 3. What I am hearing is that regardless of what you call him, commissioner or otherwise, we need someone to monitor the implementation of the act. Can you just expand on the reference to an ombudsman or co-ordinator, the two functions? I conclude that an ombudsman would not satisfy this recommendation at all because the same person would have to act as ombudsman as well as co-ordinator.

Mr. Parekh: As you rightly noted, we are not really hung up on what to call that official as long as that official is appointed by Order in Council and reporting to Parliament.

We consider two functions important for that office. One is an ombuds function and another would be a co-ordinating and monitoring function. These two would be the essential functions for a better implementation and monitoring of the act. Otherwise, we feel the act can be a beautiful act on paper but not one that can be really implemented.

Mr. Witer: Can we proceed to recommendation 13?

Mr. Cardozo: I have one thing to add to what Mr. Parekh said. Mr. Corn talked about the meeting we had yesterday with Max Yalden, the new Chief Commissioner of the Canadian Human Rights Commission. We raised the possibility of the Human Rights Commission being responsible for monitoring this act. At this point, we can not say that we totally support it but we are certainly considering it as an option.

We had a fairly good discussion with him and at the end of the conversation I wrote down a couple of lines as a possible clause in the bill: that the Canadian Human Rights Commission will be responsible for the monitoring of the implementation of this act. I asked him whether it would be acceptable and he said it would; it was completely acceptable. He realized this would expand the mandate of the commission to some extent and would require more resources.

[*Traduction*]

une part des responsabilités en ce qui les concerne. Par mesures concrètes nous voulons également parler du programme devant permettre d'augmenter les nombres de personnes issues des minorités ethniques ou visibles nommées aux postes à pourvoir par décret en conseil. Nous ne parlons pas simplement du programme d'égalité de l'emploi.

M. Witer: J'aime la manière dont est rédigée la recommandation numéro 3. Si j'ai bien compris, à votre avis, il faut quelqu'un chargé de suivre la mise en oeuvre des dispositions de la loi, que ce soit un commissaire ou quelqu'un qui porterait un autre titre. Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur cette idée d'ombudsman ou de coordinateur enfin de ces deux fonctions? Ai-je raison de penser que la création d'un poste d'ombudsman ne répondrait pas du tout au souci dont témoigne cette recommandation car ce serait la même personne qui serait chargée d'agir à la fois comme ombudsman et comme coordinateur.

M. Parekh: Vous avez raison de dire que le titre éventuellement conféré à cette personne importe peu du moment qu'elle est nommée par décret en conseil et responsable devant le Parlement.

À notre avis, les deux fonctions sont importantes. Il y a donc la fonction d'ombudsman et la fonction de coordination et de surveillance. Ce serait donc les deux fonctions essentielles du poste, l'objectif étant une mise en oeuvre plus efficace des dispositions de la loi et un contrôle de la manière dont est assurée cette mise en oeuvre. Sans cela on pourrait avoir un texte d'une grande beauté mais dénué de toute efficacité.

M. Witer: Pourrions-nous passer à la recommandation numéro 13?

M. Cardozo: J'aimerais ajouter quelque chose à ce que M. Parekh vient de dire. M. Corn a évoqué la réunion que nous avons eue avec M. Max Yalden, le nouveau commissaire principal de la Commission canadienne des droits de la personne. Nous avions évoqué la possibilité de voir la surveillance de la mise en oeuvre des dispositions de cette nouvelle loi confiée justement à la Commission des droits de la personne. Nous ne pouvons pas dire qu'à l'heure actuelle cette solution nous semble idéale mais elle représente effectivement une solution possible.

Nous avons eu avec lui une discussion assez intéressante et, en fin de conversation, j'ai couché sur le papier deux ou trois lignes constituant l'ébauche d'une disposition qu'il serait possible d'inclure dans le projet de loi: la Commission canadienne des droits de la personne sera chargée du contrôle de la mise en oeuvre des dispositions de cette loi. Je lui ai alors demandé si cela lui paraissait acceptable et il a répondu que oui, que c'était parfaitement acceptable. Il s'est bien sûr rendu compte que cela élargissait tout de même la mission qui lui était confiée et que cela exigerait des ressources supplémentaires.

[*Text*]

• 1840

As we mentioned earlier, we also have concerns about the commission's record of high dismissal of race complaints. We discussed that with him. He assured us it is reducing rapidly. We will be looking at that and making recommendations with regards to that aspect of the Standing Committee of Human Rights looking into that issue. I just wanted to let you, as a committee, know of the discussion I had with Mr. Yalden yesterday and the conclusion of our discussion on that.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Witer: If I can just get a clarification on this, Mr. Chairman, this is new information that has been brought to the attention of the committee. If I put down an inaccurate meaning, please correct me.

What I am reading from your presentation is that your preference would be for someone to be separately responsible for the implementation of the Multiculturalism Act, regardless of what that person should be called or named. Failing this, that responsibility would fall under the mandate of the commission and Chief Commissioner of Human Rights. Is that an accurate reading?

Mr. Cardozo: That is correct. It is not the first choice. One other option we raised with him was the possibility of one of the commissioners on the commission being appointed as the multiculturalism commissioner.

Mr. Witer: With the appropriate resources, of course, to implement the mandate that is not there now.

Mr. Corn: It is a different story.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Listening to this discussion I want to test a proposition or two. Bills C-72 and C-93, appearing before the House at about the same time, open the possibility of very interesting thoughts. The Official Languages Act did not involve any department as such, did it? The Department of the Secretary of State was very much involved with promotional activities in official languages and in multiculturalism, and, of course, in some of the other areas vital to this, such as aboriginal peoples, which I regard as related. The commitment of the Prime Minister's Office, the Privy Council Office, the Treasury Board, in a working sense too. . . it was never in question through all the years of the Trudeau governments. There was a commissioner outside monitoring throughout, taking complaints and trying to act on them.

Bill C-72 now provides the possibility where his investigation and report does not produce action for court remedies to be sought from a Federal Court of Canada. In this case the question of a Department of Multiculturalism, which Mr. Marchi was pursuing with you, is a recognition of the fact that if multiculturalism—the policy of 1971—is really to mean what it says, this country has no official culture. The policy, the

[*Translation*]

La commission a rejeté un nombre imposant de plaintes évoquant des cas de discrimination raciale et cela ne laisse pas de nous inquiéter. Nous en avons parlé avec lui. Il nous a assurés que le nombre de rejets était en forte baisse et nous allons donc suivre la situation afin d'être en mesure d'effectuer des recommandations auprès du Comité permanent des droits de la personne chargé de cette question. Je voulais simplement vous toucher un mot de la discussion que nous avons eue avec M. Yalden hier et des conclusions auxquelles cette discussion nous a portés.

Le président: Je vous remercie.

M. Witer: Monsieur le président, j'aimerais avoir une ou deux précisions supplémentaires sur ce point car il s'agit d'une information nouvelle portée à l'attention du Comité et je ne voudrais pas faire un faux-sens.

Ai-je bien compris que votre préférence va à une personne spécifiquement chargée de la mise en oeuvre de la Loi sur le multiculturalisme, quel que soit par ailleurs le titre rattaché à ce poste. Au cas où cela ne serait pas possible, vous envisagez la possibilité de confier cette responsabilité à la Commission et au commissaire principal des droits de la personne. Vous ai-je bien compris?

M. Cardozo: C'est bien cela. Ce n'est effectivement pas pour nous la solution idéale. Une autre solution que nous avons évoquée avec lui était la possibilité de nommer un des commissaires au multiculturalisme.

M. Witer: Avec les ressources nécessaires à l'exécution de sa nouvelle mission.

M. Corn: Cela c'est un peu une autre affaire.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Cette discussion m'inspire les idées suivantes. Les projets de loi C-72 et C-93, déposés devant la Chambre sensiblement en même temps, m'incitent aux réflexions suivantes: la Loi sur les langues officielles n'a pas créé un nouveau ministère. Le Secrétariat d'État a été intimement lié à la promotion des langues officielles et du multiculturalisme et, bien évidemment, à certains autres domaines tels que celui du peuple des autochtones qui, à mon avis, font partie un peu du même domaine. Le cabinet d'un premier ministre, le Conseil privé, le Conseil du Trésor, autant d'organismes dont l'engagement n'a jamais fait le moindre doute pendant toutes les années où Pierre Trudeau était au pouvoir. Il existait un commissaire chargé de suivre la mise en oeuvre, de recevoir les plaintes et d'essayer d'y donner suite.

Le projet de loi C-72 prévoit la possibilité, lorsque son enquête et son rapport ne donnent pas de résultats, de porter l'affaire devant la Cour fédérale du Canada. Mais la création d'un ministère du Multiculturalisme, dont M. Marchi vous a entretenu, est un peu la reconnaissance du fait que, si l'on va jusqu'au bout de la logique qui a fondé le multiculturalisme, c'est-à-dire la politique définie en 1971, eh bien notre pays n'a pas de culture officielle et la

[*Texte*]

Government of Canada, will encourage all. Then a Department of Multiculturalism should have that large responsibility to ensure that in all the cultural activities of the country, the policy is first of all respected. That is the case for a department as really a department of the cultures of Canada in the broadest and most inclusive of ways.

As far as the various policies to be achieved are concerned—and your brief really makes suggestions for strengthening the bill to do that—we want to be sure not that a junior Minister has a commitment to it, but that there will be a real commitment to them in terms of administration from Treasury Board and throughout all the institutions of government. Ensuring that this happens, of course, is where we are back to seeking someone from outside, or rather an officer of Parliament who has that independence of function to to ensure that it happens and will push federal institutions and those who head them. That is the case for it.

• 1845

In your recommendation that there be a co-ordinating and monitoring function here, shall I play the devil's advocate and wonder whether this is in its way a fundamental expression of distrust, of lack of faith in Ministers of government that we need someone who will really be independent of the structures, of all the other federal institutions to ensure that the policy will actually be achieved. Is that devil's advocating overdoing it?

Mr. Corn: I think it is not meant that way. If there is a commissioner or some commission, it would actually be an institution helping the Standing Committee on Multiculturalism, particularly because it will also work. A standing committee cannot meet every day and solve some problem. In our opinion that is impossible. But here will be somebody who can do it and report to you and you will only read the reports. That was what was meant, not as a distrust to the department or to the Minister.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I guess it was the co-ordinating I wondered about, how far-reaching, what was behind that particular suggestion, because it does seem to me the Commissioner of Official Languages actually has that particular function and that is why I am curious. Could I ask you for a bit more expansion on this matter and then I will leave it at that, Mr. Chairman. Any expansion on this matter of the co-ordinating function?

Mr. Parekh: Well, really what we are talking about is not so much from the point of view of having distrust of the government, as such, but the history in Canada has

[*Traduction*]

politique du gouvernement est d'encourager toutes les cultures. C'est alors qu'un ministère du Multiculturalisme serait investi de la grande responsabilité de veiller au respect de cette politique dans l'exercice de toutes les activités culturelles du pays. Il s'agirait donc, en toute logique, d'un ministère des Cultures du Canada.

En ce qui concerne les moyens permettant la mise en oeuvre des diverses politiques formulées jusqu'ici, et votre exposé contient plusieurs recommandations pour le renforcement des dispositions du projet de loi en ce sens, nous ne voulons pas seulement nous assurer de l'engagement d'un secrétaire d'État mais également d'un véritable engagement de la part du Conseil du Trésor et de tous les autres organismes du gouvernement. C'est pour que tout cela aboutisse à des résultats solides que nous avions évoqué la possibilité de nommer une personnalité indépendante ou un agent du Parlement dont la fonction serait assortie de toute l'indépendance nécessaire pour parvenir aux résultats voulus et pour inciter à l'action les organismes fédéraux et leurs responsables. Voilà l'argument de base.

Une de vos recommandations prévoit une fonction de coordination et de surveillance et j'aimerais, si vous me permettez de me faire l'avocat du diable, vous demander si cela n'est pas de votre part une manifestation de méfiance ou de manque de confiance envers les ministres du gouvernement et que c'est pour cela qu'il vous semble nécessaire de nommer une personnalité indépendante de l'ensemble des organisations fédérales pour veiller à la mise en oeuvre correcte des mesures adoptées. Est-ce que l'avocat du diable exagère dans le sens inverse?

M. Corn: Je ne pense pas que telle ait été notre intention. Si l'on décide effectivement de créer un poste de commissaire ou d'instaurer une commission, il s'agira plutôt d'une institution qui aiderait dans sa tâche le Comité permanent du multiculturalisme. Il s'agirait effectivement d'un organisme de travail. Un comité permanent ne peut pas se réunir tous les jours pour se pencher sur tel ou tel problème. À notre avis, cela est impossible mais nous aurions ici quelqu'un qui pourrait le faire et qui pourrait préparer les rapports à votre intention. Vous n'auriez alors qu'à lire les rapports. C'est à cela que nous songions et nous n'étions pas motivés par la méfiance envers un ministère ou envers un ministre.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ce qui m'avait fait dire ça, c'est, je pense, votre utilisation du mot «coordination», étant donné que cela me semble un pouvoir assez large puisqu'à l'heure actuelle le commissaire aux langues officielles ne le possède pas. C'est cela qui m'a rendu curieux. Pourriez-vous me donner quelques dernières précisions sur ce point. Je parle ici de la fonction de coordination.

M. Parekh: Non, effectivement, cette idée n'est pas fondée sur un sentiment de méfiance envers le gouvernement mais l'histoire du Canada nous enseigne

[*Text*]

really shown that an official who is outside the government and political machinery has been much more effective in ensuring implementation and co-ordination. Now the co-ordination part comes in view of the fact that at this time, as we have talked about earlier, we are putting priorities on three items. If the act is going to be implemented we feel we also need someone who is going to make sure that there is sufficient amount of co-ordination and overseeing of the government's activities. That is the reason why co-ordination is part of the function.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I certainly appreciate Mr. Yalden's willingness in this area and I have, in my own meetings with him, sensed a real sensitivity to these matters of affirmative measures and so on. The fact remains that we have been waiting, going on three years now, for an amending bill that would put a principle of reasonable accommodation into the Human Rights Act. None of us expects a bill from this government, given the parliamentary calendar; there never was a window of opportunity for that. I wish Mr. Yalden the very, very best in fulfilling all these responsibilities with what he has.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Epp.

Mr. Corn and committee, I would like to take this opportunity to thank you very, very kindly for appearing in front of us today on such short notice. We appreciate your recommendations. The legislative committee will take and make note of them and bring them to the attention of the Minister and everybody else concerned. Instead of this bill being called C-93 we may have to change it to Bill "Corn-93", after one who has worked so hard and diligently to implement the multicultural cabinet or multicultural ministry.

Mr. Corn: Mr. Chairman, I accept the kind words you said about me on behalf of the council and also the staff. We have excellent staff who do lots of work. At this time we at CEC offer you again our full co-operation and wish you successful deliberation and early approval of the Canadian Multiculturalism Act by the Canadian Parliament.

On the 30th of May, this year, CEC and all presidents of national ethnic organizations will hold another information session with representatives of all three political parties on Parliament Hill. Mr. Chairman, I would like to invite you and all members of the committee to join us on this special occasion. I do not believe it is wishful thinking, but I hope you might help us to celebrate the successful completion of this historical act.

[*Translation*]

qu'une personnalité indépendante du gouvernement et des rouages politiques peut exercer de manière beaucoup plus efficace sa fonction de mise en oeuvre et de coordination. Nous parlons de coordination car aujourd'hui, comme nous l'avons dit tout à l'heure, nous accordons une importance prioritaire à trois choses. Si nous voulons la mise en oeuvre des dispositions de la loi, il faudra bien nommer quelqu'un chargé d'assurer une certaine coordination des activités gouvernementales et chargé, aussi, de veiller aux résultats. C'est pour cela que la coordination fait partie de la fonction envisagée.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'admire la bonne volonté que M. Yalden a manifestée sur ce point et, au cours des réunions que j'ai eues avec lui, j'ai effectivement constaté l'importance qu'il attachait à l'adoption de mesures concrètes et efficaces. Il n'en reste pas moins vrai que nous attendons depuis maintenant presque trois ans un projet de loi modifiant la Loi sur les droits de la personne afin d'y inscrire le principe de l'accomodement raisonnable. Personne d'entre nous ne s'attend à voir le présent gouvernement présenter un tel projet de loi étant donné le calendrier des travaux parlementaires. L'occasion n'est pas survenue. Je souhaite donc bonne chance à M. Yalden dans l'exercice de toutes les responsabilités qui lui ont été confiées.

Monsieur le président, je vous remercie.

Le président: Monsieur Epp, je vous remercie.

Je prends l'occasion de remercier M. Corn et les membres de sa délégation d'avoir bien voulu se présenter ici aujourd'hui à si brefs délais. Nous vous sommes reconnaissants des recommandations que vous avez formulées et le comité législatif en prendra note afin de les porter à l'attention du ministre et des autres personnes concernées. Plutôt que d'intituler ce projet de loi le projet C-93, peut-être allons-nous devoir le transformer en projet «Corn-93», du nom de celui qui a consacré tant d'efforts à la dimension multiculturelle du cabinet ou du ministère.

M. Corn: Monsieur le président, au nom du conseil et des membres de notre équipe, je vous remercie de vos bonnes paroles. Nous avons la chance d'avoir un personnel à la fois excellent et travailleur. Encore une fois, l'ensemble des membres du CEC vous assurent de notre pleine coopération et vous souhaitent bonne chance dans vos délibérations. J'ose espérer que le Parlement du Canada sera, à très brève échéance, en mesure de voter la Loi sur le multiculturalisme canadien.

Le 30 mai de cette année, le CEC et l'ensemble des présidents des organisations ethniques nationales vont organiser une autre séance d'information à l'intention des représentants des trois partis politiques du Parlement fédéral. Monsieur le président, j'aimerais vous inviter, ainsi que tous les membres de votre comité, à vous joindre à nous lors de cette rencontre. Je ne veux pas faire de sentiments mais j'espère que vous pourrez être là pour nous aider à célébrer le succès de ce texte qui revêt, je pense, une importance historique.

[*Texte*]

• 1850

The Chairman: Thank you, Mr. Corn.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

Le président: Monsieur Corn, je vous remercie.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

On Tuesday, April 12, 1988:

From The Canadian Ethnocultural Council:

George Corn, President;

Navin Parekh, Past President;

Lewis Chan, Secretary;

Andrew Cardozo, Executive Director;

Juliet Cuenco, Executive Director, United Council of Filipino Associations in Canada;

Andrew Hluchowecky, Information Officer, Ukrainian Canadian Committee.

TÉMOINS

Le mardi 12 avril 1988:

Du Conseil ethnoculturel du Canada:

George Corn, président;

Navin Parekh, président sortant;

Lewis Chan, secrétaire;

Andrew Cardozo, directeur exécutif;

Juliet Cuenco, directeur exécutif, *United Council of Filipino Associations in Canada*;

Andrew Hluchowecky, agent d'information, *Ukrainian Canadian Committee*.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Monday, April 18, 1988

Chairman: Steve Paproski

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le lundi 18 avril 1988

Président: Steve Paproski

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-93

An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-93

Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada

---

RESPECTING:

Order of Reference on Bill C-93

CONCERNANT:

Ordre de renvoi sur le projet de loi C-93

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

27833–1

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-93

Chairman: Steve Paproski

Members

Ernie Epp
Claude Lanthier
John A. MacDougall
Sergio Marchi
Bob Pennock
Bob Porter
Alan Redway

(Quorum 4)

D.A. Landry
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Friday, April 15, 1988:

Alan Redway replaced Pauline Browes;

Bob Porter replaced Aurèle Gervais;

John A. MacDougall replaced Jim Edwards.

On Monday, April 18, 1988:

Bob Pennock replaced Édouard Desrosiers;

Claude Lanthier replaced Vincent Della Noce.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-93

Président: Steve Paproski

Membres

Ernie Epp
Claude Lanthier
John A. MacDougall
Sergio Marchi
Bob Pennock
Bob Porter
Alan Redway

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
D.A. Landry

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le vendredi 15 avril 1988:

Alan Redway remplace Pauline Browes;

Bob Porter remplace Aurèle Gervais;

John A. MacDougall remplace Jim Edwards.

Le lundi 18 avril 1988:

Bob Pennock remplace Édouard Desrosiers;

Claude Lanthier remplace Vincent Della Noce.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, APRIL 18, 1988
(3)

[*Text*]

The Legislative Committee on Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada, met at 9:15 o'clock a.m., in Room 308, West Block, this day, Steve Paproski, presiding.

Members of the Committee present: Ernie Epp, John A. MacDougall, Bob Porter and Alan Redway.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: William Sheridan and Grant Purves, Research Officers.

Witnesses: From The Canadian Multiculturalism Council: Dr. Louis C. Melosky, National Chairperson; Dr. Orest Rudzik, Vice-Chairperson. *From The Canadian School Trustees' Association*: Ms Lorraine Flaherty, Executive Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated March 23, 1988, concerning Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 29, 1988, Issue No. 1*).

Dr. Louis C. Melosky and Dr. Orest Rudzik made a statement and answered questions.

Ms Lorraine Flaherty made a statement and answered questions.

At 10:52 o'clock a.m., the Committee adjourned until 4:00 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING
(4)

The Legislative Committee on Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada, met at 4:05 o'clock p.m., in Room 308, West Block.

Pursuant to Standing Order 93(4) Bob Porter took the Chair as Chairman of the Committee due to the unavoidable absence of Steve Paproski.

Members of the Committee present: Ernie Epp, Claude Lanthier, Sergio Marchi and Alan Redway.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: William Sheridan and Grant Purves, Research Officers.

Witnesses: From The National Congress of Italian-Canadians: Mr. Enrico del Castello, Executive Director; Mr. Angelo Delfino, First Vice-President. *From The National Capital Alliance on Race Relations*: Mrs. Camylle Tremblay-Choquette, Acting Chairman; Mr. Quasem Mahmud, Member.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated March 23, 1988, concerning Bill C-93,

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 18 AVRIL 1988
(3)

[*Traduction*]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada, se réunit aujourd'hui à 9 h 15, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Steve Paproski.

Membres du Comité présents: Ernie Epp, John A. MacDougall, Bob Porter et Alan Redway.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: William Sheridan et Grant Purves, attachés de recherche.

Témoins: Du Conseil canadien du multiculturalisme: Louis C. Melosky, président national; Orest Rudzik, vice-président. *De l'Association canadienne de syndics des écoles*: Lorraine Flaherty, directeur exécutif.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 23 mars 1988 relatif au projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 29 mars 1988, fascicule n° 1*).

Louis C. Melosky et Orest Rudzik font une déclaration et répondent aux questions.

Lorraine Flaherty fait une déclaration et répond aux questions.

À 10 h 52, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 16 heures aujourd'hui.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(4)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada, se réunit aujourd'hui à 16 h 05, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest.

Conformément aux dispositions du paragraphe 93(4) du Règlement, Bob Porter assume la présidence du Comité en raison de l'absence inévitable de Steve Paproski.

Membres du Comité présents: Ernie Epp, Claude Lanthier, Sergio Marchi et Alan Redway.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: William Sheridan et Grant Purves, attachés de recherche.

Témoins: Du Congrès national d'Italo-Canadiens: Enrico del Castello, président général; Angelo Delfino, premier vice-président. *De l'Alliance de la Capitale nationale sur les relations raciales*: Mme Camylle Tremblay-Choquette, présidente intérimaire; Quasem Mahmud, membre.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 23 mars 1988 relatif au projet de loi C-93, Loi sur le

An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 29, 1988, Issue No. 1*).

Mr. Enrico del Castello and Mr. Angelo Delfino made a statement and answered questions.

Mrs. Camylle Tremblay-Choquette and Mr. Quasem Mahmud made a statement and answered questions.

At 6:24 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

D.A. Landry
Clerk of the Committee

maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 29 mars 1988, fascicule nº 1*).

M. Enrico del Castello et M. Angelo Delfino font une déclaration et répondent aux questions.

Mme Camylle Tremblay-Choquette et M. Quasem Mahmud font une déclaration et répondent aux questions.

À 18 h 24, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
D.A. Landry

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Monday, April 18, 1988

• 0917

The Chairman: Order, please.

We shall resume consideration of Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada.

Today we have the privilege and the honour of having with us the gentlemen from the Canadian Multiculturalism Council. Mr. Melosky, I am pleased to see you again. I would appreciate it very much, sir, if you would introduce your assistants. Do you call each other assistants, or are you all on the same level? I am not quite sure. But I would appreciate it if you would introduce them to us, and we will start our meeting.

Dr. Louis C. Melosky (National Chairperson, Canadian Multiculturalism Council): Thank you, Mr. Chairman. You are very correct: we do practise democracy and equality. They are my equals, but at times they get out of hand.

With me today are the executive director, Mr. Michael Leigh, who has been with us from the inception of my tenure on the council and is a great asset to us; and Dr. Orest Rudzik, a practising lawyer from Toronto who is also a former professor of English at the University of Toronto, by way of his credentials. On the council he serves as the regional chairman of the Ontario region.

Thank you very much, Mr. Chairman, especially for this opportunity of appearing before this committee on behalf of the Canadian Multiculturalism Council. It is very gratifying to be part of this historic process, the passage of Canada's first multiculturalism bill. As chairman of the Canadian Multiculturalism Council, I am proud to represent our council of some 60 members from all the provinces and territories.

• 0920

En plus du mémoire que nous avons présenté, j'ai apporté avec moi des exemplaires du plus récent rapport annuel du Conseil, qui donne un aperçu de la structure et des activités de celui-ci.

L'exposé d'aujourd'hui représente la synthèse de ce que nous pensons de l'éventuelle loi sur le multiculturalisme canadien. Pour dégager ce consensus, le Conseil a tenu des réunions régionales dans tout le Canada, réunions auxquelles ont participé non seulement les membres du CCM, mais aussi des dirigeants de diverses communautés ethnoculturelles.

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le lundi 18 avril 1988

Le président: Je déclare la séance ouverte.

Nous reprenons l'examen du projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada.

Nous avons aujourd'hui le plaisir et l'honneur de recevoir des messieurs du Conseil canadien du multiculturalisme. Monsieur Melosky, je suis ravi de vous revoir. J'aimerais beaucoup que vous nous présentiez vos adjoints. Est-ce bien ainsi que vous les appelez, ou êtes-vous au même niveau? Je n'en suis pas certain. En tout cas, j'aimerais que vous nous les présentiez, suite à quoi nous commencerons.

M. Louis C. Melosky (président national, Conseil canadien du multiculturalisme): Merci, monsieur le président. Vous avez tout à fait raison, nous fonctionnons de façon démocratique et sur un pied d'égalité. Ces personnes qui m'accompagnent sont mes pairs, même si quelquefois ils m'échappent.

Je suis accompagné aujourd'hui du directeur administratif, M. Michael Leigh, qui travaille avec nous depuis que j'ai été nommé au conseil, et je dois dire qu'il nous est d'une grande utilité. Je vous présente ensuite M. Orest Rudzik, avocat en exercice à Toronto, ancien professeur d'anglais à l'Université de Toronto, pour ne citer que ces deux références-là. Il est au conseil président régional responsable de l'Ontario.

Merci beaucoup, monsieur le président, de me donner cette occasion de comparaître devant le Comité au nom du Conseil canadien du multiculturalisme. Je suis très heureux de participer à ce débat historique, je veux parler de l'adoption, pour la première fois au Canada, d'une loi sur le multiculturalisme. En tant que président du Conseil canadien du multiculturalisme, je suis fier de pouvoir représenter ici un conseil qui compte quelque 60 membres originaires de toutes les provinces et des deux territoires canadiens.

In addition to the brief we have provided, I have brought a number of copies of the most recent annual report of our council. The report gives an overview of the structure and work of the council.

This briefing today is a consensus of our perceptions of the proposed Canadian Multiculturalism Act. In order to reach this consensus, the council has held regional meetings across Canada to which we invited not only our own CMC members, but also leading members of ethnocultural communities.

[*Text*]

As a result of our meetings across Canada, Mr. Chairman, it is absolutely clear that Canada's cultural and racial communities are very supportive of a multiculturalism act and feel it is long overdue. It is clear to me personally that an educational process is necessary to inform people of the purpose and nature of this act and the rationale behind certain provisions. It is interesting to note that after discussion and debate many opponents of the proposed bill changed their minds considerably on a number of specific points.

Following the introduction of Bill C-93 to Parliament last December 1, there was considerable discussion about the symbolic nature of the act and its so-called lack of enforcement provisions. First, we should be careful not to play down the importance of symbolism because the proposed act is truly a milestone. It is a first for Canada, a first in the world, and it is extremely significant to Canadians of all origins. At last, this bill gives a firm legislative base to the government's commitment to multiculturalism. It gives multiculturalism the formal recognition of Parliament.

I indicated there has been considerable discussion of what some have criticized as a lack of sufficient enforcement provisions. It is absolutely essential to view this act as one phase of a continuing process. Multiculturalism in Canada is constantly evolving as our country matures. More and more, multiculturalism is becoming part of the life experience of Canadian society as a whole. However, it is also true that the nature and impact of multiculturalism varies considerably in relation to the significance of regional cultures in Canada.

Accordingly, we should put our emphasis on public awareness and education. It is through the process of education that multiculturalism will be understood fully by Canadians. This is an evolutionary process and does not spring from a forced march approach. This bill responds to our evolving society. It challenges us and provides the leadership many of us have sought for so long.

During the council's review of the proposed act, we spent most of our time on two recommendations of the Standing Committee on Multiculturalism. We debated at length whether a separate department of multiculturalism was required and whether there should be a commissioner of multiculturalism. There was no unanimity on these questions, but the general consensus was that neither was warranted—at least at this time.

First, a separate department. This is not a new question for the council, because we have discussed it on several occasions in the past. At first glance, ladies and

[*Translation*]

De ces réunions, il est clairement ressorti que les communautés culturelles et raciales du Canada appuient fermement l'adoption d'une loi sur le multiculturalisme et jugent que celle-ci aurait dû être adoptée il y a longtemps déjà. J'estime personnellement qu'un processus d'éducation est nécessaire afin d'informer la population du but et de la nature de la loi et de la raison d'être de certaines de ses dispositions. Il est intéressant de noter qu'après que le débat eut lieu sur toutes ces questions, de nombreuses personnes qui s'opposaient au projet de loi ont changé d'avis sur un nombre de questions précises.

À la suite de l'introduction du projet de loi C-93 au Parlement le 1er décembre dernier, on a beaucoup discuté de la nature symbolique du projet de loi et de son manque de dispositions exécutoires. Tout d'abord, il ne faudrait pas minimiser l'importance du symbolisme dans toute cette question. En effet, le projet de loi représente véritablement un jalon dans notre histoire. C'est un jalon dans l'histoire du Canada, mais également dans l'histoire du monde, et c'est un projet de loi extrêmement important pour les Canadiens de toutes origines. De plus, ce projet de loi donne une base législative solide à l'engagement qu'a pris le gouvernement envers le multiculturalisme: de cette façon, le multiculturalisme est reconnu de façon officielle par le Parlement.

J'ai signalé que certains ont déploré ce qu'ils appellent le manque de force exécutoire de la loi et que l'on a beaucoup débattu de cet aspect. Or, il est absolument essentiel de ne pas perdre de vue le fait que la loi s'inscrit dans un mouvement évolutif. Le multiculturalisme au Canada évolue constamment, tout comme le pays lui-même d'ailleurs. Le multiculturalisme devient de plus en plus partie intégrante de la vie de la société canadienne dans son ensemble. Il n'en est pas moins vrai cependant que l'expression et l'incidence du multiculturalisme varient considérablement suivant l'importance des cultures régionales du Canada.

En conséquence, nous devons nous employer à informer et à sensibiliser le public. C'est ainsi que le multiculturalisme sera pleinement compris par tous les Canadiens. Rappelons qu'il s'agit d'un processus évolutif: le multiculturalisme ne nous a pas été «imposé». Le projet de loi répond aux besoins de notre société en évolution. Il nous convie à l'action et nous donne l'impulsion que cherchent depuis si longtemps de nombreuses personnes.

Lorsque nous avons étudié le projet de loi, nous avons surtout étudié deux recommandations du Comité permanent du multiculturalisme. Nous avons longtemps débattu la nécessité de créer un ministère distinct du Multiculturalisme, ainsi qu'un poste de commissaire au multiculturalisme. Nous n'avons pu faire l'unanimité sur ces questions, mais le consensus qui s'est dégagé est que la création de ces organismes n'était pas justifiée, du moins pour le moment.

Voyons tout d'abord la question d'un ministère distinct. Il n'y a là rien de nouveau pour le conseil, puisque nous avons étudié cette question plusieurs fois

[*Texte*]

gentlemen, a separate department may seem to provide a means to enhance the profile of multiculturalism. On further reflection, however, we concluded that there were many potential disadvantages. If it means divorcing multiculturalism from the large responsibilities and activities relating to Canadian identity associated with the whole Department of the Secretary of State, then this would not seem logical or desirable. We could have merely a little agency for what could be derided as ethnic affairs, if you will. Such a small department, with a small budget and no clout, would likely operate in isolation and ineffectively. It would not respond to today's needs. It would not respond to the challenge of tomorrow.

• 0925

In 1985 the council recommended the establishment of a department of culture that in addition to multiculturalism programming would include other federal cultural programs. Clearly such a combination continues to arouse apprehension, however, in both multicultural and some of the more traditional cultural organizations. In the proposed multiculturalism act, the strong cross-government commitment provides an alternative route to the same objective.

We also looked at the proposal for a commissioner of multiculturalism to monitor the implementation of the act. Since I am on the subject of commissioners, I want to thank Commissioner d'Iberville Fortier, Commissioner of Official Languages, for his support and understanding of multiculturalism, as evidenced in his annual report. As chairman of the council I have had a good working relationship with the commission and his office, and I thank him for his assistance.

Commissioners normally perform a quasi-judicial function involving adjudicable or quantifiable matters. The issues involved in the implementation of multiculturalism go beyond quantifiable or adjudicable issues. They address perceptions, needs, and day-to-day matters which do not require a solution derived from a legalistic confrontation. The question has arisen whether a mechanism similar to that of a commissioner used for official languages would be helpful for multiculturalism.

I believe multiculturalism should be looked at as requiring both advocacy and investigative functions. The Minister, the multiculturalism secretariat, the Canadian Ethnocultural Council, and other organizations have as their mandate advocacy, advocacy, and more advocacy. The standing committee, while necessarily involved in advocacy, has special responsibilities, under today's parliamentary reform, on the investigative side. A compelling example at the present time, I say to you, is

[*Traduction*]

dans le passé. À première vue, un ministère distinct peut sembler un excellent moyen de valoriser le multiculturalisme. En y regardant de plus près toutefois, nous en sommes arrivés à la conclusion que cette façon de procéder présentait de nombreux inconvénients. Si la création d'un ministère distinct signifie qu'il faut séparer le multiculturalisme des importantes responsabilités et activités liées à l'identité canadienne et qui relèvent du Secrétariat d'État, il ne semble pas qu'il soit logique ou désirable de procéder ainsi. Nous pourrions hériter d'un petit organisme pour s'occuper de ce que l'on appellerait, ironiquement, les «affaires ethniques». Un si petit ministère, doté d'un petit budget et sans aucune influence, fonctionnerait probablement de façon isolée et inefficace. Il ne répondrait pas aux besoins d'aujourd'hui et ne serait d'aucun secours pour relever les défis de demain.

En 1985, le conseil a recommandé la création d'un ministère de la Culture qui, en plus des programmes du multiculturalisme, devait regrouper d'autres programmes culturels fédéraux. Il est clair, toutefois, qu'un tel arrangement continue d'inquiéter aussi bien les organisations multiculturelles que les associations culturelles «traditionnelles». Or, l'engagement global du gouvernement prévu dans le projet de loi sur le multiculturalisme propose d'atteindre le même objectif par une autre voie.

Nous nous sommes également penchés sur la proposition de nommer un commissaire au multiculturalisme qui surveillerait la mise en application de la loi. Puisque j'aborde ce sujet, je voudrais remercier M. d'Iberville Fortier, commissaire aux langues officielles, de son appui et de sa compréhension du multiculturalisme, comme en témoigne son rapport annuel. En ma qualité de président du CCM, j'ai établi de bonnes relations de travail avec le commissaire et son bureau, et je le remercie de son aide.

Les commissaires remplissent normalement des fonctions quasi judiciaires et s'occupent de questions quantifiables ou susceptibles d'être portées en arbitrage. Or, le multiculturalisme n'est nullement un sujet quantifiable de cette nature. Il procède de perceptions, de besoins et de situations quotidiennes qui n'appellent pas de solutions provenant d'un cadre légaliste. On s'est donc demandé s'il serait utile dans le cas du multiculturalisme de mettre en place un mécanisme s'apparentant à celui dont est doté le commissaire aux langues officielles.

À mon avis, le multiculturalisme exige à la fois des fonctions de défenseur et d'enquêteur. Le ministre, le secrétariat au multiculturalisme, le Conseil ethnoculturel du Canada et les autres organismes à vocation multiculturelle ont tous pour principale fonction de représenter sans cesse, toujours et encore les intérêts de leurs membres. Bien qu'il joue nécessairement un rôle au chapitre de la représentation, le Comité permanent détient, en vertu de la réforme parlementaire, des

[*Text*]

the Finance committee's bold initiative on the issue of banks.

We tend to take the standing committee for granted and fail to realize that it has been in existence for only a very short period of time and has done a very credible job in terms of gathering and consolidating information. Through that process it is contributing valuably, increasing public awareness and education. The Minister responsible for multiculturalism under this proposed act will report annually to the standing committee on his own behalf and on behalf of all federal departments and agencies. This will render that committee very effective indeed. It will have authority as well to call for Ministers and officials from all agencies and departments of government to testify as needed to give an account of their stewardship. What we are seeing is an application of parliamentary reform, and the council is confident that this reform process will lead to greater accountability to all Canadians through their individually elected representatives.

• 0930

I would like to talk a little more about the commissioner concept and raise several questions about it, as well as suggest further comments of an alternative approach.

What would be the precise nature and duties of this commissioner? Would the role of a multiculturalism commissioner not be redundant as to individual rights in relation to that of the Canadian Human Rights Commissioner and the Minister and even, yes, the standing committee?

What other instruments of implementation are available? The Multiculturalism Secretariat, recently created by the former Minister, David Crombie, will go a long way to effectively monitor and stimulate the implementation of multiculturalism within all departments and agencies of the Government of Canada. This secretariat in itself, tasked with implementing a cross-government commitment, is clearly, in my view, a major step.

Another mechanism, already existing, could be strengthened considerably. I am speaking of the very council I represent, the Canadian Multiculturalism Council. I am particularly pleased also to have the CMC included in this bill because that gives us at last a clear legislative base. From there, our role and functions could be strengthened.

As you are aware, the CMC is purely an advisory council to the Minister. What is critical and clear to us is that the CMC can and should play a much more prominent and active role in Canada's cultural and racial communities than it is presently mandated or financed to do. The CMC must have a more pro-active rather than

[*Translation*]

responsabilités spéciales au regard des enquêtes. L'approche audacieuse adoptée par le Comité des finances face aux banques en est un exemple éloquent.

Nous avons tendance à penser que le Comité permanent va de soi et nous oublions qu'il n'existe que depuis très peu de temps seulement. En outre, son excellent travail en ce qui concerne la collecte et le regroupement de l'information lui a permis de contribuer de façon précieuse au processus de sensibilisation et d'information du public. De plus, en vertu de l'éventuelle loi, le ministre responsable du multiculturalisme présentera un rapport annuel au Comité permanent, en son nom propre et au nom de tous les ministères et organismes fédéraux. Ce faisant, l'efficacité du conseil en sera accrue. Il aura aussi le pouvoir de convoquer des ministres et des hauts fonctionnaires de tous les ministères et organismes pour leur demander, au besoin, de rendre compte de leur gestion sous l'angle du multiculturalisme. Nous assistons ici à une application de la réforme parlementaire, et le conseil est assuré que ce processus conduira à une meilleure forme de reddition des comptes devant tous les Canadiens par leurs représentants élus.

J'aimerais traiter un peu plus longuement de l'idée de nommer un commissaire et soulever quelques questions à ce sujet, avant d'approfondir une autre approche.

Quels seraient au juste le rôle et les responsabilités du commissaire? Les fonctions de celui-ci ne risquent-elles pas d'empiéter sur celles du président de la Commission des droits de la personne, du ministre et, même, du Comité permanent?

Existe-t-il d'autres moyens d'arriver à nos fins? Le secrétariat établi récemment par l'ancien secrétaire d'État, M. David Crombie, contrôlera et encouragera efficacement la mise en oeuvre de la politique du multiculturalisme dans tous les ministères et organismes du gouvernement du Canada. Chargé d'assurer le respect de l'engagement pris à l'échelle gouvernementale, ce secrétariat constitue clairement, à mon avis, un grand pas dans la bonne direction.

Un autre mécanisme, déjà en place, pourrait être renforcé considérablement. Je veux parler ici de l'organisme que je représente, le CCM. Je suis particulièrement heureux que le projet de loi ait précisé le rôle du conseil, car nous disposons ainsi d'un fondement législatif non équivoque. À partir de là, notre rôle et nos fonctions pourraient être renforcés.

Comme vous le savez, le CCM est un organisme purement consultatif auprès du ministre. Par contre, ce qui nous semble important et évident, c'est que le CCM peut et devrait jouer un rôle beaucoup plus important et actif auprès des groupes culturels et raciaux du Canada que celui pour lequel il a actuellement reçu le mandat et

[*Texte*]

merely a reactive role and contribute significantly to developing multiculturalism policy.

In summary, we have the means at hand for both effective advocacy and necessary investigative activities. This bill is clearly articulating the policy of the Government of Canada and provides effective signposts to the future.

These are some of the reasons why my colleagues on the council and I feel this bill is right for the times and good for the future. Last week in his appearance before this committee, the Hon. Gerry Weiner explained why he felt this bill would work. He also met with us at our general meeting in Quebec City last weekend and expressed to us his confidence in this bill, and his and the Prime Minister's commitment to it. We share his confidence and we appreciate the leadership of the Prime Minister on all multicultural questions.

This bill, as earlier indicated in this brief, represents a strong symbol for our future. It is based on a policy that speaks to every aspect of Canadian life. The bill, by requiring in law a strong co-ordination role for the Minister responsible for multiculturalism and by requiring that all Ministers implement the multiculturalism policy, makes multiculturalism a priority of not only this government, but successive ones as well.

The force of these legislative commitments, combined with the requirement for an annual report and the role of the standing committee, makes it clear that multicultural interests and concerns cannot be marginalized or set aside.

In reviewing this bill, the council noted how the various building blocks of it—the preamble, the policy, the implementation provisions, and the accountability mechanisms—all link together. No bill is perfect; nor will it satisfy everyone. But this bill goes far beyond what was seen in Bill C-48, which was introduced in June 1984. This bill presents a comprehensive and co-ordinated package that, with some improvements, meets the real needs of today and the challenges of tomorrow.

• 0935

I indicated earlier that the council, and indeed the community at large, are in agreement with the principles articulated in this proposed act. We are very pleased with the overall package and look forward to its speedy passage, but that is only part of what multiculturalism needs in 1988.

[*Traduction*]

le budget. Il devrait jouer un rôle davantage proactif que réactif et contribuer de façon significative à l'élaboration de la politique de multiculturalisme.

Bref, nous avons les moyens d'assurer à la fois les activités liées à la représentation et celles liées à l'enquête. En définissant clairement la politique du gouvernement du Canada, ce projet de loi nous fournit les points de repère essentiels pour orienter notre avenir.

Voilà certaines des raisons pour lesquelles mes collègues du conseil et moi-même estimons que le projet de loi arrive à point nommé et qu'il est de bon augure pour l'avenir. La semaine dernière, lors de sa comparution devant ce Comité, l'honorable Gerry Weiner a expliqué pourquoi, selon lui, le projet de loi était viable. Il est également venu nous rencontrer à notre assemblée générale à Québec, le weekend dernier, pour nous faire part de sa confiance dans le projet de loi, ainsi que de son appui et de celui du premier ministre. Nous partageons sa confiance et nous apprécions grandement l'appui du premier ministre à toutes les questions qui ressortissent au multiculturalisme.

Comme nous l'avons indiqué plus tôt dans notre mémoire, le projet de loi représente un puissant symbole pour l'avenir. Il est fondé sur une politique qui concerne tous les aspects de la vie canadienne. En prévoyant un important rôle de coordination pour le ministre responsable du multiculturalisme, ainsi qu'en demandant à tous les ministres de mettre en oeuvre la politique qu'il énonce, le projet de loi fait du multiculturalisme une priorité non seulement pour le présent gouvernement, mais aussi pour les gouvernements suivants.

La force de ces engagements législatifs, combinée avec l'obligation de déposer un rapport annuel et le rôle du Comité permanent, nous assure que les questions et préoccupations relatives au multiculturalisme ne pourront se perdre dans de vagues généralités, ou simplement être mises de côté.

En étudiant le projet de loi, le conseil a remarqué comment ses différents éléments—le préambule, la politique, les dispositions de mise en oeuvre et les dispositions concernant la reddition des comptes—sont imbriqués entre eux. Aucun projet de loi n'est parfait et aucun ne donnera satisfaction à tout le monde. Mais force est de constater que celui-ci va beaucoup plus loin que le projet de loi C-48, déposé en juin 1984. Il renferme des éléments qui en font un ensemble détaillé et coordonné et qui, avec quelques améliorations, répond aux véritables besoins d'aujourd'hui et relève les défis de demain.

J'ai signalé déjà que le conseil et, en fait, la collectivité dans son ensemble, sont d'accord avec les principes énoncés dans le projet de loi. Nous en sommes satisfaits et espérons qu'il sera adopté sous peu. Mais l'adoption d'une loi ne répond qu'à un des besoins du multiculturalisme pour 1988.

[*Text*]

The council feels more funding for multiculturalism is a good investment by government. The standing committee's report recommends an increase in funding by 25% a year over four years. We agree because a great deal needs to be done in the area of public education, community and race relations, and heritage preservation. The strong commitments of this bill need to be backed up with strong programs, not only in the multiculturalism sector but in every department and agency of the federal government.

We are also proposing specific amendments to certain provisions in the bill which will give more force to the basic philosophy underpinning it. In its deliberations, the council came to the same conclusion as the Canadian Ethnocultural Council in proposing an amendment to subclause 3.(2) to change the word "should" to "shall" in the introductory paragraph. This would express the strong commitment of the Government of Canada to multiculturalism in fully appropriate and clear wording. Similarly, many members of the council feel that in subclause 7.(1) the word "may" should be changed to "shall" to underline the important role the government wishes us to play.

One of our committees has suggested that a community and race relations institute be created as part of the government's race relations policy. Furthermore, the standing committee's recommendation on a Canadian centre for multiculturalism is very worthy of serious consideration.

Another area that requires more attention is multiculturalism in education. Such organizations as the Canadian Council for Multicultural and Intercultural Education and others must be supported effectively as an important component of multicultural policy development in this country. I am convinced we are still only scratching the surface in the education process of young Canadians with respect to multiculturalism. There is still much to be done in the development of our curriculum and in the incorporation of multiculturalism as an integral part of our social studies within all educational institutions.

In recent years we have had a number of major conferences on various themes concerning multiculturalism, such as business, policing, broadcasting, and tourism. They have all demonstrated the urgent need to utilize our multicultural human resources in these areas.

Mr. Chairman and committee members, on behalf of the Canadian Multiculturalism Council I wish to express our thanks to the committee for its attention today. The bill you are examining is an historic one and opens the

[*Translation*]

Le conseil estime que le gouvernement réalise un bon investissement en accordant un financement accru au multiculturalisme. Le rapport du comité permanent recommande une augmentation de 25 p. 100 par année pendant quatre ans. Nous sommes d'accord sur ce point, parce qu'il reste encore beaucoup de travail à faire dans les domaines de l'information au public, des relations interraciales et avec les communautés et de la préservation des patrimoines. Les fermes engagements du projet de loi doivent être soutenus par d'importants programmes, non seulement dans le secteur du multiculturalisme, mais dans chaque ministères et organismes du gouvernement fédéral.

Nous proposons aussi des modifications à certaines dispositions du projet de loi qui donneront plus de force à la philosophie qu'il exprime. Le conseil en est arrivé à la même conclusion que le CEC et propose de modifier la version anglaise de l'introduction au paragraphe 3.(2), de façon que le mot «should» soit remplacé par «shall». Ainsi, le ferme engagement du gouvernement du Canada envers le multiculturalisme s'en serait que plus clair et plus net. Dans la version française, le mot «consiste» couvre déjà le concept de «shall». De la même façon, de nombreux membres du conseil estiment que le mot «may», au paragraphe 7.(1), concernant le CCM, devrait être remplacer par «shall» afin de souligner l'important rôle que le gouvernement réserve au conseil. Dans la version française, au paragraphe 7.(1), le mot «peut» serait remplacé par le mot «doit».

L'un de nos comités a suggéré de créer un institut des relations interraciales communautaires dans le cadre de la politique des relations interraciales du gouvernement. De même, la recommandation du comité permanent visant l'établissement d'un centre canadien du multiculturalisme mérite considération.

Un autre secteur requérant notre attention est celui du multiculturalisme dans l'enseignement. Des organisations, comme le Conseil Canadien pour l'éducation multiculturelle et interculturelle, doivent bénéficier d'un appui solide en tant que composante essentielle de l'élaboration de la politique multiculturelle du Canada. Je sais que nous entamons à peine notre tâche au chapitre de l'éducation multiculturelle des jeunes canadiens. Il reste encore beaucoup à faire, tant au regard de la mise au point de programmes didactiques qu'au niveau de l'intégration du multiculturalisme dans les programmes d'études sociales de tous nos établissements d'enseignement.

On a organisé ces dernières années plusieurs grandes conférences portant sur différents thèmes relevant du multiculturalisme, soit les affaires, les forces policière, la radiodiffusion et le tourisme. Toutes on fait ressortir l'urgence d'exploiter nos compétences multiculturelles dans ces secteurs.

Monsieur le président, membres du Comité, je tiens à vous remercier, au nom du Conseil canadien du multiculturalisme, de l'attention que vous avez portée à mes propos aujourd'hui. Le projet de loi que vous étudiez

[*Texte*]

door to a new era for our nation. When passed it will provide the recognition by Canada's Parliament of our nation's multicultural diversity and reality. At last the promise of section 27 of our Constitution will be given substance in law.

The Canadian Multiculturalism Council is honoured to have been a participant in the genesis of this bill. We are grateful for the privilege of being here today to contribute to these parliamentary deliberations. We look forward to the passage of this bill and to the enactment of the Canadian Multiculturalism Act: a world first, a landmark that recognizes our rich heritage; indeed, a shining symbol for our future.

I thank you.

• 0940

The Chairman: Thank you, Mr. Melosky. It is a pleasure to have you make your presentation.

I invite the members to question now.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It is a pleasure to welcome the gentlemen from the Canadian Multiculturalism Council, a council that, the brief notes on page 7, is purely an advisory council to the Minister, something I have regretted. I think there should be a public role, and one would hope that the council would speak out. So I looked at a bit of the report as fast as I could while, Mr. Melosky, you were making your presentation.

I noted on page 34, written sometime last fall, I suppose:

> The time has come to develop a more comprehensive Multiculturalism Policy with a legislative base.

The commitment to the act is noted. A multiculturalism act:

> . . . should more fully promote social equality, cultural freedom and intercultural communication. It is also time to commit the resources and create the mechanisms for its successful implementation. An expanded policy framework is needed to create proactive rather than merely reactive initiatives.

Those are good words—a text for a sermon, I suppose, on this particular matter.

Given your own calling in the brief, reiterating the need to be more pro-active, I am disappointed that the discussions of the Canadian Multiculturalism Council did not go further in advising the Minister towards the possibility of developing that second half of the bill that is so very thin. Good principles, but. . . The communities generally support the principles of the bill if that means

[*Traduction*]

est d'une importance historique. Il ouvre la porte à une nouvelle ère et, une fois adopté, assurera la rennaissance officielle par le Parlement du Canada de la diversité et de la nature multiculturelle du pays. La promesse de l'article 27 de notre Constitution trouvera enfin un fondement juridique.

Le Conseil canadien du multiculturalisme est honoré de participer à la genèse du projet de loi. Nous apprécions grandement le privilège d'être ici aujourd'hui et de contribuer à vos débats. Nous espérons que le projet de loi sera adopté sous peu et que sera promulguée la Loi sur le multiculturalisme canadien. La première loi du genre au monde, une loi qui fera date en reconnaissant notre riche patrimoine, une loi qui promet d'être un éclatant symbole pour notre avenir.

Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Melosky. Nous sommes honorés d'avoir entendu votre exposé.

J'invite maintenant les députés à vous interroger.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je suis heureux de souhaiter la bienvenue aux représentants du Conseil canadien du multiculturalisme, conseil qui, selon le mémoire, à la page 8, est purement un organisme consultatif auprès du ministre, chose que je regrette. A mon avis, ce conseil devrait avoir une mission publique, qui permettrait d'espérer que le conseil s'exprime librement. J'ai donc lu le rapport en diagonale, aussi vite que je le pouvais, monsieur Melosky, alors que vous faisiez votre exposé.

Je relève à la page 34 une phrase rédigée l'automne dernier, je suppose:

> Le temps est venu d'élaborer une politique de multiculturalisme plus large et reconnue sur le plan législatif.

Je prends note de cet engagement d'ordre législatif. Une loi sur le multiculturalisme:

> . . . visera à encourager pleinement l'égalité sociale, la liberté culturelle et les communications interculturelles. Le temps est également venu de consacrer les ressources nécessaires à son application et d'inventer des mécanismes permettant de le faire avec succès. Un cadre de travail élargi est nécessaire à l'élaboration d'initiatives orientées vers l'action plutôt que vers la réaction.

Ce sont de bien belles phrases—j'imagine qu'elles pourraient figurer dans un sermon à ce propos.

Compte tenu de ce que vous prônez dans le mémoire, soit la nécessité d'un meilleur climat proactif, je suis déçu que le Conseil canadien du multiculturalisme n'ait pas aussi conseillé au ministre d'étoffer la deuxième moitié du projet de loi, qui est plutôt grêle. On y trouve de beaux principes, mais. . . En général, les collectivités se sont ralliées aux principes énoncés dans le projet de loi, à

[*Text*]

the principles of the policy. The communities generally do not, I believe, feel any great satisfaction with the lack of machinery that has been established, and I think I should begin by asking you explicitly about that, because the members of the council have been chosen by government.

Government does not necessarily claim that they are representative. Charges are sometimes made about some of them not being known in their communities at all as having been active in the past, and that of course creates some difficulties. Not that I mean this morning to reflect very much on the council as such, but I wonder to what extent the members of the council reflected a good deal of dissatisfaction with the weakness of the bill in communities across the country.

Dr. Melosky: First of all, as I indicated in our report, initially, upon the first glance at the bill, there was perhaps some trepidation; but after discussion and debate and a better understanding of the bill and the nature of the bill, it was much more felt that the bill could indeed provide Canada with a good legislative base.

I will ask Dr. Rudzik to deal with that subject on a more comprehensive basis, perhaps.

Dr. Orest Rudzik (Vice-Chairperson, Canadian Multiculturalism Council): Perhaps the best way to approach the problem Mr. Epp is alleging. . .

I take some exception to characterizing the bill as a weak bill, because that is jumping to a conclusion without really offering any indications of why it is perceived to be weak. I appreciate the fact that some spokesmen have come forward requiring or requesting certain implementing mechanisms.

These have been canvassed fully, and I think Dr. Melosky's brief provides not only some of the practical difficulties. . . It is very nice to talk about pie in the sky, but we have to talk about 1988, where we were in 1972, and where we hope to be in the year 2001. Rather than trying to argue for something that is to be engraved in stone like the eleventh commandment, to add to the 10 brought down from Sinai, I think we are looking for something that allows an ongoing process. I think we were very, very sensitive both to the practical difficulties of implementation of the kinds that have been suggested by some spokesmen, as well as the conceptual difficulties. And I think these have been canvassed in our paper and I would direct you to those, and if you have any specific objections to them—

• 0945

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I shall.

Dr. Rudzik: —we would very much welcome those. I think it is time that issue was confronted head on, the whole issue of the commissioner, of the department, because I think it rather unfairly puts the draftsmen of

[*Translation*]

condition que la politique traduise ces mêmes principes. Par ailleurs, je ne crois pas que les collectivités se satisfassent pleinement du dispositif défectueux que l'on veut établir; je vais donc commencer par vous interroger à ce sujet, car les membres du conseil ont été choisis par le gouvernement.

Le gouvernement ne prétend pas nécessairement qu'il s'agit d'un organisme représentatif. On a parfois accusé certains membres du conseil d'avoir été indifférents à ces questions dans le passé, ce qui a évidemment suscité certaines difficultés. Ce n'est pas un reproche que j'adresse au conseil en soi, mais je me demande dans quelle mesure les membres du conseil ont signalé le mécontentement que la faiblesse du projet de loi a fait naître au sein des collectivités dans tous les coins du Canada.

M. Melosky: Premièrement, ainsi que je l'ai indiqué dans notre rapport, le projet de loi, à première vue, a peut-être provoqué certains remous, mais suite aux délibérations et aux débats qu'il a fait naître, qui ont permis de mieux comprendre la teneur et le caractère de cette mesure, on s'est davantage rendu compte que ce projet de loi fournit au Canada un cadre législatif des plus valables.

Je vais demander à M. Rudzik de vous fournir des précisions à ce propos.

M. Orest Rudzik (vice-président, Conseil canadien du multiculturalisme): La meilleure façon d'aborder le problème soulevé par M. Epp, c'est peut-être. . .

Je conteste dans une certaine mesure le reproche qui s'adresse au projet de loi, qu'on accuse d'être faible, car cela équivaut à tirer une conclusion sans indiquer vraiment les faiblesses qu'on y perçoit. Je n'oublie pas toutefois que certains porte-parole ont demandé ou exigé certains mécanismes d'application.

Ces propositions ont fait l'objet d'études approfondies, et les difficultés qu'elles soulèvent sur le plan pratique, entre autres choses, ont été évoquées dans le mémoire de M. Melosky. . . C'est bien beau de rêver en couleur, mais il faut voir ce qu'est la conjoncture en 1988, ce qu'elle était en 1972, et ce qu'elle sera, espérons-le, en 2001. Plutôt que de prétendre vouloir graver dans la pierre un onzième commandement, qui s'ajouterait aux dix du Mont Sinaï, j'estime que nous recherchons un processus permanent. Nous sommes très très sensibles à la fois aux difficultés pratiques de mise en application du genre de celles que signalent certains porte-parole, et aussi aux difficultés conceptuelles. Nous les avons examinées dans notre document, et vous pouvez en prendre connaissance, si vous vous opposez de quelque façon à cela. . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je vais le faire.

M. Rudzik: . . . nous allons très bien accueillir ces objections. Il est temps d'aborder de front cette question, la question du commissaire, du ministère, car à mon avis les rédacteurs de textes législatifs se sont vu placés dans

[*Texte*]

this piece of legislation in a defensive posture which I do not think they necessarily have to adopt.

As far as the CMC goes, Mr. Epp, I think it has one particular virtue that indeed few of our colleagues from the CEC do, and that is that it is genuinely a national and regional body. We have the five regions and each of these regions canvassed what was required and desired in their area and then a consensus was reached. I will give an example perhaps, just a very, very simple one, of my own community if I may.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes do, but keep it brief. I do not want to worry you about the representative as much as the particulars of the bill.

Dr. Rudzik: That is what I am trying to direct myself to. A community like the one that I happen to derive from, the Ukrainian community, is a very different community when you are looking at its Montreal manifestation or its Toronto manifestation than if you direct yourself to Edmonton or to Winnipeg. Regional cultures are very strong in this country and a long-settled community, ethnocultural community, will have different requirements at different stages of its development. I think this is where the CMC can bring to bear a degree of familiarity with these issues, rather than pretending, which I think is very difficult, or maintaining that it somehow represents a community voice. I think that is a risky posture to adopt and I think we have tried to avoid it. I do not know if that answers your. . .

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Well, you have provoked me to a thought or two along those lines. The standing committee had the opportunity to hear submissions in only one city of Canada before the government refused to fund additional travel. That meant that only the people in the city of Toronto had an easy opportunity to express their viewpoint. And I want to say in all honesty—

Mr. Redway: I thought it was always Parliament that funded travel of committees, Mr. Epp.

The Chairman: Order! Order, please. I would appreciate it if you would direct your questions to the chairman, as you would in the Chamber, since this is a legislative committee.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I would say in all honesty that there was a diversity of viewpoint at the Toronto meeting, but there was very strong support for the recommendations of the standing committee. And since I do not see any of that reflected in this presentation this morning I have to assume that some of those voices, voices that I would have thought in Winnipeg and Edmonton in the Ukrainian community might have been even stronger than they may have been in the Toronto area, would have been reflected.

However, let us get to two particulars. The presentation suggests that we have here one phase of a continuing process. I could buy that, if very soon after this government is replaced by another we get the kind of bill,

[*Traduction*]

une position défensive qu'ils n'ont pas nécessairement à adopter.

Pour ce qui est du Conseil canadien du multiculturalisme, monsieur Epp, il possède une vertu bien particulière dont peuvent se vanter peu de nos collègues de la CEC, c'est-à-dire qu'il s'agit vraiment d'un organisme national et régional. Nous avons cinq régions et chacune a étudié ce qu'il lui fallait et qui était souhaitable avant d'atteindre un consensus. Si vous me le permettez, je vous donnerai l'exemple, très, très simple, de ma propre collectivité.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Faite, mais soyez bref. Je ne m'inquiète pas tant de la présentation que des détails du projet de loi.

M. Rudzik: C'est à cela que je voulais en venir. La communauté dont je suis issu, la communauté ukrainienne, est très différente, dans sa façon de se manifester à Montréal ou à Toronto, comparativement à Edmonton ou Winnipeg. Les cultures régionales ont des racines profondes dans le pays et dans les collectivés établies depuis longtemps, des collectivités ethniques culturelles, mais elles ont des exigences différentes à différentes étapes de leur évolution. C'est à ce stade que le Conseil canadien du multiculturalisme peut prouver qu'il connaissait bien les questions, plutôt que de prétendre, ce qui est très difficile à mon avis, ou soutenir qu'il parle, en quelque sorte, pour la collectivité. J'estime qu'adopter cette position présente des risques et nous avons tenté de l'éviter. Je ne sais pas si cela répond à votre. . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Cela m'amène à soulever un ou deux points à ce sujet. Le Comité permanent a eu l'occasion d'entendre les mémoires présentés dans une seule ville au Canada avant que le gouvernement refuse de financer d'autres déplacements. Par conséquent, seuls les gens de Toronto ont eu l'occasion d'exprimer leur point de vue. Je vous répondrai qu'en toute honnêteté. . .

M. Redway: Je croyais que c'était toujours le Parlement qui finançait le déplacement du Comité monsieur Epp.

Le président: À l'ordre! À l'ordre s'il vous plaît. Je vous serais reconnaissant de poser vos questions au président, comme vous le feriez en Chambre, étant donné qu'il s'agit d'un comité législatif.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je dirais, en toute honnêteté, que les points de vue, exprimés à Toronto, étaient très variés mais on y était très en faveur des recommandations du Comité permanent. Je ne retrouve pas cet appui dans votre exposé ce matin, je m'attendais à ce que des voix encore plus fermes à Winnipeg et Edmonton dans la communauté ukrainienne qu'à Toronto, se fassent entendre ici.

Voyons, toutefois, deux questions plus particulières. D'après l'exposé, nous avons ici qu'une étape d'un processus permanent. Je pourrais l'accepter, si peu de temps après que le gouvernement soit remplacé par un

[*Text*]

the second half of the bill that we really need in the way of machinery.

Mr. Chairman, our guests have discussed the question of a department, they have discussed the question of a commissioner, and if I. . . How much time do I have here, Mr. Chairman?

The Chairman: You have another five minutes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Anyway, perhaps in Mr. Marchi's absence I could stretch that just a touch, Mr. Chairman—

The Chairman: Sure.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): —without your heading me off.

The Chairman: You know how kind I am, Mr. Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you very much.

On the matter of the discussion of a department, we have two approaches taken rhetorically. One is to consider a measly thing that would not be worth bothering with, and the other is to raise spectres of public opposition to creating a real department of multiculturalism that could ensure that the whole development, 1969 through 1971 and beyond, was expressed in the machinery of government.

If you were going to be pro-active as a council, surely if the bill were to represent the kind of leadership role that our guests think should prevail here, surely we should be prepared to suggest such a structure, a department that would have large responsibilities and would ensure that in all the various areas of cultural activity and human rights activity there will be a responsiveness to the multiculturalism policy, that the policy will govern what is done in these areas. Surely that calls for a recasting of government which, as far as action is concerned, no junior Minister with a paltry secretariat is ever going to be able to achieve.

• 0950

Dr. Melosky: You are assuming that a separate department is the answer to many, many things. I am not convinced of that and indeed the council members are not convinced of that. We firmly believe a separate department—although at first glance this sounds great—would really be a backward step.

All we have to do is look at the Department of Indian Affairs and Northern Development as an example. If you ask that community the problems they are having. . . I do not think we need that. I am convinced we do not need it.

At first glance it sounds great. It sounds as though you are going to profile the whole area of multiculturalism and this is the thing to do, but if we look at the whole area more profoundly, it has many pitfalls. I must say that we did look at this whole area initially. You mentioned

[*Translation*]

autre, nous obtenions le genre de projet de loi, la deuxième partie du projet de loi dont nous avons vraiment besoin.

Monsieur le président, nos invités ont parlé d'un ministère, d'un commissaire, et si je. . . Combien de temps me reste-t-il monsieur le président?

Le président: Cinq minutes encore.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): De toute façon, je pourrais peut-être en l'absence de M. Marchi prendre un tout petit peu de temps, monsieur le président. . .

Le président: Certainement.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): . . . sans que vous m'interrompiez.

Le président: Vous connaissez ma générosité, monsieur Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je vous remercie beaucoup.

Pour ce qui est d'un ministère, nous avons, pour la forme, deux approches. La première est d'examiner une chose qui n'en vaut vraiment pas la peine, et l'autre d'évoquer le spectre de l'opposition publique devant la création d'un vrai ministère du multiculturalisme qui pourrait garantir que l'ensemble de l'évolution, de 1969 à 1971 et au-delà, allait s'exprimer dans les rouages du gouvernement.

Si, en tant que conseil, vous êtes en faveur de l'action, et, bien sûr, si le projet de loi devait assumer le rôle pionnier que lui veulent nos invités, nous devrions certainement structurer un tel ministère aux larges pouvoirs, qui garantirait, dans tous les secteurs d'activités culturelles et des droits de la personne l'application effectue de la politique du multiculturalisme. Il faudrait pour ce faire que le gouvernement soit remanié car c'est une tâche impossible pour un ministre d'État.

M. Melosky: Vous vous imaginez qu'il suffit de créer un ministère distinct pour résoudre tous les problèmes, mais le conseil pour sa part n'en est nullement convaincu. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, nous estimons au contraire que la constitution d'un ministère distinct est une mesure rétrograde.

Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien est un exemple parfait. Les autochtones, tous les problèmes auxquels ils sont confrontés. . . Nous nous en passons fort bien.

On s'imagine, à prime abord, qu'en créant un ministère chargé du multiculturalisme, tout ira sur des roulettes, mais à y regarder de plus près, les choses ne sont pas simples. Nous avions d'ailleurs, au début, envisagé cette hypothèse; d'ailleurs contrairement à ce que

[*Texte*]

that we did not support your report to that extent. Again, I disagree because we do support it very strongly in many areas, but you are covering an awful lot of ground in this report and much of it is not very well explained to us. There is still much education to be done.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Their support for our recommendations, Mr. Chairman, strikes me rather like my support for the bill: Admirable principles, no machinery. They do not support our recommendations on machinery either.

We can really come to it, though, if we consider the question of a commissioner for which, I suspect, there is larger support in the country than there is a for a department.

Mr. Melosky has suggested that there are no quantifiable or adjudicable issues in the area of multiculturalism. If that is the case as far as the bill is concerned, then I think the bill may be weaker than I actually thought it was, because it should be quite possible to expect action of various sorts which, if you will, one can quantify. If the committee is to have investigative responsibilities, and the brief suggests that, those are certainly functions which a commissioner would have.

There is such a lot of misunderstanding in the country with the Commissioner of Official Languages. He is not involved in legalistic confrontation. He is dealing with the machinery of government to support Canadians who want services in the minority official language, who want to have the opportunity to work in their language, what have you, just the sorts of things that can be true of the multiculturalism policy as well.

I can tell you as a member of the Joint Standing Committee on Official Languages that the investigative functions of the Commissioner of Official Languages are of enormous value to that committee. The Standing Committee on Multiculturalism wanted the same kind of support in investigation to be able to do its job effectively. The Canadian Multiculturalism Council has failed to see that or wants to deny us the tools.

I will leave it at those questions, but I would like some comment, Mr. Chairman.

Dr. Rudzik: Mr. Chairman, I think our brief has tried to speak to that. We have been very much aware that it has been—if I can put it in those terms—a kind of sexy issue that has been run with. The ad men on Madison Avenue used to say, "let us run it up the flag pole and see who salutes it". A lot of people have wound up saluting it without really seeing what is up there at the top.

What we meant by the quasi-judicial function of a commissioner is that it is basically a policing function. It is basically an injunctive function. It is to prevent people from doing wrong things. It is not a mandatory function compelling people to do certain things. It is easier. If I go to a post office in Edmonton and wish to order my postage stamps in French and they refuse to serve me as a

[*Traduction*]

vous affirmez, nous sommes tout à fait d'accord avec divers chapitres de votre rapport. La difficulté c'est que ce rapport couvre un vaste terrain qui n'a pas toujours été suffisamment défriché. Il reste donc encore du travail à faire.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ils disent qu'ils sont partisans de nos recommandations tout comme moi je suis partisan du projet de loi, que je trouve admirable dans ses principes mais faible au plan pratique.

Par contre la proposition de nommer un commissaire fera sans doute plus facilement l'unanimité que celle de mettre sur pied un ministère.

M. Melosky fait valoir qu'il n'existe pas, dans le domaine du culturalisme, de facteurs quantifiables. Si tel est le cas, ce projet de loi est encore moins bon que je le pensais, car j'estime, pour ma part, qu'on pourrait en principe s'attendre à toute une série de mesures pratiques qui, elles, sont quantifiables d'une certaine façon. Le commissaire, tout comme le comité lui-même, pourrait notamment se charger de mener des enquêtes.

Il existe toutes sortes de malentendus quant au rôle du commissaire aux Langues officielles. Or sa tâche n'est pas de s'immiscer dans des confrontations d'ordre juridique, mais de veiller à ce que tout soit mis en place afin que les Canadiens qui le souhaitent puissent obtenir des services de l'État dans la langue officielle de la minorité, qu'ils puissent travailler dans leur langue maternelle etc. On pourrait faire la même chose dans le domaine du multiculturalisme.

En tant que membre du Comité mixte sur les langues officielles, je suis bien placé pour vous assurer que les enquêtes menées par le commissaire aux Langues officielles ont été extrêmement utiles au comité chargé d'étudier la question. Il est donc tout à fait normal que le Comité sur le multiculturalisme tienne lui aussi à pouvoir mener des enquêtes de façon à pouvoir s'acquitter de sa tâche. Or le Conseil canadien du multiculturalisme voudrait nous refuser cette possibilité.

Je voudrais savoir ce que les témoins en pensent.

M. Rudzik: Nous avons évoqué cette question dans notre mémoire. C'est d'ailleurs une question dans le vent comme ont dit. Les publicitaires de la Madison Avenue qu'il suffit de hisser un drapeau, il se trouvera des gens pour le saluer.

Un commissaire est en principe chargé de la surveillance et de veiller à ce que les gens ne fassent pas ce qu'il ne faut pas faire. Mais il ne peut pas obliger les gens à faire telle ou telle chose. Si, dans un bureau de poste, à Edmonton, je demande des timbres en français et que cette institution fédérale refuse de me servir, je peux faire appel aux bons offices du commissaire. Par contre, si

[*Text*]

federal institution. I can turn to the commissioner and say, please help me. On the other hand, if I go into a post office and I want them to behave multiculturally, it is awfully difficult for us to say just what a commissioner would do.

• 0955

What we are saying in our brief, in effect, Mr. Epp, is that a commissioner is appropriate in some circumstances. If the commissioner is simply to be an adjunct to the present commissioner of human rights, we do not see why the present commissioner of human rights cannot very capably handle the instances of direct discrimination, direct abuse of human rights, which he is already mandated to do. What, then, would a commissioner of multiculturalism do? What would he do other than policing abuses of human rights, with which we are already concerned? That is one of the problems we have.

The other problem I believe you would be sympathetic to, Mr. Epp, is that it is true in the 1960s and 1970s the whole concept of an ombudsman became a very attractive way of controlling complaints people felt against their own government. But that is surely what you gentlemen do. You are our representatives as Members of Parliament. If we want to bring problems, we should bring them in the first instance to our members of Parliament, who would then refer them to appropriate channels for them to be solved. We do not toss a commissioner at every abuse that is perceived or imagined in this country. Otherwise we will having commissioners left, right, and centre.

If there were some particular virtue in having a commissioner of multiculturalism, we would surely, I think, at this point have been pursuaded of such. From our years of discussion, four years now, I think, we simply do not see that a commissioner in this particular area would add to the effect of what I think the bill presents itself as.

Mr. Redway: I would like to follow up on the concept of a commissioner a little. As you know, Mr. Epp has been pointing out that probably the most controversial aspects of the bill are, first, that it does not establish a department, and secondly, that there is no commissioner of multiculturalism. As far as the first is concerned, I know Mr. Epp understands there is some controversy and it is not a unanimous opinion on the question of a department. I am sure he can recall the speeches and presentations of Mr. Iannuzzi, for instance, who very eloquently points out the other side of the coin on that sort of thing. I thought perhaps you gentlemen might read Mr. Iannuzzi's speeches back to Mr. Epp when he was asking you on that.

In any event, dealing with the question of a commissioner, which interests me, quite frankly, from another tack, not so much from that of the commissioner of multiculturalism as the concept perhaps of incorporating in this act a commissioner of race relations,

[*Translation*]

j'attends des employés d'un bureau de poste qu'ils aient une attitude multiculturelle, une intervention de ce même commissaire me semble très difficile.

En fait, dans notre mémoire, monsieur Epp, nous disons qu'un commissaire est utile dans certaines circonstances. Si ce commissaire n'est qu'une simple doublure de l'actuel commissaire aux droits de la personne, nous ne voyons pas pourquoi ce dernier ne peut pas régler lui-même ces problèmes de discrimination flagrante, d'abus de droits de la personne, problèmes qu'il a déjà pour mandat de résoudre. Quel pourrait être le rôle d'un commissaire au multiculturalisme? Que ferait-il d'autre sinon refréner les abus de droits de la personne qu'un autre essaie déjà de refréner? C'est un des problèmes qui se pose à nous.

L'autre problème que vous devriez fort bien comprendre, je crois, monsieur Epp, est qu'il est vrai que pendant les années 60 et 70 cette notion de protecteur, de défenseur des droits des citoyens face aux actes pas toujours populaires des gouvernements en a séduit beaucoup. Il reste que c'est justement votre rôle. Vous êtes nos représentants au Parlement. Si nous avons des problèmes, il faut tout d'abord en parler à nos députés qui doivent alors les transmettre à qui de droit. Il ne faut pas créer un commissaire chaque fois que de nouveaux abus sont perçus ou imaginés. Autrement, nous finirons par n'avoir plus que des commissaires.

Si avoir un commissaire au multiculturalisme présentait un avantage quelconque, je suis certain qu'au point où nous en sommes du débat, nous en aurions déjà un. Après quatre ans de discussions, environ, un commissaire dans ce domaine particulier nous semble tout à fait inutile et n'apporterait rien de plus à ce projet de loi.

M. Redway: J'aimerais poursuivre la discussion sur cette notion de commissaire. Comme vous le savez, d'après M. Epp, les aspects probablement les plus critiqués de ce projet de loi sont, premièrement, qu'ils ne créent pas de ministère, et deuxièmement, qu'ils ne créent pas non plus de commissaire au multiculturalisme. Pour ce qui est du premier aspect, je sais que M. Epp n'ignore pas qu'il existe une certaine controverse et que cette question de ministère ne fait pas l'unanimité. Je suis certain qu'il se souvient des discours et des exposés de M. Iannuzzi, par exemple, qui, de manière très éloquente, nous a décrit le revers de la médaille. J'ai cru un instant que pour répondre à M. Epp vous alliez lui lire les discours de M. Iannuzzi.

Quoi qu'il en soit, pour revenir à cette question de commissaire qui m'intéresse, en toute sincérité, d'un point de vue différent, non pas tant du point de vue d'un commissaire au multiculturalisme mais plutôt de la notion d'incorporation dans cette loi d'un commissaire

[*Texte*]

I am wondering what your thoughts might be on that aspect, particularly bearing in mind that in your own presentation, gentlemen, you have pointed out that a great deal needs to be done in the areas of community and race relations, etc., and you go on to suggest that a community and race relations institute be created as part of the government's race relations policy.

I just add one other thing to that. In my representing the government in Toronto when the bill was introduced at a meeting of considerable numbers from the multicultural community in Metropolitan Toronto, one of the interesting, I will not say criticisms, but comments, of the bill raised at that time by the former head and one of the founders of the Urban Alliance on Race Relations, Dr. Wilson Head, was that what was needed was not a multicultural act but in fact some more teeth in the race relations area and perhaps a race relations commissioner. What would your comments be about the establishment of a race relations commissioner here?

Dr. Rudzik: I think, Mr. Redway, you have put your finger on a very real problem. Perhaps I could articulate it in this way. As we see the bill, there is a very delicate balance of all the variety of legitimate interests represented under the label of "multiculturalism". Multiculturalism in Toronto can very often be seen to be basically a problem of acclimatization of the immigrant community. However, multiculturalism, once you get west of Rainy River, is much more a situation of heritage, of people who have been in this country for 100 years, 200 years.

• 1000

Mr. Redway: Do you not think there are any race relations problems in Vancouver?

Dr. Rudzik: I am not saying that. I was going to say, when you get over the mountains you go into "lotus land", and you have a different set of problems. All these interests have to be balanced.

Two answers. First of all, there is a Canadain Human Rights Commission which should be competent to deal with problems of race relations. If it needs beefing up, so be it.

Mr. Redway: My next question was going to be, and you may be reluctant to comment, was whether you think it has the beef to do that.

Dr. Rudzik: It should.

Mr. Redway: You are right, it should, but frankly, it does not.

Dr. Rudzik: You toss the balance of the act into a very specific direction.

Mr. Redway: Not necessarily. If you just insert another aspect of it, you can still have the rest of the act, and you

[*Traduction*]

aux relations raciales, j'aimerais connaître vos réflexions sur cette question, tout particulièrement parce que dans votre exposé, messieurs, vous avez rappelé qu'il restait encore beaucoup à faire dans les domaines de relations communautaires et raciales, etc., et vous avez même suggéré la création d'un institut des relations communautaires et raciales dans le cadre de la politique de relations raciales du gouvernement.

J'ajouterais simplement une chose à tout cela. En représentant le gouvernement à Toronto lorsque le projet de loi a été présenté lors d'une réunion d'un nombre considérable de membres de la communauté multiculturelle de Toronto métropolitain, un des commentaires pour ne pas dire critiques, les plus intéressants sur ce projet de loi a été formulé par l'ancien dirigeant et un des fondateurs de l'Alliance urbaine des relations raciales, M. Wilson Head, qui nous a dit que ce qu'il nous fallait ce n'était pas une loi multiculturelle mais en fait donner plus d'importance aux relations raciales, voire même créer un poste de commissaire aux relations raciales. Que penseriez-vous de la création d'un poste de commissaire aux relations raciales?

M. Rudzik: Je crois, monsieur Redway, que vous avez mis le doigt sur un problème très réel. Je vais essayer de vous expliquer la chose de la manière suivante. A nos yeux, ce projet de loi essaie de maintenir un équilibre très délicat entre tous les divers intérêts légitimes représentés par le label «multiculturalisme». A Toronto, le multiculturalisme peut, très souvent, être considéré comme, avant tout, un problème d'acclimatisation pour les immigrants. Cependant, le multiculturalisme, une fois que vous êtes à l'ouest de la rivière Rainy, est plus une question de patrimoine, une question qui concerne ceux qui habitent notre pays depuis 100 ans, 200 ans.

M. Redway: Ne croyez-vous pas qu'il y a des problèmes de relations interraciales à Vancouver?

M. Rudzik: Je ne dis pas le contraire. Sauf qu'au delà des montagnes, c'est «le pays du lotus», et les problèmes sont un peu différents. Tous ces intérêts doivent entrer en ligne de compte.

Voici deux réponses. D'abord, il y a une Commission canadienne des droits de la personne qui devrait pouvoir régler les problèmes de relations interraciales. S'il faut la renforcer, qu'on le fasse.

M. Redway: C'était ma question suivante, à savoir qu'elle doit être renforcée pour jouer ce rôle. Je ne sais pas si vous voulez répondre.

M. Rudzik: Oui, elle devrait l'être.

M. Redway: Elle devrait l'être, mais elle ne l'est pas.

M. Rudzik: Vous détruisez l'équilibre de la loi en insistant trop sur un aspect.

M. Redway: Pas nécessairement. J'en introduis simplement un autre, sans nuire au reste de la loi. Les

[*Text*]

can still carry on with the rest of the thrust. But there is a race relations thrust, surely, to multiculturalism.

Dr. Rudzik: There is. Several, I would say. To isolate any one of them—

Mr. Redway: But this would not be isolating.

The Chairman: Alan, allow the doctor to answer the question, and then we will come back to you again.

Mr. Redway: You are a great chairman.

Dr. Rudzik: Mr. Chairman, I have in effect tried to suggest some of the anxieties we have about taking any one aspect of multiculturalism and making it seem that—well, it is George Orwell's famous phrase—"Everybody is equal, but some are more equal than others". We would not want to see the act in that kind of way single out particular thrusts when these thrusts could perhaps be handled more capably by a more appropriate ministry, such as Justice. When you have questions of race relations, you are dealing with legal issues, with discrimination, either systemic or of individuals. That should not be a problem mandated to multiculturalism so much as to our legal service to ensure that the legislation, the opinion-making, is in place to correct those kinds of abuse.

Mr. Redway: You do not quarrel with the concept of a race relations commissioner; it is just a question of where it should be located. Is that the idea?

Dr. Rudzik: I would think that would be an accurate way of putting it.

The Chairman: Do you have any more questions, Mr. Redway?

Mr. Redway: You have done a good job of keeping me in my place, Mr. Chairman.

The Chairman: I will go on the second round to Mr. Epp. Do you have another question, or are you perfectly happy with—

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I am not perfectly happy here this morning, Mr. Chairman.

The suggestion to be critical of the bill in the way I have been critical before and am this morning puts the drafters in an uncomfortable position. It was a suggestion made earlier, and I would want explicitly to reject that. The drafters did what they were asked to do, I am sure. They might have done it a shade better in places our guests have noted—the "shall" rather than "should"—and the CEC presentation last Tuesday touched on a number of other areas. But I take all of these to be matters of political will. I am sure the drafters pushed as far as they conceivably could, that it is lack of political will that we see particularly.

I wonder if that political will reflects the kind of geographic judgment that Dr. Rudzik offered a few moments ago regarding west of Rainy River, which is sort of my backyard, though I am a western Canadian, and then getting beyond there. One of the most dangerous things in the area of multiculturalism is just that kind of

[*Translation*]

relations interraciales entrent sûrement dans le multiculturalisme.

M. Rudzik: Oui, il y a plusieurs choses qui entrent en ligne de compte. En isoler seulement une. . .

M. Redway: Ce n'est pas ce que je fais.

Le président: S'il vous plaît, Alan, permettez au témoin de répondre à la question avant d'enchaîner.

M. Redway: Vous êtes un excellent président.

M. Rudzik: J'essaie de dire que nous hésitons beaucoup à nous attacher seulement à un aspect du multiculturalisme—selon le mot célèbre de George Orwell—«Tous sont égaux, mais il y en a qui sont plus égaux que les autres». Je ne voudrais pas que la loi insiste sur un aspect en particulier qui pourrait être beaucoup mieux traité par un ministère comme celui de la Justice. La question des relations interraciales fait intervenir des points de droit, la discrimination, systémique ou individuelle. Ce problème ne devrait pas dépendre du Multiculturalisme, mais plutôt de notre service juridique, de façon à ce qu'on puisse y remédier sur le plan juridique et dans les faits.

M. Redway: Vous n'avez rien contre l'idée d'un commissaire aux relations interraciales; vous voulez simplement savoir où il doit se situer. C'est bien cela?

M. Rudzik: C'est à peu près cela.

Le président: Avez-vous d'autres questions, monsieur Redway?

M. Redway: Vous avez réussi à m'imposer de la retenue, monsieur le président.

Le président: Je vais amorcer le deuxième tour avec M. Epp. Avez-vous une autre question ou êtes-vous totalement satisfait. . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Non, je ne suis pas totalement satisfait ce matin, monsieur le président.

Je n'admets pas du tout qu'on dise, comme on vient de le dire, que le fait de critiquer le projet de loi comme je l'ai critiqué auparavant et encore ce matin, place les rédacteurs dans une situation difficile. Les rédacteurs ont tout simplement fait ce qu'on leur a demandé. Il y a bien quelques endroits où ils auraient pu utiliser le «doit» au lieu du «devrait», comme l'ont fait remarquer les témoins et en particulier le CEC mardi dernier. Cependant, c'est surtout une question de volonté politique. Je suis sûr que les rédacteurs sont allés aussi loin qu'ils l'ont pu et que c'est le manque de volonté politique qui fait problème.

Je me demande si c'est dû au critère géographique évoqué par M. Rudzik il y a quelques minutes lorsqu'il a parlé de tout ce qui se trouve à l'ouest de la rivière Rainy, qui se trouve tout à côté de chez moi, même si je suis un Canadien de l'Ouest. Dans le domaine du multiculturalisme, il n'y a rien de plus dangereux que de

[*Texte*]

divide-and-conquer game. In Winnipeg, I know that matters of race relations, which Judge Abella called "employment equity", are paramount issues. I know the same thing is true in Calgary, having met with people from there, and I know it is the case in Edmonton. I am quite certain from all I have heard about heritage language concerns in Toronto and in the province of Ontario that there is no less concern there.

If in the minds of our guests there are not expectations that can be stated in such a way that one can consider whether they have been met or we have fallen short, if there is in the area of multiculturalism, including the race relations area that Mr. Redway raises so fairly from our largest metropolis, if there are not expectations on government and for our society that could be stated which we could expect government to meet, and which a commissioner could be examining to ensure that government actually lives up to them, then I would suggest that there are shortcomings in the minds of members of the Canadian Multiculturalism Council. They need to educate themselves in recognizing the need to be really pro-active in this area, to provide the leadership that the brief talks about.

I am afraid, Mr. Chairman, that at the moment this is closer to a parliamentary speech than raising questions. Of course a speech always calls for a comment, does it not, during those eight hours of debate? I invite a comment.

• 1005

Dr. Melosky: I think we have the same concerns as you have with regard to race relations. Indeed, we address this concept and the recommendation of your standing committee that a race relations institute, if you will, should be formulated. So I think we appreciate that concern.

In reference to the commitment and the language used in the bill, I am not a lawyer nor a semanticist, but I understand from talking to people that in the French version of the bill the difference between "shall" and "should" is much more forceful, that the interpretation of that is somewhat different in the English version. Perhaps from a legal point of view, Dr. Rudzik, you could expound on that, on the language as such.

Dr. Rudzik: I think it is as Dr. Melosky has said. I am very grateful that at some point back in my early youth, living in a bilingual country, I was forced to acclimatize myself to French. I find the French version of the statute is sometimes strikingly more clear than the English version and that the "shall" and "should" may have in fact been a tempest in a teapot. If you look at the French declaration of principle, it is in the present tense, that the government is at this position. It is only we poor anglophones who worry about whether or not it should be "shall" or "should" and play these semantic games. Perhaps we should learn from our French cousins and just simply take the truth to be what it is, that this is a

[*Traduction*]

vouloir diviser pour régner. À Winnipeg, la question des relations interraciales, que le juge Abella a appelée «l'équité dans l'emploi», est de première importance. Je sais que c'est la même chose à Calgary, pour en avoir discuté avec les gens, de même qu'à Edmonton. J'ai également beaucoup entendu parler de la langue du patrimoine à Toronto et dans la province de l'Ontario, je sais que la question est considérée comme primordiale.

Si les attentes de nos témoins dans le domaine du multiculturalisme, en ce qui a trait entre autres aux relations interraciales dans les grandes villes dont a si éloquemment parlé M. Redway, ne peuvent pas être traduites d'une façon vérifiable, si des normes véritables ne peuvent pas être établies pour le gouvernement et pour la société, des normes qu'un commissaire puisse examiner afin de déterminer si le gouvernement s'y est conformé, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond chez les membres du Conseil canadien du multiculturalisme. Ils doivent apprendre à être proactifs dans ce domaine, à faire preuve du leadership dont parlent les mémoires que nous avons reçus.

Je regrette, monsieur le président, si pour l'instant je vous fais un petit discours plutôt que de poser des questions. Cependant, un discours provoque toujours une réaction, n'est-ce pas? J'aimerais connaître la vôtre.

M. Melosky: Nous avons les mêmes préoccupations que vous en ce qui concerne les relations interraciales. Nous appuyons certainement la recommandation de votre Comité permanent sur un institut des relations interraciales.

Le degré d'engagement et la formulation du projet de loi, je ne suis ni juriste ni sémanticien, mais je crois comprendre que la version française du projet de loi fait une différence beaucoup plus marquée entre «doit» et «devrait». M. Rudzik est peut-être mieux placé pour parler de l'aspect juridique de la question.

M. Rudzik: M. Melosky a été clair. Je suis heureux d'avoir pu m'acclimater au français lorsque j'étais jeune, du fait que je vivais dans un pays bilingue. Je trouve la version française du projet de loi beaucoup plus claire à certains endroits que la version anglaise, et il me semble que la question du «doit» et du «devrait» est une tempête dans un verre d'eau. En français, la déclaration de principe utilise le présent pour décrire la position du gouvernement. Il n'y a que nous, pauvres anglophones, qui devons nous interroger sur l'utilisation des termes «doit» ou «devrait». Comme nos cousins francophones, nous aurions peut-être avantage à utiliser le présent pour décrire notre situation: notre pays est multiculturel, notre

[*Text*]

multicultural country, that the government has a policy that reflects that multicultural reality and go on from there.

What we are really arguing about, Mr. Epp, is means rather than ends. Someone much more distinguished than I once said that the means, if they determine your ends, corrupt the ends themselves. So I think one has to be very careful how you get there. We were very much impressed and enjoyed reading the recommendations of the standing committee, but at times the recommendations seem to almost cancel each other out. It was like a wish list in other words. It would be nice if it were so.

We have to remember that we live in a country of 25 million people, not all of whom want to do native dances and pursue commissioners. We have in fact fascinating multicultural communities. One of the sort of polite jokes in our particular circle is we have one community, the Newfoundland community, which is the only immigrant community in the world that brought its own land with it. They are multicultural in a sense, but we have to develop a policy that comprehends them as well as the people in Toronto and the people in Edmonton, Winnipeg, etc.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I have a brief response to the comment. It surely is the ultimate kind of conservatism, in the way of grinding down to nothing, to think different objectives cancel each other out, that if one group of people want to do this and another group of people want to do that, the response to it is to say, well, we will not help either. You just go and do your thing and Godspeed you. If you do not bother us again, we will be even more grateful.

Let me suggest that what Dr. Rudzik has told us or reminded us of, regarding the French version of our laws, has a fascinating moral. I am sure 20 years ago in 1969, when the Official Languages Act was passed and as the process of drafting in both languages developed, no one considered the possibility that a Canadian tradition of drafting of French would achieve the distinctive strength that I think it has now achieved. It seems we are still a prisoner of long developed forms of doing things. Instead of the French version being longer, as we are all familiar with its being... We have all been educated by Corn Flakes boxes, after all. We have compared space and so on unconsciously. However, if you draft, as the French language drafters in Justice are doing these days, in clear and concise statements, you end up with French versions that are frequently shorter. Surely the moral of that is to say, if similarly we were really to release the energies of our country, support them as governments should in the broad area of multiculturalism, who knows how we would enrich the country?

• 1010

Mr. Porter: Gentlemen, may I welcome you here as well today. I am from western Canada, the province of

[*Translation*]

gouvernement a une politique qui reflète cette réalité multiculturelle, etc.

Nous nous attachons aux moyens plutôt qu'aux objectifs, monsieur Epp. Quelqu'un de beaucoup plus célèbre que moi a déjà dit que les moyens finissent toujours par corrompre les objectifs. Nous devons donc être prudents. Nous avons été très impressionnés par les recommandations du Comité permanent, mais il nous a semblé qu'à certains moments, elles s'annulaient les unes les autres. Elles prenaient la forme d'une suite de désirs.

Nous devons nous rappeler que nous vivons dans un pays de 25 millions d'habitants, et que tous n'attachent pas la même importance aux danses autochtones ou aux commissaires. Nous avons le bonheur d'avoir des communautés multiculturelles passionnantes. Chez nous, nous avons l'habitude de dire en plaisantant que les seuls immigrants qui apportaient leur terre avec eux, c'étaient les gens de Terre-Neuve. Ils forment également une communauté multiculturelle. Nous devons avoir une politique qui en tienne compte et qui tienne compte également des habitants de Toronto, d'Edmonton, de Winnipeg, etc.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Une brève remarque au sujet de cette réponse. C'est faire preuve d'un conservatisme extrême que de tout déprécier, de considérer que les objectifs s'annulent et de décider de ne rien faire. C'est s'en remettre tout bonnement aux autres. C'est demander de ne pas être importuné.

Ce que M. Rudzik nous a dit au sujet de la version française de notre loi porte une morale très intéressante. Je suis sûr qu'il y a vingt ans, en 1969, au moment de l'adoption de la Loi sur les langues officielles et de l'introduction de la rédaction parallèle, personne ne s'attendait à ce que la tradition canadienne s'enrichisse autant avec ce nouveau phénomène. Nous sommes encore trop prisonniers de nos vieilles idées. Les versions françaises n'ont plus la longueur que nous leur connaissions... Nous avons été habitués au français des boîtes de céréales. Nous avons, ne serait-ce qu'inconsciemment, comparé la longueur des textes. Lorsque les rédacteurs du ministère de la Justice utilisent le français ces jours-ci, d'une façon claire et précise, ils produisent des versions françaises qui sont souvent plus courtes que les versions anglaises. La morale de cette histoire n'est-elle pas que nous devons utiliser le plus possible les énergies dont nous disposons, que nous devons inciter le gouvernement à enrichir le pays en agissant, entre autres, dans le domaine du multiculturalisme?

M. Porter: Messieurs, puis-je vous souhaiter aussi la bienvenue ici aujourd'hui. Je suis de l'ouest du Canada,

[*Texte*]

Alberta, where our problems and concerns are perhaps somewhat different, as they are in most parts of Canada. We each have our own areas that I would suggest at present, and you probably have heard of the concerns raised in the west on the language issue. In my own constituency I have a fairly large sector of people of Japanese origin who were moved during the war, and you are aware of the concerns that have been raised there.

Just going over your report, Dr. Melosky, when you said that the bill represents a comprehensive and co-ordinated package that, with some improvements, meets the real needs of today, I wonder if you could enlighten me a bit on your views on the improvements you are suggesting. Are you saying that there are areas that have been left out of the bill that you feel should be added to it? I gather that the Canadian Multiculturalism Council feels fairly comfortable with what is in the bill at this time, but you have indicated here that there are some areas you feel require improvement. I wonder if you would comment on that.

Dr. Melosky: Basically, as I indicated, we are very pleased with the bill in the sense that we think it addresses our needs at present. We consider the bill in essence, as I indicated, a phase. Certainly it is not something that is in stone which will never be changed, and we feel that it is very important. There is a great expectation. After all, the multiculturalism policy has existed for *x* years and we have been anticipating a legislative base. Since 1984 the expectations grew, and the expectations out there now are great indeed. So it is very important that speedy passage of this bill be in fact so.

We are afraid that if we prolong. . . There may be other areas of this bill, for example, that we may eventually like to change, and we have made some minor amendments to it in terms of the language. But, again, we are very happy. We think the commitment of the government is there, but that is not to say that things will not change, that there are areas that should not be studied. This whole area of race relations, this whole area of education, funding—I brought all these matters up. These are all concerns we have. One can question whether or not they should be included in the bill. We realize that there may be some shortcomings in the years to come, but I think those amendments can look after those things. The important thing for us now is to deal with phase one and to pass the bill as it is.

I personally am afraid that if we study this whole area and debate it then we may get a misunderstanding in the country as to what it really signifies.

Mr. Porter: The standing committee's report recommended a 25% increase in funding over four years, and you have indicated that you basically agree with the committee report on that. Is that a general consensus? Is it the view of your committee that this is based on the

[*Traduction*]

de l'Alberta, où nos problèmes sont peut-être un peu différents, comme dans la plupart des régions du Canada. Nous avons chacun nos difficultés, dont je vais parler, et vous n'ignorez probablement pas les problèmes que soulève, dans l'ouest, la question linguistique. Ma propre circonscription compte de nombreuses personnes d'origine japonaise qui ont été déplacées pendant la guerre, ce qui a soulevé des préoccupations dont vous êtes au courant.

A propos de votre rapport, monsieur Melosky, lorsque vous dites que le projet de loi représente tout un ensemble de dispositions, qui, avec certaines améliorations, répond aux besoins d'aujourd'hui, pourriez-vous nous préciser un peu de quelles améliorations vous voulez parler. Êtes-vous en train de nous dire que certains domaines n'ont pas été traités dans le projet de loi et qu'il faudrait selon vous les y ajouter? Je crois comprendre que le Conseil canadien du multiculturalisme est assez satisfait de la teneur actuelle du projet de loi, mais vous venez de dire que certains éléments exigent des améliorations. Pourriez-vous nous donner des explications?

M. Melosky: Dans l'ensemble, comme je l'ai dit, nous sommes très satisfaits du projet de loi, car nous pensons qu'il répond à nos besoins actuels. Encore une fois, nous considérons que ce projet de loi représente une phase. Ce n'est pas une chose immuable qui ne sera jamais modifiée, et cela nous paraît très important. Cette question crée beaucoup d'attentes. Après tout, la politique du multiculturalisme existe depuis un certain nombre d'années, et nous avons prévu qu'elle aurait une base législative. Depuis 1984 les attentes ont pris de l'ampleur, et elles sont maintenant très grandes. Il est donc extrêmement important de faire adopter ce projet de loi sans tarder.

Nous craignons qu'en prolongeant. . . par exemple, dans l'éventualité où nous voudrions modifier d'autres aspects de ce projet de loi, nous avons proposé quelques amendements mineurs quant à son libellé. Mais encore une fois, nous en sommes très satisfaits. Nous y voyons l'engagement du gouvernement, ce qui ne veut pas dire que les choses ne vont pas évoluer et qu'il n'y a pas lieu d'examiner certains problèmes. Toute la question des relations raciales, de l'éducation, du financement—j'en ai parlé et tout cela nous préoccupe. On peut se demander s'il faudrait en traiter dans le projet de loi. Nous savons que certaines insuffisances pourraient se présenter dans les années à venir, mais je pense que ces amendements permettront d'y faire face. Ce qui est important pour nous maintenant, c'est de s'occuper de la première phase et d'adopter le projet de loi sous sa forme actuelle.

Personnellement, je crains que si nous entamons un débat sur la question, les Canadiens puissent s'interroger sur ce que cela signifie vraiment.

M. Porter: Dans son rapport, le comité permanent recommandait une augmentation des subventions de l'ordre de 25 p. 100 en quatre ans, et vous êtes essentiellement d'accord là-dessus. Est-ce une opinion unanime? Votre comité pense-t-il que cette augmentation

[*Text*]

needs? You talked earlier, I think, about the need for the emphasis on public education and some other areas you talked about. Do you feel that the funding suggested in that is at a level that would be adequate?

Dr. Melosky: Of course in the area of funding we did not do a comprehensive study, a cost accounting, if you will, of the needs of the country. But certainly one thing that came very loud and clear in speaking to the community and discussing this problem with the ethnocultural council, and indeed with the community at large, was that more funding is necessary, absolutely essential, to carry on the whole concept of multiculturalism.

• 1015

So we take the parameters that were used by the standing committee as a bare minimum, if you will.

The Chairman: I would like to take this opportunity, Dr. Melosky, Dr. Rudzik, and Mr. Leigh, to thank you for making your presentation here this morning. We appreciate your testimony.

Mr. Redway: Your last message in particular, about the speedy passage of the bill, is an important one.

The Chairman: Next, I would like to introduce Mrs. Lorraine Flaherty, who is submitting a presentation here on behalf of the Canadian School Trustees' Association.

Thank you very kindly for appearing in front of us this morning. The floor is yours.

Ms Lorraine Flaherty (Canadian School Trustees' Association): Thank you very much, Mr. Chairman.

I am appearing on behalf of the Canadian School Trustees' Association, which represents public school boards across Canada, which in turn serve well over 2.5 million children. I am appearing today really to raise a problem with you that I think is emphasized by the kinds of goals and objectives inherent in Bill C-93. The problem essentially is one that school boards have been dealing with for a very long time now. It has to do with a lack of funding either from the federal government, which is responsible for immigration, or from the provincial governments, which are responsible for education, for language training programs for immigrant children.

The issue first came to my association way back in 1979 in a copy of a brief that had been submitted to the federal government by the Vancouver Board of Education. Since then the issue has been raised again in resolution after resolution at our annual meetings, most recently by the Alberta School Trustees' Association, which is particularly concerned about the costs of these programs. Prior to coming to see some of the members of the House of Commons who are concerned with this issue, as well as officials in the Secretary of State

[*Translation*]

correspond aux besoins? Précédemment, vous avez parlé de la nécessité d'informer l'opinion et d'insister sur d'autres aspects dont vous avez traité. Le financement proposé paraît-il suffisant?

M. Melosky: Naturellement, nous n'avons pas étudié de façon exhaustive le financement, pas plus que nous n'avons établi le coût des besoins du pays. Mais en discutant avec les différents groupes, le Conseil ethnoculturel et les gens du milieu, nous avons bien vu que de plus grandes subventions sont nécessaires, voire absolument essentielles, pour concrétiser l'idée du multiculturalisme.

Nous considérons donc les paramètres utilisés par le Comité permanent comme à peine un minimum, si vous voulez.

Le président: Je voudrais saisir cette occasion, monsieur Melosky, monsieur Rudzik et monsieur Leigh, pour vous remercier d'être venus nous parler ici ce matin. Nous vous remercions de votre témoignage.

M. Redway: Votre dernier message en particulier, relativement à l'adoption rapide du projet de loi, revêt beaucoup d'importance.

Le président: Je voudrais maintenant présenter Mme Lorraine Flaherty, qui vient nous parler au nom de l'Association canadienne de syndics des écoles.

Merci beaucoup d'avoir bien voulu comparaître devant nous ce matin. Vous avez la parole.

Mme Lorraine Flaherty (l'Association canadienne de syndics des écoles): Merci beaucoup, monsieur le président.

Je comparais au nom de l'Association canadienne de syndics des écoles qui représente des conseils scolaires de l'ensemble du Canada, lesquels sont au service d'au moins deux millions et demi d'enfants. En fait, je comparais aujourd'hui pour vous parler d'un problème que soulignent les objectifs inhérents au projet de loi C-93. Les conseils scolaires sont aux prises avec ce problème depuis très longtemps maintenant. Il concerne le manque de subventions pour les programmes de formation linguistique destinés aux enfants d'immigrants, aussi bien de la part du gouvernement fédéral que des gouvernements provinciaux, respectivement responsables de l'immigration et de l'enseignement.

Mon association a été informée de cette question il y a très longtemps, en 1979, en examinant un mémoire présenté au gouvernement fédéral par le conseil scolaire de Vancouver. Depuis, ce problème a été maintes fois soulevé dans de très nombreuses résolutions lors de nos réunions annuelles, et tout dernièrement par l'Alberta School Trustees' Association qui s'inquiète particulièrement du coût de ces programmes. Avant de venir rencontrer certains des députés de la Chambre des communes que cette question préoccupe, et des

[*Texte*]

department and in Immigration, I started doing a little research to find out the extent of the program and what kind of money we were talking about, and I found out, just doing a very small survey of the urban boards, primarily, across the country, and some suburban boards, that the issue really is a very major one.

So I am coming today not so much with any suggestions on how I think the bill might be amended in any way, but really to raise the issue with you, in the hope that certain clauses that really apply to this problem will be looked at in the long term and some political decision will be made over the long term. I think we should emphasize that we are not looking at short-term solutions here, nor do we see that there is any way of having a short-term solution. But inevitably there has to be some decision made politically, and obviously between the federal and provincial governments, that there are needs of immigrant children that are not being met, that there are needs of immigrants on the whole, not just the adults who are employable and for whom the Department of Manpower and Immigration has a mandate. That is the issue I would like to raise with you.

• 1020

First of all, let me just explain to you that between 1980 and 1987 there were 188,000 children who emigrated to Canada with their families, and 101,000 of those children did not speak English. The brief I have given you refers as well to French as a second language, but I am having more difficulty collecting statistics from the Province of Quebec because they have a little more control over immigration than some other provinces. I am therefore waiting to hear from Ministries of Education, particularly the Quebec *ministère de l'Éducation*, about the extent of programs in French as a second language.

School boards normally would take children who are brought to their school system for an education and try to categorize them according to their language training needs. I have developed, again from my informal survey, about four categories of these students. There are those who do not speak English or French, who have come to elementary or secondary school and have been in Canada less than three years. Some of these children are also illiterate in their own mother tongue, so there is the double whammy there of not only trying to get them oriented to learning in an English environment, but they also may need some remedial academic upgrading within their own language.

There are children who come with some conversational ability in English or French, but research shows that anybody, especially children, can learn conversational English within about two years. That level of English, however, is very seldom satisfactory in terms of the academic needs of a child. You know, it is easy to make conversation in the hallways with your peers; it is

[*Traduction*]

représentants du Secrétariat d'État ainsi que de l'Immigration, j'ai commencé quelques recherches pour déterminer l'ampleur du programme et du financement, et j'ai constaté, rien qu'en effectuant un très petit sondage surtout auprès des conseils urbains à l'échelle du pays et de quelques conseils des banlieues urbaines, que le problème est vraiment très sérieux.

Je viens donc ici aujourd'hui, non pas tant pour vous dire comment il faudrait modifier le projet de loi mais, pour vous présenter cette question, dans l'espoir que certaines des dispositions qui touchent vraiment ce problème pourront être examinées à l'avenir et qu'une décision politique sera prise plus tard à ce sujet. Nous devrions souligner que nous ne recherchons pas ici de solutions à court terme, et qu'il ne nous paraît pas d'ailleurs possible d'en envisager. Mais les gouvernements fédéral et provinciaux devront inévitablement prendre une décision politique reconnaissant que les besoins des enfants d'immigrants ne sont pas pris en ligne de compte, que tous les immigrants ont des besoins, et pas uniquement les adultes qui sont en mesure de travailler et qui relèvent du ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Voilà la question que je voudrais soulever avec vous.

Tout d'abord, permettez-moi de vous expliquer qu'entre 1980 et 1987, 188,000 enfants ont immigré au Canada avec leurs familles, et 101,000 d'entre eux ne parlaient pas anglais. Le mémoire que je vous ai soumis fait aussi mention du français comme langue seconde, mais j'ai eu plus de difficultés à obtenir des statistiques du Québec car cette province contrôle un peu plus l'immigration que certaines autres. J'attends donc des nouvelles des ministères de l'Éducation et en particulier de celui du Québec à propos de l'ampleur de l'enseignement du français comme langue seconde.

Normalement, les conseils scolaires prennent des enfants qu'on leur confie pour être éduqués et ils essaient de les classer selon leurs besoins linguistiques. J'ai établi, encore une fois, d'après mon petit sondage, quatre catégories pour ces élèves. Il y a ceux qui ne parlent ni anglais ni français, qui vont à l'école élémentaire ou secondaire et qui sont au Canada depuis moins de trois ans. Certains de ces enfants ont aussi d'énormes lacunes en ce qui concerne leurs études dans leur langue maternelle, de sorte qu'il faut non seulement essayer de les orienter pour qu'ils apprennent dans un milieu anglais, mais aussi, le cas échéant, améliorer leur niveau scolaire dans leur propre langue.

Certains enfants arrivent avec une certaine connaissance de l'anglais ou du français parlé, mais la recherche montre que n'importe qui, et surtout des enfants, peut apprendre l'anglais parlé en deux ans environ. Cependant, ce niveau de langue est très rarement suffisant pour les besoins scolaires d'un enfant. On sait qu'il est facile de discuter dans les couloirs avec ses

[*Text*]

not so easy to follow a biology course or a chemistry course or an intensive reading course.

There are also children who come from countries where English is the mother tongue but it is a dialect. So the dialect is not the same as the dialect used in the school and they need remedial work there. Children who are in fact born in Canada of immigrant parents and who live in many cities in ghetto-like circumstances often come to school without knowing English.

Finally, there are children who may have some ability in English but who have no academic ability, however, and who need some help not only in language training but in academic upgrading before they can really start their education.

I would like to give you just some of the statistics in terms of costs, which I think will be important to you, and I would like to start with Mr. Redway's riding of Scarborough, because the Scarborough Board—

Mr. Redway: My riding is York East.

Ms Flaherty: Is it York East?

Mr. Redway: North York and East York.

Ms Flaherty: Oh, is it? I am sorry.

Mr. Redway: However, I am familiar with Scarborough, too, so go ahead.

Ms Flaherty: Yes, I am afraid I connect you with Metropolitan Toronto, and Scarborough comes into that.

Scarborough is an interesting situation, though. As you know, the education grants in Ontario are down considerably and in Metropolitan Toronto they are down very, very, very low, to an almost negative factor at the elementary level. The Scarborough Board of Education this year was able to get a 1% increase in its staffing, and so that meant an increase of 9.5 elementary teachers and 11.5 secondary teachers. Those teachers were hired to handle 6,700 children who came to the Scarborough system in the 1987-88 school year. Of those 6,700 children, even with the increase in staffing, the board is only able to provide English as a second language or dialect services to 1,500 children. That is a large number, then, of 5,000 kids who may be in fact learning in an environment where they are going to come out being illiterate. They do not understand the language. How do you learn in an environment when you do not speak the language?

The cost to the board has been difficult to estimate, but they look at it in terms of what it is costing them for teaching and non-teaching staff primarily, and the cost looks in 1987-88 to be about $3.3 million to that board alone. The Toronto Board of Education, which has a much more comprehensive program in terms of providing reception centres and acclimatization that is social and cultural as well, is looking at a bill this year of

[*Translation*]

camarades mais qu'il est beaucoup plus difficile de suivre un cours de biologie ou de chimie ou de lecture intensive.

Il y a aussi des enfants qui viennent de pays où l'anglais est la langue maternelle, encore que ce soit un dialecte. Ce dialecte n'est pas le même que celui qui est utilisé à l'école, et ils ont donc besoin de cours de rattrapage. Les enfants qui sont nés au Canada de parents immigrants et qui, dans bien des villes vivent pratiquement en ghetto, arrivent souvent à l'école sans connaître l'anglais.

Enfin, il y a des enfants qui peuvent avoir une certaine connaissance de l'anglais mais dont le niveau scolaire laisse à désirer. Il faut donc les aider non seulement en leur donnant une formation linguistique mais aussi en leur faisant suivre des cours de rattrapage avant qu'ils puissent vraiment commencer leurs études.

Je voudrais vous présenter quelques statistiques sur les coûts car je pense qu'elles vous paraîtront importantes; je voudrais commencer par la circonscription de Scarborough, celle de M. Redway, car le Conseil de Scarborough. . .

M. Redway: Ma circonscription est York-Est.

Mme Flaherty: York-Est?

M. Redway: York-Nord et York-Est.

Mme Flaherty: Vraiment? Je suis désolée.

M. Redway: Cependant, je connais bien Scarborough aussi et vous pouvez donc poursuivre.

Mme Flaherty: Oui, je crains de vous associer à la région de Toronto qui comprend Scarborough.

Scarborough se trouve cependant dans une situation intéressante. Vous n'ignorez pas que les bourses scolaires ont beaucoup diminué en Ontario, et dans l'agglomération de Toronto elles se situent à un niveau pratiquement négatif pour ce qui est de l'enseignement élémentaire. Cette année, le Conseil scolaire de Scarborough a réussi à obtenir une augmentation de 1 p. 100 de son personnel, ce qui s'est traduit par une augmentation de 9,5 professeurs pour l'élémentaire et 11,5 pour le secondaire. Ces enseignants ont été embauchés pour les 6.700 enfants qui sont entrés dans le système de Scarborough pour l'année scolaire 1987-1988. Or, malgré l'augmentation du personnel, le conseil ne peut assurer l'enseignement de l'anglais comme langue seconde ou comme dialecte qu'à 1,500 de ces 6,700 enfants. Dans ces conditions, 5,000 enfants, donc beaucoup, vont recevoir leur enseignement dans un milieu qui en fera des illettrés. Ils ne comprennent pas la langue. Comment pouvez-vous apprendre dans un milieu dont vous ne parlez pas la langue?

Le conseil scolaire a eu du mal à évaluer les coûts, mais pour 1987-1988, il les établit à 3,3 millions de dollars pour le personnel enseignant et non enseignant. Pour sa part, le Conseil scolaire de Toronto, qui a un programme beaucoup plus exhaustif puisqu'il offre des centres de réception et d'acclimatation de nature sociale et culturelle, établit sa facture pour cette année à environ 15 millions de dollars, et un groupe de travail constitué

[*Texte*]

about $15 million, and a task force that the board has put together of trustees is recommending about another $2 million overall in increased services to these students coming into the Board of Education for Toronto.

In Calgary, the situation is interesting as well. In January of this year the enrolment in the Calgary Board of Education's 65 programs was 1,854 students, elementary and secondary. The Alberta government has contributed, in fact, to the cost of that program to the tune of about $1 million, and that works out to about $540 or $550 per pupil. The board's actual cost is $300 million and the per pupil cost is more like $1,600, so there is a huge gap in terms of what the Alberta government is providing in terms of funding and what the board actually spends.

• 1025

I would not suggest that the Calgary program is as much of a Cadillac program, perhaps, as the Toronto program. That particular board likes to do things extensively, and so they tend to have services that might be a little more comprehensive than in other jurisdictions.

Mr. Redway: That is what the taxpayers keep saying, too.

Ms Flaherty: I am glad to have moved to Ottawa in a sense because of that.

The Vancouver board, again, has huge costs. It is very difficult in that particular province to figure out exactly the costs because of the fiscal framework within which education grants are provided. But that board estimates that they are spending about $750 per pupil above the average per pupil costs, and they have 10,473 students registered in their ESL and ESD programs this year.

So you can see, just from my little survey, that the extent of the problem is fairly major. When I look at Bill C-93, I see in various clauses that there is in fact some possibility of a political decision being made somewhere down the line that would help to remedy this problem. Under multiculturalism policy, I look at paragraph 3.(1)(c), which deals with the question of full and equitable participation in Canadian society, and obviously if you do not speak the language as a child and you are going to live here your whole life, that is not quite "full and equitable participation".

If I go along to paragraph 3.(1)(f), the bill is talking about encouraging and assisting social, cultural, economic and political institutions to be respectful of the multicultural character of Canada. I would remind the committee that school boards have been in the forefront of multiculturalism policies for a very long time. It has been 10 or 12 years since the first boards actually developed some policies within their system to handle the multicultural question, and more recently the race

[*Traduction*]

par les conseillers recommande l'affectation de 2 millions de dollars de plus pour amplifier les services destinés aux étudiants qui entrent dans les écoles relevant du Conseil scolaire de Toronto.

La situation est intéressante à Calgary aussi. En janvier dernier, le nombre d'inscrits aux 65 programmes du Conseil scolaire de cette ville était de 1,854 élèves aux niveaux élémentaire et secondaire. De fait, le gouvernement de l'Alberta a contribué environ 1 million de dollars pour le financement de ce programme, ce qui représente à peu près 540$ ou 550$ par élève. Comme ce programme coûte au conseil 300 millions de dollars, soit 1,600$ par élève, la contribution du gouvernement de l'Alberta à son financement ne représente qu'une fraction de ce que doit débourser le conseil.

Je n'irai pas jusqu'à dire que le programme de Calgary est aussi développé que celui de Toronto. En effet, le conseil de Toronto ne fait pas les choses à moitié et il a tendance à offrir des services un peu plus diversifiés que ceux offerts ailleurs.

M. Redway: C'est aussi ce que disent les contribuables.

Mme Flaherty: Dans une certaine mesure, je me réjouis d'être venue m'établir à Ottawa pour cette raison.

Le conseil de Vancouver doit lui aussi assumer des coûts énormes. Il est très difficile, dans cette province, de calculer les coûts avec exactitude en raison du régime fiscal applicable aux subventions accordées au titre de l'enseignement. Ce conseil estime toutefois qu'il dépense, par élève, 750$ de plus que la moyenne des coûts par élève et il compte, cette année, 10,473 élèves inscrits aux programmes d'enseignement de l'anglais langue seconde et à ceux offerts aux élèves qui parlent un dialecte de l'anglais.

Ce bref survol vous donne une bonne idée de l'étendue du problème. Or, j'ai retrouvé dans le projet de loi C-93 divers articles qui me permettent de croire qu'une décision politique visant à corriger ce problème pourra être prise à l'avenir. L'alinéa 3.(1)c) dit que la politique canadienne en matière de multiculturalisme consiste à «promouvoir la participation entière et équitable» à la société canadienne, mais il est clair qu'une personne qui vivra toute sa vie ici sans avoir appris la langue étant enfant, ne pourra espérer une «participation entière et équitable».

Pour sa part, l'alinéa 3.(1)f) du projet de loi parle d'encourager et d'aider les institutions sociales, culturelles, économiques et politiques canadiennes à prendre en compte le caractère multiculturel du Canada. Je me permettrai de rappeler au comité que les conseils scolaires prennent depuis très longtemps l'initiative en matière de multiculturalisme. Dix ou douze ans se sont déjà écoulés depuis que certains conseils ont pris l'initiative d'élaborer des politiques internes en matière de

[*Text*]

relations question has come up. That is now an offshoot, I think, of the multiculturalism policy.

But if I look to paragraph 3.(2)(d) and paragraphs 5.(1)(b) and 5.(1)(d), I think that is the meat of where political decisions may in fact be made over the course of time. One of them talks about federal institutions, and this perhaps would apply not only to the Secretary of State department and the Immigration department, but also to Statistics Canada, looking at the statistical data that is available to ensure that policies and programs that are sensitive to the multicultural needs of Canadian society can be collected.

In clause 5 we are looking at the Minister's taking measures considered appropriate to "undertake and assist research relating to Canadian multiculturalism" and also to:

> encourage and assist the business community, labour organizations, voluntary and other private organizations, as well as public institutions

—and I would like to shove school boards in under that rubric—to help ensure "full participation in Canadian society".

We have made some progress on this issue, I am happy to report. In my meetings with Immigration department officials, I learned that a small departure from government policy took place last year with the $1 million funding of a program that was aimed primarily at the spouses of immigrants and primarily at women at home. It is a pilot project that went on in three provinces—Manitoba, Ontario, and I cannot remember the other one, I am sorry—and that project, I understand, is being repeated. That is a small departure from what Employment Canada has considered its mandate to deal extensively and exclusively with the language training needs of adults as pre-employment.

Children, however, do not come anywhere under that rubric. There is no mandate to handle children. I had a more interesting meeting recently with the under secretaries of state handling education support and multiculturalism, and we discussed the issue and what in fact could be done to at least analyse it from the perspective of what programs are being provided by the school boards, how many students we are talking about, what the costs are to those boards and what the financial extent of the problem is.

We have agreed, informally at this point, that I will collect the kind of documentation that shows up those figures from school boards across the country. I will attempt to collect it not only from the urban boards, but also from suburban boards and rural boards. I think boards such as Sudbury in Ontario, for instance, have had a problem handling the number of Vietnamese children,

[*Translation*]

multiculturalisme. Ils se sont penchés plus récemment sur la question des relations raciales qui est, je crois, complémentaire à la politique du multiculturalisme.

Par ailleurs, les alinéas 3.(2)d), 5.(1)b) et 5.(1)d) sont ceux qui m'autorisent le plus à croire que des décisions politiques pourront être prises à l'avenir. L'un d'eux prévoit que les institutions fédérales—pas uniquement le Secrétariat d'État et le ministère de l'Immigration mais aussi Statistique Canada—devront recueillir des données statistiques permettant l'élaboration de politiques et de programmes tenant dûment compte de la réalité multiculturelle du pays.

En outre, l'article 5 prévoit que le ministre peut prendre les mesures qu'il estime indiquées pour «effectuer et appuyer des recherches sur le multiculturalisme canadien» et aussi pour:

> encourager et aider les entreprises, les organisations patronales et syndicales, les organismes bénévoles et autres organismes privés ainsi que les institutions publiques

. . . et ici j'aimerais bien ajouter à la liste les conseils scolaires—à assurer la «pleine participation à la société canadienne».

Je suis ravie de pouvoir dire que nous avons déjà fait des progrès à cet égard. Lorsque j'ai rencontré les fonctionnaires du ministère de l'Immigration, j'ai appris qu'il s'était déjà écarté légèrement de la politique établie du gouvernement lorsqu'il a accordé, l'an dernier, 1 million de dollars pour le financement d'un programme à l'intention principalement des conjoints d'immigrants et plus particulièrement à l'intention des femmes qui restent au foyer. Il s'agit d'un projet pilote mis à l'essai dans trois provinces—le Manitoba, l'Ontario et une troisième qui m'échappe pour l'instant, je le regrette—qui doit être répété si j'ai bien compris. C'est la première fois que le ministère de l'Emploi et de l'Immigration a jugé conforme à son mandat de s'occuper de façon extensive et exclusive de la formation linguistique des adultes comme préalable à l'emploi.

Or, ce mandat ne s'applique nullement aux enfants. J'ai participé récemment à une réunion des plus intéressantes avec les sous-secrétaires d'État responsables de l'aide à l'enseignement et au multiculturalisme, et nous avons examiné la question de savoir ce qui pourrait être fait pour déterminer quels programmes sont offerts par les conseils scolaires, combien d'étudiants pourraient être visés, à combien s'élèveraient les coûts des conseils et quelle est l'ampleur du problème, en termes financiers.

Pour l'instant, il a été convenu, informellement, que je m'occuperais d'obtenir ce genre d'informations en consultant les statistiques recueillies par les conseils scolaires dans l'ensemble du pays. Je vais essayer d'obtenir ces données non seulement des conseils scolaires urbains mais aussi des conseils des banlieues urbaines et des régions rurales. Je crois, par exemple, que des conseils,

[*Texte*]

for instance, who come without any funding to their board for education.

So I am going to collect that information, and Secretary of State will fund an analysis of that documentation, as a first step. We will just look at what in fact the extent of the problem is and at that stage I hope to have a report back to members of the House of Commons who are interested in the issue. I hope that will be done over the summer.

• 1030

There are a lot of long-term issues and implications, though, that have not ever been explored. I have been spending the last two weeks talking to experts in the field of English as a Second Language and Dialect, who deal primarily with children but who also are knowledgeable about the adult needs in ESL-ESD. They tell me that the very little research that has been done tends to be more academic in scope. It does not look at such things as the illiteracy rate among immigrants, at whether or not immigrant children tend to drop out more frequently from secondary school than do non-immigrant children because of language problems. There is no research at the moment on the socio-economic effects over the long term on children who have been denied language training, for instance, who have had to make do with conversational language ability, and try to get through school and get a job in the long run.

Those kinds of questions, we think, will be brought out more by the sort of reports we get from school boards. They will raise perhaps the kind of long-term questions that need to be looked at, if in fact any sort of political decision is to be made down the pipes.

That essentially is the problem, gentlemen. I hope in giving you my brief I am literally raising the issue. As I say, we do not have any particular comment on the bill itself, but we felt the sections of the bill that I described to you really highlight how this bill could in fact cover some of the concerns that other jurisdictions within the federal government have not been able to be cover, and which the provinces have been loath to look at because immigration is not their responsibility either. So we are caught in the dilemma of the provincial versus the federal government on this particular question and whose jurisdiction is whose.

I would be happy, Mr. Chairman, to answer any questions you might have.

The Chairman: Thank you, Ms Flaherty. We appreciate your comments.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I have some thoughts about the presentation, and some questions, I

[*Traduction*]

comme celui de Sudbury en Ontario, ont de la difficulté, faute de financement, à répondre aux besoins des enfants vietnamiens inscrits dans leurs écoles.

Je vais donc recueillir ces renseignements, et le Secrétariat d'État, dans une première étape, financera l'analyse de cette documentation. Nous nous contenterons d'examiner l'envergure du problème et j'espère pouvoir à ce moment-là fournir un rapport aux députés qui s'intéressent à la question. J'espère que ce travail pourra se faire dans le courant de l'été.

Il y a cependant un grand nombre de questions et de conséquences à long terme qui n'ont jamais été étudiées. Je viens de passer deux semaines à discuter avec des experts dans le domaine de l'anglais langue seconde, et de l'anglais comme dialecte secondaire, qui s'occupent surtout d'enfants mais qui sont également au courant des besoins des adultes dans ce domaine. Ils me disent que le peu de recherches qui ont été faites jusqu'ici seraient plutôt d'ordre théorique. On ne s'est pas encore penché sur le taux d'analphabétisme chez les immigrants ni sur la question de savoir si les enfants immigrants inscrits à l'école secondaire ont davantage tendance à décrocher que les autres enfants, à cause de problèmes de langue. Il n'y a pas encore eu de recherche sur les conséquences socio-économiques à long terme constatées chez les enfants qui se sont vu refuser des cours de langue, et qui ont dû se débrouiller tant bien que mal pour poursuivre leurs études et pour se trouver un emploi.

Je pense qu'il nous sera possible de mieux cerner ces questions lorsque nous aurons en main les rapports des différentes commissions scolaires. Celles-ci soulèveront peut-être le genre de questions à long terme qu'il nous faudrait examiner si une décision politique doit être prise à un moment donné.

Voilà en gros, messieurs, quel est le problème. J'espère que mon mémoire aura mis en relief la question. Comme je l'ai déjà dit, nous n'avions pas de commentaire précis à faire au sujet du projet de loi lui-même, mais nous pensons que certains articles du projet de loi, dont je vous ai entretenu, font ressortir que le projet de loi pourrait en vérité couvrir certaines des préoccupations qui auront échappé aux initiatives prises par certains organes fédéraux et que les provinces ont toujours hésité à examiner, étant donné que l'immigration ne relève pas non plus de leur compétence. Nous voici donc aux prises avec ce dilemme du gouvernement provincial par opposition au gouvernement fédéral, et il s'agira de savoir qui est responsable de quoi.

Monsieur le président, je me ferai maintenant un plaisir de répondre à toutes les questions que vous voudrez me poser.

Le président: Merci, madame Flaherty. Nous apprécions beaucoup vos commentaires.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'aurais quelques réflexions à faire au sujet de l'exposé et j'enchaînerai sans

[*Text*]

suppose, will follow from that. I am very pleased to see Ms Flaherty here this morning with the committee to pursue matters that we have had the opportunity to discuss a bit in my office, in considering what the needs were.

One is tempted to put it into a context of hearings on the bill this morning, which is what this committee is involved with. Ms Flaherty has put before us, Mr. Chairman, the need in this area as this has been so little studied and little understood in detail, despite its administrative financial consequences, at the school level, at the board level, at the ministry level, provincially, nationally. This seems to me to illustrate one of our difficulties in multiculturalism. I think people in the official language area are long strides ahead of us in having focused the problem, having devoted careful study to it and so on. If in the multicultural area we are to be pro-active as the Canadian Multiculturalism Council advised us to be—they did of course support the idea of a centre—then it is understanding that these matters and preparing ourselves to deal with them are what really is required.

I think understanding the enormous cost to individuals and to Canadian society in failing to deal with it should be appreciated and be an encouragement to us to do something.

On the weekend I happened to be talking to a franco-Ontarian from Timmins who works in English rather than French. I just think of her because she illustrated the difficulty that people have when they are forced to work in a second language. If their life has been in another language, they have to make the transition; it is a personal challenge. It was fine not to worry about it as long as it was sweat we wanted from immigrants, but in the era of the information revolution we need so much more from our population, and we must ensure that we are going to have that.

• 1035

It is having the knowledge of how to deal with the situation. It is ensuring that the schools, or our society generally, depending on how we do this, will equip these young people as fast as possible: to learn, but to contribute, to be able to do all they can.

Of course, on the other side, my comments regarding this woman I was talking to on the weekend would remind us also of the enormous importance of programs in the language of these various groups, because if we were able to encourage and provide opportunity for them in that language as well, we would certainly make them more contributory members of our society and of the

[*Translation*]

doute avec un certain nombre de questions. Je suis ravi que Mme Flaherty soit venue rencontrer le Comité ce matin pour discuter avec lui de questions dont nous avons déjà parlé ensemble dans mon bureau, en vue de déterminer quels sont les besoins.

L'on serait tenté de placer cela dans le contexte des audiences du Comité qui s'inscrivent dans le cadre de l'étude du projet de loi dont nous avons été saisis. Monsieur le président, Mme Flaherty vient de nous exposer un besoin qui existe dans ce domaine, qui n'a fait l'objet que de très peu d'études et que les gens ne comprennent encore que très mal, en dépit des conséquences administratives et financières que cela suppose au niveau des écoles, des commissions scolaires et des ministères fédéraux et provinciaux. Cela illustre bien, il me semble, l'un des problèmes que pose le multiculturalisme. Ceux qui se sont occupés des langues officielles nous devancent de beaucoup, car ils ont bien cerné le problème et ils en ont fait un examen très minutieux. Or, si dans le domaine du multiculturalisme, il nous faut prendre l'initiative et agir, comme nous l'a recommandé le Conseil canadien du multiculturalisme—qui a bien sûr appuyé l'idée d'un centre—alors ce qu'il nous faut vraiment c'est comprendre toutes ces questions et nous préparer à les prendre en main.

Il nous faut apprécier le coût énorme que cela supposerait pour les intéressés et pour la société canadienne dans son ensemble si nous nous refusions à nous attaquer aux problèmes, et cela devrait nous encourager à faire quelque chose.

Pendant la fin de semaine, j'ai discuté avec une Franco-Ontarienne de Timmins qui travaille en anglais plutôt qu'en français. Je pense à elle tout simplement parce que son cas illustre bien les problèmes que connaissent ceux qui se trouvent obligés de travailler dans leur langue seconde. Si leur vie s'est toujours déroulée dans l'autre langue, il leur faut faire une transition et c'est un défi personnel à relever. Tant que tout ce que nous voulions c'était le dur labeur des immigrants, c'était très bien d'ignorer le problème, mais avec l'avénement de la révolution dans le domaine de l'information, notre population doit nous offrir beaucoup plus, et nous devons veiller à ce qu'elle soit en mesure de le faire.

Il s'agit de savoir comment faire face à la situation. Il faut s'assurer que les écoles, et même l'ensemble de la société, selon la façon dont nous nous y prendrons, travailleront à préparer ces jeunes le plus rapidement possible à apprendre et à contribuer afin qu'ils atteignent leur plein potentiel.

Evidemment, mes commentaires au sujet de cette femme à qui je parlais pendant le week-end doivent par ailleurs nous rappeler l'importance énorme des programmes offerts dans la langue de ces divers groupes. En effet, si nous pouvons encourager les nouveaux arrivants et leur offrir des cours dans leur langue, nous allons certainement accélérer leur contribution à notre

[*Texte*]

world community. That clearly calls for research, for federal government involvement in that, through a centre for multiculturalism that would be prepared to provide funding for these matters. But it also calls for the government to respond.

Here, surely, if we have expectations, we are very close to the quantifiable. You have given us a variety of statistics, as a matter of fact, on the basis of which it would be possible to assess whether government was responding properly. And of course the CEIC move towards funding for spouses is an enormous advance.

Do you have a sense of how people in the various provinces would respond to significant federal funding in these areas? What do your members, school boards, at the community level think about the possibility the federal government would be involved in something that is certainly very close to education, but is a matter of equipping immigrant children—in part; not entirely—to be able to use the education, and use it efficiently? Would they be supportive of federal government funding?

Ms Flaherty: My members would be totally supportive of federal government funding. In fact, almost everyone I have spoken to to date, just in trying to collect these reports... and I should tell you that not everyone is thrilled when I telephone and ask, could I please have a report on this kind of thing, and I want very comprehensive figures and breakdowns. They are not thrilled to be asked in April to provide this information. But to a person, every board I have asked has responded by saying that finally something is being done; that as individual boards they may have made representations over the years to their provincial government or through some mechanism, but no one has really looked at the question because children have not been considered. It just has not been a look at the language needs of immigrant families and the members of those immigrant families. They have just, as I have said, been tied to specific individuals within those families.

The school boards would certainly be grateful for any federal assistance. I would not dare speak on behalf of any of the Ministries of Education to find out how the political decision is made about whose jurisdiction is whose. But I have written to Ministers of Education asking for the same sort of statistics on a provincial basis, and also asking whether or not the Ministries of Education have been involved at all in the consultations that go on annually between the federal government and the provinces on immigration levels, and in fact I would be very surprised if I heard from one Ministry of Education that they ever have been involved in those consultations. I would suspect another ministry within provincial governments is involved, and that particular ministry... I think we know within government,

[*Traduction*]

société et à la collectivité mondiale. A cette fin, il faut clairement des recherches, la participation du gouvernement par l'entremise d'un centre du multiculturalisme qui financerait de telles activités. Il faut aussi que le gouvernement réagisse.

Il s'agit certainement d'une situation où nous pouvons quantifier nos espérances. Vous nous avez donné toutes sortes de statistiques qui nous permettent en fait de décider si le gouvernement a réagi comme il se doit. Evidemment, il est extrêmement avantageux que les centres de main-d'oeuvre aient décidé de subventionner les conjoints.

Savez-vous quelle serait la réaction dans les diverses provinces si le gouvernement fédéral décidait d'accroître le financement de ces secteurs? Que pensent vos membres, les commissions scolaires, de la possibilité que le gouvernement fédéral s'intéresse à un domaine qui ressemble beaucoup à l'éducation et qui consisterait à préparer les jeunes immigrants—en partie seulement—à tirer le plus grand bénéfice possible de l'éducation? Appuyeraient-ils le financement par le gouvernement fédéral?

Mme Flaherty: Mes membres appuyeraient inconditionnellement le financement par le gouvernement fédéral. En fait, presque tous ceux à qui j'ai parlé jusqu'à présent en essayant d'obtenir ces rapports... et je dois vous dire que l'on n'est pas toujours enchanté lorsque je téléphone pour demander si l'on peut me préparer un rapport sur ceci ou cela, surtout lorsque je précise que je veux tous les chiffres disponibles ainsi que leur ventilation. Ils ne sont pas enchantés de se faire demander au mois d'avril de me fournir ce genre de renseignements. Mais toutes les commissions scolaires auxquelles je me suis adressé ont eu la même réaction: enfin on va faire quelque chose. A titre individuel, les commissions scolaires ont peut-être, au fil des ans, présenté de telles demandes au gouvernement provincial ou à un autre organisme, mais personne n'a vraiment examiné la question, parce que l'on n'a pas à songer aux enfants. On a tout simplement pas songé aux besoins linguistiques des familles d'immigrants et des membres de ces familles. On s'est intéressé uniquement à certains membres de ces familles.

Les commissions scolaires seraient certainement très reconnaissantes de toute aide fédérale. Je ne saurais me prononcer en ce qui concerne les ministères de l'Education car je ne sais pas comment se prennent les décisions politiques en ce qui concerne les domaines de compétence. Mais j'ai écrit aux ministres de l'Education pour demander que l'on me fournisse ce genre de statistiques par provinces. J'ai également demandé si les ministères de l'Education participaient ou non aux consultations qui se tiennent tous les ans entre le gouvernement fédéral et les provinces sur les niveaux d'immigration. En fait, je serais des plus surprises si un ministère de l'Education me disait avoir participé à ces consultations. J'ai plutôt l'impression que cela relève d'un autre ministère provincial... Je pense que nous savons

[*Text*]

ministries and departments do not necessarily speak to each other all the time. I think we know that in fact it is another department handling those negotiations, and it has not checked back to see whether there are health concerns or there are education concerns.

School boards, as you know, have absolutely no control over where immigrants settle. The provincial governments have some control, yet the education sector is not being consulted at all. So if you look at Vancouver getting an additional 2,000 or 3,000 students over the course of September 30, 1987, to March 30, 1988, somebody is making decisions about where these people are being landed and where they are being settled, and it is certainly not the school boards.

So at this point I am beginning to see that there is a consultation deficiency. We are going to try to remedy that through the provincial level. But we are also going to try, as the Canadian School Trustees' Association, to be more effective in talking to federal government departments about the issue. I have been invited, I guess as a result of my haranguing, to attend a meeting in May that will deal with immigration levels the Department of Employment and Immigration is actually calling for, so I hope to have an opportunity to present this same kind of issue at that meeting.

• 1040

I think the school boards would be overwhelmed by the generosity of the federal government if it provided any assistance at this point. ESL grants handle the teaching costs sometimes, but they do not cover additional teachers or non-teaching staff, and that includes a variety of people from interpreters and social workers to reception centre people and itinerant people who help the family with language training in the home setting. Grants just do not cover those programs. They are over and above the education grants provided.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I am reminded by your last observations of something I was thinking of along the way. You were commenting on the difficulties children face. I do not think we have firm statistics in Ontario of the dropout situation, and certainly school boards do not if the Lincoln Board of Education is typical. But when you think of a society in this age of information wanting to be up to speed and not bothering to know how many students finish high school, what happens to those who do not and why they do not finish, it is an appalling lack. It makes one think sometimes how primitive certain aspects of our society actually are. We do not even know whether the problem of language is a part of that. We can guess it is.

[*Translation*]

tous qu'au sein d'un gouvernement, les divers ministères et organismes ne se tiennent pas nécessairement au courant les uns les autres. Je pense que nous savons qu'en réalité c'est un autre ministère qui participe à ces négociations sans avoir vérifié auprès des autres pour savoir s'il y a des problèmes qui touchent la santé ou l'éducation.

Comme vous le savez, les commissions scolaires n'ont pas le moindre mot à dire sur le lieu d'établissement des immigrants. Les gouvernements provinciaux exercent un certain contrôle, mais l'on ne consulte pas du tout le secteur de l'éducation. Si l'on songe que Vancouver a accueilli 2,000 ou 3,000 élèves de plus du 30 septembre 1987 au 30 mars 1988, on comprendra que quelqu'un a décidé du port d'entrée de ces familles, de leur lieu d'établissement et que ce n'était certainement pas les commissions scolaires.

Je commence donc à constater qu'il y a un manque de consultation. Nous allons essayer d'y remédier au palier provincial. Mais nous allons également essayer, comme association, d'obtenir de meilleurs résultats dans nos entretiens avec les ministères fédéraux. On m'a invité, sans doute suite à mes discours, à assister en mai à une réunion qui portera sur les niveaux d'immigration du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, et j'espère avoir l'occasion de faire valoir les mêmes arguments qu'ici.

Je pense que les commissions scolaires seraient comblées par la générosité du gouvernement fédéral si celui-ci leur offrait la moindre aide financière. Il arrive parfois que les subventions à l'enseignement de l'anglais langue seconde couvrent les frais d'enseignement, mais pas le coût de professeurs supplémentaires ni du personnel non enseignant, lequel comprend toute une gamme de personnes, des interprètes et des travailleurs sociaux aux préposés au centre de réception et aux enseignants itinérants qui vont donner une formation linguistique à domicile. Ces subventions sont insuffisantes pour financer ces programmes. Elles s'ajoutent aux subventions à l'éducation.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vos dernières remarques me rappellent une chose à laquelle j'ai déjà songé. Vous avez parlé des difficultés auxquelles sont confrontés les enfants. Je ne pense pas qu'en Ontario nous ayons de statistiques valables sur les enfants qui abandonnent l'école, et les commissions scolaires n'ont certainement pas ces données si je me fie à celle de Lincoln. Quand on songe que notre société, à l'ère de l'information, se veut à la fine pointe du progrès, sans se donner la peine de savoir combien d'élèves terminent leurs études secondaires, quel est le sort de ceux qui ne les terminent pas et pourquoi ils ne le font pas, on constate une lacune aberrante. On en vient à constater à quel point notre société peut encore être primitive par certains aspects. Nous ne savons même pas si le problème

[*Texte*]

When we are given prison statistics about illiteracy among inmates—to jump to one extreme—we begin to get some idea of what the cost of all of this may be. It fairly cries out for action in a preventive and self-protective way, while of course developing what we have in our country.

I have a question related to some concerns we have had about the construction of a department. You would not have a considered opinion, I am sure, on whether the immigration department might be more usefully put in another context rather than linked with employment, as it has been for some time now. I appreciate any thoughts you have would be a perspective, and I suppose consultation might occur with provincial departments of labour, or health as you suggested. But given your concerns about lack of consultation, do you see advantages in having immigration put in the multicultural context—and I know there is a lot of anxiety about doing that—to ensure we actually see immigrants not simply as labour but as potential members of society that we should be developing and encouraging far more than we often do?

Ms Flaherty: I respond really from a personal perspective. I would agree that immigration and multiculturalism tend to go together quite well, as a sub-grouping perhaps for an immigration department.

I think what concerned me most in my meeting with immigration officials was that the spousal program, for example, was being funded out of the Canadian Jobs Strategy budget. I did not see a connection there at all. I do not know what that means about how the immigration budget is structured, and I do not have the resources to go through a huge department's budget to try to figure it out.

It seems to me there are in fact a variety of needs surrounding immigration that relate not only to employment. Certainly the spousal program is an indication that at least that department has recognized there is some responsibility somewhere for assisting in the settlement needs of immigrants. Our thought is you can deal with adults for employment.

Hopefully the funding for the spousal program will be increased this year—$1 million is not very much to deal with immigrant spouses. But as I say, there is the whole question of children and the millions and millions of dollars there, and I think the figure itself is enough to stultify everybody from taking any action because it looks like such an enormous amount of money. Personally, I would like to see the two more closely linked.

Mr. Porter: Ms Flaherty, I certainly commend you on the initiative you have taken.] I would think if you are trying to collect the data that will be required over the

[*Traduction*]

linguistique est responsable de cette situation. Nous en sommes à faire des suppositions.

Lorsque l'on regarde les statistiques sur l'analphabétisme chez les détenus—pour passer à un extrême—nous commençons à avoir une idée de ce que cela nous coûte peut-être. Il faut prévenir et se protéger tout en continuant, bien sûr, à développer ce que nous avons.

J'ai une question à vous poser, qui touche certaines de nos préoccupations sur la structure d'un ministère. Vous ne vous êtes sans doute pas demandé s'il ne serait pas préférable d'associer le ministère de l'Immigration à autre chose que l'emploi, comme c'est le cas depuis longtemps déjà. Je comprends que toute opinion que vous pourriez émettre ne serait que le fruit d'une première réflexion et je suppose que des consultations pourraient se tenir avec les ministères provinciaux du Travail ou de la Santé, comme vous le suggérez. Mais puisque vous vous préoccupez du manque de consultation, pensez-vous qu'il y aurait avantage à associer l'immigration au multiculturalisme—afin que nous cessions de considérer les immigrants simplement comme de la main-d'oeuvre, pour voir en eux d'éventuels membres de la société qu'il nous faut former et encourager beaucoup plus que nous ne le faisons souvent?

Mme Flaherty: Je vais vous répondre à titre personnel. Je reconnais que l'immigration et le multiculturalisme vont assez bien ensemble, surtout comme sous-groupe d'un ministère de l'Immigration.

Lors de mon entretien avec les fonctionnaires de l'immigration, je pense que ce qui m'a le plus inquiété, c'est de constater que le programme à l'intention des conjoints était financé à même le budget de la Planification de l'emploi. Je ne vois là aucun lien. Je n'arrive pas à comprendre la structure du budget de l'Immigration et je n'ai pas les ressources pour examiner le budget d'un énorme ministère pour essayer de mieux comprendre.

Il me semble, en fait, que les nouveaux immigrants ont toutes sortes de besoins qui n'ont rien à voir avec l'emploi. Le programme à l'intention des conjoints démontre qu'au moins un ministère a admis que quelqu'un est chargé d'aider les immigrants à s'installer. A notre avis, dans le cas de l'emploi, il faut s'occuper des adultes.

Il est à espérer que l'on augmentera cette année le budget du programme à l'intention des conjoints—un million de dollars, c'est peu pour aider les conjoints. Toutefois, comme je l'ai dit, il reste la question des enfants et des millions de dollars qu'il faudrait. Je pense d'ailleurs que le montant même qu'il faudrait suffit à bloquer toute initiative car on a l'impression qu'il faudrait une somme énorme. Et personnellement, j'aimerais que les deux soient plus étroitement reliés.

M. Porter: Madame Flaherty, je tiens à vous féliciter de l'initiative que vous avez prise. Je pense que si vous avez l'intention, comme vous avez semblé le laisser entendre,

[*Text*]

summer, as I think you indicated, then it is a major undertaking. You have touched on the point that a lot of school boards at this time of year will not be thrilled, while they will appreciate the concern that is there.

• 1045

I guess it is different, certainly, in all areas. Metropolitan Toronto, Vancouver, and perhaps Calgary will have different problems associated than we will in smaller communities. I have seen projects where they have tried through, as you mentioned, the spousal program, or, at the community college level, training in language skills to enable people at least to fit into the workplace.

But I think you have touched on the point. It is the children. We are getting them at all ages of course, from grade 1 up. I think you have indicated five to eight years, depending where they fit into the program. It obviously makes it difficult. Even in smaller centres I have seen that it is a problem that is lacking in the school-age children.

We seem to see influxes of perhaps different groups. I am thinking of the Calgary situation with the Vietnamese. All of a sudden a lot of people came in requiring help at that time. Certainly many of them did not get it, and Calgary is paying for the consequences of those results right now.

So I just wonder, with the funding and the timeframe you have available, if you feel that you can collect sufficient data during this time to come forward with a synopsis of what is needed. I would hope that school boards you contact would certainly provide the information, but I have seen so many things get caught up in the system that it always takes the things that do get delayed. So I am wondering about your views on that.

Ms Flaherty: I am very confident, because the issue is of such concern—it is really a hot issue within education these days—that the boards I am requesting—and I am only talking about 12 to 15 boards—will in fact provide the information we require.

With Secretary of State, we are really talking about a very preliminary kind of analysis. Because my resources within the association are so small, I do not have a research staff at all, and so I do not have anybody who could really go out and do a fairly massive sample. I think there is concern within Secretary of State, too, that we have to keep the initial costs down a bit. They have not budgeted, obviously, for a major survey or a major research project in this area.

But from the few reports we collect, if we can collect 12 to 15 in a range from urban to rural, I think the extent of the problem on an average basis per province will come out. That is what we need to know. There is a huge discrepancy between the $40,000 per class that the Halifax

[*Translation*]

de réunir les données au cours de l'été, vous vous lancez dans une entreprise de taille. Vous avez mentionné que bon nombre de commissions scolaires ne seraient pas enchantées de vous aider à ce temps-ci de l'année tout en étant heureuses qu'on s'intéresse à la chose.

C'est sans doute différent d'une région à l'autre. L'agglomération de Toronto, Vancouver et, peut-être, Calgary éprouveront des problèmes différents de ceux des petites localités. J'ai eu connaissance de projets par lesquels on a essayé, notamment grâce au programme linguistique pour conjoints ou encore dans les collèges communautaires, d'offrir la formation linguistique afin que les immigrants puissent au moins s'adapter au milieu de travail.

Toutefois, je pense que vous avez mis le doigt sur le problème. Ce sont les enfants. Ils nous arrivent à tout âge, de la première année en montant. Je pense que vous avez dit qu'il fallait cinq à huit ans, selon où ils se situent dans le programme. Évidemment, c'est difficile. Même dans les petits centres, j'ai constaté que les enfants d'âge scolaire n'éprouvent pas cette difficulté.

On semble accueillir des groupes différents. Je songe à ce qui s'est produit à Calgary avec les Vietnamiens. Tout à coup, un grand nombre de nouveaux arrivés avaient besoin d'aide. Or manifestement nombre d'entre eux ne l'ont pas reçue et maintenant, Calgary doit faire face aux conséquences.

Je me demande donc, vu le financement et le temps à votre disposition, si vous pensez pouvoir réunir suffisamment de données pour préparer un résumé de ce qu'il faudrait. J'espère que les commissions scolaires avec lesquelles vous allez communiquer vous fourniront les renseignements, mais j'ai si souvent vu de telles démarches s'enliser dans l'engrenage du système, que je me demande si vous pensez vraiment pouvoir le faire.

Mme Flaherty: Je suis très optimiste, car la question est très importante—c'est vraiment une question d'actualité dans les milieux de l'enseignement—les commissions scolaires auxquelles je me suis adressée—et il n'y en a que 12 ou 15—vont certainement me fournir les renseignements nécessaires.

Dans le cas du Secrétariat d'État, il s'agit vraiment d'une analyse tout à fait préliminaire. Vu mes ressources minimes au sein de l'association, je n'ai aucun personnel de recherche, je n'ai donc personne qui puisse faire un échantillonnage sur place. Je pense aussi qu'au Secrétariat d'État, on veut au départ limiter les coûts. On n'a pas évidemment prévu le budget nécessaire pour entreprendre une enquête approfondie ou des recherches poussées sur la question.

Quoi qu'il en soit, grâce aux quelques rapports que nous pourrons réunir, si nous en avons 12 à 15, des centres urbains et des centres ruraux, je pense que nous pourrons constater l'ampleur du problème, par province. C'est tout ce qu'il nous faut savoir. Il existe une différence

[*Texte*]

and District Board, for instance, pays out when it has nine or ten students requiring this training versus $15 million for the Toronto Board of Education. Obviously that relates to the level of immigration and the numbers of students they are seeing.

The range is significant, and that is what we need to look at first. We need to have some proof we can use with federal authorities and the provincial ministries that this is a problem and that it is a problem that has very specific parameters in terms of number of students and the costs. Once we have done that, it is easier now to use the expertise that is out there among people in... UBC, for instance, has a centre for second-language studies. OISE in Toronto has a centre. The University of Ottawa, Carleton University—all of those academic institutions will be able to work with us to analyse the reports and then to point up some problems they have been seeing over the years that we have not been able to address anywhere.

It is just a start. I would hope that perhaps in the federal government's budget next year there may be some funding either under immigration or under a multiculturalism rubric, or within Secretary of State, if that is where multiculturalism stays, for some major research on the long-term implications of not having language training. What is significant is that we are not talking about training people in Punjabi, for instance; we are talking about training them in the official languages of the country, and so there is a connection there. It seems to be so interwoven that it is hard to determine where exactly we should be putting our emphasis. But I think by focusing on the Immigration department and the Secretary of State we have a better chance of at least getting the issue onto the block.

Mr. Porter: It does appear that, in some areas where you have suggested that there has been funding made available, there is an obvious concern and recognition. I guess that to seek the level of funding that is required and also where it should come from are probably the prime areas.

• 1050

Therefore, I guess a lot of questions have been raised and I am not going to raise any more with you, other than to wish you the very best in this. I think it is an undertaking that is long overdue, and I wish you every success in obtaining the information. At the time you do compile a report, I think we would all be most pleased to receive any documentation you can provide to us.

Thank you very much.

Ms Flaherty: I will be sure to provide you with that information as soon as it is available.

I have also asked the Ministries of Education, as I said, for information on their statistics. I am hoping that will be forthcoming as well and that it will help us out a bit.

[*Traduction*]

énorme entre les 40,000$, par classe, des commissions scolaires de Halifax et de la région par exemple où neuf ou dix étudiants ont besoin de cette formation et les 15 millions de dollars de la Commission scolaire de Toronto. Manifestement, le budget est lié au taux d'immigration et au nombre d'étudiants qui s'installent dans la région.

L'écart est considérable et c'est ce qu'il nous faut d'abord examiner. Il nous faut pouvoir démontrer aux responsables fédéraux et aux ministères provinciaux que le problème existe et qu'il comporte des paramètres très précis liés au nombre d'étudiants et aux coûts. Cela fait, il nous sera beaucoup plus facile de faire appel à la compétence de ceux... Par exemple, à l'Université de la Colombie-Britannique, il y a un centre de formation en langue seconde. Il y a aussi un tel centre à l'IÉPO à Toronto. L'Université d'Ottawa, l'Université Carleton—toutes ces institutions pourront nous aider dans l'analyse des rapports et pourront aussi relever certains des problèmes qu'elles constatent depuis des années et auxquels nous ne nous sommes jamais arrêtés.

Ce n'est qu'un début. J'espère que dans le budget du gouvernement fédéral de l'an prochain, on prévoira le financement, soit au budget de l'immigration ou de celui du multiculturalisme ou du Secrétariat d'État, si le multiculturalisme continue à relever de ce ministère, d'un projet de recherche approfondie sur les répercussions à long terme du manque de formation linguistique. Fait important, il ne s'agit pas d'enseigner le Pendjabi; il s'agit d'enseigner les langues officielles du pays, c'est donc justifié. Tous les éléments de la question semblent si étroitement liés qu'il est difficile de décider où exactement mettre l'accent. Toutefois, en nous concentrant sur le ministère de l'Immigration ou celui du Secrétariat d'État, nous avons de meilleures chances d'au moins faire parler de la question.

M. Porter: Il semble que l'importance de certains domaines soit reconnue puisqu'on les finance. Ce qu'il faut surtout maintenant, c'est chercher à obtenir le niveau de financement nécessaire ainsi qu'une source de financement.

On vous a déjà posé beaucoup de questions et donc je vais m'en tenir là, tout en vous souhaitant bonne chance dans votre entreprise. Je pense qu'il est grand temps que cela se fasse, et je vous souhaite de réussir à obtenir les renseignements. Lorsque vous aurez préparé votre rapport, je pense que nous serions tous très heureux de recevoir toute la documentation que vous pourrez nous envoyer.

Merci beaucoup.

Mme Flaherty: Je me ferai un plaisir de vous envoyer ces renseignements aussitôt que je les aurai.

J'ai également demandé aux ministères de l'Éducation de m'envoyer leurs statistiques. J'espère les recevoir aussi, ce qui nous aidera un peu.

[*Text*]

Mr. Porter: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mrs. Flaherty.

Ms Flaherty: It was a pleasure.

The Chairman: We appreciate your comments this morning. We all wish you well.

Ms Flaherty: We will persevere, if nothing else, on the issue.

The Chairman: I know you will, by your presentation.

The meeting is adjourned until 4 p.m.

AFTERNOON SITTING

• 1607

The Chairman: We will call the meeting to order. There have been some changes, as a result of some of the members who have commitments. The chairman of this morning, Mr. Paproski, is on duty as Deputy Speaker in the House and may be here later. So he has asked me to fill in.

We completed this morning's hearings and at that time we were considering the resumation at 4 p.m. today of Bill C-93, an act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada.

Our witnesses are in attendance, and I am pleased to be able to introduce the representatives of the National Congress of Italian Canadians. Representing the organization today are Mr. Enrico del Castello, national executive president, and Mr. Angelo Delfino, the first vice-president. Welcome, gentlemen. We appreciate very much the time you have taken to present your brief to the committee. At this time I would ask that you present your submission to the members. Following that, I am sure there will be questions from the members relating to your brief and perhaps other issues as well.

Mr. Enrico del Castello (National Executive President, National Congress of Italian Canadians): Thank you, Mr. Chairman. It is the intent of the National Congress of Italian Canadians with this brief to indicate its position with respect to Bill C-93. This brief is therefore divided into three main parts. First, we will talk about the Italian community in general, the major concerns that are related to it, and briefly describe the mandate of the National Congress of Italian Canadians. Second, we will offer our point of view on the recent tabling of the proposed multiculturalism act; and third, our first vice-president, Mr. Angelo Delfino, will draw some very important conclusions. Then we shall be ready to answer any questions.

The National Congress of Italian Canadians has welcomed the introduction of the proposed multicultalism act. It is important to recognize the fundamental significance of the multicultural reality of Canada. We are encouraged that such a positive step has

[*Translation*]

M. Porter: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, madame Flaherty.

Mme Flaherty: Je vous en prie.

Le président: Nous avons été heureux d'entendre vos remarques ce matin. Nous vous souhaitons tous bonne chance.

Mme Flaherty: Nous allons faire preuve de persévérance dans cette affaire.

Le président: Après avoir entendu votre exposé, j'en suis persuadé.

La séance est levée jusqu'à 16 heures.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: La séance est ouverte. Certains membres du comité ayant des engagements ailleurs, se sont fait remplacer par d'autres. M. Paproski, qui présidait ce matin, est retenu à la Chambre à titre de président suppléant, mais se joindra peut-être à nous plus tard. Il m'a demandé de le remplacer.

Cet après-midi nous reprenons le projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada.

Nos deux groupes de témoins sont déjà arrivés. Nous accueillons avec plaisir les représentants du Congrès national des Italo-Canadiens, en la personne de M. Enrico del Castello, directeur général; et de M. Angelo Delfino, premier vice-président. Messieurs, bienvenue et merci d'avoir accepté de comparaître. Je vous demanderais de nous faire votre déclaration, si vous en avez une, après quoi les membres du comité pourront vous interroger sur le contenu de votre mémoire, s'ils le désirent.

M. Enrico del Castello (directeur général, Congrès national des Italo-Canadiens): Merci, monsieur le président. Le mémoire du Congrès national des Italo-Canadiens expose notre point de vue quant au projet de loi C-93. Notre mémoire est divisé en trois grandes parties. Tout d'abord, nous vous parlerons de la communauté italienne en général et de ses grandes préoccupations, et plus brièvement du mandat du Congrès national des Italo-Canadiens. Deuxièmement, nous parlerons du dépôt récent du projet de loi sur le multiculturalisme, et troisièmement, notre premier vice-président, M. Angelo Delfino, tirera quelques conclusions importantes. Nous répondrons ensuite volontiers à vos questions.

Le Congrès national des Italo-Canadiens accueille avec plaisir le projet de loi sur le multiculturalisme car il est important de reconnaître l'importance fondamentale de la réalité multiculturelle au Canada. Nous sommes heureux de voir une mesure si positive et en avons

[*Texte*]

been taken and that we have informed the Standing Committee on Multiculturalism of our position. We would also like to express our appreciation to the Canadian government for having brought forth the proposed multiculturalism act. Such recognitions are not only important, but they are in fact fundamentally vital to the true reality and the multicultural component in Canadian society.

• 1610

Data from the most recent census reveals that the percentage of origin other than French or British has increased to 38% in 1986 from 33% in 1981. With this ever-growing diversity of Canadians, multiculturalism will stand as the cornerstone upon which we can build greater understanding and co-operation. But more importantly, multiculturalism will lead to greater equity for all Canadians, regardless of their origins.

We feel that important steps such as the introduction of Bill C-93, which reflect Canada's linguistic and cultural diversity, should be highly commended. However, before we go into a detailed discussion about the bill it is important to briefly note a profile of the Italian Canadian community and the mandate of the National Congress of Italian Canadians.

The immigration of Italians to Canada is relatively recent when compared to other ethnocultural groups. There were two major waves of immigration: the first was in the early 1900s, and the second was mostly a post-war phenomenon. Common to many European countries, Italians settled in every part of this country: Halifax, southwestern and northwestern Ontario, Sault Ste. Marie, Sudbury, Thunder Bay, and Timmins. Italian communities also flourished in Winnipeg, Calgary, Edmonton, Kelowna, and in other parts of British Columbia.

The first generation of Italian Canadians are primarily employed in construction, service industries, manufacturing and steel plants. A large percentage of Italian Canadians succeeded in the small business industry by owning a variety of businesses, such as travel agencies, stores, tailor shops, small construction companies, mechanic garages, bakeries, restaurants, etc. Approximately 5% succeeded in being well-integrated business leaders. The first generation is also characterized by relatively low levels of literacy. The major concerns of Italian Canadians when they first immigrated to Canada were to succeed in providing a financial stability for their families and a better future for their children.

A large percentage of first-generation Italian Canadians are still very active in the community. The second generation of Italian Canadians are characterized by a high level of linguistic and cultural integration. Many young Italian Canadians have reached very high professional standards by establishing a whole new range

[*Traduction*]

informé le Comité permanent sur le multiculturalisme. Nous remercions également le gouvernement canadien d'avoir eu ce geste. Il est important, voire fondamentalement essentiel, de reconnaître la réalité et la composante multiculturelle de la société canadienne.

Le rencensement le plus récent révèle que le pourcentage de Canadiens qui ne sont pas d'origine française ou britannique est passé de 33 p. 100 en 1981 à 38 p. 100 en 1986. Cette diversité des origines s'accentue de plus en plus, et le multiculturalisme deviendra donc la pierre angulaire de notre collaboration, de notre compréhension mutuelle. Plus important encore, le multiculturalisme aboutira à la véritable égalité de tous les Canadiens, quelle que soit leur origine.

Nous devons nous réjouir du dépôt du projet de loi C-93 qui traduit la diversité linguistique et culturelle du Canada. Cependant, avant de passer à une étude détaillée de ce texte, il nous paraît important de faire brièvement le profil de la colonie italo-canadienne et d'exposer le mandat du Congrès national des Italo-Canadiens.

L'immigration des Italiens au Canada est un phénomène relativement récent, par rapport à d'autres groupes ethnoculturels. Elle s'est faite en deux grandes vagues. La première au début du siècle, et la deuxième surtout après la guerre. Comme ils l'ont fait dans bien des pays d'Europe, les Italiens se sont installés partout au Canada: à Halifax, dans le sud-ouest et le nord-ouest de l'Ontario, à Sault-Ste-Marie, à Sudbury, à Thunder Bay et à Timmins. Des colonies italiennes ont également fleuri à Winnipeg, à Calgary, à Edmonton, à Kelowna et ailleurs en Colombie-Britannique.

La première génération d'Italo-Canadiens travaillaient surtout dans la construction, dans les industries de service, dans le secteur manufacturier et sidérurgique. Un grand pourcentage d'entre eux ont réussi dans les petites entreprises à titre de propriétaires de commerces divers, tels que des agences de voyage, des boutiques, des maisons de confection, des petites entreprises de construction, des services de mécanicien garagiste, des boulangeries, des restaurants, etc. Environ 5 p. 100 d'entre eux sont devenus des chefs d'entreprise bien intégrés. Phénomène particulier à la première génération: ces gens étaient relativement peu lettrés. En effet, l'ambition première des Italo-Canadiens, lorsqu'ils immigraient au Canada, c'était d'assurer la stabilité financière à leur famille et d'offrir un meilleur avenir à leurs enfants.

Un grande partie de ces Italo-Canadiens de la première génération restent toujours très actifs au sein de la collectivité. La deuxième génération, quant à elle, est très intégrée du point de vue linguistique et culturel. De nombreux jeunes Italo-Canadiens ont très bien réussi du point de vue professionnel dans toute une gamme

[*Text*]

of professional activities, such as teaching, law firms, accounting firms, medical practices, real estate, and many others. This generation is also very active in the community life.

The congress is therefore faced with at least three major concerns: linguistic and cultural retention; integration into the mainstream of society; and participation in all the social and political aspects of society.

The Italian Canadian community throughout Canada has succeeded in part in establishing a network of several organizations that take care of the local needs of the communities across Canada. Moreover, numerous regional assocations and sports associations have flourished throughout Canada.

The National Congress of Italian Canadians represents approximately 1.3 million Canadians of Italian origin. It acts as the umbrella organization for all individuals, organizations, and associations that deal with the social, cultural, educational, and economic interests of people of Italian origin. Numerically, by mother tongue this community forms Canada's third-largest linguistic and ethnocultural group.

In 1974, the year in which the congress became a national organization, it set out the following as its objectives: to foster the evolution of a better Canadian society by promoting mututal understanding, goodwill, and co-operation between Canadians of Italian and other origins; to act as a linkage among various Italian Canadian communities and organizations, which are dispersed across the country; to provide when required a means of two-way consultation between the Italian Canadian community and Canada's various governments and organizations; to promote activities among Italian Canadians; to provide a means for expanding local and regional activities, with the consent of the organization concerned, onto a national scale so that many more people may benefit from them; to promote and encourage the involvement of Italian Canadians in public affairs; to disseminate information and news for the benefit of the Italian Canadian community; to foster retention among Italians in Canada of their rich cultural heritage; to interpret the attributes of their heritage to fellow Canadians and to promote creative encounters and interchanges with other Canadian cultural groups; and to represent, promote, and defend the interests of the welfare of Italian Canadians.

• 1615

On December 1, 1987, the Hon. David Crombie, Minister responsible for multiculturalism, tabled Bill C-93, the proposed Canadian multicultural act, in the House of Commons. In a written message to the Canadian public, published in a booklet accompanying the bill, the Minister stated the purpose of the bill, and I quote:

[*Translation*]

d'activités, comme enseignants, avocats, comptables, médecins, agents immobiliers, etc. Cette génération participe très activement à la vie de la collectivité.

Notre Congrès doit donc faire face à trois grandes préoccupations: la préservation de notre patrimoine linguistique et culturel; l'intégration à la majorité; et la participation à tous les aspects sociaux et politiques de la société.

La communauté italo-canadienne du Canada a réussi à mettre sur pied un réseau d'organismes qui répondent aux besoins locaux des collectivités disséminées à travers le pays. De plus, de nombreuses associations régionales et sportives ont fleuri au Canada.

Le Congrès national des Italo-Canadiens représente environ 1,3 million de Canadiens d'origine italienne. Notre congrès chapeaute les particuliers, les organismes et les associations qui véhiculent les intérêts sociaux, culturels, éducatifs et économiques des Canadiens d'origine italienne. De par le nombre de nos membres dont la langue première est l'Italien, notre communauté est la troisième en importance au Canada du point de vue linguistique et ethnoculturel.

En 1974, notre congrès est devenu national et s'est fixé les objectifs suivants: favoriser l'évolution d'une meilleure société canadienne, en encourageant la compréhension mutuelle, la bonne volonté et la coopération entre les Canadiens d'origines italienne et autres; servir de lien entre les diverses collectivités et organisations italo-canadiennes dispersées à travers le pays; au besoin, servir d'agent de consultation entre, d'une part, la collectivité italo-canadienne et, d'autre part, les divers gouvernements et organismes canadiens; encourager les activités chez les Italo-Canadiens; avec l'accord de l'organisme intéressé, favoriser l'expansion des activités locales et régionales afin qu'elles prennent une envergure nationale et que plus de Canadiens puissent en bénéficier; promouvoir et encourager la participation des Italo-Canadiens aux affaires publiques; distribuer l'information et les nouvelles intéressant la collectivité italo-canadienne; encourager le maintien du patrimoine culturel si riche des Italiens du Canada; expliquer les caractéristiques de ce patrimoine à nos concitoyens canadiens et encourager les rencontres créatrices de même que les échanges fructueux avec les autres groupes culturels du Canada; et représenter, promouvoir et défendre les intérêts des Italo-Canadiens afin d'assurer leur bien-être.

Le 1er décembre 1987, l'honorable David Crombie, ministre chargé du multiculturalisme, déposait à la Chambre des communes le projet de loi C-93, Loi sur le multiculturalisme au Canada. Le ministre, dans un message adressé aux Canadiens et publié dans une brochure accompagnant le projet de loi, énonce l'objectif du projet de loi, et je cite:

[*Texte*]

In a spirit of the Constitution and in accordance with the provisions of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, the proposed Act will entrench in law a policy which speaks for the whole of our society. Its intention is to strengthen our unity, reinforce our identity, improve our economic prospects and give recognition to historical and contemporary realities. As well, the Bill provides for a new government-wide commitment to the principle and policy objectives of multiculturalism.

Given the positive message enunciated by the Minister, one would have expected that the proposed legislation would set out in clear and positive language that multiculturalism is the cornerstone on which rests the equality of all Canadians, regardless of their origin.

We are not unmindful of the fact that the bill represents the efforts of many Canadians over many years to have multiculturalism recognized in law. The federal government is to be congratulated on initiating the present legislative process. Nevertheless, Bill C-93 as presently drafted has some serious shortcomings.

Before turning to a discussion of the features of the bill which are of most concern to us, we should like to comment on the process used by the federal government to move towards full recognition of Canada's multicultural reality. We will refer in particular to the formation of the Standing Committee on Multiculturalism, the publication of the standing committee's report in June 1987, and the federal government's introduction of the bill.

The formation of the Standing Committee on Multiculturalism and the publication of its report marked an important beginning for the consultative process whose objective we took to be the shaping of a multicultural policy for all Canadians that would lead Canada into the next century. Yet before the standing committee could begin its hearings, the federal government introduced the Canadian multiculturalism act in the House of Commons, thus short-circuiting the process in which we thought we were engaged.

In a brief to the standing committee, presented on December 8, 1987, the National Congress of Italian Canadians made clear its position that to introduce such legislation before the standing committee had completed its work was to be regarded as undermining the consultative process. The brief states:

> This is unacceptable and to be deplored. Canadians have the right to give input into such important policies before the development of the law which ignores many fundamental concerns.

In these circumstances, we wonder frankly what the federal government perceives to be the role of the standing committee and its report. We can only hope that

[*Traduction*]

Dans l'esprit de la Constitution et conformément aux dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés, le projet de loi consacrera une politique qui s'applique à l'ensemble de notre société. Cette loi vise en fait à renforcer l'unité entre les Canadiens, à développer notre identité, à améliorer nos perspectives économiques et à reconnaître officiellement certaines réalités historiques et contemporaines. En outre, le projet de loi affirme l'engagement du gouvernement à l'égard du principe et des objectifs politiques du multiculturalisme.

Étant donné le ton très positif du message, on se serait attendu à ce que le projet de loi énonce en termes clairs et positifs que le multiculturalisme est la pierre angulaire sur laquelle repose l'égalité de tous les Canadiens de quelque origine qu'ils soient.

Nous reconnaissons que le projet de loi concrétise les efforts de bien des Canadiens qui cherchent depuis de nombreuses années à faire reconnaître en droit la notion de multiculturalisme. A cet égard, il faut d'ailleurs féliciter le gouvernement fédéral d'avoir mis en branle le processus législatif en cours. Néanmoins, le libellé du projet de loi C-93 présente de sérieuses lacunes.

Avant de discuter en détail les dispositions du projet de loi qui nous préoccupent le plus, nous aimerions nous attarder sur la méthode utilisée par le gouvernement fédéral pour faire reconnaître pleinement la réalité multiculturelle du Canada. Nous pensons en particulier à la formation du Comité permanent sur le multiculturalisme, à la publication du rapport de ce même comité en juin 1987, et au dépôt par le gouvernement fédéral du projet de loi.

La formation du Comité permanent sur le multiculturalisme et la publication de son rapport ont marqué les débuts d'une consultation dont l'objectif nous semblait être l'élaboration d'une politique du multiculturalisme, destinée à tous les Canadiens et qui aiderait le Canada à franchir le cap du prochain siècle. Or, avant même le début des audiences du comité permanent, le gouvernement fédéral a choisi de déposer sa loi sur le multiculturalisme à la Chambre des communes, court-circuitant ainsi la consultation vers laquelle il s'engageait.

Dans un mémoire qu'il présentait au comité permanent le 8 décembre 1987, le Congrès national des Italo-Canadiens exposait clairement que, d'après lui, d'avoir déposé le projet de loi avant la fin des travaux du comité permanent revenait à saper la consultation. Je cite le mémoire:

> C'est inacceptable, et on doit le déplorer. Les Canadiens ont le droit de donner leur opinion sur des politiques aussi importantes, avant qu'on en soit à l'élaboration d'une loi qui ne tient pas compte de nos préoccupations fondamentales.

Cela dit, nous nous demandons quel rôle le gouvernement fédéral entend faire jouer au comité permanent, et à son rapport. Nous osons espérer qu'avant

[*Text*]

before the ratification of Bill C-93 there will be an opportunity to discuss formally the very important issues which the bill raises.

Conspicuous by its absence in Bill C-93 is a definition of what constitutes multiculturalism. It seems curious that the legislation, which in the words of the Minister responsible for multiculturalism will "entrench in law a policy that speaks to the whole of our society", makes no attempt to clearly make such a statement within the proposed legislation, nor to offer any guidance as to what is meant by multiculturalism.

• 1620

In a previous brief to the standing committee the congress expressed the following concerns. The element of greatest concern in the government's approach to multiculturalism has been, and continues to be, the fact that such policies have been applicable only to certain groups. Conspicuous by their absence in the enunciation of every Canadian multicultural policy have been people of French and English background. In fact, the words "ethnic" and "multicultural" appear to have erroneously taken on a meaning that does not include these two groups. Unfortunately, the bill perpetuates this error by not stating specifically that it will form the framework for the aspirations of all Canadians. Moreover, it does not include in its interpretation clause any definition of "multiculturalism". This is a fundamental inconsistency that must be remedied.

Clause 3 of the bill sets out what is intended to be the multiculturalism policy of Canada. The policy is declared to promote cultural preservation and sharing, to promote the understanding of multiculturalism as a basic element of Canada, to promote full participation in Canadian society, to recognize and enhance the development of communities, to ensure equal treatment and equal protection of diverse individuals under the law, to encourage and assist the sensitizing of mainstream institutions, to promote understanding between groups, to foster and promote the diversity of cultures, to preserve and enhance heritage languages within a bilingual framework, and finally to advance multiculturalism within a bilingual context.

On one of the subclauses noted above, about attempting a definition of the policy on multiculturalism, we note the policy does not commit the government to any specific action to promote the general goals and objectives set out in clause 3. We would also point out that the language used in clause 3 is not consistent with the Canadian multicultural reality, nor, for that matter, with the Canadian Charter of Rights and Freedoms. If multiculturalism is intended to assert the equality of all cultures in Canada and the implementation of policy is to recognize this fact, this concept is much better expressed by defining multiculturalism as a fundamental characteristic of Canada. We trust the omission of such language from paragraph 3.(1)(e) was an oversight that

[*Translation*]

l'adoption du projet de loi C-93, nous aurons encore l'occasion de discuter officiellement les grandes questions que soulève le projet de loi.

Ce qui est flagrant, c'est qu'il manque au projet de loi une définition du multiculturalisme. Il est curieux de constater que le projet de loi qui, comme le prétend le ministre, consacrera une politique qui s'applique à l'ensemble de notre société, ne tente pas de définir cette notion le plus clairement possible, ni même de nous guider quant à ce qu'elle signifie.

Le Congrès a exprimé certaines inquiétudes dans un mémoire déposé antérieurement auprès du comité permanent et les voici: Ce qui ne cesse d'inquiéter le plus dans la politique gouvernementale en matière de multiculturalisme est que cette dernière ne vise que certains groupes. Il est singulier que les groupes d'origine française et anglaise soient absents de l'énoncé de toutes les politiques multiculturelles canadiennes. En fait, les mots «ethnique» et «multiculturel» semblent, à tort, englober tous les groupes sauf ces deux-là. Malheureusement, le projet de loi perpétue cette erreur car on n'y trouve nulle part que c'est là le cadre des aspirations de tous les Canadiens. En outre, à l'article d'interprétation, ne figure aucune définition de «multiculturalisme». C'est une lacune évidente qu'il faut combler.

L'article 3 du projet de loi énonce le contenu de la politique canadienne de multiculturalisme. Elle vise, déclare-t-on, à maintenir et à partager le patrimoine culturel, à sensibiliser la population au fait que le multiculturalisme est un élément fondamental du Canada, à promouvoir la participation entière dans la société canadienne, à reconnaître l'existence des collectivités et à favoriser leur développement, à faire en sorte que la loi s'applique également et procure à tous la même protection, à encourager et assister la sensibilisation de diverses institutions, à promouvoir la compréhension entre les groupes, à maintenir et à valoriser les langues ancestrales dans un cadre bilingue, et pour terminer, à promouvoir le multiculturalisme dans le contexte du bilinguisme.

Dans cette tentative de définition de la politique du multiculturalisme, on remarque dans un des alinéas que cette politique n'engage nullement le gouvernement à aucune action spécifique pour promouvoir les objectifs généraux établis à l'article 3. On remarque également que le libellé de l'article 3 ne correspond pas à la réalité multiculturelle canadienne et en outre, qu'il ne respecte pas la Charte canadienne des droits et libertés. Si le multiculturalisme vise à affirmer l'égalité de toutes les cultures au Canada et si la mise en vigueur de cette politique vise à reconnaître ce fait, on peut mieux exprimer cette notion en affirmant que le multiculturalisme est une caractéristique fondamentale du Canada. Nous espérons que cette omission à l'alinéa

[*Texte*]

will be quickly rectified. All Canadians, regardless of culture or region, should have the right to equality before the law.

Federal institutions: Pursuant to subclause 3.(2) of the bill, the Government of Canada sets out some guidelines for federal institutions to follow; namely, as we know, to ensure equal opportunity to employment and advancement in federal institutions, to enhance any contribution of individuals and communities across Canada, to enhance understanding and respect for diversity, to document Canada's multicultural history, to make use of multicultural language skill and cultural understanding, and to be sensitive and responsive to the multicultural reality of Canada. The objectives set out above are indeed laudable. Yet the Government of Canada does not mandate federal institutions to do this, but states that they should do this. This is an extremely weak aspect of the bill. It allows for a great deal of latitude on the part of federal institutions as to whether any action will be taken to fulfil those objectives and as to the extent to which those objectives will be fulfilled.

We note in contrast, for example, that the Official Languages Act of 1970, in chapter 2, as amended, in sections 9 through 11, defines the duties of the departments and so forth in relation to official languages in mandatory terms. The Employment Equity Act of 1986, chapter 31, is another such example of legislation that uses unequivocal language to implement policies in favour of minorities.

It is submitted that the provisions set out in subclause 3.(2) of the bill, in the absence of a clearer language to that effect, do not constitute duties as these are set out in the Official Languages Act. If the commitment to multiculturalism is to be a serious one, the Government of Canada can easily require, as it has done with the Official Languages Act and the Employment Equity Act, that its federal institutions recognize this commitment by legislating a positive onus on such institutions to implement policies that further the commitment.

• 1625

Implementation of the multiculturalism policy in Canada, ministerial responsibilities: Clauses 4, 5, and 6 of the bill outline the federal government's plan to implement the policies set out in clause 3. Under clause 4 of the bill, all federal Ministers are given the responsibility for implementing the multicultural policy and they may provide advice and assistance in the development and implementation of programs and practices in support of the policy. We are pleased that this particular clause is a mandatory clause requiring the Minister to encourage and promote a co-ordinated approach to the implementation of the policy. Yet we are

[*Traduction*]

3.(1)e) n'est qu'un oubli et qu'elle sera corrigée dans les plus brefs délais. Tous les Canadiens, quelle que soit leur culture ou leur région, ont droit à l'égalité devant la loi.

Les institutions fédérales: Sous le régime du paragraphe 3.(2) du projet de loi, le gouvernement du Canada établit des directives à l'intention des institutions fédérales. Comme nous le savons, il s'agit de garantir des chances égales d'emploi et d'avancement dans les institutions fédérales, de promouvoir la participation des individus et des collectivités partout, de promouvoir la sensibilisation du public à la diversité afin qu'il la respecte, de recueillir des données historiques concernant l'histoire multiculturelle, de mettre à contribution les compétences linguistiques et culturelles diverses, et de sensibiliser à la réalité multiculturelle du Canada. Ces objectifs sont tout à fait louables. Pourtant, le gouvernement du Canada ne donne pas aux institutions fédérales le mandat d'accomplir ces objectifs et se contente de préciser que les institutions fédérales devraient s'y employer. C'est là une très grande faiblesse du projet de loi. Les institutions fédérales ont dès lors beaucoup de latitude quant aux mesures qu'elles prendront pour atteindre ces objectifs, qu'elles pourraient se contenter de n'atteindre que partiellement.

Cela est d'autant plus frappant que par exemple, la Loi sur les langues officielles de 1970, chapitre 2, modifiée, articles 9 à 11, définit les obligations des ministères à qui l'on confie un mandat précis concernant les langues officielles. La Loi sur l'équité en matière d'emploi de 1986, chapitre 31, constitue aussi un exemple de dispositions législatives au libellé sans équivoque pour l'application de politiques en faveur des minorités.

Les dispositions qui figurent au paragraphe 3.(2) du projet de loi, à moins d'un libellé plus précis, n'énoncent en rien des obligations comme celles qui figurent dans la Loi sur les langues officielles. Pour prouver que son engagement est ferme à l'égard du multiculturalisme, le gouvernement du Canada pourrait très facilement exiger, comme on l'a fait dans la Loi sur les langues officielles et la Loi sur l'équité en matière d'emploi, que les institutions fédérales reconnaissent cet engagement, c'est-à-dire qu'il pourrait, dans les dispositions législatives, prévoir qu'il leur incombe de prouver la mise en oeuvre des politiques dans ce sens.

Les responsabilités ministérielles dans la mise en oeuvre de la politique canadienne du multiculturalisme: On trouve aux articles 4, 5 et 6, le plan du gouvernement fédéral pour la mise en oeuvre des politiques établies à l'article 3. A l'article 4 du projet de loi, tous les ministres fédéraux se voient confier la responsabilité de la mise en oeuvre de la politique multiculturelle et ils peuvent fournir conseils et assistance dans l'élaboration et la réalisation de programmes et actions utiles à cette fin. Nous nous réjouissons que cet article prévoie l'obligation pour le ministre de susciter et de promouvoir la coordination de la mise en oeuvre de la politique.

[*Text*]

puzzled as to the discretionary language used in that clause with regard to the provision of advice and assistance in the development and implementation of the policy. Such language should be made stronger and require that such advice and assistance be actually given.

Subclause 5.(1) of the bill sets out the specific mandate of the Minister responsible for Multiculturalism. This subclause at first glance would appear to be mandatory in nature. A closer look, however, reveals that the subclause could be interpreted in such a manner as to justify any inaction on the part of the Minister. This is because the beginning of the subclause states that the Minister "shall take such measures as the Minister considers appropriate to implement the multiculturalism policy of Canada and without limiting the generality of the foregoing may. . ." The underlining in our brief has been added for emphasis.

We would be happier with more forceful language stating that it is the duty of the Minister to take all actions and measures within his authority with a view to ensuring the implementation of the multiculturalism policy of Canada.

With regard to paragraph 5.(1)(g) of Bill C-93, we are concerned that the document believed to promote multicultural equality should set out to isolate an individual component within that multicultural reality. The paragraph states that the Minister may "assist racial minority communities to conduct activities with a view to overcoming any discriminatory barrier". This clause was interpreted to us by a high level official of the Department of Secretary of State for Multiculturalism at an executive meeting of the National Congress of Italian Canadians in Ottawa on December 4, 1987 as applying to visible minorities only. While we are sympathetic to the difficulties that may be encountered by visible minorities, it is not consistent with the document on multiculturalism to make specific provision for specific groups.

This is not consonant with sections 15 and 27 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. We would stress that all minority cultures experience discriminatory barriers to one extent or another and overcoming such barriers should be a priority in all instances. Broadening the language of the law to provide assistance to diverse communities in areas of discrimination would allow the government to implement policies for visible minorities as well as other cultural minorities and would not infringe on the Charter of Rights or on the concept of the equality of cultures.

Now a word about the Canadian Multiculturalism Council. By virtue of subclause 7.(1) of Bill C-93 the Canadian Multiculturalism Council is established to advise and assist the Minister on the implementation of this act and any other matter relating to multiculturalism. We heartily endorse this initiative.

[*Translation*]

Toutefois, nous trouvons singulier que le libellé soit affaibli quand il s'agit de fournir conseils et assistance pour l'élaboration et la réalisation de cette politique. Ce libellé devrait être renforcé pour exiger que conseils et assistance soient effectivement fournis.

Le paragraphe 5.(1) du projet de loi confie un mandat précis au ministre responsable du multiculturalisme. A première vue, ce paragraphe semble constituer une obligation. En y regardant de plus près, pourtant, on constate que ce paragraphe peut être interprété pour justifier que le ministre demeure inactif. Il est vrai que le début du paragraphe précise que le ministre «prend les mesures qu'il estime indiquées pour mettre en oeuvre la politique canadienne du multiculturalisme et peut. . .». C'est pour les faire ressortir que nous avons souligné certaines expressions de notre mémoire.

Nous souhaiterions que le libellé soit moins équivoque quant à l'obligation pour le ministre de prendre des mesures et actions qui relèvent de sa compétence afin de garantir la mise en oeuvre de la politique canadienne de multiculturalisme.

Nous constatons avec inquiétude à l'alinéa 5.(1)g) du projet de loi C-93 que le document qui vise à promouvoir l'égalité multiculturelle isole une composante particulière de cette réalité. Selon ce paragraphe, le ministre peut «aider les minorités raciales à oeuvrer en vue de faire échec à toute discrimination». Un haut fonctionnaire du Secrétariat d'État au multiculturalisme a interprété cet alinéa lors de la réunion du comité de direction du Congrès national des Italo-Canadiens qui a eu lieu le 4 décembre 1987 à Ottawa. Selon lui, cet alinéa s'appliquerait uniquement aux minorités visibles. Nous comprenons bien les difficultés que peuvent éprouver les minorités visibles, mais il ne nous semble pas indiqué dans un document sur le multiculturalisme de viser spécifiquement certains groupes.

Du reste, cela déroge aux articles 15 et 27 de la Charte canadienne des droits et libertés. Nous tenons à souligner que toutes les cultures minoritaires sont en butte à la discrimination d'une manière ou d'une autre et y faire échec devrait constituer une priorité universelle. Si on élargissait le libellé du projet de loi afin de prévoir d'aider les diverses collectivités en proie aux actes discriminatoires, le gouvernement pourrait mettre en oeuvre ses politiques à l'intention des minorités visibles comme des autres minorités culturelles, et cela ne ferait pas une entorse à la Charte des droits ou à la notion d'égalité des cultures.

Je voudrais maintenant parler du Conseil canadien du multiculturalisme. Selon le paragraphe 7.(1) du projet de loi C-93, le Conseil canadien du multiculturalisme sera constitué pour assister le ministre dans l'application de cette loi ou pour toute autre question liée au multiculturalisme. Nous saluons cette initiative avec enthousiasme.

[*Texte*]

While the membership and the reporting function of the council are not established under the bill, we hope the federal government will consider adopting by regulation the guidelines set out in the standing committee's report in that regard. In particular, we endorse the standing committee's suggestion that members of the council be mandated to consult with cultural committees in their provinces on a regular basis, that the council appear before the Standing Committee on Multiculturalism annually, and that the council report annually to the Minister, who will respond publicly to such reports.

• 1630

We would like to stress, as we have in our brief to the standing committee, that the creation of such a council should recognize the importance of creating a mechanism for community input into the policy-making process. We support it, and we believe the Canadian Multiculturalism Council should be given adequate funding to enable it to consult with all Canadians, and in turn advise the Minister. The membership of the council should of course reflect the French and English communities.

Finally, a word about reporting. Bill C-93, under clause 9, envisages that the Minister responsible for Multiculturalism will table a report annually in both the House of Commons and the Senate. We are ambivalent about the value of such a report. As has been set out in a discussion paper prepared by the Canadian Ethnocultural Council, *Getting Our Act Together: Options for Comprehensive Multiculturalism*, in January 1988, a similar clause in Bill C-31, the 1985 act concerning Indian registration, has not proven fruitful. The council notes:

> Many Indian organizations and observers have in fact found the first report of C-31 tabled by the present Minister of Indian and Northern Affairs Bill McKnight. . . to be insubstantial and more of a public relations advertisement of what the government had done. There were no admissions or indications of shortcomings.

We endorse the council's conclusion that:

> It is unrealistic to expect one Minister to mention shortcomings of Cabinet colleagues in the annual report.

By virtue of clause 10, any report required under Bill C-93, if ratified in its present form, will be reviewed on a permanent basis by such committee of the House, of the Senate, or both Houses of Parliament as may be designated or established for the purpose. This clause likely refers to the Standing Committee on Multiculturalism, which would be given the responsibility

[*Traduction*]

La composition et la responsabilité du conseil ne sont toutefois pas précisées dans le projet de loi et nous espérons que le gouvernement fédéral envisagera de retenir les directives établies par le Comité permanent dans son rapport à cet égard et de les édicter par règlement. Nous retenons tout particulièrement la recommandation du Comité permanent, à savoir que les membres du conseil soient mandatés afin de tenir des consultations avec les comités culturels de leur province, régulièrement, et que le conseil comparaisse devant le Comité permanent du multiculturalisme, tous les ans, et qu'en outre le conseil dépose un rapport annuel auprès du ministre, qui y répondra de façon officielle.

Comme nous le faisons dans notre mémoire présenté au Comité permanent, nous préconisons que la création de ce conseil vise à reconnaître l'importance de prévoir un mécanisme de participation de la collectivité dans le processus de prise de décision. Cette idée recueille notre appui tout entier et nous pensons que le Conseil canadien du multiculturalisme devrait disposer d'un budget suffisant lui permettant de consulter tous les Canadiens, pour ensuite assister le ministre. La composition du conseil devrait bien entendu refléter l'existence des communautés de langue française et anglaise.

En terminant, je voudrais aborder la question des rapports. En vertu de l'article 9 du projet de loi C-93, le ministre responsable du multiculturalisme doit déposer un rapport annuel à la Chambre des communes et au Sénat. Nous n'avons pas d'idée très arrêtée quant à la valeur d'un tel rapport car, comme le signale le Conseil ethno-culturel canadien dans son document de travail *Getting Our Act Together: Options for Comprehensive Multiculturalism*, daté de janvier 1988, une disposition semblable du projet de loi C-31, de 1985, concernant l'inscription des Indiens ne s'est pas révélée probante. Le Conseil signale:

> Bon nombre d'organisations indiennes et d'observateurs ont découvert que le premier rapport concernant le projet de loi C-31, déposé par l'actuel ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, Bill McKnight. . . représentait plus une propagande de relations publiques concernant ce que le gouvernement avait réalisé. Le gouvernement ne reconnaît nulle part l'éventualité de lacunes.

Nous faisons nôtre la conclusion du Conseil, à savoir:

> Il est irréaliste de s'attendre à ce qu'un ministre signale dans un rapport annuel les faiblesses de ses collègues au conseil des ministres.

En vertu de l'article 10, tout rapport exigé par les dispositions de la Loi, à moins qu'elles ne soient modifiées, sera examiné de façon permanente par un comité, soit du Sénat, soit de la Chambre des communes, soit mixte, chargé spécialement de suivre la question de la présente loi. On suppose ici qu'il s'agit du Comité permanent du multiculturalisme et nous accueillons

[*Text*]

to review such reports. We endorse such a provision, provided the annual report and any other reports sent to the standing committee are meaningful ones.

Mr. Angelo Delfino (First Vice-President, National Congress of Italian Canadians): Mr. Chairman, members of the committee, on behalf of the National Congress of Italian Canadians, thank you for allowing us the opportunity to appear before you.

As our executive president indicated earlier, we are quite pleased the Government of Canada has introduced a bill. We have noted some of the shortcomings. We feel some of the shortcomings may very well be legitimate, in the sense that one may have overlooked certain aspects in drafting the bill. We feel that area can be easily remedied by future amendments.

Some fundamental aspects, of course, we hope the government will look at, namely the various presentations and various briefs that have been made before this committee, and when the time comes for discussions and amendments it would accept those amendments in the full spirit in which they have been made.

In concluding, while Bill C-93 represents an important step in the recognition of cultural equality, the bill is disappointing in that it does not represent a strengthening of the federal government's commitment to multiculturalism. Since 1971 we have had in this country a policy of multiculturalism existing in tandem with official bilingualism. Since 1971 the cultural diversity of Canada has grown stronger. It is now time to enshrine this cultural diversity in meaningful legislation.

• 1635

Bill C-93 is not satisfactory in its present form. It provides no substance for Canadians. It intends to recognize and promote equality of opportunity for all Canadians without mandating that equality shall and must be obtained. It intends to encourage and advise, rather that provide an enforcement mechanism for the achievement of equality. The lack of a specific implementation and enforcement mechanism and the prevalent discretionary language of the bill in our opinion constitute grave deficiencies.

As it stands, the bill constitutes only the faintest hope that effective multiculturalism will be achieved. It is our view that a better approach to multiculturalism was set out in the standing committee's report. In particular, we would endorse the standing committee's recommendation with regard to a department of multiculturalism, and especially a commissioner of multiculturalism.

In conclusion, while again commending the government for the effort and for introducing the bill, we are nonetheless generally disappointed with the provisions of Bill C-93. We hope that our concerns, as I said earlier, as well as the recommendations of the standing committee

[*Translation*]

favorablement cette disposition, dans la mesure où le rapport annuel ou tout autre rapport qui sera déféré au Comité permanent contiendra des données substantielles.

M. Angelo Delfino (premier vice-président, Congrès national des Italo-Canadiens): Monsieur le président, au nom du Congrès national des Italo-Canadiens, merci de me donner l'occasion de comparaître devant le Comité.

Comme notre président vient de l'indiquer, nous sommes très heureux que le gouvernement du Canada ait déposé ce projet de loi. Nous y trouvons toutefois certaines faiblesses qui, dans certains cas, peuvent être explicables, qui peuvent être tout simplement des oublis lors de la rédaction. Nous pensons que cela peut-être certainement redresser grâce à des amendements.

Quant aux aspects plus fondamentaux, nous osons croire que le gouvernement se penchera sur les exposés et les mémoires dont il a été saisi en comité, et qu'en temps utile, les amendements nécessaires seront discutés et adoptés dans le même esprit de coopération que celui qui les a incités.

En conclusion, le projet de loi C-93 constitue une mesure importante de reconnaissance de l'égalité culturelle, mais il est décevant car il ne consolide en rien l'engagement du gouvernement fédéral à l'égard du multiculturalisme. La politique de multiculturalisme existe au Canada depuis 1971, de concert avec la politique de bilinguisme officiel. Depuis lors, la diversité culturelle canadienne s'est affermie et il est maintenant temps de la consacrer dans une loi efficace.

Le projet de loi C-93 n'est pas satisfaisant sous sa forme actuelle. Il n'offre rien aux Canadiens. Il cherche à reconnaître et à encourager l'égalité des chances pour tous les Canadiens sans poser la nécessité d'établir cette égalité. Il cherche à encourager et à conseiller, mais il ne contient pas de mécanisme d'application qui permette de parvenir à cette égalité. L'absence d'un tel mécanisme ainsi que le langage du projet de loi qui reste très facultatif, voilà à notre avis de graves lacunes.

Sous sa forme actuelle, le projet de loi permet tout juste d'espérer qu'on parviendra au multiculturalisme. Nous estimons que le rapport du Comité permanent offrait de meilleures chances. En particulier, nous rappelons la recommandation du Comité permanent au sujet d'un ministère du Multiculturalisme, et en particulier au sujet de la création d'un commissaire au multiculturalisme.

En conclusion, après avoir félicité le gouvernement pour ses efforts et pour avoir déposé ce projet de loi, nous devons reconnaître que nous sommes déçus quand nous lisons les dispositions du projet de loi C-93. Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous espérons qu'on tiendra compte

[*Texte*]

will be seriously considered in discussion leading to the adoption of the Canadian multiculturalism act.

Our organization is highly supportive of the standing committee's report, as indicated in our brief to the standing committee, and would like to see Bill C-93 amended along the lines suggested by the standing committee. We trust that the thoughts expressed therein will be considered and reflected in effective legislation. To do any less would not be consistent with Canada today, and will leave Canadians wondering whether the commitment to multiculturalism is truly a myth or a reality.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen, for your presentation. I am sure the views you have presented here will elicit comments as well as questions from the members of the committee. At this time I would call on Mr. Marchi.

Mr. Marchi: A word of welcome to both our guests and to friends to this committee. Suffice it to say that I agree with the basic tenets of your conclusion—namely that unless we make a number of key changes to this bill we are going to be talking about rather than delivering the effective multiculturalism standard that you have talked about. You drew the attention of the committee to two particular aspects that I believe the congress holds dear—namely a commissioner of multiculturalism like a Commissioner of Official Languages that was included in that act, and a separate department.

There have been charges. . . charges not in the legal sense, but there have been suggestions by the Minister of State for Multiculturalism, both the old one and the new one, that somehow an official commissioner of multiculturalism would be too much of a strong—and he used the word "coercive"—implementation of multiculturalism. And they have also attacked a separate ministry as ghettoizing the whole policy of multiculturalism, as opposed to enhancing one. I would like to get the National Congress of Italian Canadians on the record as to perhaps explaining a little more in detail their support for both the commissioner concept and the separate line ministry concept.

Mr. Delfino: Dealing with the commissioner, in our long lines of representations and our long lines of struggles to move the whole intent of multiculturalism, we have in many cases tried patience; we have tried a very low-key approach. We tried the step-by-step movement toward a truly multicultural Canada. We feel that it is now time, as our experience has shown us—not only in this area but also in many other areas—that unless there is some bite in the bill it is very difficult, almost improbable, that any group or any department of the government will seriously move in obtaining any significant effects toward achieving substantial gains in the area of multiculturalism.

[*Traduction*]

sérieusement de nos préoccupations et également des recommandations du Comité permanent lorsqu'on discutera de l'adoption de la Loi sur le multiculturalisme.

Notre organisme est entièrement d'accord avec les recommandations du rapport du Comité permanent, comme nous l'avons indiqué dans notre mémoire, et nous aimerions voir le projet de loi C-93 modifié dans la ligne du rapport du Comité permanent. Nous espérons qu'on tiendra compte des réflexions contenues dans ce rapport. Toute autre démarche reviendrait à fermer les yeux sur la réalité canadienne actuelle et les Canadiens en viendront à se demander si la volonté de multiculturalisme est véritablement un mythe ou une réalité.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, messieurs, pour cet exposé. Je suis certain que les membres du Comité auront des observations et des questions à vous poser sur les points de vue que vous venez d'exprimer. Je donne maintenant la parole à M. Marchi.

M. Marchi: Je souhaite la bienvenue à nos deux invités et aux amis de ce Comité. Je dirai simplement que je suis d'accord avec vos conclusions, que tout comme vous je pense que sans modification ce projet de loi ne réussira pas à imposer une véritable norme de multiculturalisme. Vous avez attiré l'attention du Comité sur deux aspects particuliers qui sont chers au Congrès, la création d'un poste de commissaire au multiculturalisme, un peu comme le commissaire aux langues officielles, et également la création d'un ministère distinct.

Certains ont prétendu, il ne s'agissait pas de véritables accusations, mais on a dit qu'un ministre d'État chargé du multiculturalisme serait une solution bien trop excessive, on a même avancé le terme «coercition». On s'est également attaqué à la notion d'un ministère distinct, on a dit qu'on risquait de cantonner toute la politique du multiculturalisme dans un ghetto au lieu de lui donner de l'expansion. J'aimerais que les représentants du Congrès national des Italo-Canadiens nous expliquent un peu pourquoi ils sont en faveur de ces deux idées, celle d'un commissaire et celle d'un ministère distinct.

M. Delfino: Pour ce qui est du commissaire, il y a longtemps que nous faisons des interventions, que nous luttons pour faire évoluer la notion de multiculturalisme, et nous avons tout essayé, la patience, la persuasion, nous avons essayé d'avancer par étape dans la voie d'un Canada véritablement multiculturel. Comme l'expérience nous l'a démontré—non seulement dans le domaine actuel mais également dans de nombreux autres domaines—nous estimons que, à moins que le projet de loi n'ait davantage de mordant, il serait très difficile, presque improbable, qu'un groupe ou qu'un ministère du gouvernement puisse réaliser des gains importants dans le domaine du multiculturalisme.

[*Text*]

• 1640

Therefore we looked at the Official Languages Act and we looked at the role of the commissioner, and we thought that something shaped in that particular vein, without an overburdening aspect to the way one could work in terms of the terms of reference, would perhaps be of a better service to the various communities in Canada.

When going into why we are talking in terms of a ministry, I fully recognize what you are saying, Mr. Marchi. Some people are asking why the whole idea of ghettoizing, why not allow multiculturalism to permeate all the ministries? This is exactly what we really want. We notice that in some aspects of the bill the government is suggesting this "widespreading" effect in the promotion of multiculturalism. But unless the bill has some bite and mandates certain actions, our experience in the past has once again brought us to the conclusion that unless there is something that prods things along we are going to find ourselves in the next generation without anything at all.

So while during our dialogues we had some concerns about a full ministry, this has been overcome, because we feel that by setting up a full ministry, at least at this point in time we will have something that will work towards our vision of a multicultural Canada that is there, that is significant, that is demonstrative. To go in the other direction, as I said, we would be waiting perhaps for the next generation without any substantial gains being made.

Mr. Marchi: You talked on page 8 about the lack of a clear and concise definition of multiculturalism, to clarify what is meant whenever the word is raised within the actual bill. It is something that previous witnesses—namely, the Canadian Ethnocultural Council—also drew to the attention of this committee. In view of that lack of definition, they took a stab or made an attempt at providing the committee with a possible definition. I was wondering, since you did raise it quite properly, whether the congress had perhaps tried to work out or can propose a working definition by which an amendment can be approved by this committee and inserted in the bill.

Mr. Delfino: We do not have it as such. We have talked about it at length. What we were trying to suggest is that for an act to come into effect there must be an understanding of what the act is intended to do. But we certainly would be more than pleased to try to work something out as an addendum in the future and present it either to this committee or to any of the bodies that will be charged to gather that information.

• 1645

In fact, I would like to draw to the attention of the members something the government tried to do in 1981 pursuant to Book IV of the B and B Commission. If one

[*Translation*]

Par conséquent, nous avons examiné la Loi sur les langues officielles et le rôle du commissaire, et nous avons pensé que la création d'un poste du genre de celui du commissaire aux langues officielles serait peut-être davantage utile aux diverses communautés canadiennes, sans toutefois lui donner un mandat excessif.

Pour ce qui est de la raison pour laquelle nous parlons d'un ministère, je comprends tout à fait ce que vous dites, monsieur Marchi. Certaines personnes demandent pourquoi nous voulons créer un ghetto, pourquoi ne pas permettre à tous les ministères de s'intéresser au multiculturalisme? Mais c'est exactement ce que nous voulons. Dans certains aspects du projet de loi, nous remarquons que le gouvernement laisse entendre que la promotion du multiculturalisme devrait se faire dans tous les ministères. L'expérience nous a appris qu'à moins que le projet de loi n'ait davantage de mordant et ne rende certaines mesures obligatoires, la prochaine génération se retrouvera tout à fait démunie.

Donc, bien que nous avions certaines craintes relativement à un ministère distinct, nous les avons dissipées, parce que nous estimons qu'en mettant sur pied un ministère distinct, du moins pour l'instant, nous aurons quelque chose qui nous permettra d'aspirer à notre vision d'un Canada multiculturel qui est réel, significatif et vrai. Comme je l'ai dit, choisir l'autre possibilité équivaudrait peut-être à attendre que la prochaine génération fasse quelque chose, sans que nous n'accomplissions nous-mêmes de progrès importants dans le domaine.

M. Marchi: À la page 8, vous parlez de l'absence de définition claire et concise du multiculturalisme, définition qui permettrait de préciser ce que ce mot signifie chaque fois qu'il est employé dans le présent projet de loi. D'autres témoins, notamment le Conseil ethno-culturel canadien, ont également porté cette question à l'attention du Comité. Étant donné l'absence d'une telle définition, ils ont essayé d'en proposer une au Comité. Puisque vous avez soulevé cette question, avec raison d'ailleurs, je me demandais si le Congrès avait essayé d'élaborer ou s'il pouvait proposer une définition qui pourrait être insérée dans le projet de loi grâce à un amendement que le Comité pourrait approuver.

M. Delfino: Non, nous ne l'avons pas fait. Nous en avons longuement parlé. Ce que nous voulons dire, c'est que l'on doit s'entendre sur l'intention d'une loi avant que cette dernière n'entre en vigueur. Mais nous serions certainement heureux d'essayer de trouver une définition et de la présenter soit à votre Comité ou à tout autre organisme qui sera chargé de recueillir ces renseignements.

En fait, j'aimerais attirer l'attention des membres du Comité sur une chose que le gouvernement a essayé de faire en 1981 conformément au livre IV de la

[*Texte*]

looks back to some of the documentation of the time, one of the quotes that comes out of that was that the government would:

> . . . support and encourage the various cultures and ethnic groups that give structure and vitality to our society. They will be encouraged to share their cultural expression and values with other Canadians and so contribute to a richer life for all of us.

At the time, for the first time they tried to achieve this goal of multiculturalism by putting together four fundamental points that they were going to try to pursue. My suggestion to the government is that something of that nature could very well be made part of the bill, but not in the wording of 1971. Mr. Marchi, I think we have by far passed that stage, and it should be something that would look much more to the future and much more to the 2000s than the 1970s.

Mr. Marchi: I concur. Since the congress did debate this at some length, as you mentioned, it might be helpful, if you have the time and the ability, to grasp that debate and articulate the definition that you believe would be helpful for the committee. You can put that in a letter and simply send it to our chairman, and it will be distributed so we do not lose this window of opportunity as far as you are concerned.

My last question concerns a statement on page 19 with respect to the racial minority situation. I am not sure if this high-level official is correct in interpreting that particular clause, which would make it applicable basically and only to visible minority groups. I am wondering, however, if it is not the congress's view that, when we talk about discrimination generally and perhaps discrimination at the workplace, there are various degrees of discrimination and that those Canadians who happen to be of visible minorities face a double-whammy, if I can put it in those terms, compared to invisible minority groups in this country. If you do agree with that, is there another way, without discriminating within the minority community of Canada, we can try to bring the building blocks at least up to an even keel if we recognize that some Canadians, because of their visibility, suffer more than others?

Mr. del Castello: We basically recognize that, and I think that at the outset, when we presented our brief, we said that multiculturalism is indeed for all Canadians. So you have to include all the other groups to start with rather than excluding, for example, the francophone and the anglophone group. You start with that base and then work within a fundamental reality that is a greater number than you are presently working with, and then you start recognizing the fact that, indeed, some groups have some differences. In other words, what we are saying is that multiculturalism is for all Canadians, and once you have that as a base, then you start building the equality clause in a fair way.

[*Traduction*]

Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme. Dans certains documents publiés à l'époque, on peut lire entre autres que le gouvernement allait:

> . . . appuyer et encourager diverses cultures et les divers groupes ethniques qui donnent structure et vitalité à notre société. On les encouragera à partager leur expression et leurs valeurs culturelles avec d'autres Canadiens pour ainsi contribuer à enrichir la vie de tous les Canadiens.

A l'époque, pour la première fois, on a tenté de concrétiser le multiculturalisme en se donnant quatre objectifs fondamentaux à atteindre. Je propose au gouvernement d'inclure dans le projet de loi quelque chose dans cet ordre d'idées, sans toutefois garder le libellé de 1971. Monsieur Marchi, je crois que nous en sommes à un stade beaucoup plus avancé, et que nous devrions inclure quelque chose qui corresponde beaucoup plus à l'avenir, beaucoup plus aux années 2000 qu'aux années 1970.

M. Marchi: Je suis d'accord. Puisque le Congrès en a discuté longuement, comme vous l'avez dit, il serait peut-être utile, si vous en avez le temps et les moyens, de saisir cette occasion pour formuler la définition qui, à votre avis, serait utile au Comité. Vous pouvez tout simplement l'exprimer dans une lettre que vous enverrez à notre président et qui nous sera distribuée.

Ma dernière question concerne une déclaration qui se trouve à la page 19 relativement à la situation des minorités raciales. Je ne suis pas certain que le haut fonctionnaire en question ait raison de donner une telle interprétation à cet article en particulier, selon laquelle il ne s'appliquerait qu'aux groupes de minorités visibles. Je me demande toutefois si le Congrès n'est pas d'avis, lorsque nous parlons de discrimination en général et peut-être de discrimination au travail, qu'il existe divers degrés de discrimination, et que les Canadiens qui font partie des minorités visibles sont doublement victimes par rapport aux groupes de minorités invisibles au pays. Si vous êtes d'accord avec cela, y a-t-il une autre façon, sans toutefois faire preuve de discrimination au sein des communautés minoritaires du Canada, d'essayer de mettre tout le monde sur un pied d'égalité, si nous reconnaissons que certains Canadiens souffrent davantage que d'autres en raison de leur visibilité?

M. del Castello: C'est essentiellement ce que nous reconnaissons. Au début de notre exposé, nous avons dit que le multiculturalisme était à l'intention de tous les Canadiens. Il faut donc pour commencer inclure tous les autres groupes plutôt que d'exclure, par exemple, les groupes francophones ou anglophones. Il faut partir de ce principe et tenir compte d'une réalité fondamentale, c'est-à-dire que le nombre est plus élevé que celui avec lequel on travaille actuellement, et l'on commence ensuite à reconnaître le fait qu'effectivement certains groupes comportent des différences. En d'autres termes, nous disons que le multiculturalisme s'adresse à tous les Canadiens, et qu'à partir d'un tel principe, on peut

[*Text*]

Now, yes, there are points in which you may indicate the differences with respect to visible minorities, but the base has to be there in recognizing that multiculturalism is equal for all the groups. I do not know whether or not I am clear.

Mr. Delfino: Yes, and protection is equal to all. If I may, Mr. Chairman, it becomes very difficult in law to start discriminating between one group and another, whether it be visible or non-visible, and one has to tread very carefully in that area. We fully recognize the added hardships that in many cases the visible minorities are placed in. In all cases, we find ourselves very much beside them and supporting their cause. On the other hand, as our executive director has said, I think protection has to be built in on an equal basis in the various areas required.

• 1650

The Chairman: Just before we go on to Mr. Epp, there is a vote at 5.15 p.m. on Bill C-117. I wonder, Mr. Epp—and Mr. Lanthier, I believe you wish to propose a question—if in the next 20 minutes we could conclude, and if it is agreeable to the other witnesses and members if we could resume following that vote. I am assuming it probably will not take more than 20 minutes or so. Do we have the agreement of the members?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Okay. We will go on and we will try to leave here by 5.10 p.m., if it is all right. Mr. Epp, perhaps you would carry on.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I join with my colleagues in welcoming the representatives of the National Congress of Italian Canadians. I am particularly pleased to have you here, recognizing the significance of the Italian Canadian community in the city of Thunder Bay, my good friends in the multicultural association, the president of the association, John Potestio, the chairman of the conference I was attending on "many cultures, one constitution" this past weekend, and Antonio Pucci, and that is just the tip of the iceberg.

I appreciated some of the points that our witnesses made this afternoon addressing you, Mr. Chairman, in proper House form, the reminder again of the shortcomings of the consultative process that the standing committee has experienced. I have in fact raised it as a point of privilege in the House of Commons because I feel very, very strongly that as a Member of the House very much concerned about these matters, my opportunity to consult with people across the country to determine what they think of the committee's report and how they would like the legislation drawn when legislation is offered, that whole process has been cut short. I would say fatally so, because we are in the midst

[*Translation*]

commencer à mettre en place une disposition relative à l'égalité d'une façon équitable.

Alors oui, on peut parfois indiquer qu'il y a certaines différences pour ce qui est des minorités visibles, mais le principe de base consiste à reconnaître que le multiculturalisme vise tous les groupes de façon égale. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre.

M. Delfino: Oui, et la protection est la même pour tous. Si vous me le permettez, monsieur le président, il devient très difficile en droit de commencer à faire de la discrimination entre un groupe et un autre, qu'il soit visible ou non visible, et l'on doit faire preuve d'une grande prudence dans ce domaine. Nous reconnaissons tout à fait les difficultés supplémentaires que connaissent dans de nombreux cas les minorités visibles. Quoi qu'il en soit, nous sommes à leur côté et nous défendons leur cause. D'un autre côté, comme notre directeur exécutif l'a dit, je crois que dans les divers domaines requis, il faut fonder la protection sur le principe de l'égalité.

Le président: Avant que nous passions à M. Epp, je vous informe qu'il y aura un vote à 17h15 sur le projet de loi C-117. M. Epp—et M. Lanthier, car vous voulez, je crois, proposer une question—je me demande si nous pourrions lever la séance dans 20 minutes et reprendre après le vote, si les autres témoins et députés sont d'accord. Je suppose que cela ne prendra pas plus de 20 minutes. Les députés sont-ils d'accord?

Des voix: Oui.

Le président: Très bien. Nous allons donc continuer et essayer de terminer vers les 17h10, si cela vous convient. Monsieur Epp, vous avez la parole.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je me joins à mes collègues pour souhaiter la bienvenue aux représentants du Congrès national des Italo-Canadiens. Je suis particulièrement heureux de vous accueillir, étant donné l'importance de la communauté italo-canadienne dans la ville de Thunder Bay, mes bons amis de l'association multiculturelle, le président de l'association John Potestio, le président de la conférence à laquelle j'ai assisté en fin de semaine dernière qui s'intitulait «nombreuses cultures, une seule constitution», et Antonio Pucci, et ce n'est que la partie émergée de l'iceberg.

J'ai bien aimé certains points que les témoins ont portés à votre attention, monsieur le président, comme il se doit, et qui nous ont rappelé encore une vois les lacunes du processus consultatif qu'a connues le Comité permanent. En fait, j'ai soulevé une question de privilège en Chambre à cet égard, car je suis fermement convaincu en tant que député de la Chambre des communes qui s'intéresse énormément à ces questions, qu'on a coupé court au processus qui me permet de consulter la population canadienne afin de déterminer ce qu'elle pense du rapport du comité et la façon dont elle aimerait que le projet de loi soit rédigé le moment venu. Je dirais que le fait d'écourter le processus est fatal, parce que nous

[*Texte*]

of these deliberations and we will conclude at some point this spring, I suppose, without prejudging how much consultation we carry out or where we constrain ourselves.

The standing committee can go out and talk to anyone it likes after that, but it is going to be futile for this Parliament in many ways if we conclude it here and it has gone to third reading and so on. I resent that profoundly on behalf of the communities and organizations of the country.

The brief you have presented to us this afternoon is of enormous value given that we are confined to Ottawa in carrying out this consideration. We had the presentation by the Multiculturalism Council this morning, and it is a shame that the gentlemen are not here this afternoon to hear this brief, because they were prepared to be content with the bill. I appreciate the critical approach that has been taken in your presentation. One of them suggested after they concluded that I was an optimist in pressing. Well, I think you have to be the most wild-eyed optimist in the world to be content with the bill. I am a determined realist, and that is why I want a strong bill in order to ensure that we have teeth in the thing and machinery so that we are going to get somewhere, which of course takes us then to some of the specific proposals and if I touch on items that my colleague has already raised. . . the matter of a definition is very important.

Your reminder that it be an inclusive definition, that it recognize multiculturalism as the term that we give to a policy in which the diversity of cultures is recognized and finds expression, a diversity that certainly includes French-speaking and English-speaking, a diversity of contributions, that those all have place in the building of Canada, have had and will have, but that they are also involved in a dynamic process, that sort of a definition, that kind of understanding is essential. I wonder whether I might ask you, do you see in the way in which your organization may be treated, the way in which government seems to be handling these matters, still too much of that longstanding practice of an ethnic politics in which multiculturalism represents crumbs from the table that government tosses to one community or another, especially at election time? Actually, that is how multiculturalism is seen: something to keep the others quiet. Do you see a lot of that still being practised? You have noted very wisely that the "number of Canadians with origins other than French or British increased to 38% in 1986".

• 1655

Mr. Delfino: Mr. Epp, when the whole concept of multiculturalism came about or was initially promoted, there was a belief that in many cases it was purely for political gains and that may very well have been the case.

[*Traduction*]

sommes au beau milieu de nos délibérations qui se termineront ce printemps je suppose, sans préjuger des consultations que nous ferons et dans quelle mesure nous nous limiterons.

Le Comité permanent pourra aller consulter qui il voudra par la suite, mais cela sera tout à fait inutile pour la présente législature si, de toute façon, le projet de loi a passé l'étape de la troisième lecture, etc. Au nom des communautés et des organismes du pays, c'est une chose que je n'accepte absolument pas.

Le mémoire que vous nous avez présenté cet après-midi revêt une valeur énorme étant donné que nous sommes limités à Ottawa pour entendre des témoignages relativement au présent projet de loi. Le Conseil du multiculturalisme nous a fait un exposé ce matin, et il est dommage que ces témoins ne soient ici cet après-midi pour entendre votre mémoire, parce qu'ils étaient prêts à se satisfaire du projet de loi. Je vous remercie de l'approche critique que vous avez adoptée dans votre exposé. L'un d'entre eux a dit que j'étais un optimiste d'insister autant. Eh bien, je pense que celui qui se satisfait du projet de loi doit être l'optimiste le plus partisan au monde. Je suis un réaliste résolu, et c'est pourquoi je veux un projet de loi fort qui nous donne assez de pouvoir pour accomplir quelque chose, ce qui nous amène évidemment à certaines des propositions spécifiques et si j'aborde certains points que mon collègue a déjà soulevés. . . celui de la définition est très important.

Comme vous nous l'avez dit, il est essentiel que cette définition reconnaisse le multiculturalisme comme étant le terme qui donne à une politique dans laquelle la diversité des cultures est reconnue et trouve son expression, une diversité qui inclut certainement les anglophones et les francophones, une diversité des contributions, que toutes ces communautés ont leur place pour bâtir le Canada, qu'elles l'ont toujours eue et qu'elles l'auront toujours, mais qu'elles participent également à un processus dynamique. J'aimerais vous demander si dans la façon dont votre organisme est peut-être traité, dans la façon dont le gouvernement semble s'occuper de ces questions, vous estimez que l'on a trop souvent recours à cette pratique de longue date d'une politique ethnique selon laquelle le multiculturalisme représente des miettes de la table que le gouvernement offre à une communauté ou à l'autre, particulièrement en période électorale? C'est d'ailleurs comme cela qu'on perçoit le multiculturalisme, comme une mesure accordée pour apaiser les autres. Est-ce que vous voyez encore beaucoup de ce genre de choses? Vous avez remarqué à très bon escient que «la proportion des Canadiens d'origines autre que française ou britannique a atteint 38 p. 100 en 1986».

M. Delfino: Lorsqu'on a d'abord conçu le multiculturalisme et qu'on en a fait la propagande, beaucoup n'y ont vu qu'une manoeuvre politique, ce qui est peut-être tout à fait vrai. Mais je ne peux vraiment pas

[*Text*]

I really cannot be the judge of people's intentions. However, we are pleased that in the last 15 or so years we are moving away from that concept. I think all political parties and governments seem to have demonstrated a greater commitment to the whole cause of multiculturalism. But we who are out there in the trenches and have been the proponents of a multicultural policy would like to see much more. We will continue to push and to bring forth our ideas, hopefully in a very constructive manner.

We hope that the committee sees our suggestions in that light, because they are meant to be seen that way. I would like to be also somewhat optimistic about what the future holds, because notwithstanding the initial impressions, I think Canadians are beginning to believe in the true concept of multiculturalism. With government and the opposition parties that are probing the government, I think we can go a long way.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): You make the point that although there is an attempt to define the policy of multiculturalism in the bill, there is no commitment to any specific action. I have brooded over the question of a commissioner, which I support, and I have considered how a commissioner would operate, so that strikes me as making one of the most important points.

The gentlemen from the Canadian Multiculturalism Council this morning suggested that in multiculturalism there was not anything quantifiable or open to judicial action. Perhaps they were looking at the court remedy section of the new official languages bill. But I would think from what you have said, particularly about the need for all minorities to overcome barriers—your concerns of cultural retention and so on and so forth—it should not be impossible to state specific actions that could be quantified. It should not be that difficult, if the government were really committed to a policy, to set forth expectations on Ministers, on departments and federal institutions, which a commissioner could then police to ensure that those were actually being achieved. Perhaps you could respond to that kind of suggestion.

Mr. Delfino: I do not think we disagree very much on that. I think the language of the bill should be strengthened. There is no question about that.

One can understand the fact that the government is somewhat cautious because of perceptions of how it may want to go forward with the bill. But nonetheless we beg to differ with the government. I think the language could be a bit stronger. I think we are at the stage when some of the actual actions within the bill could be more mandated than the movement the government would like to make at this particular time.

[*Translation*]

faire de procès d'intention. Toutefois, nous avons observé qu'au cours des 15 dernières années, on s'est éloigné de telles idées. Je crois que tous les partis politiques et tous les gouvernements se sont davantage engagés en faveur du multiculturalisme. Cependant, nous qui avons travaillé à la base et avons préconisé l'adoption d'une politique multiculturelle aimerions qu'on en fasse beaucoup plus. Nous n'aurons donc de cesse de présenter et de défendre d'autres idées à l'appui de notre thèse, de façon très constructive.

Nous espérons d'ailleurs que nos propositions seront jugées telles par votre Comité, car nous avons effectivement cherché à faire oeuvre constructive. En outre, je suis assez optimiste quant à l'avenir, car en dépit des pressions initiales peut-être défavorables, je crois que les Canadiens commencent à adhérer au véritable multiculturalisme. Grâce à l'action du gouvernement, aiguillonné par l'opposition, je crois que nous pourrons aller loin.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Selon vous, bien qu'il y ait dans le projet de loi une tentative de définition d'une politique de multiculturalisme, il lui manque l'engagement de prendre des mesures précises. Pour ma part, j'ai réfléchi au rôle que peut jouer un commissaire, car je suis d'accord avec l'idée d'en nommer un, et ce point me paraît tout à fait central.

Ce matin, les représentants du Conseil canadien du multiculturalisme étaient d'avis que rien dans le multiculturalisme ne paraissait concrétisable ni ne pouvait faire l'objet de mesures juridiques. Peut-être songeaient-ils alors à l'article du nouveau projet de loi portant sur les recours aux tribunaux. Cependant, à en juger d'après vos propos, particulièrement au sujet des obstacles que doivent surmonter toutes les minorités, votre souci de conserver les cultures et le reste, il ne devrait pas être difficile d'indiquer des mesures concrètes précises. Si l'engagement du gouvernement est vraiment sérieux, il ne devrait pas être impossible d'exiger certaines choses des ministres, des ministères et des institutions fédérales, que pourrait surveiller un commissaire afin que l'on atteigne les objectifs établis. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Delfino: Mes idées sont assez semblables aux vôtres là-dessus. J'estime que les dispositions du projet de loi doivent être renforcées. Cela ne fait aucun doute.

La prudence du gouvernement peut s'expliquer par son souci de tenir compte des perceptions du public quant à la façon dont il veut mettre en oeuvre le projet de loi. Cependant, nous avons certaines réserves à l'endroit de la position gouvernementale. Nous estimons en effet que le libellé du projet de loi pourrait être un peu plus contraignant. Je pense que nous en sommes arrivés au point où certaines des mesures envisagées dans le projet de loi pourraient être appliquées sur une plus grande échelle que ne semble vouloir le gouvernement.

[*Texte*]

• 1700

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Let me conclude with appreciation for your additional suggestion for removal of the language that can be used to justify inaction. I think that underscores a point that was made very well in the brief of the Canadian Ethnocultural Council last week Tuesday, when they came in and suggested to the committee that we remove a number of phrases in which Ministers will do as they see appropriate and so on and so forth. That will happen anyway. That is human nature. It is only as they see the need for something. But to give them the encouragement of finding it inappropriate is just begging for nothing to be done at all. So thank you very much for making that point as well. And it was really a very useful brief.

Mr. Delfino: One item I would like to bring to the committee's attention, and where we place a lot of emphasis, is contained in page 11 of our brief. That is the one that deals with the clause that says "multiculturalism" is defined as a basic element. We feel very strongly one of the ways to improve the bill is to include the words "fundamental characteristic" in that definition. We are approximately 38% of the Canadian population today. For that wording to be consistent with the Charter of Rights and Freedoms, I think, and for our purposes as a multicultural nation, I think that is one of the suggestions we would like this committee to bring forward with a great degree of commitment.

Mr. Lanthier: Mr. Chairman, how come we received that in only one official language? Why did we not receive it properly translated by the committee?

The Chairman: Apparently we did not receive it in advance. The witnesses brought the testimony with them today. I appreciate the problems it causes. We do try to encourage witnesses to provide briefs in both official languages. However, this is not the case today, Mr. Lanthier.

M. Lanthier: Très bien. Tout à l'heure, dans votre exposé, vous avez parlé de la la deuxième vague d'immigration italienne, et vous avez nommé plusieurs villes de l'Ontario, de la Colombie-Britannique, etc. Comment se fait-il que vous ayez fait le tour du Québec sans le mentionner? Est-ce qu'il y a quelque chose de particulier à ce sujet?

M. del Castello: Non, non.

M. Lanthier: Nous avons une importante immigration. Par exemple, après la guerre, Saint-Léonard comptait 10,000 habitants, je pense. Actuellement, la majorité est italienne, et il y a des conseillers municipaux italiens. Dans mon comté, depuis la dernière guerre, il y a deux nouvelles paroisses. Je me demandais si c'était une question de stratégie, parce que je vois la même chose dans votre rapport.

Dans votre rapport, à la page 4,

we can see the National Congress of Canadian Italians. . .

[*Traduction*]

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je voudrais dire en conclusion que j'apprécie votre suggestion concernant la suppression de certaines expressions qui pourraient justifier l'inaction. Cela rejoint l'observation faite par le Conseil ethnoculturel canadien la semaine dernière, quand il a recommandé au Comité d'enlever les expressions qui donnent au ministre la possibilité d'agir s'il le juge bon, etc. De toute façon, tout cela est superflu, le ministre prendra des mesures seulement s'il les estime justifiées. Mais si on lui donne au départ un prétexte pour ne pas agir, rien ne sera fait. Je vous remercie donc de ce commentaire. Votre mémoire a été très utile.

M. Delfino: Je voudrais attirer l'attention du Comité sur une question qui nous est très importante, nous l'abordons à la page 11 de notre mémoire. Il s'agit de l'alinéa où on parle du multiculturalisme comme d'un élément fondamental. À notre avis, une amélioration appréciable serait de le qualifier de «caractéristique fondamentale». A l'heure actuelle, nous constituons environ 38 p. 100 de la population du Canada. Pour que cette définition soit conforme à la Charte des droits et des libertés tout en reconnaissant notre pays comme une nation multiculturelle, nous voudrions que l'on adopte cette proposition.

M. Lanthier: Monsieur le président, comment se fait-il que le mémoire soit disponible dans une langue officielle seulement? Pourquoi le Comité ne l'a-t-il pas fait traduire?

Le président: Je crois que nous ne l'avons pas reçu à l'avance mais seulement aujourd'hui. Je comprends que cela peut créer un problème. Nous encourageons les témoins à préparer leurs mémoires dans les deux langues officielles. Mais aujourd'hui nous avons seulement le texte anglais.

Mr. Lanthier: I see. In your brief you referred to the second wave of Italian immigrants and you named a number of cities in Ontario and British Columbia, etc. How is it that you skipped over Quebec without mentioning it? Is there any particular reason for this?

Mr. del Castello: No, no.

Mr. Lanthier: We have a sizeable immigrant population. For example, after the war St. Leonard had 10,000 inhabitants, I think. At the present time the majority is Italian and there are two Italian town councillors. In my own riding two new parishes have been formed since the last war. I am wondering if it is a matter of strategy, since the same approach is taken in your statement.

I read on page 4 of your brief

on constate que le Congrès national d'Italo-Canadiens. . .

[*Text*]

Naturellement, c'est élaboré à partir de l'organigramme de l'Ontario. Quelle est la raison de cette discrimination?

M. del Castello: Non, non. Avant tout, je dois m'excuser pour la présentation. On ne nous en avait pas demandé une version française. Si vous voulez, on peut la traduire.

M. Lanthier: Le reproche ne s'adresse pas à vous. Votre présentation sera traduite.

M. del Castello: Nous ne le savions pas au début.

M. Lanthier: Ce n'est pas votre devoir de le faire, mais le nôtre. Vous avez bien fait, et je ne vous reproche rien du tout.

M. del Castello: Nous sommes prêts à faire faire une traduction pour demain.

Pour ce qui est de la deuxième question, il n'y a pas de problème. Nous avons un congrès très fort à Montréal. Nous avons une communauté de 300,000 Italiens et plus, et nous ne l'avons pas oublié. C'est très important.

• 1705

Pour ce qui est de l'organigramme, c'est quelque chose de technique. J'ai ici l'organigramme national qui sera présenté à votre Comité. Ce n'est seulement qu'une question technique. Cela devait être imprimé, mais on n'a pas eu le temps de le mettre. Alors, ce n'est pas une question de stratégie; c'est plutôt une omission technique.

Mr. Lanthier: How would you like to be melted in a pot of multiculturalism?

Chez moi, j'ai beaucoup de groupes ethniques. J'ai d'importants groupes d'Ukrainiens et d'Italiens, et j'ai des Vietnamiens, des Sikhs, etc. Ces gens-là n'aiment pas qu'on leur dise qu'ils font partie d'un groupe multiculturel. Ce sont des Canadiens de souche italienne. Ce sont des groupes canadiens de souche indienne. Ils n'aiment pas être mis dans un ghetto. Comment aimez-vous cette notion de multiculturalisme?

M. del Castello: C'est ce que nous avons dit. Nous n'avons pas dit que les groupes multiculturels ou ethnoculturels devaient être mis dans un ghetto. Mais ils forment le groupe multiculturel. Au lieu d'être une philosophie, c'est une réalité au Canada. Même les francophones et les anglophones font partie de la réalité multiculturelle et canadienne. Bien sûr, nous sommes des Canadiens d'origine francophone, d'origine anglophone, d'origine italienne ou quoi que ce soit, mais il n'est pas question de mélanger les groupes dans un *big pot*, comme vous avez dit. C'est plutôt une question de philosophie, et il s'agit de vraiment spécifier le caractère multiculturel du Canada.

M. Lanthier: Très bien. Si vous incluez l'anglophone et le Canadien français, je fais partie de cette réalité. Cependant, normalement, quand on parle des groupes

[*Translation*]

And of course it reflects the organizational structure existing in Ontario. What is the reason for this discrimination?

Mr. del Castello: First of all I must apologize for the presentation. We were not asked to provide a French version. If you would like, we can have it translated.

Mr. Lanthier: I am not reproaching you. Your presentation will be translated.

Mr. del Castello: We were not aware of this at the beginning.

Mr. Lanthier: It is not up to you to translate it but up to us. You have done nothing wrong and I am not criticizing you in any way.

Mr. del Castello: We are ready to have a translation done for tomorrow.

As for your second question, there is no problem. We do have a strong congress in Montreal. The Italian community there is 300,000 strong, and we have not forgotten it. It is very important.

With respect to the organization chart, it is something purely technical. I have here the national organization chart that will be tabled with your committee. This is a purely technical matter. It was supposed to be printed, but we did not have time to include it. So, it has nothing to do with strategy; it is only a technical omission.

M. Lanthier: Est-ce que cela vous plairait d'être fondu dans un creuset multiculturel, si je puis dire?

Where I come from, there are a great many ethnic groups. There are large numbers of Ukrainians and Italians, as well as Vietnamese, Sikhs and others. These people do not like being told that they are part of a multicultural group. They are in fact Canadians of Italian extraction, or Indian extraction. They do not like being ghettoized. What do you think of that concept of multiculturalism?

Mr. del Castello: That is precisely what we have said. We have not said that multicultural or ethnocultural groups should be ghettoized. They form a multicultural group. Rather than being a philosophy, this is in fact the reality in Canada. Even francophones and anglophones are part of the multicultural Canadian reality. Of course, we may be Canadians of French, English, Italian or some other extraction, but there is certainly no question of our mixing all the various groups in one big pot, as you say. It is really more a question of philosophy, and of specifying Canada's multicultural nature.

Mr. Lanthier: Fine. If you include English and French Canada, then I am part of that reality. Generally speaking, though, when we talk of ethnocultural groups or

[*Texte*]

ethnoculturels ou du multiculturalisme, on parle de tous les autres, ce qui est une notion très fausse.

M. del Castello: En effet. Nous n'aimons pas être. . .

Mr. Redway: I would certainly like to ask a question or two, but in view of the hour I do not see how I can.

The Chairman: Gentlemen, thank you both very much for your presentation here this afternoon.

I do apologize to those witnesses who are here. If you will bear with us, we will try to resume as quickly as we can. We will recess this meeting until after the vote is held. Thank you very much.

• 1709

• 1724

The Chairman: Order, please. We shall resume again. The other members may be here. Unfortunately, I guess that rather than an exercise in democracy it was strictly exercise this time. We did not have a vote after having gotten to the House.

Our witnesses now are from the National Capital Alliance on Race Relations: Mrs. Tremblay-Choquette and Mr. Quasem Mahmud. We welcome both of you here today. We look forward to your presentation. Hopefully several of our other members will arrive. I hesitate in delaying your presentation any longer. Would you at this time bring forward your presentation for us, please?

• 1725

Mrs. Camylle Tremblay-Choquette (Acting Chairman, National Capital Alliance on Race Relations): Thank you.

Quasem Mahmud, I would like to point out, is also a representative today. He is spokesperson for the Council of Muslim Communities of Canada and a member of the National Capital Alliance on Race Relations.

The National Capital Alliance on Race Relations is a charitable organization. It is an umbrella organization that encompasses close to 30 organizations representing ethnocultural racial groups, civil liberties groups, native, and immigrant services in the Ottawa-Carleton area.

Our mandate is to work towards the elimination of discrimination and prejudice based on race, colour, creed, ancestry, place of origin, and ethnicity. NCARR is committed to ensuring that all ethnic, cultural, and racial groups can fully and equally participate in the social, cultural, economic, and political life of this country.

The authors of this brief wish first to commend the Secretary of State of Canada for the introduction of Bill

[*Traduction*]

multiculturalism, we are talking about everyone else—which is the wrong idea completely.

Mr. del Castello: Yes, absolutely. We do not like to be. . .

M. Redway: J'aimerais poser une question ou deux, mais comme il est déjà tard, je ne pourrai certainement pas le faire.

Le président: Messieurs, nous vous remercions tous les deux de l'exposé que vous nous avez fait cet après-midi.

Je tiens à présenter mes excuses aux témoins qui sont là. Je vous demande d'être patients; nous essaierons de rouvrir la séance le plus vite possible après le vote. Je lève donc la séance pour l'instant. Merci beaucoup.

Le président: Nous reprenons la séance. Les autres membres reviendront peut-être. Malheureusement, nous n'avons accompli rien d'autre que de perdre du temps. Le vote n'a pas eu lieu.

Nous accueillons maintenant des témoins de l'Alliance de la Capitale nationale sur les relations inter-raciales: Mme Tremblay-Choquette et M. Quasem Mahmud. Nous vous souhaitons la bienvenue à tous les deux et sommes impatients de vous entendre. Les autres membres du Comité arriveront bientôt, du moins je l'espère. J'hésite à retarder encore plus votre exposé. Pourriez-vous venir le faire maintenant?

Mme Camylle Tremblay-Choquette (présidente suppléante, Alliance de la Capitale nationale sur les relations inter-raciales): Merci.

J'aimerais vous signaler que Quasem Mahmud comparaît également aujourd'hui à titre de porte-parole du Council of Muslim Communities of Canada et membre de l'Alliance de la Capitale nationale sur les relations inter-raciales.

L'Alliance est un organisme a but non lucratif regroupant près de 30 organisations représentant des groupes ethnoculturels, des groupes de défense des libertés civiles, d'autochtones, et de services aux immigrants de la région d'Ottawa-Carleton.

Notre mandat est de travailler à l'élimination de toute discrimination ou préjugé fondés sur la race, la couleur, la croyance, le lieu d'origine ou l'origine ethnique. L'ACNRI vise à assurer une participation pleine et égale dans la vie sociale, culturelle, économique et politique de notre pays à tous les groupes ethniques, culturels et raciaux.

Les auteurs de ce mémoire souhaitent en premier lieu féliciter le Secrétariat d'État du Canada de son projet de

[*Text*]

C-93, an act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada. With the increasing multicultural, multi-social, multiracial composition of our society, it has become crucial for institutions to reflect the historical contribution of our citizens, peoples from a diversity of origins, as well as to respond to and prepare for increasing demands which respond to the changing needs of our population.

We are pleased hereby to provide you with our written reactions, which will be brief, specific suggestions for improvement. Certain concerns should be addressed if this legislation is to be successfully implemented.

Our main concerns relate to certain terms and the language itself within the text which need to be strengthened so that words such as "encourage" and "might" are changed to give a more enforceable nature to the legislation.

In addition, provisions should be included to initiate corrective measures where needed—that is, affirmative action programs—whenever the situation warrants it; and in particular we are looking at paragraph 2.(d), thus reiterating the pro-active stance that the Charter takes.

The following are detailed suggestions on changes we would like to see in the multiculturalism policy of Canada.

The first clause we will be looking at is clause 3 which deals with the multiculturalism policy of Canada. It states first of all:

> It is hereby declared to be the policy of the Government of Canada to. . .

We suggest that the following changes be incorporated.

In paragraphs 3.(1)(a) and 3.(1)(b), we would like to change "promote the understanding", which seems to be vague, to "recognize and actively promote the understanding". Also in paragraph 3.(1)(a) the words "to enhance" should follow "to preserve".

In paragraph 3.(1)(c), the word "promote" should be changed to "ensure", again giving it more emphasis, more clout.

Paragraph 3.(1)(f) should be rephrased to read "insist that the social, cultural, economic, educational, political, and mass communication institutions of Canada be respectful of and reflective of Canada's multicultural, multi-social, and multiracial character".

Paragraph 3.(1)(g) should be rephrased to read "actively promote the benefits which arise from co-operative interaction between individuals and communities of different origins".

In paragraph 3.(1)(h), after "foster", the words "and actively promote" should be added.

In dealing with the federal institutions, subclause 3.(2), the following changes should be made.

[*Translation*]

loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada. Étant donné que notre société devient de plus en plus multiculturelle, multisociale et multiraciale, nos institutions se doivent de refléter la contribution historique de tous nos citoyens quelle que soit leur origine ainsi que de faire face et satisfaire aux besoins changeants de notre population.

Nous sommes heureux de vous remettre ici nos observations par écrit; il s'agira de suggestions brèves et précises. Certains problèmes doivent être réglés pour que la mise en oeuvre de cette loi soit un succès.

Nous songeons surtout à certains termes du libellé lui-même comme «encourager» et «peut» qui pourraient être remplacés par un vocabulaire susceptible de donner plus de poids à la loi.

De plus, nous pensons que certaines dispositions devraient prévoir des mesures correctives au besoin—comme des programmes d'action positive—lorsque la situation le justifie; nous pensons qu'elles devraient être insérées au paragraphe 2.d), qui reprendrait ainsi le caractère positif de la Charte à cet égard.

Nous vous ferons maintenant des suggestions détaillées sur les changements que nous aimerions voir apporter à la politique du multiculturalisme du Canada.

Nous nous pencherons tout d'abord sur l'article 3 qui constitue la déclaration de cette politique. Il commence ainsi:

> La politique du gouvernement fédéral en matière de multiculturalisme consiste à. . .

Nous proposons d'apporter les changements suivants.

Aux paragraphes 3.(1)a) et 3.(1)b), nous aimerions remplacer «sensibiliser la population», qui nous semble vague, par «reconnaître et favoriser la prise de conscience de la population». De plus, au paragraphe 3.(1)a) les mots «et valoriser» devraient suivre «de maintenir».

Au paragraphe 3.(1)c) le terme «promouvoir» devrait être remplacé par «assurer», encore une fois pour accentuer la portée des dispositions, lui donner plus de poids.

Le paragraphe 3.(1)f) devrait plutôt se lire comme suit «veiller à ce que les institutions sociales, culturelles, économiques, politiques et médiatiques canadiennes respectent et reflètent le caractère multiculturel, multisocial et multiracial du Canada».

Le paragraphe 3.(1)g) devrait être modifié comme suit «prendre des mesures actives pour promouvoir les avantages qui résultent de la collaboration et des échanges entre individus et collectivités d'origines différentes».

Au paragraphe 3.(1)h), après le terme «favoriser», les mots «et promouvoir activement» devraient être ajoutés.

Pour ce qui est des institutions fédérales, le paragraphe 3.(2), les changements suivants devraient être apportés.

[*Texte*]

Paragraph 3.(2)(a) should be rephrased to read "secure equal access and equal opportunity in employment and advancement in all those institutions for all Canadians, without distinction", thus reiterating the force of the Charter.

In paragraph 3.(2)(b), replace "promote" with "initiate and actively promote policies". The same in paragraph 3.(2)(c).

• 1730

In paragraph 3.(2)(d), the two first lines should be rephrased to read "collect statistical data in view of developing policies, programs", and thereafter add "and to initiate corrective measures when required".

Clauses 4 to 7 deal with the implementation of the policy, and we believe the following changes should be included.

In clause 4, the word "may" should be replaced by "shall".

Subclause 5.(1) should be rephrased to read:

> The Minister shall take measures to implement the multiculturalism policy of Canada and, without limiting the generality of the foregoing, shall

In paragraph 5.(1)(c) the word "actively" should be added to the word "promote".

In paragraph 5.(1)(e), add "and actively promote" after "encouraged", thus again putting in more strength.

In paragraph 5.(1)(f), add "actively promote" after "facilitate".

Paragraph 5.(1)(h) should change "preserving and enhancing multiculturalism" to read "preserving, enhancing and promoting multiculturalism".

In subclause 6.(1), the word "such" should be deleted and replaced by "as they consider appropriate".

In subclause 6.(2), replace the word "may" with "shall", and "respecting" with "to ensure the implementation".

In subclause 7.(1), again replace "may" by "shall"; and replace the sentence after "multiculturalism" to read:

> This council shall be composed of members representing the ethnocultural communities of Canada. Members of the council shall be replaced every two years and they must be nominated by their ethnocultural organizations and approved by the Minister. The council shall elect its chairperson and other officers. The Minister shall establish terms of reference for this council in consultation with the ethocultural organizations of Canada.

[*Traduction*]

Le paragraphe 3.(2)a) devrait être reformulé de la façon suivante: «garantir à tous les Canadiens sans distinction un accès égal à l'emploi et à l'avancement et des chances égales de les obtenir», ce qui confirmerait la portée de la Charte.

Au paragraphe 3.(2)b), remplacer «promouvoir» par «adopter et promouvoir activement des politiques». Nous proposons la même chose au paragraphe 3.(2)c).

Au paragraphe 3.(2)d), les deux premières lignes devraient être remplacées par ce qui suit: «recueillir des données statistiques en vue d'élaborer des politiques et programmes»; et être suivies de «et prendre des mesures correctrices au besoin».

Les articles 4 à 7 portent sur la mise en oeuvre de la politique et nous croyons que les changements suivants sont opportuns.

À l'article 4, les mots «peut fournir» devraient être remplacés par «fournit».

Le paragraphe 5.(1) devrait être modifié comme suit:

> Le ministre prend des mesures pour mettre en oeuvre la politique canadienne du multiculturalisme et notamment:

Au paragraphe 5.(1)c) le terme «activement» devrait être ajouté après «promouvoir».

Au paragraphe 5.(1)e), nous ajouterions «et promouvoir activement» après «encourager» encore une fois afin de renforcer la disposition.

Au paragraphe 5.(1)f), ajouter «et promouvoir activement» après «faciliter».

Au paragraphe 5.(1)h), remplacer «en vue de maintenir et valoriser le multiculturalisme» par «en vue de maintenir, valoriser et promouvoir le multiculturalisme.»

Au paragraphe 6.(1), supprimer le terme «such» dans la version anglaise, en le remplaçant par «as they consider appropriate».

Au paragraphe 6.(2), remplacer les mots «peuvent conclure» par «concluent» et ajouter «assurer» après «pour».

Au paragraphe 7.(1), remplacer encore une fois le terme «peut constituer» par «constitue» et remplacer la phrase suivant le terme «multiculturalisme» par ce qui suit:

> Le conseil est composé de membres représentant les collectivités ethnoculturelles du Canada. Les membres du conseil ont un mandat de deux ans et sont nommés par leurs organismes ethnoculturels sur approbation du ministre. Le conseil élit son président et autres dirigeants. Le ministre fixe le mandat du conseil en consultation avec les organismes ethnoculturels du Canada.

[*Text*]

Subclause 7.(2) should be rephrased as follows:

Each member of the council established pursuant to subsection (1) shall be paid reasonable remuneration for services rendered, enabling the members to spend reasonable time and effort on the council's business. This remuneration may be fixed by the Minister, in consultation with the members of the council. A member is also entitled to be paid the public servants' rate for travel and living expenses incurred by the member while absent from the member's ordinary place of residence in connection with the work of the council.

We believe if these changes are made, the bill will be stronger, it will reflect present societal changes, and it will truly recognize the achievements and contributions of the various cultural, ethnoc, and racial groups in Canada. Again, we commend its initiative and thank you for the opportunity to respond to this very important bill.

The Chairman: Mr. Mahmud, do you have some comments to make?

Mr. Quasem Mahmud (Association of Palestinian-Arab-Canadians): First of all, I am here really to speak on behalf of the Council of Muslim Communities of Canada. This is an umbrella organization of about 60 Moslem organizations across Canada, representing more than 150,000 Moslems. Islamic culture by itself is a multicultural culture.

The way we see this bill is that it is a bill without muscle. It is very weak, and every phrase has been crafted to make it non-committal. It is rhetoric. It is not advancing multiculturalism in this country, which as it stands right now is unacceptable. Grants we get from the Secretary of State are given to us as hand-outs and not as a matter of right. Jointly with the national alliance, we drafted the proposed changes in this policy statement to make it enforceable and to make it a commitment of the government.

There were two issues we did not address. Our position focused on these two, namely a separate department and establishing a commission. The reason for not addressing these two is, first, we do not really know what they mean. We are laymen. We do not know exactly what they do to this bill. Secondly, we believe that if we have a good, enforceable, strong bill then it goes without saying that mechanisms would be developed to implement and to enforce this bill. So we may have to have a separate department, we may have to have a commission, because we are not familiar with the system. So we focused on making the bill committal and enforceable.

• 1735

Again, as I said, every phrase in the bill gives the government a chance or a way to back out. So if we keep

[*Translation*]

Le paragraphe 7.(2) devrait être modifié comme suit:

Les conseillers ont droit à une rémunération raisonnable pour leurs services afin de pouvoir consacrer assez de temps et d'effort aux affaires du conseil. La rémunération peut être fixée par le ministre, en consultation avec les membres du conseil. Les membres ont également droit à des frais de déplacement et de séjour comparables à ceux de la Fonction publique lorsqu'ils doivent accomplir, hors du lieu de leur résidence habituelle, des fonctions qui leur sont confiées à titre de membres.

Nous croyons que grâce à ces changements, ce projet de loi aura plus de poids, tiendra compte de l'évolution de la société et reconnaîtra vraiment les réalisations et contributions des différents groupes culturels, ethniques et raciaux du Canada. Encore une fois, nous vous félicitons de cette initiative et vous remercions de nous avoir donné l'occasion de vous faire part de notre réaction à ce projet de loi très important.

Le président: Monsieur Mahmud, avez-vous des observations à faire?

M. Quasem Mahmud (Association of Palestinian-Arab-Canadians): Tout d'abord, je suis ici en fait à titre de représentant du Council of Muslim Communities of Canada, organisme regroupant 60 organisations musulmanes au Canada et plus de 150,000 Musulmans. La culture islamique en elle-même est multiculturelle.

Pour nous ce projet de loi ne donnera pas de résultat concret. Il est rédigé en des termes très faibles et n'engageant à rien. Ce n'est que de la rhétorique. Il ne fait pas avancer le multiculturalisme dans notre pays alors que sa situation actuelle est inacceptable. Les subventions du Secrétariat d'État nous sont remises à titre gracieux et non pas comme un droit. Nous avons rédigé les changements proposés en collaboration avec l'Alliance pour que la loi soit vraiment mise en oeuvre et devienne un engagement de la part du gouvernement.

Deux aspects n'ont pas été abordés, notamment un ministère distinct et la création d'une commission. Nous n'avons pas abordé ces questions, tout d'abord, parce que nous n'en connaissons pas vraiment le sens, nous sommes des profanes en la matière. Nous ne savons pas exactement ce que cela change au projet de loi. Deuxièmement, à notre avis, si le projet de loi est bon, énergique et réaliste, il va sans dire que les mécanismes voulus seront mis au point pour l'appliquer. Il nous faudra peut-être créer un ministère distinct, ou une commission, car nous ne connaissons pas bien ce système. Nous avons donc cherché avant tout à donner au projet de loi un caractère obligatoire et à en faciliter la mise en vigueur.

Je le répète, toutes les phrases que contient ce projet de loi donnent au gouvernement la possibilité ou le moyen

[*Texte*]

that there then we are not too sure that if we have a bill that will change anything. This is basically what we have to tell you.

The Chairman: Thank you very much, sir.

If there are no further comments then I am sure the questions may provide some areas you may wish to develop further as you go on.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I am very pleased to see both of you before this legislative committee considering Bill C-93. I suppose that I am particularly pleased to have your presentation, because as an opposition member I am free to be critical of the bill and feel the very real obligations of a member of the standing committee who helped to draft the committee's report and then of course, in my own minority report, pressed very strongly for various changes.

I think, incidentally, that your hesitance to comment on institutions is not an uncommon feeling in the country. Even amongst those who take a position, I think, there is less than certainty in taking that position because we just have not had experience of machinery. Of course we have had a small directorate, a small component in the Department of the Secretary of State; but people in the multicultural area have not had much opportunity to see what a commissioner could do. They may have had disappointing experiences with the Human Rights Commission conceivably—I would hope not, but they may have—and they may be envious of what the Commissioner of Official Languages accomplishes, or they may not really know very much about what his work may involve.

There has been enough sense of it, I guess, to produce some very real advocates of a commission, but certainly as far as the department is concerned people tend to be all over the map on that one because they are not sure what its consequences would be. That reflects the problems of understanding of multiculturalism that we were actually scouting with the previous witnesses from the National Congress of Italian Canadians.

All of those things being said—and to return to the comment that I am very pleased to have your presentation here—it is just this kind of close consideration of the bill, with a due sense of suspicion about what it will produce or what it might allow to continue of a bad sort, that the committee needs very badly. Your presentation is even more detailed than the CEC presentation actually was in traversing improvements in language that we ought to have. Clearly the strengthening of the language, and your sense of the need for affirmative measures, is at the root of the suggestions you have made from your experience in the Ottawa area, where the federal government is a large presence. There is absolutely no doubt in the minds of either the committee or the alliance membership that affirmative measures are needed, and we need to be sure that the Government of Canada and the Minister

[*Traduction*]

de se dérober à ses responsabilités. Si nous maintenons ces dispositions, nous ne sommes pas certains que l'adoption de ce projet de loi changera quoi que ce soit à la situation. Voilà l'essentiel de ce que nous avions à vous dire.

Le président: Merci beaucoup, monsieur.

Si vous n'avez pas d'autres observations, je suis sûr que les questions des membres du Comité permettront d'approfondir certains aspects si vous le désirez.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je suis très heureux de vous accueillir tous deux au comité législatif chargé d'examiner le projet de loi C-93. Je crois que votre intervention me réjouit particulièrement parce qu'étant un député de l'opposition je suis libre de critiquer le projet de loi; en outre, je me sens directement concerné en tant que membre du comité permanent qui a contribué à rédiger le rapport du comité, et de fait, dans mon propre rapport minoritaire, j'ai évidemment insisté avec énergie pour que diverses modifications soient apportées au projet de loi.

Soit dit en passant, vous n'êtes pas les seuls à hésiter à critiquer les institutions canadiennes. Même parmi ceux qui prennent position, je pense, on hésite à se ranger d'un côté ou de l'autre parce qu'on ne sait pas encore comment le système fonctionne. Bien entendu, il y a eu jusqu'ici une direction, un service du Secrétariat d'État chargé de cette question; mais les responsables du secteur multiculturel n'ont pas eu la possibilité de vérifier quel serait le rôle d'un commissaire. Ils ont peut-être eu quelques expériences décevantes avec la Commission des droits de la personne, je suppose—j'espère que non, mais c'est peut-être le cas—et ils envient peut-être les réalisations du commissaire aux langues officielles, sans trop savoir en quoi consiste son travail.

On en a eu une idée assez précise, je suppose, pour inciter certains à préconiser énergiquement la création d'une commission, mais en ce qui concerne le ministère, les responsables semblent un peu perdus, car ils ne savent pas ce qui les attend. Cela explique le problème de la compréhension du multiculturalisme que nous avons examiné avec les témoins précédents qui représentent le Congrès national des Canadiens d'origine italienne.

Cela dit, et, je le répète, je suis très heureux de vous voir parmi nous aujourd'hui, cette étude approfondie du projet de loi, bien que manifestant un certain scepticisme quant à ses résultats probables ou sa capacité de résoudre les problèmes de l'heure, est très utile au Comité. Votre exposé est encore plus détaillé que celui du CEC, quant aux améliorations qu'il est souhaitable d'apporter au libellé du projet de loi. Il est évident que vos recommandations, qui se fondent sur votre expérience dans la région d'Ottawa où le gouvernement fédéral est omniprésent, portent essentiellement sur l'amélioration du libellé et la nécessité de prendre des mesures concrètes. Il ne fait aucun doute, dans l'esprit des membres du Comité ou des membres de l'alliance, que des mesures concrètes s'imposent, et nous voulons nous assurer que le gouvernement du Canada et le ministre compétent ainsi

[*Text*]

responsible and all the Ministers really are committed to taking affirmative measures. There is just no question about that among your members, I take it.

• 1740

Mrs. Tremblay-Choquette: Accountability is what we were looking for, and I think you cannot have accountability without having a requirement to do so. Unless it is in the bill and it is very clear that people are accountable, people do not normally go beyond what is required to do.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Right. And there is nothing to be accountable for unless expectations have been set, because if there are no expectations you can be accountable as can be, but you were not expected to do anything so you can sit there quietly on the sidelines with your hands folded or make a few fine speeches. But unless the expectations are stated for action of various sorts. . .

Among the particulars you have proposed, perhaps the most interesting one is the section on the multiculturalism council. How much consideration lies behind this particular recommendation? I find it intriguing. It is after my own heart, if I may say so without upsetting my colleagues in saying that. A representative council is. . .

Mr. Mahmud: Well, I have been dealing with the Secretary of State for many years, receiving grants and appearing and speaking to the different officials. My daughter was a member of the council on multiculturalism, and I know how little importance they had on that council. At the same time, I am the chairperson of the multiculturalism committee of the Ottawa Board of Education; I have been there for a couple of years, and have been doing something similar to what is perceived as an effective and functional council. If you have the representation coming from the established ethnocultural organization approved or selected by the Minister, and then if there were terms of reference and those members were allowed or given the time to do some homework and advise the Minister on any area that had to with multiculturalism so we can see a role of a council that will advise, that will have an agenda, that will make proposals to the Minister, and it will at the same time monitor the progress, that is what we do at the multiculturalism committee with the Ottawa Board of Education. We want to penetrate the curriculum to introduce multiculturalism in text books in the curriculum and in the educational system.

So that is the way we perceive this council—to be representative, to choose its own chairperson and officers, who will be given some kind of an autonomy to work on their own. And also, as we suggested, remuneration must be reasonable. As far as I recall, my daughter used to be paid maybe $20 or $25 every time she went to a convention, and that is ridiculous. You do not expect a person to spend time and effort and not have the resources to do that. An hon. member complained about not translating the brief into French. If we do not have

[*Translation*]

que tous ses collègues du Cabinet sont déterminés à prendre ces mesures positives. Tous les membres de votre organisme en sont convaincus, je suppose.

Mme Tremblay-Choquette: L'obligation de rendre compte est un objectif que nous poursuivons tous, et il est impossible de l'atteindre sans fixer d'exigence à cet égard. S'il n'est pas indiqué clairement dans le projet de loi que les gens doivent rendre des comptes, ces derniers se contentent en général de faire ce qu'on leur demande.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est exact. Et l'on ne peut pas rendre de compte tant que des objectifs n'ont pas été établis; quelles que soient vos bonnes intentions, si l'on ne vous fixe aucun objectif, vous pouvez attendre tranquillement les mains croisées ou vous contenter de faire quelques beaux discours. Tant que les objectifs ne seront pas énoncés à l'égard de diverses initiatives. . .

Vous avez quelques propositions précises, dont la plus intéressante est peut-être l'article sur le conseil du multiculturalisme. Avez-vous longuement examiné la question avant de faire cette recommandation? Cela m'intrigue. Cette question me tient vraiment à coeur, si je puis faire cette remarque sans irriter mes collègues. Un conseil représentatif est. . .

M. Mahmud: Je suis en relation avec le Secrétatriat d'État depuis de nombreuses années; nous recevons des subventions et nous défendons nos arguments devant les différents responsables. Ma fille a siégé au conseil du multiculturalisme, et je sais que ce dernier n'avait pas beaucoup d'influence. En même temps, je préside le comité du multiculturalisme du conseil scolaire d'Ottawa; j'occupe ce poste depuis deux ans et j'ai pris des mesures pour que ce conseil joue un rôle efficace et utile. Si le ministre approuve ou choisit les représentants de l'organisme ethnoculturel établi et si l'on fixe un mandat à ces personnes en leur donnant le temps de faire des recherches et de conseiller le ministre sur toute question relative au multiculturalisme, alors le conseil jouera vraiment un rôle utile, aura un programme précis, fera des propositions au ministre tout en surveillant l'évolution de la situation, comme le fait le comité du multiculturalisme du conseil scolaire d'Ottawa. Nous voulons faire en sorte que le multiculturalisme ait sa place dans le programme d'étude et dans les manuels de nos écoles.

C'est donc ainsi que nous concevons ce conseil: il doit être représentatif, choisir lui-même son président et ses responsables, et jouir d'une certaine autonomie dans son travail. En outre, comme nous l'avons proposé, les membres doivent être suffisamment rémunérés. Si ma mémoire est bonne, ma fille touchait dans les 20$ ou 25$ chaque fois qu'elle assistait à un congrès, ce qui est ridicule. On ne peut pas demander à quelqu'un de consacrer du temps et des efforts à une chose sans lui donner les ressources voulues pour le faire. Un député

[*Texte*]

the resources, how can we do it? So if you are really looking for advice from a person, then you have to be supportive of that person to give you the best advice.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): There is an odd contradiction there, is there not, in having a public body, or semi-public body at least, in an advisory council to the Minister treated in such a voluntary way, with covering of some expenses, perhaps a small remuneration? But if people really are involved, if they are to be encouraged to do the business of the nation, then larger remuneration certainly would be in order, if you really are to give them that kind of respect.

• 1745

Could I inquire on this matter of the council that you are recommending? You refer to people being nominated by their ethnocultural organizations. Could I ask if you have any thoughts about how one might do that amongst quite a large number of communities? Also, have you given any thought to the representation of multicultural organizations?

What I am doing here is drawing a fine distinction between the organizations such as the National Congress of Italian Canadians, which represents Canadians of one particular ethnocultural community across the country as well as it can within its limited resources, and let us say, multicultural organizations that aim to work as umbrella organizations. Sometimes they are immigrant settlement and service organizations, and for that matter, they become public bodies of their own sort. I think of the Manitoba Intercultural Council and the Multiculturalism Council of Saskatchewan as examples of such organizations.

Do you have any thoughts about how large one would make the body, how one might represent it? You made such fine suggestions here, as I say, just the sort of thing I like to hear.

Mr. Mahmud: Actually, I envisage a council of maybe 30 members. Every ethnocultural group would be represented in this council. The Italians would have a member, the Polish, Ukrainian, the Chinese. That is what we have in the Ottawa Board of Education multiculturalism community.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): You might need more than 30, then.

Mr. Mahmud: Well, I am saying 30; it could be more than 30, but that is what we envisage. Every national ethnocultural organization would recommend one. I do not see a place for those who represent multicultural associations because then you would have double representation somehow.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes, that is a possibility. I guess your argument would be that this would be at the national level what, say, the

[*Traduction*]

s'est plaint que notre mémoire n'ait pas été traduit en français. Si nous n'avons pas les ressources voulues, que pouvons-nous faire? Si vous voulez vraiment recevoir de bons conseils d'une personne, il faut l'aider pour qu'elle soit en mesure de le faire.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): N'y a-t-il pas une certaine contradiction lorsqu'on parle de créer un organisme public ou du moins semi-public, un conseil consultatif relevant du ministre, en comptant uniquement sur la bonne volonté des gens, et en prévoyant le remboursement de certains frais et peut-être le versement d'une rémunération restreinte? Si les gens s'occupent vraiment d'une question, si on veut les inciter à s'occuper des affaires du pays, il faut sans aucun doute mieux les rémunérer si l'on veut vraiment reconnaître leur utilité.

Puis-je vous poser une question au sujet du conseil dont vous recommandez la création? Vous dites que les membres devraient être désignés par leurs organismes ethnoculturels. J'aimerais savoir si vous avez réfléchi sur la façon dont il faudrait procéder, étant donné le grand nombre de collectivités existantes? En outre, avez-vous réfléchi à la représentation des organismes multiculturels?

Je cherche à établir une distinction subtile entre les organismes comme le Congrès national des Canadiens d'origine italienne, qui représente du mieux possible, étant donné ses ressources restreintes, les Canadiens d'un groupe ethnoculturel donné de notre pays, et disons, les organismes multiculturels qui cherchent à jouer le rôle d'organismes cadres. Il s'agit parfois d'organismes de services à l'intention des groupes d'immigrants et, en l'occurence, ils deviennent des organismes publiques dans leur genre. Je pense notamment au Conseil interculturel du Manitoba et au Conseil du multiculturalisme de la Saskatchewan.

Avez-vous réfléchi à l'importance et à la représentation de cet organisme? Je le répète, vous nous avez fait des propositions très utiles, du genre que j'aime entendre.

M. Mahmud: En fait, j'envisage un conseil composé d'une trentaine de membres. Tous les groupes ethnoculturels y seraient représentés. Les Italiens auraient un membre, les Polonais, les Ukrainiens et les Chinois aussi. C'est ainsi qu'est composé le comité du multiculturalisme du conseil scolaire d'Ottawa.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il faudra donc plus de 30 membres.

M. Mahmud: Je disais une trentaine; il pourra y en avoir plus, mais c'est ce que nous prévoyons. Tous les organismes ethnoculturels d'envergure nationale recommanderont un membre. Il est inutile à mon avis de prévoir la représentation des associations multiculturelles, car cela ferait double emploi.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): En effet, c'est possible. Vous proposez donc de tenir compte des organismes nationaux, disons le Conseil du

[*Text*]

Multiculturalism Council of Saskatchewan is on the provincial level—

Mr. Mahmud: That is right.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): —or what, to revert to my home town, is done by the Thunder Bay Multiculturalism Association. This would be the national equivalent of that. I am not absolsutely certain about that, but these are certainly the sorts of questions one would face in that. But I think your basic suggestions—and I have been pressing beyond the proposal you make—that it be genuinely representative and that its autonomy be respected are right on. It is only in that way that we will have here the kind of body we want.

Mr. Redway: Mr. Chairman, first of all, I would like to welcome the witnesses here and thank them very much for their presentation and their submissions, which I find most helpful. I must say that, from my experience with legislative committees generally, I find it extremely helpful to have specific suggestions for changes, such as the way you have presented your brief, as opposed to having generalizations and comments of an extremely broad nature. Certainly personally—and I am sure I speak for the rest of the committee members—I think it is of great benefit to have very specific suggestions for change, and I thank you for that.

I would like to have your comments on two or three things flowing out of your brief and your other comments.

• 1750

Specifically, you have indicated that you have not had any comments with respect to the idea of a separate department or establishing a commission, but I note that one of your suggestions was that a provision should be added to the bill to initiate corrective measures, such as affirmative action programs. I am wondering if you have any thoughts, perhaps not on the concept of a commissioner or a commission for multiculturalism, but on the concept of a race relations commissioner, and whether or not you would see that within the context of a multicultural act, or perhaps the department or section of the Secretary of State's department. If you feel that there should be such a thing—and maybe you do not, maybe I am assuming something here—that this were an appropriate step, have you a suggestion as to where that should fall in the realm of federal government jurisdiction? What department or whatever, or do you. . .?

Mrs. Tremblay-Choquette: I think if you have accountability and you have any affirmative action initiatives, you need someone to monitor that for sure. You need an independent body to look at monitoring any such programs. As an organization, we have not discussed what we would see that falling under, but certainly we have determined that there should be an agency or a body of some type to monitor any implementation of such a policy.

[*Translation*]

multiculturalisme de la Saskatchewan, qui agit au niveau provincial. . .

M. Mahmud: C'est exact.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ou encore, pour en revenir à ma ville natale, l'Association du multiculturalisme de Thunder Bay. Ce serait l'équivalent national de cet organisme. Je n'en suis pas absolument certain, mais ce sont là sans doute les questions auxquelles on se heurtera à cet égard. Vos propositions fondamentales—et j'ai exercé d'autres pressions dans ce domaine—à savoir que le conseil soit véritablement représentatif et qu'il jouisse d'une autonomie, sont très pertinentes. C'est la seule façon d'obtenir le genre d'organisme que nous souhaitons.

M. Redway: Monsieur le président, tout d'abord, je tiens à souhaiter la bienvenue à nos témoins et à les remercier de leur exposé et de leur mémoire, qui me paraissent des plus utiles. Je dois dire que compte tenu de mon expérience des comités législatifs en général, je trouve extrêmement utile de recevoir des propositions de changement précises, comme celles que vous faites dans votre mémoire, plutôt que des commentaires de portée générale. Pour ma part—et je suis sûr qu'il en va de même pour les autres membres du Comité—je trouve ces propositions de modification précises très utiles et je vous en remercie.

Je voudrais connaître votre avis sur deux ou trois questions qui découlent de votre mémoire et de vos observations.

Vous disiez n'avoir pas reçu de réaction à la proposition de mettre sur pied un ministère distinct ou une commission, mais vous proposez, entre autres, d'ajouter au projet de loi une disposition pour prendre des mesures de redressement, par exemple des programmes d'action positive. Auriez-vous une idée sinon sur la notion de commissaire ou de commission du multiculturalisme, mais sur celle de commissaire aux relations ethniques? Serait-ce dans le cadre d'une Loi sur le multiculturalisme ou est-ce qu'un tel organisme relèverait du Secrétariat d'État ou de l'une de ses divisions? Si vous êtes en faveur d'une telle mesure—mais je ne voudrais pas trop m'avancer, c'est peut-être une simple hypothèse sans fondement—de quel ministère du gouvernement fédéral cet organisme devrait-il relever? Un ministère, ou une autre instance, ou pensez-vous que. . .?

Mme Tremblay-Choquette: S'il y a responsabilité et que vous veuillez prendre des mesures d'action positive, il est certain qu'il faut quelqu'un pour exercer une surveillance, il vous faut un organisme indépendant qui suive de près tout programme de ce genre. Nous n'avons pas encore discuté entre nous pour savoir de quelles instances nous devrions relever, mais nous sommes certainement convenus qu'il devrait y avoir un organisme qui surveille la mise en oeuvre d'une telle politique.

[*Texte*]

Mr. Redway: That is the overall policy as opposed to specifically the race relations aspect.

Others have said in the not too distant past that we really do not need a multicultural act, what we need is a race relations enforcement provision. What would your comments be on that?

Mr. Mahmud: I would say it is the other way around, because I think recently we had a bill from the Ministry of Education of Ontario. It was written around that type of thing, race relations, anti-racist education, and we said that falls within multiculturalism. Multiculturalism is something positive. Race relations is something negative. We want all the ethnocultural groups of Canada to work with one another and by having that kind of attitude it will then raise race relations, racism. . . all those kinds of things could go.

So we look at race relations, racism, stuff like that as being negative and multiculturalism as positive, because you bring into the forward different cultures, you expose them, you appreciate them, and that is what Canada is all about.

Mrs. Tremblay-Choquette: The Human Rights Commission is really responsible for dealing with racism. You know, anti-racist legislation is already in effect. If you look at the Charter of Rights and if you look at the Canadian Human Rights Code, it is already there and it is being enforced by the Canadian Human Rights Commission. So I think what we really need is a basic premise stating that in fact the nature of this country is multiculturalistic and therefore needs to be protected under those terms.

Mr. Redway: I guess it begs the second question then as to why you call yourself the National Capital Alliance on Race Relations, if in fact what you are. . . Why do you not call yourself the National Capital Alliance on Multicultural, Multisocial and Multiracial Operations?

Mr. Mahmud: If you want my comment, I think we are developing into becoming a multiculturalism association.

Mr. Redway: Your organization.

Mr. Mahmud: Yes. We are thinking about it because, you know, something started out of a need. The visible communities felt that they had to protect themselves so they got together and they formed this. But now we are widening the base and hopefully within a year or so we will encompass most of the ethnocultural groups here in town.

Mr. Redway: Do you have any connection whatsoever with any other Urban Alliances on Race Relations, such as the one in Toronto?

Mrs. Tremblay-Choquette: Yes, we are part of that alliance.

Mr. Redway: Are you?

[*Traduction*]

M. Redway: Vous parlez là d'une façon générale, et non de la question des relations ethniques.

D'autres ont affirmé, il n'y a pas si longtemps, que nous n'avons pas vraiment besoin d'une Loi sur le multiculturalisme et que ce qu'il nous faut, c'est une disposition portant sur les relations ethniques. Quelle est votre opinion là-dessus?

M. Mahmud: Je pense que c'est précisément l'inverse qui est vrai, car tout récemment le ministre de l'Éducation de l'Ontario a publié un projet de loi portant sur les relations ethniques et sur la lutte contre le racisme dans l'éducation, et nous avons dit que cela relevait du multiculturalisme. En effet, la notion de multiculturalisme a une connotation positive, ce qu'on ne saurait dire des relations ethniques. Nous voudrions voir tous les groupes ethnoculturels du Canada collaborer entre eux, mais avec ce genre d'attitude, il va y avoir des problèmes de relations ethniques, de racisme, bref, toute la kyrielle de ces problèmes.

Toutes ces questions de racisme et de relations ethniques nous paraissent donc négatives, alors qu'il n'en va pas de même du multiculturalisme qui permet une appréciation des différentes cultures qui composent le Canada.

Mme Tremblay-Choquette: C'est la Commission des droits de la personne qui est responsable en réalité des questions touchant au racisme. Il existe d'ores et déjà une loi antiraciste, dans la Charte des droits et dans le Code canadien des droits de la personne, et cette loi est appliquée par la Commission canadienne des droits de la personne. Ce qu'il nous faut donc, c'est une déclaration officielle affirmant que le Canada est un pays multiculturaliste et que cette notion doit être défendue.

M. Redway: Ceci m'amène à ma seconde question, à savoir pourquoi vous vous appelez l'Alliance de la Capitale nationale sur les relations interraciales si en réalité vous êtes. . . Pourquoi ne pas vous appeler l'Alliance nationale multiculturelle, multisociale et multiraciale?

M. Mahmud: Je vous répondrai que nous sommes en voie de devenir une association pour le multiculturalisme.

M. Redway: Vous voulez dire votre organisation.

M. Mahmud: Oui, nous y songeons parce que le besoin s'en est fait sentir. Les commnautés visibles ont ressenti le besoin de se protéger, elles se sont donc unies et ont constitué cette association, mais nous en élargissons actuellement la base et espérons que d'ici un an environ, la plupart des groupes ethnoculturels de la ville se seront joints à nous.

M. Redway: Avez-vous des liens quelconque avec d'autres alliances urbaines sur les relations ethniques, par exemple celles de Toronto?

Mme Tremblay-Choquette: Oui, nous en faisons partie.

M. Redway: Vraiment!

[*Text*]

Actually, one of the views I was putting forward to you was a point of view that came from Dr. Wilson Head on that particular issue, so I just wondered whether you were familiar with his views on the subject.

• 1755

I was interested in your comment, Mr. Mahmud, that a grant should be a matter of right. I wonder if you feel that like the old age security legislation a certain program of grants to ethnocultural or urban alliance organizations should be legislated, and a legislative base should provide the ongoing statutory requirement of providing funding for your organization and others.

Mr. Mahmud: If we are recognized as ethnocultural organizations that need to be established and encouraged, then the programs, the funds, and the attitudes of officials would be different. Right now when I apply for a grant, I feel humiliated. I will give you an example. We developed textbooks for kids, for the culture and the heritage language. I spent more than $100,000 and I received $16,000 from Secretary of State. For a small community it was very hard to raise money for that, and I do not understand why it is like that.

Last year we applied for a grant and were told we should perhaps cut back 10%. Our expenses increased, and we showed them a heritage language program we run with a $60,000 budget. I get $4,000 or $5,000—a very small portion—and yet it is as if somebody is doing me a favour by giving me a hand-out. We really resent it. If I have a strong act that states they must look into this, and there is a formula to help me establish my community and my institution, then it is a different story.

Mr. Redway: I appreciate your comments. Once again, thank you very much for your specific suggestions.

Mr. Mahmud: You are welcome.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Redway has been raising some very interesting propositions, and some interesting questions too. The last point really underscores the importance of the words "actively promote".

I suppose my service on the Joint Standing Committee on Official Languages makes me think about the promotion of official languages, and of the minorities at various times when I am dealing with this. We are so far in this area that I am not sure one would have formulae over there either. But I think there is a greater commitment to the promotion of official language minority groups, and I hesitate as I say this because I do not have any agreements at my fingertips.

[*Translation*]

Une des positions que j'étais en train de vous exposer sur ce sujet émane de M. Wilson Head, et je me demandais si vous connaissiez son opinion sur le sujet.

Vous disiez tout à l'heure, monsieur Mahmud, que vous devriez avoir droit à une subvention. Pensez-vous qu'à l'instar du programme de sécurité de la vieillesse, un programme de subvention aux organisations ethnoculturelles ou d'alliance urbaine devrait être établi par une loi, qui stipulerait également comment votre organisation, ainsi que d'autres, devraient être financées?

M. Mahmud: Si nous étions reconnus comme organisations ethnoculturelles qui doivent être créées et encouragées, les programmes, les ressources et l'attitude du ministère à notre égard seraient différents. À l'heure actuelle, je me sens humilié lorsque je fais une demande de subvention. Je vais vous en donner un exemple: nous avons rédigé des manuels pour transmettre la culture et la langue à nos enfants. J'ai dépensé plus de 100,000$, et j'en ai reçu 16,000$ du Secrétariat d'État. Nous sommes une petite communauté et avons eu beaucoup de mal à lever ces fonds, et j'avoue ne pas comprendre pourquoi il en est ainsi.

L'an dernier, nous avons fait une demande de subvention, et on nous a répondu que nous devrions la diminuer de 10 p. 100. Nos frais ont augmenté, et j'ai démontré qu'un de nos programmes d'enseignement de la langue du patrimoine nous coûtait 60,000$. On nous a versé 4,000 ou 5,000$, soit une toute petite partie du coût réel du programme et encore, en nous faisant sentir qu'on nous consentait une faveur. C'est une situation très vexante. S'il y avait une loi stipulant clairement qu'il incombe aux gouvernements d'encourager ce genre de programme et s'il existait une formule qui nous aiderait à maintenir notre collectivité et notre établissement, les choses seraient tout différentes.

M. Redway: Je vous remercie de vos observations et de vos propositions.

M. Mahmud: C'est la moindre des choses.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): M. Redway a soulevé des questions très intéressantes et également fait certaines propositions dignes d'intérêt. Le dernier argument soulignait l'importance des mots «promouvoir activement».

Ayant siégé au Comité mixte des langues officielles, je m'intéresse plus particulièrement à la promotion des langues officielles, mais aussi des minorités quand il m'arrive de me pencher sur une loi comme celle-ci. Je ne suis pas certain qu'il existe des formules sur la question des langues officielles, mais on encourage davantage les groupes minoritaires qui appartiennent aux langues officielles. Ce n'est pas sans hésitation que je m'avance, car je ne connais pas très bien les accords qui ont été passés.

[*Texte*]

I think we actually have far-reaching agreements for various parts of Canada in support of the official language minorities with very substantial funding, not a cent of which I begrudge. It certainly suggests what active promotion means when that is active promotion from the Prime Minister's office down through the various levels of government, and we have never had that in the multicultural area. It has always been a matter of grace or of brute politics at election time.

Mr. Mahmud: Exactly.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It has always been a matter of doling out scarce dollars to get the most return, and they do not want officers in the field doing this with political purposes in mind. That is not their job. They are instruments of a policy that is thoroughly political, trying to get the most bang for very few bucks in this area.

• 1800

If I could take up the matter of race relations, is there a multicultural society or association in the Ottawa area?

Mr. Mahmud: Well, we have what you call the Canadian Multiculturalism Advisory Committee to the Ottawa Board of Education.

Mrs. Tremblay-Choquette: The City of Ottawa has also a multi—

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): But this again is a semi-public civic body. Some of us have had the privilege of meeting with that advisory committee. It is very interesting, is it not, that the National Capital Alliance of Race Relations is in fact the umbrella organization.

Mrs. Tremblay-Choquette: It is striving to become more and more representative of all the ethnic groups across Ottawa and Hull. In fact, now we are trying to expand to go beyond just the Ottawa area.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I wonder whether there is not ground between your response to Mr. Redway's question and where he was driving, to place a commissioner. I am not sure the Human Rights Commission as such, dealing with individual complaints, does the job. As a matter of fact I think the reality is that in the Human Rights Commission and in the directorate sector in the Department of Secretary of State there has not been a race relations strategy for some time.

I see Mr. Redway shaking his head and nodding to indicate that he agrees with me. He would hesitate a bit at what I now say, I guess, which is that this government has not bitten the bullet for various reasons. In fact he may not agree when I add that the refugee legislation last summer actually pandered to racism. That is the opinion of most people in the country. I realize that members of

[*Traduction*]

Je crois néanmoins savoir que nous avons des ententes très larges pour appuyer les minorités s'exprimant dans les langues officielles dans diverses parties du Canada, avec des subventions considérables qui sont certainement bien méritées. Cela nous donne certainement une bonne idée de ce qu'est la promotion active lorsqu'elle émane du bureau du Premier ministre et se répercute aux divers échelons du gouvernement. Le multiculturalisme n'a jamais bénéficié des mêmes mesures et a toujours dû dépendre de la bonne volonté de certains ou de considérations purement électorales.

M. Mahmud: C'est tout à fait exact.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Le multiculturalisme a toujours été réduit à la portion congrue, l'idée étant d'attribuer des fonds à ce qui rapporterait le plus, et la distribution ne doit pas se faire par des fonctionnaires avec des intentions politiques. Ce n'est pas là l'intention: l'objectif est simplement de tirer le maximum de profit politique de l'obole que l'on consent.

Si vous me permettez d'en venir aux relations ethniques, existe-t-il une société ou association multiculturelle dans la région d'Ottawa?

M. Mahmud: En bien, il y a le comité consultatif canadien sur le multiculturalisme auprès du Conseil scolaire d'Ottawa.

Mme Tremblay-Choquette: La ville d'Ottawa a également une association. . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mais là encore il s'agit d'un organisme civique semi-publique. Certains d'entre nous ont fait la connaissance des membres de ce comité consultatif. Il est intéressant de remarquer que l'Alliance de la capitale nationale sur les relations inter-raciales en constitue l'organisation cadre.

Mme Tremblay-Choquette: Elle s'efforce de devenir de plus en plus représentative de tous les groupes ethniques d'Ottawa et de Hull et entreprend même actuellement d'aller au delà de la région d'Ottawa.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Est-ce qu'il n'y aurait de la place pour un commissaire entre la réponse que vous avez donné à la question de M. Redway et l'orientation qu'il voulait prendre? Je ne sais pas si la Commission des droits de la personne, avec son mandat actuel qui est de répondre aux plaintes des particuliers est habilité à accomplir ce genre de mission. Je pense, à vrai dire, que ni la Commission des droits de la personne ni le directorat du Secrétariat d'État n'ont, depuis un bon moment, de stratégie en matière de relations ethniques.

Je vois M. Redway hocher la tête en signe d'approbation. Il hésitera peut-être à approuver ce que je vais dire, à savoir que pour différentes raisons, ce gouvernement ne s'est pas attaqué à cette question et sera peut-être encore moins d'accord si j'affirme que la loi sur les réfugiés introduite l'été dernier constitue en fait un encouragement au racisme. C'est l'opinion de la plupart

[*Text*]

the Conservative caucus are hardly free to agree with me, but the opinion of the country is that it actually fed racism in this country. So we have all the more reason for strong legislation, far-reaching demands, for machinery that will do that.

Mrs. Tremblay-Choquette: I am sure by the year 2000 the numbers are going to be even bigger. We will have big problems in the future, unless we really think now about the repercussions it will have on our institutions in Canada, and not wait till the big problems occur. I think we have enough of them now.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Chairman, could I ask my colleague across the way for—

Mr. Redway: Am I on the witness stand here, Mr. Epp? I would be pleased to present a brief, if you would like.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Our witnesses commented that they saw multiculturalism as positive and race relations as somewhat more negative. Could I have his reaction to that, since he has been talking to the Urban Alliance on Race Relations.

Mr. Redway: I must say, as someone who was instrumental in establishing both a multicultural and race relations committee—the race relations part of it came after the multicultural part of it—that generally speaking, the the various multicultural communities in Metropolitan Toronto, in my experience, tend to distinguish very sharply between multiculturalism and race relations. I think that extends to just about every community that I know in Metropolitan Toronto. The Urban Alliance on Race Relations, which draws from a great many organizations, as you know, takes a very strong stand on this. In fact, the founder of the urban alliance, Dr. Wilson Head, would tell you that what we really need in this country is race relations legislation, a mechanism for enforcement, and nothing to do with a multicultural act. He would pooh-pooh the whole thing. In fact, I made a presentation on behalf of the Minister in Toronto when the act was unveiled and the first person to stand up with a critical commment or question was Dr. Head. That has been reinforced subsequently by Jean Gamache and many other key people with the urban alliance.

• 1805

As one who believes in multiculturalism but has a major concern with the race relations situation, which grows out of my experience in municipal government in Toronto, particularly at the time when the citizen review committee for policing was established as a result of things like the Buddy Evans situation, etc., I think there is a place for both.

I must say I understand what you are saying. I established a multicultural committee in my own part of Metropolitan Toronto with that concept in mind, of bringing together, getting people to know and understand

[*Translation*]

des gens. Il n'est guère loisible aux membres du caucus conservateur d'être d'accord avec moi sur ce point mais de l'opinion générale cette loi constitue un encouragement au racisme. Nous avons donc d'autant plus de raisons de réclamer une loi vigoureuse, d'exposer des revendications exigeantes et de demander un appareil capable de nous donner tout cela.

Mme Tremblay-Choquette: Je suis persuadée qu'à l'approche de l'an 2000, les chiffres seront bien plus considérables. Nous avons suffisamment de problèmes à l'heure actuelle sans attendre que ceux-ci empirent, ce qui nous attend à l'avenir si nous ne réfléchissons pas aux répercussions qui s'exerceront sur nos institutions.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur le président, pourrais-je demander à mon collègue de l'autre bord. . .

M. Redway: Suis-je sur la sellette, monsieur Epp? Je veux bien présenter un mémoire, si vous y tenez.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Nos témoins voyaient un aspect positif au multiculturalisme, et un aspect plutôt négatif aux relations ethniques. Pourrait-il me dire ce qu'il en pense puisqu'il s'est entretenu avec les repésentants de la Urban Alliance on Race Relations?

M. Redway: Ayant participé à la création autant d'un comité sur le multiculturalisme que d'un comité sur les relations raciales—ces dernières sont venues en second lieu, après le multiculturalisme—je dirais que d'une façon générale, les diverses collectivités multiculturelles de Métro Toronto ont tendance, d'après mon expérience, à faire une distinction très nette entre le multiculturalisme et les relations ethniques. Ceci est vrai pour presque toutes les collectivités que je connais dans la région de Toronto. La Urban Alliance on Race Relations qui représente un grand nombre d'organisations, vous ne l'ignorez pas, a adopté une position très nette sur ce point. Son fondateur, M. Wilson Head, vous dirait que ce qu'il nous faut vraiment dans ce pays, c'est une loi sur les relations ethniques, un mécanisme d'application qui n'a rien à voir avec une loi sur le multiculturalisme, pour laquelle il n'a que mépris. Lorsque le projet de loi a été publié j'ai donné à Toronto une conférence au nom du ministre et le premier à faire une critique était M. Head, auquel s'est bientôt associé Jean Gamache et bien d'autres personnalités de la Urban Alliance.

Personnellement j'ai foi dans le multiculturalisme mais la question des relations ethniques me préoccupe fortement, en raison de mon expérience au Conseil municipal de Toronto, qui remonte à l'époque de la fondation, à la suite de l'affaire Buddy Evans, d'un comité de citoyens pour l'application de la loi, quoiqu'il me semble qu'il y ait de la place pour les deux.

Il n'empêche que je vous comprends fort bien et c'est en me basant sur cette notion que j'ai fondé un comité multiculturel dans ma propre circonscription de Toronto dans l'intention d'amener les gens à se rencontrer, à

[*Texte*]

one another and to allow the full participation and involvement of people in the wider community. But I do think as well that the problems of this country go beyond that, to the race relations problems as well, and I think there is a definite need for a race relations mechanism. I do not see that in any way shape or form, personally, in what we have in the Human Rights Commission of Canada.

I am not certain as to the best place to put that mechanism. That is why I tried to canvass today, in the limited opportunities I had, what other people's views were as to whether they saw a place for it perhaps in multiculturalism, whether they saw it, somebody suggested, in justice; perhaps it should be in the Human Rights Commission, a separate area. But there is a need for it, which is not there now, in my view.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): If I were to state my own perception of things, responding to what you have been saying, it would be that black Canadians, if I can use the term "Canadian" for persons who sometimes may be becoming immigrants to the country—

Mr. Redway: Well, many black Canadians are Canadians by birth and here for several generations.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Black Canadians generally are in the English-speaking world, British context somewhere or other, whether they are Canadian, generations old, American—

Mr. Redway: Mr. Lanthier would tell you about the Haitian—

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): —or the other official language group.

Mr. Redway: Sure.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): You know, they are within one or the other, and do not have the kind of sense of cultural distinctiveness that Mr. Mahmud had as a member of the Muslim Council of Canada and that so many others have. And as a result of their not being culturally distinct in that sense—though I am sure there is distinctiveness to say Caribbean culture is transplanted to Canada—they experience lack of opportunities as discrimination on the basis of race, and respond in terms of race relations.

What they do not appreciate is that other people who may well be white experience unfairness in society themselves. I do not want to say they are of the same order, but I suspect that black Canadians do not always realize that others too have experienced and do experience discrimination, and that a multiculturalism policy that is designed to achieve fairness for all will have to open opportunity for blacks and for Asians very, very largely, but that there are needs for other groups—the so-called invisible minorities, as some people use the phrase, as well. A multiculturalism policy that does all of these

[*Traduction*]

mieux se connaître et se comprendre et à leur permettre de pleinement participer à la collectivité dans son ensemble. Je pense néanmoins que les problèmes du pays dépassent ce cadre et englobent également les relations raciales et qu'un mécanisme pour ces relations s'impose. Personnellement je ne pense pas que la Commission des droits de la personne apporte une solution, sous une forme quelconque, à ce problème.

Je ne sais pas au juste où se situerait ce mécanisme, c'est justement ce que j'essayais de découvrir aujourd'hui avec les possibilités limitées qui m'ont été données pour savoir si certains voyaient la solution dans le multiculturalisme ou peut-être, comme le disait quelqu'un, dans la justice; peut-être conviendrait-il également d'en faire une entité distincte au sein de la Commission des droits de la personne. Mais quoi qu'il en soit, l'absence d'un tel mécanisme est vivement ressenti et sa nécessité s'impose.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je vous répondrai en vous disant qu'à mon avis, les Canadiens noirs, si je puis utiliser le terme «Canadien» pour ceux qui demandent à immigrer dans notre pays. . .

M. Redway: Vous oubliez qu'un grand nombre de Noirs sont Canadiens de naissance, issus de familles qui sont ici depuis plusieurs générations.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Les Canadiens noirs sont généralement originaires d'un milieu anglophone, britannique ou autre, qu'ils soient Canadiens de souche ancienne, Américains. . .

M. Redway: M. Lanthier vous rappellerait les Haïtiens. . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): . . . ou le groupe de l'autre langue officielle.

M. Redway: Certainement.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ils appartiennent à l'un ou à l'autre et n'ont pas le sens d'identité culturelle que M. Mahmud a en tant que membre du *Muslim Council* du Canada ainsi que tant d'autres. C'est parce qu'ils ne se sentent pas d'appartenance culturelle distincte—encore qu'il existe certainement, à mon avis, une culture des Caraïbes transplantés au Canada—que le manque de promotion sociale leur apparaît comme discriminatoire en raison de leur race et c'est dans ce sens qu'ils réagissent.

Ce qu'ils ne comprennent pas, c'est qu'il y a des Blancs qui eux aussi sont injustement traités par la société. La justice n'est peut-être pas du même ordre, mais j'ai l'impression que les Canadiens noirs ne se rendent pas toujours compte que d'autres aussi ont été victimes de discrimination et qu'une politique de multiculturalisme visant à la justice pour tous pourra ouvrir grandes les portes aux Noirs et aux Asiatiques, mais qu'il n'en existe pas moins d'autres qui eux aussi ont des besoins, les minorités dites invisibles, puisque tel est le terme employé. Une politique du multiculturalisme qui

[*Text*]

things, as your committee aimed to do as you broadened it out in Toronto, is exactly what is wanted. I wonder whether we could have our witnesses react to the subject briefly.

Mr. Redway: I would just like to make one comment on that, Mr. Epp. Obviously in my view, and I have very substantial numbers of the Muslim community... You may know Mr. Gad.

Mr. Mahmud: Gad, yes.

Mr. Redway: Certainly my sense is that there is a strong affinity between many in the Muslim community and other "visible minorities" in that sense. On the other hand, what you are saying as well in the other areas of multiculturalism most definitely applies too. I personally think we need both aspects of it. I do not really think, however... Although I have been lured into the trap by you, Mr. Epp, I do not think this is really the place for you and I to debate the concept of multiculturalism and race relations. But I feel very strongly about those areas.

• 1810

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): If we allowed our witnesses to respond briefly, the discussion could be useful.

The Chairman: We seem to have reversed roles here for a moment. I do not know, Mr. Redway, whether it was your intention to become a witness.

Mr. Redway: Not really.

The Chairman: I suppose it is only fair that if you as members have given your views, either of you may wish to pose questions in relation to what has just been said. Do you have any questions relating to the comments of either Mr. Epp or Mr. Redway?

Mr. Mahmud: Not questions, really. But this is a matter we have been debating within the multiculturalism committee of the OBE and in the Heritage Language Association and the NCARR. Definitely, initially we gather together more or less as a visible minority trying to protect ourselves. Then we saw that other ethnocultural groups are not necessarily in better shape than we are. We could not see why we could not ally ourselves with these other groups, Polish, Ukrainian, or you name it.

Being an Arab myself, I expressed my view in one of the meetings. I resent being considered as a visible minority or treated as a racial group. Colour or race should disappear. But culture stays; and that is what we are trying to preserve and maintain. And that includes the anglophones and the francophones. Everyone has values and lifestyles—what are expressed in terms of things we call "culture". Those most likely will not change that easily. We interact, we copy from one another, but people

[*Translation*]

s'attache à tous ces objectifs, comme en avait l'intention votre Comité lorsqu'il l'a affirmé à Toronto, est exactement ce que nous réclamons. J'aimerais que nos témoins nous disent brièvement ce qu'ils en pensent.

M. Redway: J'aimerais intervenir brièvement sur ce point, monsieur Epp. À mon avis, et ma circonscription compte un nombre considérable de Musulmans... vous connaissez peut-être M. Gad.

M. Mahmud: Oui, je le connais.

M. Redway: J'ai l'impression qu'il existe de fortes affinités entre un grand nombre de Musulmans et d'autres «minorités visibles». Par ailleurs, ce que vous disiez à propos des autres aspects du multiculturalisme s'applique certainement également. Ce sont les deux aspects dont nous avons besoin, à mon avis. Je ne pense pas toutefois... Bien que vous m'ayez attiré dans ce piège, monsieur Epp, je ne pense pas que le lieu soit indiqué pour discuter entre nous de la notion de multiculturalisme et de relations ethniques, mais ce sont des questions qui me tiennent beaucoup à coeur.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Si nous laissions nos témoins y répondre, nous pourrions peut-être apprendre quelque chose.

Le président: Les rôles semblent avoir été renversés. Je ne sais pas, monsieur Redway, si vous pensiez être témoin.

M. Redway: Non, pas vraiment.

Le président: Puisque les députés ont présenté leurs points de vue, peut-être l'un d'entre vous voudrait-il leur poser des questions à propos de ce qui vient d'être dit. Les observations faites par M. Epp ou par M. Redway suscitent-elles une réaction chez vous?

M. Mahmud: Non, nous n'avons pas de questions à poser, mais je crois que ce sujet a fait l'objet de débats au sein du comité du multiculturalisme du Conseil scolaire d'Ottawa et de l'association des langues ancestrales de l'Alliance de la capitale nationale sur les relations interraciales. Au départ, nous nous sommes effectivement réunis pour essayer de nous protéger, puisque nous faisions partie d'une minorité visible. Nous nous sommes ensuite aperçus que d'autres groupes ethnoculturels n'étaient pas nécessairement mieux lotis que nous. Pourquoi alors, nous sommes-nous demandés, ne nous associerions-nous pas à ces autres groupes, aux Polonais, aux Ukrainiens, et cetera.

Étant d'origine arabe moi-même, j'ai exprimé mon point de vue lors de ces réunions. Je n'apprécie guère d'être considéré comme étant membre d'une minorité visible ou d'un groupe racial. Les notions de la couleur ou de la race devraient disparaître. Cependant, la culture demeure et c'est ce que nous essayions de conserver et de préserver. Et j'y inclus tant les anglophones que les francophones. Chacun a ses propres valeurs, son propre style de vie—ce que nous appelons la «culture». Ces

[*Texte*]

maintain and preserve these lifestyles and values. But "race relations" are something we should wipe out.

Mrs. Tremblay-Choquette: I think it belongs separately, that is all. This is really a statement of principle, and when you are talking about race relations and the problems relating to them, you are talking about something very different. It may be emanating from the lack of understanding of a multicultural society. But it is a problem that relates to the fact that people are not understanding what a multicultural society is. I see it perhaps more under an expansion of the Canadian Human Rights Commission responsibilities. I see it more there than I see it in this document.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you for indulging us. I was rewarding us for being here from the beginning of this presentation, actually.

The Chairman: I think it triggered a most interesting discussion and response, and I think it was most worthwhile on the parts of both the witnesses and the members to have followed that route.

Mr. Lanthier: First, the same point of order about the presentation.

The Chairman: I think that was commented on, and it probably will be now.

Mr. Lanthier: The thing is that when you invite witnesses, or when you accept witnesses, do you warn these people to give you the papers in advance, in order to translate them, or ask them if it would be possible to get them in the two official languages? Do you do that?

The Clerk of the Committee: We try our best, sir.

Mr. Lanthier: You try to do it. Do you try to warn them, or do you warn them?

The Clerk: I warn them.

Mr. Lanthier: Second is that. . .

J'aimerais qu'on tienne compte de ce qui se passe au Québec. Cela a culminé ce matin. Anciennement, au Québec, on n'avait pas de problèmes raciaux. Il y avait les Canadiens français et les maudits Anglais. Tout allait très bien, jusqu'à ce que les Haïtiens nous fassent prendre conscience de la chose. Une importante communauté s'est mise à parler notre langage, le français, mais avec une différence, la couleur de la peau.

• 1815

Laissez-moi vous dire que cela a culminé ce matin aux nouvelles. Un Canadien français d'Urgences santé a refusé de faire le bouche-à-bouche à quelqu'un parce qu'il était de race noire, et la personne est morte. Cela s'est produit ce matin même. Cela fait des remous actuellement.

[*Traduction*]

valeurs et ces styles de vie ne changeront pas du jour au lendemain. Nous entretenons des rapports avec d'autres, nous nous copions les uns, les autres, mais les styles de vie et les valeurs demeurent. En revanche, il faudrait se débarrasser de la notion de «relations ethniques».

Mme Tremblay-Choquette: Il faudrait les dissocier, c'est tout. Il faut y voir en réalité un énoncé de principe, et lorsque l'on parle de relations ethniques et des problèmes que ces relations posent, on parle en réalité de quelque chose de très différent. Ces problèmes sont peut-être attribuables à un manque de compréhension de la part d'une société multiculturelle. Mais c'est un problème qui vient du fait que les gens ne comprennent pas ce qu'est une société multiculturelle. Il faudrait peut-être élargir les responsabilités de la Commission canadienne des droits de la personne. C'est plus évident là que dans ce document.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je vous remercie. Je nous accordais cette récompense car nous sommes ici depuis le tout début de cette réunion.

Le président: Je crois que cela a permis une discussion très intéressante et que c'était la meilleure façon de procéder tant pour les témoins que pour les députés.

M. Lanthier: Je voudrais revenir sur cet exposé.

Le président: On en a déjà parlé et ce sera fait à l'avenir, je pense.

M. Lanthier: Lorsque vous invitez des témoins, leur demandez-vous de faire parvenir leurs documents à l'avance pour qu'ils puissent être traduits ou de vous les faire parvenir dans les deux langues, si possible?

Le greffier du Comité: Nous ne ménageons aucun effort, monsieur.

M. Lanthier: Bien. Leur demandez-vous de le faire?

Le greffier: Oui.

M. Lanthier: Deuxièmement. . .

I think we should take into account what is happening in Quebec. It reached a climax this morning. Historically Quebec has never had any racial problems. There were the French Canadians and the blasted English. Everything was going well until the Haitians opened our eyes. There was a large community that spoke our language, French, but with a difference, their skin was not the same colour as ours.

I can tell you that there was an item on the news this morning that showed that things had come to a head. A French-Canadian employee of the Emergency Health Services refused to give mouth-to-mouth resuscitation to a black, and the person died. That happened this morning. The incident is causing quite a stir at the moment.

[*Text*]

Des problèmes raciaux de ce genre, nous n'en avions pas au Québec auparavant, parce que les Noirs étaient anglophones. Donc, on était contre eux de toute façon. Les Noirs étaient anglophones, et il nous importait peu que les anglophones soient blancs ou noirs. Ce n'était pas des gens comme nous. Maintenant, on s'aperçoit que même si certains Noirs parlent le même langage que nous, on fait de la discrimination envers eux. Le racisme commence à prendre racine.

Madame, il est malheureux que les Italiens soient partis. Dans mon comté, j'ai beaucoup d'Italiens. Il n'y pas d'Italiens noirs et d'Italiens blanc; il y a des Italiens foncés des Italiens pâles. Il y a des Italiens du Sud, soit de la Sicile, de la Calabre et de toute cette région, et il y a des Vénitiens, des Frioulanais et tous ces gens du Nord qui ont le teint pâle. Laissez-moi vous dire que la même discrimination raciale existe vis-à-vis de ce groupe-là. J'ai deux paroisses, l'une à prédominance pâle et l'autre à prédominance foncée, et il y a un un fossé entre les deux.

Nous, au Québec, on s'imaginait que les problèmes raciaux n'existaient qu'ailleurs. On les condamnait, parce qu'on ne pouvait pas s'imaginer que des gens parlant la même langue puissent avoir des problèmes raciaux. On connaît cela maintenant. Il y a des problèmes raciaux au Québec. Ce n'est pas drôle, parce qu'on commence à être conscients que nous sommes racistes, nous aussi, les Canadiens français.

C'est donc dire que le racisme existe à l'état latent chez chaque individu. On ne peut pas adopter de loi pour corriger cela, mais on peut éduquer nos jeunes. C'est déjà commencé chez les Canadiens français. Je suis allé dans une école récemment pour parler de patriotisme, et j'ai vu des petits Vietnamiens et des petits Noirs dans des classes. Eux n'auront pas de problème de racisme. Les petits enfants jouaient entre eux, mais les parents étaient dans deux coins différents de la salle.

Je voulais simplement vous dire que malheureusement, les problèmes raciaux existent aussi au Québec.

The Chairman: Thank you, Mr. Lanthier.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I would like to add a little postscript to what Mr. Lanthier has said very well in French.

The South Africans had an interesting view of this over many years. The race problem in South Africa involved the English-speaking people and the Afrikaans-speaking people. There was of course the native problem, but the really important race questions were between English-speaking people and Afrikaners, all whites. In English-speaking Canadian history—Andrew McGuinness's history is one of the worst of examples of it—the relationship of the French and the English people in Canada is discussed in terms of race. Is that true in Quebec?

[*Translation*]

We did not have racial problems of this type in Québec in the past, because the blacks were anglophones. So we were opposed to them in any case. The blacks were anglophones, and we really did not care whether anglophones were blacks or whites. They were simply not people like us. Now we see that even though some blacks speak the same language as us, we still discriminate against them. Racism is beginning to establish roots in Québec.

It is unfortunate that the witnesses from the National Congress of Italian Canadians have left. There are a lot of Italians in my riding. I do not have black and white Italians; there are some Italians with lighter skin and some with darker skin. There are Italians from the south, from Sicily, Calabria and that area, and there are people from the north, from Venice, from the Friuli district, who have lighter skin. I can tell you that there is discrimination even within this group. I have two parishes within my riding, and in one, most of the people are light skinned while in the other most are dark skinned, and there is a rift between the two communities.

We Quebeckers thought that racial problems only existed elsewhere. We condemned them, because we could not imagine that people who spoke the same language could have racial problems. Now we know that it can happen. There are racial problems in Québec. It is not amusing to find out that we French-Canadians are racists too.

In other words, racism is latent in all people. We cannot pass a law to change that, but we can educate our young people. That has already started to happen among French-Canadians. I went to a school recently to talk about patriotism, and I saw young Vietnamese children and black children in the classes. They will not have any problem with racism. The children were playing with each other, but the parents were in two different groups in the room.

I just wanted to tell you that unfortunately there are racial problems in Québec as well.

Le président: Merci, monsieur Lanthier.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je tiens à ajouter quelque chose à ce que M. Lanthier a si bien dit en français.

Les Sud-Africains avaient pendant de nombreuses années une attitude intéressante à cet égard. Le problème racial en Afrique du Sud portait sur les gens qui parlaient anglais et ceux qui parlaient l'afrikaans. Il y avait bien entendu le problème des autochtones, mais les questions raciales importantes impliquaient les gens qui parlaient anglais et les gens qui parlaient afrikaans, qui étaient tous blancs. Certains historiens anglophones du Canada—et Andrew McGuinness est un des pires exemples—discutent des rapports entre les français et les anglais au Canada comme s'il s'agissait d'une question de race. Est-ce vrai au Québec également?

[*Texte*]

Mr. Lanthier: Yes. I will give you an example. We have a visible minority, but as the French Canadians in Canada we are an audible minority. You have to be a victim to sense the difference. When you are a visible minority and you are about to talk to a Chinese or a black person, you have a chance to play a role of someone who is not racist. I think I look like my friend here and like yourself and everybody else—you did not have a chance to put on a mask. The moment my slight accent is heard when I speak English, I see your face falling down if you are a racist. This is the difference. An audible minority might have the opportunity to see if someone is a racist or not, which as a visible minority you will not see because people will compose a hypocritical mask before you address these people. We are victims of that. We go to conventions in all parts of. . . I have to say "in Canada". We do not have that problem in the United States. We go to conventions here in Canada. We dress at the same places—people from Westmount and people from LaSalle dress at the same Eaton—but the moment you start to talk you see the faces fall.

• 1820

Maybe you are more involved in racism than I am, but I call myself a victim. Being a victim of the reaction to an audible minority, you have to be a victim of that to evaluate and to estimate all the deep sense of racism that exists in people.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): What you are saying, of course, is that it is very difficult for people who have primarily a sense of being victims to think they might victimize others. That is the difficulty you were expressing very, very well earlier.

Mr. Lanthier: Yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): When you talk about audible minorities, as someone said in Montreal—I gather a couple of years ago—who had a long Polish name, some of us just have to send our letters and they look at the signature; the reaction is, outside, he does not belong. Even the signature could do it, or the name under the signature, and that of course is what multiculturalism has to tangle with. It seems to me it is an issue of fairness: in English, a four-letter word, "fair". How do we achieve fairness for all?

Mr. Lanthier: I think the problem of the letter and the Polish name has been solved by our Deputy Speaker. On March 17 Mr. Paproski changed his name to O'Paproski—and everybody is accepting it!

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): To join another oppressed group in Montreal, the Irish.

The Chairman: I extend my thanks to both of the witnesses for triggering what was obviously a most interesting and for some of us enlightening account. I thank you both for your attendance here today and for the evidence you have presented.

[*Traduction*]

M. Lanthier: Oui. Permettez-moi de vous donner un exemple. Il y a des minorités visibles, mais les Canadiens français constituent une minorité audible au Canada. Il faut être victime pour comprendre ce que je veux dire. Lorsqu'on va parler à un Chinois ou à un noir, on a la possibilité de jouer le rôle de quelqu'un qui n'est pas raciste. Je crois que je ressemble pas mal à tous ceux qui se trouvent dans cette salle—vous n'avez pas eu la possibilité de mettre un masque. Dès qu'une personne qui est raciste entend mon petit accent en anglais, je vois sa réaction tout de suite. C'est cela la différence. Une minorité audible a la possibilité de voir si quelqu'un est raciste ou non, alors qu'une minorité visible ne le peut pas parce que les gens vont se composer un masque hypocrite avant que l'on ne s'adresse à eux. C'est de cela que nous sommes victimes. Nous assistons à des congrès à travers tout. . . je dois dire «le Canada». Nous n'avons pas ce problème aux États-Unis. Nous assistons à des congrès au Canada. Nous achetons nos vêtements dans les mêmes magasins, les gens de Westmount et les gens de LaSalle s'habillent au même magasin Eaton, mais dès l'instant où l'on commence à parler, on voit les visages se fermer.

Vous vous y connaissez peut-être plus que moi en matière de racisme, mais je me considère comme une victime. Il faut être victime de la réaction à une minorité audible pour comprendre et évaluer la profondeur du racisme qui peut exister chez certaines personnes.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ce que vous dites, naturellement, c'est que les gens qui ont fondamentalement l'impression d'être des victimes ont beaucoup de mal à imaginer qu'ils soient eux-mêmes les bourreaux d'autres personnes. C'est le problème que vous avez remarquablement exposé auparavant.

M. Lanthier: Oui.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): À propos de minorités audibles, comme le disait à Montréal, il y a quelques années je crois, quelqu'un qui avait un long nom polonais, il suffit à certaines personnes de jeter un coup d'oeil sur la signature que nous apposons au bas de nos lettres pour décider que nous sommes des exclus. La signature suffit, ou le nom sous la signature et c'est évidemment le problème que doit affronter le multiculturalisme. J'estime que c'est une question d'équité. Comment assurer l'équité pour tous?

M. Lanthier: Je pense que notre président suppléant a résolu le problème de la lettre et du nom polonais. Le 17 mars, M. Paproski a changé son nom en O'Paproski, et tout le monde l'accepte!

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Pour se joindre à une autre collectivité opprimée de Montréal, les Irlandais.

Le président: Je remercie les deux témoins d'avoir déclenché une discussion fort intéressante et fort instructive pour certains d'entre nous. Je vous remercie d'être venus témoigner ici aujourd'hui.

[*Text*]

In looking at all the problems we have, for those of you who witnessed the Olympics in Canada, which this country hosted, I talked to a number of people from different areas of the world and one of the most touching things—it seems to be the area people mention most often—was a native Canadian singing our national anthem. It is probably something a lot of us have never thought very much about, but I think it evoked a response that there is another group that should be heard occasionally. You had to be there to feel it yourself probably. I do not know whether it came over as well on television, but certainly it is something a lot of people have commented on.

To members, I have no notification of the next meeting. I assume that it will be called and you will be notified.

Thank you all for being here.

Mr. Mahmud: Thank you very much.

The Chairman: I declare the meeting adjourned.

[*Translation*]

À propos de nos problèmes, pour ceux d'entre vous qui ont assisté aux Jeux Olympiques dont notre pays à été l'hôte, j'ai parlé à des gens qui venaient d'un peu partout dans le monde et l'une des choses qui les ont le plus touchés—j'ai l'impression que c'est cela qui revient le plus souvent—c'est que c'est un autochtone canadien qui a chanté notre hymne national. Je pense que beaucoup d'entre nous n'y avaient jamais réfléchi, mais je crois que cela a mis en évidence le fait qu'il existe un autre groupe qui mérite de se faire entendre à l'occasion. J'imagine qu'il fallait être là pour s'en rendre compte. Je ne sais pas si cela a passé aussi bien à la télévision mais c'est en tout cas quelque chose qui a beaucoup frappé les esprits.

Je n'ai pas de précisions pour l'instant sur la date de notre prochaine réunion. Les membres du comité en seront donc informés en temps utile.

Merci à tous de votre présence.

M. Mahmud: Merci beaucoup.

Le président: La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, April 28, 1988

Chairman: Steve Paproski

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-93

An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada

RESPECTING:

Order of Reference on Bill C-93

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le jeudi 28 avril 1988

Président: Steve Paproski

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-93

Loi sur la mémoire et la valorisation du multiculturalisme au Canada

CONCERNANT:

Ordre de renvoi sur le projet de loi C-93

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-87-88

Canada Post Postage paid / Postes Canada Port payé
Book rate / Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 9:00 o'clock a.m.:

From The Canadian Multiculturalism Council:

Dr. Louis C. Melosky, National President;

Dr. Orest Rudzik, Vice-Chairperson.

From The Canadian School Trustees' Association:

Ms Lorraine Flaherty, Executive Director.

At 4:00 o'clock p.m.:

From The National Congress of Italian-Canadians:

Mr. Enrico del Castello, Executive Director;

Mr. Angelo Delfino, First Vice-President.

From The National Capital Alliance on Race Relations:

Mrs. Camylle Tremblay-Choquette, Acting Chairman;

Mr. Quasem Mahmud, Member.

TÉMOINS

À 9 h 00:

Du Conseil canadien du multiculturalisme:

M. Louis C. Melosky, président national;

M. Orest Rudzik, vice-président.

De l'Association canadienne de syndics des écoles:

Mme Lorraine Flaherty, directeur exécutif.

À 16 h 00:

Du Congrès national d'Italo-Canadiens:

M. Enrico del Castello, directeur général;

M. Angelo Delfino, premier vice-président.

De l'Alliance de la Capitale nationale sur les relations raciales:

Mme Camylle Tremblay-Choquette, présidente intérimaire;

M. Quasem Mahmud, membre.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, April 28, 1988

Chairman: Steve Paproski

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le jeudi 28 avril 1988

Président: Steve Paproski

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-93

An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-93

Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada

---

RESPECTING:

Order of Reference on Bill C-93

CONCERNANT:

Ordre de renvoi sur le projet de loi C-93

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

27894—1

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-93

Chairman: Steve Paproski

Members

Bill Attewell
Vincent Della Noce
Ernie Epp
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
John Oostrom
Guy Ricard

(Quorum 4)

D.A. Landry
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Friday, April 22, 1988:

Pauline Browes replaced Alan Redway;
Vincent Della Noce replaced Bob Porter;
Bill Attewell replaced John A. MacDougall;
Fernand Jourdenais replaced Claude Lanthier;
John Oostrom replaced Bob Pennock.

On Wednesday, April 27, 1988:

Guy Ricard replaced Pauline Browes.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-93

Président: Steve Paproski

Membres

Bill Attewell
Vincent Della Noce
Ernie Epp
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
John Oostrom
Guy Ricard

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
D.A. Landry

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le vendredi 22 avril 1988:

Pauline Browes remplace Alan Redway;
Vincent Della Noce remplace Bob Porter;
Bill Attewell remplace John A. MacDougall;
Fernand Jourdenais remplace Claude Lanthier;
John Oostrom remplace Bob Pennock.

Le mercredi 27 avril 1988:

Guy Ricard remplace Pauline Browes.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 28, 1988

(5)

[*Text*]

The Legislative Committee on Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada, met at 9:36 o'clock a.m., in Room 112-N, Centre Block, this day, the Chairman, Steve Paproski, presiding.

Members of the Committee present: Vincent Della Noce, Ernie Epp, Fernand Jourdenais and Guy Ricard.

In attendance: *From the Research Branch, Library of Parliament*: William Sheridan, Research Officer.

Witnesses: *From The Canadian Human Rights Commission*: Maxwell Yalden, Chief Commissioner; Rita Cadieux, Deputy Chief Commissioner. *From the Office of the Commissioner of Official Languages*: D'Iberville Fortier, Commissioner; Stella Ohan, Policy Analyst.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated March 23, 1988, concerning Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 29, 1988, Issue No. 1*).

Maxwell Yalden made a statement and answered questions.

D'Iberville Fortier made a statement and answered questions.

Moved by Vincent Della Noce,—That the Committee invite Dr. Roman Petryshyn (Ukrainian Canadian Committee), Dr. Ralph Agard (Harambee Centre of Canada, Dr. Hamid Javed (Multicultural Council of Saskatchewan), Andrew Gregorovich (Canadian Multilingual Press Federation), and Aziz Khaki (Committee for Racial Justice), to appear as witnesses at our next meeting,—That reasonable living and travel expenses for these witnesses will be paid by the Committee and,—That these witnesses will be the last to be heard by the Committee before proceeding to clause-by-clause consideration of the Bill.

And debate arising thereon;

Fernand Jourdenais moved an amendment that each witness be given one (1) hour to make his presentation.

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 3; Nays: 1.

After further debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 3; Nays: 1.

Moved by Fernand Jourdenais,—That all proposed amendments to Bill C-93 be presented to the Clerk of the Committee by 5:00 p.m., on Friday, May 6, 1988.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 AVRIL 1988

(5)

[*Traduction*]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada, se réunit aujourd'hui à 9 h 36, dans la pièce 112-N de l'Édifice du centre, sous la présidence de Steve Paproski, (*président*).

Membres du Comité présents: Vincent Della Noce, Ernie Epp, Fernand Jourdenais et Guy Ricard.

Aussi présent: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan, attaché de recherche.

Témoins: *De la Commission canadienne des droits de la personne*: Maxwell Yalden, président; Rita Cadieux, vice-présidente. *Du Commissariat aux langues officielles*: D'Iberville Fortier, commissaire; Stella Ohan, analyste de la politique.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 23 mars 1988 relatif au projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 29 mars 1988, fascicule n° 1*).

Maxwell Yalden fait une déclaration et répond aux questions.

D'Iberville Fortier fait une déclaration et répond aux questions.

Vincent Della Noce propose,—Que le Comité invite M. Roman Petryshyn *Ukrainian Canadian Committee*, M. Ralph Agard, *Harambee Centre of Canada*, M. Hamid Javed (*Multicultural Council of Saskatchewan*, Andrew Gregorovich *Canadian Multilingual Press Federation*, et Aziz Khaki *Committee for Racial Justice* à témoigner à notre prochaine réunion,—Que le Comité défraie ces témoins des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables,—Que ces personnes soient les dernières à témoigner devant le Comité avant que celui-ci procède à l'étude, article par article, du projet de loi.

Un débat s'engage sur la motion;

Fernand Jourdenais propose de modifier la motion, à savoir,—Que chaque témoin dispose d'une heure pour donner son exposé.

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée: Pour: 3; Contre: 1.

Après plus ample débat, la motion est mise aux voix et adoptée par vote à main levée: Pour: 3; Contre: 1.

Fernand Jourdenais propose,—Que tous les amendements proposés au projet de loi C-93 soient présentés au greffier du Comité au plus tard le vendredi 6 mai 1988, à 17 heures.

After debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands agreed to: Yeas 3; Nays: 0.

At 12:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

D.A. Landry
Clerk of the Committee

Après débat sur la motion, celle-ci est mise aux voix et adoptée par vote à main levée: Pour: 3; Contre: 0.

À 12 h 06, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
D.A. Landry

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Thursday, April 28, 1988

• 0936

The Chairman: We shall resume consideration of Bill C-93, an act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada.

I would like to take this opportunity to introduce Mr. Max Yalden, Commissioner of Human Rights, a very wonderful person, who worked diligently here on the Hill for many years and then became our ambassador in Brussels. Mr. Yalden, we are delighted that you could take the time out from your busy schedule to come to address our committee on this legislative Bill C-93. I will allow you the floor, sir.

Mr. Maxwell Yalden (Chief Commissioner, Canadian Human Rights Commission): Mr. Chairman, I have just a very brief few remarks to make. I welcome the invitation to be with you here today. I should like first off to introduce Madam Rita Cadieux, who is the Deputy Chief Commissioner. I think you will know that our commission has not been directly involved with multiculturalism policy in the past. We have, however, taken a keen interest in it, and we think that the whole concept is very close to our concern for human rights.

Personally speaking, I have always counted multiculturalism among the active ingredients in the Canadian identity. When I was Commissioner of Official Languages, it was my view, and I insisted on it, that all of Canada's language resources were important. I urged governments to increase instruction in languages other than English and French and to provide support for their use. Since coming to the Human Rights Commission, I have met with representatives of the ethnocultural communities and the visible minorities in Montreal, Winnipeg, and Toronto, as well as here in Ottawa. I have had the pleasure of being brought up to date on their concerns. Following these discussions it is plainer than ever to me that a country like ours can flourish only where cultural differences do not stand in the way of equal opportunity.

Support for cultural retention is indispensable, as I have pointed out elsewhere. Multiculturalism would not mean much if it did not mean that people had ready access to a range of resources and activities that let them express their own traditions. But members of ethnocultural communities and visible minorities need more than that. They also need equal opportunity to participate fully in all that Canada has to offer in the workplace and in the community. If cultural differences were a life sentence to disadvantage, they would feel an irresistible pressure to check their identities at the door when they came to this country.

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le jeudi 28 avril 1988

Le président: Nous allons reprendre l'examen du projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada.

J'ai l'honneur de vous présenter M. Max Yalden, Commissaire des droits de la personne. M. Yalden est une personne remarquable qui s'est dépensé sans compter pendant des années, ici même, puis a été nommé ambassadeur à Bruxelles. Monsieur Yalden: nous sommes très honorés que vous ayez bien voulu consacrer votre temps si précieux à venir nous parler du projet de loi C-93. Vous avez maintenant la parole, monsieur.

M. Maxwell Yalden (président de la Commission canadienne des droits de la personne): Monsieur le président, mon exposé sera très bref. Je vous remercie d'avoir bien voulu m'inviter et j'aimerais tout d'abord vous présenter Mme Rita Cadieux, vice-présidente de la Commission. Vous n'ignorez pas que notre Commission, tout en s'intéressant vivement au multiculturalisme, ne s'est jusqu'à présent pas occupée directement de cette question, qui ne touche pas moins de près le souci que nous avons des droits de la personne.

J'ai personnellement toujours considéré que le multiculturalisme était l'un des éléments vitaux de l'identité canadienne. En tant que Commissaire aux langues officielles, j'affirmais haut et clair que toutes les ressources linguistiques du Canada étaient précieuses. J'exhortais les gouvernements à augmenter leur soutien à l'enseignement des langues autres que l'anglais et le français ainsi qu'à leur usage. Depuis mon entrée en fonction à la Commission des droits de la personne, j'ai eu des entretiens avec des représentants des communautés ethnoculturelles et des minorités visibles de Montréal, de Winnipeg, de Toronto et d'Ottawa, entretiens qui étaient axés sur leurs préoccupations. Il m'apparaît plus clair que jamais, à la suite de ces entretiens, qu'un pays comme le nôtre ne peut s'épanouir que lorsque les divergences culturelles ne font pas obstacle à l'égalité.

La préservation de notre patrimoine culturel s'impose, comme je l'ai montré ailleurs. Le multiculturalisme serait vide de sens si les gens étaient privés des ressources leur permettant d'exercer les activités qui reflètent leurs propres traditions. Mais tout cela n'est pas suffisant pour les membres des communautés ethnoculturelles et des minorités visibles. Ils doivent également pouvoir participer, sur un pied d'égalité avec les autres, à tout ce que peut offrir le Canada en matière d'emploi et de vie collective. Si la différence culturelle les condamnait à jamais à être désavantagés, ils éprouveraient la tentation irrésistible de se dépouiller de leur identité à l'entrée dans ce pays.

[*Text*]

• 0940

En juin dernier, le Comité permanent du multiculturalisme, dans son rapport intitulé *Multiculturalisme:* Cimenter la mosaïque canadienne, reconnaissait l'importance du principe de l'égalité. Je suis très content de voir que le projet de loi devant vous en tient compte également.

C'est là que la Commission canadienne des droits de la personne joue déjà un rôle, comme le font d'ailleurs les commissions provinciales des droits de la personne: elle favorise et encourage l'égalité tout en respectant la diversité culturelle de notre pays.

Comme vous le savez, la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur et la religion comptent parmi les motifs de discrimination illicite interdite en vertu de la Loi canadienne sur les droits de la personne. Ces motifs furent cités d'ailleurs dans presque un cinquième des plaintes déposées l'année dernière auprès de la Commission.

Ce n'est guère un secret qu'il est souvent difficile de fournir, preuves à l'appui, des plaintes fondées sur ces motifs. Il existe de fortes pressions sociales à l'égard de la discrimination manifeste, et les personnes qui se livrent toujours à des actes discriminatoires prennent soin de dépister leurs adversaires.

I hope that our commission can increasingly turn its attention in future to systemic discrimination. A powerful new tool has been placed in our hands by the Employment Equity Act. Visible minorities as well as aboriginal people are among the groups targeted by this act, and we will be examining employers' reports to pinpoint any systemic discrimination.

These are among the practical ways in which the work of the Canadian Human Rights Commission supports the objective of multicultural reality in Canada. Whether we can go further in the context of the multiculturalism bill that you have before you is a question I hope we can discuss at greater length this morning.

I conclude these brief remarks by emphasizing my personal belief that human rights and multiculturalism reinforce one another. Anti-discrimination measures like the Canadian Human Rights Act can help people resist the melting pot. Coming at it from the other direction, multiculturalism is a vital part of the pluralism in which our freedoms are rooted.

Mr. Chairman, I look forward to working with Canada's ethnocultural communities and with this committee. With those introductory remarks, we would be very pleased to have your questions and comments.

The Chairman: Thank you, Mr. Commissioner. I will recognize Mr. Epp as the first questioner.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you, Mr. Chairman. I join with you in welcoming the Chief Commissioner and the Deputy Chief Commissioner of the

[*Translation*]

Last June, the Standing Committee on Multiculturalism, in its report entitled *Multiculturalism:* Building the Canadian Mosaic recommended that the new multiculturalism policy embody the principle of equality. I am happy to see that the bill before you also acknowledges it.

This is where the Canadian Human Rights Commission already plays a role, as do the Provincial Human Rights Commissions, by supporting and promoting equality while respecting the cultural diversity of our country.

You are certainly aware that race, national or ethnic origin, colour and religion are among the illicit grounds for discrimination banned by the Canadian Human Rights Act. One-fifth of the complaints received last year by the Commission were related to such factors.

But it is well known how difficult it is to provide evidence in complaints based on such grounds. There are strong social pressures against overt discrimination and those who practise such discrimination are careful to cover their tracks.

Notre commission devra s'attacher de plus en plus à pourchasser la discrimination systémique. Nous disposons à cet effet d'un nouvel et puissant outil, à savoir la Loi sur l'équité en matière d'emploi, qui vise les minorités visibles ainsi que les autochtones, entre autres. Nous examinerons les rapports des employeurs pour y détecter toute discrimination systémique.

Ce sont là les moyens pratiques dont dispose la Commission canadienne des droits de la personne pour faire reconnaître la réalité multiculturelle de notre pays. Nous est-il possible d'aller plus loin dans cette voie, dans le contexte du projet de loi dont vous êtes saisis? J'espère que nous allons approfondir cette question dans nos discussions de ce matin.

Je voudrais conclure ce bref exposé en répétant ce qui est pour moi un article de foi, à savoir que le multiculturalisme et les droits de la personne sont étroitement imbriqués. Une loi comme celle-ci permet aux gens de se refuser à passer par le creuset. Vu sous un autre angle, le multiculturalisme constitue un élément vital du pluralisme dans lequel elles sont enracinées nos libertés.

Monsieur le président, je suis à la disposition de ce comité ainsi que des collectivités ethnoculturelles canadiennes. Sur ce, je vous invite à me poser des questions ou à me faire entendre vos commentaires.

Le président: Je vous remercie, monsieur le commissaire. Je vais d'abord donner la parole à M. Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je vous remercie, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue au président de la Commission canadienne des droits de la

[*Texte*]

Canadian Human Rights Commission to this meeting of the Legislative Committee on Bill C-93.

I want to echo your concluding words, Mr. Yalden, about the importance of human rights and multiculturalism as reinforcing each other. There was some discussion at a recent meeting about the importance of having those who have experienced discrimination, particularly black Canadians, assured of strong action, as is part of multiculturalism policy, in order to assure them that the whole thing was not a charade from which some Canadians benefited but they themselves did not. It is imperative to act in that way.

• 0945

This morning we have a special opportunity to explore the ways in which the commissions presently work and could be used. One of the proposals before the committee—although not in the bill itself, because it was rejected by the government—is for a commissioner of multiculturalism. Would it be unfair of me to ask you to draw on your experience as former Commissioner of Official Languages and muse on this topic?

On the cultural side, the Official Languages Act asserts no derogation from other language rights in establishing English and French more largely as having official status. This status goes back to pre-Confederation in Canadian history. The bill could not conceivably derogate other language rights very much, since there is not very much established in the way of rights for other languages. Or am I wrong?

Mr. Yalden: To my knowledge there are certainly no specific rights, for example, to service from the government as there are in the case of English and French. There is no right to plead in the courts in a language other than English and French. There is, however, the presiding judge's discretionary right to provide an interpreter if the judge thinks the person concerned cannot understand the proceedings without one. That is certainly not the same as the right to speak either official language. No, I think the hon. member is quite correct.

On the other hand, there is the statement in the Official Languages Act that nothing in the act should in any way remove or diminish the traditional rights and privileges of languages other than English and French. If we take a wider view of rights, I think we have a tradition in Canada which accords certain status to those languages. I think that status is further reinforced by constitutional guarantees. Once again, the status of languages other than the two official languages are mentioned, and presumably these things are not mentioned in the Constitution or in an act like the Official Languages Act for the fun of it. They are there for a purpose, and part of that purpose is to establish that they do have status.

[*Traduction*]

personne ainsi qu'à la vice-présidente; le Comité législatif du projet de loi C-93 est heureux de les accueillir.

Je voudrais revenir sur les propos que vous teniez en guise de conclusion, monsieur Yalden, à savoir l'imbrication des droits de la personne et du multiculturalisme. Lors d'une récente séance, nous discutions de l'importance d'assurer ceux qui ont été victimes de discrimination, en particulier les Canadiens noirs, d'une action énergique pour leur prouver que la politique en faveur du multiculturalisme n'est pas une pure parodie dont profitent peut-être certains Canadiens, mais pas tous. Il faut absolument que nous intervenions dans ce sens.

Nous avons l'occasion, ce matin, d'examiner les moyens dont disposent actuellement les commissions des droits de la personne. L'une des propositions dont est saisi le Comité—bien qu'elle ne figure pas dans le projet de loi lui-même, le gouvernement l'ayant rejetée—est de nommer un commissaire au multiculturalisme. Puis-je me permettre de vous demander, fort de votre expérience d'ancien commissaire aux langues officielles, de bien vouloir nous livrer une réflexion sur cette proposition?

Sur le plan culturel, la Loi sur les langues officielles, en conférant un statut officiel à l'anglais et au français, ne déroge pas aux droits des autres langues. Dans l'histoire du Canada, le statut de langue officielle remonte à une époque précédant la Confédération. Ce projet de loi ne saurait guère déroger aux droits des autres langues puisque ces derniers ne sont guère fondés dans la loi, n'est-ce pas?

M. Yalden: À ma connaissance il n'existe guère de droits spécifiques d'exiger du gouvernement un service dans une autre langue, au même titre que pour l'anglais ou le français. On n'a par exemple pas le droit à un procès dans une langue autre que l'anglais ou le français, mais le président du tribunal peut exercer son pouvoir d'appréciation pour fournir un interprète s'il considère que la personne en question ne peut, sans cette aide, comprendre le déroulement du procès. Ce n'est toutefois pas la même chose que le droit de parler dans l'une ou l'autre des langues officielles et le député a tout à fait raison, à mon avis.

Par ailleurs, il est bien précisé dans la Loi sur les langues officielles qu'aucune des dispositions de cette loi ne sera interprétée comme affectant ou diminuant de quelque manière les droits ou privilèges acquis ou possédés en vertu de la loi ou coutume en ce qui concerne les langues autres que les langues officielles. En donnant aux droits une acception plus large, la tradition de notre pays accorde un certain statut à ces langues, statut renforcé par des garanties constitutionnelles. Il est question, là encore de langues autres que les deux langues officielles, et ce n'est certainement pas par hasard qu'elles sont mentionnées dans la Constitution ou dans une loi comme celle sur les langues officielles. Si elles sont

[*Text*]

Many of these languages are taught as languages at the provincial level, and some of them are used as languages of instruction. I think of Italian, or in the west, Ukrainian and Polish. Many of them have traditionally been used only outside school hours; perhaps that is less status. The Saturday schools, or schools for newer immigrants, perhaps in Spanish or in Portuguese or what have you... But many of them are used during the school day for full-time instruction in parts of our country.

Nothing is ever black and white. It is true to say there are no specific rights to buy stamps in languages other than English and French in the post office, but there is a body of law and custom which gives those languages a great deal more status than they would have in many other countries.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I want to go to the other area—your human rights responsibilities—in a moment. Would you, however, have any thoughts about the ongoing endeavours of the former commissioner of the bilingualism and biculturalism commission, Dr. J.B. Rudnyckyj, who argued at the time for recognition for other languages on a territorial basis? I ask this question in a context in which I shall assert that the Official Languages Act has succeeded. The country has changed enormously; the practice of the federal government has changed enormously. Perfection is never achieved in bureaucracy, but we have in fact achieved the goals that were set in the policy in 1969 of establishing English and French.

• 0950

From your work now in the area of human rights, where complaints come on the basis of national ethnic origin, for example—of course, you are precluded from receiving complaints on the basis of language, and I recognize that was done in part to avoid reaction against the Official Languages Act from coming before the Human Rights Commission, or at least I infer that was one of the reasons—would you have any thoughts about the advisability of taking up book four of the royal commission report circa 1970 and making some progress in the multicultural context toward further recognition of other languages to move Canada beyond official bilingualism?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, apropos Professor Rudnyckyj's observations in the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, I have great sympathy for the view he expressed. I still have to wonder, as one who was connected with the administration of the Official

[*Translation*]

mentionnées, c'était intentionnellement, l'intention étant en partie de leur donner un statut.

Un grand nombre de ces langues sont enseignées au niveau des provinces et certaines servent même de langue d'enseignement; je pense à l'italien où, dans l'Ouest, à l'ukrainien et au polonais. Un grand nombre de ces langues ne se parlent qu'en dehors des heures de classe, ce qui diminue peut-être leur statut. Les cours du samedi ou ceux pour les nouveaux immigrants qui se donnent en espagnol, en portugais ou dans d'autres langues... Mais un grand nombre d'entre elles servent de langue d'enseignement, à l'école, dans certaine partie de notre pays.

Les choses ne sont jamais aussi nettes qu'on le voudrait: il est exact d'affirmer qu'il n'y a pas de droit spécifique d'acheter, au bureau de poste, des timbres dans des langues autres que l'anglais et le français, mais il existe un corps de lois et de coutumes qui confèrent à ces langues un statut beaucoup plus considérable qu'elles n'en auraient dans bien d'autres pays.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je voudrais aborder l'autre question, celle des responsabilités des droits de la personne, mais pourriez-vous auparavant, toutefois, nous dire ce que vous pensez des efforts actuels d'un ancien membre de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme, M. J.B. Rudnyckyj, qui plaidait à l'époque en faveur d'une reconnaissance, sur une base territoriale, des droits des autres langues? On peut affirmer à présent le succès de la Loi sur les langues officielles, et c'est dans ce contexte que je vous pose cette question. Le pays a subi une évolution profonde, et de grands changements se sont produits dans l'administration du gouvernement fédéral. Certes, la perfection n'est ni de ce monde ni de la bureaucratie, mais nous sommes parvenus à atteindre les objectifs que nous nous étions fixés en 1969, à savoir l'établissement des deux langues officielles.

D'après votre expérience en matière de droits de la personne, lorsque vous êtes saisi de plaintes fondées sur la discrimination d'après l'origine ethnique, par exemple—je sais, bien entendu, que vous ne pouvez recevoir de plaintes touchant aux questions de langues, ce qui est dû en partie au souci d'éviter que la Commission des droits de la personne n'ait à traiter de plaintes contre la Loi sur les langues officielles, c'est tout au moins ce qui me paraît avoir été l'une des raisons de cette clause—envisagez-vous alors de consulter le livre IV du rapport de la Commission royale, daté de 1970, si je ne me trompe, et préconiser que l'on reconnaisse d'autres langues afin d'aller plus loin, dans le contexte multiculturel, que le simple bilinguisme officiel?

M. Yalden: Monsieur le président, j'ai la plus grande sympathie pour les opinions exprimées par le professeur Rudnyckyj dans le rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, mais je me demande toujours encore, fort d'une longue

[*Texte*]

Languages Act over a long period of time, what that would mean.

I repeat, the act lays on the Government of Canada and all its institutions an obligation to provide a full range of service in English and French. If we were to do the same for languages X, Y, and Z on a regional basis, then you would have to have services in those languages. I think that is what Professor Rudnyckyj had in mind.

You have to bear in mind also that at the time the royal commission was conducting it studies, and at the time when the Official Languages Bill, as it then was, was being debated and considered in a committee like this one, there was considerable pressure to give recognition to the aboriginal languages, Inuktitut and various Indian languages as well. My recollection is that your predecessors of the day, Mr. Chairman, blanched at the idea of trying to handle this notion of service and other rights in an indeterminate number of languages. They drew back and confined themselves to what was after all in those days already a highly controversial affair, namely two official languages.

That would be my first point. The second, briefly, is that I have discussed this matter with the representatives of ethnocultural communities all across this country on many occasions, and I think most of them want a kind of recognition for their languages, maybe the kind that is being aimed at in this bill. But most of them do not really want to go so far as to have service, to be able to fill out their income tax form in let us say one of the languages of eastern Europe or in Italian or in Portuguese.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Going to your particular focus now in responsibilities for human rights legislation, there is no question about the need for a commission to ensure that human rights laws are effective. Would you want to say something about that? The old Bill of Rights had action on it once in terms of status Indians and drinking rights, but there was no commission. Under the Human Rights Act, we have a commission. The importance of having a commission to ensure an ongoing policing function—I guess that is not too strong a word. . . Your assertion in your first report of taking a more pro-active role rather than simply dealing with complaints only underscores the importance of a commission if one wishes to have the law observed.

• 0955

Mr. Yalden: I think the commission has proved its worth over the decade of its existence. On the model of some of our other commissioners, principally the Official Languages Commissioner, I think you require this kind of

[*Traduction*]

expérience dans l'administration de la Loi sur les langues officielles, où cela nous mènerait.

La loi, je le répète, impose au gouvernement du Canada et à toutes ses institutions l'obligation de fournir toute une série de services en anglais et en français. Si nous en faisions autant, sur une base régionale, pour les langues X, Y et Z, il faudrait fournir les services dans ces langues, et c'est sans doute ce à quoi songeait le professeur Rudnyckyj.

Il faut tenir compte du fait qu'à l'époque où la Commission royale menait son enquête et à l'époque où la Loi sur les langues officielles était examinée par un comité comme celui-ci, il y avait des pressions considérables visant à faire reconnaître également les langues autochtones, l'inuktitut et plusieurs langues indiennes. Je me rappelle que vos prédécesseurs, monsieur le président, ont reculé devant l'idée des services à fournir et autres droits à octroyer dans un nombre indéterminé de langues. Ils ont renoncé et se sont limités à ce qui provoquait à l'époque une controverse déjà très vive, à savoir deux langues officielles.

C'est là la première partie de ma réponse; quant à la seconde, je vous répondrais que j'ai discuté à maintes reprises de cette question avec les représentants des communautés ethnoculturelles de tout le pays: la plupart d'entres elles demandent que leur langue soit reconnue, peut-être du genre de reconnaissance visée par ce projet de loi, mais la plupart ne vont pas jusqu'à réclamer les services dans cette langue, par exemple la possibilité de remplir la feuille d'impôt dans l'une des langues de l'Europe de l'Est, en italien ou en portugais.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je voudrais maintenant aborder la question qui vous touche actuellement de plus près, à savoir les droits de la personne. Il me semble que la nécessité d'une commission visant au respect et à l'application des Lois sur les droits de la personne s'impose. Quelle est votre opinion à ce sujet? Il y avait eu certaines interventions à ce sujet en vertu de l'ancienne Déclaration canadienne des droits par rapport aux Indiens inscrits et le droit de boire, mais il n'y avait pas de commission. Avec la nouvelle Loi canadienne sur les droits de la personne, nous avons une commission. L'importance d'avoir une commission afin d'assurer une fonction de surveillance—j'espère que ce terme n'est pas mal choisi. . . Votre affirmation dans votre premier rapport, que vous assumez un rôle plus proactif plutôt que de simplement traiter des plaintes, vient justement souligner l'importance d'une commission si l'on veut faire respecter la loi.

M. Yalden: Je crois que la Commission a fait ses preuves depuis sa création il y a 10 ans. Si l'on se fonde sur le modèle des autres commissaires, notamment le Commissaire aux langues officielles, je crois que nous

[*Text*]

watchdog, somebody to be present whose job it is into look to these matters.

I have always thought that the principal actors in this kind of effort—it is a common effort—are Members of Parliament and an active and vigilant press. The press and Members of Parliament have many things to do with their time, whereas I and my colleagues have only one thing to do with our time. We are paid to look at the matter of the implementation of the Canadian Human Rights Act and trying to diminish, if we cannot hope to do away with, the types of discrimination prohibited in that act. Further than that, we try in an active open way to encourage Canadians to appreciate the advantages of a society in which discrimination, whether open or covert, is reduced as much as possible.

Perhaps some people around the table would find it odd if I did not believe that the Human Rights Commission is a useful entity. I think it can very likely serve a useful purpose in the context of Bill C-93.

M. Jourdenais: J'ai été obligé de m'absenter pendant quelques minutes, et je ne sais pas si M. le commissaire a fait une présentation. Je crois que vous êtes ici ce matin pour nous aider à déterminer s'il est nécessaire d'avoir un commissaire au multiculturalisme ou s'il peut y avoir une loi sur le multiculturalisme sans qu'il y ait de commissaire.

On me dit que vous faites un bon travail où vous êtes en ce moment et que vous êtes très occupé. Pourquoi voulez-vous avoir un fardeau additionnel sur vos épaules? Ne croyez-vous pas que la responsabilité du multiculturalisme devrait appartenir à un ministre d'État? Je ne veux pas dire que le ministre d'État n'est pas trop occupé, mais il a certainement le temps de s'occuper du multiculturalisme, car c'est sa seule responsabilité. Je voudrais savoir ce que vous pensez de cela.

M. Yalden: Est-ce nécessaire d'avoir un commissaire au multiculturalisme? La position de notre Commission est la suivante. La Commission canadienne des droits de la personne s'occupe déjà d'une bonne partie de ce que seront, en principe, les responsabilités de ce commissaire, c'est-à-dire la discrimination. Pour le reste, nous ne voyons pas de vrai parallèle avec le travail du commissaire aux langues officielles, parce que le commissaire aux langues officielles doit assurer toute une gamme de services dans la langue en question, ce qui ne sera pas exigé par la Loi sur le multiculturalisme.

• 1000

Deuxièmement, le député Jourdenais m'a demandé si nous n'étions pas déjà assez occupés et pourquoi nous demandions une charge additionnelle. Il n'est pas question que nous demandions une charge additionnelle. Je ne suis pas ici ce matin pour demander quoi que ce soit. Je suis ici parce que, m'a-t-on dit, on aimerait nous

[*Translation*]

avons besoin de ce genre d'organisme de surveillance, quelqu'un dont c'est la fonction principale de s'occuper de ces questions.

J'ai toujours été convaincu que les principaux intervenants dans ce genre d'action—et c'est bien une action de concertation—sont les députés fédéraux et une presse active et vigilante. La presse et les députés sont des gens très occupés, tandis que mes collègues et moi n'avons qu'une seule chose à faire. Nous sommes payés pour étudier la question de l'implantation de la Loi canadienne sur les droits de la personne et pour tenter de réduire, sinon anéantir, toute forte de discrimination interdite par cette loi. En outre, nous essayons, de façon active et ouverte, d'amener les Canadiens à bien apprécier les avantages d'une société dans laquelle la discrimination, qu'elle soit tacite ou manifeste, est éliminée dans la mesure du possible.

Peut-être que certains d'entre vous trouveriez bizarre que je ne croie pas qu'une commission des droits de la personne soit un organisme utile. Je considère qu'une telle commission serait très probablement utile dans le contexte du projet de loi C-93.

Mr. Jourdenais: I had to leave the room for a few minutes, and I do not know if the commissioner has made a presentation. I believe that you are here this morning to help us determine whether it is necessary to have a multiculturalism commission, or if there can be a multiculturalism act without a commissioner.

I am told that you do good work in your present position and that you are very busy. Why do you want an additional burden on your shoulders? Do you not think that the responsibility for multiculturalism should go to a Minister of State? Not that the Minister of State has time on his hands, but he certainly would have the time to look after multiculturalism, because that is his only responsibility. What do you think of that?

Mr. Yalden: Do we need a multiculturalism commissioner? Our commission's position is the following. The Canadian Human Rights Commission already does much of what such a commissioner would likely be responsible for, particularly as regards discrimination. As for the other responsibilities, we fail to see an actual parallel with the work of the Commissioner of Official Languages, because the latter must provide a wide range of services in the language in question, which will not be required by the Multiculturalism Act.

In his second question, Mr. Jourdenais asked me whether we were not busy enough already and why we would want an additional burden. Well, we are not in fact asking for any extra responsibility. I am not here this morning to ask for anything whatsoever. We are here because I have been told there are plans to give us a

[*Texte*]

donner quelque chose qu'on n'a pas demandé. On nous a dit que, puisque certains groupes ethniques et, je crois, le Comité parlementaire sur le multiculturalisme avaient recommandé l'établissement d'un bureau du commissaire au multiculturalisme, et puisque le gouvernement, du moins jusqu'à maintenant, n'avait pas accepté cette proposition dans le projet de loi, plusieurs personnes, y compris certains groupes ethnoculturels, avaient soulevé la possibilité que cette responsabilité soit donnée à la Commission canadienne des droits de la personne. Nous nous en occupons déjà dans une certaine mesure et nous pourrions, je présume, dire à ceux qui ont fait cette proposition que nous pourrions étendre nos fonctions pour couvrir les autres responsabilités prévues dans le projet de loi.

Quant à la question de savoir si cette responsabilité ne devrait pas appartenir à un ministre, si je comprends bien le projet de loi, le secrétaire d'État du Canada et le ministre d'État au Multiculturalisme auraient la responsabilité du point de vue gouvernemental. La question est de savoir si on ne devrait pas avoir, en plus d'un ministre et d'un ministère, un agent du Parlement, indépendant, une espèce d'observateur, voire un chien de garde du Parlement, qui veillerait à la mise en oeuvre de cette loi. C'est, je crois, le point de vue de certains groupes ethniques et de certains députés. C'est la raison pour laquelle je suis ici ce matin.

M. Jourdenais: Si le Comité acceptait cette proposition, quels crédits supplémentaires seraient nécessaires? Auriez-vous besoin de personnel supplémentaire? Si oui, combien? Est-ce qu'il faudrait que vous réorganisiez la Commission? Quelle serait sa priorité? Les droits de la personne ou le multiculturalisme? Est-ce que le personnel aurait besoin d'acquérir de nouvelles connaissances et, si oui, lesquelles?

M. Yalden: J'ai demandé à notre personnel quelle était son estimation des ressources qui seraient possiblement nécessaires dans un tel contexte. À la lumière de l'expérience qu'on est en train d'acquérir pour la question de l'équité en matière d'emploi, nous croyons qu'un groupe d'une demi-douzaine de professionnels, disons un chef, cinq agents et deux personnes de soutien pour un total de huit années-personnes, serait nécessaire, ce qui coûterait quelque 470,000$. Vous comprenez que cela créerait une petite section qui s'occuperait de ce problème.

Je peux faire au Comité certaines suggestions sur la façon de procéder au cas où nous aurions la responsabilité de vérifier les plans d'action de certains ministères et agences du gouvernement pour nous assurer qu'ils font tout ce qui est prévu dans la loi.

• 1005

Tout dépend du rythme auquel on voudrait que nous fassions ce travail. Est-ce qu'il suffirait de faire une trentaine d'institutions par année, quitte à ce que nous nous occupions de toutes les institutions du gouvernement tous les cinq ans? Ou bien est-ce qu'on

[*Traduction*]

responsibility that we did not ask for. We were told that since some ethnic groups, and, I believe, the parliamentary committee on multiculturalism, had recommended that a multiculturalism commission be set up, and since the government to date has not agreed with this proposal in the bill, some individuals, including some ethnocultural groups, raised the possibility that this responsibility could be given to the Canadian Human Rights Commission. We are already dealing with the issue to some extent, and I presume we could tell those who made the proposal that we could extend our duties to cover the other responsibilities laid down in the bill.

As to whether or not responsibility for multiculturalism should come under a minister, if I understand the bill correctly, the Secretary of State and the Minister of State for Multiculturalism would have this responsibility. The question is whether or not, in addition to having a minister and a department, there should be an independent officer of Parliament, a sort of observer or even a watchdog, who would oversee the implementation of the act. I think this is the opinion of a number of ethnic groups and some Members of Parliament. That is why I am here this morning.

Mr. Jourdenais: If the committee were to endorse this proposal, how much extra funding would you need? Would you need extra staff? If so, how many? Would you have to reorganize the commission? What would its priority be—human rights or multiculturalism? Would the staff require training, and if so, what sort?

Mr. Yalden: I asked our staff to estimate what resources might be necessary. Based on the experience we are acquiring at the moment in the area of employment equity, we think that about six professionals, a chief and five officers plus two support staff, for a total of eight person-years, would be required. The cost would be about $470,000. With these resources, we would set up a small section to deal with multiculturalism issues.

I could make some suggestions to the committee about the procedure that could be followed if we are given the task of monitoring the action plans of certain government departments and agencies to ensure that they are complying with all aspects of the act.

It all depends on how quickly the government would want us to go about this task. Would it be enough to monitor about 30 institutions a year, provided we covered all government institutions every five years? Or would we be expected to look at all the institutions every year? That

[*Text*]

voudrait qu'on s'occupe de toutes les institutions chaque année, ce qui, évidemment, multiplierait nos besoins en matière de personnel? Les ministères et les agences du gouvernement seraient-ils obligés de préparer eux-mêmes les plans d'action que nous aurions la responsabilité de vérifier par la suite, ou si nous devrions nous-mêmes établir ces plans? Dans le dernier cas, cela exigerait beaucoup plus de personnnel que si nous étions là simplement pour vérifier. Cela dépend un peu de ce qu'on pourrait prévoir comme fonctions exactes pour la Commission. Ce serait au moins un début.

Vous me demandez si la priorité serait accordée au multiculturalisme ou aux droits de la personne. La réponse, pour moi du moins, est évidente: nous continuerions, comme nous le faisons d'ailleurs aujourd'hui, à donner la priorité à toutes nos responsabilités sans en défavoriser aucune.

Troisièmement, nos agents auraient-ils besoin de formation? Évidemment, il faudrait qu'ils apprennent en quoi consiste le multiculturalisme, quels serait les critères qu'on appliquerait, quels seraient les indicateurs de succès ou d'échec dans un ministère donné, et ainsi de suite, mais il ne leur serait pas nécessaire de retourner à l'université.

M. Jourdenais: J'aurais dû poser cette question en premier. Étant donné qu'on vous a fait venir ici pour que vous nous donniez votre opinion, croyez-vous qu'il est réellement nécessaire d'avoir, disons, un gardien? Je n'aime pas l'expression «chien de garde». Est-il réellement nécessaire qu'il y ait un commissaire et une commission responsables de surveiller le multiculturalisme dans tous les ministères du gouvernement? Chaque ministère ne devrait-il pas prendre ses propres responsabilités sous la surveillance du ministre d'État au Multiculturalisme?

M. Yalden: Si je disais que je ne peux pas dire moi-même si c'est nécessaire ou non, mais que les communautés ethniques elles-mêmes perçoivent la chose comme étant nécessaire, est-ce que ce serait une réponse satisfaisante pour M. le député?

M. Jourdenais: Pas tout à fait. Je veux savoir si le président de la Commission canadienne des droits de la personne est du même avis.

M. Yalden: Alors, je vous donne une réponse directe: je suis d'accord avec ces communautés-là.

Mr. Jourdenais: You should be a politician. You skate well, sir.

M. Yalden: J'accepte le raisonnement des communautés ethnoculturelles qui disent que si on n'a qu'une espèce de vérification interne et que le ministre responsable du programme vérifie lui-même sa propre performance, ce n'est pas suffisant, pour les mêmes raisons que ce n'était pas suffisant dans le domaine des langues officielles.

Le président: Monsieur Ricard.

[*Translation*]

of course would multiply our staff requirements. Would government departments and agencies be required to prepare their own action plans, which we would then monitor, or would the commission itself draw up the action plans? In the latter case, we would need a much larger staff than if our role was confined to monitoring the plans. Everything depends on what the specific duties of the commission would be. That would be a beginning at least.

You asked whether the priority would be multiculturalism or human rights. As far as I am concerned, the answer is clear: we would continue our present practice of giving equal priority to all our responsibilities.

The third question was whether our officers would need training. They would of course have to learn about multiculturalism, the criteria that would be applied, the indicators that would determine the success or failure of a given department, and so forth, but they would not have to go back to university to learn that.

Mr. Jourdenais: I should have asked this question first. Since you were asked to come here to give us your opinion, do you think it is really necessary to have an ombudsman? I do not really like the expression "watchdog". Is it really necessary to set up a commission and a commissioner to oversee the implementation of multiculturalism in all government departments? Could not each department assume its own responsibilities under the supervision of the Minister of State for Multiculturalism?

Mr. Yalden: If I were to reply that I cannot say personally whether or not this is necessary, but that the ethnic communities themselves see a need for it, would the member be satisfied?

Mr. Jourdenais: Not entirely. I want to know whether the chief commissioner of the Human Rights Commission is of the same opinion as the ethnic communities.

Mr. Yalden: In that case, I will give you a direct answer. I agree with the ethnic communities.

M. Jourdenais: Vous devriez être politicien, monsieur. Vous patinez très bien.

Mr. Yalden: I accept the argument put forward by the ethnocultural communities to the effect that if there is only some sort of internal monitoring, whereby the minister responsible for the program monitors his own performance, that simply is not good enough, for the same reasons that it was not good enough in the area of official languages.

The Chairman: Mr. Ricard.

[*Texte*]

M. Ricard: Monsieur Yalden, quels moyens avez-vous, à la Commission, pour traiter les plaintes? Quels outils et quels pouvoirs avez-vous pour vous occuper des plaintes qu'on vous soumet? Comment procédez-vous? Il y a la Commission canadienne des droits de la personne et le Commissariat aux langues officielles. Ces deux organismes font des rapports, mais il semble que les mêmes choses reviennent chaque année et que rien ne se fait. Quels moyens avez-vous pour travailler?

M. Yalden: Eh bien, je laisserai mon collègue, D'Iberville Fortier, répondre quant à cette affirmation que rien ne se fait.

M. Ricard: Je vais lui poser la même question.

M. Yalden: S'il s'agit surtout des questions de multiculturalisme, nous aurions, je crois, deux possibilités d'action.

• 1010

La première serait évidemment de faire, dans des rapports spéciaux ou annuels au Parlement, une évaluation objective de ce qui a été fait par la communauté fédérale. On parle de quelque 200 institutions, des plus petites de deux ou trois personnes aux grands ministères de 20,000, 30,000 ou 40,000 employés. Nous aurions la possibilité d'attirer l'attention du Parlement sur leurs défaillances, le cas échéant. À la lumière de nos commentaires, le Comité permanent aurait la possibilité de convoquer les sous-ministres ou les ministres et de les interroger sur ce qui a été fait ou ce qui n'a pas été fait. C'est une première possibilité d'action pour nous.

La deuxième se présenterait dans les cas de discrimination ou de discrimination perçue, ou enfin dans des cas où nous penserions trouver de la discrimination raciale basée sur l'origine ethnique, etc. Dans ces cas-là, nous pourrions, en vertu de la Loi canadienne sur les droits de la personne, instruire une plainte qui pourrait finir par un règlement négocié avec un ministère ou une agence afin de régler le type de discrimination en question ou, à la rigueur, nous pourrions aller devant un tribunal ayant le pouvoir d'exiger la mise en oeuvre de ses décisions. C'est un peu différent de la situation que l'on connaît aux langues officielles où, du moins pour l'instant, on ne peut que faire des recommandations.

M. Ricard: Dans votre exposé, vous disiez que le projet de loi était bien, mais qu'il pourrait aller plus loin. J'aimerais savoir ce que vous entendez par là. Est-ce que des mesures plus draconiennes devraient être prévues dans ce projet de loi?

M. Yalden: Je ne crois pas avoir dit cela, monsieur le président.

M. Ricard: C'est ce que j'avais cru comprendre. Je m'excuse.

M. Yalden: Eh bien, disons qu'on peut toujours aller plus loin dans le bon sens.

[*Traduction*]

Mr. Ricard: What resources are open to the commission, Mr. Yalden, for dealing with complaints? What tools and powers do you have to handle complaints? How do you proceed? We have a Canadian Human Rights Commission and the Office of the Commissioner of Official Languages. These two bodies present reports, but it seems that the same points keep coming up every year, and nothing gets done. What resources do you have to do your job?

Mr. Yalden: I will leave it up to my colleague, Mr. D'Iberville Fortier, to reply to the statement that nothing gets done.

Mr. Ricard: I will be asking him the same question.

Mr. Yalden: If you are talking mainly about multiculturalism issues, I think we would have two options.

The first would be to present an objective evaluation of the performance of federal departments and agencies in special or annual reports to Parliament. There are some 200 such federal institutions, from the smallest ones, with two or three staff members, up to the largest departments with 20,000, 30,000 or 40,000 employees. We would be able to draw Parliament's attention to any shortcomings these institutions might have. In light of our comments, the standing committee would be able to have deputy ministers or ministers appear before it to answer questions about what was done or what was not done within the department. That is one option we could use.

The second would apply in cases of discrimination or perceived discrimination, or in cases where we thought there was racial discrimination based on ethnic orgin and so forth. In cases of this type, under the Canadian Human Rights Act, we could hear a complaint that could eventually result in a negotiated settlement with a department or agency to deal with the discrimination in question. If need be we could take the case to a court with the authority to require that its decisions be implemented. This is somewhat different from the situation of official languages, where, for the moment at least, the commissioner can only make recommendations.

Mr. Ricard: In your statement you said the bill was good, but that it could go much farther. I would like to know what you mean by that. Should the bill provide for much more Draconian measures?

Mr. Yalden: I do not believe I said that, Mr. Chairman.

Mr. Ricard: That is what I understood you to say. I apologize if I misunderstood you.

Mr. Yalden: Well, let us just say we can always go farther in the right direction.

[*Text*]

J'ai beaucoup de sympathie pour les groupes ethnoculturels qui approuvent les principes qui se trouvent dans le projet de loi, qui croient que cela va certainement dans le bon sens, mais qui trouvent que cela manque peut-être d'un certain *punch* ici et là.

Je crois, par exemple, qu'en citant les principes qui formeraient la politique du gouvernement du Canada, les groupes ethniques trouvent que l'utilisation, dans la version anglaise, du mot *should* au lieu de *shall* signifie une certaine faiblesse. Je comprends très bien ce qu'ils veulent dire, surtout que la version française du projet de loi est même plus faible. On dit dans la version anglaise:

3.(1) It is hereby declared to be the policy of the Government of Canada to

(a) promote the understanding. . .

Mais on dit dans la version française:

3. (1) La politique du gouvernement fédéral en matière de multiculturalisme consiste à:

Pour moi, il n'y a là aucune obligation. C'est la même chose quand on dit au paragraphe 3(2):

(2) It is further declared to be the policy of the Government of Canada that all federal institutions should. . .

C'est là que les groupes ethniques disent qu'on devrait au moins dire *shall*. Dans la version française, c'est encore plus faible:

(2) En outre, au sein des institutions fédérales, cette politique consiste à:

Je trouve que les groupes ethniques ont certains arguments valables. Cela les inquiète que le projet de loi ne soit pas suffisamment direct ou «n'ait pas de dents», comme on dit.

• 1015

The Chairman: Mr. Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): My colleagues have been pursuing very fruitful lines of questioning; if I do so in the other language, I trust it will not be repetitive but be perhaps refocusing some of these.

It would be fair for me to hear in your comments, Mr. Yalden, a suggestion to the legislative committee that those who have been finding Bill C-93 as all too permissive and certainly as doing little more than institutionalizing the rather limited status quo, are right. If one were really serious about the policy, there should be some amendment of the bill at various points, particularly in clause 3 where the multiculturalism policy of Canada is supposedly being spelled out.

You are telling us to look carefully at the French version of it as very useful as well. You are suggesting we should tighten it up a good deal. If there is going to be any kind of policy for commissioners or for that matter

[*Translation*]

I have a great deal of sympathy for the ethnocultural groups, who are in favour of the principles in the bill, think it is certainly a step in the right direction, but find it lacking in punch in some places.

For example, when the bill lays out the principles that would underlie the government's policy, I believe the ethnic groups find the use of the word "should" rather than "shall" conveys a certain weakness. I certainly understand what they mean, particularly since the French version of the bill is even weaker. The English version reads as follows:

3.(1) It is hereby declared to be the policy of the Government of Canada to

(a) promote the understanding. . .

However, the French version reads:

3. (1) La politique du gouvernement fédéral en matière de multiculturalisme consiste à:

In my opinion, these words do not denote any obligation. The same is true of subclause 3(2)

(2) It is further declared to be the policy of the Government of Canada that all federal institutions should. . .

The ethnic groups think that the word "should" should at least be replaced by the word "shall". Once again, the French version is even weaker:

(2) En outre, au sein des institutions fédérales, cette politique consiste à

In my opinion, the ethnic groups do have some very valid arguments. They are concerned that the bill is not direct enough or does not have any teeth, as they say.

Le président: Monsieur Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mes collègues ont mené des interrogatoires très fructueux; si je pose mes questions dans l'autre langue, j'espère bien qu'elles ne seront pas répétitives, mais qu'elles serviront à mieux cerner certains points.

À vous entendre, monsieur Yalden, on pourrait bien conclure que, selon vous, on a bien raison de penser que le projet de loi C-93 est trop permissif et qu'il ne fait guère qu'institutionaliser le statu quo assez limité. Si l'on était vraiment sérieux au sujet de la politique, il faudrait modifier le projet de loi à divers endroits, notamment à l'article 3, qui est censé énoncer la politique canadienne de multiculturalisme.

Vous nous dites qu'il serait également très utile d'examiner de près la version française. Selon vous, nous devrions la resserrer considérablement. Si les commissaires, voire le Comité permanent, doivent avoir

[*Texte*]

the standing committee to supervise, I take it from you we need to have a real commitment to it.

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I would like to re-emphasize that I have not been running all over the place commenting about the multiculturalism bill. I am in the human rights business. But when I come to a parliamentary committee and I am asked a question, I answer it. That is what I have been doing this morning as directly and as honestly as I can.

In the context of those questions I have to say that when I read this bill it could be a little less vague from time to time. It is a little hard to know exactly what obligations are laid on anybody in subclauses 3.(1) and 3.(2) of the bill. I think I am right, although you might want to consult the linguists, that the leading phrase in French in both subclause 3.(1) and 3.(2) is a little vaguer than even the English is.

So yes, the truth of the matter is that I would have thought that without creating a long list of specific obligations in the manner of the Official Languages Act—which I gather is certainly not the intention of the drafters of this bill—that nevertheless, somewhat clearer requirements, which could be checked by an independent observer, could be put into this bill. Furthermore, I think that if our commission were to be asked in some way to monitor the implementation of the bill, we would want to suggest to the committee that in order to do so certain further requirements should be placed on the institutions covered by the bill. I said earlier, for example, to prepare action plans that we, if it were we, could check.

Secondly, we would hope, if we were to be asked to do this, that it would be written in the bill that we would have the authority to investigate or make examinations or audits of the sort required to verify or audit what these plans had in them. So it would be a reciprocal thing.

We would see the agencies covered by the bill having to go a little bit further in terms of specific plans to carry out the intent of Parliament. We would also see that whoever was doing the monitoring—in this case let us suppose the Canadian Human Rights Commission—would have written into the Multiculturalism Act the authority to audit or investigate or however the drafters might wish to call it.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Would it also be fair to ask you whether those who are less sympathetic to the policy than yourself might succeed in finding little work for the Human Rights Commission in the bill, if it were to become an act in the present form? There would be little enough that you could actually supervise, given the rather permissive nature of the bill, weaknesses that you have been so candidly—at my request, of course, and at my colleagues' perhaps as well—exploring just now. Is there here a clear mandate to undertake or to request that expansion of the commission that you were describing to Mr. Jourdenais?

[*Traduction*]

une politique quelconque à surveiller, il nous faut un engagement authentique à cet égard, dites-vous.

M. Yalden: Monsieur le président, j'aimerais souligner encore une fois que je ne passe pas mon temps à commenter le projet de loi sur le multiculturalisme. Je m'occupe des droits de la personne. Mais lorsqu'un comité parlementaire me pose une question, j'y réponds. C'est ce que j'ai fait ce matin de façon aussi directe et aussi honnête que possible.

Dans le contexte de ces questions, je dois dire que ce projet de loi pourrait être un peu moins vague à l'occasion. On ne voit pas trop bien quelles sont les obligations qu'imposent les alinéas 3.(1) et 3.(2) du projet de loi. Vous voudrez peut-être consulter les linguistes là-dessus, mais je crois que le début des alinéas 3.(1) et 3.(2) en français est un peu plus vague qu'en anglais.

Donc, oui, il est vrai qu'à mon sens, sans créer une longue liste d'obligations précises à la manière de la Loi sur les langues officielles—ce qui n'est certes pas l'intention des rédacteurs du projet de loi, je suppose—on pourrait y inscrire des obligations beaucoup plus nettes, que pourrait vérifier un observateur indépendant. En outre, à mon sens, si notre commission était invitée à jouer un rôle dans le contrôle de la mise en oeuvre du projet de loi, nous dirions au Comité qu'il faudrait pour cela imposer certaines autres obligations aux institutions visées par le projet de loi. J'ai dit plus tôt, par exemple, qu'il faudrait prévoir des plans d'action que nous—si c'était nous qui en étions chargés—pourrions vérifier.

En second lieu, nous souhaiterions, si cette tâche nous était confiée, que la loi nous donne le pouvoir de faire les enquêtes, les examens ou les vérifications du genre qu'il faudrait pour vérifier le contenu de ces plans. Donc, ce serait réciproque.

Selon nous, les organismes visés par le projet de loi devraient aller un peu plus loin en fait de plans précis pour réaliser l'intention du Parlement. Nous aurions également souhaité que le responsable du suivi—en l'occurrence, mettons, la Commission canadienne des droits de la personne—détienne, en vertu de la Loi sur le multiculturalisme, le pouvoir de vérifier ou de faire enquête, selon le mot que préféreront les rédacteurs.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Serait-il juste également de vous demander si ceux à qui cette politique ne plaît pas autant qu'à vous peuvent réussir à trouver dans le projet de loi peu de choses à faire pour la Commission des droits de la personne, s'il devait être adopté dans sa forme actuelle? Vous n'auriez pas grand-chose à surveiller, car le projet de loi est plutôt permissif, faiblesse sur laquelle vous venez de vous étendre avec une grande franchise—à ma demande, bien sûr, et peut-être à celle de mes collègues également. A-t-on là un mandat clair pour entreprendre ou pour demander l'expansion de la Commission dont vous entreteniez M. Jourdenais?

[*Text*]

• 1020

Mr. Yalden: We do not think it is very clear. No, Mr. Chairman. However, were we to be asked to deal with it as it is, we would deal with it as it is. I think what we would have to try to set about doing is making it clear firstly in our own minds, and secondly going out to departments and agencies and saying to them that in order to implement this bill, they will have to have some kind of an action plan, and either they are going to have one, or we are going to report them to Parliament.

I am saying that it would be a lot easier if we put in the bill in the first place that they were required to do so. Then we would not have to have some sort of knock-down, drag-out fight with 190 agencies, or however many it is, to persuade them to do so. They would be required to do so by the law.

Similarly, if we were to say that not only do we want them to have some sort of a plan as to how they would do this, but also we want to come and examine what is going on in their shop, if that is written in the law, then it is clear and that is the end of it. If it is not, we are liable to be told that this is none of our business: where does it say in the Canadian Multiculturalism Act that we have the right to do that kind of thing? I have lived through that before, so I know what that is all about.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): You are sketching here—I will make it my inference—the need to strenghten the bill and the possibility, having done that, or the desirability of having someone responsible for this monitoring function. Is it your opinion that it would be better provided by some other distinctive office? To repeat the question another way, would you deem it advisable to have an independent officer responsible for this? Do you think that the policy can be wholely supervised conceivably between the Commissioner of Official Languages—with whom we will be exploring the topic too—and the Human Rights Commission?

Mr. Yalden: The position of the Human Rights Commission all along, which I would share, and the position of my predecessor as well, is that on the whole the establishment of another commissioner is not necessary and could lead to some confusion as to who is doing what, given the existence of the commissioners and commissions of which we have already been speaking.

For example, we in the Human Rights Commission deal already with discrimination on grounds of race, colour, and ethnic or national origin, which covers that part of the problem, as it were, in the multiculturalism bill. For example, where it says that a person should have equitable participation in the federal work force, if they are being kept from having equitable participation in the federal work force, then it is already our responsibility to deal with that, and we do deal with that.

On some of the other things, we were of the view, I think, that if you had substracted all those out, such a commissioner would not be left with a full-time job,

[*Translation*]

M. Yalden: Cela ne nous apparaît pas très clair. Non, monsieur le président. Cependant, si l'on nous demandait de nous en occuper sous cette forme, nous le ferions. Nous devrions commencer par bien préciser la chose dans notre esprit, avant d'aller dire aux ministères et organismes qu'ils doivent se donner un genre quelconque de plan d'action pour donner suite à ce projet de loi et que s'ils refusent de se plier nous devrons les dénoncer au Parlement.

Il serait beaucoup plus facile d'inscrire cette obligation dans le projet de loi dès le départ. Cela nous éviterait des affrontements à n'en plus finir avec 190 organismes, ou à peu près, pour les persuader de le faire. Ils y seraient tenus par la loi.

De même, si nous disions que non seulement nous voulons qu'ils aient un plan quelconque pour y arriver, mais encore que nous voulons venir voir ce qui se passe dans leur boutique, si cela est prévu par la loi, alors ce serait clair et on n'en parlerait plus. Autrement, on pourrait bien nous dire que cela ne nous regarde pas: quel article de la Loi sur le multiculturalisme canadien nous donne le droit de faire ce genre de chose? Je suis déjà passé par là, et je sais de quoi je parle.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vous évoquez là—et je reprends cela à mon compte—la nécessité de renforcer le projet de loi et la possibilité subséquente, ou l'opportunité de confier à quelqu'un la responsabilité de cette fonction de contrôle. Êtes-vous d'avis qu'il vaudrait mieux laisser cela à un autre bureau distinct? En d'autres termes, trouveriez-vous opportun de confier cette responsabilité à un agent indépendant? Pensez-vous que le Commissaire aux langues officielles—avec qui nous aborderons la question également—et la Commission des droits de la personne peuvent se partager toute la supervision de cette politique?

M. Yalden: La position de la Commission des droits de la personne depuis le début, position que je partage, et celle de mon prédécesseur également, sont que, dans l'ensemble, il n'est pas nécessaire de nommer un autre commissaire, ce qui risquerait de semer la confusion quant aux responsabilités, compte tenu de l'existence des commissaires et des commissions dont nous avons déjà parlé.

Par exemple, à la Commission des droits de la personne, nous nous occupons déjà de la discrimination fondée sur la race, la couleur et l'origine ethnique ou nationale, qui couvre cette partie du problème dans le projet de loi sur le multiculturalisme. Par exemple, lorsqu'il est question de participation équitable à la Fonction publique fédérale, nous avons la responsabilité de nous occuper des cas où cette participation équitable n'est pas réalisée, et nous le faisons effectivement.

À certains autres égards, nous êtions d'avis que si nous retirions toutes ces responsabilités, ce commissaire n'aurait plus de quoi occuper tout son temps par la mise

[*Texte*]

trying to implement some of the other things in the act. This was the view we have taken, and it was taken by my predecessor, and I think it is the correct one.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Could I draw the moral here from these data, and break it off then? This would be then to say that given a bill that was effective—and that probably means amendments of this one—the Human Rights Commission could undertake successfully the job of the commissioner's functions, and you as chief commissioner would be prepared to undertake it, given resources being provided by the government.

• 1025

Mr. Yalden: We would be prepared to do it, sir. We would let history judge whether we would be successful.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): You would have a committee to help you.

Mr. Yalden: Yes. If we were to be doing the third element in addition to having some kinds of plans to look at and having the authority to do the looking, it an active permanent standing committee would be dealing with these things. My experience in the language business is that the committee is a most important element in the game.

Mr. Della Noce: Mr. Yalden, I am sorry I was late. I have two specific questions. Do you not already have a mandate to examine human rights issues in terms of multiculturalism at the present time?

Mr. Yalden: Yes, we do. This is what I was saying earlier. I think it has been traditionally one of the reasons given by our commission and by my predecessor as to why a seperate multiculturalism committee or commissioner is not needed. We already have the responsibility and a mandate for all those aspects of the multiculturalism bill covered by the Human Rights Act. Before you came in I said I had the impression from talking to some of the ethnocultural groups that they nevertheless wished to have some sort of independent commissioner or commission that would look to their affairs, as was the case with other matters like the Official Languages Act.

Mr. Della Noce: Mr. Yalden, you told Mr. Jourdenais that you think a commissioner is necessary and that you need a watchdog. Why do you want a watchdog if you already did that? It seems that you have full control. You examine human rights and it seems that you are very happy with what you are doing. Why do you need a watchdog?

Mr. Yalden: I must insist on putting this whole business in the proper context, as I have been trying to do since I got here this morning. I was invited to come to this committee; I did not volunteer. I am not going around promoting or writing reports which suggest that

[*Traduction*]

en oeuvre de certains autres aspects de la loi. Voilà le point de vue que nous avons adopté, tout comme mon prédécesseur, et je pense que c'est le bon.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Puis-je tirer la morale de ces données, et m'arrêter là? Moyennant un projet de loi efficace—ce qui exigerait probablement des amendements à celui-ci—la Commission des droits de la personne saurait s'acquitter avec succès des fonctions du commissaire, et, en tant que commissaire en chef, vous seriez disposé à vous en charger, pourvu que le gouvernement vous donne les ressources nécessaires.

M. Yalden: Nous serions prêts à le faire, monsieur. Nous laisserions à l'histoire le soin de juger de notre succès.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vous auriez un comité pour vous aider.

M. Yalden: Oui. Si nous étions responsables du troisième élément en plus d'avoir des plans quelconques à notre disposition et l'autorité voulue, et si un comité permanent actif s'occupait de ces questions. D'après mon expérience dans le domaine des langues, le comité est l'élément le plus important.

M. Della Noce: Monsieur Yalden, veuillez excuser mon retard. J'ai deux questions spécifiques. N'avez-vous pas déjà le mandat d'étudier les questions de droits de la personne en ce qui concerne le mutlticulturalisme?

M. Yalden: Si, nous l'avons. C'est ce que je disais plus tôt. Je crois que traditionnellement, ce fut une des raisons mis de l'avant par notre commission et par mon prédécesseur afin d'expliquer pourquoi un comité ou un commissaire distinct du multiculturalisme n'est pas nécessaire. Nous avons déjà la responsabilité et le mandat pour tous les aspects du projet de loi sur le multiculturalisme qu'évoque aussi la Loi canadienne sur les droits de la personne. Avant votre arrivée, j'ai dit que j'avais l'impression d'après les discussions avec les groupes ethnoculturels qu'ils souhaitaient néanmoins qu'un commissaire ou une commission indépendante s'occupe de ces questions, comme c'est le cas dans d'autres domaines et notamment en matière de langues officielles.

M. Della Noce: Monsieur Yalden, vous avez dit à M. Jourdenais que vous croyez qu'il nous faut un commissaire et un organisme de surveillance. Pourquoi voulez-vous un organisme de surveillance si vous vous occupez déjà de cet aspect? Il me semble que vous avez déjà pleins pouvoirs. Vous étudiez les droits de la personne et il me semble que vous êtes entièrement satisfait de ce que vous faites. Pourquoi avez-vous besoin d'un organisme de surveillance?

M. Yalden: Je dois insister pour qu'on mette toute cette affaire dans le contexte approprié, comme j'ai essayé de le faire depuis que je suis arrivé ici ce matin. J'étais invité à comparaître devant ce Comité; je ne me suis pas porté volontaire. Je ne passe pas mon temps à promouvoir cette

[*Text*]

the Canadian Human Rights Commission should have certain responsibilities for multiculturalism. I am being told by some of the ethnocultural groups and particularly the CEC that they might wish it to be so as a compromise between having nothing, which is in this bill, and having everything, namely a multiculturalism commissioner, which, as they put it, the government does not seem prepared to agree to.

I have been told there is a certain interest in the possibility of the Canadian Human Rights Commission doing this job. In that context I am being asked if I think we could do it. I am saying that we would certainly have a good college try if that is the wish of the committee and the wish of Parliament. I am not saying that you have to have such a responsibility.

Mr. Jourdenais asked me the question and I think one should reply to members' questions. I think I said that I could understand, sympathize with and even agree with what I take to be the feeling of a number of the leaders of the ethnocultural groups I have spoken to. They wish to have something other than the minister of the day or the government of the day examining its own activities and pronouncing them good, correct, and satisfactory.

M. Della Noce: Monsieur le président, je vais poser ma dernière question.

Monsieur Yalden, vous avez répondu tantôt à mon collègue assez clairement et j'ai bien aimé votre réponse. Vous êtes ici comme invité et je suis certain que je vous aurais, moi, invité; j'aurais fait une mention pour vous inviter. Vous n'étiez pas le premier sur ma liste, vous étiez après quatre autres personnes dont je vais faire la recommandation tantôt. Vous êtes ici parce qu'il est important que vous soyiez ici présent, et que le Comité vous voit et vous pose des questions.

Vous avez dit tantôt qu'il y avait un ministre d'État qui était là, au multiculturalisme; il y avait aussi un responsable, le ministre du Secrétariat d'État. Vous avez aussi dit qu'avec un peu d'argent, un peu d'hommes et de femmes, huit hommes et un peu de bonne volonté, ça pourrait fonctionner. Est-ce que j'ai bien compris que c'est cela qu'il vous faut, un peu d'argent, un peu de bonne volonté? Et en plus, vous avez dit qu'il fallait un comité qui travaille, qui pourrait faire des recommandations.

• 1030

M. Yalden: J'ai certainement dit, monsieur le président, qu'il faudrait avoir un comité parlementaire très actif.

Je ne crois pas avoir utilisé les mots comme «un peu d'argent» ou «un peu d'hommes et de femmes». D'abord quelque 500,000$, pour moi, ce n'est pas un peu d'argent, c'est beaucoup d'argent. Je reconnais que cela représente des cacahuètes dans la ligue qu'est le gouvernement du

[*Translation*]

position ou à rédiger des rapports qui affirment que la Commission canadienne des droits de la personne devrait avoir la responsabilité du multiculturalisme. Certains groupes ethnoculturels, notamment le Conseil ethnoculturel du Canada, me disent qu'ils souhaitent un compromis entre n'avoir rien du tout, comme c'est le cas dans ce projet de loi, et avoir tout le paquet, c'est-à-dire un commissaire au multiculturalisme, ce à quoi le gouvernement fédéral ne consentira jamais, selon ces groupes.

On me dit que certains trouvent intéressante la possibilité que la Commission canadienne des droits de la personne fasse ce travail. Dans ce contexte, on me demande si je crois que nous pourrions le faire. Ce que je vous dis, c'est qu'il est certain que nous essaierions, si le Comité et le Parlement le désiraient. Je ne dis pas que vous deviez prendre sur vous cette responsabilité.

M. Jourdenais m'a posé la question et je crois que l'on devrait répondre aux questions des députés. Si je me souviens bien, j'ai dit que je comprenais ce que je crois être le point de vue de bon nombre de dirigeants de groupes ethnoculturels auxquels j'ai parlé, et même que je partageais leur avis. Ils souhaitent que ce soit quelqu'un d'autre que le ministre en poste ou le gouvernement au pouvoir qui étudie leurs activités et les déclare acceptables, satisfaisantes ou correctes.

Mr. Della Noce: Mr. Chairman, I will ask my last question.

Mr. Yalden, you answered my colleague quite clearly earlier, and I very much liked your answer. You are here as a guest and I am sure that I personally would have invited you; I would have moved that we invite you. You were not first on my list, you came after four other people whom I will recommend later on. You are here because it is important for you to be present, be seen by the committee and asked questions.

You said earlier that there already was a Minister of State for Multiculturalism; there is also a responsible minister, the Secretary of State. You also said that with a bit of money, a few men and women, eight men and a bit of good will, it could work. Have I correctly understood that that is what you mean, a bit of money and a bit of good will? In addition, you said that you needed a committee that works, that can make recommendations.

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I did say that a very active parliamentary committee would be needed.

I do not think I used words such as "a bit of money" or "a few men and women". First of all, in my view, $500,000 is not a bit of money, it is a lot of money. I know that that is just peanuts for the Government of Canada. However, what I said is that I had asked the

[*Texte*]

Canada. Quant à moi, j'ai dit que j'avais demandé à notre personnel de la Commission s'il avait à faire cela, ce qu'il faudrait comme ressources additionnelles. La réponse que j'ai eue était qu'au moins pour commencer—et selon notre expérience dans le domaine semblable d'équité en matière d'emploi—cela nécessiterait une section d'une demi douzaine d'agents plus du personnel de soutien, pour huit personnes, et cela coûte, selon mes experts, 470,000 dollars; c'est ce que je pense avoir dit.

Le président: Merci bien, monsieur Yalden.

It is really a pleasure to have you here, sir, this morning. I think you have endeavoured to try to help this committee in answering the questions you have been asked. Thank you very kindly, and you, madam, for joining us this morning. I do not think we will have the opportunity to call you again. Good luck.

Mr. Yalden: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: We will recess for about two minutes.

• 1034

[*Traduction*]

Commission staff what additional resources we would need if we had to do this. The answer I got was that at least initially—and according to our experience in the similar area of employment equity—we would need a section of half a dozen officers plus support staff, for a total of eight people. According to my experts, that would cost $470,000; that is what I think I said.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Yalden.

Votre présence ici ce matin nous a vraiment fait plaisir, monsieur. Je crois que vous avez essayé d'aider ce comité à répondre aux questions qui vous ont été posées. Je vous remercie beaucoup, ainsi que vous, madame, pour vous être joints à nous ce matin. Je ne crois pas que nous ayons l'occasion de vous demander de recomparaître. Bonne chance.

M. Yalden: Merci, monsieur le président.

Le président: Nous ajournons pour une pause de deux minutes.

• 1038

The Chairman: Before I introduce the next witness, Mr. Della Noce, I believe. . .

Mr. Della Noce: Yes, Mr. Chairman, I would like to move a position here if I can. I move that the committee invite some special people, and I would like to name them all. I would like to move that we invite Dr. Roman Betryshyn from the Ukrainian Canadian Committee in Ottawa.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Chairman, on a point of order, these matters are usually discussed by the committee when we have finished hearing witnesses.

Mr. Della Noce: I would like to finish my proposition. I have something else after. I am naming the names—

The Chairman: I have the motion. Can I get it in a hurry? It will only take a minute.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I do not want it to be misinterpreted as any comment on Dr. Roman Betryshyn's admirable qualities as a witness, but I think it is appropriate for these matters to be dealt with when we are not hearing witnesses.

Mr. Della Noce: I want to move that we have some witnesses appear because it is very important for our next meeting that these people be named.

The Chairman: All right.

• 1040

Mr. Della Noce: I already said Dr. Roman Betryshyn; also Dr. Ralph Agard, of the Harambee Centres of

Le président: Avant que je présente le prochain témoin, je crois que M. Della Noce. . .

M. Della Noce: Oui, monsieur le président, si vous me le permettez je voudrais présenter une motion. Je voudrais proposer que le Comité invite certaines personnes très spéciales et je voudrais les nommer toutes. Je voudrais proposer que nous invitions M. Roman Betryshyn du Comité ukrainien canadien d'Ottawa.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Un rappel au Règlement, monsieur le président. Nous discutons habituellement de ces questions lorsque nous avons fini d'entendre tous les témoins.

M. Della Noce: Je voudrais finir ma proposition. J'ai autre chose ensuite. Je nomme donc. . .

Le président: J'ai reçu la motion. Est-ce qu'on pourrait régler cela rapidement? Cela ne prendrait qu'une minute.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je ne veux pas qu'on interprète mal mes remarque; je n'ai nullement tenu à discréditer M. Roman Betryshyn comme témoin, mais je crois qu'il serait de mise que nous ne traitions de ces questions que lorsque nous n'entendons plus les témoins.

M. Della Noce: Je voudrais proposer la comparution de certains témoins car c'est très important pour notre prochaine rencontre que ces gens soient nommés.

Le président: Très bien.

M. Della Noce: J'ai déjà nommé M. Roman Betryshyn; j'ajoute MM. Ralph Agard, des Harambee Centres of

[*Text*]

Canada; Dr. Hamid Javed, president of the Multicultural Council of Saskatchewan; Mr. Andrew Gregorovich, president of the Canadian Multilingual Press Federation; Mr. Constantine Passaris, of the University of New Brunswick; and Mr. Aziz Khaki, president of the Committee for Racial Justice in Vancouver to appear as witnesses at our next meeting. This will be the last meeting at which the committee will hear witnesses. The committee will then proceed to clause-by-clause consideration of the bill. I also want the committee to pay the travel expenses of these witnesses. I so move, Mr. Chairman.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It seems to me that it is wholly inappropriate for the parliamentary secretary to come in with a list of selected witnesses, all to be shoehorned into one session, in order to conclude consultations with communities on a bill that we recognize as woefully weak, for which it is appropriate to get some sense of what is needed. We have a witness before us with important discussions. I waited patiently to hear the conclusion of the matter. Mr. Chairman, I would ask you to rule this out of order pending further consultation among representatives of all three parties. The Official Opposition's not being represented in the committee makes it all the more imperative that you rule against this motion now.

The Chairman: I will deal with the motion after I hear the witness.

I would like to introduce the official, Mr. D'Iberville Fortier, the Commissioner of Official Languages. Mr. Fortier, it is indeed my pleasure to have you as our witness this morning. We look forward to your deliberations, sir.

M. D'Iberville Fortier (Commissaire aux langues officielles): Je vous remercie, ainsi que les membres du Comité, de m'avoir fourni l'occasion d'exposer notre point de vue sur ce projet de loi C-93 en regard de la Loi sur les langues officielles. Comme nul ne l'ignore, et pour cause, le projet de loi C-72 sur les langues officielles se trouve simultanément à l'étude en comité législatif. Nous sommes donc sur le point de nous doter de nouveaux instruments qui nous permettront, en en précisant les objectifs et le *modus operandi*, de renforcer nos politiques nationales de bilinguisme et de multiculturalisme. Ne s'agit-il pas aussi, et peut-être avant tout, de développer la tolérance et le respect mutuel dont la société canadienne a besoin afin de tirer pleinement parti de sa dualité linguistique et de son caractère pluraliste?

J'aimerais tout d'abord féliciter le Comité permanent sur le multiculturalisme pour le travail remarquable qu'il a accompli en préparant et rédigeant son rapport qui s'intitulait *Multiculturalisme:* Cimenter la mosaïque canadienne. Le Comité a su illustrer une fois de plus l'importance des travaux des comités parlementaires dans l'évolution du processus démocratique.

[*Translation*]

Canada; Hamid Javed, président du Multicultural Council of Saskatchewan; Andrew Gregorovich, président de la Canadian Multilingual Press Federation; Constantine Passaris, de l'Université du Nouveau-Brunswick; et Aziz Khaki, président du Committee for Racial Justice de Vancouver. Je voudrais que ces personnes comparaissent comme témoins à notre prochaine rencontre. Ce sera la dernière réunion à laquelle ce comité entendra des témoins. Le Comité procèdera ensuite à l'étude du projet de loi article par article. Je voudrais également que le Comité paie les frais de voyage de ces témoins. J'en fais la proposition, monsieur le président.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il me semble tout à fait inconvenable que le secrétaire parlementaire arrive ici avec une liste de témoins choisis d'avance, que nous devrons tous entendre tant bien que mal en une seule session, et ce afin de terminer nos consultations avec les communautés concernant un projet de loi lamentablement faible—nous le reconnaissons tous—et pour lequel nous devrions chercher à voir un peu ce qui est vraiment requis. Nous avons un témoin devant nous qui a des choses importantes à nous dire. J'ai attendu patiemment d'entendre la fin de cette question. Monsieur le président, je vous demande de déclarer cette motion irrecevable jusqu'à ce qu'il y ait de plus amples consultations parmi les représentants des trois partis. D'autant plus que l'opposition n'est pas représentée au Comité, il est primordial que vous déclariez cette motion irrecevable immédiatement.

Le président: Je m'occuperai de la motion après avoir entendu le témoin.

Je voudrais présenter le témoin, M. D'Iberville Fortier, le Commissaire aux langues officielles. Monsieur Fortier, il me fait grand plaisir de vous accueillir comme témoin ce matin. Nous attendons vos propos avec impatience.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): I wish to thank you and the members of the committee for affording me the opportunity to present our views on Bill C-93 as it relates to the Official Languages Act. As you all are aware, and with good reason, Bill C-72 on the official languages is also being examined by a legislative committee at this time. We are therefore just about to receive new instruments that will enable us, by more clearly defining objectives and procedures, to strengthen our national policies on bilingualism and multiculturalism. What is at stake also, and perhaps above all, is the development of the tolerance and mutual respect that Canadian society needs if it is to derive the full benefit from its linguistic duality and pluralistic character.

I would first of all like to congratulate the Standing Committee on Multiculturalism on the remarkable work it has done in preparing its report entitled "Building the Canadian Mosaic". You have once again illustrated the importance of the work of parliamentary committees in the democratic process.

[*Texte*]

La politique des langues officielles et celle du multiculturalisme sont des politiques imbriquées l'une dans l'autre, et il ne fait aucun doute, à nos yeux en tout cas, que le succès de l'une peut influer sur la réussite de l'autre. Depuis plusieurs années d'ailleurs, nos rapports annuels qui font le point sur l'état de la réforme linguistique ne manquent pas d'aborder, et du reste de façon sympathique, cet autre aspect important de la réalité canadienne.

• 1045

Il est évident que le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens doivent s'exercer dans le plein respect du cadre linguistique et des droits de la personne tels qu'ils sont définis dans la Charte canadienne des droits et libertés. La politique du multiculturalisme constitue en quelque sorte un pendant à l'égalité de statut des langues officielles par sa reconnaissance de l'apport de toutes les communautés établies au Canada.

Mais qu'est-ce au juste que «le multiculturalisme dans un cadre bilingue»? Cette expression est souvent heureusement employée. Sans vouloir nous égarer dans les dédales de la sémantique, je crois que nous devons nous interroger brièvement sur ce que l'on entend par «culture» et sur le rôle que joue la langue en tant qu'élément fondamental de la «culture». Je ferai ceci bien sommairement parce que je sais qu'il y a des ouvrages très considérables et très nombreux qui traitent de ce sujet.

La culture, nous semble-t-il, comprend l'ensemble des manifestations matérielles et spirituelles d'une communauté humaine; c'est sa façon d'être, d'agir, de penser et de vivre. Elle est l'expression et le reflet des valeurs collectives des personnes. La culture n'est évidemment pas statique; elle est en devenir constant. Quant à la langue, elle est le plus ancien et le principal véhicule d'expression et de transmission des valeurs culturelles d'une communauté.

Culture, langue et communauté sont donc des concepts intimement liés qui demeurent en constante évolution et en interaction les uns par rapport aux autres. On ne saurait parler d'un de ces éléments sans se référer aux deux autres. Ainsi traiter du multiculturalisme et des langues officielles au Canada, c'est en fait parler de la symbiose des nombreuses communautés qui forment le tissu même de la société canadienne et des rapports entre les langues qui véhiculent les cultures de ces communautés. La recherche d'un équilibre entre ces concepts a marqué notre histoire et a trouvé son expression dans la Charte canadienne des droits et libertés.

L'article 27 de la Loi constitutionnelle de 1982 spécifie en effet que toute interprétation «doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens». Il faut comprendre que ce patrimoine comprend, dans l'égalité, celui des peuples autochtones, celui des communautés

[*Traduction*]

Official languages policy and multiculturalism policy are interrelated, and there is no doubt that the success of one affects the success of the other. For a number of years, therefore, our annual reports, which take stock of the state of linguistic reform, have also taken a sympathetic look at this other important aspect of Canadian reality.

It is clear that the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians must take place in full compliance with linguistic realities and respect for human rights as defined in the Canadian Charter of Rights and Freedoms. The policy of multiculturalism constitutes, in a sense, the counterpart to equality of status of the official languages through its recognition of the contribution made by all the communities established in Canada.

But what exactly is "multiculturalism within a bilingual framework"? This expression is often well used. Although I do not wish to become lost in the maze of semantics, I believe that we must briefly consider what is meant by "culture" and what role language plays as a basic element of "culture". I will do this very briefly because I know that great numbers of lengthy treatises have been written on the subject.

In our view, culture comprises all the material and intellectual expressions of a human community. It is its way of being, acting, thinking and living. It is the expression and reflection of people's collective values. Culture is never static but always changing. As for language, it constitutes the oldest and most important vehicle for expressing and transmitting the cultural values of a community.

Culture, language and community are therefore intimately interrelated concepts, and all three are in a state of constant change and interaction amongst themselves. It is impossible to speak of one without referring to the other two. Thus, to speak of multiculturalism and official languages in Canada is in fact to speak about the interdependence of the many communities that make up the very fabric of Canadian society and about the relationships among the languages that convey the cultures of these communities. Our history has always been characterized by the search for a balance among these concepts of culture, language and community, and this endeavour has found expression in the Charter of Rights and Freedoms.

Section 27 of the Constitution Act, 1982, states that the Charter "shall be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians". Thus it must be understood that this heritage includes, on a footing of equality, that of the native peoples, of the English-and French-speaking

[*Text*]

d'expression française et d'expression anglaise, elles-mêmes pluri-ethniques, et celui des autres groupes ethniques ou linguistiques.

La langue étant une composante importante de la culture—un grand nombre de juristes semblent d'accord là-dessus quant à la liberté d'expression—, tout Canadien conserve le droit de préserver sa langue maternelle et sa culture d'origine et de les transmettre à ses enfants. En fait, la décision fédérale de reconnaître l'importance du français et de l'anglais dans la vie de l'État et de la société canadienne a constitué une reconnaissance élargie des libertés linguistiques au Canada. Pour des raisons parfaitement légitimes, d'ordres historique, pratique et politique, l'anglais et le français se sont vus reconnaître un statut unique à l'échelle nationale, tant en ce qui a trait aux institutions fédérales qu'à la justice pénale et à l'éducation. À l'échelle régionale, un nombre croissant de nos provinces et territoires, et bientôt sans doute une majorité d'entre eux, lui auront également conféré des droits particuliers qui ne sont pas uniformes, mais qui sont confirmés, ou bien constitutionnellement ou bien législativement.

• 1050

Il n'en est pas moins clair que les autres langues canadiennes ont maintenant la possibilité de justifier et de défendre leur existence parce qu'elles nous lient au passé, bien sûr, mais également parce qu'elles sont utiles dans le présent et dans l'avenir. L'existence, l'enseignement et le respect de ces langues constituent donc un enrichissement dont le Canada devrait tirer davantage profit. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que cette dimension linguistique n'est qu'un des corollaires de la politique du multiculturalisme. L'esprit de tolérance et le respect d'autrui ainsi que l'élimination de toute discrimination basée sur l'origine ethnoculturelle constituent des objectifs fondamentaux de cette politique que nous voulons poursuivre collectivement et que vise le projet de loi C-93.

When the government tabled Bill C-72 on the official languages and then Bill C-93 on multiculturalism in the House, it was implied that these bills, along with the forthcoming one on citizenship, would constitute a triptych that would promote more harmonious relations among Canadians. In our most recently tabled annual report we stated that while it is clear that there are interrelationships among official bilingualism, multiculturalism, and citizenship, we must ensure that these policies serve as vehicles for coherent national values. In that context, naturally, everything will depend on their content.

We believe that despite official statements and sometimes pious hopes, the policies of bilingualism and multiculturalism and the relationship between them will continue, from time to time, to provoke conflicting reactions among some Canadians so long as action is not

[*Translation*]

communities, themselves multi-ethnic, and of the other ethnic or linguuistic groups.

Since language is an important component of culture—a great number of jurists seem to agree on that in the area of freedom of expression—all Canadians are entitled to preserve their mother tongues and native cultures and to pass them on to their children. In fact, the federal decision to acknowledge the importance of English and French in government affairs and in Canadian society constituted, implicitly, a wider recognition of linguistic freedoms in Canada. For perfectly legitimate, historical, practical and political reasons, English and French have been accorded a unique status on the national level with respect to federal institutions, criminal justice and education. On the regional level, a growing number of our provinces and territories have also granted them rights that, while not uniform, are guaranteed either through the Constitution or through legislation.

It is nevertheless clear that the other Canadian languages now have the opportunity to justify and defend their existence, because they link us to the past, to be sure, but also because they are useful now and will be in the future. The presence of these languages, the teaching of them and respect for them constitute an advantage from which Canada should benefit more. We must not forget, however, that the question of languages is only one aspect of the multiculturalism policy. The spirit of tolerance and respect for others, as well as the elimination of all discrimination based on ethnic or cultural origin, are its fundamental objectives, which we wish to pursue together, and they are also the objectives of Bill C-93.

Lorsque le gouvernement déposait en Chambre le projet de loi C-72 sur les langues officielles, et ensuite le projet de loi C-93 sur le multiculturalisme, on laissait entendre que ces deux projets de loi et celui à venir sur la citoyenneté constitueraient une trilogie qui favoriserait des rapports plus harmonieux entre les Canadiens. Nous avons signalé dans le rapport annuel que nous avons déposé récemment que s'il est clair qu'il y a des affinités entre bilinguisme officiel, multiculturalisme et citoyenneté, il faut s'assurer que ces politiques véhiculeront des valeurs nationales convergentes. Tout dépendra de leur contenu.

Nous pensons qu'en dépit des déclarations officielles et des voeux pieux, les politiques du bilinguisme et du multiculturalisme et les relations entre elles continueront à soulever auprès de certains Canadiens des réactions conflictuelles tant et aussi longtemps qu'on ne

[*Texte*]

taken to dispel certain ambiguities that may be latent in them: ambiguities with respect to concepts or policies.

However, the policies of official bilingualism and multiculturalism are necessary if we are to cope with the rapid changes in our society. It was therefore important to continue to strive to define multiculturalism. This is in large part what the present bill is doing. All groups have contributed and can contribute further to the cultural richness of Canada. The government recognizes this contribution and encourages the pluralism that is an element of our identity. At the same time, we must not lose sight of that "fundamental characteristic", our English and French linguistic duality. Bill C-93 does not lose sight of it. It states first of all that "the Constitution of Canada and the *Official Languages Act* provide that English and French are the official languages of Canada", and then assigns to the Minister responsible for multiculturalism the responsibility to "facilitate the acquisition, retention and use of all languages that contribute to the multicultural heritage of Canada". These two statements are simply juxtaposed, but their respective places are not specified. Do they not, as expressed, risk contributing to misunderstandings?

Clearly we must preserve and put to better use the treasure of Canada's heritage languages, and who would deny that our native languages deserve a special consideration, which unfortunately is long overdue? Does this mean, however, that these other languages, as a general rule, are entitled to the same treatment as the official languages? If such were the case, we would risk ignoring such important factors as the requirement for communications within the whole of Canada, the cost of instruction and certain educational factors. Rather, in our opinion it must be understood that while it is in the interest of Canadians who wish to do so to preserve their language and culture of origin, the acquisition and use of at least one of the official languages—and of both for those who have the motivation, the ability and the time—should be a high national priority arising from an evident necessity. Could this not be specified in the multiculturalism bill?

• 1055

Canada as a whole can have only two official languages. The desire that the non-official languages should survive is a natural one. However, if Canada is to be a true national entity, those who speak them will no doubt wish—indeed have demonstrated, we believe, that they wish—to adapt to Canada's linguistic situation, both in their own interest and in that of the country.

We must expect our new fellow citizens, while retaining as much of their cultural identity as they wish, to adopt at least one of our official languages and the social and cultural values that underlie them. It is also essential to provide them with the practical means to do so. Finally, the native languages and cultures, which are

[*Traduction*]

s'appliquera pas à dissiper certaines ambiguïtés qu'elles peuvent receler. Ces ambiguïtés existent sur le plan conceptuel et au niveau des politiques.

Pourtant, la réconciliation des politiques du bilinguisme officiel et du multiculturalisme s'impose pour faire face aux changements rapides de notre société. Il est donc important de continuer à préciser la signification du multiculturalisme. Tous les groupes ont contribué et peuvent contribuer davantage à la richesse culturelle de notre pays. L'État reconnaît cet apport et encourage le pluralisme qui fait partie de notre identité. Cela ne doit pas pour autant nous faire oublier la «caractéristique fondamentale» que constitue notre dualité linguistique française et anglaise. Le projet de loi C-93 ne l'oublie pas. Il rappelle d'abord: «. . . que la Constitution du Canada. . . proclame, de même que la *Loi sur les langues officielles*, le statut du français et de l'anglais comme langues officielles du Canada», et poursuit en donnant au ministre d'État au Multiculturalisme la responsabilité de «faciliter l'acquisition et la rétention de connaissances linguistiques dans chaque langue qui contribuent au patrimoine multiculturel du Canada ainsi que l'utilisation de ces langues». Ces deux engagements se côtoient sans que leur place respective ne soit précisée. Ne risquent-ils pas sous cette forme de contribuer à des malentendus?

Il est évident que nous devons sauvegarder et mieux utiliser la richesse que constituent pour le Canada les langues patrimoniales; et qui nierait que nos langues autochtones méritent des égards particuliers qui ont, hélas, beaucoup tardé? Faut-il pour autant conclure que ces langues aient, de façon générale, droit au même traitement que les langues officielles? Si tel était le cas, on risquerait de perdre de vue des facteurs aussi importants que les exigences des communications au sein de notre pays, les coûts d'enseignement et certaines données pédagogiques. Il faut plutôt comprendre à notre avis que s'il est dans l'intérêt des Canadiens qui le souhaitent de conserver leur langue et leur culture d'origine, l'acquisition et l'usage d'au moins une des langues officielles, et pourquoi pas des deux pour ceux et celles qui le veulent bien, doit être une haute priorité nationale découlant d'une nécessité évidente. Le Projet de loi sur le multiculturalisme ne pourrait-il pas le préciser?

Le Canada, dans son ensemble ne peut avoir que deux langues officielles; les aspirations des langues non officielles à survivre sont bien normales; mais pour que le Canada constitue une véritable entité nationale, ceux qui les parlent veulent sans nul doute, dans leur propre intérêt comme dans l'intérêt national, s'intégrer au régime linguistique du pays.

Il faut s'attendre à ce que nos nouveaux compatriotes, tout en conservant la part de leur identité culturelle qu'ils souhaitent, se rapprochent de nos langues officielles et des valeurs culturelles qu'elles sous-tendent. Il importe en outre de leur donner les moyens concrets de le faire. Enfin, les langues et les cultures autochtones, encore très

[*Text*]

still very threatened, must have an important place regionally in our systems of education.

We therefore support the policy of multiculturalism and the learning of non-official languages. We believe it is essential that the pluralism policy be applied with respect for official bilingualism. We believe that Canadians' attitudes towards the policies of multiculturalism and official bilingualism, and their perception of these policies, could be significantly improved through a well-designed information strategy, which is suggested, implied, almost specifically indicated in Bill C-93. No effort should be spared to ensure that both policies are seen in the context of the historical continuity that inspired them.

In conclusion, it should be said, Mr. Chairman, that from our 20th-century viewpoint we can rejoice in our linguistic and cultural diversity, and strive to benefit from it by promoting a better knowledge of our two official languages. We must also provide our young people with the opportunity to learn other languages insofar as is possible.

If we wish the principles of tolerance and respect for the many cultures represented in Canada, which is enshrined in the Charter of Rights and Freedoms, to be reflected in our daily life, we must affirm the interdependence and complementarity of the two policies through programs that promote the required changes in attitudes. In short, we must believe firmly in the genuine potential inherent in both the diversity and the convergence of interests.

In order to achieve this objective, we must reconcile the concept of cultural pluralism with our desire to gradually broaden and strengthen Canadian identity. Why do we not dare to speak also of forging a common culture, not designed to replace those which exist already, but to complement them, a common culture in which all Canadians can recognize themselves better and with pride?

The expression "common culture" will unsettle some who see it as a trap to their own culture, but do we not see at least a foreshadowing of this common culture in our fellow citizens' attachment to our democratic institutions, to our federal system, to our Charter of Rights and Freedoms, and also in the national satisfaction at the growing number of writers, creators, and entrepreneurs? Is it not time to say so a little louder and perhaps commit it to writing? If we agree, I am sure our legislative drafters would have no difficulty finding proper wording for such a bill as you have before you.

• 1100

Je termine en citant un petit bout de phrase du grand spécialiste de réputation internationale, M. Sélim Abou, que j'ai entendu hier à Montréal, à l'occasion du premier congrès de droit linguistique comparé auquel j'avais

[*Translation*]

menacées, doivent avoir une place importante régionalement au sein de nos systèmes d'enseignement.

Nous appuyons donc la politique du multiculturalisme et l'apprentissage des langues non officielles; nous pensons qu'il est essentiel que la mise en oeuvre de la politique du multiculturalisme se fasse dans le respect du bilinguisme officiel; nous croyons que les attitudes des Canadiens à l'égard de la politique du multiculturalisme et du bilinguisme officiel et leur perception de ces politiques pourraient s'améliorer sensiblement grâce à une information bien articulée. Nous croyons qu'il ne faut épargner aucun effort pour que les deux politiques soient situées dans la prospective de la continuité historique qui les a inspirées.

En conclusion, disons que dans la conjoncture du XXe siècle, nous pouvons nous réjouir de notre diversité linguistique et culturelle et chercher à la mettre à profit en encourageant une meilleure connaissance de nos langues officielles. Nous devons également offrir à nos jeunes la possibilité d'apprendre, dans toute la mesure du possible, d'autres langues.

Si nous voulons que les principes de tolérance et de respect des nombreuses cultures représentées au Canada inscrits dans la Charte canadienne des droits et libertés soient reflétés dans notre vie quotidienne, nous devons affirmer l'interdépendance et la complémentarité des deux politiques par le biais de programmes qui encouragent les changements d'attitude nécessaires. Bref, nous devons nous convaincre du véritable potentiel que représentent non seulement la diversité mais la convergence des intérêts.

Pour atteindre cet objectif, il nous faut concilier la notion de pluralisme culturel avec notre désir d'élargir et de renforcer progressivement l'identité canadienne. Pourquoi n'oserions-nous pas parler aussi de l'élaboration d'une culture commune dans laquelle se reconnaissent mieux, et avec fierté, tous les Canadiens.

Le mot fera peur à certains qui y verront une menace à leur propre culture. Mais n'en voyons-nous pas la préfiguration, par exemple, dans l'attachement de nos compatriotes à nos institutions démocratiques, à notre système fédéral, à notre Charte des droits et libertés, dans l'appréciation aussi, à l'échelle nationale, d'un nombre croissant de nos écrivains, de nos créateurs, de nos entrepreneurs? Le temps n'est-il pas venu de le dire un peu plus haut et aussi de l'écrire? Si nous sommes d'accord, je suis convaincu que nos rédacteurs législatifs sauront trouver sans difficulté le libellé qui conviendrait à un projet de loi tel que celui qui vous est soumis.

I would like to quote, in conclusion, a short comment by the internationally renowned specialist, Mr. Sélim Abou, whom I heard yesterday in Montreal during the first congress on comparative language law, in which I

[*Texte*]

l'honneur de participer. Cette citation me semble pertinente. M. Abou disait:

> Pour que la conjoncture bilingue ou plurilingue débouche sur un processus d'acculturation, c'est-à-dire d'intégration culturelle et sociale, il faut que la diversité linguistique soit compensée par des mécanismes puissants d'intégration politique, économique et sociale.

Il me semble que c'est une idée intéressante. Je ne la propose pas comme un dogme, mais plutôt comme un sujet de réflexion.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Fortier, you have done the office of commissioner proud, as did Mr. Yalden earlier. In your penetrating observations we can see the importance of the office of commissioner in these various contexts.

Your last observations are particularly germane, because we still live in a world in which nationalism smacks all too much of tribalism. The cohesiveness language gives to a community provides a basis for distinction. That has been the heart of the issue in the context of official bilingalism.

I suggest trying to transcend those constraints: that a common culture for Canada could be based on appreciation of diversity; that it would reflect support for linguistic diversity beyond the existence of two official languages; that it would be one in which the rights of groups are recognized, as when one builds a community founded on respect of that kind of appreciation; that it would be expressed in policies that allowed Canadians to relate to their fellow citizens in the global village, which would take us beyond the tribalisms of English, French or whatever that one sees all too often asserting themselves in our country.

That is the direction where multiculturalism has to lead. Bill C-93 is the merest anticipation of where we ought to be going. Your observation about the experience of immigrants, to ensure everyone has an opportunity to learn one of the official languages, is an important part of that.

In a country where integration is now the ideal—assimilation used to be—it is the profoundest contradiction to leave mothers ignorant of one of the official languages, to ensure the household language is likely to be something other than one of the official languages and perpetuate the lack of integration. Of course, I am commenting here on activities in Employment and Immigration Canada and the failure to fund that, which are far from your own area of responsibility.

• 1105

If one was going to ensure the opportunity to communicate, which is so essential, in a context in which people might, because they were able to advance their

[*Traduction*]

had the honour of being a participant. The quote seems appropriate. Mr. Abou said:

> For the plurilingual or bilingual situation to bring about a process of acculturation, in other words, social and cultural integration, the linguistic diversity must find compensation in powerful mechanisms of political, economic and social integration.

It seems to me an interesting idea. I am not advancing this as a dogma but rather as something to think about.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur Fortier, vous faites honneur à votre office de commissaire, tout comme l'a fait M. Yalden un peu plus tôt. Grâce à vos observations aiguës, nous voyons l'importance du Commissariat dans tous ces divers contextes.

Vos dernières observations sont particulièrement pertinentes puisque nous vivons toujours dans un monde où le nationalisme fleure encore beaucoup trop les relents de tribalisme. La cohésion que donne la langue à une communauté fournit sa base distinctive. Voilà qui est au coeur de tout le débat sur le bilinguisme officiel.

Je propose une tentative pour aller au-delà de ces restrictions: qu'une culture commune pour le Canada soit fondée sur l'appréciation de la diversité; qu'elle se fasse le reflet de l'appui accordé à la diversité linguistique au-delà de l'existence des deux langues officielles; qu'elle en soit une où les droits de tous les groupes sont reconnus, comme c'est le cas lorsqu'on constitue une communauté fondée sur le respect de ce genre d'appréciation; qu'on en retrouve le reflet dans des politiques qui permettent aux Canadiens de s'entendre avec leurs concitoyens de ce village que constitue le vaste monde, ce qui nous permettrait de dépasser le tribalisme étroit des Anglais, des Français ou de qui que ce soit que l'on voit trop souvent s'affirmer dans notre pays.

Voilà où le multiculturalisme doit nous mener. Le projet de loi C-93 ne nous offre qu'un pâle aperçu de ce que devrait être notre avenir. Votre observation concernant l'expérience des immigrants, s'assurer que tous ont l'occasion d'apprendre l'une des deux langues officielles, voilà une partie importante du tout.

Dans un pays où l'intégration est maintenant l'idéal, anciennement c'était l'assimilation, il est tout à fait contradictoire que les mères de famille ignorent les deux langues officielles, ce qui garantit presque que la langue parlée à la maison sera une autre et perpétuera ainsi le manque d'intégration. Ma cible, évidemment, quand je dis ça, ce sont les activités de la Commission d'emploi et d'immigration du Canada, qui n'a pas financé cet aspect, mais cela nous éloigne quand même de votre domaine de responsabilité.

Si l'on doit assurer aux gens la possibilité de communiquer, ce qui est tellement essentiel, dans un contexte où les gens pourraient, parce qu'ils peuvent, en

[*Text*]

own understanding and had the opportunity to relate—but also to live in their own language—those things together represent the potential of a working trilingualism for many Canadians in their own lives, over and above official bilingualism. Those kinds of ideals are thoughts you have stimulated this morning by your observations.

At the beginning you reminded us of the rubric of 1971—multiculturalism within a bilingual framework. Then, very carefully and penetratingly, you explored the matter of culture—multiculturalism, presumably some sort of fostering of culture—but you recognize the importance of language in that context. Culture speaks; and if it does not speak—as Franco-Canadians know perfectly well—when it is not able to speak it is a blighted thing.

Following on the ideals you made me think about this morning in your observations, how far do we need to go in the multiculturalism policy? How far does the federal government need to go beyond an official bilingualism, which I want to say has succeeded? Of course I realize the things you have said about inertia and our battles on the Joint Standing Committee on Official Languages with bureaucratic inertia—a lovely phrase that hangs the blame on others for failure to achieve the policy. How far should we be prepared to go now? I am thinking of Dr. James B. Rudnyckyj's proposals over the years and an effort he continues in his later years, as I know from correspondence with him.

Also, you have alluded to the aboriginal tongues. I live in northern Ontario, where between Ojibway and Cree there are communities in colonial dependence in reserves, suppressed to assert English and French in those contexts and to ignore Ojibway and Cree, as to play the imperial master in certain ways. This afternoon, of course, the Governments of the Yukon and the Northwest Territories are before the legislative committee on Bill C-72, and I expect some of these matters will arise there.

I have given you a great deal of reaction. What are the challenges? Where do we need to go in placing language within the multiculturalism policy? And then, of course, how useful is C-93 for doing those things?

Mr. Fortier: I tried to answer some of these questions. I would not want to be repetitious. I think one answer to your question on how far we should go is obviously to be found in Bill C-93.

For 18 years, I believe, since the policy of multiculturalism was declared as an official policy, there has been no legislation. I believe the reason why there was no legislation is there are not very many precedents, if

[*Translation*]

améliorant leur propre compréhension les uns des autres grâce aux relations qu'ils entretiennent, tout en vivant dans leur propre langue, ils pourraient, dis-je, réaliser le potentiel d'un trilinguisme pratique que beaucoup de Canadiens pourraient intégrer à leur propre vie, en sus du bilinguisme officiel. Voilà le genre d'idéal auquel vous nous avez fait songer grâce à vos observations ici ce matin.

Au tout début, vous nous avez rappelé la rubrique de 1971: le multiculturalisme dans un contexte bilingue. Ensuite, avec beaucoup de sérieux et en profondeur, vous avez étudié la question de la culture—le multiculturalisme, présumément une sorte d'encouragement à la culture, mais vous reconnaissez l'importance de la langue dans ce contexte. La culture parle; et si elle ne parle pas, comme le savent pertinemment les Franco-Canadiens, lorsque la culture ne peut pas faire entendre sa voix, ce n'est qu'un avorton.

Ayant donc présent à l'esprit l'idéal que vous avez évoqué ce matin dans vos observations, jusqu'où nous faut-il aller avec la politique de multiculturalisme? De combien le gouvernement fédéral doit-il dépasser le bilinguisme officiel, dont je tiens à dire qu'il a été un succès? Évidemment, je me rends compte que ce que vous avez dit concernant notre inertie et nos bagarres au Comité mixte permanent sur les langues officielles, nos bagarres, dis-je, contre l'inertie bureaucratique... Que voilà une belle phrase qui fait rejaillir sur les autres le blâme de n'avoir pas réalisé la politique. Jusqu'où devrions-nous être prêts à aller? Je pense aux propositions que nous a faites M. James B. Rudnyckyj au fil des ans, effort qu'il poursuit encore même aujourd'hui et dont il m'entretient dans notre correspondance.

Vous avez aussi fait allusion aux langues autochtones. Je vis dans le nord de l'Ontario où il y a des communautés—soit Cris, soit Saulteux—qui vivent une dépendance coloniale dans les réserves, où la langue est réprimée pour imposer l'anglais et le français dans ces contextes, où l'on ignore le saulteux et le cri pour jouer, d'une certaine façon, le rôle de colonisateurs impériaux. Évidemment, cet après-midi, les gouvernements du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest seront devant le Comité législatif étudiant le projet de loi C-72 et je m'attends bien à ce que ce genre de questions y soient soulevées.

Je vous ai donc fait connaître ma réaction. Quels sont les défis? Que faut-il faire de la langue dans le contexte de la politique sur le multiculturalisme? Ensuite, à quel point le projet de loi C-93 servira-t-il dans l'accomplissement de ces objectifs?

M. Fortier: J'ai essayé de répondre à certaines de ces questions. Je ne voudrais pas me répéter. Je crois qu'une réponse au moins à votre question, à savoir jusqu'où devrions-nous aller, se trouve très clairement dans le projet de loi C-93 lui-même.

Depuis 18 années, me semble-t-il, qu'existe la politique officielle de multiculturalisme, il n'y a jamais eu de loi à ce propos. S'il n'y en a pas eu, c'est peut-être parce qu'il existe peu de précédents, s'il en existe, dans le domaine de

[*Texte*]

any, in the world of legislation on multiculturalism. I think it was generally felt you legislate more in the area of rights and obviously administrative modalities in all sorts of aspects, rather than in this particular area.

We are pleased to see that notwithstanding these questions that people had in mind, a way was found to propose a bill with which we are in fundamental agreement. On some points, I said perhaps it would be worth being a little bit more specific, especially in the relationship between official bilingualism and multiculturalism. But a way has been found, a way that is based, it seems to me, on... It has two foundations, one being the human rights approach, the other one being the policy approach.

• 1110

I assume the human rights approach was covered, although I was not here when Mr. Yalden spoke first. For the policy aspect, it is a fairly comprehensive blueprint of the various types of action that can be taken. I note in passing that some of the... I do not know whether you can call them obligations, but you can certainly call them provisions. Some of the provisions that represent legislative undertakings are more specific for multiculturalism than bilingualism. I do not say this out of a feeling of envy, but simply I note that a great effort has been made to leave no stone unturned and no subject undiscussed.

I would give two examples of more specific commitments in this legislation than in Bill C-72. For instance, in paragraph 5.(1)(b) you have here an undertaking to assist research relating to Canadian multiculturalism and foster scholarship in the field. I think it is an excellent idea. You find in subclause 5.(3):

> The Minister may, with the approval of the Governor in Council, enter into an agreement or arrangement with the government of any foreign state in order to foster the multicultural character of Canada.

This shows the principal avenues have been explored. But I do recognize you have two elements, those that are based on human rights and are enforceable, and others that are policy commitments that must be taken to be made in good faith and represent an evolution because up to this point it was felt that one could not put this in legislation.

I am sorry if my answer was a little long, but it really did involve more or less the whole concept of our approach to this legislation.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): You cited a couple of clauses, and I am interested in your observations on them. In clause 3 of Bill C-93 there are a couple of clauses that are immediately relevant. I would appreciate your comment on paragraph 3.(1)(i) on page 4:

[*Traduction*]

la législation sur le multiculturalisme. J'ai l'impression qu'on croyait en général que vous légiférez plutôt dans le domaine des droits et, de toute évidence, des modalités administratives sous tous leurs aspects, plutôt que dans ce domaine précis.

Nous sommes heureux de voir que, nonobstant ces questions que les gens avaient à l'esprit, on a quand même trouvé le moyen de proposer un projet de loi avec lequel nous sommes fondamentalement d'accord. À certains égards, j'ai dit que peut-être vaudrait-il mieux faire preuve d'un peu plus de précision, surtout dans cette relation entre le bilinguisme officiel et le multiculturalisme. Mais on a trouvé une méthode à deux volets, elle fait appel aux droits de la personne et aussi à l'élaboration de politiques.

Je suppose qu'on a déjà parlé des droits de la personne, même si je n'étais pas présent lorsque M. Yalden a pris la parole. Quant aux questions de politique, il s'agit d'une énumération assez détaillée des diverses sortes de mesures que l'on peut prendre. Je remarque en passant que certaines... Je ne sais pas si on peut les appeler des obligations, mais ce sont au moins dispositions. Certaines des dispositions, qui sont en fin de compte des engagements législatifs, sont beaucoup plus spécifiques dans le cas du multiculturalisme que pour le bilinguisme. Je ne le fais pas remarquer par envie, mais simplement pour indiquer que le sujet a été traité à fond.

Je vous donne deux exemples de la spécificité des engagements de ce projet de loi par rapport au projet de loi C-72. A l'alinéa 5.(1)b) on s'engage à aider aux recherches sur le multiculturalisme canadien et à stimuler la recherche dans le domaine. Je pense que c'est une excellente idée. On lit au paragraphe 5.(3) que:

> Le ministre peut, avec l'approbation du gouverneur en conseil, conclure avec tout gouvernement étranger des accords ou arrangements de nature à promouvoir le caractère multiculturel du Canada.

On voit donc que les avenues principales ont été explorées. Mais je reconnais qu'il y a deux approches, celle qui est fondée sur la reconnaissance des droits de la personne, droits qu'on peut faire respecter, et l'autre qui consiste en certaines promesses qui doivent être acceptés de bonne foi tout en sachant que cet énoncé de principes présente déjà une évolution car jusqu'ici on a estimé qu'il n'était pas possible de le faire dans une loi.

Excusez-moi si ma réponse a été un peu longue, mais il s'agissait de présenter la façon dont nous envisageons ce projet de loi.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vous avez mentionné quelques articles et vos observations m'ont intéressé. Je pense notamment à certains articles comme l'alinéa 3.(1)(i) à la page 4 où on parle de:

[*Text*]

preserve and enhance the use of languages other than English and French, while strengthening the status and use of the official languages of Canada;

I note in the preceding paragraph 3.(1)(h) there is a reference to the evolving expressions of those cultures, which again is an interesting provision in view of your own comments on language in the expression of a culture. And further down the page in paragraph 3.(2)(e): "make use, as appropriate, of the language skills and cultural understanding of individuals of all origins".

Now, this "as appropriate" clause occurs too often in Bill C-93 and has been criticized before and the committee will want to look critically at it. But looking at paragraph 3.(1)(i), the first paragraph about "preserve and enhance", would you have some thoughts about how the suggestions here on language stand, "strengthening the status and use" of course of languages that have official status, a status in federal institutions. Do you see "strengthen" and the other phrase, "preserve and enhance the use of languages other than" in a way that you as commissioner could do something with if we were to consider the enforceability of Bill C-93 along lines we were pursuing with Mr. Yalden earlier?

• 1115

Mr. Fortier: Mr. Chairman, this is a language that comes pretty close to the preambular language of Bill C-72. I think one way of preserving and enhancing the use of languages is to take steps so that those who want to retain their language do so, because otherwise obviously the use is not going to be very great.

So with some new answers that I tried to introduce earlier on, I think it is a good thing and stated so, because unless one has a purely folkloric view—and I have nothing against folklore—of ethnic groups and of culture as a whole, there must be more than that if it is going to represent something significant in Canadian identity. And it is.

I understand there is a deliberate encouragement in Canada to do some things that have not been encouraged to the south of our border. Not to say necessarily that their ethnic groups have failed to make a contribution—this is not what I mean. But in that case it did not result from any specific encouragement in any of those terms, but rather from the fact that you have the critical mass for group survival, if you wish, in cultural terms.

I have improvised on this. The comment is maybe more than meets the eye, but I do not have any objection to this. As far as we are concerned, the question is in the relationship between the teaching of heritage languages and official languages. So I think this must be taken into account in a number of ways, which I have enumerated. But we also live in a free country, and people should have a choice to do so. I think this notion of choice is respected all along.

Concerning paragraph 3.(2)(e), and I quote, "make use, as appropriate, of the language skills and cultural

[*Translation*]

Parallèlement à l'affirmation du statut des langues officielles et à l'élargissement de leur usage, maintenir et valoriser celui des autres langues.

Je remarque qu'à l'alinéa précédent, c'est-à-dire 3.(1)h), on parle des «manifestations progressives» de ces cultures, ce qui est une idée intéressante par rapport à vos remarques sur le rôle d'une langue dans l'expression d'une culture. Plus loin, on lit à l'alinéa 3.(2)e): «mettre à contribution, lorsqu'il convient, les connaissances linguistiques et culturelles d'individus de toutes origines».

Or, on se sert beaucoup trop souvent de cette expression «lorsqu'il convient» dans le projet de loi C-93; la formule a déjà été critiquée et le Comité voudra examiner ces critiques. Mais pour revenir à l'alinéa 3.(1)(i), quand on parle de «maintenir et valoriser», avez-vous des commentaires à nous faire, surtout concernant l'affirmation du statut des langues officielles et l'élargissement de leur usage dans les institutions fédérales? Pensez-vous que la formulation de cet alinéa vous permettrait de faire quelque chose en tant que commissaire si vous deviez faire respecter le projet de loi C-93, comme il en était question avec M. Yalden tout à l'heure?

M. Fortier: Monsieur le président, ce sont des formules semblables à celles qu'on trouve dans le préambule du projet de loi C-72. Une façon de préserver et de valoriser une langue serait de prendre des mesures encourageant les personnes qui veulent maintenir cette langue, autrement elle sera peu utilisée.

Je pense donc que c'est une bonne disposition, car à moins de limiter les groupes ethniques et leurs cultures à une expression purement folklorique, et je n'ai rien contre le folklore, il doit y avoir plus pour que leur contribution à l'identité canadienne soit significative. Et elle l'est.

Je reconnais qu'on essaie ici au Canada de faire certaines choses qui n'ont pas été encouragées aux États-Unis. Je n'entends pas par là que leurs groupes ethniques n'aient pas fait de contribution. Mais ils n'ont reçu aucun encouragement spécial; dans certains cas, leur nombre était suffisant pour que le groupe puisse se maintenir sur le plan culturel.

L'intention exprimée dans cet alinéa va peut-être plus loin, mais je n'y suis pas opposé. En ce qui nous concerne, la question principale c'est le rapport entre l'enseignement des langues officielles et les autres langues. Je pense qu'il faut en tenir compte de plusieurs façons, je les ai toutes énumérées. Puisque nous vivons dans un pays libre, il faut respecter le choix personnel. Je pense que le principe du choix est respecté dans tout le projet.

Au sujet de l'alinéa 3.(2)e), et je cite: «mettre à contribution, lorsqu'il convient, les connaissances

[*Texte*]

understanding of individuals of all origins", my perhaps simplistic answer would be that it goes without saying, and it goes even better with the saying. I do not see who could criticize the notion of making as good a use as possible of resources that we value and that have become very precious commodities, if I might say, in our current world, with all the international exchanges that exist and that should exist in order to continue to build a more united world.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Do you see possibilities of your office's supervising some of this bill in a complementary way to the Canadian Human Rights Commission, if that is the way we have to go? Is it possible that the commissioner could become the commissioner of languages to some extent? At the very least I could see any commissioner conceivably being alert to ways in which the federal government might use language skills and at the very least making suggestions for ways in which paragraph 3.(2)(e) might be observed in the practice of federal institutions.

Mr. Fortier: I do not see much of a role for the Commissioner of Official Languages here, because although these matters are related, they are not identical. The Commissioner of Official Languages has his cup full with his own act he is supposed to supervise, especially with the very broad interpretation given over the past 15 years. This means my predecessors and myself do not consider ourselves exclusively as technicians of the federal machinery, but also as a focal point for the analysis of development in the country.

• 1120

One thing of great interest to us is that every year we send our report to ministers of various other provinces. What is interesting is the number of replies we receive from these provincial authorities. They go beyond a polite thank-you note, and indicate that they find it very useful to have this sort of evaluation of what is going on in the country in respect to official languages. Mr. Epp, it is a tradition. It is a very generous suggestion, but. . .

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): There could be room for a commissioner of multiculturalism on this particular side of the front, given your concern to be faithful to the mandate of 1969, which is soon to be renewed and strengthened in Bill C-72.

Mr. Fortier: There could certainly be. Whether there should be is not really a subject on which I am particularly well placed to comment. Some people might say that we do not like competition, but this would be a very narrow view.

There was a good deal of discussion with the principal Commissioner of Human Rights on the connection that exists where human rights are concerned, the non-discrimination rights. Where the policies are concerned, it is an interesting question. I understand why your committee reported in that sense. I think of my predecessors rather than my own doings, but I think that

[*Traduction*]

linguistiques et culturelles d'individus de toutes origines», à mon avis, cela va sans dire, mais ça va encore mieux en le disant. Je ne vois pas comment on y pourrait trouver à redire quand il s'agit d'exploiter des connaissances qui peuvent s'avérer très utiles dans le monde actuel, avec tous les échanges internationaux actuels et futurs en vue de créer un monde plus uni.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Pensez-vous qu'il serait possible pour votre bureau d'assurer une certaine surveillance de ce projet de loi, de façon complémentaire à celle de la Commission canadienne des droits de la personne, si ce choix s'impose? Le Commissaire pourrait-il devenir jusqu'à un certain point le commissaire aux langues, point? Le Commissaire resterait attentif aux possibilités pour le gouvernement fédéral d'exploiter ces connaissances linguistiques, et ferait aussi des suggestions sur la façon de respecter l'alinéa 3.(2)e) dans les institutions fédérales.

M. Fortier: Je vois mal que le Commissaire aux langues officielles y participe, car même si les questions sont reliées, elles ne sont pas identiques. Le Commissaire aux langues officielles a déjà de quoi l'occuper, étant donné ses responsabilités de surveillance et l'interprétation très large donnée à la loi depuis 15 ans. Ainsi, mes prédécesseurs et moi-même ne nous considérons pas exclusivement comme un rouage dans l'appareil fédéral mais aussi comme un point central pour l'analyse de l'évolution du Canada.

Chaque année, nous envoyons notre rapport à des ministres dans d'autres provinces. Il est intéressant de voir combien de réponses nous recevons de ces autorités provinciales. Il ne s'agit pas de simples lettres de remerciement, on nous dit qu'il est très utile d'avoir ce genre d'évaluation de la situation nationale en matière de langues officielles. Monsieur Epp, c'est une tradition. C'est une suggestion très généreuse, mais. . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il y aura peut-être lieu de créer un poste de commissaire aux affaires multiculturelles, étant donné votre désir de rester fidèle à votre mandat de 1969, qui sera bientôt renouvelé et renforcé par le projet de loi C-72.

M. Fortier: C'est certainement une possibilité. Quant à l'opportunité d'agir ainsi, je ne suis pas très bien placé pour me prononcer. Certains diraient peut-être que nous n'aimons pas la concurrence, mais ce serait une vue trop étroite.

On a beaucoup parlé avec le commissaire principal des droits de la personne au sujet du rapport entre les droits de la personne et les dispositions interdisant la discrimination. Mais en matière de politique, la question est intéressante. Je comprends pourquoi votre Comité a fait sa recommandation. Je pense particulièrement à mes prédécesseurs; je pense qu'ils ont continuellement fait

[*Text*]

they have certainly been very helpful in keeping up the pressure on the administration to do things that do not come naturally.

The fact that we are still very critical in many areas shows that we have not been entirely successful, but the fact is that we recognize that there has been considerable progress. I do not know whether this must be done by a commissioner. In how many areas of our national life are we going to have commissioners? How many policies are they going to carry out? That is a problem.

There are a variety of formulas that I use. For instance, on the status of women you have a little centre of responsibility. There are people who oversee what is being done, whether their interests are being taken into account. I do not have a recommendation on this. I am struck by the fact that a good deal of what would be in that act already falls with minor adjustments within the mandate of an existing institution, which some people think has the advantage over what is proposed in Bill C-72. There is recourse to local jurisdictions when they have to have arbitration, and this does not exist under Bill C-72.

M. Jourdenais: Les gens qui me connaissent savent que je n'ai pas l'habitude de retenir *my punches*, mais je vais essayer de les retenir parce que je rencontre le commissaire aux langues officielles devant un comité parlementaire. Je ne voudrais pas aborder la question de ce qui s'est passé dernièrement entre le commissaire et moi, sans qu'on se parle. Si jamais je déborde, s'il vous plaît, ne me rappelez pas à l'ordre, monsieur le président. Je vais faire de gros efforts.

J'ai essayé de comprendre votre réponse sur l'opportunité d'avoir un commissaire au multiculturalisme. J'en ai perdu un bout quand je suis allé au téléphone. Croyez-vous qu'un commissaire au multiculturalisme soit nécessaire? Croyez-vous que la mise en oeuvre de la loi pourrait être mieux surveillée? Je n'aime pas le mot «surveillée» car cela fait trop «chien de garde». *Would the act be observed much better without a commissioner or with a commissioner?*

• 1125

M. Fortier: J'ai répondu que cela ne me semblait pas nécessaire. J'ai l'impression que toute une partie de cette loi, soit toute la partie sur la non-discrimination, se rattacherait assez facilement à des tâches qui sont déjà confiées au président de la Commission canadienne des droits de la personne.

Pour ce qui est de la partie politique, je ne me suis pas prononcé. C'est une question relative. Il y a des ombudsmans qui existent déjà, mais nous n'avons pas d'ombudsman général au niveau fédéral. Nous n'avons seulement que des ombudsmans spécialisés. C'est une question qui se pose et sur laquelle nous n'avons pas de point de vue particulier. Lorsqu'on lit ce projet de loi, on y trouve que l'aspect droit est la confirmation et la

[*Translation*]

pression sur l'administration pour que se fassent certaines choses qui ne se seraient pas produites naturellement.

Le fait que nous ayons encore des critiques à formuler montre que notre réussite n'a pas été entière, mais nous reconnaissons des progrès considérables. Je ne sais pas si cette responsabilité doit incomber à un commissaire. Dans combien de secteurs de la vie nationale aurons-nous des commissaires? De combien de politiques seront-ils chargés? C'est un problème.

Il y a diverses formules possibles. Par exemple, pour le statut de la femme, il existe un petit centre de responsabilités. Il y a des personnes qui surveillent les diverses activités, les divers programmes, selon le critère des intérêts féminins. Je n'ai pas de recommandations à vous faire. Je suis frappé de constater qu'une bonne partie de ce projet relève déjà, avec quelques ajustements mineurs, du mandat d'une institution qui existe déjà et certains estiment que celle-ci présente un avantage par rapport à ce qui est prévu dans le projet de loi C-72. Il s'agit du recours aux compétences locales là où l'arbitrage est nécessaire. Une telle disposition n'existe pas dans le projet de loi C-72.

Mr. Jourdenais: People who know me realize that I am not in the habit of pulling punches but I will try to do so since I am meeting the Commissioner of Official Languages before a parliamentary committee. I would not like to raise the matter of what recently passed between the Commissioner and me, without our speaking to each other. If I do happen to stray beyond the limits, please do not call me to order, Mr. Chairman, I will make a superhuman effort.

I tried to understand your answer about the advisability of having a multiculturalism commissioner. There was a part I did not hear when I went to answer the telephone. Do you think that a multiculturalism commissioner is necessary? Do you think the implementation of the act could be better monitored? I do not really like talk of surveillance, it makes me think of a watch-dog. *La loi serait-elle mieux respectée sans commissaire ou avec un commissaire?*

Mr. Fortier: I answered that I did not think it was necessary. It seems to me that a whole part of this bill, that is the part dealing with non-discrimination, could quite easily fall under the present mandate of the Chief Commissioner of the Canadian Human Rights Commission.

As far as policy goes, I made no pronouncement. It is a relative question. There are existing ombudsmen, but we do not have an overall ombudsman at the federal level. We have only specialized ones. The question arises, but we do not have any particular view on it. As we read the bill, the matter of rights is a confirmation and repetition of the Charter's provisions. The rest is essentially a policy matter. There are various policy commitments. That is the

[*Texte*]

répétition des dispositions de la Charte. Le reste est une matière politique essentiellement. Ce sont des engagements politiques. C'est la grande différence qui existe entre ceci et la Loi sur les langues officielles, où il y a des obligations juridiques, des droits de citoyens qui ne disposaient pas déjà d'un organisme comme la Commission canadienne des droits de la personne. Donc, il fallait créer quelque chose de nouveau.

Dans le cas du multiculturalisme, il existe déjà quelque chose qui se rapproche passablement de ce qui peut contribuer à faire respecter les obligations et les engagements qu'on trouve dans ce projet de loi. Ce n'est pas une prise de position, monsieur le député, mais une observation.

M. Jourdenais: J'avais préparé toutes mes questions en fonction d'une réponse positive. Je vais donc passer à autre chose.

Vous pouvez proposer des changements. Croyez-vous qu'il devrait y avoir des changements pour améliorer le projet de loi C-93?

M. Fortier: Je crois vous en avoir suggéré deux de façon liminaire. L'un, qui me semble assez important, est d'assurer que, lorsqu'il est question par exemple de l'enseignement des langues patrimoniales, les membres de toutes les communautés aient accès aux deux langues officielles, qui sont des langues de communication. Je pense que cela devrait être mentionné spécifiquement.

Il y a déjà des références à la Loi sur les langues officielles, mais je ne vous cacherai pas que j'ai commencé à m'intéresser à cet aspect assez récemment, il y a deux ans. Je pensais que le problème du maintien de leur langue et de leur culture se posait essentiellement aux membres ou aux représentants de groupes ethniques. Une personne qui a été brièvement ministre d'État au multiculturalisme à qui j'ai parlé de cela m'a dit: C'est très bien, cela, mais entre-temps, il faut qu'ils gagnent leur vie; pour gagner leur vie, il leur faut un certain degré d'intégration. Et il leur faut un certain degré d'intégration non seulement pour gagner leur vie, mais pour vivre, pour comprendre ce qui se passe dans leur pays, pour que les mères soient capables de donner à leurs enfants une éducation qui tienne compte du pays où on se trouve, de l'ensemble des valeurs, de ce qui existe déjà. Cette remarque m'avait beaucoup frappé. Donc, je me suis dit qu'il serait très utile de signaler qu'il était important qu'on précise cette notion, surtout pour les nouveaux venus, ceux qui n'ont pas eu l'occasion de le faire jusqu'ici. Lorsqu'il s'agit d'enfants, ils peuvent aller dans les écoles, mais lorsqu'il s'agit d'adultes, c'est déjà un peu plus difficile. Je ne sais pas si c'est un droit, mais il faut préciser cette notion qu'il y a un besoin clair et réel d'apprendre une des deux langues et, si possible, les deux pour ceux qui veulent le faire. C'est un des points qui pourraient être mentionnés.

[*Traduction*]

main difference between this bill and the Official Languages Act, where there are legal obligations relating to citizens' rights, since at the time the Canadian Human Rights Commission did not exist. It was thus necessary to create something.

In the case of multiculturalism, we already have an agency that can, to some extent, ensure compliance with the requirements and commitments made in the bill. We are not taking a stand, sir, but making an observation.

Mr. Jourdenais: I had prepared all my questions assuming that you were going to give an affirmative answer. Let me turn to another subject.

You can suggest changes. Do you think there should be changes to improve Bill C-93?

Mr. Fortier: I believe I did suggest two in my introduction. One I consider quite important is to ensure that in the teaching of heritage languages, members of all communities have access to the two official languages, our languages of communication. I think that that should be specifically mentioned.

There are already references to the Official Languages Act but I should mention that I only began taking an interest in this subject quite recently, some two years ago. I thought that the problem of maintaining a language and culture was the main concern for members or representatives of ethnic groups. A person who was briefly Minister of State for Multiculturalism mentioned to me in a conversation that this may well be a concern, but in the meantime they have to earn a living and this requires a certain degree of integration. Such integration is required, not only to earn a living, but to live in the country and understand what is taking place, so that mothers can bring up their children with an understanding of the country they live in and its values. I was very struck by this remark. So I thought that it would be useful to emphasize this point, particularly for newcomers who have not yet had a chance to learn from experience. After all, children can be reached in schools, but it is a bit more difficult with adults. I do not know whether it is a right, but we must emphasize that it is necessary to learn one of the two languages, and if possible, both of them. Such a point is worth making.

[*Text*]

• 1130

Lorsque j'en ai parlé avec des responsables, on m'a fait remarquer que cela ne tombait pas sous la coupe du même ministère. J'ai répondu: Quand on fait une loi, on ne la fait pas pour un ministère; on fait des ministères pour la loi. Alors j'ai l'impression que même si cela tombe sous la coupe d'un autre ministère, il peut y avoir des responsabilités pour le Secrétariat d'État et il peut y en avoir pour le ministère de l'Emploi et de l'Immigration.

L'autre point que j'ai mentionné est d'ordre assez général et exigerait un libellé très étudié. La remarque a souvent été faite qu'en admettant généreusement, comme nous le faisons et comme nous devons le faire, les notions de multiculturalisme, de protection et même de promotion, il se trouve dans cette notion un élément qu'on pourrait qualifier de centrifuge, surtout pour un pays comme le Canada qui a une population dix fois inférieure à celle des États-Unis, lesquels ont une culture complètement dominante, non seulement aux États-Unis, mais à l'étranger. Comme nous sommes voisins, c'est nous qui sommes les plus soumis à cela. Je pense qu'on ne peut pas se cacher le fait que dans cette bonne politique, la possibilité de force centrifuge existe.

Si nous sommes néanmoins d'accord que ceci ne nuira pas à l'identité canadienne, mais l'enrichira, c'est que nous pensons que cela peut faire partie de notre culture à nous et être une caractéristique à nous. Mais on ajoute un élément à ceci: est-ce que nous n'espérons pas tous, nous qui sommes un pays encore nouveau... Après l'arrivée des deux premiers groupes linguistiques, le troisième est arrivé il y a un siècle. Le multiculturalisme dans les faits, la participation d'un très grand nombre de pays à la formation de notre pays ont commencé il y a à peu près un siècle. Nous disons que tout ceci tend à une culture. Il en existe déjà des éléments. On parle de valoriser l'ensemble des cultures véhiculées par nos concitoyens de diverses origines. Ce n'est pas une remarque qui s'applique seulement aux groupes ethniques, mais aussi aux Anglais et aux Français qui viennent maintenant et qui doivent s'adapter à notre culture commune, telle qu'elle existe. Eux aussi doivent faire un effort, et ils doivent peut-être faire un effort plus grand que les autres parce qu'ils arrivent parfois avec la notion que, puisqu'ils sont originaires d'un pays essentiellement anglophone ou francophone, ils n'ont pas besoin de s'adapter et que c'est aux Canadiens de s'adapter. Cela ne fonctionne pas comme cela. Donc, ma remarque s'applique à l'ensemble. Il serait peut-être bon d'en profiter, en maintenant les engagements qui se trouvent là, pour signaler que l'objectif est de tendre vers une communauté qui partage de plus en plus de valeurs. Ces valeurs-là, cela s'appelle la culture.

Le président: Monsieur Della Noce.

M. Della Noce: Monsieur le commissaire, vous avez fait une très belle présentation. Je n'avais pas votre discours en main, malheureusement, mais j'ai pris quelques notes. Ce qui m'a frappé le plus, c'est quand vous avez dit que

[*Translation*]

When I discussed it with the persons responsible, they pointed out that it did not fall under the same department. I answered that an act is not made for a department but the other way around. So it seems to me that even if it comes under another department, there may be certain responsibilities for the Department of the Secretary of State and for Employment and Immigration.

The other point I mentioned was rather general and would require very careful wording. It has often been pointed out that our generous, and necessary, recognition of multiculturalism, along with the notions of protection and promotion, encourage a degree of centrifugal force, particularly in a country like Canada with a population 10 times smaller than the United States with their dominant culture, not only domestically but worldwide. As neighbours, we bear the brunt of this. I think we must acknowledge that this policy, good as it is, does carry with it the possibility of a centrifugal force.

We believe nonetheless that this will not be harmful to Canadian identity, but enrich it, because we feel that we can incorporate it into our culture as part of our identity. But there is a further element: do we not all hope, as inhabitants of a land still new... after the arrival of the first two language groups, the third to come upon the scene began arriving a century ago. The actual practice of multiculturalism and the participation of people from many countries in the formation of Canada started about a century ago. It is a culture in progress, with a number of the elements already in existence. We are talking about enhancing the various cultures embodied by our fellow citizens of different origins. The remark does not apply to ethnic groups only but to present-day English and French immigrants who must adapt to our common culture in its present form. They must also make an effort, sometimes a greater one, since they may feel as natives of an English-speaking or French-speaking country that there is no requirement for them to adapt, but that it is up to Canadians to do so. Such is not the case. So my remark applies to everyone. We should perhaps take advantage of this opportunity to emphasize that our aim is to create a community with an increasing stock of shared values, while maintaining the commitments found in the bill. All these values taken together are known as culture.

The Chairman: Mr. Della Noce.

Mr. Della Noce: Commissioner, you have made a very fine presentation. I did not have your statement with me, unfortunately, but I did take some notes. I was struck by your remark about the commitment under paragraph

[*Texte*]

l'engagement pris à l'alinéa 5(1)b) du projet de loi C-93 était beaucoup plus profond que ce qu'il y a dans C-72. Vous avez dit que c'était une excellente idée.

Vous avez aussi fait allusion à la culture et à la langue. Pour s'exprimer, quelqu'un a besoin de sa langue. Je suis complètement d'accord avec vous là-dessus. Vous avez dit que les Canadiens étaient protégés. Il y a C-93, C-72, et la citoyenneté qui s'en vient. Mon collègue, M. Epp, a dit qu'il fallait aider nos frères dans le monde entier. C'est très beau, et je voudrais le faire. Vous avez dit aussi qu'il fallait protéger les langues, sinon elles vont disparaître. Ce qui m'a surpris, c'est que vous ayez dit «les langues». Il y a un bout de temps, vous m'avez inquiété quand vous avez dit: «Je suis parti hors texte». Vous savez comme on est sensibles, chez nous au Québec.

• 1135

Chez moi, j'ai de la misère à aider mes frères québécois. Je ne pense pas que l'anglais disparaisse chez nous au Québec. J'ai bien plus peur que le français soit mis de côté. Quand vous dites «les langues», cela dépend de quel endroit on parle. Si on parle du Québec et de certains autres endroits, c'est beaucoup plus «la langue» que «les langues». Quand vous avez dit «les langues», je me suis demandé si l'anglais n'allait pas disparaître, mais je suis prêt à parier ma chemise que l'anglais ne disparaîtra jamais au Canada, même pas au Québec de la manière dont les choses se passent.

Vous avez fait une très belle présentation. Je suis moi-même immigrant, comme vous le savez. Vous me connaissez et vous connaissez mon pays d'origine, car vous y avez travaillé comme ambassadeur. J'ai tout de même été surpris quand vous avez parlé du projet de loi, monsieur Fortier. Vous semblez avoir des inquiétudes en ce qui concerne l'alinéa 3(1)j). Je ne sais si on a mal compris, mais il me semble que cet alinéa explique clairement que le multiculturalisme sera «en harmonie avec les engagements nationaux pris à l'égard des langues officielles».

Où est le problème, monsieur Fortier? Où est la confusion entre le multiculturalisme et les langues officielles? Le projet de loi me semble très clair. Si vous dites que ce n'est pas clair, expliquez-moi ce qui n'est pas clair dans l'alinéa 3(1)j), ou faites-nous des recommandations ou des suggestions. Proposez-vous d'autres changements, comme vous l'avez fait à deux autres reprises?

M. Fortier: Je n'ai pas mentionné ces dispositions pour les critiquer. J'ai dit qu'elles me semblaient excellentes. J'ai dit tout simplement que c'étaient des dispositions qui étaient plus précises que celles qu'on trouve dans le projet de loi C-72. J'ai bien précisé que ce n'était pas une critique, parce que ce projet de loi va moins loin dans un certain domaine. C-72 précise des droits, et je crois que ce projet de loi ne précise pas de droits. Donc, je ne voulais pas me plaindre ou suggérer des modifications quelconques. J'ai mentionné ces deux dispositions pour

[*Traduction*]

5(1)(b) of Bill C-93 being much greater than in Bill C-72. You said that it was an excellent idea.

You also referred to culture and language. A person requires language for self-expression. I am in complete agreement with you on that. You said that Canadians were protected. We have Bill C-93, C-72, as well as the up coming citizenship bill. My colleague, Mr. Epp, said that we should attempt to help our brothers throughout the world. It is a fine a principle and I would like to apply it. You also said that languages should be protected, otherwise they will disappear. I was surprised to hear you refer to "languages" in general. I was a bit worried a while ago when you said "I am no longer following my text". You know how sensitive we are in Québec.

In my constituency, I have trouble helping my fellow Quebeckers. I do not think that English is disappearing in Québec. Rather, I am more worried that French may suffer from willful neglect. You speak of Canada's official languages, but that concept is influenced by one's location. In Québec and some other places, it is more accurate to speak of "official language" than "official languages". Your use of the expression "Canada's official languages" made we wonder whether English were on the verge of disappearing, but I will bet my shirt that, given the way things are going, English will never disappear in Canada or even in Québec.

Your presentation was very effective. I am an immigrant myself, as you know. You know me, and since you were an ambassador to my country of origin, you know that country as well. However, I was surprised to hear your comments about the bill, Mr. Fortier. You seem to have concerns about paragraph 3(1)(j). Perhaps there has been some misunderstanding, but it seems to me that this paragraph clearly sets forth that multiculturalism shall be "in harmony with the national commitment to the official languages of Canada".

Mr. Fortier, where is the problem here? Where do you see confusion between multiculturalism and the official languages? I find the bill quite clear. If you do not find it to be clear, explain to me what is unclear in paragraph 3(1)(j), or give us some suggestions or recommendations. Do you have other changes to suggest, as you have already done on two occasions?

Mr. Fortier: I did not mention these provisions in order to criticize them; I said I found them excellent. I simply pointed out that these provisions were more specific than those contained in Bill C-72. I took care to point out that this was not a criticism, since in one area, this bill does not go as far. Bill C-72 specifies rights, while I do not think that Bill C-93 does so. So my intention was not to lay a complaint or to propose any amendments. I mention these two provisions to bring out a point I personally consider positive.

[*Text*]

signaler une caractéristique que je juge bonne, personnellement.

M. Della Noce: Excusez-moi, monsieur le commissaire. Est-ce qu'on parle de l'engagement pris à l'alinéa 5(1)b)? Moi, je parlais de l'article 3.

M. Fortier: Eh bien, je parle de l'article 3.

M. Della Noce: De 3(1)j). Pour ce qui est de l'article 5, j'ai bien compris que c'était plus profond que C-72. Vous avez dit que c'était une excellente idée. Vous étiez même un petit peu jaloux. Je me rappelle que vous avez dit cela. Mais en ce qui concerne 3(1)j), vous sembliez dire que ce n'était pas clair, que ce n'était pas en harmonie avec les langues officielles, alors que moi je trouve que ce l'est.

M. Fortier: Je suis tout à fait d'accord avec vous et je ne crois pas avoir dit le contraire

M. Della Noce: Tant mieux! Je vous avais mal compris, monsieur le commissaire.

M. Fortier: Pour ce qui est de l'article 5, c'est tout à fait la même chose. Dans notre rapport annuel de cette année, par exemple, nous avons beaucoup mis l'accent sur la nécessité de la recherche dans le domaine des langues officielles. Je trouve que c'est excellent qu'on fasse de la recherche ici. Si on veut travailler sérieusement à long terme, il faut vraiment aller plus loin et surtout se tenir continuellement au courant des développements. Alors là, il n'y avait absolument pas de critique. Au contraire, je signalais cela parce que je pense que ce sont des éléments importants et que je me réjouis de les trouver là. Je me réjouirais aussi de les trouver dans C-72, mais je me réjouis de les trouver là. Je trouve qu'ils sont bons.

En ce qui concerne la première partie de votre question, nous avons, depuis 15 ans, bien longtemps avant mon arrivée, mais encore cette fois dans notre dernier rapport, indiqué et rappelé toujours et dans d'innombrables discours, les asymétries qui existent entre nos deux langues nationales. L'anglais, en Amérique du Nord, n'est pas une langue menacée en général, mais peut l'être dans une situation particulière, tandis que le français est une langue menacée. Je mentionne cela, non pas pour revenir au rapport, car nous parlons du projet de loi C-93, mais pour vous dire qu'à aucun moment, dans cet exposé, je n'ai établi de relation entre nos deux langues officielles ou fait de remarques sur nos deux langues officielles. Je me suis contenté de faire des remarques sur le rapport entre nos deux langues officielles et le multiculturalisme.

• 1140

M. Della Noce: De nos jours, monsieur le commissaire, il faut être très clair et très juste. En tant que Québécois, je pense à mes frères du Québec. Vous avez dit qu'il fallait protéger les langues, sinon elles vont disparaître. Ce qui m'a frappé, c'est que vous ayez dit que «les langues» allaient disparaître.

[*Translation*]

Mr. Della Noce: I beg your pardon, Commissioner. Do you mean that commitment expressed in paragraph 5(1)(b)? I was referring to clause 3.

Mr. Fortier: Well, I refer to clause 3.

Mr. Della Noce: Paragraph 3(1)(j). I am aware that clause 5 of this bill goes farther than bill C-72. You said that this was an excellent idea, and I remember that you said you were even a bit envious of this clause. But to go back to paragraph 3(1)(j), you seemed to be saying that this paragraph was unclear, or was not in harmony with the official languages; I find that it is in fact clear and in harmony with them.

Mr. Fortier: I fully agree with you and I do not think I expressed the opposite opinion.

Mr. Della Noce: Good! Commissioner, I had misunderstood you.

Mr. Fortier: The same is true for clause 5. In our annual report this year, for instance, we emphasized the need for research on the official languages. I think it is praiseworthy that this research be conducted here. If we want to do serious work over the long term, we must really push ahead and, in particular, we must always keep abreast of new developments. I intended no criticism whatsoever. On the contrary: I mentioned the clause because I think it contains important elements that I am delighted to find in this bill. I would also be delighted to find them in Bill C-72; nevertheless, they are here and I find them positive.

To go back to the first part of your question, for the last 15 years—long before my appointment, in innumberable speeches and particularly in our latest report—we have always reiterated the message that the situations of our two official languages do not exactly mirror one another. Generally speaking, in North America English is not threatened, although it may be in a specific situation; French, however, is a threatened language. What we are discussing is Bill C-93, not our report; I would like to point out that at no time during my presentation did I set up any parallels between the two official languages, nor did I make any comments about them. I simply commented on the relation between the two official languages and multiculturalism.

Mr. Della Noce: These days, Commissioner, we must be very clear and very fair. As a Quebecker, I have in mind the welfare of the other citizens of my province. You said that unless the languages are protected, they will disappear. What I found striking was that you spoke of the disappearance of "languages" in the plural.

[*Texte*]

M. Fortier: Est-ce que je suis censé avoir dit ça? Non, je ne parlais pas des langues officielles. Je pense qu'à la relecture, le contexte vous montrera qu'il n'était pas question du tout des langues officielles à ce moment-là. Nous savons, par exemple, que certaines langues autochtones sont au bord de la disparition complète, et qu'il y a d'autres langues ancestrales ou patrimoniales qui ne se portent pas très bien. Je pense aussi avoir rappelé que c'est un pays de liberté et qu'il y a un certain nombre de gens, dans n'importe quelle communauté culturelle, qui, une fois qu'ils changent de pays, en changent pour vrai. Ils ne tiennent pas nécessairement à conserver leur langue et leur culture. C'est pour cela qu'à plusieurs reprises, j'ai dit «pour ceux qui le veulent». Donc, pour ceux qui le veulent, il faut créer un climat et des institutions. Je pense que ce projet de loi va tout à fait dans la bonne direction.

Le président: Merci. Monsieur Ricard.

M. Ricard: Monsieur Fortier, dans vos réponses à M. Epp, vous avez dit qu'on n'avait pas besoin de deux commissaires pour appliquer cette loi-là. Cependant, que vous le vouliez ou non, vous allez devoir travailler un peu avec cette loi-là parce qu'il y a des gens qui vont faire appel à vos services. Vous aurez sûrement à surveiller un peu.

Je veux savoir si vous avez actuellement les moyens de répondre à ces besoins-là, tant au niveau du personnel qu'aux niveaux du budget et des pouvoirs. Est-ce que vous avez le pouvoir de répondre? M. Yalden nous a dit qu'il pouvait aller jusqu'en cour s'il y avait de la discrimination. Est-ce que vous avez ce genre de pouvoir ou si vous avez uniquement des pouvoirs de recommandation?

M. Fortier: Il n'y avait que des pouvoirs de recommandation dans la loi de 1969. Cela, c'est clair et net. Ceux qui prétendent que le commissaire est un tsar se font une idée curieuse du tsarisme. Si le tsar n'avait eu que les pouvoirs de recommandation dont je dispose, il n'aurait pas pu diriger la Russie pendant bien longtemps.

Cependant, dans C-72, il y a un élément qui permet au commissaire d'aller en Cour fédérale au nom d'un plaignant, ce qui est une disposition nouvelle. Cela ne lui permettrait pas de faire la justice lui-même—personne ne l'a jamais demandé—, mais cela lui permettrait d'utiliser les mécanismes judiciaires. Certaines associations avaient demandé qu'on crée de nouveaux mécanismes, un peu selon certaines idées qui avaient été avancées ici. Le gouvernement a cru qu'il existait déjà, sur le plan des recours des droits de la personne, tout ce qu'il faut et que sur le plan des langues officielles, la Cour fédérale, étant une cour administrative, serait mieux placée qu'un autre tribunal pour statuer sur des aspects d'interprétation ayant trait à l'administration. Cela nous semble satisfaisant. J'espère avoir répondu à votre question.

M. Ricard: À la deuxième partie seulement. Actuellement, est-ce que vous avez les ressources

[*Traduction*]

Mr. Fortier: Was that what you understood me to say? No; I was not referring to the official languages. I think that on rereading my brief, you will see by the context that that particular comment of mine did not refer to official languages at all. For instance, we know that some native languages are on the verge of disappearing altogether; we also know that the survival of other ancestral and heritage languages is threatened. I also believe I pointed out that our country is a free one, and that in any cultural community, there are some people for whom a change of country means a radical change. These people are not necessarily anxious to preserve their language and culture. That is the reason I repeatedly stressed the phrase "who wished to do so". This means that for those who wish to preserve their language and culture, we must create a receptive atmosphere and appropriate institutions. I definitely think that this bill is headed in the right direction.

The Chairman: Thank you, Mr. Ricard.

Mr. Ricard: Mr. Fortier, in your response to Mr. Epp's question, you said that we did not need two commissioners to enforce this act. Still, whether you like it or not, you are going to have to work with this act to some extent, since there are people who will have need of your services. I am sure you will have to do some monitoring work.

I would like to know, if, at the moment, you have available the human and budgetary resources, as well as the mandate, to meet these needs. Do you have the authority to respond to them? Mr. Yalden told us that he was authorized to take cases of discrimination to court. Do you have this type of authority, or is your authority limited to making recommendations?

Mr. Fortier: The 1969 act clearly sets out only the power to make recommendations. People who claim that the Commissioner is a czar certainly have a limited understanding of the czarist system. Had the czar had only the authority to make recommendations, as I do, he could not have ruled Russia for long.

Still, Bill C-72 provides that the Commissioner may apply to the Federal Court on behalf of a complainant; this is a new provision. It would not allow the Commissioner to mete out justice himself—something that no one has ever requested—but it would provide him with recourse to the judicial system. Some associations had requested that new legal processes be set up; similar requests had been made before this committee. The government felt that existing legal recourse to protect human rights was entirely adequate and that as an administrative court, the Federal Court would be a more appropriate institution than any other court to rule on questions of administrative interpretation of official languages legislation. We find this approach satisfactory. I hope that answers your question.

Mr. Ricard: It answers only the second part of my question. At the moment, do you have the necessary

[*Text*]

financières et humaines nécessaires pour vous occuper de ce dossier-là?

M. Fortier: Nous avons présenté un budget très classique—il faut toujours faire cela plus d'un an à l'avance, comme vous le savez—en faisant remarquer que comme nous ne savions pas s'il y aurait une nouvelle loi—on ne peut pas présumer de l'intention du législateur—, nous agirions selon les circonstances. Il est tout à fait évident qu'avec des responsabilités accrues, en particulier du côté judiciaire, il faudra qu'il y ait des gens qui s'occupent de cela. Mais il serait assez difficile de concevoir que nous puissions suivre ces questions-ci qui, d'après le projet de loi C-72, ne font pas partie de notre domaine d'action et qui, il faut le dire, sont d'une nature assez différente, comme on le faisait remarquer plus tôt. Il y a beaucoup d'engagements politiques et là où il y a des droits, ce sont des droits qui sont confirmés, qui sont appliqués au multiculturalisme et qui viennent de la Charte canadienne des droits et libertés. Ce n'est pas tout à fait la même chose pour les deux langues officielles.

• 1145

M. Ricard: On pourrait donc revenir à ce moment-là avec des augmentations de budget si vous en aviez besoin. Vous auriez le droit de faire cela?

M. Fortier: Oui, dans notre cas c'est un petit peu comme M. Yalden le disait. Il est évident que si jamais on nous confiait une tâche comme cela, je ne crois pas que nous serions le «bon endroit», car nous pourrions à certains moments avoir des espèces de conflit d'intérêt. Je pense qu'un organisme qui se verrait confier ces responsabilités aurait besoin de ressources spécifiques pour pouvoir le faire.

Je suppose que ce qui se produit, dans notre cas, quand vous voyez non le projet de loi C-72, mais la loi de 1969, vous voyez, dis-je, que la notion fondamentale, c'est la plainte. C'est cela la notion et on parle d'études spéciales; c'est devenu important chez nous parce qu'on s'intéressait aux aspects structurels. Car dans le cas des langues, évidemment, si vous voulez qu'on puisse se servir des unilingues ou des bilingues, eh bien il faut des bilingues pour servir les deux. C'est évident! Ce n'est pas tout à fait la même situation que nous trouvons dans ce domaine.

M. Ricard: Merci. Je n'ai pas d'autres questions.

The Chairman: Mr. Epp, a little wind-up.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Relating to some of the observations of Mr. Della Noce a few moments ago, Alliance Quebec appeared before the Bill C-72 committee yesterday afternoon, and made a very firm statement in support of the policy of official bilingualism for Quebec and then for Canada, and did so in a very, very effective way.

In the course of discussion, Meech Lake was referred to, and I proposed that "distinct society" might be understood for Quebec as reflecting the longstanding bilingual character of that province and its respect for groups rights in the way of a confessional educational

[*Translation*]

human and financial resources to carry out these responsibilities?

Mr. Fortier: Our budget was a very traditional one—as you know, budgets must be drawn up more than a year ahead of time—and in it, we pointed out that, since we did not know whether new legislation would be introduced and were unable to make assumptions about the intention of the legislator, circumstances would dictate our actions. Obviously, we will need people to deal with the increased responsibilities, particularly the legal ones. However, these issues do not form part of our mandate under Bill C-72, and since, as was mentioned earlier, they are admittedly different from our current responsibilities, it would be hard to see how they could. A great many political commitments have been made, and where rights exist under the Canadian Charter of Rights and Freedoms, they have been confirmed and applied to multiculturalism. That is not exactly the case where official languages are concerned.

Mr. Ricard: If you needed an increased budget, that could be granted. Would you have the right to request an increase?

Mr. Fortier: Yes, our case is similar to the one described by Mr. Yalden. Obviously, I do not feel that ours would be the most appropriate body to take on this type of responsibility, since there would be times when we might be in conflict of interest. I think that the organization that would be responsible for these issues would need its own ressources to fulfill its mandate.

If you look not at Bill C-72, but at the 1969 act, you can see that in our operations the essential element is the complaint. Our mandate to deal with complaints has led us to consider special studies; these are important to the Commission since we concern ourselves with the structural aspects of bilingualism. If you want to serve unilingual people in either official language, obviously, you need bilingual employees. However, this is not at issue in Bill C-93.

Mr. Ricard: Thank you. I have no further questions.

Le président: Monsieur Epp, une dernière question.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'aimerais revenir sur les commentaires de M. Della Noce. Lors de sa comparution hier après-midi devant le comité qui examine le projet de loi C-72, le groupe Alliance-Québec a appuyé de façon très ferme et probante la politique de bilinguisme officiel au Québec ainsi qu'au Canada.

Lors de cette séance, on a parlé de l'accord du lac Meech. J'ai soutenu que par «société distincte» au Québec, on entend la nature bilingue qui est celle de cette province depuis longtemps déjà, les droits qu'accorde le Québec aux groupes minoritaires—son système

[*Texte*]

system, and beyond that, I think, or within the confessional context, respect for some ethnocultural communities. Now, I am no authority on this subject, but I sense that has been the reality in Montreal, for example. If one were to define Quebec in those terms, we would have in that distinct society the exemplar of the kind of Canada that multiculturalism policy wishes to achieve.

I want to state that kind of ideal here quite deliberately, because I think it is one of the tragedies of our time that decades of attempts to achieve an English-speaking Canada and to suppress the French all across the country—and never more obviously than in my native province of Manitoba, where the Constitution was violated for almost a century—has aroused a unilingualism in Quebec these days, an expression of nationalism that I would frankly put under the same kind of nationalist-tribalist outburst as I describe the attempt to have a unilingual Canada. We simply cannot have that, so I endorse wholeheartedly your statement of languages as the reality for Canada. Official languages, heritage languages, aboriginal tongues and so on, we must simply have that, and I look to my colleagues in Quebec to have the courage to say that.

It takes a good deal of courage in various parts of Canada to defend official bilingualism. They know that perfectly well from watching their colleagues in their caucus, and we have to have that kind of courage from colleagues in Quebec, and not the kinds of assertions we have had here. Thank you, Mr. Chairman, for allowing me those observations.

As regards the matter of overlap between the policy of official bilingualism and the policy of multiculturalism that is to be legislated in Bill C-93, could I ask you whether you see any overlap between the two, or a conflict? If there is, of course this would be a matter of real concern out of regard for both policies. I hope there is not, but I wanted to ask you that deliberately, given your responsibilities as Commissioner of Official Languages. Is there any kind of overlap here that could produce difficulties?

• 1150

Mr. Fortier: I do not think there is overlap. As I was saying a moment ago, I see a complementarity rather than overlap.

You were mentioning Quebec. I will not go into the linguistic aspect of your remarks; you were not asking a question. Obviously in that relation Quebec has paid a good deal of attention to multiculturalism, which was something relatively new in the Quebec tradition. I mean, new over the past 20 years.

No, I think these two are complementary. As I said a moment ago, I think the relationship between the official languages and the other languages in terms of teaching, commitment, etc., might be refined on the very general lines I suggested. In the case of the two official languages you have not only a philosophical—however important—

[*Traduction*]

d'éducation confessionnel en témoigne—ainsi que le respect qu'on y accord aux communautés ethniques. Sans connaître ce dossier à fond, j'ai l'impression que ce respect est une réalité à Montréal, par exemple. Si l'on définissait cette société distincte du Québec en ces termes, elle constituerait un bel exemple de ce que vise la politique du multiculturalisme.

Il faudrait énoncer clairement cet idéal; d'après moi, il est tragique que depuis des décennies, des efforts en vue de la suppression du français pour aboutir à un Canada anglophone—surtout dans ma province d'origine, le Manitoba, où à mon avis on a violé la Constitution durant près d'un siècle—ont fait naître au Québec une poussée nationaliste en faveur d'un Québec unilingue que j'appellerais franchement tout aussi chauvine que le mouvement en vue d'un Canada unilingue. Cest inadmissible, et j'abonde dans le sens de votre affirmation de la réalité linguistique du Canada. Les langues officielles, ancestrales et autochtones sont absolument essentielles, et j'ose croire que mes collègues québecois auront le courage de l'affirmer aussi.

Il faut être courageux si l'on veut défendre le bilinguisme officiel dans certaines régions du Canada. Cela on le sait pour avoir écouté nos collègues au sein du caucus. Contrairement aux déclarations que nous avons entendues ici, c'est du courage qu'il faut de la part de nos collègues québecois. Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir permis de faire ces observations.

En ce qui concerne le recoupement possible des politiques sur le bilinguisme officiel et sur le multiculturalisme, cette dernière étant codifiée dans le projet de loi C-93, y voyez-vous un chevauchement ou un conflit? Si oui, il faudrait revoir les deux. J'espère que ce n'est pas le cas, mais étant donné vos responsabilités en tant que Commissaire aux langues officielles, je voulais vous poser cette question. Voyez-vous dans ces politiques un chevauchement qui pourrait causer des problèmes?

M. Fortier: Je n'y vois pas de chevauchement. Au contraire, comme je le disais, je trouve que les deux politiques se complètent.

Vous avez parlé du Québec, mais je n'aborderai pas l'aspect linguistique de votre propos, comme vous n'avez pas posé de questions. Il est évident qu'au Québec, on se penche avec beaucoup d'intérêt sur le multiculturalisme, un phénomène assez récent qui ne se manifeste que depuis une vingtaine d'années dans cette province.

Vraiment, je trouve ces deux politiques complémentaires. J'ai proposé des mises au point d'ordre très général qu'il conviendrait d'apporter pour mieux préciser le rapport entre les langues officielles et les autres langues, tel qu'il se manifeste dans leur enseignement, par exemple, ainsi que dans l'engagement pris à leur égard.

[*Text*]

view of Canada, but you have a question of communication. It is generally recognized you cannot have more than two official languages for a number of reasons. There is a reference in the bill to this, but it is a very general reference. Yet the actual wording of the commitments is almost identical in the two bills, C-72 and C-93. I have suggested that this might perhaps be worth looking at and perhaps clarifying it.

The Chairman: Thank you, Mr. Fortier and Madam Ohan, for appearing in front of us today. We appreciate your testimony, and we look forward maybe at another date to calling upon you. It is indeed a pleasure to have you here with us this morning.

Mr. Fortier: I want to thank you very much. What I did not do at the beginning, because perhaps I was caught too much by the occasion, was to introduce Mrs. Stella Ohan, who has had as a responsibility for several years a close look at the questions of multiculturalism and the relationship between bilingualism and multiculturalism, among other functions. Contrary to what some people think, we cannot afford to have an officer, however good, devoting all his or her time to one specific subject, however important. Thank you very much, sir.

The Chairman: Hear, hear. Thank you.

I have a motion moved by Mr. Della Noce that the committee invite Mr. Roman Betryshyn, Ukrainian Canadian Committee; Dr. Ralph Agard, Harambee Centres of Canada; Dr. Hamid Javed, Multicultural Council of Saskatchewan; Andrew Gregorovich, Canadian Multilingual Press Federation; Constantine Passaris, New Brunswick Multicultural Council; and Mr. Aziz Khaki, Committee for Racial Justice, to appear as witnesses at our next meeting; that reasonable living and travel expenses for the witnesses will be paid by the committee; that this meeting will be the last meeting at which the committee will hear witnesses, and the committee will then proceed to clause-by-clause consideration of the bill at a meeting to follow our next session.

M. Della Noce: Monsieur le président, j'invoque le Règlement!

Mon collègue a déjà parlé à la suite de ma motion. Je voudrais parler avant qu'il ne réponde. Ces gens ont manifesté le désir de se faire entendre à ce Comité. Je ne connais pas leur point de vue exact, s'ils sont pour ou contre. Ce sont des gens représentatifs de tous les coins. On a reçu toutes sortes de personnes. Je présume que j'ai le droit de faire une proposition pour que ces gens-là soient invités. Ils sont très représentatifs. Sur les six personnes que j'ai proposées, il y en a probablement une, M. Aziz Khaki de Vancouver, qui ne pourra peut-être pas être venir. Mais j'aimerais qu'il soit inscrit qu'elles ont été toutes invitées. Et si M. Aziz Khaki ne peut pas être ici, qu'au moins on ait eu la décence de les inviter tous, puisque c'est un groupe que je connais. Il serait très

[*Translation*]

En ce qui a trait aux langues officielles, il faut tenir compte non seulement de la vision philosophique—importante d'ailleurs—du pays, mais aussi de la communication. Pour plusieurs raisons, il est généralement reconnu qu'il vaut mieux se limiter à deux langues officielles. Le projet de loi ne fait allusion à ce principe que de façon très générale. Cependant, les deux projets de loi—le C-72 et le C-93—expriment de façon presque identique les engagements pris. Peut-être faudrait-il examiner les deux textes et mieux préciser cette notion.

Le président: Monsieur Fortier et madame Ohan, nous vous remercions d'avoir comparu et témoigné aujourd'hui; peut-être aurons-nous le plaisir d'avoir recours encore une fois à vos lumières à l'avenir. C'est avec plaisir que nous avons discuté avec vous ce matin.

M. Fortier: Je vous remercie beaucoup. Quelque peu ébloui par l'occasion, au début j'ai omis de vous présenter Mme Stella Ohan, qui examine depuis quelques années le multiculturalisme et son rapport au bilinguisme, entre autres questions. Contrairement à ce que l'on peut penser, nous ne disposons pas de ressources qui permettraient à nos agents—même s'ils font un très bon travail et même si le dossier est important—de se consacrer à une seule question. Merci beaucoup, monsieur.

Le président: Bravo. Merci.

M. Della Noce propose que soient invités à comparaître et à témoigner devant le comité lors de sa prochaine séance les personnes suivantes: M. Roman Betryshyn, Comité ukrainien canadien; M. Ralph Agard, Harambee Centres of Canada; M. Hamid Javed, Multicultural Council of Saskatchewan; Andrew Gregorovich, Canadian Multilingual Press Federation; Constantine Passaris, New Brunswick Multicultural Council; et M. Aziz Khaki, Committee for Racial Justice; que le comité rembourse aux témoins les frais de déplacement et de subsistance raisonnables; que la séance suivante soit la dernière à laquelle le comité entendra des témoins; et que par la suite, le comité étudie le projet de loi article par article.

Mr. Della Noce: Mr. Chairman, a point of order!

My colleague has already addressed my motion, and I have something to say before he responds to it. These persons have indicated their desire to be heard by the committee. I do not know their exact point of view or whether they are for or against the bill. They are representative of all parts of the country. We have heard from a wide variety of people. I presume I have the right to move that these people be invited to appear. They are a very representative group. Of the six persons I have proposed, there is probably one, Mr. Aziz Khaki from Vancouver, who will not be able to appear. However, I would like the record to show that these persons have all been invited. I know this group, and even if Mr. Aziz Khaki cannot appear, I think we should at least have the

[*Texte*]

important qu'il témoigne s'il le peut. Je ne voudrais pas qu'ils pensent qu'on les a biffés de la liste.

• 1155

Ce ne sont pas des gens avec qui j'ai des attaches personnelles ou quoi que ce soit. Ce sont des gens qu'il serait, je pense, très important d'avoir ici. J'ai fait une proposition; je trouve qu'ils représentent très bien notre pays, évidemment de proche et de loin. En plus, il faut les payer, cela ne coûtera pas si cher que cela parce qu'il y a des gens de Toronto et d'Ottawa qui sont très représentatifs, et ce n'est pas très loin.

Je trouve que mon collègue—peut-être, tantôt, entre les deux témoins—n'a pas aimé l'idée que ce soit là. Mais je suis prêt à défendre et à accepter n'importe quoi, s'il le veut. Il faudra en finir un jour. Ce sont des gens que j'aimerais entendre; ce sont des gens qui veulent se faire entendre; ce sont des gens qui pourraient apporter quelque chose.

Monsieur le président, j'en fais cette proposition.

The Chairman: There is no problem with the motion. There is no problem with the hon. member, whether he is a parliamentary secretary or not, making a motion here in a legislative committee. In a standing committee I would not permit it, but in a legislative committee I will. Now I would like to hear from Mr. Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The point I raised before was primarily one of order. I still think it is lamentable that this matter is raised immediately, if I may say so, while the commissioner and his assistant are still here. It is not absolutely necessary to work these matters out in camera, although that is normally how it is done. To raise it in open committee in the midst of testimony is irregular, discourteous to witnesses, and a lamentable way of proceeding. But that is the decision that the parliamentary secretary presumably made.

Since I serve on the Bill C-93 committee and the Bill C-72 committee, I think it is appropriate for me to make observations about the two. Here we have a bill that is not adequate, in the opinion of many people who will appear before us or who already have made testimony. The proposal is to cut off testimony in order to get to the bill. If that involved a guarantee that we are going to make significant additions to the bill, I would be somewhat more open to considering this bill in a sympathetic way.

Are we going to have Bill C-72 faced with a similar guillotine on debate in a context in which the government members are critical of the principles of the bill, while the opposition is in firm support of it? That is certainly one of the rhetorical questions I find myself considering when we had this proposal. It is perfectly deplorable to have the committee as constituted this morning considering this particular proposal. It is generally

[*Traduction*]

decency to invite all these persons. If he is able to appear, his testimony would be very important. I would not want this group to think that we had struck them off our list.

These are not people with whom I have personal links, or anything like that. In my opinion, they are people whom it would be important for us to hear. That is my motion; I feel that these people are very representative of our country, and obviously they come from all parts of the country. In addition, we will have to pay their expenses; that will not cost the committee very much since, although they are representative, some of these groups are from Toronto and Ottawa. That is not very far away.

I noticed that earlier, between the comments of two witnesses, my colleague indicated that he did not like the idea of a motion to limit debate. I am willing to take him on about any of these points, if that is what he wishes. Sooner or later, we will have to cut off the debate. These are people I would like to hear; they wish to be heard; and they may contribute something to our discussions.

Mr. Chairman, that is my motion.

Le président: La motion est recevable. D'ailleurs, rien n'empêche l'honorable député, qu'il soit secrétaire parlementaire ou non, de proposer une motion au sein d'un comité législatif. Cette procédure ne serait pas recevable au sein d'un comité permanent, mais elle est permise dans les délibérations d'un comité législatif. Monsieur Epp, vous avez la parole.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): La question que j'ai soulevée plus tôt avait trait au Règlement. Je trouve toujours regrettable qu'on ait proposé cette motion tout de suite, en présence du commissaire et de son adjoint. Même s'il ne faut pas nécessairement régler ces questions à huis clos, il est normal de le faire. Et même si le fait de soulever cette question en pleine séance publique est irrégulier, impoli à l'endroit des témoins et, en somme, regrettable, je suppose que le secrétaire parlementaire a pris cette décision en pleine connaissance de cause.

En tant que membre de ces deux comités législatifs, je crois avoir le droit de faire certains commentaires. De l'avis d'un bon nombre de personnes qui ont témoigné ou qui vont comparaître devant le comité, ce projet de loi n'est pas satisfaisant. On nous propose de mettre fin aux témoignages afin d'entamer l'étude article par article. Si cette motion permettait de garantir des améliorations importantes au projet de loi, je la verrais d'un oeil plus favorable.

Et dans le cas du projet de loi C-72, auquel s'opposent les députés du gouvernement, alors qu'il attire un appui solide de la part des députés de l'opposition, le débat sera-t-il interrompu de la même façon? Cette motion m'amène à me poser la question. Il est désolant que les membres du comité ici présents soient obligés de se pencher sur cette motion. Au sein du comité saisi du projet de loi C-72, on règle ce genre de question par le moyen d'un accord

[*Text*]

worked out on Bill C-72, in discussion with the clerk and the chairman of the committee. All three parties committed themselves to the principles of this bill on second reading. There was not a voice raised against Bill C-72 in the Chamber that day. Yet we are giving opportunity for the so-called Alliance for the Preservation of English in Canada to come and appear, and there will probably some others profoundly opposed to the bill who deserve some opportunity to express themselves.

The other bill has been before the country since June. This one appeared in December. Just a few months after it was presented, just days after the deadline was given to groups to indicate whether they would like to appear, we have them all shoehorned into one session. Do you mean to say that we are going to hear these people in a two-hour session and that is going to be it?

Mr. Della Noce: No.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I understood it was to be one session. It seems to me if it is not a proposal for one session, we ought to break off this consideration of a motion, which is designed to be disruptive of the work of this committee. There is not a person here on the government side from the Standing Committee on Multiculturalism. There are people who have been appointed to it, and I realize that is proper under the rules of order, but so help me, in terms of what the communities of this country and multicultural organizations expect of this legislative committee, this is utterly unacceptable to me in the present form.

• 1200

If it is a proposal that these are the ones we should consider for scheduling and that we are going to give them due opportunity to express themselves and for us to question them, I suggest we drop the motion as it stands and take up more closely the question of how we can schedule them over a short period of time to keep the work of this committee going properly. Mr. Chairman, if this is the way it is going to go, I am going to absent myself from the deliberations this morning and will take whatever action. . . This is being done in open committee. I think it is perfectly deplorable that this should be done.

Mr. Della Noce: Give us a chance to answer.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): What kind of respect for multiculturalism are the—

The Chairman: Order, please.

Mr. Della Noce: Mr. Chairman, I understand my colleague. He sees a lot of names. I said a session; I did not say how much time. It is up to you. I am ready to do it all day. I did not invite one specific group to prove that we have respect for the other very important groups. I know time is a problem. I am ready to go ahead for one

[*Translation*]

général, en consultant le greffier et le président. Lors de la deuxième lecture du projet de loi C-72, tous les partis ont adhéré à ses principes de base, et personne ne s'y est opposé en Chambre ce jour-là. Et voilà que nous accordons à la prétendue Alliance for the Perservation of English in Canada l'occasion de comparaître, ce qui ouvrira sans doute la porte à d'autres groupes qui s'oppose vigoureusement à ce projet de loi et qui ont le droit de se faire entendre.

Le projet de loi C-72 fait l'objet de débats publics depuis le mois de juin dernier; le projet de loi C-93 n'a été présenté qu'au mois de décembre. Quelques mois seulement après son introduction, et quelques jours seulement après l'établissement d'une date limite après laquelle les témoins éventuels ne peuvent plus signaler leur désir de comparaître, voilà que tous les témoins sont censés comparaître lors d'une même session. Allons-nous entendre les témoignages de ces personnes pendant deux heures, un point c'est tout?

M. Della Noce: Non.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'ai compris qu'on nous proposait de limiter les témoignages à une seule séance. Si ce n'est pas le cas, il me semble inutile de poursuivre le débat sur cette motion, qui ne vise qu'à perturber les travaux du comité. Aucun député du gouvernement qui siège au Comité permanent du multiculturalisme n'est ici. Certains d'entre eux siègent à ce comité-là et il est tout à fait normal qu'ils soient nommés à ce comité-ci. Mais je vous assure que les collectivités et les associations multiculturelles du Canada s'attendent à beaucoup mieux de ce comité législatif, et je trouve la situation actuelle inacceptable.

Si ce sont ces groupes que vous songez à convoquer et si nous voulons leur donner la possibilité de s'exprimer devant nous et de répondre à nos questions, je propose de laisser tomber la motion telle qu'elle est formulée et d'examiner de plus près comment nous pouvons organiser le travail de ce comité pour leur donner, sur une période limitée, toute l'attention qu'ils méritent. Mais si nous continuons ainsi, monsieur le président, je vais m'absenter des délibérations de la matinée et prendre les mesures qui s'imposent. . . c'est en pleine séance de comité que nous nous conduisons ainsi et je pense que c'est absolument déplorable.

M. Della Noce: Permettez-nous d'exposer notre point de vue.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Est-ce qu'on appelle ça du respect pour le multiculturalisme. . .

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

M. Della Noce: Monsieur le président, je comprends mon collègue: il voit une longue liste, j'ai parlé d'une séance, mais je n'ai pas dit combien de temps. C'est à vous d'en décider, personnellement je suis disposé à y consacrer toute la journée. Je n'ai pas invité de groupe spécifique pour prouver que nous respectons les autres

[*Texte*]

day if you decide. If we decide differently. . . It is impossible to do it in two sessions.

The Chairman: Members have heard the motion.

Mr. Jourdenais: Would you read it again?

En ce qui me concerne, je veux connaître la durée dont on pourra disposer pour ces gens-là. Je ne veux pas voir six personnes dans trois heures de temps. Voulez-vous que ces gens-là viennent témoigner en une, deux ou trois séances de comité?

M. Della Noce: Une séance, et s'il le faut, de sept heures à huit heures de temps. Il n'y a pas de limite de durée fixée à deux heures, comme notre collègue l'a dit. Il faut finir.

Mr. Jourdenais: I wanted to put an amendment.

The Chairman: I have not finished—

Mr. Jourdenais: If I vote in favour of it, I cannot have an amendment. He is saying one session. I would like to know the duration of it.

Mr. Della Noce: It is four or five hours.

Mr. Jourdenais: You cannot have five witnesses or six witnesses for—

Mr. Della Noce: Five witnesses for one hour each. . . I do not know. I agree to at least an hour each.

The Chairman: The amendment is that each representative group have one hour each to make their presentations.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): That is not acceptable, particularly when I read a letter from the president of the Canadian Ethnocultural Council suggesting that we hear a number of representatives of organizations which have not—

Mr. Della Noce: Who?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The president of the Canadian Ethnocultural Council, Mr. George—

Mr. Della Noce: CEC—

The Chairman: I have an amendment first.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The minutes will please record my utter opposition to this whole process of scheduling a limited number of witnesses, even if they are given an hour each.

The Chairman: Do I have to read it again? Should I dispense? Do you want me to read it again, Mr. Epp?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): No.

Motion agreed to.

Mr. Jourdenais: I have another motion. I gave it to the clerk.

[*Traduction*]

groupes qui sont très importants. Je sais que nous manquons de temps et suis disposé à y consacrer toute la journée si vous en décidez ainsi. Si nous en décidons autrement. . . il est impossible d'y consacrer deux séances.

Le président: Les membres du comité ont entendu la motion.

M. Jourdenais: Est-ce que vous auriez l'obligeance d'en redonner lecture?

As far as I am concerned, I want to know how much time we will have for these groups. I do not want to hear six people in three hours. Do you want those people to appear before us in one, two or three committee meetings?

Mr. Della Noce: One meeting but taking seven or eight hours, if needs be. Our colleague is right, there is no rule that a meeting should be limited to two hours. We have to take whatever time it takes.

M. Jourdenais: Je voudrais proposer un amendement.

Le président: Je n'ai pas terminé. . .

M. Jourdenais: Si je vote pour la motion, je ne peux pas présenter d'amendement. Il est question d'une séance, je voudrais en connaître la durée.

M. Della Noce: Quatre ou cinq heures.

M. Jourdenais: Vous ne pouvez entendre cinq ou six témoins pendant. . .

M. Della Noce: Cinq témoins à raison d'une heure par témoin. . . je ne sais pas. Je consens à consacrer une heure au moins à chacun.

Le président: L'amendement proposé est de donner à chaque groupe une heure pour prendre la parole.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il ne peut en être question, surtout que le président du Conseil ethnoculturel du Canada nous propose d'entendre un certain nombre de représentants d'organisations qui n'ont pas. . .

M. Della Noce: Qui?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Le président du Conseil ethnoculturel du Canada, M. George. . .

M. Della Noce: Le CEC. . .

Le président: J'ai un amendement à proposé d'abord.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je voudrais exprimer clairement, pour le compte rendu, mon opposition formelle à convoquer un nombre limité de témoins, même si on leur consacre une heure à chacun.

Le président: Faut-il redonner lecture de cet amendement, ou pouvons-nous nous en passer? Voulez-vous que je le relise, monsieur Epp?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Non.

La motion est adoptée.

M. Jourdenais: J'ai une autre motion, que j'ai remise au greffier.

[*Text*]

The Clerk of the Committee: It is moved by Mr. Jourdenais that all proposed amendments to Bill C-93 be presented to the clerk of the committee by Friday, May 6, at 5 p.m.

Mr. Della Noce: Mr. Chairman, I want to put on record that Mr. Epp spoke about the CEC. I thought the CEC, which represents 37 organizations, spoke in front of this committee. Now he wants to invite some 10 or 15 other groups. I think a Canadian ethnocultural association speaks for everyone. He wants to come as a representative, and then he wants to come with each member he represents. I would be against that.

• 1205

The Chairman: Fine. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Translation*]

Le greffier du Comité: M. Jourdenais propose que tous les projets d'amendement au projet de loi C-93 soient présentés au greffier du comité avant le vendredi, 6 mai à 17 heures.

M. Della Noce: Monsieur le président, je voudrais mentionner pour le compte rendu que M. Epp a parlé du CEC; je pensais que cet organisme qui regroupe 37 organisations avait comparu devant ce comité. Voilà qu'il veut inviter maintenant une dizaine ou une quizaine d'autres groupes. Il me semble qu'une association canadienne ethnoculturelle parle au nom de tous. Il veut donc venir comme représentant de ces groupes puis il veut revenir avec chacun des membres qu'il représente. Je m'élève contre cette proposition.

Le président: Très bien. La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Wednesday, [illegible]

Chairman: Steve Paproski

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le mercredi 4 mai 1988

Président: Steve Paproski

BILL C-93

An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada

RESPECTING:

Order of Reference on Bill C-93

WITNESSES:

(See back cover)

PROJET DE LOI C-93

Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada

CONCERNANT:

Ordre de renvoi sur le projet de loi C-93

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Human Rights Commission:

Maxwell Yalden, Chief Commissioner;

Rita Cadieux, Deputy Chief Commissioner.

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

D'Iberville Fortier, Commissioner;

Stella Ohan, Policy Analyst.

TÉMOINS

De la Commission canadienne des droits de la personne:

Maxwell Yalden, président;

Rita Cadieux, vice-présidente.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, Commissaire;

Stella Ohan, analyste de la politique.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Wednesday, May 4, 1988

Chairman: Steve Paproski

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le mercredi 4 mai 1988

Président: Steve Paproski

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-93

An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-93

Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada

---

RESPECTING:

Order of Reference on Bill C-93

CONCERNANT:

Ordre de renvoi sur le projet de loi C-93

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

27919—1

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-93

Chairman: Steve Paproski

Members

Pauline Browes
Vincent Della Noce
Jim Edwards
Ernie Epp
Felix Holtmann
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi

(Quorum 4)

D.A. Landry
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Friday, April 29, 1988:

Pauline Browes replaced Guy Ricard.

On Tuesday, May 3, 1988:

Jim Edwards replaced Bill Attewell.

On Wednesday, May 4, 1988:

Felix Holtmann replaced John Oostrom.

(*ERRATUM*)

Minutes of Proceedings

Issue No. 3

Page 3:3 In the motion of Vincent Della Noce the name of Professor Constantine E. Passaris (New Brunswick Multicultural Council) should be added to those already mentioned.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-93

Président: Steve Paproski

Membres

Pauline Browes
Vincent Della Noce
Jim Edwards
Ernie Epp
Felix Holtmann
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
D.A. Landry

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le vendredi 29 avril 1988:

Pauline Browes remplace Guy Ricard.

Le mardi 3 mai 1988:

Jim Edwards remplace Bill Attewell.

Le mercredi 4 mai 1988:

Felix Holtmann remplace John Oostrom.

(*ERRATUM*)

Procès-verbaux

Fascicule n^{O} 3

Page 3:3 Dans la motion de Vincent Della Noce le nom du Professeur Constantine E. Passaris (Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick) doit être ajouté aux autres noms déjà mentionnés.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 4, 1988
(6)

[*Text*]

The Legislative Committee on Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada, met at 6:33 o'clock p.m., in Room 112-N, Centre Block, this day, the Chairman, Steve Paproski, presiding.

Members of the Committee present: Vincent Della Noce, Jim Edwards, Ernest Epp, Fernand Jourdenais and Felix Holtmann.

Other Member present: Andrew Witer.

In attendance: *From the Research Branch, Library of Parliament*: Grant Purves and William Sheridan, Research Officers.

Witnesses: Dr. Roman Petryshyn, Member, Ukrainian Canadian Committee. Dr. Hamid Javed, President, Multicultural Council of Saskatchewan. Dr. Ralph Agard, Chief Executive Officer, Harambee Centres of Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated March 23, 1988, concerning Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 29, 1988, Issue No. 1*).

Dr. Petryshyn made a statement and answered questions.

Dr. Javed made a statement and answered questions.

Dr. Agard made a statement and answered questions.

At 9:49 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

D.A. Landry
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 4 MAI 1988
(6)

[*Traduction*]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada, se réunit aujourd'hui à 18 h 33, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Steve Paproski, (*président*).

Membres du Comité présents: Vincent Della Noce, Jim Edwards, Ernest Epp, Fernand Jourdenais et Felix Holtmann.

Autre député présent: Andrew Witer.

Aussi présents: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: Grant Purves et William Sheridan, attachés de recherche.

Témoins: M. Roman Petryshyn, membre, Comité ukrainien-canadien; M. Hamid Javed, président, Conseil multiculturel de la Saskatchewan; M. Ralph Agard, chef du service administratif, Centres Harambee du Canada.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 23 mars 1988 relatif au projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 29 mars 1988, fascicule nº 1*).

M. Petryshyn fait une déclaration et répond aux questions.

M. Javed fait une déclaration et répond aux questions.

M. Agard fait une déclaration et répond aux questions.

À 21 h 49, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
D.A. Landry

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Wednesday, May 4, 1988

• 1832

The Chairman: Order, please. We shall resume consideration of Bill C-93, an act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada.

I would like to introduce today, from the Ukrainian Canadian Committee, Mr. Roman Petryshyn.

Dr. Roman Petryshyn (Member, Ukrainian Canadian Committee): Thank you, Mr. Chairman. On behalf of the Ukrainian Canadian Committee I would like to express our pleasure at being invited to come forward and add our thoughts to the discussions here.

In the view of the Ukrainian community, multiculturalism is a fundamental characteristic of this country, and it certainly is time that it now be put into legislation. We are also very pleased to see that the concept in the bill is being linked to citizenship and official bilingualism.

There have certainly been advances in the last few years, although as a community we believe that much more could have been done. This is an opportunity to ensure that there is all-party support for the bill, since it is important to all Canadians that this bill go through the House before the session is prorogued.

I would at this time, before I begin my remarks, pay special recognition to the Hon. David Crombie, former Minister Responsible for Multiculturalism, for introducing Bill C-93. We also welcome the new Minister of State for Multiculturalism, the Hon. Gerry Weiner, and lend our support to his effort to have this bill passed before the summer.

• 1835

We would also like to add our thanks to the Standing Committee on Multiculturalism for their report, *Building the Canadian Mosaic*, which closely reflects the views of the Ukrainian community in Canada, especially in its recommendations on the act, commissioner, and funding.

We believe that government must do all it can to ensure Canadians individuals the opportunity to participate equally and fully and to realize their potential in cultural, social, economic, and political terms.

Mr. Chairman, I will begin by emphasizing the fact that in the view of the Ukrainian Canadian Committee, the inclusion in the act of references to the Constitution, to legislation for aboriginal people, to the Official Languages Act, and to the International Convenant of

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le mercredi 4 mai 1988

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons l'examen du projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada.

Je vous présente aujourd'hui M. Roman Petryshyn, du Comité ukrainien-canadien.

M. Roman Petryshyn (membre du Comité ukrainien-canadien): Merci, monsieur le président. Nous vous remercions, au nom du Comité ukrainien-canadien, de nous avoir invités à participer à vos délibérations.

De l'avis de la communauté ukrainienne, le multiculturalisme est une caractéristique fondamentale de ce pays, et il est certainement temps de le consacrer dans un texte de loi. Nous sommes très heureux de constater que cette notion est liée dans le projet de loi à la citoyenneté et au bilinguisme officiel.

Au cours des dernières années, des progrès ont été réalisés bien sûr, même si notre communauté pense qu'il reste beaucoup à faire encore. Voici donc l'occasion de s'assurer que tous les partis appuient le projet de loi, puisqu'il est important pour tous les Canadiens que le projet de loi soit adopté à la Chambre avant que la session ne soit prorogée.

J'aimerais, avant de faire ma déclaration liminaire, rendre hommage tout spécialement à M. David Crombie, ancien ministre responsable du multiculturalisme, qui a déposé ce projet de loi C-93. Nous sommes très heureux également de l'arrivée du nouveau ministre d'État pour le multiculturalisme, l'honorable Gerry Weiner, nous lui apporterons notre soutien dans ses efforts pour faire adopter le projet de loi avant l'été.

Nous aimerions également remercier le comité permanent sur le multiculturalisme qui a publié son rapport *Cimenter la mosaïque canadienne*, ce qui traduit bien les vues de la communauté ukrainienne au Canada, surtout pour ses recommandations concernant le projet de loi, le commissaire et le financement.

Nous sommes d'avis que le gouvernement doit faire tout ce qu'il peut pour garantir à tous les Canadiens la chance de participer également et pleinement et pour pouvoir se réaliser sur le plan culturel, social, économique et politique.

Monsieur le président, je commencerai en signalant que de l'avis du Comité Ukrainien-Canadien le fait que la loi mentionne la Constitution, la loi sur les autochtones, la loi sur les langues officielles, le pacte international relatif au droit civil et politique dans le préambule est une

[*Texte*]

Civil and Political Rights in the preamble is a very positive development. It adds what we believe is a correct tone and situates multiculturalism in an appropriate context.

The fact that the act has spelled out a multicultural policy for Canada, including specifically the freedom to preserve and share cultural heritage, the recognition of communities such as ours and the setting out of a cross-departmental approach to multicultural policy, is very much to be applauded.

It is very positive in the bill that the minister is asked to report to the Standing Committee on Multiculturalism. That relationship is one which we think is fruitful and an improvement over the status quo. The fact that in multiculturalism there is a relationship with other departments is something we look forward to in future development. In general I believe the Ukrainian community welcomes the appearance of this bill and the passage, it is hoped, of this act.

While supporting the federal government's proposals to ensure multiculturalism in the act, the Ukrainian community feels several important amendments are needed. These amendments would clarify the federal government's role in advancing multiculturalism as well as strengthening the enforcement provisions in the act to ensure success of the policy.

I will speak firstly about the concept that multiculturalism, rather than being within a bilingual framework, might itself be considered the framework within which bilingualism is perceived. Essentially the proposed legislation is adopting the existing federal policy in the area and giving it a legal basis.

In our view a more preferable view of the description of the Canadian reality and therefore the one that should be enshrined in legislation is a policy of bilingualism in a multicultural framework. We submit that multiculturalism is more than a basic element of the Canadian heritage as described in paragraph 3.1(b). Fundamentally we believe it is the Canadian heritage and identity and should be recognized in the act.

The current situation, multiculturalism within a bilingual framework, implies that the bilingual character of the country overrides cultural interests, which we believe could result in a dual melting pot. Given the tendency in this country for anglo and franco Canadians to polarize into two disputing camps occasionally, we do not believe this is in the interest of national unity.

Multiculturalism within a bilingual framework is a backhanded recognition of the discredited two founding nations concept. By recognizing the policy of bilingualism in a multicultural framework, one recognizes the pluralistic nature of Canada. For example, one recognizes

[*Traduction*]

démarche très positive. Nous estimons que cela donne un ton juste au projet de loi et que cela situe le multiculturalisme dans un contexte approprié.

Il faut également applaudir le fait que la loi définit une politique multiculturelle pour le Canada, et mentionne surtout la liberté de conserver et de préserver le patrimoine culturel, la reconnaissance des communautés telles que la nôtre et l'adoption d'une approche interministérielle pour une politique multiculturelle.

Le projet de loi contient une mesure très positive du fait que le ministre doit faire rapport au comité permanent sur le multiculturalisme. Il s'agit à notre avis d'une relation fructueuse et d'une amélioration du statu quo existant. Le multiculturalisme prévoit des rapports avec les autres ministères et nous attendons avec impatience ce nouveau développement. De façon générale je crois que la communauté ukrainienne est favorable à ce projet de loi et, nous l'espérons, à son adoption.

Même si la communauté ukrainienne appuie les propositions du gouvernement fédéral pour garantir le multiculturalisme par le biais de ce projet de loi, elle est d'avis qu'il faudra apporter plusieurs amendements importants. Ces amendements préciseraient le rôle du gouvernement fédéral pour faire avancer le multiculturalisme et renforcerait aussi les dispositions concernant l'application de la loi afin de garantir le succès de la politique.

Je vous dirai tout d'abord que la notion du multiculturalisme, plutôt que de faire partie d'un cadre bilingue, devrait elle-même être considérée comme le cadre au sein duquel le bilinguisme est perçu. Le projet de loi adopte essentiellement la politique fédérale existante sur cette question et lui accorde une base égale.

À notre avis, la réalité canadienne, et par conséquent celle qui devrait apparaître dans une loi demanderait préférablement une politique de bilinguisme au sein d'un cadre multiculturel. Nous avons pour thèse que le multiculturalisme est plus qu'un élément de base du patrimoine canadien comme le décrit l'alinéa 3.1b). Nous croyons que le multiculturalisme reflète essentiellement l'identité et le patrimoine canadiens et qu'il faudrait le reconnaître dans la loi.

À cause de la situation actuelle, le multiculturalisme fait partie du cadre bilingue, et cela laisse entendre que le caractère bilingue du pays a préséance sur les intérêts culturels, et nous estimons que cela pourrait aboutir à un double creuset. Étant donné qu'au pays les Canadiens anglophones et francophones ont tendance à se polariser en deux camps qui se disputent à l'occasion, nous ne croyons pas que ce soit dans l'intérêt de l'unité canadienne.

Le multiculturalisme au sein d'un cadre bilingue représente une reconnaissance équivoque de la notion discréditée des deux peuples fondateurs. Si on reconnaît la politique du bilinguisme au sein d'un cadre multiculturel, on reconnaît la nature pluralistique du

[*Text*]

the native fact in Canada as well as other distinct subcultures in Canada like the Acadians. In our view, bilingualism in this context is the lingua franca of Canada, but is not to be an instrument of cultural simulation.

We believe that the concept of multiculturalism as a fundamental characteristic of Canada must be recognized with similar wording in Bill C-72, just as bilingualism is recognized in the preample of Bill C-93 and its paragraph 3.1(j). Mr. Chairman, even if this were to appear in the preamble of Bill C-72, it would have moral authority for the discussions currently emerging quite forcefully in Saskatchewan and Alberta in terms of bilingualism. It would assist communities like the Ukrainian community to join the francophone community and other language groups to advance the cause of bilingualism and multilingualism in opposition to unilingualism.

• 1840

On the question of the role of the federal goverment, in clause 3 of the bill we have the essence of the federal government's new approach to multiculturalism. Federal policies are set out in subclause 3.(1), and our community sees community development as described in paragraph 3.(1)(d) and paragraph 3.(1)(f) as the most important from our standpoint. We congratulate this bill on being the first such bill in Canadian law to legally recognize the existence of ethnocultural communities and their languages in Canada. This recognition is what the Ukrainian Canadian Committee has been seeking. It provides a beginning to the legal definition of ethnocultural community and is vital if such communities are to play a role in the development of the multicultural policy.

However, we note that in the specific mandate set out for the minister in clause 5 of the bill, no specific measure is included to promote the development of individual communities such as ours and the promotion of such ethnocultural communities for their own sake. The concept of supporting community is always put in reference to how it relates to other programs rather than for its own sake—*sui generis*.

The inherent value of the development of an ethnocultural community recognized in paragrph 3.(1)(d) within Canada is lost, and should be included in clause 5 of the bill.

Let us now turn to the federal institutions. Subclause 3.(2) we believe is emasculated by the word "should" in the first provision, which converts the whole section from a framework of requirements the federal departments must meet to a set of lofty ideals they need only strive for.

[*Translation*]

Canada. On reconnaît par exemple le fait autochtone au Canada de même que les autres sous-cultures distinctes du Canada, par exemple celle des Acadiens. Nous estimons que le bilinguisme dans ce contexte représente la langue franque du Canada, mais ce ne doit pas être un instrument de simulation culturelle.

Nous sommes également d'avis que la notion du multiculturalisme en tant que caractéristique fondamentale au Canada doit être reconnue par un texte semblable à celui du projet de loi C-72, de la même façon que le bilinguisme est reconnu dans le préambule du projet de loi C-93 et à l'alinéa 3.1j). Monsieur le président, même si ce libellé devait faire partie du préambule du projet de loi C-72 il aurait autorité morale aux fins des discussions assez orageuses qui ont cours présentement en Alberta et en Saskatchewan au sujet du bilinguisme. De cette façon, la communauté ukrainienne pourrait se joindre à la communauté francophone et à d'autres groupes linguistiques pour faire avancer la cause du bilinguisme et du multiculturalisme par opposition à l'unilinguisme.

Au sujet du rôle que doit jouer le gouvernement fédéral, l'article 3 du projet de loi représente essentiellement une nouvelle approche que prend le gouvernement fédéral vis-à-vis du multiculturalisme. Les politiques fédérales sont établies au paragraphe 3.(1), et notre communauté voit cette évolution des collectivités telle que décrite aux alinéas 3.(1)d) et 3.(1)f) comme étant l'élément le plus important. Nous sommes très heureux que ce projet de loi, le premier du genre dans la législation canadienne, reconnaisse légalement l'existence au Canada des collectivités ethnoculturelles et de leurs langues. C'est la reconnaissance que le Comité ukrainien-canadien cherchait à obtenir. C'est un début pour définir juridiquement la communauté ethnoculturelle et ça représente un élément vital si ces collectivités doivent jouer un rôle dans l'élaboration d'une politique multiculturelle.

Nous remarquons cependant que dans le mandat précis prévu pour le ministre à l'article 5 du projet de loi, aucune mesure spécifique ne vise à promouvoir le développement des collectivités particulières comme la nôtre et la promotion de ces collectivités ethnoculturelles pour leur propre bien. Cette notion d'appuyer la collectivité est toujours fonction de ses liens avec les autres programmes plutôt que de son propre bien—*sui generis*.

On perd donc la valeur inhérente du développement d'une collectivité ethnoculturelle que reconnaît l'alinéa 3.(1)d), et il faudrait donc l'inclure dans l'article 5 du projet de loi.

Parlons maintenant des institutions fédérales. Le paragraphe 3.(2) est à notre avis émasculé par l'utilisation du mot «should» dans la première disposition, les exigences prévues dans l'article pour les ministères fédéraux devenant une série d'idéaux imprécis qu'ils n'ont

[*Texte*]

The word "should", in our view, should be changed to "shall", which is mandatory and adds substance to the whole act. We believe subclause 5.(1) ought to be worded in a more definitive manner, where the word "may" might be changed to the word "will", the clause therefore reading:

> The Minister shall take measures appropriate to implement the multicultural policy of Canada and without limiting the generality of foregoing will do the following.

Similar firmness is desirable in subclause 5.(2). We believe such a change is in the spirit of the act, in the spirit of the government's intentions.

One of the points that perhaps has been most controversial to this committee is the absence of an enforcement mechanism in the bill. We were struck by the absence of this mechanism when we reviewed it as well.

One can ask, what if the social, cultural economic, and political institutions refuse to be respectful and inclusive of the multicultural Canada? Who is to report the shortcomings of future governments when they strive for multicultural ideals? It has been suggested that the monitoring of such activity be done by a commissioner of multiculturalism, with powers similar to that of the Official Languages Commissioner. Another alternative might be to have the proposed multicultural act reported to Parliament by the Human Rights Commission. I am sure there are other possibilities.

In one particular discussion we had within the Ukrainian community, it was thought that the work of reporting on multiculturalism might be given to the Official Languages Commissioner in view of the close relationship between official languages, heritage languages, and multiculturalism generally. These are policies which we believe should go hand and hand in legislation.

A second enforcement mechanism we would like to suggest is that in the act there be added a provision which would enable the minister, through regulation, to establish criteria under which specific ethnocultural communities could be recognized for purposes of federal support. We could envisage criteria by which communities could come forward to be recognized in the context of regulations under the proposed act, for various federal programs designed to address specific needs as identified. This would ensure that there is greater federal program flexibility in dealing with the various communities.

To be specific, we believe the department would need some kind of operational mechanism to distinguish between the National Congress of Ukrainian Canadians, provincial bodies, local bodies, those bodies that are indeed national across several provinces, as opposed to those bodies that are located only in one. There is a great

[*Traduction*]

qu'à s'efforcer d'atteindre. Ce mot «should» devrait être remplacé à notre avis par «shall», qui rend la chose obligatoire et rend le projet de loi plus ferme. Nous croyons que le paragraphe 5.(1) devrait être rédigé de façon plus précise, et qu'il faudrait remplacer le mot «peut» par «doit»; l'article se lirait donc comme suit:

> Le ministre prend les mesures qu'il estime indiquées pour mettre en oeuvre la politique canadienne du multiculturalisme et doit notamment.

Cette même fermeté est souhaitable également au paragraphe 5.(2). Nous croyons qu'une telle modification respecte l'esprit de la loi et des intentions gouvernementales.

Une des questions qui a peut-être prêté le plus à controverse au Comité, c'est l'absence de mécanisme d'application dans le projet de loi. Nous avons été frappés par cette absence lorsque nous avons examiné nous aussi le projet de loi.

On peut se demander ce qui pourrait arriver si les institutions sociales, culturelles, économiques et politiques refusaient de respecter et de reconnaître le Canada multiculturel. Qui fera rapport des failles des gouvernements futurs qui chercheront à respecter les idéaux multiculturels? On a proposé qu'un commissaire au multiculturalisme contrôle cette activité, ses pouvoirs étant semblables à ceux que détient le commissaire aux langues officielles. Autre formule, la Commission des droits de la personne ferait rapport au Parlement au sujet de ce projet de loi sur le multiculturalisme. Je suis certain qu'on peut songer à d'autres possibilités.

Lors d'une discussion que nous avons eue avec la communauté ukrainienne, on était d'avis que le commissaire aux langues officielles pourrait faire rapport sur le multiculturalisme, étant donné les rapports étroits qui existent entre les langues officielles, les langues patrimoniales et le multiculturalisme en général. Il s'agit de politiques qui devraient avoir la même orientation dans la législation.

Nous aimerions proposer un autre mécanisme d'application qui permettrait au ministre, par voie de règlement, de formuler des critères en vertu desquels les collectivités ethnoculturelles pourraient être reconnues afin de recevoir une aide fédérale. Nous pourrions songer à des critères qui permettraient aux collectivités de se faire reconnaître dans le contexte des règlements adoptés en vertu du projet de loi, aux fins des divers programmes fédéraux conçus pour répondre à des besoins précis identifiés. De cette façon, on s'assure d'une plus grande souplesse pour traiter les diverses collectivités lorsqu'il s'agit de programmes fédéraux.

Pour être plus précis, nous estimons que le ministère a besoin d'un mécanisme opérationnel pour faire la distinction entre le Congrès national des ukrainiens canadiens, les organismes provinciaux, les organismes locaux, les organismes qui sont nationaux au sein de plusieurs provinces, par opposition aux organismes qui

[*Text*]

variety among communities, and current programming tends not to recognize that variety, and tends to want to fit communities into predetermined boxes for programming. We would prefer to establish the criteria and open up those boxes so there would be far more flexibility.

• 1845

The proposed act should also provide for a policy to be carried out in the private sector through the mechanism of contract compliance, as was used in the case of employment equity categories. Then there are, of course, other recommendations that were brought forward by the standing committee that have the support of the Ukrainian Canadian Committee, but do not touch our discussion here this evening.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Petryshyn. I appreciate your response.

I will go to questioners now. I will recognize Mr. Epp for the first 10 minutes, then go to the government side, and probably the second round for you, sir.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): In the circumstances, I appreciate your suggestion of a second round, Mr. Chairman.

Welcome, Dr. Petryshyn. It is a great pleasure to have you here. I think back to our work on the Canadian Ethnic Studies Association Conference several years ago in Thunder Bay. It is good to have you before the committee on behalf of the Ukrainian Canadian Committee.

You have presented some very interesting proposals for our consideration this afternoon. I might, I suppose, with some questions aforethought, take up one or two of your points fairly quickly, and then we might explore some of the others in more detail.

Your suggestion regarding subclause 3.(2)—the change from "should" to "shall"—would, I take it, reflect a desire to have the wording in Bill C-93 as much as possible become imperative rather than voluntary; that you see this bill, a bill to authorize the policy and legislation, setting requirements for government and not really leaving it up to ministers in their wisdom do things, who all too often in the rush of politics lack an appreciation of the importance of multiculturalism. You see the importance of putting pressure on them, I take it.

Dr. Petryshyn: Thank you for your introductory comments, Mr. Epp.

I believe the change of wording does indicate the Ukrainian Canadian Committee's wish to see a greater strengthening of the act. The model is taken from other existing legislation—the Official Languages Act, and so

[*Translation*]

n'existent que dans une seule province. La diversité est grande au sein des collectivités, mais les programmes actuels ont tendance à ne pas reconnaître cette diversité et à placer les collectivités dans des cases prédéterminées. Nous préfererions établir des critères propices au décloisonnement et à une plus grande souplesse.

Le projet de loi devrait prévoir également une politique qui s'exercerait dans le secteur privé par le respect des contrats, comme on l'a fait pour les diverses catégories dans le cas de l'équité en matière d'emploi. Il y a aussi bien sûr les autres recommandations présentées par le comité permanent et que le Comité ukrainien-canadien appuie, mais qui n'ont rien à voir avec nos discussions ce soir.

Je vous remercie monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Petryshyn. Nous vous sommes reconnaissants de cette réponse.

Je vais maintenant donner la parole aux membres du comité, tout d'abord à M. Epp qui aura 10 minutes, ensuite à un député du gouvernement, et nous reviendrons peut-être à vous au deuxième tour, monsieur.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Dans ce cas, je vous suis reconnaissant de proposer un deuxième tour, monsieur le président.

Je vous souhaite la bienvenue, monsieur. Nous sommes vraiment très heureux de vous accueillir. je me rappelle le travail que vous avez fait il y a plusieurs années à Thunder Bay au congrès de l'Association des études ethno-canadiennes. Je suis heureux que vous comparaissiez à ce comité au nom du Comité ukrainien-canadien.

Vous avez présenté des propositions très intéressantes que nous devrons étudier. Comme j'ai déjà songé à quelques questions, je pourrais soulever rapidement un ou deux points que vous avez signalés, et nous pourrions ensuite explorer les autres questions de façon plus détaillée.

Vous avez suggéré au sujet du paragraphe 3.(2) de remplacer dans la version anglaise le mot «should» par «shall»—de cette façon, on traduirait votre souhait de rendre le libellé du projet de loi C-93 plus contraignant. Dans votre esprit, ce projet de loi, autorise une politique et une législation fixant des exigences au gouvernement au lieu de donner aux ministres la possibilité d'agir selon leur appréciation puisque trop souvent, dans leur précipitation à respecter les politiques, ils sous-estiment l'importance du multiculturalisme. Si je vous ai bien compris, vous êtes d'avis qu'il faut exercer des pressions sur eux dans ce sens.

M. Petryshyn: Je vous remercie de ces remarques liminaires, monsieur Epp.

La reformulation montre bien que le Comité ukrainien-canadien souhaite un renforcement du projet de loi. On prend ici modèle sur d'autres lois—par exemple la Loi sur les langues officielles. On estime que les autres ministres

[*Texte*]

on. It is felt that other ministers of the Crown and their deputies ought to have some sense of the government's intention and, as I understand it, the intention of all parties of the House that this area be treated with sensitivity and persistence. Very often wording which is not precise may give the wrong intention to people who may not understand an ethnic experience, may not understand the experience of minorities, as happens to be the case, of course, in the population at large. There is a wish on the part of the Ukrainian community, I think, to see as much firmness put in this bill as possible.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): This firmness should be reflected in requirements, or for the communities as a basis for their expectations of action. I take it that your suggestion that there be a basis for regulations to establish a criterion for funding, which I could relate to your earlier emphasis on community development, is perhaps the greatest concern the Ukrainian Canadian Committee would want us to be mindful of in developing the bill. Would you expand on that and relate it to your suggestion of the need for enforcement mechanisms?

Given my fear that the government will not be open to suggestions for additional offices to be created—at one point there was some discussion of the possibility the Commissioner of Official Languages might do this—could I have you expand on that a bit and relate it to this question of expectations, of clarity in the bill to leave no doubt that there should be action or there shall be action so that a commissioner could take complaints and could investigate in a useful way in advancing the cause?

• 1850

Dr. Petryshyn: Mr. Epp and I both are academics, so we enjoy this kind of discussion.

I would like to preface my remarks by setting the context from by Ukrainian perspective. The Ukrainian community will be celebrating the centenary of its settlement in 1991. It is a population that went through a very difficult pioneer settlement in the block settlement area of the Prairies and also of course settled in the urban centres of Toronto and Montreal. Today's population numbers some 600,000, and I would suggest that the Ukrainian community is among the largest mobilized communities in Canada. We believe we have in the order of about 1,500 organizations under the umbrella of the Ukrainian Canadian Committee.

The pioneer character of our population has bred, particularly in western Ukrainian Canadians, the sense that they are a pioneer settler people of Canada, and in their third and fourth and fifth generations their role in Canadian society is not a matter of privilege, it is a matter of right.

[*Traduction*]

et leurs sous-ministres doivent mieux connaître les intentions du gouvernement et, si j'ai bien compris, tous les partis de la Chambre tiennent à ce que ce secteur doit être traité avec ménagement et persévérance. Un libellé qui manque de précision peut très souvent donner une idée fausse aux gens qui ne comprennent pas le vécu des minorités ethniques, comme c'est le cas bien sûr dans la population en général. La collectivité ukrainienne désire que le projet de loi soit aussi ferme que possible.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Cette fermeté devrait se traduire dans les exigences, ou devrait représenter pour la collectivité une base sur laquelle se fonde l'espoir que des mesures sont prises. Si j'ai bien compris votre suggestion, il faudrait qu'il y ait une base pour que le règlement permette l'adoption de critères en matière de financement, et cela rejoint ce que vous disiez tout à l'heure en insistant sur le développement communautaire; voilà peut-être la plus grande préoccupation du Comité ukrainien-canadien qui veut que nous en soyons conscients dans l'examen de ce projet de loi. Voulez-vous nous donner plus de détails à ce sujet et établir le lien avec la nécessité du mécanisme d'application que vous préconisez?

Je crains que le gouvernement ne soit pas très ouvert aux suggestions concernant la création de bureaux additionnels—il a été question que le Commissaires aux langues officielles en soit responsable—voulez-vous nous donner plus de précisions et dire aussi quels sont vos espoirs, afin que le projet de loi soit plus clair et ne laisse aucun doute sur la nécessité de prendre des mesures à prendre pour qu'un commissaire puisse recevoir les plaintes et enquêter utilement dans le but de faire progresser la cause?

M. Petryshyn: Les deux universitaires que nous sommes, M. Epp et moi-même, aimons bien ce genre de discussion.

En guise de préface à mon exposé, je vous donnerai le contexte de la situation du point de vue des Ukrainiens. La communauté ukrainienne célébrera le centenaire de son établissement en 1991. La population ukrainienne a connu les temps très difficiles de la colonisation dans les Prairies mais elle s'est aussi établie dans des grandes villes comme Toronto et Montréal. Aujourd'hui, la communauté compte 600,000 âmes et je dirais qu'elle compte parmi les communautés les plus mobilisées au Canada. Il doit exister quelque 1.500 organisations sous la houlette du Comité ukrainien-canadien.

Le fait que cette population ait colonisé une partie du pays lui a inculqué, surtout dans l'Ouest, le sentiment qu'elle fait partie des pionniers canadiens et à la troisième, quatrième ou cinquième génération, son rôle dans la société canadienne n'est plus une question de privilège, mais une question de droit.

[*Text*]

We would expect that governments—provincial, municipal, federal governments—in time would come to understand first of all the specific history of the Ukrainian Canadians, and secondly understand the organizational structure of the community. It is certainly built on a volunteer base, and that volunteer base is very important, but the community is far more than just a voluntary community. It lives in a particular dilemma in Canadian society where it faces language assimilation and religious assimilation. We face a double dilemma in that we have great difficulties in accessing the cultural values of the Ukraine and the Soviet Union.

The community is under a great deal of pressure. As a result, community leaders need to respond to the needs of the population and need to plan. It is in this spirit, the spirit of multiculturalism, that several years ago, the Ukrainian community went through an analysis of its situation. It went through exercises in envisioning the future and analysing the resources it can bring to bear on the challenges it faces. We produced a document that looks like this, published in three languages, called *Building the Future*.

Now, to return to your question, I think in the Ukrainian community and in the leadership that has developed this kind of thinking there is an expectation that civil servants and representatives of the Crown have an understanding of the specifics of the Ukrainian community and understand that the Ukrainian community is composed of a vast array of organizations: social, cultural, recreation, economic.

The community spends an enormous amount of money in maintaining its resources privately, and when government programs and policies are formed they should be done sensitively in respect of the community's own planning exercises. We believe the community is the one that needs to be responsible for its own goals.

The Ukrainian community is not approaching government with its hand out, asking for grants for the sake of squandering them. Assistance is being asked in a co-operative venture with governments in order to achieve very specific goals that would allow the community to maximize its ability to survive, to maximize its participation in Canadian society, to give the best we have to Canadians at large.

It is in this context, I suppose, that our comments are given this evening. We believe, particularly when we see the tremendous resources and effort that five generations have now put into the development of the Ukrainian community, that it is incumbent on people in charge of programming to come to us with an understanding of our position and to develop critera and funding that is respectful of the complexity in the community.

There are at least 30 national organizations grouped around the Ukrainian Canadian Committee: scouting,

[*Translation*]

Nous osons espérer que le gouvernement, aux paliers provincial, municipal ou fédéral, comprendront avec le temps avant tout l'histoire spécifique des Ukrainiens-canadiens et, deuxièmement, la structure organisationnelle de la communauté. Cette organisation compte indéniablement sur le bénévolat, et ce bénévolat est très important même si la communauté représente bien plus qu'une communauté bénévole. Elle vit dans une situation tout à fait propre à la société canadienne, étant menacée d'assimilation linguistique et religieuse. Nous faisons face à un double problème étant donné que nous avons beaucoup de mal à prendre contact avec les valeurs culturelles de l'Ukraine et de l'Union soviétique.

La communauté est donc soumise à beaucoup de pressions. Par conséquent, ses dirigeants doivent réagir aux besoins de la poulation et planifier. Dans cet esprit, l'esprit du multiculturalisme, la communauté ukrainienne a procédé il y a plusieurs années à une analyse de sa situation. Nous avons essayé de prévoir l'avenir et d'analyser les ressources que nous pouvions apporter pour relever les défis. Nous avons préparé un document comme celui-ci, publié en trois langues, et intitulé *L'édification de l'avenir*.

Je reviens maintenant à votre question. La communauté ukrainienne, et en particulier ses dirigeants, ont le sentiment qu'il faut que les fonctionnaires et les représentants de la Couronne comprennent sa spécificité et reconnaissent qu'elle se compose de toute une gamme d'organisations, sociales, culturelles, récréatives, économiques.

La communauté dépense d'énormes sommes d'argent pour subvenir elle-même à ses besoins, et quand on prévoit des programmes et des politiques, le gouvernement devrait faire preuve de l'ouverture nécessaire pour respecter la propre planification de la communauté. Nous pensons qu'il incombe à la communauté d'être responsable de ses propres objectifs.

Nous ne demandons pas la lune au gouvernement. Nous ne nous attendons pas à des subventions pour les dilapider. Quand nous demandons de l'aide, c'est dans un esprit de coparticipation avec les gouvernements afin de réaliser des objectifs très précis qui permettront à la communauté de maximiser ses chances de survie, sa participation à la société canadienne, de donner le meilleur d'elle même à la population canadienne en général.

C'est donc dans ce contexte que nous vous offrons notre point de vue ici ce soir. Quand nous évaluons les ressources et les efforts énormes consentis par cinq générations pour l'avancement de la communauté ukrainienne, nous en concluons qu'il appartient aux responsables des programmes de traiter avec nous en comprenant notre position et de mettre au point des critères de financement qui respectent la complexité de la communauté.

Il existe au moins 30 organisations nationales regroupées sous les auspices du Comité ukrainien-

[*Texte*]

youth, women, Catholic, Orthodox, religious, social, academic. We need a response from planners that is respectful of that diversity and aware of the leadership's direction and supportive of it. This is a very complex problem. It is hard enough simply to explain it here, and much harder to explain it in circumstances which are not conducive to a discussion of minority politics.

• 1855

It is for these reasons that I think the committee is asking that there be objective monitoring of the development of government policies, not because there is a distrust of Ministers or questioning the intentions of leadership in government, not at all. It is simply because the complexity of the issue and the scope of it requires ongoing analysis, ongoing feedback, an ability to understand nuances, an ability to relate that community to government department structures which are not yet in place in Canadian society to deal with this.

As a result of the past 15 years or so, there has been progress in multiculturalism. But there does seem to be on occasion a difficulty in communicating community intentions with the well-intentioned programming efforts of senior civil servants. It is for that purpose that we bring these suggestions forward.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Your suggestion of the community development focus is stated as an ideal. It is not provided for in the second action section, if you will. I have said this bill is the first half of a good bill, while leaving the possibility that it could be a lot better. Is it possible in terms of enforceability, in terms of ensuring this bill actually will achieve the goals of the policy set forth pretty well in various sections, that we need a specification of this community development focus? We need to build on it somewhat?

I have had discussions with another organization very concerned with various matters of rights in Canada. In this bill, if it is to do its job, we need to have a specification of group rights, and I would relate that immediately and integrally to the matter of community development, to make that an expectation one might have on the basis of legislation, which could then be checked if government failed to do that. Do I drive in the right direction here?

Incidentally, I may say that my ancestry allows me to think of 100-plus years of western contribution building in the west, but the Mennonites have not been nearly as sure of themselves as Ukrainian Canadians have been. I want to say very frankly that in the west I appreciate the contribution your community makes to setting ideals and standards we should aim at. Again, I am anxious that the bill may not actually be shooting at the star we should be.

[*Traduction*]

canadien: il y a les scouts, les jeunes, les femmes, les catholiques, les orthodoxes, des organisations religieuses, sociales, universitaires. Il faut que les responsables de la planification respectent cette diversité et soient bien au courant de l'orientation de nos dirigeants, et qu'ils consentent à les appuyer. C'est un problème très épineux. Il est difficile de l'expliquer simplement ici et encore plus difficile de le faire dans des conditions qui ne sont pas propices à un débat sur les minorités.

Pour ces raisons, le Comité demande une surveillance objective de l'élaboration des politiques gouvernementales, non pas à cause d'une méfiance à l'égard des ministres ou parce qu'on conteste les intentions du gouvernement, pas du tout. Cela vient du fait que les enjeux sont complexes et que leur portée exige une analyse permanente, un suivi permanent, une appréciation des nuances, une capacité de faire le lien entre la communauté et les structures ministérielles. Tout cela n'existe pas encore dans la société canadienne.

Depuis une quinzaine d'années, on a pu constater des progrès en matière de multiculturalisme. Il semble toutefois qu'à l'occasion on ait du mal à imbriquer les intentions de la communauté et les efforts bien intentionnés des hauts fonctionnaires. Voilà pourquoi nous vous avons fait des propositions.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vous préconisez donc que le développement communautaire constitue un idéal. On ne prévoit rien à cet effet dans le deuxième volet. J'ai souvent dit que ce projet de loi n'était que la première moitié d'un bon projet de loi, car il y aurait matière à beaucoup d'améliorations. Il est concevable que pour ce qui est de la mise en oeuvre, pour ce qui est de garantir que le projet de loi réalise les objectifs politiques qui figurent dans ces diverses dispositions, il faille songer à mettre l'accent précisément sur le développement communautaire, n'est-ce pas? Il faudrait partir de là, n'est-ce pas?

Je me suis entretenu avec les représentants d'une autre organisation, qui se préoccupaient des droits au Canada. Pour que le projet de loi réalise les objectifs établis, il faudrait préciser les droits des groupes. Cela touche immédiatement de très près la question du développement communautaire, qui peut susciter une attente au sujet de laquelle on pourrait alors demander des comptes au gouvernement. Est-ce bien cette orientation que vous préconisez?

Je voudrais vous signaler que j'ai pour ma part aussi des ancêtres qui ont contribué à l'édification de l'Ouest il y a plus d'un siècle, mais les mennonites n'ont certainement pas fait preuve d'autant d'assurance que les Ukrainiens-Canadiens. Dans l'Ouest, nous vous savons gré à votre communauté d'avoir fixé des idéaux et des normes. Encore une fois, je crains que ce projet de loi n'atteigne pas la cible que nous visons.

[*Text*]

Dr. Petryshyn: Paragraph 5.(1)(e) is to "encourage the preservation, enhancement, sharing and evolving expression of the multicultural heritage of Canada". I think that certainly captures the spirit and the direction in which the Ukrainian community is going. However, we have come to understand in the last decade or so that the word "multicultural" has within it a variety of interest groups.

There are questions of immigrant integration, race equality, cultural retention and development, and we believe it is valuable to make those interests as clearly articulated as possible so they might relate to one another. There have been occasions where suggestions were made that programming be done in favour of one category as opposed to the other.

It is quite the contrary, Mr. Chairman. Within the Ukrainian community it is very clear that we aspire to the equality of all citizens. We aspire to full immigrant integration. But at the same time there needs to be a clarity—particularly in the case of the prairie settler peoples—that the process we search for under the word "multiculturalism" is community development, which recognizes the concept of community. Clause 3 does that. It recognizes community for the first time. We would like to infuse that word with meaning in its true sense, to recognize the individuality of communities and to make it possible for those communities to share with others. There cannot be sharing, in our view, unless there are individual components.

• 1900

So indeed the suggestion that there be criteria for recognizing communities is a step in the direction of recognizing that in addition to individuals participating in this process, there are social formations or groups, and those groups aspire to be treated in an organized and respectful way.

The Chairman: Dr. Petryshyn, I would like you to answer questions from Vincent Della Noce, who is also the Parliamentary Secretary to the Minister Responsible for Multiculturalism.

Mr. Della Noce: Dr. Petryshyn, I welcome you here. We appreciate your coming. We see that as a very positive act.

You have put a lot of attention on bilingualism and multiculturalism. I have not heard many who really put emphasis on that. At the last meeting we had, the Commissioner of Official Languages was here, and we did discuss some of it. It was very interesting to see that somebody cares about this issue.

You refer to the lack of a specific clause for community development in section 5. In clause 5 there are three paragraphs: paragraph 5.(1)(h), support for groups; paragraph 5.(1)(e), preserving our multicultural heritage; and paragraph 5.(1)(f), language retention. I will

[*Translation*]

M. Petryshyn: L'alinéa 5.(1)e) prévoit d'«encourager le maintien, la valorisation, le partage et l'expression dynamique du patrimoine multiculturel du Canada». Ce libellé résume bien l'esprit et l'orientation de la communauté ukrainienne. Toutefois, depuis une dizaine d'années, nous avons appris à donner au mot «multiculturel» une connotation qui fait intervenir toute une variété de groupes d'intérêts.

Il y a la question de l'intégration des immigrants, de l'égalité raciale, de la rétention et de l'épanouissement de la culture, et nous estimons qu'il vaudrait la peine de préciser cette diversité d'intérêts le plus clairement possible pour qu'ils puissent former une ensemble cohérent. A certaines reprises, on a proposé d'orienter les programmes vers une catégorie plutôt que d'autres.

Monsieur le président, bien au contraire, la communauté ukrainienne aspire nettement à l'égalité de tous les citoyens. Nous voulons la pleine intégration des immigrants. En même temps, surtout dans le cas des pionniers de l'Ouest, nous voulons qu'il soit bien clair que le «multiculturalisme» recouvre le développement communautaire et reconnaît la notion de communauté. C'est à l'article 3 que l'on réalise cela. Pour la première fois, on reconnaît la communauté. Nous voudrions que l'on donne à ce terme sa véritable signification en reconnaissant l'individualité des communautés tout en les ouvrant sur les autres. Selon nous, il ne peut pas y avoir de partage en l'absence de composantes individuelles.

Effectivement, quand on préconise des critères qui reconnaissent les communautés, on fait un pas vers la reconnaissance du fait qu'en plus d'une participation individuelle, il existe des formations sociales et des groupes qui souhaitent être traités avec les même égards qu'une organisation.

Le président: Monsieur Petryshyn, je voudrais que vous répondiez aux questions de Vincent Della Noce, qui est secrétaire parlementaire du ministre responsable du Multiculturalisme.

M. Della Noce: Monsieur Petryshyn, soyez le bienvenu. Nous vous remercions d'être ici car votre témoignage nous sera très utile.

Vous avez accordé beaucoup d'attention au bilinguisme et au multiculturalisme. Peu de témoins en ont fait autant. Nous avons accueilli le commissaire aux langues officielles, lors de la dernière réunion, et nous en avons parlé un peu. Je trouve fort intéressant que quelqu'un d'autre s'intéresse à cet aspect.

Vous avez dit que l'article 5 ne parle pas spécifiquement du développement communautaire. Il comporte trois alinéas, à savoir l'alinéa 5.(1)h) sur l'assistance aux groupes, l'alinéa 5.(1)e) sur l'encouragement au maintien du patrimoine multiculturel

[*Texte*]

read you all this, and then I will give you a chance to elaborate on it.

Paragraph 5.(1)(e) reads:

(e) encourage the preservation, enhancement, sharing and evolving expression of the multicultural heritage of Canada;

Paragraph 5.(1)(f) reads:

(f) facilitate the acquisition, retention and use of all languages that contribute to the multicultural heritage of Canada;

Paragraph 5.(1)(h) reads:

(h) provide support to individuals, groups or organizations for the purpose of preserving and enhancing multiculturalism in Canada;

So while there is no direct community support clause, as you said, even if paragraph 5.(1)(h) suits me very well and if the government supports a function instead of groups. . . Can you explain to me the way you see it?

Dr. Petryshyn: I appreciate the question. Indeed, I will reiterate my point that to my knowledge this is the first time Canadian legislation is recognizing ethnocultural communities and indeed is recognizing languages used by those communities. That recognition is in paragraph 3.(1)(d), which we in the Ukrainian community regard as being a positive step forward.

My comment about the absence refers to the absence of the word specifically. The words we have are "groups" and "organizations", and those are certainly acceptable words. But our hope is that the word "communities" could also be added, and that in time the word "communities" will come to have a specific meaning in political terms and in socio-economic and group terms, and that the concept of community will come to recognize that groups such as Canadian Jewish Congress, the German Canadian Congress and the Ukrainian Canadian Committee are indeed communities that have an internal economy, that have an internal democratic system of election leadership, that have an internal communication system. And although they are not formations as large as even the smallest municipality in some cases, they are nevertheless organized bodies which deserve to be treated as something more than simply a non-profit society who happens to come along for a grant.

• 1905

We are trying to suggest that these communities have an historical memory, an historical continuity, and they seek to participate in an ongoing way in the decision-making processes within Canadian society. It is a concept of community that is not yet present in Canada, but we believe if the word was to be included in here, in time it could be developed and evolved. It would be a concept

[*Traduction*]

et l'alinéa 5.(1)f) sur la rétention des connaissances linguistiques. Permettez-moi de les lire, et vous pourrez ensuite répondre sur cet aspect.

Alinéa 5.(1)e):

e) encourager le maintien, la valorisation, le partage et l'expression dynamique du patrimoine multiculturel du Canada;

Alinéa 5.(1)f):

f) faciliter l'acquisition et la rétention de connaissances linguistiques dans chaque langue qui contribue au patrimoine multiculturel du Canada, ainsi que l'utilisation de ces langues;

Alinéa 5.(1)h):

h) prêter assistance aux particuliers, groupes ou organisations en vue de maintenir et valoriser le multiculturalisme au Canada;

Il est vrai qu'il n'y a pas de disposition concernant l'appui direct des communautés, comme vous l'avez signalé, même si je trouve mon compte dans l'alinéa 5.(1)h) car si le gouvernement appuie une fonction plutôt que des groupes. . . Pouvez-vous me dire quel est votre point de vue?

M. Petryshyn: Je vous remercie de cette question. Effectivement, je vous dirai encore une fois qu'à ma connaissance c'est la première fois qu'une loi canadienne reconnaît les communautés ethno-culturelles et les langues en usage dans ces communautés. On trouve cette reconnaissance à l'alinéa 3.(1)d), et la communauté ukrainienne y voit là une mesure progressiste.

J'ai dit qu'il y avait une lacune, parce que le terme même n'y figure pas. Les termes utilisés sont «groupes» et «organisations», qui sont certainement des termes tout à fait adéquats. Nous voudrions toutefois que le terme «communautés» y soit ajouté, car avec le temps, ce terme prendra un sens très précis du point de vue politique et socio-économique, et cette notion de communauté nous permettra d'être reconnus ainsi que le sont des groupes comme le Congrès juif canadien ou le Congrès germano-canadien. Le Comité ukrainien-canadien est effectivement une communauté, comme les deux autres, avec sa régie interne, son régime interne démocratique pour l'élection des dirigeants, son système interne de communications. Ces groupes ne sont pas même aussi importants que la plus petite municipalité, mais ce sont néanmoins des organisations structurées et elles méritent d'être traitées avec plus de considérations qu'une simple société sans but lucratif qui demande une subvention.

Nous estimons que ces communautés ont une mémoire historique, une continuité historique, et elles souhaitent participer de façon permanente aux décisions de la société canadienne. Cette notion n'est pas encore ancrée au Canada, mais si le terme était inclus ici, avec le temps, elle prendrait de l'ampleur. Cette notion refléterait spécifiquement la situation des minorités au Canada.

[*Text*]

that uniquely speaks to the situation of minorities in Canada.

Mr. Della Noce: Would you say giving a grant to an organization like yours is not total support or partial support for you because you need more than a grant to be recognized?

Dr. Petryshyn: Indeed. Let me say a word or two about money.

Mr. Della Noce: I know it is very important.

Dr. Petryshyn: Yes. It comes to the heart of the matter very often.

Mr. Holtmann: Or the lack of money.

Dr. Petryshyn: Or the lack of money. In the case of the Ukrainian community, as I mentioned, there is a very sizeable volunteer effort that is maintained by the community itself. For example, we did a little study in Alberta where we have about 400 Ukrainian organizations, and our estimate is that we pay—from my pocket and other friends of mine—about $10 million a year to run those organizations. If we took a look at what government grants are, they are less than 0.5% to Ukrainian organizations in Alberta for that amount of money. Certainly there is a need for additional funding, but it is more than funding.

What we would like to do is develop a partnership relationship with those people who make decisions around multiculturalism. Our community will develop a plan with respect to bilingual education in the school system. In fact, it is trilingual education, because the official Ukrainian position in Canada is the development of trilingualism. My son goes to a Ukrainian, English, and French school, where he is educated trilingually.

What we are looking for is a situation where the executive director of our national congress can have an ongoing relationship with the deputy minister or the undersecretary of state where our concerns about international affairs have an open door at External, where our people can expect to be listened to attentively at CBC, where the Canada Council recognizes that Shumka-Cheremosh dance groups effectively are the best professional Ukrainian dance groups we have in this country, a fact which they are a long way from recognizing yet. What we would like to do is have governments enter into working relationships with our leadership, not to disregard the leadership, and not to treat the leadership of a very sizeable historical community as a non-profit society that should come for an annual grant.

The situation is that within their ability the regional officers of Secretary of State, provincially and nationally, have been very helpful to the Ukrainian community in developing this plan. We recognize those specific individuals who, because of their experience and their personal commitment to multiculturalism, have supported us. But we would like that attitude to be the policy of the government and not simply the goodwill of

[*Translation*]

M. Della Noce: Diriez-vous qu'il ne suffit pas de donner une subvention à votre organisation, car il vous faut plus que cela pour être reconnu, n'est-ce pas?

M. Petryshyn: Tout à fait. Permettez-moi de parler un instant d'argent.

M. Della Noce: Je sais que c'est important.

M. Petryshyn: Oui. Très souvent c'est au coeur du problème.

M. Holtmann: On le remarque quand il n'est pas là.

M. Petryshyn: En effet. Comme je l'ai dit, la communauté ukrainienne compte sur l'effort important et bénévole de ses membres eux-mêmes. Par exemple, en Alberta on a découvert qu'il existe 400 organisations ukrainiennes et chaque année il sort de ma poche et de celles de mes amis environ 10 millions de dollars. Les subventions gouvernementales représentent moins de 0,5 p. 100 du budget des organisations ukrainiennes de l'Alberta. Certes, il faut augmenter les budgets, mais il faut davantage.

Nous voudrions établir des liens d'association avec ceux qui prennent les décisions concernant le multiculturalisme. Notre communauté est entrain de planifier l'instruction bilingue dans les écoles. En fait, il s'agit d'une instruction trilingue, car la position officielle des Ukrainiens du Canada soutient l'expansion du trilinguisme. Mon fils apprend l'ukrainien, l'anglais et le français à l'école.

Nous voudrions que le climat soit tel que le directeur de notre congrès national puisse avoir des rapports substantiels avec le sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures et que notre point de vue sur la situation internationale soit entendu au ministère, que nos membres soient écoutés avec intérêt à Radio-Canada, que le Conseil des arts reconnaisse les groupes de danse Shumka-Cheremosh qui sont les meilleurs groupes de danse professionnelle ukrainiens que nous ayons au Canada, mais on est loin de le reconnaître. Nous voudrions que les gouvernements aient des relations d'affaires avec nos dirigeants, et qu'ils cessent de traiter les dirigeants d'une communauté importante et historique comme ceux d'une société sans but lucratif qui demandent une subvention annuelle.

A la vérité, les fonctionnaires des bureaux régionaux du Secrétariat d'État, dans les provinces et à l'échelle nationale, ont bien prêté main forte à la communauté ukrainienne lors de la mise au point de ce plan. Ces gens ont droit à toute notre gratitude car, étant donné leur expérience et leur engagement personnel à l'égard du multiculturalisme, ils nous ont appuyés. Nous voudrions que cette attitude soit érigée en politique gouvernementale

[*Texte*]

individuals. It is a change of posture. It is a posture which respects the experience and structure of this social formation, and I do not think we are there just yet.

Mr. Della Noce: Let us say a minister changes. If it is not in here, you would be afraid of losing your grant or having a little bit less. Is that the reason you want to make sure? You want to have a safe side to the story, or you want to make sure it is in here. Whatever happens, it is a safeguard or a guarantee for you.

Dr. Petryshyn: I regard this bill as going a step in the direction of giving the Ukrainian and perhaps other communities a sense of security, a sense of stability.

• 1910

Mr. Della Noce: A safeguard.

Dr. Petryshyn: But I would like to point out one issue where there is not that security, and where we are looking for a respectful and co-operative attitude as a matter of policy. As many of you know, the issue of provincial bilingualism in Alberta and Saskatchewan has erupted. There has been a polarization between anglophones and francophones. The official position of the Ukrainian community is to support and extend the development of the French language. However, in the current Official Languages Act in the proposed bill, there is not yet a clause—perhaps in the preamble—that recognizes the multicultural character of Canada and recognizes that there are other languages which should have some affirmation. If that concept was included in that act, it would set the tone to enable a greater degree of co-operation between Ukrainian-speaking Canadians, French-speaking Canadians, and other language groups in the province.

We believe the relationship between these minorities is something that this kind of legislation can help build. It is very difficult at the grass roots level to build a working relationship among cultures. We believe it is the responsibility of legislation to set the environment within which groups pursuing their own interests might do so along a similar path where, as I was saying earlier today, two or three or four trains are moving in the same direction.

Mr. Della Noce: Dr. Petryshyn, I would like to ask you for the record—and for my own information—how many organizations are represented in the UCC. How many Ukrainian Canadians do you represent?

Dr. Petryshyn: There are approximately 750,000 people who have a descent from parents who were Ukrainian. Obviously not all of those people join organizations. At least half of those people continue to go to the Ukrainian Catholic and the Ukrainian Orthodox churches, which are Eastern Byzantine in character. They identify in that

[*Traduction*]

et qu'on cesse de compter uniquement sur la bonne volonté des particuliers à cet égard. Il faut renverser la vapeur. La nouvelle attitude respecterait l'expérience et la structure de notre formation sociale, mais nous n'y sommes pas encore.

M. Della Noce: A supposer que l'on change de ministre. A moins qu'il y ait des précisions ici même, vous risqueriez de perdre votre subvention ou qu'elle soit diminuée, n'est-ce pas? Est-ce pour cela que vous voulez une telle précision? Vous voulez des garanties, n'est-ce pas? Quoi qu'il arrive, vous pourrez compter sur des garanties.

M. Petryshyn: J'estime que les dispositions de ce projet de loi constituent un jalon sur la voie d'une formule qui donnera aux Ukrainiens et peut-être à d'autres communautés un sentiment de sécurité, de stabilité.

M. Della Noce: Une mesure de sécurité.

M. Petryshyn: J'aimerais pourtant rappeler un aspect où cette sécurité n'existe pas et où nous souhaitons une attitude de respect et de coopération intégrée dans la loi. Vous savez tous que le bilinguisme est une question brûlante, en Alberta et en Saskatchewan. Il y a eu polarisation des anglophones et des francophones. La position officielle de la collectivité ukrainienne est d'appuyer et de favoriser le développement du français. Cependant dans l'actuelle Loi sur les langues officielles et le projet, il n'y a pas encore de disposition, sinon peut-être en préambule, reconnaissant le multiculturalisme du Canada et l'existence d'autres communautés qui devraient recevoir une certaine reconnaissance. Si ce concept figurait dans la loi, cela faciliterait une plus grande collaboration entre les Canadiens d'expression ukrainienne et les francophnes ainsi que les autres groupes linguistiques de la province.

Nous croyons que le rapport entre ces minorités est un aspect qu'on peut favoriser par ce type de loi. A la base, il est très difficile d'établir de véritables rapports permanents entre cultures. Nous croyons que c'est la responsabilité du législateur que de créer un climat dans lequel des groupes peuvent travailler à leurs propres intérêts selon des cheminements analogues où, comme je le mentionnais précédemment, deux ou trois ou même quatre trains vont dans la même direction.

M. Della Noce: Docteur Petryshyn, j'aimerais vous demander pour qu'on en prenne note et pour ma propre gouverne, quel est le nombre d'organismes que représente le CUC. Combien de Canadiens d'origine ukrainienne représentez-vous?

M. Petryshyn: Environ 750,000 personnes au Canada sont d'origine ukrainienne, mais il est évident qu'elles ne font pas toute partie d'une organisation. Au moins la moitié de ces personnes continuent de fréquenter l'église catholique ukrainienne ou l'église orthodoxe ukrainienne, qui sont de rite byzantin. Ces personnes s'identifient dans

[*Text*]

relationship. About a quarter of our population speaks Ukrainian at home. That is another form of identification.

When it comes to formal organizations, we believe there are about 1,500 organizations in Canada. They are organized in approximately 30 national groupings. They come together under a super-umbrella structure called the Ukrainian Canadian Committee—a committee, because it was just that. It was the bringing together of representatives of these national groups during World War II. The Government of Canada was looking to have the Ukrainians organize themselves in order to help the war effort. They formed a committee for that purpose. It so happens that this committee has existed for 40 years and has effectively become a congress. We are on the verge of changing the name from committee to congress.

Mr. Della Noce: There are 750,000 Ukrainian Canadians across Canada?

Dr. Petryshyn: Yes, approximately.

Mr. Della Noce: Who do you call a Ukrainian Canadian? For example, we of Italian origin have some difficulty in understanding who is Italian and who is not. I was born in Italy. It is fine, I am an Italian, I speak Italian, but what about my son? He has an Italian name, but he was born in Montreal. Is he an Italian?

Mr. Holtmann: He is a Quebecker.

Mr. Della Noce: Do you define the 750,000 as Ukrainians because of their language, or their names, or their origins? How do you define Ukrainian? Is it like we Italians?

Dr. Petryshyn: We have learned many lessons from the Italians. I think this is one of them.

There are objective and subjective indicators. In the Ukrainian community there are many individuals who through third, fourth, and fifth generation no longer go to a Ukrainian church or speak Ukrainian, but function in an Anglo-Canadian environment. Because of their last names, those individuals will very often need to come to grips with the fact that they are regarded Ukrainian Canadians by their friends and their environment—even though they may not feel that.

• 1915

So there is an external pressure that generates ethnic identity because of the nature of our society, because we have a structural condition in Canada that promotes diversity. On the other hand, there are people who voluntarily identify with it, through religion or language. Along that continuum there is every combination you can imagine. It is entirely possible that someone who does not feel Italian Canadian will be called Italian Canadian, and someone who is totally involved—speaks Italian, attends the church, and is third generation—will have trouble

[*Translation*]

ce milieu. Environ le quart de notre population parle ukrainien à la maison. C'est une autre forme d'identification.

En ce qui a trait aux organismes structurés officiellement, nous croyons qu'il en existe environ 1,500 au Canada. Ils sont regroupés dans une trentaine d'associations nationales. Le tout est chapeauté par un organisme, le Comité ukrainien-canadien. A l'origine, c'était un simple comité regroupant les représentants de ces associations nationales, pendant la deuxième guerre mondiale. Le gouvernement du Canada voulait que les Ukrainiens s'organisent afin de participer à l'effort de guerre. Ils ont donc formé un comité à cette fin et le sort a voulu que ce comité, qui existe depuis 40 ans, soit vraiment devenu une association nationale. Nous allons d'ailleurs modifier notre nom en conséquence.

M. Della Noce: Il existe donc 750,000 Canadiens d'origine ukrainienne dans l'ensemble du Canada?

M. Petryshyn: Oui, approximativement.

M. Della Noce: Et qu'entendez-vous par Canadien-Ukrainien? Par exemple, nous, qui sommes d'origine italienne, avons quelques difficultés à comprendre qui est Italien et qui ne l'est pas. Je suis né en Italie et c'est très bien. Je suis Italien, je parle italien, mais qu'en est-il de mon fils? Il porte un nom italien, mais il est né à Montréal. Est-il Italien?

M. Holtmann: Il est Québécois.

M. Della Noce: Est-ce que vous considérez ces 750,000 personnes comme ukrainiennes en raison de leur langue, de leurs noms ou de leurs origines? De quelle façon définissez-vous la notion d'Ukrainien? Est-ce comme pour les Italiens?

M. Petryshyn: Nous avons beaucoup appris des Italiens, notamment la leçon suivante.

Il existe des indices objectifs et subjectifs. Dans la collectivité ukrainienne, il existe de nombreuses personnes de troisième, quatrième ou cinquième génération qui ne vont plus à l'église ukrainienne, qui ne parle plus ukrainien, mais fonctionnent dans un environnement canadien anglophone. En raison de leur patronyme, ces gens devront bien souvent faire face à une réalité: ils sont considérés comme des Canadiens d'origine ukrainienne par leurs amis et leur milieu, même s'ils se sentent simplement Canadiens.

Il existe donc des pressions externes responsables de l'identité ethnique et qui dépendent de la nature de notre société. En effet, le Canada, par son organisation, favorise la diversité. Par ailleurs, certaines personnes s'y identifient volontiers, par la religion ou la langue. Le long de ce continuum existent toutes les combinaisons imaginables. Il est tout à fait possible qu'une personne qui ne se sent pas italo-canadienne soit considérée comme telle et qu'une autre personne, totalement intégrée, qui parle italien, va à l'Église et est d'origine italienne de troisième

[*Texte*]

getting recognition from the other Italians that he is Italian. It is very flexible.

Mr. Della Noce: Thank you. It was very good to have you here.

Dr. Petryshyn: Thank you.

Mr. Holtmann: It is a pleasure to be with you here today and it is a pleasure to have heard you, sir, bring forward views to this legislative committee. I want you to know I represent a kind of interesting mosaic of Canada myself. As a matter of fact, you can just about find everybody there, but the Ukrainians play a tremendous role in the Selkirk-Interlake. I am very, very proud of that ethnic community, and I will get right down to it here.

I am quite pleased to hear that the government saw fit to bring in a multicultural bill. It may not be the end-all, perfect-all, but it is the first of its kind. I just wonder though if you would like to see it a little stronger—rather than use "should", use "shall". I just want to caution you. Do you think we can get on with this without coming down too strong in terms of a bill like this where maybe after it has a little time to grow, we might want to amend it down the road? But to come on with harsh words now where Canadians have managed to get along so well before without having in fact a commissioner of multiculturalism—and I want to remind you that every damn time the commissioner of languages says something in one part of the country he upsets the other side. . . Just think about that for a minute.

I know it may have some use in the future, but I would like you to comment on how strong we want to put wording in place where Canadians have learned to get along with each other more times than not. Should we not be a little cautious in making it so strong? You know, you shall do this or else the devil is going to get you. Those are the two areas I think you zeroed in on. I want you to comment on it. Will it really make such a difference right now just to get going with a multicultural bill as we have introduced?

Dr. Petryshyn: I appreciate your comments about Interlake, because that clearly is a multicultural environment where people have learned to live with and respect each other. I guess it is that kind of grassroots common sense that somehow we would like to have filter up into the planning units of government.

One of the experiences I think has come from multiculturalism is that we have learned if you put two partners into a room—say English and French—what happens they will go to opposite corners and they will debate. If you put several there is a likelihood of coalitions forming, bridges and communications being opened in several ways, depending on what the particular political conjuncture is.

So it leads me to suggest that pluralism can indeed be an element of national unity. It can provide a sane voice in an often emotional debate. I believe that minority

[*Traduction*]

génération, aura de la difficulté à se faire reconnaître des autres Italiens. Tout cela est très fluctuant.

M. Della Noce: Je vous remercie de votre présence.

M. Petryshyn: Merci beaucoup.

M. Holtmann: C'est un réel plaisir que d'être avec vous aujourd'hui et d'entendre votre point de vue, monsieur. Je tiens à préciser que je représente moi-même une sorte de mosaïque intéressante du Canada. En fait, je pense que c'est notre cas à nous tous, ici présents, mais les Ukrainiens jouent un rôle considérable dans Selkirk-Interlake. Je suis fier, très fier de ce groupe ethnique.

Je constate avec plaisir que le gouvernement a trouvé bon de préparer un projet de loi sur le multiculturalisme. Il n'est peut-être pas parfait, mais c'est le premier. Je me demande simplement si vous souhaitez que la formulation soit plus ferme, et prenne le ton, non pas de l'incitation, mais de l'obligation. Je souhaite simplement vous mettre en garde. Pouvons-nous, à votre avis, éviter les excès et laisser le projet de loi mûrir de sorte que, après un certain temps, nous souhaiterons peut-être le modifier? Pourquoi adopterions-nous la ligne dure, si les Canadiens se sont si bien débrouillés jusqu'à maintenant, sans commissaire au multiculturalisme? Je voudrais vous rappeler que chaque fois que le commissaire aux langues officielles dit quelque chose, il contrarie une partie du pays. . . c'est un point qui mérite réflexion.

Bien sûr, cela pourrait avoir une certaine utilité, à l'avenir, mais j'aimerais que vous nous donniez votre avis: à quel point la formulation doit-elle être ferme, compte tenu du fait que les Canadiens ont appris, dans la plupart des cas, à trouver un terrain d'entente. Ne devrions-nous pas agir avec prudence, avant de lui accorder autant de pouvoirs? Si nous ne le faisons pas, nous aurons des problèmes. Voilà les deux points que vous avez soulevés. J'apprécierais vos éclaircissements. Constatera-t-on dès à présent des différences importantes simplement en adoptant une loi sur le multiculturalisme, le projet que nous avons présenté?

Dr. Petryshyn: Je vous remercie de ce que vous avez dit à propos d'Interlake, car voilà vraiment un milieu mutliculturel où les gens ont appris à vivre dans le respect mutuel. Je suppose que c'est ce même bon sens que nous voudrions pouvoir constater dans les services de planification du gouvenement.

Une des leçons tirées du multiculturalisme est que si, par exemple, on met en présence dans une pièce deux intervenants, par exemple un anglophone et un francophone, il y aura opposition et débat. Par contre, si plusieurs personnes sont en présence, il est probable que des coalitions se formeront, des ponts, des communications de divers types, en fonction de la conjoncture politique.

Cela me porte à croire que le pluralisme peut vraiment favoriser l'unité nationale. Le multiculturalisme peut devenir la voix de la raison dans un débat souvent entaché

[*Text*]

groups can, if they are allowed to participate and given the resources to participate on par with others so that they are present when the television cameras come on, if their voice is heard, then the kind of polarizations we have had in the past and are now seeing in Saskatchewan and Alberta perhaps can be diminished.

• 1920

In the course of the various ministers I have watched come and go, I have had confidence in several. I would like to hope that we will continue to have excellent people like those come forward. If we were to rely only on the goodwill and talents of individuals, I fear that we may only be succeeding a portion of the time. This issue is so critical to national unity that it does not lead me—because I did not write this as an individual, this came out of a series of meetings and discussions. . . I think it led the people in the Ukrainian Canadian Committee to suggest that the minister should feel that he carries a national responsibility in the debate on national unity and that the word "shall" carries with it that kind of import.

But I agree with you: it would be much more effective if the kind of everyday relationships that people have could just be expressed in a normal way in the offices.

Mr. Holtmann: I appreciate this very much. There is the suggestion that at least once a year the report be presented to a multicultural committee on its findings, in terms of maybe addressing any problems to strengthen this bill. Would you agree that this will be a fairly effective first step?

You used the suggestion that the pluralism is going to do a lot to bring Canada closer together, and I tend to agree with you. When we all go back to our ridings, we do not find the problem as big in terms of whether it is the French-English situation, because we all live in communities where people generally live well with each other. I have a fairly strong French component in my riding—not big in number—but there does not seem to be a problem until I come to Ottawa and we sit across the House wondering if we are doing the right thing. Often we do not listen to the commonsense aspect of it. Allowing the committee to address it on an annual basis, with an annual report, may be not as strong as other members of the House might suggest, but I find it an excellent opportunity to address the concern.

Dr. Petryshyn: Am I correct in suggesting that this is suggested here, that there would be a report to the standing committee? I believe the standing committee has certainly added a lot to the process of developing these ideas. I believe that is a useful suggestion. I wonder, though, if comments from third parties, from an external point of view, might not be able to enhance that

[*Translation*]

d'affectivité. Je crois que les groupes minoritaires, si on le leur permet et si on leur accorde les ressources nécessaires, peuvent participer sur un pied d'égalité avec les autres, afin qu'ils soient présents lorsque les caméras s'amènent, et si on peut entendre leur voix, il est probable que l'on assistera à une diminution des phénomènes de polarisation comme ceux que nous avons constatés par le passé et qui ont surgi récemment en Saskatchewan et en Alberta.

J'ai connu divers ministres et j'ai eu confiance en plusieurs d'entre eux. Espérons que nous continuerons à pouvoir bénéficier des services de personnes excellentes comme celles-là. S'il fallait compter uniquement sur la bonne volonté et le talent des personnes, la réussite, je le crains, serait loin d'être constante. Cette question est si importante à l'égard de l'unité nationale, qu'elle ne m'incite pas, moi—parce que je n'ai pas rédigé cela tout seul; c'est le fruit d'une série de réunions et de discussions. . . Le Comité ukrainien-canadien estime que le ministre doit vraiment sentir qu'il porte une responsabilité nationale dans le débat sur l'unité nationale et que le mot «shall», a ce sens.

Mais je suis d'accord avec vous: Ce serait beaucoup plus efficace si les rapports quotidiens entre les personnes pouvaient s'exprimer normalement dans les bureaux.

M. Holtmann: Je le sais bien. On propose, au moins une fois l'an, que le rapport soit remis à un Comité du multiculturalisme, en fonction des constatations qui s'y trouvent, afin, peut-être, de corriger les problèmes et de raffermir la loi. A votre avis, serait-ce efficace comme première étape?

Vous avez dit que le pluralisme fera beaucoup pour unifier le Canada. Je serais plutôt d'accord avec vous. Quand nous retournons dans nos circonscriptions, nous ne percevons pas le problème de façon aussi aiguë c'est-à-dire en terme d'opposition francophone-anglophone, car nous vivons tous dans des collectivités où, en règle générale, les gens s'entendent assez bien. Ma circonscription comporte un assez fort contingent de francophones, non pas par le nombre, mais il ne semble pas y avoir de problèmes, jusqu'à ce que je vienne à Ottawa et que, avec mes collègues de la Chambre, nous nous demandions si nous faisons ce qu'il faut faire. Souvent, nous négligeons le sens commun. En autorisant un Comité à étudier chaque année la question et à préparer un rapport annuel, il est possible que nous n'allions pas aussi loin que le souhaiteraient certains autres députés, mais je crois que c'est une excellente façon de cerner le problème.

M. Petryshyn: Est-ce que je me trompe en concluant qu'on propose ici qu'un rapport soit remis au Comité permanent? Je crois que le Comité permanent a beaucoup apporté à la formulation de ces idées. C'est une proposition utile. Cependant, je me demande si, d'un point de vue externe, les remarques d'un tiers ne pourraient pas améliorer un peu la situation. Certains

[*Texte*]

somewhat. I think, though, that there is a feeling that a third party might be able to give continuity, might be able to give an opportunity to relate the multicultural policy to other bills, to other acts—to the Official Languages Act, in particular. But people are hoping that it could be done without necessarily developing a whole new layer of bureaucracy just for that purpose.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I have listened with interest and continued to brood over the most provocative suggestions, I suppose, the ones proposing a flip of the usual formula, the 1971 formula of multiculturalism within a bilingual framework. I have to say quite candidly that I have begun, in the last six months or so, I suppose, to doubt the adequacy of that formula myself, recognizing, as a member of the Standing Committee on Multiculturalism, the importance of language and beginning to appreciate the importance of having the federal government accept some responsibility for more languages than just the two that are favoured in our policy of official bilingualism.

I might say, incidentally, as someone who also serves on the Standing Joint Committee on Official Languages and has had the privilege there of working closely with the Commissioner of Official Languages—working with my colleagues of course, on the basis of reports, assessments, audits, and so on—that I believe profoundly in the necessity of the two offices, a commissionership, assuming of course that the act is clear enough to specify requirements and to provide a basis for expectations, which will be fulfilled or not and which could be checked. If one has those features of the bill—and I am not sure they are in this bill actually yet—then a commissioner working with the standing committee can do invaluable work.

• 1925

To the provocative proposal that the policy might better be described as bilingualism in a multicultural framework, perhaps I could ask you whether there is any significance to the fact that it is bilingualism and not official bilingualism, since that is, as far as the act of 1969 is concerned, one of the important rubrics of national policy. There is not any significance, I presume, to the absence of the word "official" on the title or on the very phrase that is discussed in the two paragraphs.

Dr. Petryshyn: No, I think the point is well taken that the reference is to official bilingualism and that there be, within the official bilingualism act, reference to other languages and other possible forms of bilingualism.

In order not to in any way soften what is my directive from the Canadian Ukrainian Committee I will reiterate that on page 3 there is an expression from the committee that there is a feeling that a Commissioner of Official Languages with powers similar to those of the official languages committee is needed. It then goes on to suggest

[*Traduction*]

croient qu'une tierce partie pourrait y apporter une continuité, fournir l'occasion de lier la politique sur le multiculturalisme aux autres projets de loi, aux autres lois, notamment à la Loi sur les langues officielles. Cependant, on espère que cela pourra se faire sans qu'il soit nécessaire de créer exprès toute une nouvelle bureaucratie.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'ai écouté avec intérêt et continué à réfléchir aux propositions les plus marquantes, celles qui s'écartent de la formule habituelle, la formule de 1971 du multiculturalisme dans un contexte de bilinguisme. Je dois avouer que, depuis environ six mois, j'ai commencé à douter de la pertinence de cette formule et j'ai constaté l'importance de la langue en tant que membre du Comité permanent du multiculturalisme, tout en commençant à comprendre à quel point il est impératif que le gouvernement fédéral accepte une certaine responsabilité à l'égard d'un plus grand nombre de langues, que simplement les deux favorisées par notre politique de biliguisme officielle.

Je dois ajouter que je fais partie du Comité mixte permanent des langues officielles et que j'ai eu le privilège d'y travailler avec le Commissaire aux langues officielles, avec mes collègues bien sûr, sur la base de rapport, évaluations et vérifications, etc. . . , et à ce titre, j'ai la profonde conviction qu'il est nécessaire qu'il y ait deux bureaux, un commissariat, en supposant bien sûr que la loi comporte une exigence en ce sens et qu'on fixe des objectifs à atteindre, des objectifs vérifiables. Si le projet de loi comporte ces caractéristiques dans sa forme actuelle, ce dont je doute, un Commissaire peut réaliser un travail considérable avec le Comité permanent.

A la remarque voulant que la ligne de conduite soit plus exactement décrite comme du bilinguisme dans un cadre multiculturel, je pourrais peut-être vous demander si vous attachez quelque importance au fait qu'on parle de bilinguisme, et non de bilinguisme officiel, car, en ce qui a trait à la loi de 1969, c'est une des rubriques importantes de la ligne de conduite nationale. Je suppose que l'absence du mot «officiel» dans le titre ou dans le texte des deux paragraphes n'a vraiment pas d'importance.

M. Petryshyn: Non, je crois qu'on comprendrait bien qu'il s'agit de bilinguisme officiel et que, dans le cadre de la Loi sur le bilinguisme officiel, on doit mentionner d'autres langues et d'autres formes éventuelles de bilinguisme.

Je m'en voudrais de déroger aux directives que m'a confiées le Comité ukrainien-canadien et je répéterai donc qu'en page 3, le CUC précise qu'à son avis, il faudrait un Commissaire aux langues officielles disposant de pouvoirs analogues à ceux du Comité des langues officielles. Le Comité poursuit en proposant que la tâche

[*Text*]

that such a commissioner or such functions might be handled in a variety of ways. This is the comment that I bring forward this evening.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I use "provocative" here incidentally in a good sense of provoking thought and leading us to consider better ways of doing things.

Your suggestion of an amendment to Bill C-72 I take very seriously and I suppose I am uniquely positioned as a member of both of the legislative committees—"unique" here in the dictionary sense, as the only person who is on both committees. I shall certainly try to get that added to Bill C-72 because I think it would be a very useful addition.

I wonder, however, on this proposal, whether the proposed change will go far enough yet if we are going to make the multicultural heritage or the multicultural framework here. If we are going to deal... it would be fine for Bill C-72 to say that it is official bilingualism in a multicultural framework. I think much of this proposal actually speaks to Bill C-72.

Whether in Bill C-93 we will have done enough if we add community development requirements and work with some of the proposals you have been suggesting, pointing out in the bill and so on... Should we actually be thinking of some additional proposals to ensure that requirements for language on the federal government are quite clear?

I guess I am stimulated to that question partly because, when the Commissioner of Official Languages was before us last Thursday morning, I pressed him a little bit on the question of whether he might accept responsibilities under this bill if and when passed. I asked him also whether there are any rights of other languages, as far as the federal government is concerned. Of course, there are existing rights to speak languages. People are not denied the right to use their languages in Canada.

The federal government has hardly accepted any obligation, I do not think. We are very much in the sense of the "supply and cap-in-hand" coming to the federal government for some assistance to one or other heritage language, is one not? How far would you want to push in this provocative context the establishment of language rights for communities or for groups encumbent on the federal government?

Dr. Petryshyn: Let me suggest that we believe there is a role for the federal government in its transfer of payments to the provinces for the support and development of minority languages. The funds that are given under the official languages to francophone minorities outside of Quebec, the minority, are very significant in assisting the francophone community to get appropriate provincial services—for example, funding of educational materials, resources, school busing. Federal dollars funnelled through provincial governments are significant and

[*Translation*]

ou les fonctions du Commissaire se traduisent de diverses façons. Voilà notre point de vue.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Le terme que j'ai employé n'était aucunement péjoratif; je voulais simplement dire que votre proposition nous forçait à réfléchir et à envisager de meilleures façons de parvenir à ce résultat.

Je prends bonne note de votre proposition d'amendement au projet de loi C-72; j'occupe une position assez particulière, car je suis membre des deux comités législatifs, une position «privilégiée», devrais-je dire car je suis la seule personne appartenant aux deux comités. J'essaierai de faire ajouter cela dans le projet de loi C-72, car je crois que ce serait très utile.

Cependant, je me demande, à ce propos, si le projet de modification fera long feu, si nous nous orientons vers le patrimoine multiculturel ou le cadre multiculturel. Si nous... si seulement le projet de loi C-72 comportait une disposition précisant qu'il s'agit d'un bilinguisme officiel dans un cadre multiculturel. Une bonne partie de la proposition touche le projet de loi C-72.

A la question de savoir si, dans le projet de loi C-93, nous en aurons fait suffisamment en ajoutant des exigences de développement communautaire et que nous étudions certaines des propositions que vous avez formulées sur certains points du projet, etc... Devrions-nous réfléchir à une proposition supplémentaire pour que soient bien nettes les exigences linguistiques relatives au gouvernement fédéral?

Cette question me touche parce que, du moins en partie, lorsque le Commissaire aux langues officielles s'est présenté devant nous dans la matinée de jeudi dernier, j'ai insisté pour savoir s'il serait disposé à accepter les responsabilités prévues par ce projet de loi, si ce dernier est adopté. De plus, je lui ai demandé si le gouvernement fédéral était lié à certaines autres obligations linguistiques. Bien sûr, il existe des droits linguistiques. On ne refuse pas aux gens le droit d'utiliser leurs langues au Canada.

Je ne crois pas que le gouvernement fédéral ait accepté quelque obligation. Il s'agit vraiment de la position du quémandeur qui s'adresse au gouvernement fédéral pour obtenir son aide à l'égard de telle ou telle langue du patrimoine, n'est-ce pas? Jusqu'où seriez-vous disposé à aller, dans ce contexte, en matière d'établissement de droits linguistiques pour les collectivités aux groupes à la recherche du gouvernement fédéral?

M. Petryshyn: Permettez-moi de préciser que nous croyons que le gouvernement fédéral a un rôle à jouer, dans ses transferts de paiements aux provinces, en matière d'appui et d'aide au développement des langues des minorités. Les fonds accordés en vertu de la Loi sur les langues officielles aux minorités francophones hors Québec sont très importants et aident les collectivités francophones à obtenir de la province des services adéquats, par exemple des fonds pour le matériel pédagogique, des ressources, le transport scolaire. Les

[*Texte*]

considerable. We believe in the areas of culture, communications, education, and at the provincial level, social services, recreation, there is a possibility for multilingual services, judiciously selected and applied wherever the community need warrants.

• 1930

The Chairman: Thank you, Dr. Petryshyn. I appreciate your testimony here today, sir. We will take into consideration the wise remarks you have left us with. Thank you for appearing in front of this body.

Dr. Petryshyn: Thank you very much. I appreciate it.

The Chairman: I would like to call upon the Multicultural Council of Saskatchewan, Dr. Javed. It is indeed a pleasure to have you here with us, doctor. We have received your brief and we look forward to your testimony, sir.

Dr. Hamid Javed (President, Multicultural Council of Saskatchewan): Thank you very much, Mr. Chairman. First of all, let me thank you and the committee for allowing us to come before the committee and present our views. I will be covering the position of the Multicultural Council of Saskatchewan and also will be commenting on the positions that have been finalized by different provincial multicultual groups, which as you know have formed a national organization named the Canadian Federation of Multicultural Councils.

The Multicultural Council of Saskatachewan is an umbrella organization in the province. It is active in various facets of multiculturalism and it has been in existence for eleven years. At the present time it has twelve members, which are regional multicultural councils or city multicultural councils, and then it has seven associate members, which are ethnocultural groups at the provincial level.

The Canadian Federation of Multicultural Councils, with which we are affiliated, is a national body consisting of provincial multicultural organizations—one organization per province. These are basically multicultural organizations that are active in various aspects of multiculturalism.

First of all let me congratulate the former minister, who brought this bill to Parliament, and also the work that was done by the Standing Committee on Multiculturalism. I would like to mention the contribution Mr. Della Noce made as the parliamentary secretary through this whole process. Also, Mr. Ernie Epp, who has been a member of the parliamentary committee, and you, sir, have been active in committees before this parliamentary committee and in the overall process of multicultural development.

There are things that we recognize in the bill as good, commendable, something we can support, and we think are a step in the right direction. First of all, as Mr. Crombie was very fond of saying, this is the first

[*Traduction*]

crédits fédéraux qui passent par les gouvernements des provinces sont considérables. Nous voyons que dans les domaines comme la culture, les communications, l'éducation et, au palier provincial, dans les services sociaux et les loisirs, il est possible de mettre en place des services multilingues, judicieusement choisis et justifiés selon les besoins de la collectivité.

Le président: Merci, monsieur Petryshyn. Je vous remercie beaucoup de votre témoignage. Nous tiendrons certainement compte de vos sages observations. Je vous remercie de votre présence aux travaux de notre Comité.

M. Petryshyn: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Nous entendrons maintenant M. Javed, du Multicultural Council de la Saskatchewan. Bonjour, monsieur. C'est un réel plaisir que de vous accueillir. Nous avons reçu votre mémoire et nous sommes prêts à entendre votre témoignage.

M. Hamid Javed (président, Conseil multiculturel de Saskatchewan): Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais d'abord vous remercier de m'avoir autorisé, au nom de mon organisme, à venir faire connaître notre point de vue au Comité. Je parlerai de la position du Conseil multiculturel de la Saskatchewan, et je ferai quelques observations sur les prises de positions de divers groupes multiculturels de la province qui, comme vous le savez, se sont dotés d'une organisation nationale, la Fédération canadienne des conseils multiculturels.

Le Conseil multiculturel est un organisme-parapluie de la Saskatchewan qui s'occupe de diverses facettes du multiculturalisme depuis déjà 11 ans. Actuellement, le conseil compte 12 membres, c'est-à-dire des conseils multiculturels régionaux ou des conseils multiculturels municipaux, en plus de sept membres associés, c'est-à-dire des groupes ethno-culturels provinciaux.

La Fédération canadienne des conseils multiculturels à laquelle nous sommes affiliés, est un organisme national composé d'organisations multiculturelles provinciales, une par province. Fondamentalement, ce sont les organismes multiculturels qui s'imbriquent dans les divers aspects du multiculturalisme.

Permettez-moi d'abord de féliciter l'ancien ministre, qui a présenté le projet de loi en Chambre et d'applaudir à l'excellent travail du Comité permanent du multiculturalisme. Je m'en voudrais de ne pas mentionner la contribution de M. Della Noce à tout ce processus, en tant que secrétaire parlementaire. Nous remercions M. Ernie Epp, qui a fait partie du comité parlementaire et vous, monsieur, dont ce n'est pas le premier comité parlementaire, qui avez pris part au processus global de développement multiculturel.

Certains éléments du projet de loi nous semblent adéquats et méritent notre appui, car ils marquent un pas dans la bonne direction. Tout d'abord, ainsi que M. Crombie se plaisait à le dire, c'est la première fois au

[*Text*]

legislative process in the whole world in terms of bringing recognition to the multiplicity and plurality of cultures in any country anywhere. The comprehensive vision of multiculturalism this bill describes again is a proper and due recognition of the reality in Canada as such. It is moving away from some of the original definitions of multiculturalism by certain individuals or officials in this country as being only the performing arts and the high-profile things, rather than the real issues that concern everybody within multicultural development in terms of race relations, education, employment equity, human rights, and languages.

• 1935

We are happy that this bill addresses the promotion of equal opportunity for all in all aspects of life. I think this is extremely important for Canada where every individual Canadian is a part of multicultural Canada. There is no such thing as a multicultural community. There are communities in Canada where we talk about multiculturalism, but we are including all communities and all people in all aspects of their life in this country.

I would like to refer to Dr. Petryshyn's point about multiculturalism and bilingualism. The way we look at it, multiculturalism is the whole and bilingualism becomes part of it. Of course they go together in terms of their promotion, supporting one another and enhancing the harmony and understanding we are aiming to develop in this country. The bill puts some emphasis on the elimination of prejudice and discrimination for the overall objective of bringing harmony and a better society.

We are quite pleased with the advocacy role that the bill gives the minister. I will come to the deferentiation between education advocacy on one side and the enforcement on the other side in a few minutes.

I think one of the things that we appreciate very much—we find it has not been done so far—is the working together of not only the communities and not only the federal jurisdictions, departments or institutions, but also the federal-provincial jursidictions, including the municipalities. I think it is very important for something which covers all Canadians in all aspects of their lives.

Multiculturalism in Canada or anywhere in the world has no boundaries, just as human rights has no boundaries. You cannot define human rights within political boundaries or jurisdictions. Similarly multiculturalism involves every level of government and every aspect of groups or communities.

We also appreciate the mention of the review and the yearly reporting to Parliament. I think it is extremely important that the reporting be done to Parliament rather than to any other internal reporting. Whether it is done

[*Translation*]

monde qu'un Comité législatif se penche sur la pluralité culturelle. Cette vision globale du multiculturalisme, dans le projet de loi, est une reconnaissance de la réalité du Canada, une reconnaissance qui s'impose. Le projet de loi s'écarte des définitions du multiculturalisme formulées par certaines personnes ou certains représentants du pays, pour qui ce facteur ne peut exister que dans les arts de représentation et les événements qui passent la rampe, mais qui n'ont pas leur place dans les problèmes réels qui touchent tout le monde, c'est-à-dire les relations raciales, l'enseignement, l'égalité d'emploi, les droits de la personne et les langues.

Nous sommes heureux que ce projet de loi porte sur la promotion de l'égalité des chances pour tous dans tous les aspects de la vie. Je crois que c'est extrêmement important pour le Canada, car chaque Canadien est une partie d'un Canada multiculturel. Une collectivité multiculturelle, ça n'existe pas. Il existe au Canada des collectivités où nous pouvons parler de multiculturalisme, mais nous englobons toutes les collectivités et toutes les personnes dans tous les aspects de leur vie au Canada.

J'aimerais rappeler l'argument de M. Petryshyn à propos du multiculturalisme et du bilinguisme. D'après notre perception, le multiculturalisme est le tout et le bilinguisme n'en est qu'une partie. Évidemment, ils sont indissociables, du point de vue des mesures qui les favorisent, car ils s'appuient l'un l'autre et visent l'harmonie et la compréhension, c'est-à-dire ce que nous souhaitons réaliser au Canada. Le projet de loi accorde une certaine importance à l'élimination des préjugés et de la discrimination: l'objectif global est l'harmonie et une société meilleure.

Le rôle de promoteur et de protecteur que le projet de loi accorde au ministre nous semble adéquat. J'en reparlerai dans quelques instants de la différence entre la promotion de l'éducation et l'application de la loi.

L'un des concepts qui nous plaisent le plus, quelque chose qui ne s'est encore jamais fait, c'est la collaboration, non seulement des collectivités et de l'appareil fédéral, c'est-à-dire les ministères ou institutions, mais également les compétences fédérales-provinciales et les municipalités. Je crois que cet aspect est très important, car le multiculturalisme touchera tous les aspects de la vie de tous les Canadiens.

Le multiculturalisme, au Canada ou n'importe où ailleurs, ne souffre pas de frontière, tout comme les droits de la personne. On ne peut définir les droits de la personne dans des limites ou compétences politiques. De même, le multiculturalisme fait appel à tous les paliers de gouvernement et à tous les aspects des groupes ou collectivités.

Un autre élément qui nous plaît est celui de l'examen et du rapport annuel au Parlement. Je crois qu'il est très important que les rapports soient faits au Parlement et non à quelque organisme interne. J'aborderai dans

[*Texte*]

through a commissioner or is taken on by an institution or by a body is something I will discuss in a few minutes. The reporting of the statistical requirements and the departments and agencies and what they have done in terms of their progress is encouraging.

I think placing the multicultural act in the context of aboriginal people, bilingualism, citizenship, equity employment, a human rights code, the Charter of Rights and Freedoms and our international obligations is extremely important in the bill. However there are a few adjustments we would like to see. As somebody mentioned at one time, you can never bring a perfect bill to Parliament, one on which everybody will agree.

Mr. Holtmann: We try.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): They do not agree.

Dr. Javed: I think some of the points I made are commendable in terms of having been included in what we call the true multiculturalism of this country. There are certain other things that could be included to make the act a lot stronger. As Dr. Petryshyn mentioned earlier, I think it is important to come forth with our commitment with clear definitions and a clear focus for where we are going and what we want to do. We may quibble over whose job it is, if it is the job of the federal government, the provincial government or community organizations. I think we also recognize that these jobs have to be shared. We cannot compartmentalize them and say this is your job and this is mine. Again, as I said, it is something that has to be worked out together.

• 1940

The definition of multiculturalism, which includes education, business, folk arts, heritage, immigration, cross-cultural and race relations, employment, languages, community development in the media—I think it is important that these be given clear focus and be recognized as such.

There is no reference to immigrants and refugees in the act. I think it is important for our present and future development in this country that they be included, reference to made to their presence in this country as potential citizens, if they are not citizens at this time. In this case, I would like to specially mention immigrant settlement issues, and particularly within that immigrant women. I think all of you are aware of the situation they have to live through of isolation and depression, especially in the west, where I come from. It is a desperate situation. There are no support services, there are no supports available. It is as though you are in a prison. Nobody speaks your language. Your children are alienated from you because they go through the system, and immigrant women especially are left in a very precarious situation.

[*Traduction*]

quelques instants la question de savoir si cela doit se faire par l'intermédiaire d'un commissaire, d'une institution ou d'un organisme. J'estime encourageant que les ministères et organismes soient tenus de faire rapport sur les exigences statistiques et sur ce qu'ils ont fait.

Autre élément extrêmement important: le fait que la Loi sur le multiculturalisme s'inscrive dans le contexte des nations autochtones, du bilinguisme, de la citoyenneté, de l'égalité d'emploi, des droits de la personne et de la Charte des droits et libertés, ainsi que de nos obligations internationales. Pourtant, nous aimerions qu'on y apporte certaines corrections. Quelqu'un a déjà mentionné qu'on ne peut présenter au Parlement un projet de loi parfait, un projet sur lequel tous seront d'accord.

M. Holtmann: Nous essayons.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ils ne sont pas d'accord.

M. Javed: Je crois que certains des points dont j'ai parlé méritent notre appui, car ils ont été inclus dans ce que nous appelons le véritable multiculturalisme du pays. La loi pourrait être beaucoup plus forte, si on y ajoutait certains autres éléments. Comme le mentionnait M. Petryshyn, j'estime qu'il est important que nous fassions connaître notre point de vue de façon claire et selon une orientation précise: où nous allons, ce que nous voulons faire. Nous pouvons ergoter longtemps pour décider si c'est la tâche du gouvernement fédéral, des provinces ou des organismes communautaires. Nous reconnaissons aussi la nécessité d'un partage de ces tâches. Il ne saurait être question de les compartimenter en disant: vous faites cela et je fais ceci. Encore une fois, la concertation est de mise.

La définition du multiculturalisme touche l'éducation, les affaires, le folklore, le patrimoine, l'immigration, les relations interculturelles et raciales, l'emploi, les langues, le développement communautaire dans les médias. . . Je pense qu'il importe de bien articuler tous ces éléments et de les reconnaître comme tels.

La loi ne parle pas des immigrants ni des réfugiés. Il m'apparaît important, pour le développement actuel et futur du pays, d'en tenir compte, de mentionner leur présence chez nous en tant qu'éventuels citoyens, s'ils ne le sont pas déjà. En l'occurrence, j'aimerais mentionner spécialement les questions d'établissement des immigrants, et surtout des immigrantes. Vous êtes tous conscients de l'isolement et de l'abaissement qu'ils doivent vivre, surtout dans l'Ouest d'où je viens. La situation est désespérée. Il n'y a pas de services de soutien, il n'y a pas d'appui. C'est comme s'ils étaient en prison. Personne ne parle leur langue. Ils finissent par s'aliéner leurs enfants qui passent par le système, et les femmes, surtout, se retrouvent en situation extrêmement précaire.

[*Text*]

As far as the advocacy role of the minister is concerned, I think it is an excellent idea in terms of one strong minister keeping everybody reminded that they have certain obligations. I think in this respect, when it comes to the action side of the bill, those obligations have to be more clearly stated with the word that Dr. Petryshyn used: "shall" rather than "should" in terms of choice. But the role of the minister is important in terms of education and advocacy with other institutions and with other colleagues of his or hers in the Cabinet and in terms of bringing about a change, with everybody pulling in the same direction.

We have some question concerning the minister having the responsibility of reporting on all the various departments, the reason being that unless he is a super minister or unless the minister has legislative powers to bring his or her colleagues to task, it will be very difficult for that minister to carry the function of monitoring everybody. So we have some doubts. Whether the reporting is done by the minister or an official commissioner, I think the function needs to be recognized. The reporting should be regular, it should be made to Parliament and that function should be recognized as essential.

I think it is important that the Canadian reality of multiculturalism be recognized in the preamble more clearly than it has been in this bill. In terms of recognizing Canada as a bilingual country, in the same breath, we must recognize Canada as a multicultural country. It has to be done in the very beginning, in the preamble part, where it says that the Government of Canada recognizes Canadian society as a multicultural society.

I think there should be also provisions made for the regulations and one would expect they will be coming. In the act, there should be provisions for the regulations to be brought in and again, these will be defining the ways and means of carrying out the policies, whether it is the negotiations or dialogues with the provincial government, the municipal governments or the community groups, or it is agreements with those institutions or its reporting mechanisms or whatever. It is important that the implementation part of the bill be strengthened with a provision for regulations to bring this about.

• 1945

In terms of the Canadian Multiculturalism Council, we agree that the council should be an advisory council to the minister; we also would emphasize that regional perspectives be brought in. For that purpose we would like to see a little more weight given to the regions rather than to central Canada. Because of the numbers involved it is important that the region and provincial perspective be brought in, not only with representatives from different geographical areas, but also with representatives from different various ethnocultural groups and multicultural groups.

[*Translation*]

Quant au rôle de défense et de promotion que doit jouer le ministre, je trouve excellente l'idée de confier à un ministre fort la tâche de rappeler à chacun ses obligations. À cet égard, les obligations qu'impose le projet de loi doivent être énoncées plus clairement avec le mot utilisé par M. Petryshyn: «doit» plutôt que «devrait». Mais le ministre joue un rôle important pour ce qui est de l'éducation et de la promotion auprès des autres institutions et de ses autres collègues du Cabinet et pour ce qui est de réaliser un changement en consultant tout le monde.

Nous avons certaines réserves pour ce qui est de confier au ministre la responsabilité de faire rapport sur tous les ministères. En effet, à moins d'être un super ministre ou d'être investi de pouvoirs législatifs lui permettant de mettre ses collègues au pas, il aura beaucoup de difficulté à s'acquitter de sa fonction de surveillance de chacun. Nous avons donc des doutes. Peu importe que le rapport vienne du ministre ou d'un commissaire officiel, il faut reconnaître la fonction. Les rapports doivent être périodiques, et être adressés au Parlement, et il faut reconnaître que cette fonction est essentielle.

Selon moi, le préambule doit reconnaître plus clairement dans ce projet de loi la réalité canadienne du multiculturalisme. Pour ce qui est de reconnaître le caractère bilingue du Canada, du même souffle, nous devons reconnaître que le Canada est un pays multiculturel. Il faut le faire dès le début, dans le préambule, où il est dit que le gouvernement du Canada reconnaît le caractère multiculturel de la société canadienne.

Il faut également prévoir la réglementation. La loi devrait contenir des dispositions pour l'adoption de règlements, qui, encore une fois, définiront les modalités d'application des politiques, que ce soit par voie de négociation ou de dialogue avec le gouvernement provincial, les municipalités ou les groupes communautaires, ou par des accords avec ces institutions, ou encore le dépôt d'un rapport et ainsi de suite. Il importe de renforcer la mise en oeuvre du projet de loi par une disposition prévoyant des règlements à cet effet.

Pour ce qui est du Conseil canadien du multiculturalisme, nous convenons qu'il doit être un conseil consultatif du ministre; nous souhaiterions en outre qu'il reflète les perspectives régionales. A cette fin, nous souhaiterions que les régions prennent un peu plus d'importance et que le Canada central en ait un peu moins. Vu les nombres en cause, il importe qu'il reflète la perspective régionale et provinciale, non seulement par des représentants des divers secteurs géographiques, mais aussi par des représentants des divers groupes ethnoculturels et multiculturels.

[*Texte*]

One thing we would like to suggest—we have seen it work in our province, in Saskatchewan—is the establishment of a Cabinet committee where more than one minister is involved in the multicultural development. In the case of Saskatchewan, the Cabinet committee for multiculturalism consists of six ministers, which is the largest Cabinet committee, and it involves all the ministers who are closely related to multicultural development: education, justice, employment, immigration and so on. I think this is a way of getting more ministers involved directly in the promotion of multiculturalism within their department. As far as the committee is concerned, it can have any number of people, but those will be the ministers representing more relevant departments rather than the whole Cabinet. But of course we recognize that multiculturalism will affect and will impact on all ministries as such.

The definition includes quite a few federal institutions, but it leaves out Parliament, the courts, and the Crown corporations. I think those are other institutions that should be included in the multicultural development as we see it.

We would also like to express our concern about the process. When the bill was brought down in Parliament, the Multicultural Council of Saskatchewan wrote a letter to the minister, Mr. Crombie, and his counterpart in the province of Saskatchewan, asking for an early meeting of the federal-provincial ministers, their people, and other multicultural groups to discuss all the implications.

We were hoping that with this bill the federal government had given leadership to bring multiculturalism within the legal framework of this country. We are hoping that, with a situation where the federal-provincial people meet together, there will be a greater influence on the provincial government. Quite a few of the provincial governments right now are involved in a process of evaluation and re-evaluation of their multicultural acts. We think it is extremely important that, when it comes to multiculturalism, the federal, the provincial, the municipal, and the community organizations all work together. We are still hoping that a meeting of that kind can be held so that once the bill is passed and becomes an act, the implementation of the policies will be carried out with a greater focus.

We are very appreciative of the fact that the Standing Committee on Multiculturalism and Parliament approved multiculturalism with a non-partisan approach. I think that is a level at which multiculturalism should be kept.

I was reading Mr. Mitges's speech to Parliament. He appealed to everybody that this is the way it should be handled. I think Dr. Petryshyn was mentioning earlier that the communities at the local level, at the provincial level, and at the national level are worked in a comprehensive, non-partisan manner. I think the development so far has been exactly the same in terms of the recommendation for the parliamentary committee or

[*Traduction*]

Il y a une chose que j'aimerais proposer—et cela a donné de bons résultats chez nous en Saskatchewan—c'est la création d'un comité du Cabinet où plusieurs ministres s'occupent du multiculturalisme. Dans le cas de la Saskatchewan, le comité du Cabinet chargé du multiculturalisme comprends six ministres. C'est le plus gros comité du Cabinet. Il regroupe tous les ministres qui sont mêlés de près au multiculturalisme: éducation, justice, emploi, immigration et ainsi de suite. Je pense que c'est un bon moyen d'inciter davantage de ministres à promouvoir directement le multiculturalisme. Quant au comité, sa composition n'est pas fixe, mais il comprendra les ministres qui deviennent les portefeuilles les plus pertinents plutôt que tout le Cabinet. Mais, bien sûr, nous reconnaissons que le multiculturalisme concerne tous les ministères.

La définition comprend un bon nombre d'institutions fédérales, mais elle exclut le Parlement, les tribunaux et les sociétés d'État. Selon moi, ces autres institutions devraient être comprises dans le multiculturalisme tel que nous l'entendons.

Nous voudrions également exprimer la crainte que nous inspire le processus. Lors du dépôt du projet de loi au Parlement, le Conseil multiculturel de la Saskatchewan a écrit au ministre, M. Crombie, et à son homologue provincial, pour réclamer une réunion immédiate entre les ministres fédéral et provinciaux, leurs représentants, et d'autres groupes multiculturels dans le but de discuter de toutes les incidences.

Nous espérions que le gouvernement fédéral avait, par ce projet de loi, donné le ton pour amener le multiculturalisme dans le cadre juridique du pays. Nous espérons que la réunion fédérale-provinciale aura une plus grande influence sur le gouvernement de la province. Bon nombre des gouvernements provinciaux sont déjà en train d'évaluer et de réévaluer leurs Lois sur le multiculturalisme. Il nous apparaît extrêmement important que, en matière de multiculturalisme, le gouvernement, les provinces, les municipalités et les organismes communautaires travaillent tous ensemble. Nous espérons toujours que cette réunion puisse avoir lieu de telle manière que, lorsque le projet de loi sera adopté, les politiques puissent être mises en oeuvre d'une manière plus articulée.

Nous sommes très heureux que le comité permanent du multiculturalisme et le Parlement aient approuvé le multiculturalisme selon une formule non partisane. Selon moi, c'est à ce niveau qu'il faut situer le multiculturalisme.

Je lisais le discours prononcé par M. Mitges au Parlement. Il s'employait à convaincre tout le monde que c'est de cette façon qu'il faut faire les choses. Je pense que M. Petryshyn mentionnait plus tôt que les collectivités au niveau local, au niveau provincial, et au niveau national travaillent globalement et sans sectarisme. A mes yeux, jusqu'ici, il en a été exactement de même pour la recommandation du comité parlementaire ou la façon

[*Text*]

the way the bill was handled in the Parliament. I think that is the spirit that has to be kept, where everybody involved and everybody not involved works sincerely toward the development of multiculturalism.

• 1950

I would like just to mention a few points on the various members of the Canadian Federation of Multicultural Councils, the grouping of the provincial bodies. Quite a few of them applied or asked or requested this committee to be heard and to be given a chance to make a presentation. Unfortunately, none of them were invited. Some of them are willing to come at their own expense and make a presentation. The Manitoba Intercultural Council is one of those. If they are not here, they will be presenting a brief anyway. So is the case with the Multicultural Association of Nova Scotia, and the Affiliation of Multicultural Societies and Settlement Agencies in B.C. is another body.

At the Canadian Federation of Multiculturalism Councils level we have not come with a final official position, but if you look through their positions they will be very similar to what the Multicultural Council of Saskatchewan has presented to you.

There are a few points I would like to make: that the multicultural character of Canada be recognized as fundamental in the preamble; that the education and advocacy role be separated and stay with the minister; that the enforcement role be separated and be assigned to a commissioner reporting to Parliament, which appears to be the easiest set-up; that the Canadian Multicultural Council be modeled on Manitoba's intercultural council, where the majority of the members are elected representatives of the multicultural organizations and a few of them are appointed by the province and more will be given to the regions in the formation of that advisory body; that a Cabinet committee on multiculturalism be considered as an implementation and co-ordination vehicle; and that multiculturalism be made pervasive throughout the fabric of our society.

For this, substantial funding needs to be provided. We will go with the recommendation of the parliamentary committee—they are talking about $100 million per year—because whatever activities are involved here are not for the 7% of the population. They are not for the one-third of the total population; they are for 100% of the Canadian population. I think something that impacts on all Canadians deserves a financial commitment on the part of the government. I recognize that this cannot be part of the bill, but we are making the point that this be done along with the other approaches.

Another point is that provisions for the regulations under the act be brought in, whether it is for reporting mechanisms or negotiations, consultations, etc. Consultations, co-operation and working together of all, whether they are private or public institutions, the three levels of the government, the community organizations,

[*Translation*]

dont le projet de loi a été traité au Parlement. Je pense que c'est l'esprit qu'il faut maintenir, tous, les intéressés comme les autres, travaillent sincèrement au développement du multiculturalisme.

J'aimerais mentionner quelques points sur les divers membres de la Fédération canadienne des conseils multiculturels, c'est-à-dire le regroupement des organismes provinciaux. Bon nombre d'entre eux ont demandé à se faire entendre par votre comité et à pouvoir présenter un mémoire. Malheureusement, aucun n'a été invité. Certains sont disposés à venir à leurs propres frais. Le Conseil interculturel du Manitoba en est un. S'il ne comparaît pas, il présentera quand même un mémoire. Il en va de même de l'Association multiculturelle de Nouvelle-Écosse et de la Fédération des sociétés multiculturelles et des agences d'implantation de Colombie-Britannique.

Au niveau de la Fédération canadienne des conseils multiculturels, nous n'avons pas encore adopté de position officielle. Mais vous verrez que ses diverses positions sont très voisines de celles que vous a présentées le Conseil multiculturel de Saskatchewan.

J'aimerais faire ressortir quelques points: que le caractère multiculturel du Canada soit tenu pour fondamental dans le préambule; que le rôle d'éducation et de promotion soit séparé et qu'il reste l'affaire du ministre; que le rôle d'application soit séparé et confié à un commissaire relevant du Parlement, ce qui semble être la formule la plus facile; et que le Conseil canadien du multiculturalisme soit modelé sur le Conseil interculturel du Manitoba, dont la majorité des membres sont des représentants élus des organismes multiculturels, quelques-uns étant nommés par la province et d'autres devant venir des régions pour la formation de ce groupe consultatif; qu'on envisage la possibilité de créer un comité du Cabinet chargé du multiculturalisme pour la mise en oeuvre et la coordination; et que l'on imprègne de multiculturalisme tout le tissu de notre société.

Pour cela, il faut accorder des fonds considérables. Nous nous rangerons à la recommandation du comité parlementaire—on parle d'environ 100 millions de dollars par an—car les activités en cause ici ne sont pas au profit des 7 p. 100 de la population. Elles ne sont pas pour le tiers de la population totale; elles sont pour 100 p. 100 de la population du Canada. Une activité qui a des conséquences pour tous les Canadiens justifie un engagement financier de la part du gouvernement. Je sais que cela ne peut pas faire partie du projet de loi, mais nous affirmons qu'il faut joindre cela aux autres approches.

Ensuite, il faut prévoir des dispositions pour les règlements d'application, que ce soit pour le dépôt des rapports ou les négociations, les consultations, etc. Les consultations, la collaboration et la concertation de tous, qu'il s'agisse d'établissements privés ou d'institutions publiques, des trois niveaux de gouvernement, des

[*Texte*]

the multicultural and ethnocultural organizations—it is important that every Canadian be involved and that multiculturalism be recognized as boundariless, a phenomenon that must impact on everybody.

Thank you.

The Chairman: Dr. Javed, we appreciate your submission, a very comprehensive one, and I thank you for being here with us today.

Mr. Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you, Mr. Chairman. I appreciate your careful chairing of the meeting.

Welcome, Dr. Javed. It is good to have you here and to have at least one of the provincial councils able to address the committee on this very important matter.

I would like to take up a number of your points and see how the time goes. The point you make at the top of page 3—and you have reiterated adding a statement to the bill that multiculturalism is a fundamental characteristic of Canada—is very much like a suggestion Dr. Petryshyn made in his presentation a little earlier. I did not at that point comment on the fateful phrase in there. "The fundamental characteristic" has a year-old ring to it in a way.

• 1955

Could I ask you this explicitly? I trust I am not putting you in the hot seat in asking you. There is in this proposal, which comes from various quarters, a concern about the flaws in the Meech Lake Constitutional Accord, the year-old accord, and the desire to have legislation. I think the proposals in the previous hour touched on both Bill C-72 and Bill C-93 as calling for provision.

I might say, incidently, that your suggestion for a federal-provincial conference of ministers is an important one, and I trust I will not be regarded as being unduly partisan in saying that in our own intense debates in caucus on the constitutional accord last fall we came to the conclusion that there were serious flaws in the accord and that the next round of constitutional conferences, the next meeting among first ministers, should focus on recognition of multiculturalism as a fundamental characteristic. The Hon. Ed Broadbent has given that promise to the Canadian people, that if he has the opportunity as Prime Minister to do something about it, that is what will be on the agenda.

But to revert to the matter here, the suggestion of putting this in, does this involve to some extent an attempt to close up something that the accord ignored?

Dr. Javed: One of the things that was included in the accord, clause 16 or something, I believe it was. . . The communities I have been involved with, the Multicultural Council of Saskatchewan and others, thought that

[*Traduction*]

organismes communautaires, des organismes multiculturels et ethnoculturels. . . il importe que chaque Canadien soit mis en cause et que l'on reconnaisse que le multiculturalisme n'a pas de frontière, qu'il s'agit d'un phénomène qui doit avoir des conséquences pour tous.

Merci.

Le président: Monsieur Javed, nous vous remercions de votre mémoire, qui est très complet, et je vous remercie de votre présence ici aujourd'hui.

Monsieur Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, monsieur le président. Je vous sais gré de l'attention avec laquelle vous présidez la séance.

Bienvenue, monsieur Javed. Il fait bon de vous voir là et de voir qu'au moins un des conseils provinciaux peut s'adresser au comité sur cette question très importante.

J'aimerais revenir sur plusieurs des points que vous avez soulevés, et voir comment les choses se dérouleront. Vous faites valoir en haut de la page 3—et vous avez réaffirmé ensuite qu'il faut déclarer dans le projet de loi que le multiculturalisme est une caractéristique fondamentale du Canada—à peu près la même chose que M. Petryshyn a soutenu dans son exposé un peu plus tôt. Je n'ai pas commenté, à ce moment-là, l'expression fatidique. «La caractéristique fondamentale» me ramène un an en arrière, en un sens.

Permettez-moi de vous poser une question explicite. J'espère que je ne vous mets pas sur la sellette pour autant. Cette proposition, qui vient de divers milieux, traduit une préoccupation au sujet des lacunes de l'accord constitutionnel du lac Meech, l'accord d'il y a un an, et le désir d'une mesure législative. Selon moi, les propositions de l'heure qui vient de s'écouler visent à la fois le projet de loi C-72 et le projet de loi C-93.

Soit dit en passant, je trouve importante votre suggestion de conférence fédérale-provinciale des ministres. J'espère que je ne passerai pas pour trop partisan si je dis que nos débats intenses à l'intérieur du caucus sur l'accord constitutionnel en automne dernier nous ont fait conclure que l'accord comporte de sérieuses lacunes et que la prochaine série de conférences constitutionnelles, la prochaine réunion des premiers ministres, devrait mettre l'accent sur la reconnaissance du multiculturalisme comme caractéristique fondamentale. C'est la promesse que M. Ed Broadbent a faite aux Canadiens: s'il a la chance d'y faire quelque chose en tant que Premier ministre, ce sera à l'ordre du jour.

Mais pour revenir à la suggestion d'y inscrire le multiculturalisme, faudrait-il tenter pour cela de revenir sur une chose dont l'accord n'a pas parlé?

M. Javed: L'une des choses figurant dans l'accord, à l'article 16 ou quelque chose comme cela, je pense que c'était. . . Les collectivités avec lesquelles j'ai travaillé, le Conseil multiculturel de Saskatchewan et d'autres étaient

[*Text*]

appeared to be an afterthought. If multiculturalism is being recognized as a Canadian characteristic, why not put it together with where we say Canada is a bilingual country? It does not change anything; it recognizes both ways, but it puts it in the proper perspective in that you define Canada as a multicultural and bilingual country or society or nation. So that is what we have looked at.

In terms of this bill, we think this bill is the interpretation of section 27 of the Charter of Rights and Freedoms. Again, we find that this is where the definitions should come, and they should have as clear wording as possible. So when we are talking about recognizing Canada as a multicultural society, it is fundamental in that sense.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Could I press you further? You just mentioned the definition, and I was going to go to something else, but I think this is an appropriate point at which to pursue that. You have mentioned a variety of elements in the brief that should be in a definition. Would you by any chance in your deliberations have worked with a definition of multiculturalism to incorporate those elements? They strike me as having been put in no particular order. I was going to say alphabetical order for a moment, but languages and media are tacked on if it is alphabetical. So I guess they are not in any order at all there. But have you a definition up your sleeve?

Dr. Javed: We define multiculturalism as involving all aspects of our lives. It does not matter how many words you put in there. In your copy you may not have the words I have. I corrected my own copy with cross-cultural and race relations and employment. What we are talking about is equality of opportunity for all Canadians in all aspects of their lives.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): That certainly is the ideal. Would that be the definition, that multiculturalism is the policy of the government of Canada designed to ensure that every Canadian has a fair opportunity to achieve his or her potential?

Dr. Javed: We define multiculturalism as a little more than a policy. To us it is a way of life that recognizes everybody in Canada in all aspects of their being. To us it is a recognition of totality of Canadian reality, whether it is groups, individuals, religions or languages, everything.

• 2000

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): When you discussed the advocacy role of the minister, there was an emphasis on that; you said "rather than a department", as long as there is a real commitment. In your further comments, I see a concern about what a department could represent. There is also a concern about how weak the minister might be. Can you perhaps expand on this?

[*Translation*]

d'avis que cela donnait l'impression d'avoir été pensé après coup. Si l'on reconnaît le multiculturalisme comme une caractéristique canadienne, pourquoi ne pas le dire en même temps que nous disons que le Canada est un pays bilingue? Cela ne change rien; c'est reconnaître les deux caractéristiques, et c'est situer les choses dans leur juste perspective: définir le Canada comme une société ou une nation multiculturelle ou bilingue. C'est sous cet angle que nous voyons les choses.

Pour ce qui est de ce projet de loi, nous le considérons comme l'interprétation de l'article 27 de la Charte des droits et libertés. Encore une fois, c'est là, à notre avis, que les définitions devraient figurer, et elles devraient être aussi claires que possible. Donc, lorsque nous parlons de reconnaître que le Canada est une société multiculturelle, c'est fondamental dans ce sens-là.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Permettez-moi d'insister. Vous venez de mentionner la définition, et j'allais passer à autre chose, mais je pense que le moment est bien choisi pour soulever cette question. Le mémoire fait état de divers éléments qui devraient entrer dans une définition. Auriez-vous, par hasard, au cours de vos délibérations, travaillé avec une définition du multiculturalisme pour reprendre ces éléments? Ils ne me paraissent pas suivre un ordre particulier. J'ai cru un instant qu'on avait suivi l'ordre alphabétique, mais si tel a été le cas, on y a ajouté les langues et les médias après coup. Je suppose qu'on n'a pas suivi d'ordre particulier ici. Mais avez-vous une définition dans votre manche?

M. Javed: Selon notre définition, le multiculturalisme touche tous les aspects de nos vies. Peu importe le nombre de mots utilisés. Dans votre exemplaire, vous n'avez peut-être pas les mêmes mots que moi. J'ai corrigé le mien en y inscrivant les relations inter-culturelles et raciales et l'emploi. Nous voulons parler d'égalité de chances pour les Canadiens dans tous les aspects de leur vie.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ce serait certainement l'idéal. Quelle serait la définition? Que le multiculturalisme et la politique du gouvernement du Canada visant à assurer à chaque Canadien une occasion équitable de réaliser son potentiel?

M. Javed: Pour nous, le multiculturalisme, c'est un peu plus qu'une politique. C'est un mode de vie qui reconnaît chaque Canadien dans tous les aspects de son être. C'est une reconnaissance de la totalité de la réalité canadienne, qu'il s'agisse de groupes, d'individus, de religions ou de langues, de tout.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vous avez insisté là-dessus lorsqu'il a été question du rôle du ministre en matière de défense et de promotion; vous avez dit «plutôt qu'un ministère», pourvu qu'il y ait un engagement réel. Dans les commentaires que vous avez ajoutés par la suite, je décèle une crainte à propos de ce que pourrait représenter un ministère. Vous craignez également que le

[*Texte*]

I do not think you read the paragraph about ghettoizing. Omissions are often as significant as what one actually commits. I take it you are not so sure that a department actually would, but there is far more concern about effective leadership than there is about the structure that might be established.

Dr. Javed: Exactly. I was defining the role of the enforcement. This would be the same in terms of advocacy. Different people have argued in different manners that if there is a department, that is the sign of a commitment. It is a visible sign of commitment right then and there.

At the same time, there is also a danger that everybody who does not want to do his or her job can slough off the job to that department. We think that is a dangerous precedence. What we are talking about here is commitment on the part of our leaders, whether the person is the Minister of Multiculturalism, an appointed commissioner, or a cabinet committee. As you would know, in all laws and in all bills, it is an intent that is shown; it is a declaration that is made. How far it goes depends on how committed the leadership is in bringing about the change that we are aiming at.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): In this context, one of the terms you dropped in passing, "super ministry", rather caught my ear. In the process of arriving at my own report last June, there were some intense discussions in caucus which, although you would all be interested in my going into, I will not. Since those revolved around the question of whether or not a super ministry was desirable—I am thinking of cultural activity in the broadest sense, human rights activities and so forth—could I press you to expand on that just a little bit as far as your own discussion? Would you and the council, if it has a position, be receptive to that kind of a ministry, if you found a government that had the will to do it?

Dr. Javed: The question I raised was that this would be an idea. We do not see it in everyday dealing where one minister—the Minister of Multiculturalism—is responsible, in terms of reporting, for all the departments within the cabinet. Unless the person has a superpower in terms of making his or her colleagues do things as he or she interprets the law, it would be difficult.

I think it would be difficult for any minister to be able to get after his or her colleagues and say they did not do such and such a thing under multiculturalism in their department and he or she is going to get after them. In a way, when you are colleagues and you are working together, that activity weakens the minister's position to report to Parliament on his or her own colleagues if these guys have not done their job. That is why we have some questions about that set-up.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): This may not seem quite the appropriate time to celebrate your reference to the Manitoba Intercultural Council and say something of

[*Traduction*]

ministre puisse être faible. Pourriez-vous peut-être vous expliquer là-dessus?

Vous n'avez probablement pas lu le paragraphe au sujet de la création de ghettos. Les omissions sont souvent aussi graves que les actes. Vous ne me paraissez pas tellement sûr de ce que ferait effectivement un ministère, mais vous êtes beaucoup plus inquiet de l'efficacité du leadership que de la structure éventuelle.

M. Javed: Exactement. Je définissais le rôle de l'application. Ce serait la même chose pour la défense et la promotion. Différents intervenants ont soutenu, chacun à sa façon, que s'il y a un ministère, ce sera l'indice d'un engagement. C'est un indice visible d'engagement sans réserve.

En même temps, on peut craindre que ceux qui ne voudront pas faire leur boulot puissent s'en décharger sur ce ministère. Le précédent nous apparaît dangereux. Il nous faut un engagement de la part de nos dirigeants, qu'il s'agisse du ministre du multiculturalisme, d'un commissaire nommé, ou d'un comité du Cabinet. Comme vous le savez, toutes les lois traduisent une intention; elles font une déclaration. C'est l'engagement des dirigeants envers le changement visé qui détermine jusqu'où il faut aller.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Dans ce contexte, vous avez lâché le mot «super ministère» qui a retenu mon attention. Au cours de la préparation de mon rapport en juin dernier, il y a eu des discussions intenses en caucus, sur lesquelles je ne m'attarderai pas, même si cela nous faisait plaisir à tous. Comme il s'agissait de décider s'il fallait ou pas un super ministère—je pense à l'activité culturelle au sens le plus large, aux droits de la personne et ainsi de suite—puis-je vous demander de développer votre pensée là-dessus? Le Conseil, s'il a une position, et vous-même, seriez-vous réceptif à ce genre de ministère, si le gouvernement voulait en créer un?

M. Javed: J'ai fait valoir que ce serait une idée. Il ne nous apparaît pas souhaitable qu'un même ministre—le ministre du multiculturalisme—soit toujours comptable de tous les ministères au sein du Cabinet. À moins qu'il ne dispose de super pouvoirs pour obliger ses collègues à se conformer à son interprétation de la loi, ce serait difficile.

Il serait difficile qu'un ministre puisse se mettre après ses collègues pour leur reprocher de ne pas avoir fait telle ou telle chose pour le multiculturalisme. En un sens, entre collègues qui travaillent ensemble, cette activité affaiblirait la position du ministre lorsqu'il s'agirait de signaler au Parlement que certains de ses collègues n'ont pas fait leur boulot. Voilà pourquoi nous avons des réserves sur cette formule.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ce n'est peut-être pas le moment idéal pour célébrer votre allusion au Conseil interculturel du Manitoba et pour parler de mon

[*Text*]

my experience in discussion 13 months ago, but perhaps it would be appropriate for me to sketch it in a moment and then ask you, from your experience of the federation across the country, to what extent this is true in other provinces.

Your suggestion that the MIC model be followed, which is a body primarily elected by the communities, dominated by elected members. . . and my experience at a meeting of the executive of the Manitoba Intercultural Council with, I think, eight or ten cabinet ministers of the Pawley government. I had the privilege of sitting in on the meeting about 13 months ago. To what extent does that kind of pattern exist in other provinces?

• 2005

You have made a reference to several provincial jurisdictions having established cabinet committees. How many such jurisdictions have done this? How effective is that in providing a means of making progress without a poor, sometimes lowly minister trying to push more senior colleagues with weightier departments into action?

Dr. Javed: As I can remember, almost all provincial jurisdictions have senior-level committees. Most of them have ministers' committees—

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): On multiculturalism—

Dr. Javed: —on multiculturalism. Some of them define multiculturalism very narrowly. They will define just a few things they see as multiculturalism. I think Quebec has a senior officials' committee at the deputy minister's level, not a minister's committee. But to me, what that signifies is the recognition on the part of all these various jurisdictions that multiculturalism is not limited to one aspect, that it involves everybody. Those who are leading in various aspects of the government should get together once in a while and discuss these things and apprise one another of what is going on within their jurisdictions. So I think from that point of view it is useful.

I think the Manitoba Intercultural Council is an extremely good model in terms of bringing both the elected government and the community organizations' elected people together, where the control is with the majority of the elected people from the community rather than the government.

Mr. Della Noce: Dr. Javed, I would like to congratulate you. It is good to see you back. We had occasion to meet in your province.

There are a few things that hit me here. You seem to say, as the other witnesses have said to us, that the bill is not perfect. But it seems very good for you. And of course, you made some very positive remarks which deserve to be heard and I hope the committee will do something about it.

[*Translation*]

expérience d'il y a 13 mois, mais je pourrais peut-être vous l'esquisser dans un moment, avant de vous demander dans quelle mesure la même chose vaut dans les autres provinces, d'après votre expérience de la fédération.

Vous proposez de suivre le modèle du MIC, qui est un organisme élu par les collectivités, dirigé par des membres élus. . . et l'expérience que j'ai vécue à une réunion des dirigeants du Conseil interculturel du Manitoba avec, sauf erreur, huit ou dix ministres du gouvernement Pawley. J'ai eu le privilège d'assister à cette séance, il y a environ 13 mois. Dans quelle mesure cette tendance existe-t-elle dans d'autres provinces?

Vous avez dit que plusieurs provinces s'étaient donné des comités du Cabinet. Combien? Dans quelle mesure ce système a-t-il fait progresser les dossiers sans qu'un pauvre ministre dont le portefeuille n'a parfois pas beaucoup d'importance soit obligé de pousser des collègues plus prestigieux et dirigeant des ministères plus importants à prendre des mesures?

M. Javed: Pour autant que je me rappelle, presque toutes les provinces ont des comités à des niveaux très élevés. La plupart ont des comités de ministres. . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Sur le multiculturalisme. . .

M. Javed: . . . sur le multiculturalisme. Certains définissent la notion très étroitement. Ils ne définissent que quelques concepts qu'ils considèrent comme des notions de multiculturalisme. Je pense que le Québec a un comité de hauts fonctionnaires au niveau des sous-ministres plutôt qu'un comité de ministres. Toutefois, selon moi, cela signifie que toutes ces provinces reconnaissent que le multiculturalisme n'est pas limité à un seul aspect, mais qu'il engage tout le monde. Ceux qui sont des chefs de file dans divers aspects des activités gouvernementales devraient se réunir de temps en temps pour parler de ces questions et pour se renseigner sur ce qui se passe dans leur secteur de compétence. De ce point de vue-là, je pense que ces comités sont utiles.

Je pense que le Conseil interculturel du Manitoba est un très bon modèle en ce qu'il réunit les représentants élus du gouvernement et les élus des organismes communautaires au sein d'un organisme dirigé par la majorité des gens élus au niveau communautaire plutôt que par le gouvernement.

M. Della Noce: Monsieur Javed, je voudrais vous féliciter. Je suis content de vous revoir. Nous nous étions déjà rencontrés dans votre province.

Certains éléments viennent de me frapper. Vous semblez dire, comme les autres témoins, que le projet de loi n'est pas parfait. Pourtant, il nous semble très bon. Et, bien entendu, vous avez fait certaines remarques très positives et qu'il valait la peine d'entendre, et j'espère que le comité fera quelque chose à cet égard.

[*Texte*]

We had a lot of witnesses who always spoke about the same thing. There is a lot of publicity and a lot of people made some comments without appearing before the committee. It became, let us say, very popular about the commissioner with some independence [*Inaudible—Editor*] the group.

Now, I want to ask you why a commissioner, if there is a standing committee that can get the reports, call witnesses, and report to Parliament? Parliament has to reply in 120 days. Explain to me, more than that, why do you want a commissioner.

Dr. Javed: To make it clear, we are talking about the function. You just mentioned that there is a standing committee and the committee receives the reports and can ask questions and bring out the whole thing in a non-partisan manner. I think that function will be performed.

I should tell you that I was talking to my friend in Saskatchewan from the francophone association, and I asked him how the commissioner for bilingualism helped the cause of promoting bilingualism. Mind you, this was one person who was the leader at that time. He said that as far as he is concerned, the commissioner for bilingualism has not done anything for him. He said if there was any progress made in promoting bilingualism in the country, it was because the Prime Minister was pushing it. Now, that is one person's view who is in a leadership position.

• 2010

I was discussing the same thing with some other people in terms of a good model for commissioner in the job we are thinking of. It should be unbiased reporting to the highest level in Parliament, so everybody knows about it, and those who are responsible will carry out their responsibilities because it will be made public.

Another friend of mine mentioned that the position of the commissioner for employment equity is a stronger position than the one for the commissioner of bilingualism. I understand under bill C-72 that situation is being strengthened somehow. But as far as I am concerned, we are looking at the functions to be carried out rather than one name put to that position.

Mr. Della Noce: Dr. Javed, the more I hear the experts—I feel you are an expert; you are coming from the right place and the right groups—the more I like the bill. You said there was no reference to immigrants and refugees. I know how important it is for you, as well as for me and many of our colleagues. How would you see that reference to immigrants and refugees in the bill?

[*Traduction*]

Nous avons entendu de nombreux témoins qui nous ont toujours parlé de la même chose. Il y a beaucoup de publicité; beaucoup de gens ont fait des commentaires sans comparaître devant le comité. Disons que l'idée d'un commissaire ayant une certaine indépendance [*Inaudible—Éditeur*] est devenue très populaire dans le groupe.

Aujourd'hui, je veux vous demander pourquoi vous voulez un commissaire, s'il y a un comité permanent qui peut obtenir les rapports, convoquer des témoins et présenter lui-même un rapport au Parlement? Le Parlement doit nous répondre dans les 120 jours. Expliquez-moi donc un peu mieux pourquoi vous voulez un commissaire.

M. Javed: Soyons clair: vous parlez de la fonction. Vous venez juste de dire qu'il y a un comité permanent qui reçoit des rapports, qui peut poser des questions et présenter toutes les situations d'une façon non partisane. Je pense qu'un commissaire saurait s'acquitter de cette fonction.

Je devrais vous dire que je parlais à mon collègue de l'Association fransaskoise et que je lui ai demandé comment le commissaire au bilinguisme avait contribué à la promotion du bilinguisme. Rappelez-vous qu'il s'agit de quelqu'un qui était un chef de file à l'époque. Il m'a dit qu'à son avis, le commissaire au bilinguisme n'avait rien fait pour lui. Selon lui, si le bilinguisme avait progressé, c'était parce que le Premier ministre faisait pression en ce sens. Je vous donne là l'avis d'une personne en position de pouvoir.

J'en ai aussi parlé avec d'autres personnes, pour établir le modèle de commissaire que nous aimerions avoir à ce poste. Il faudrait que nous ayons un rapport impartial au plus haut niveau du Parlement, pour que tout le monde soit au courant et que les responsables s'acquittent de leurs responsabilités, parce que leur travail sera rendu public.

Un autre de mes amis m'a dit que le commissaire à l'équité en matière d'emploi a plus de pouvoirs que le commissaire au bilinguisme. Je crois savoir que celui-ci aura plus de pouvoirs grâce au projet de loi C-72. Néanmoins, je pense que nous songeons aux tâches à accomplir plutôt qu'à la personne qui occupera le poste.

M. Della Noce: Monsieur Javed, plus j'écoute les experts—je pense que vous êtes un expert, car vous venez du bon endroit et vous représentez les bons groupes—plus le projet de loi me plaît. Vous avez dit qu'il était muet sur les immigrants et sur les réfugiés. Je sais à quel point cela compte pour vous, tout comme pour moi et pour beaucoup de nos collègues. À votre avis, que faudrait-il ajouter au projet de loi au sujet des immigrants et des réfugiés?

[*Text*]

Dr. Javed: In simple words, the bill recognizes the presence in this country of various ethnocultural groups. There are those who are large in number, who have been well established and have been here for several generations. When you talk about immigrants, there is a special connotation to the word "immigrant". It is somebody who is new, who is not a Canadian yet, who does not know the ways and means of this country, the values of this society, somebody who is slightly less than all those other people.

I think it is important that a reference be made in terms of the newness of the people who are here, or those who may have been here for 10 generations and still somebody asks them how they like it here. I think it is important that a reference be made to that in terms of their right to be here and their right to be recognized like everybody else.

Mr. Della Noce: I would like to give my colleagues who have just arrived an opportunity to ask some questions.

Mr. Holtmann: I would just like to follow up on my colleague's question about immigrant women. Sir, you mentioned that immigrant women often face extreme hardships, and I had trouble understanding how that could be applied in any way to the particular agenda of Bill C-93. Should it not be a strengthening of the Immigration Act or the Department of Immigration rather than multiculturalism? I recognize there may be some problems.

We had the Mennonite Central Committee here—which Mr. Epp may be familiar with—who assisted women refugees of Vietnam. We ourselves did it. But I do not know how this bill has anything to do with that. Maybe you can explain that to me.

Dr. Javed: As I already mentioned, it is in the same context of the immigrant women of Saskatchewan, and those at the national level as well. They changed their name, I think about a year or two years ago, and they call themselves Immigrant and Visible Minority Women. I think it is a sad statement about this society. I argued that some of these women were not immigrants, and they said they are still considered immigrants by society. It is the same thing you were talking about with Italian Canadians. After 10 generations here, if others still ask you. . .

• 2015

Mr. Witer: Forgive me for coming in as late as I did. I had a meeting with some young Canadians and we talked about this. I told them that I was going to a committee on the new multiculturalism bill, that the policy had been announced in 1971 and that it was not until now that we are finally getting some legislation on it. Two of the students were from Toronto, but all of them asked why

[*Translation*]

M. Javed: Pour parler simplement, le projet de loi reconnaît la présence dans notre pays de divers groupes ethnoculturels. Certains sont nombreux, bien établis et implantés ici depuis plusieurs générations. Quand on parle d'immigrants, le mot «immigrant» lui-même a une connotation toute particulière. C'est quelqu'un de nouveau, quelqu'un qui n'est pas encore un Canadien, qui ne connaît pas les us et coutumes du pays, et les valeurs de la société, quelqu'un d'un peu moins Canadien que tous ces gens-là.

Je pense qu'il est important que la loi fasse état de la «nouveauté» des gens qui sont ici, ou des gens dont les ancêtres sont peut-être arrivés il y a 10 générations et qui se font encore demander s'ils aiment vivre au Canada. Je pense qu'il est important d'en faire état, en disant qu'ils ont le droit d'être ici et d'être reconnus, comme n'importe qui d'autre.

M. Della Noce: J'aimerais donner à mes collègues qui viennent d'arriver la possibilité de poser quelques questions.

M. Holtmann: Je voudrais juste poursuivre dans la même voie que mon collègue, au sujet des immigrantes. Vous avez dit, monsieur, que les immigrantes ont souvent d'énormes difficultés, et j'ai eu du mal à comprendre comment cela pouvait être relié aux dispositions du projet de loi C-93. Ne faudrait-il pas plutôt songer à renforcer la Loi sur l'immigration ou le ministère de l'Immigration, plutôt que le multiculturalisme? Je me rends compte qu'il peut y avoir des difficultés.

Nous avons reçu le Comité central des Mennonites, que M. Epp connaît peut-être bien, qui est venu en aide aux réfugiées vietnamiennes. Nous l'avons fait nous-mêmes. Toutefois, je ne vois pas ce que cela peut avoir de commun avec le projet de loi. Peut-être pouvez-vous me l'expliquer.

M. Javed: Comme je le disais, cela se situe dans le même contexte que la question des immigrantes de la Saskatchewan, voire des immigrantes à l'échelon national. Ce groupe a changé son nom, il y a un ou deux ans, je crois; elles s'appellent désormais les Femmes immigrantes et membres de la minorité visible. (Immigrant and Visible Minority Women). Je pense que c'est un commentaire bien triste sur notre société. Je leur ai dit que certaines d'entre elles n'étaient pas des immigrantes et elles m'ont répondu qu'elles étaient toujours considérées comme des immigrantes par la société. C'est la même chose que ce dont vous parliez au sujet des Italo-Canadiens. Après 10 générations, si d'autres vous demandent encore. . .

M. Witer: Excusez-moi d'être venu aussi tard. J'étais en réunion avec des jeunes Canadiens et nous avons parlé de cela. Je leur ai dit que je venais à un comité chargé d'étudier le nouveau projet de loi sur le multiculturalisme, que la politique avait été annoncée en 1971 et qu'il a fallu tout ce temps pour arriver à légiférer en la matière. Deux des élèves venaient de Toronto, mais

[*Texte*]

anybody would object to this bill being implemented and why it took so long to get something on the record, something in the law and some statutory significance to this.

I told them that there are actually people in Canada who for the last 14 or 15 years did not view this as a priority and, quite frankly, put some hurdles in front of those who were trying to legislate this very important part of Canadian society into statute. They were amazed because to them what we are talking about today is a fact of Canadian life. It was refreshing to hear that. I heard it today, just before coming to this committee, from young high school students. There is hope.

Dr. Javed, on page 4 you recommend that the wording in key clauses of the bill should be strengthened, that words should be changed from "shall" to "should" to give it some firm commitment.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It was "should" to "shall".

Mr. Witer: I look at page 3 where you recommend a commissioner. You say that the review and monitoring function "may"—I wonder if you might give us some indication about why you used the word "may" instead of "will". Is there some doubt in your mind whether the commissioner will strengthen the review and monitoring function? Is it just a slip of language.

Dr. Javed: I think it is the relationship we have with this committee. I do not think we are in a position to say what must be done. In that sense it is a request that this be considered. I am sure that whatever views people bring to you, it will be your decision what goes into the bill and any changes.

Mr. Witer: If one were to read this without the explanation, one would come to the conclusion that you are still wrestling in your mind with whether the idea of a commissioner is something constructive, positive and definitely needed. To clear away any doubt, how strongly to you feel about a commissioner being required to effectively monitor the new bill?

Dr. Javed: As I mentioned earlier, we are looking at the function to be performed, whether it is to be performed by one individual office or the reporting is to be done by the minister. What we emphasize is that the function must be performed and not the position as such.

Mr. Witer: On page 2, at the bottom of the page, you say that the establishing department runs the risk of ghettoizing multiculturalism. I wonder if you could give me your version of the opposite of ghettoization. We all know what it is, but I would like to know the opposite.

• 2020

Dr. Javed: The opposite is when all the departments are responsible, where every department is requirewhere

[*Traduction*]

tous ont demandé comment on pourrait bien s'opposer à l'adoption de ce projet de loi et pourquoi il a fallu tant de temps pour intervenir, pour inscrire quelque chose dans la loi et pour légiférer.

Au Canada, leur ai-je dit, il y a des gens qui, depuis 14 ou 15 ans, n'ont pas jugé cela prioritaire et qui, il ne faut pas se le cacher, ont semé des obstacles devant ceux qui voulaient inscrire dans la loi cette caractéristique très importante de la société canadienne. Ils étaient étonnés, car, à leurs yeux, l'objet de notre propos d'aujourd'hui est une réalité de la vie canadienne. Cela m'a fait chaud au coeur. Je l'ai entendu aujourd'hui, juste avant de venir au comité, de la bouche de jeunes élèves du secondaire. Il y a de l'espoir.

M. Javed, à la page 4, vous recommandez de renforcer la formulation des principales dispositions du projet de loi, de substituer le mot «devrait» au mot «doit» pour raffermir l'engagement.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vous voulez dire «doit» au lieu de «devrait».

M. Witer: À la page 3, vous recommandez un commissaire. Vous dites que la fonction d'examen et de surveillance «peut»... pourriez-vous nous expliquer pourquoi vous avez utilisé le mot «peut» plutôt que «doit». Doutez-vous que le commissaire puisse raffermir la fonction d'examen et de surveillance? Est-ce un simple lapsus.

M. Javed: Je pense que cela traduit la relation que nous avons avec votre comité. Nous ne sommes pas en mesure de dire ce qui doit être fait. En ce sens, c'est une demande. Peu importe les points de vue qu'on vous adresse, c'est à vous de décider de ce qui entrera dans le projet de loi et des modifications à y apporter.

M. Witer: Sans cette explication, on pourrait conclure que vous n'avez pas encore décidé si l'idée d'un commissaire est quelque chose de constructif, de positif, d'absolument nécessaire. Pour dissiper tous les doutes, avec quelle conviction pensez-vous qu'il faille un commissaire pour surveiller efficacement l'application de la nouvelle loi?

M. Javed: Comme je l'ai mentionné tantôt, nous considérons la fonction à accomplir, en voyant si elle doit l'être par un bureau individuel ou si les rapports sont l'affaire du ministre. Nous insistons sur la nécessité d'accomplir la fonction, et non pas sur la position comme telle.

M. Witer: Au bas de la page 2, vous dites que le ministère responsable risque de créer des ghettos de multiculturalisme. Je me demande si vous pourriez m'exposer votre version du contraire de la création de ghettos. Nous savons tous ce que sont des ghettos, mais j'aimerais connaître le contraire.

M. Javed: Le contraire c'est lorsque tous les ministères sont responsables, lorsque chaque ministère est tenu de

[*Text*]

every department is required to promote multiculturalism within their own jurisdiction and to commit not only their efforts but also their funds to carry out that function. It becomes pervasive throughout our life, rather than one group or one set of individuals being responsible for it.

Mr. Witer: Mr. Javed, does what you have just said describe multiculturalism in Canada today?

Dr. Javed: You mean in terms of the commitment on the part of various departments, agencies and institutions? Not quite. It is going in that direction, but not quite. You will find in one department or agency a whole lot more is being accomplished simply because of the commitment of the leadership at the present time.

Mr. Witer: Would it then be fair to conclude from your remarks that we have in fact a ghettoization of multiculturalism in Canada today?

Dr. Javed: Not as such, because if a leader of a certain department is committed to multiculturalism—has an understanding of what it is, what it should be, and where it should go—he or she is taking steps to move in that direction right now. A sister department should be doing the same thing, but the leadership there has not recognized it and they are leaving it off. It is not being done. This may be happening in various departments, not necessarily directly responsible for the multicultural development.

Mr. Witer: I wonder if you might give us some indication as to what departments, to your knowledge, this is happening in.

Dr. Javed: I could not give you an example in the Government of Canada, but I think the parliamentary committee heard the Human Rights Commission itself. That is a body I would expect to be in the forefront when it comes to multiculturalism, and through their own research and work they have found they were biased in their investigations and in pursuing cases. When it came to certain categories, such as a sex bias, they were quite active, and when it came to some other biases, they were not as active.

Mr. Witer: Outside of the Human Rights Commission, which of course is not a department, would it be fair to conclude then that there is not a single department in the Government of Canada that in fact practices multiculturalism as defined in Bill C-93?

Dr. Javed: I do not know if I can answer that question, whether they are following it as it is defined here or not.

The Chairman: I will follow the same precedent as before and allow Mr. Epp to wind up.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Chairman, after Mr. Witer's last question, that is quite a wind-up. Our researcher provides us with some thoughts to stimulate, and I shall draw explicitly on that by reading a

[*Translation*]

promouvoir le multiculturalisme dans son secteur de responsabilité et d'engager non seulement ses efforts mais aussi ses crédits pour s'acquitter de cette fonction. Cela imprègne notre vie, et ce n'est plus seulement un seul groupe qui en a la responsabilité.

M. Witer: Monsieur Javed, ce que vous venez de dire décrit-il le multiculturalisme au Canada aujourd'hui?

M. Javed: Pour ce qui est de l'engagement de la part des divers ministères, organismes et institutions? Pas tout à fait. Cela va dans le même sens, mais ce n'est pas exactement cela. Certains ministères et organismes en feront beaucoup plus, du simple fait de l'engagement des dirigeants du moment.

M. Witer: Serait-il juste de conclure alors, à la lumière de vos propos, que le multiculturalisme au Canada aujourd'hui est érigé en ghettos?

M. Javed: Pas comme tel, car si le responsable d'un ministère donné tient au multiculturalisme—s'il comprend ce que c'est, ce que cela devrait être, et vers quoi il doit tendre—il prend des mesures pour s'orienter tout de suite dans cette voie. Un autre ministère aurait dû faire la même chose mais ses dirigeants ne l'ont pas reconnu et ne s'en occupent pas. Rien ne se fait. C'est peut-être le cas de divers ministères qui ne sont pas directement responsables du multiculturalisme.

M. Witer: Vous pourriez peut-être nous indiquer dans quels ministères, à votre connaissance, cela se passe.

M. Javed: Je ne saurais vous en donner un exemple dans le gouvernement du Canada, mais je pense que le comité parlementaire a entendu la Commission des droits de la personne elle-même. Voilà un organisme que je souhaiterais à l'avant-scène en matière de multiculturalisme. Ses recherches et ses travaux lui ont fait constater un manque d'objectivité dans ses enquêtes et ses causes. Dans certaines catégories, comme la discrimination sexuelle, elle était très active, mais ne faisait rien dans d'autres cas.

M. Witer: En dehors de la Commission des droits de la personne, qui n'est pas un ministère bien sûr, pourrait-on conclure qu'il n'y a pas un seul ministère fédéral qui pratique effectivement le multiculturalisme tel que le définit le projet de loi C-93?

M. Javed: J'ignore si je peux répondre à cette question, si je peux dire qu'ils le pratiquent tel qu'il est défini ici ou pas.

Le président: Je vais suivre le même précédent qu'auparavant et permettre à M. Epp de conclure.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur le président, après la dernière question de M. Witer, j'ai toute une commande sur les bras. Notre documentaliste nous communique des réflexions pour stimuler le débat.

[*Texte*]

question and then relating it to some of the other points you have made, Dr. Javed.

Are the tasks and responsibilities as outlined in Bill C-93 sufficient to create official multiculturalism? Is the policy of multiculturalism that we are supposedly committing ourselves to adequately established?

You have noted on page 3 the need for regulations to facilitate grants, agreements, reporting mechanisms as useful additions. But stimulated perhaps by the discussion with Dr. Petryshyn earlier, on the side either of cultural support—and I think this is where the question of super-ministry and ghettoizing possibilities and so on particularly arises—or on the other side in the matter of human rights activities—which I suppose is the other arm of the policy—does the bill go far enough in creating requirements for government giving a basis for expectations that could be checked as to whether government is actually meeting them?

That follows nicely from what my colleague from the standing committee has provocatively tossed at us with his last question, whether any department at all is practicing the policy. It is 17 years old now, practically as old as the students he was having dinner with, I suppose, but perhaps not nearly as grown up as those students think they are.

Dr. Javed: The way I would like to answer that is if the departments were following the policy and promoting it, then there would not be any need for this bill. The fact that you have recognized this needs to be brought in in legislative form rather than simply as a policy statement back from 1971 shows that this is needed.

• 2025

On top of this, to answer Mr. Epp's question about whether it is enough, I think a simple answer to that is the suggestion we have brought in to strengthen it even further, so what we are trying to achieve can be achieved. So responsibility is put on departments and individuals, and then there is a reporting system and a review mechanism where by the end of five years, three years, ten years, we would know we have achieved what we wanted.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): About the specific proposal for community development Dr. Petryshyn made from the Ukrainian Canadian Committee, would you, from your perspective of the Multicultural Council of Saskatchewan, and all the communities of that fine province of the west, have any sense of the importance of community development as one of the most important goals the bill should quite frankly address?

Dr. Javed: When it comes to community development, that is something that, just like other organizations, the Multicultural Council of Saskatchewan—and by the way,

[*Traduction*]

Je vais m'en inspirer directement en lisant une question que je relierai ensuite à certains des autres points que vous fait valoir, monsieur Javed.

Les tâches et responsabilités exposées dans le projet de loi C-93 sont-elles suffisantes pour officialiser le multiculturalisme? La politique de multiculturalisme dans laquelle nous sommes censés nous engager est-elle convenablement établie?

Vous avez noté à la page 3 la nécessité de règlements pour faciliter les subventions, les accords, les mécanismes de rapport en tant qu'ajouts utiles. Mais, stimulés peut-être par la discussion que nous avons eue plus tôt avec M. Petryshyn, sur le plan du soutien culturel—et c'est là que se pose particulièrement la question les possibilités de super-ministères et de création de ghettos et ainsi de suite—ou sur celui des droits de la personne—qui est sans doute l'autre instrument de la politique—je vous demande si le projet de loi va créer suffisamment d'obligations pour le gouvernement et s'il permettra de vérifier que le gouvernement s'y conforme réellement.

Cela s'enchaîne bien avec ce que mon collègue du comité permanent nous a lancé, de façon provocante, avec sa dernière question, à savoir s'il y a un seul ministère qui pratique la politique. Elle a déjà 17 ans, soit à peu près l'âge des élèves avec qui il déjeûnait, je suppose, mais elle n'a peut-être pas toute la maturité que les élèves estiment avoir.

M. Javed: En réponse à cette question, je dirai que si les ministères se conformaient à la politique et en faisaient la promotion, ce projet de loi n'aurait pas sa raison d'être. Vous avez reconnu qu'il faut en faire un texte législatif plutôt qu'un simple énoncé de politique remontant à 1971, et cela confirme qu'il s'agit d'un besoin réel.

De plus, pour répondre à la question de M. Epp quant à savoir si cela suffit, je crois qu'on peut répondre bien simplement à cela en rappelant la suggestion que nous avons faite de raffermir cela encore davantage, pour que nous puissions réaliser ce que nous visons. La responsabilité est donc confiée à des ministères et à des individus, et il existe en outre un système de rapport et un mécanisme de révision par lequel après cinq ans, trois ans, dix ans, nous saurions si nous avons réalisé nos objectifs.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Au sujet de la proposition particulière relative au développement communautaire que M. Petryshyn a formulé au nom de l'Ukrainian Canadian Committee, vous-même, du point de vue du Multicultural Council of Saskatchewan et de toutes les communautés de cette belle province de l'Ouest, considérez-vous que le développement communautaire est un des buts les plus importants que devrait viser le projet de loi?

M. Javed: Lorsqu'il s'agit de développement communautaire, c'est là quelque chose que, tout comme les autres organisations, le Multicultural Council of

[*Text*]

this is also true of other groups that belong to the Canadian Federation of Multicultural Councils—has also recognized, that along with all the other things we talk about, whether employment equity or human rights or cross-cultural relations or education or immigration or whatever, community development now—and this is the evolution of multiculturalism as it has occurred in Canada—is being recognized as an important facet of the development of citizenship in this country, with the difference Dr. Petryshyn was talking about of the community development within the communities themselves, the communities having common bonds and relationships and heritage and history and language, etc. When it comes to multicultural councils and multicultural groups—and this is true throughout Canada—the community development is two-pronged. Not only is there self-awareness and development, but also recognition of others.

I think that is where you will find that ethnoculturalism and multiculturalism differ, in that when you talk about multicultural development you are talking about one community helping another community to develop, rather than simply being left to themselves and leaving everybody on the outside. I think this is important. It has started coming to the fore in the thinking of all the leadership in the various multicultural groups that community development is an extremely important aspect. When we are talking about human beings, we are talking about their self-awareness, recognizing their self-worth, at the same time as they are recognizing others and the development of equality among people and groups.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I think Dr. Petryshyn made that point in passing—the importance of building up each in order to produce better relations amongst. But I appreciate your underscoring it.

It does strike me, as a concluding observation, that one of the interesting points about this is that Bill C-72 makes promotion of the official language minority communities of Canada a function with a legislative base. I would have to go back and check the act of 1969 carefully, and I may be wrong here, but my memory is that it is not provided for all that clearly in the original act of 1969. Of course the Department of Secretary of State has been doing that in the official language context, as of course it has also done it to some extent through the multiculturalism directorate over the years. I think this bill had better be as clear about providing for that in the multicultural context as Bill C-72 does it, or we are going to have a weak sister of the Official Languages Act, assuming both Bill C-72 and Bill C-93 are passed in this session of the Canadian Parliament.

Dr. Javed: I would agree. I think it is important that this aspect be recognized. As I said earlier, we are talking about Canada being recognized or identified as a

[*Translation*]

Saskatchewan—et, incidemment, tous les autres groupes qui appartiennent à la Fédération canadienne des conseils multiculturels—reconnaît aussi que, en même temps que tout ce dont nous avons parlé, qu'il s'agisse de l'égalité en matière d'emploi, des droits de la personne, des relations interculturelles, de l'éducation, de l'immigration, etc., le développement communautaire—et c'est ainsi que le multiculturalisme a évolué au Canada—est reconnu comme un aspect important du développement de la citoyenneté dans notre pays, à la différence—ce dont a parlé M. Petryshyn—que, lorqu'il s'agit du développement communautaire dans les communautés elles-mêmes, celles-ci ont en commun des liens, des relations, un patrimoine, une histoire, une langue, etc. Lorsqu'on en vient au conseil et aux groupes multiculturels—et cela est vrai de tout le Canada—le développement communautaire présente deux facettes. Non seulement il y a conscience et développement de soi, mais aussi reconnaissance d'autrui.

À mon sens, c'est en cela, vous pourrez le constater, que diffèrent l'un de l'autre l'ethnoculturalisme et le multiculturalisme: lorsqu'on parle de développement multiculturel, on envisage une communauté qui en aide une autre à se développer, plutôt qu'une communauté particulière renfermée sur elle-même et écartant tout le monde extérieur. C'est important, à mon sens. Les dirigeants des divers groupes multiculturels ont commencé à juger que le développement communautaire est un élément d'une extrême importance. Lorsqu'il s'agit d'êtres humains, il est question de la conscience de soi, de la reconnaissance de la valeur propre de chacun en même temps qu'on reconnaît autrui, le progrès de l'égalité entre les personnes et les groupes.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il me semble que M. Petryshyn a parlé de cela en passant—l'importance de la croissance de chacun pour l'établissement de meilleures relations avec les autres. Mais je suis heureux de vous voir en rappeler l'importance.

À titre d'observation finale, j'aimerais dire que ce qui me frappe en particulier, c'est que le projet de loi C-72 donne une base législative à la fonction de promouvoir les communautés canadiennes de langue officielle minoritaire. Il me faudrait relire attentivement la loi de 1969 et, peut-être ai-je tort, mais, si je me souviens bien, il n'en est pas question aussi clairement dans la loi originale de 1969. Bien sûr, le Secrétariat d'État l'a fait dans le contexte des langues officielles, et il l'a aussi fait dans une certaine mesure par l'intermédiaire de la direction du multiculturalisme avec les années. À mon sens, le présent projet de loi ferait bien de l'établir le plus clairement possible dans le contexte du multiculturalisme, tout comme le projet de loi C-72, sinon la Loi sur les langues officielles sera une loi plus faible que l'autre si l'on suppose que les projets de loi C-72 et C-93 seront tous deux adoptés dans la présente session du Parlement canadien.

M. Javed: Je suis d'accord. Je crois qu'il est important de reconnaître cet élément. Comme je l'ai dit plus tôt, nous voulons que le Canada soit reconnu ou identifié

[*Texte*]

multicultural and bilingual country. In the case of multiculturalism, we are already behind in that bilingualism has been officially part of the legislation since 1969 and multiculturalism was only under policy. Yet in the development of multiculturalism in terms of addressing all aspects of life, evolution has taken place. I think this, to me, is a recognition; with a few strengthening statements, it could go a whole lot further.

• 2030

Mr. Della Noce: You express some concern about the process. You are saying on page 4 that your group wrote to the minister when the bill was introduced and asked for a federal-provincial ministers' meeting to discuss the registration. Are you happy with what they had? Are you aware what went on? Do you know if anything went on in your province, for example?

Dr. Javed: Nothing. What is happening in the provinces. . . this process started and again there is a delay as well. We were hoping that the provincial review of multiculturalism or the future of multiculturalism in the province would have started by now and it has not. We are hoping that with the review in the process taking place—and that process is also taking place in P.E.I. and New Brunswick and Nova Scotia and other places—and with this bill, all these institutions will be a coming together to then work towards implementation of the policy that has been decided upon. I think it is important, especially for some of the jurisdictions, to be given this leadership from the federal government in terms of giving them a focus, especially because they do not have enough resources to do all the research and work.

Mr. Della Noce: If I may put it on record, Mr. Chairman, I have some information here I would like to mention. It can always be verified, and if the committee asks for it, we can ask to make sure the thing did indeed happen.

Mr. Crombie met with four provincial ministers in December and January. I do not have the names of the ministers he met with. However, in December some senior officials in each province met together. We asked Mr. Fournier, our deputy minister, who, we heard, met with provincial deputy ministers at the introduction of the bill. I do not know if you are aware of this. Has anything changed since? Maybe you were not aware.

Dr. Javed: No, I was not aware of those meetings. We did not hear anything from Mr. Crombie's office in terms of our suggestion of whether he was going to do it or whether he was going to do it that way. We do not have this.

[*Traduction*]

comme un pays multiculturel et bilingue. Dans le cas du multiculturalisme, nous avons déjà subi un recul puisque le bilinguisme fait officiellement partie de la législation depuis 1969 et que le multiculturalisme n'était qu'une politique. Pourtant, une évolution a eu lieu dans le développement du multiculturalisme appliqué à tous les aspects de la vie. À mon sens, c'est là en reconnaître la valeur; cela pourrait aller beaucoup plus loin si l'on ajoutait quelques déclarations de confirmation.

M. Della Noce: Vous exprimez certaines préoccupations au sujet du processus. Vous dites, à la page 4, que votre groupe a écrit au ministre au moment de la présentation du projet de loi pour demander la convocation d'une réunion des ministres fédéral et provinciaux où l'on étudierait la question de l'inscription. Êtes-vous satisfait de ce qui s'est passé? Vous a-t-on mis au courant? Savez-vous s'il y a eu quelque chose dans votre province, par exemple?

M. Javed: Rien. Ce qui se passe dans les provinces. . . Ce processus a débuté puis, là aussi, il y a eu du retard. Nous aurions espéré que l'examen par la province du multiculturalisme ou de l'avenir du multiculturalisme dans la province soit déjà commencé, mais tel n'est pas le cas. Nous espérons que, avec l'examen du processus—et ce processus se déroule déjà à l'Île-du-Prince-Édouard, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et ailleurs—et avec l'étude du projet de loi, toutes ces institutions se mettront à travailler ensemble à appliquer la politique qui aura été décidée. Il est important, à mon sens, surtout dans le cas de certaines provinces, que le gouvernement fédéral joue un rôle d'avant-garde, fournisse une orientation, puisque, en particulier, ces provinces n'ont pas suffisamment de ressources pour toute la recherche et tout le travail nécessaire.

M. Della Noce: Monsieur le président, je possède ici des renseignements que j'aimerais faire inscrire au compte rendu. On peut toujours les vérifier et, si le comité le demande, nous pouvons nous assurer que l'événement a effectivement eu lieu.

M. Crombie a rencontré quatre ministres provinciaux en décembre et en janvier. Je n'ai pas les noms de ces ministres. Ce que je sais, c'est que, en décembre, des représentants importants de chaque province se sont réunis. Nous l'avons demandé à M. Fournier, notre sous-ministre, qui, d'après ce qu'on nous avait dit, avait rencontré des sous-ministres provinciaux lors de la présentation du projet de loi. Êtes-vous au courant? Quelque chose a-t-il changé depuis lors? Mais, vous n'êtes peut-être pas au courant.

M. Javed: Non, je n'étais pas au courant de ces réunions. Nous n'avons reçu aucune nouvelle du bureau de M. Crombie après avoir demandé si le ministre allait agir et de quelle manière. Nous n'avons pas ce renseignement.

[*Text*]

Mr. Della Noce: I asked because of your concern. I know it was a very important concern. I cannot tell you exactly which four ministers; maybe we could find out.

The Chairman: Dr. Javed, thank you very much for your well-constructed submission. I appreciate your taking the time to come and give us your testimony, sir. Thank you very much.

I would like to introduce our guest from the Harambee Centres of Canada, Dr. Ralph Agard, Chief Executive Officer of the Harambee Centres of Canada. We are very pleased to meet you, sir. Thank you for taking the time out from your busy schedule to come here and address us on this very important bill of Bill C-93. I invite you, sir, to make your statement.

Dr. Ralph Agard (Chief Executive Officer, Harambee Centres of Canada): Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank you for the opportunity for being here. Today I think I would like to be a little bit more direct than the last time I spoke to some of the members of this committee with respect to the committee report at the hearings in Toronto.

• 2035

At that time, I think I made a submission. I took the opportunity, since the bill had just been made public, to make some comments on the bill. Today I would like to take a slightly different focus. I fully understand that part of this process is a political one. So in some respects, as a person representing a minority community, I think my statement is not necessarily political in terms of big "P" politics, but it certainly is political in terms of small "P" politics.

I would really like to challenge the members of the committee to respond to a rallying cry and ask that you begin to get on with the job that is at hand. I recall in Toronto I talked about the fact that I am sure there will be, as you have these hearings,. many requests to change the "mays" into "shalls" and the "shalls" into whatever, and that has come true. However, I think we need to move on.

As the recently published census data have indicated, Canadian society is becoming increasingly culturally and racially diverse. This is a demographic trend that has been apparent for some 20 years and which will continue into the next century. This reality somehow seems to be misunderstood or not understood at all in Ottawa. The consequences of this refusal or inability to recognize the inevitable, if it is allowed to continue, will be tragic for this nation. Either Canadian society and its institutions will adapt to the multicultural reality in a manner that reflects the open nation-building process so often treated as being particularly Canadian or we will be confronted with the anger and frustration that result from tension and alienation.

[*Translation*]

M. Della Noce: J'ai demandé cela à cause de cette préoccupation qui est la vôtre. Je sais que c'est un problème très important. Je ne saurais vous dire quels sont les quatre ministres au juste; nous pourrions peut-être le savoir.

Le président: Monsieur Javed, je vous remercie beaucoup de votre exposé bien composé. Je vous remercie d'avoir pris le temps de venir témoigner devant notre comité, monsieur. Merci beaucoup.

Je désire vous présenter notre invité, M. Ralph Agard, administrateur principal des Harambee Centres of Canada. Nous sommes heureux de faire votre connaissance, monsieur. Je vous remercie d'avoir pris du temps sur votre horaire chargé pour venir nous parler de ce très important projet de loi C-93. Je vous invite, monsieur, à faire votre présentation.

M. Ralph Agard (administrateur principal, Harambee Centres of Canada): Merci, monsieur le président. Je désire vous remercier de l'occasion que vous me donnez de me présenter devant vous. J'aimerais aborder le sujet d'une manière un peu plus directe que la dernière fois que je me suis adressé à des membres de votre comité au sujet du rapport du comité aux audiences de Toronto.

J'ai soumis un mémoire à ce moment-là. Puisque le projet de loi venait tout juste d'être publié, j'ai profité de cette occasion pour le commenter. J'aimerais adopter aujourd'hui une approche quelque peu différente. Je comprends très bien que ce processus comporte une dimention politique. À certains égards, à titre de personne qui représente une communauté minoritaire, je présente aujourd'hui un mémoire qui n'est peut-être pas de grande politique mais qui conserve certainement un élément politique.

En réalité, je voudrais lancer un cri de ralliement pour vous demander, membres du comité, de vous mettre au travail. À Toronto, je me souviens d'avoir prédit que vos audiences seraient marquées de beaucoup de demandes pour que les «pourraient» soient remplacés par des «devront». Or, cela s'est réalisé. Il nous faut pourtant continuer d'avancer.

Comme l'ont montré les données du recensement publiées récemment, la société canadienne acquiert constamment une plus grande diversité culturelle et raciale. C'est là une tendance démographique qui se constate depuis 20 ans et qui se continuera jusque dans le prochain siècle. C'est là une réalité qu'on semble comprendre mal ou ne pas comprendre du tout à Ottawa. Si ce refus ou cette incapacité de reconnaitre l'inévitable devait se continuer, les conséquences en seraient tragiques pour notre pays. Ou bien la société canadienne et ses institutions s'adapteront à la réalité multiculturelle d'une manière qui traduise le processus ouvert d'édification d'une nation, que l'on a si souvent décrit comme étant typiquement canadien ou bien nous serons aux prises avec

[*Texte*]

Our commitment to official languages developed momentum as a consequence of this social and political turmoil in Quebec. Must we, as a nation, once again move to a confrontation and conflict before the legitimate aspirations of ethnic and racial minority Canadians are accommodated? I am here to encourage you that we put aside partisan interests and act. The time for action is now.

If the responses of you, the politicians, to this bill are any harbinger of the future, then conflict seems inevitable. The recognition, promotion, and protection of minority rights should not be politicized in the arena of partisan quarrels. Is it only when we reach the abyss of turmoil, riots, and demonstrations that the elected representatives of the Canadian people will act in unison?

It is shocking, frankly, to hear responsible persons dismissing the efforts to have critically important statements of principle and fundamental rights established in law. Those principles provide important, positive reinforcements for those of us who must constantly seek affirmation of our status in this society. They give increased definition to the vague and singular reference to multiculturalism within the Charter of Rights and Freedoms.

Nowhere is this definition more fundamentally required than within the federal bureaucracy. As the chairperson of the advisory committee to the President of the Treasury Board on the employment of visible minorities in the federal Public Service, as an advocate of multiculturalism and the equity it conveys, and as chief executive officer of Harambee Centres of Canada, I have frequently been confronted with the abyssmal lack of awareness and insensitivity of those who administer government programs. Too often within the bureaucracy there appears to be a notion that official languages and multiculturalism are incompatible. This of course is absurd.

• 2040

Increasingly I am led to believe that within the bureaucracy there exist two notions of Canadian society. One notion is that this is fundamentally a society that is dualistic in nature with founders' rights dominating its direction. The other notion is that this is a society in which there is a process of evolution in which Canadians of all races and cultures are encouraged to make their unique contributions.

Unfortunately, as reflected in legislation, resource availability, personnel and bureaucratic priorization, the dice are overwhelmingly stacked in support of the dualistic notion.

The introduction of the multiculturalism bill with an orientation that is inclusive of all Canadians and

[*Traduction*]

la colère et la frustration qui résultent de la tension et de l'aliénation.

Notre engagement dans le sens des langues officielles a pris son élan à la suite de l'agitation sociale et politique du Québec. Comme nation, devons-nous encore une fois nous lancer dans l'affrontement et le conflit avant de tenir compte des aspirations légitimes des Canadiens faisant partie des minorités ethniques et raciales? Je vous encourage à mettre de côté vos intérêts partisans et à agir. Le temps d'agir est venu.

S'il faut juger de l'avenir par les réactions à ce projet de loi des politiciens que vous êtes, le conflit semble inévitable. La reconnaissance, la promotion et la protection des droits minoritaires ne devraient pas être politisées dans l'arène des querelles partisanes. Est-ce seulement lorsque nous atteignons le fond du gouffre de l'agitation, des émeutes et des manifestations que les représentants élus du peuple canadien peuvent agir à l'unisson?

Je trouve tout à fait choquant d'entendre des personnes responsables rejeter les efforts de ceux qui veulent faire inscrire dans la loi des énoncés de principes et des droits fondamentaux qui sont d'une importance critique. Ces principes fournissent un appui important et positif à ceux d'entre nous qui doivent constamment affirmer leur statut au sein de notre société. Ils apportent une définition plus précise à l'allusion vague et unique au multiculturalisme que contient la Charte des droits et libertés.

Nulle part cette définition ne s'impose d'une manière plus fondamentale que dans la fonction publique fédérale. À titre de président du comité consultatif auprès du président du Conseil du Trésor sur l'emploi des minorités visibles dans la fonction publique fédérale, à titre de défenseur du multiculturalisme et de l'égalité qu'il entraîne, à titre d'administrateur principal des Harambee Centres of Canada, j'ai souvent été aux prises avec l'inconscience et l'insensibilité énormes des personnes qui administrent les programmes gouvernementaux. Trop souvent, dans la fonction publique, on semble croire que les langues officielles et le multiculturalisme sont incompatibles. Évidemment, c'est absurde.

De plus en plus, je suis porté à croire qu'il existe deux conceptions de la société canadienne au sein de la fonction publique. Selon la première, notre société est essentiellement dualiste et les droits des fondateurs en dominent l'orientation. Selon l'autre conception, dans notre société il existe un processus d'évolution qui encourage les Canadiens de toutes les races et de toutes les cultures à faire leur apport irremplaçable.

Malheureusement, comme cela se manifeste dans la législation, dans les ressources, dans le personnel et dans les priorités de la fonction publique, les dés sont pipés en faveur de la conception dualiste.

L'adoption du projet de loi sur le multiculturalisme selon une orientation qui englobe tous les Canadiens et

[*Text*]

institutions, reflective of our diversity is a fundamental first step. I think that you would find this is consistent with my thinking at the Toronto hearings. It is a fundamental first step in breaking down the unacceptable and pragmatically unsound notion of the dualistic nation.

As our elected representatives it is your responsibility to work co-operatively to ensure that our public servants contribute to the harmonious evolution of our society and not to polarization and increased alienation.

I would ask you to collectively endorse the principles encompassed in the bill and then move forward to ensure it has adequate means to be effective in promoting fundamental changes in federal institutions.

In all seriousness, this bill, without an appropriate monitoring mechanism, cannot fulfil that task. There is a need for an independent review mechanism, a mechanism that has as its sole mandate reviewing progress within federal institutions and reporting annually to the House of Commons. Unlike the Commissioner of Official Languages, and might I include the Canadian Human Rights Commission, it should not have the mandate to investigate complaints, nor should it be charged with the promotion of multiculturalism. As with any audit process, it should address itself solely to measuring the extent to which departmental policies and practices are progressing towards the implementation of the policy directions outlined in the bill.

The Human Rights Commission has a clear role with respect to ensuring equality. What we need is a body with an independent capacity, one that will ensure that the federal Public Service and major institutions are moving steadfastly towards the implementation of the fundamental principles of this bill.

Individual complaints should be handled by politicians—and that is why I began by saying that we must come to recognize that this is a political issue. . . or the Human Rights Commission, depending on the nature of the complaint. The promotion within federal institutions should be the responsibility of the minister who in turn, of course, would be monitored by the independent review mechanism.

As it stands now, the bill's implementation will to a significant extent be dependent on the level of political pressure applied. This is consistant with the Canadian tradition and it should not be wrong if in fact we as ethnocultural and racial communities are engaged in such a process. But if justice is to prevail, the organizations of the ethnic and racial minority communities will need to receive the level of financial support that is available to women's organizations, official languages, some minority groups and native organizations.

[*Translation*]

leurs institutions et qui traduit la nature de notre société constitue un premier pas essentiel. Cette idée est la même, vous pouvez le constater, que celle que j'ai exprimée à vos audiences de Toronto. C'est une première étape essentielle visant à mettre en échec la conception inacceptable et peu valable sur le plan pratique d'une nation dualiste.

Vous qui êtes nos représentants élus, vous avez le devoir de travailler dans la collaboration pour faire en sorte que nos fonctionnaires contribuent à l'évolution harmonieuse de notre société et non à la polarisation et à l'aliénation accrue de cette société.

Je vous demande d'appuyer collectivement les principes qui sont contenus dans le projet de loi puis de continuer d'aller de l'avant pour que soient fournis les moyens de promouvoir efficacement des changements fondamentaux dans les institutions fédérales.

Je le dis très sérieusement, ce projet de loi, en l'absence d'un mécanisme de surveillance approprié, ne peut pas s'acquitter de sa tâche. Il faut un mécanisme de révision indépendant, un mécanisme ayant pour mandat unique d'examiner les progrès réalisés dans des institutions fédérales et de faire rapport chaque année à la Chambre des communes. A l'encontre du commisssaire aux langues officielles, et j'ajouterais même de la Commission canadienne des droits de la personne, ce mécanisme ne devrait pas avoir pour mandat de faire enquête sur les griefs ni de promouvoir le multiculturalisme. Comme dans le cas de n'importe quel processus de vérification, il devrait s'appliquer uniquement à la mesure du degré selon lequel les politiques et pratiques ministérielles progressent vers l'application des directives politiques contenues dans le projet de loi.

La Commission des droits de la personne a le mandat très clair d'assurer l'égalité. Ce qu'il nous faut, c'est un organisme indépendant chargé de veiller à ce que la fonction publique et les principales institutions fédérales progressent régulièrement vers l'application des principes fondamentaux de ce projet de loi.

Les griefs individuels devraient être traités par les hommes politiques—et c'est pourquoi j'ai commencé par dire que nous devons reconnaître l'élément politique de cette question—ou bien par la Commission des droits de la personne, selon la nature du grief. La promotion au sein des institutions fédérales devrait relever du ministre qui, bien sûr, devrait être contrôlé à son tour par le mécanisme indépendant de révision.

Dans l'état actuel des choses, l'application du projet de loi dépendra considérablement de la pression politique qui y sera appliquée. Cette manière de faire est conforme à la tradition canadienne et il n'y a rien à redire à cela si, à titre de communautés ethnoculturelles et raciales, nous participons effectivement à un tel processus. Mais si nous voulons que la justice l'emporte, les organisations des communautés qui sont ethniquement et racialement minoritaires devront recevoir le même appui financier que les organisations féminines, les langues officielles, certains groupes minoritaires et les organisations d'autochtones.

[*Texte*]

Any examination of these programs will indicate a severe discrepancy in the funding levels. While it would strengthen the bill if it were to be more directive, the all-party endorsement of the principles, the establishment of our independent monitoring mechanism, the expressed commitment to provide the communities with the resources needed to ensure continued surveillance and political pressure are fundamentals that will definitely make the bill effective.

This bill is about our nation's future, not in the long-term but the next decade. Its premise is that we Canadians have the will and the vision to create a unique nation. Surely such a premise overrides immediate partisan concerns and interests.

• 2045

I would hope, Mr. Chairman, that the Hon. Mr. Weiner, Minister of State for Multiculturalism, and Mr. Marchi and Mr. Epp, as the opposition critics, can demonstrate statesmanship and a commitment to our nation's future that will enable this Parliament to collectively fashion this bill in such a way as to be effective without burdening it with measures that run the danger of polarization.

We see the response to polarization, and we know the response to inaction. It is up to you to find the balance and find it now. Regardless of party affiliation, it cannot be allowed to die on the Order Paper as in 1984 with Bill C-48. I thank you.

The Chairman: Thank you, Dr. Agard. I appreciate your submission, sir.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Welcome, Dr. Agard, to this committee. It is not actually the same committee as the other, but I have the pleasure of serving on both. It is good to have you here, particularly with the challenge you place before us.

Parliament is a thoroughly political place, shot through and through with partisanship. That is the way responsible government has operated since it came to Canada in the 1840s. But partisanship should always be exercised in the interests of national goals, and I take your comments and challenges in good part in that direction.

I do want to ask you this, though. When you refer to people making light of important statements of principle, you do not mean Members of Parliament, I trust.

Dr. Agard: I would not be that arrogant. After all, I do understand the political process.

[*Traduction*]

L'examen de ces programmes révèle une grande disproportion de niveau de financement. Le projet de loi aurait plus de force s'il fournissait des directives plus précises, mais l'appui des principes par tous les partis, la création de notre mécanisme de contrôle indépendant, l'engagement exprès de fournir aux communautés les ressources dont elles ont besoin pour assurer une surveillance permanente et, enfin, la pression politique, voilà les éléments fondamentaux qui rendront le projet de loi efficace à coup sûr.

Ce projet de loi intéresse l'avenir de notre nation, non pas l'avenir à long terme, mais celui de la prochaine décennie. Le projet de loi se fonde sur le principe que les Canadiens ont la volonté et l'imagination qu'il faut pour créer une nation spéciale. Un tel principe l'emporte sûrement sur les préoccupations et les intérêts partisans immédiats.

J'espère, monsieur le président, que l'honorable M. Weiner, ministre d'État au Multiculturalisme et MM. Marchi et Epp, à titre de critiques de l'opposition, sauront se montrer de véritables hommes d'État en engageant l'avenir de notre nation d'une manière qui permette au présent Parlement de faire du projet de loi un texte législatif efficace sans l'alourdir de mesures qui favorisent la polarisation.

Nous constatons la réaction à la polarisation et nous savons quelle est la réaction à l'inaction. Il vous appartient de trouver l'équilibre et de le trouver tout de suite. Quel que soit le parti auquel vous appartenez, ce projet de loi ne devrait pas rester en plan en connaissant le même sort que le projet de loi C-48 en 1984. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Agard. Je vous félicite de votre exposé, monsieur.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur Agard, je vous souhaite la bienvenue à notre comité. Ce n'est pas, en fait, le même comité que l'autre, mais j'ai le plaisir de faire partie de l'un et de l'autre. Je suis heureux de vous revoir, et tout particulièrement de recevoir le défi que vous nous avez lancé.

Le Parlement est un endroit essentiellement politique, entièrement marqué de partisanerie. C'est de cette manière que le gouvernement responsable fonctionne depuis sa naissance au Canada durant les années 1840. Mais la partisanerie devrait toujours s'exercer dans l'intérêt des objectifs nationaux, et c'est ainsi que j'interprète vos commentaires et vos défis.

J'aimerais vous demander ceci, cependant. Lorsque vous dites que les gens prennent à la légère d'importantes déclarations de principe, j'espère que vous ne visez pas les députés.

M. Agard: Je n'aurais pas cette arrogance. Après tout, je comprends le processus politique.

[*Text*]

I believe that whenever a piece of legislation comes forward we must look for the essential principles and understand that those are the principles we are trying to put into the law. Beyond that, I think those other kinds of debates in some respects must be treated with a sense of compromise and must be treated with a sense of getting on with the process. That is what that remark really expresses.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Certainly, I suppose non-members watching the House sometimes may well have thoughts about that sort of thing. But I do think in the area of multiculturalism. . . It is not that we have not occasionally had keen debates. Mr. Witer, being the other member of the standing committee here, could tell you about some keen debates. But the progress has been non-partisan.

Dr. Agard: Could I make a comment? We heard this afternoon, and we all know, that the multiculturalism policy was introduced in 1971. We now live in 1988, and that is 17 years later. My son today is 12 years old. If we take as long, he will be 29 years old. He was born here. He is a Canadian just like any one of us who is either naturalized or otherwise. He adheres to many of the mainstream Canadian values; he loves McDonald's and everything else. But he also has a sense of identity.

When I make that comment, I challenge those of us who are representatives of all Canadians to get on with it. If we really want to get on with it, I think there are ways and means by which, in spite of the things we see and hear in Parliament at night when we look at television. . . What I am here today to say to all of you is: let us find the mechanisms; let us find the tools. The essential principles are in this bill, and I said "essential" because in fact, as you probably observed, there are one or two things I am recommending against.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes, indeed. I am not meaning to violate any House principles, Mr. Chairman, in saying that Mr. Marchi is sparing himself the embarrassment of explaining why 16 1/2 years have passed without legislation. But we are very close to the end of this Parliament, too, quite possibly, and that is what happened in the last Parliament. So this is where urgency comes into the situation.

• 2050

But let us get to the specifics you urged us to move on. I wondered at the beginning where you were going with that, because it was not quite specific. But on page 4 you focus on the need for adequate means and emphasize the importance of appropriate monitoring mechanisms.

Could I press you on this matter of restricting it to the auditing functions? You are proposing the need for

[*Translation*]

À mon avis, chaque fois qu'un texte législatif est proposé, nous devons en rechercher les principes essentiels et comprendre que ce sont ces principes-là que nous essayons d'appliquer sous la forme d'une loi. Quant au reste, je pense que les autres types de débats doivent être traités, à certains égards, avec un esprit de compromis, avec la volonté de faire avancer le processus. C'est là, en réalité, le sens de ma remarque.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Bien sûr, j'imagine que les personnes qui ne sont pas des députés et qui regardent ce qui se passe à la Chambre doivent bien quelquefois s'interroger à ce sujet. Pour ce qui est du multiculturalisme, il est sûr que nous avons eu parfois des débats mouvementés. M. Witer, l'autre membre de notre comité permanent, pourrait vous parler de certains débats acerbes. Mais le progrès s'est réalisé d'une manière non partisane.

M. Agard: J'aimerais formuler un commentaire. On nous a dit cet après-midi, et nous le savons tous, que la politique de multiculturalisme a été formulée en 1971. Nous sommes en 1988, 17 ans plus tard. Mon fils a aujourd'hui 12 ans. Si nous y mettons autant de temps, il aura 29 ans. Il est né ici. Il est Canadien comme n'importe qui d'entre nous qui a été naturalisé ou qui l'est devenu autrement. Il fait siennes de nombreuses valeurs véhiculées par la majorité des Canadiens; c'est ainsi qu'il aime manger chez McDonald's. Mais il a aussi le sentiment de son identité.

Lorsque je formule un commentaire de ce genre, je lance à ceux d'entre nous qui représentent tous les Canadiens le défi d'aller de l'avant. Si nous voulons vraiment progresser, je crois qu'il y a des moyens de le faire, malgré tout ce qui se passe au Parlement et que nous présente la télévision le soir. Mon message est le suivant: trouvons les mécanismes; trouvons les outils. Le projet de loi contient les principes essentiels, et j'insiste sur le mot «essentiels» puisque en réalité, comme vous l'avez probablement constaté, il y a une ou deux modalités auxquelles je m'oppose.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Bien sûr. Je ne veux violer aucun principe de la Chambre, monsieur le président, en disant que M. Marchi évite l'embarras d'expliquer pourquoi 16 ans et demi sont passés sans législation. Mais il est tout à fait possible que le présent Parlement soit presque parvenu à son expiration, et c'est ce qui s'est passé au dernier Parlement. La situation est donc pressante.

Mais passons aux particularités que vous nous demandez d'examiner. Je me suis demandé, au début, où vous vouliez en venir en parlant de cela, car ce n'était pas très précis. Mais, à la page 4, vous parlez de la nécessité de moyens bien adaptés, et vous signalez l'importance de bons mécanismes de surveillance.

J'aimerais revenir sur votre insistence à vouloir que le mécanisme se réduise à une fonction de vérification. Vous

[*Texte*]

someone, or an office, that would be much less than is the Commissioner of Official Languages, even in the original act of 1969. His powers are not being changed very much. One of the persistent misunderstandings about Bill C-72 is that they are being added to significantly. They are not. They are largely in the act of 1969.

On the other hand, the Chief Commissioner, or the Canadian Human Rights Commission as a whole... You want none of those investigating or complaint-receiving powers, but solely the auditing—very much, I guess, like the Auditor General of Canada for finances. Why so restrictive, if your requirements are very large—and I think they are, and you challenge us to meet the large needs of the country?

Dr. Agard: I do in fact believe that whatever we set up—if you want to call it a commission, that is fine... However, the powers that one ascribes we have to put into a very pragmatic perspective. Investigative, sure, but with respect to enforcing the act in terms of the adequacy with which the act has been implemented.

We in the multicultural community have had a history of understanding what enforcement means. Enforcement very often means that it is no longer, in some respects, like official languages. There are certain kinds of backlashes that come about by the use of the rule enforcement. I started by saying that this was a political process. My fear is that if we put in some enforcements that are so strong then we will not get this bill through Parliament. But we have to. We cannot afford to miss this opportunity. So let us make a compromise in some respects.

I would prefer more than just one individual, a commissioner. I have seen what the advisory committee to the President of the Treasury Board can do in terms of bringing together skills and expertise. We have no powers other than being advisory to the Minister, but in some respects we have adopted a political posture. I think the same thing in effect can apply to this act.

We will in fact have, in the true Canadian spirit, a good compromise between a heavy-duty enforcement, which prevents us, from my perspective, from getting the bill through, and one that gets the bill through and still allows us to monitor things as they are implemented. So that is my thinking around that.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Let me pursue that a bit, because you really hinted at or alluded to that in your observations—no coercive measures, in effect. There is very little the opposition parties can do to add that sort of thing to the bill if there is not a place for it to tie in. If the government brings forward a toothless measure, then it is very difficult for the opposition actually to put teeth into it.

[*Traduction*]

préconisez un titulaire ou un bureau d'un statut bien inférieur à celui du commissaire aux langues officielles selon la loi de 1969 elle-même. Ces pouvoirs ne sont pas beaucoup modifiés. On se méprend constamment sur le projet de loi C-72 lorsqu'on dit que beaucoup de pouvoirs y sont ajoutés. Ce n'est pas le cas. Ces pouvoirs sont déjà contenus pour la plupart dans la loi de 1969.

Par contre, le commissaire en chef ou la Commission canadienne des droits de la personne dans son ensemble... Vous ne voulez accorder aucun pouvoir d'enquête ou d'étude des griefs, mais uniquement la fonction de vérification, ce qui ressemble beaucoup, me semble-t-il, aux fonctions du vérificateur général du Canada à l'égard des finances. Pourquoi une mesure aussi restrictive alors que vos besoins sont tellement considérables. Ils le sont, n'est-ce pas? et vous nous mettez un défi de satisfaire aux vastes besoins du pays?

M. Agard: Quelle que soit la nature de ce que nous allons créer, si vous voulez que ce soit une commission, d'accord... Pourtant, il nous faut placer dans une perspective très pratique les pouvoirs accordés. Pouvoirs d'enquête? Bien sûr! Mais ils doivent s'appliquer au respect de la loi, à la mesure dans laquelle la loi est appliquée.

Nous, dans le monde multiculturel, nous avons appris ce que signifie l'application de la loi. Bien souvent, l'application veut dire que ce n'est plus, à certains égards, comme les langues officielles. Il y a certaines réactions négatives qui font suite à l'utilisation des sanctions. J'ai commencé par dire qu'il s'agissait d'un processus politique. Ce que je crains, c'est que, si nous prévoyons des sanctions trop sévères, le projet de loi ne sera pas approuvé par le Parlement. Mais il faut qu'il soit approuvé. Nous ne pouvons pas nous payer le luxe de manquer cette occasion. Adoptons donc un compromis à certains égards.

Je préférerais autre chose qu'une seule personne ou un commissaire. J'ai constaté à quel point le comité consultatif auprès du président du Conseil du Trésor peut regrouper des compétences et des connaissances spécialisées. Nous n'avons pas d'autres pouvoirs que de conseiller le ministre, mais, à certains égards, nous avons adopté une attitude politique. A mon avis, cela pourrait aussi s'appliquer au projet de loi.

Nous aurons effectivement, dans un véritable esprit canadien, un bon compromis entre de lourdes sanctions, qui nous empêcheraient, d'après moi, de faire adopter le projet de loi et une sanction qui permet l'adoption du projet de loi et nous permet en même temps de contrôler l'application de la loi. Voilà mon opinion à ce sujet.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'aimerais pousser l'affaire un peu plus loin car vous y avez vraiment fait allusion dans vos observations: l'absence de mesures de coercition. Les partis d'opposition peuvent difficilement ajouter quelque chose de ce genre au projet de loi s'il n'y a rien à quoi cela puisse se rattacher. Si le gouvernement propose une mesure sans sanctions, l'Opposition peut très difficilement en ajouter.

[*Text*]

My colleagues are here from the governing party, and if they think that the means, the teeth, must be there, the auditing function or more than that, then I challenge you in response. You have been challenging us to act and have been afraid that partisan divisions could get in the way. If you convince them and all the rest of the caucus and the cabinet of the need for strong means, and they all believe in it, then there is no problem with delay. We of the opposition will be very happy to vote for that—in both parties, I expect, although I obviously cannot speak for the Official Opposition. I think it still is official.

An hon. member: Cheap shot.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Sure it is a cheap shot: they deserve it these days.

• 2055

So it is up to you. If the government is convinced of the need for more in the bill, they can bring it in and it can pass just as fast as anything else could. We can pass it conceivably faster than a bill that is going to be ineffective, which we will want to take some shots at in the House.

Dr. Agard: I think that was the very purpose of my visit. Hopefully I would probably bring you guys together and get you on the fast track.

Mr. Della Noce: That is hard.

Dr. Agard: Mr. Epp, when I answer some of the questions from this side maybe after I leave we will probably find that there is some common ground here with some give and take that could move us forward. I am really concerned that we end up without something. I think that would be tragic.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I do not think that is going to happen, in fact. My reading of the situation, or my sense of it, involved with it as a critic in the New Democratic caucus, is certainly not that this is going to die anywhere unless the government does something really. . . whatever.

Might I just conclude this part of it by focusing on your concern about the diversity, and I think you mean to say the racial diversity, of the country developing and the tendency to ignore that reality. In fact you have some penetrating observations on the two models. Official languages—the view of duality and again the Constitutional Accord a year ago was a very dangerous suggestion of a frightfully narrow view of the country, which is why I do not hesitate to call it a flawed agreement. The necessity of advancing that open nation-building process—well, those are both fine words, good words, and reflect the kind of determination that needs to be part of government.

[*Translation*]

Mes collègues du parti au pouvoir sont présents et s'ils croient que les moyens, les sanctions, doivent être précisés, la fonction de vérification ou davantage, à mon tour, je vous mets au défi. Vous nous avez lancé le défi d'agir et vous avez dit craindre que les divisions partisanes ne nuisent à l'entreprise. Si vous pouvez les convaincre, avec tout le reste du caucus et le Cabinet, de la nécessité de moyens efficaces et s'ils y croient tous, alors les retards ne sont plus à craindre. Nous autres, membres de l'Opposition, seront très heureux de voter pour cela—dans les deux partis, j'imagine, bien que, évidemment, je ne puisse pas parler au nom de l'Opposition officielle. Je pense qu'elle demeure officielle.

Une voix: C'est méchant.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est méchant, bien sûr, mais c'est mérité, ces jours-ci.

À vous, donc, de jouer. Si le gouvernement est convaincu de la nécessité d'ajouter quelque chose au projet de loi, il peut l'y ajouter et cela pourra être adopté aussi vite que n'importe quoi d'autre. Peut-être pourrions-nous l'adopter plus vite qu'un projet de loi inefficace, auquel nous voudrons nous attaquer à la Chambre.

M. Agard: Tel était, en somme, l'objet de ma visite. J'espérais pouvoir vous faire travailler en collaboration et vous faire agir rapidement.

M. Della Noce: C'est difficile.

M. Agard: Monsieur Epp, lorsque j'aurai répondu aux questions de votre groupe, peut-être, après mon départ, constaterez-vous l'existence d'un terrain d'entente vous permettant d'aller de l'avant. Ce que je crains, en réalité, c'est que cela n'aboutisse à rien. À mon avis, ce serait tragique.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): En réalité, je ne crois pas que cela se produise. Selon ma vision ou mon intuition de la situation présente, du fait de mon rôle de critique dans le caucus du Parti néo-démocrate, je n'ai certes pas l'impression que le projet de loi va rester en plan, à moins que le gouvernement fasse quelque chose de vraiment. . . Que sais-je?

J'aimerais terminer l'examen de cette partie en revenant sur vos préoccupations relatives à la diversité—raciale, me semble-t-il—du pays et au fait qu'on a tendance à ne pas tenir compte de cette situation de plus en plus réelle. Vous avez effectivement formulé des observations très profondes sur les deux modèles. Les langues officielles—le point de vue de la dualité et, encore une fois, l'accord constitutionnel d'il y a un an, qui reflète une vue dangereusement étroite du pays et c'est pourquoi je n'hésite pas à dire qu'il contient un vice de forme. La nécessité de faire progresser le processus ouvert de l'édification d'une nation. Eh bien, ce sont là de belles paroles, de bonnes paroles, qui traduisent le genre de détermination que l'on attend d'un gouvernement.

[*Texte*]

I guess if I note two other things, you said no partisan action here. We are over that hurdle in the discussion here, and you want to be damn certain that government really acts. I take it that the officials of government are sometimes the real problem in terms of the models that seem to be operative there.

Dr. Agard: Sure. I guess it was my reference to the buraucracy, etc. Those of us in ethnocultural and visible minority communities have found that sometimes, in spite of all the good political will, bureaucrats—and perhaps it is part of their trade—seem to have some inconsistency in understanding what we need and what we want as a community in moving ahead, and what the political will in fact perhaps recognizes through us acting through the normal and quite proper political process, like writing our MPPs or making sure that we in fact meet with a minister or whatever else. I think that is particularly frustrating. I believe perhaps it is done in ignorance. Perhaps. I will give them at this time the benefit of the doubt that it is done in ignorance. Because we are locked into a mentality that does not really understand that we have come a long way.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): But have a long way to go.

Dr. Agard: And still have a long way to go. If we could build this into a kind of partnership, particularly for a community like mine... In many instances we do not have the economic resources that some of the other communities have. We are quite visible, of all the visible minorities. That is one fact that is not going to go away. And in addition to that, there are also some stereotypes that are held over. I think if we are going move forward with this act then sensitivity must come through. I believe part of the mechanism I proposed should in fact have that mandate. So that is one part.

The other thing is when we get to the duality of the nation and all these other kinds of things. We have been here since 1812, and maybe even before that. The War of 1812 was quite memorable in the history of this society and this nation. In fact it began Canada and the United States and everything else, yet after all these years the founding peoples are reflected not by me, but in the history books that my children read as francophone and anglophone. I have no problem with that, because whenever I get the opportunity to speak I indicate that we are part of the founding peoples too.

• 2100

The time will come and the day will come when we will recognize with more equality the founding fabric and the contributions made by Japanese Canadians, Ukrainian Canadians, ourselves, and so on. With that in mind, the whole notion of a duality is not necessarily rejected by me. All I am saying is as we move ahead and talk about a

[*Traduction*]

J'ai noté deux autres points. Vous avez parlé d'une action non partisane. Dans les discussions que nous avons ici, nous avons dépassé cet obstacle et vous voulez être absolument sûrs que le gouvernement agira véritablement. Si je comprends bien, ce sont les fonctionnaires qui constituent parfois le véritable problème à cause de la structure de travail que l'on constate dans la fonction publique.

M. Agard: Tout à fait. Vous parlez sans doute de mon allusion à la fonction publique. Dans les communautés ethnoculturelles et les minorités visibles, nous avons constaté que parfois, malgré toute la bonne volonté politique, les fonctionnaires—cela fait peut-être partie de l'exercice de leur métier—manquent de cohérence pour ce qui est de comprendre ce qu'il nous faut et ce que nous voulons comme communauté pour progresser, par rapport à ce que les dirigeants politiques reconnaissent sans doute effectivement en nous lorsque nous utilisons le processus politique normal et tout à fait correct, comme d'écrire à nos députés ou de rencontrer un ministre. C'est particulièrement contrariant. On agit peut-être ainsi par ignorance. Peut-être. Je suis prêt à leur accorder le bénéfice du doute, à croire qu'ils agissent par ignorance. C'est que nous sommes aux prises avec une mentalité qui ne comprend pas vraiment les grands progrès que nous avons déjà faits.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mais il reste beaucoup à faire.

M. Agard: Il reste beaucoup à faire. Nous aimerions pouvoir établir une espèce d'association, surtout dans le cas d'une collectivité comme la mienne. Dans bien des cas, nous ne possédons pas les mêmes ressources économiques que les autres collectivités. Nous sommes très visibles parmi toutes les minorités visibles. Cela ne va pas disparaître. De plus, il y a des stéréotypes qui persistent. Si le projet de loi doit marquer des progrès, la sensibilité doit se manifester. À mon sens, cela devrait faire partie du mandat du mécanisme dont j'ai proposé l'adoption. C'est un premier point.

Deuxième point: la dualité de la nation et le reste. Nous sommes ici depuis 1812, nous y étions même peut-être avant. La guerre de 1812 a été un événement très important dans l'histoire de notre société et de notre pays. Elle a donné naissance au Canada et aux États-Unis. Et pourtant, après toutes ces années, les peuples fondateurs ne se retrouvent pas en moi, mais dans les manuels d'histoire que mes enfants lisent à titre de francophone et d'anglophone. Je ne m'y oppose pas car, chaque fois que j'ai l'occasion d'en parler, je dis que nous faisons partie, nous aussi, des peuples fondateurs.

Un jour viendra où nous reconnaîtrons avec plus d'égalité la trame des peuples fondateurs et l'apport des Canadiens-Japonais, des Canadiens-Ukrainiens, de nous-mêmes et des autres. Cela dit, je ne rejette pas entièrement l'idée de la dualité. Ce que je veux dire c'est que, avec les progrès réalisés dans la voie d'une loi sur le bilinguisme

[*Text*]

multiculturalism act which is going to embrace all, then I think there has to be a shift in thinking. Certainly we might be a minority, but we are all part of the same society and the same country, and we need to ensure that shift takes place.

Mr. Edwards: Dr. Agard, I am intrigued by your thesis of a dualistic society. I take what you are coming at is the unfortunate apparent exclusive nature of the concept of the two founding peoples. But I wonder if there is not something else that psychologically bedevils us in this country—it is what I thought you meant in the first place—and that is that there seems to be an entrenched idea on the part of people who have somehow dwelt in the nation for a number of generations that they are somewhat different kinds of Canadians than those who have just landed, or who have just acquired citizenship, or whose parents came here a generation back. I think that is another dualistic problem we have to deal with, at least psychologically. It becomes bizarre when we have a situation such as the famous CTV documentary on the Chinese population, which I am sure you remember from a few years back, and the stereotypes that resulted from that.

Having made that observation, I would like to go to the issue and the suggestion that you have made for an independent review mechanism. You alluded, sir, to the Treasury Board. You were suggesting that there is a model there, which I gather—I am not familiar with it—is comprised of qualified representative citizens from the population at large with perhaps some expertise in the field. How open is the process that they follow within Treasury Board?

Dr. Agard: Open in the sense of. . .?

Mr. Edwards: Open in the sense of it being an open process. Do they submit a report? Are they faceless people, or are they readily identifiable to the general public?

Dr. Agard: You mean in terms of—

Mr. Edwards: Of who they are, what their qualifications are, and how they arrive at their decisions.

Dr. Agard: I believe you are talking about the advisory committee itself.

Mr. Edwards: That is correct.

Dr. Agard: This is a normal advisory committee to a minister. A minister, through his own prerogative, may decide in a particular situation or on a particular initiative that he would like to have some advice. In terms of representation it may go the route of appointing people to that committee from the community or the communities.

Let us take the visible minority community, for instance. The membership is appointed on the basis of skill, expertise, and knowledge. It is not necessarily an

[*Translation*]

qui englobe tout, il va nous falloir modifier notre façon de penser. Nous faisons peut-être parti d'une minorité, mais nous faisons tous partie de la même société et du même pays et il nous faut nous assurer que ce changement de mentalité aura lieu.

M. Edwards: Monsieur Agard, je suis intrigué par votre thèse d'une société dualiste. Ce à quoi vous vous en prenez, je pense, c'est la conception malheureuse et apparemment exclusive des deux peuples fondateurs. Mais, sur le plan psychologique, je me demande s'il n'y a pas autre chose qui ait nuit à notre pays. D'ailleurs je croyais que c'était à cela que vous faisiez allusion au début. Je veux dire cette idée apparemment bien ancrée chez les gens qui vivent au pays depuis plusieurs générations et qui semblent se considérer comme des Canadiens d'une nature différente par rapport à ceux qui viennent d'immigrer, qui viennent d'acquérir leur citoyenneté ou dont les parents les parents sont arrivés ici il y a une génération. A mon avis, c'est à un autre problème de dualisme qu'il nous faut attaquer, du moins sur le plan psychologique. Cela devient bizarre lorsqu'on a, par exemple, le fameux documentaire sur la population chinoise qui a été présenté il y a quelques années à CTV et dont vous vous souvenez sans doute, documentaire qui a donné lieu à des stéréotypes.

Cela dit, j'aimerais revenir à la question à l'étude et à votre suggestion de créer un mécanisme de révision indépendant. Vous avez parlé, monsieur, du Conseil du Trésor. Vous avez dit qu'on pouvait trouver là un modèle que je ne connais pas très bien et qui est composé, si j'ai bien compris, de citoyens qualifiés représentatifs de l'ensemble de la population et de quelques spécialistes. Le processus suivi par le Conseil du Trésor est-il un processus ouvert?

M. Agard: Dans quel sens, s'il vous plaît?

M. Edwards: Ouvert dans le sens d'un processus ouvert. Soumettent-ils un rapport? S'agit-il de personnes anonymes ou bien de personnes que le grand public peut reconnaître facilement?

M. Agard: A quel point de vue, s'il vous plaît?

M. Edwards: Au point de vue de ce que sont ces personnes, de leurs compétences, de la manière dont ils en viennent à leurs décisions.

M. Agard: Si je comprends bien, vous parlez du comité consultatif lui-même?

M. Edwards: C'est exact.

M. Agard: Il s'agit d'un des comités consultatifs dont s'entourent habituellement les ministres. Un ministre a le pouvoir de décider, dans une situation particulière ou de sa propre initiative, qu'il désire se faire conseiller. Pour ce qui est de la représentation, les gens nommés à ce comité peuvent faire partie d'une ou de plusieurs collectivités.

Prenons le cas du monde des minorité visibles. Les membres du comité sont nommés d'après leurs compétences, leurs spécialités et leurs connaissances. La

[*Texte*]

appointment based on representation. Whoever put the committee together had great wisdom, in that it does reflect the diversity of the visible minority community. I am a member of the Toronto Children's Aid Society, the first visible minority person in 110 years, and last Monday I became the president: and the Children's Aid Society is the largest child welfare agency in all of North America.

Just prior to that I was the chairperson of the multicultural committee. Over the last four years, with help from the Secretary of State, I implemented some changes. The last thing I did before I left was I would no longer be chairperson of that committee. We drew up some guidelines for the composition of that committee. Originally we took one Chinese person, one person from the black community, and one person who represented the Caribbean community, etc. People from that committee were recruited to move to the board. More or less, we met a complement of representation.

• 2105

As a visible minority community we have matured. The composition of that committee is in fact now going to made up of people from the visible minority community. We have identified what we need. We need one person in terms of human resources. We need one person who might be a lawyer, from that kind of background. I think perhaps that is the approach one needs to take when setting up a regulatory body.

Mr. Edwards: You might even get an invisible person, if you are looking at that sort of thing.

Dr. Agard: Right. It all depends on what we conceptualize multiculturalism to be. That committee acts in an advisory capacity to the minister. Time and time again, as the chairperson, I have to remind the members that there is a boundary, there is a threshold which we must not cross, in terms of our working relationship with the bureaucracy. We can advise the minister, but we cannot direct the bureaucracy. We can request certain things. We can ask for certain things. The only recourse that we have is in fact to get our message directed to the minister. I understand the political world, some of the innuendo and so on, but there is also a sense of realism.

When we first started, we were sending reports to the minister, but somehow the messages never got through. There was no response to some of the recommendations. Do you know what we had to do, right here in Ottawa? I had to write a letter to the minister's assistant, outside of the bureaucracy, indicating that we had been asked to advise the minister. I stated the main recommendations that we have drawn up. So when it does get through the secretariat, etc., at least from a political level, the minister understands.

[*Traduction*]

nomination ne se fonde pas nécessairement sur la représentativité. La personne qui a créé le comité a fait preuve d'une grande sagesse. En effet, le comité traduit bien la diversité du monde des minorités visibles. Je fais partie de la Société d'aide à l'enfance de Toronto, dont je suis le premier membre appartenant à une minorité visible en 110 ans. Lundi dernier, je suis devenu le président de l'organisme; et la Société d'aide à l'enfance est le plus grand organisme de toute l'Amérique du Nord à s'occuper du bien-être des enfants.

Tout juste auparavant, j'étais président du Comité multiculturel. Au cours des quatre dernières années, avec l'aide du Secrétariat d'État, j'ai réalisé certains changements. La dernière chose que j'ai faite avant de partir a été d'annoncer que je ne serais plus président de ce comité. Nous avons préparé des directives sur la composition de ce comité. Au départ, nous avions pris un Chinois, un membre de la collectivité noire et une personne représentant la collectivité des Caraïbes, etc. Des membres de ce comité étaient recrutés pour faire partie du conseil. Nous avions plus ou moins une représentation complète.

Nous avons mûri en tant que groupe composé de minorités visibles. Ce comité va maintenant être composé de personnes appartenant à des minorités visibles. Nous avons défini nos besoins. Sur le plan des ressources humaines, il nous faut une personne, qui pourrait être un avocat ou quelqu'un ayant une expérience dans ce domaine. C'est cette attitude qu'il faut adopter lorsque l'on établit un organisme réglementaire.

M. Edwards: Vous pourriez même avoir quelqu'un d'invisible, si c'est ce que vous envisagez.

M. Agard: Bien. Tout dépend de la façon dont on conçoit le multiculturalisme. Ce comité joue un rôle consultatif auprès du ministre. Très souvent, en tant que président, je dois rappeler aux membres qu'il y a une limite, qu'il y a un seuil à ne pas dépasser dans nos relations de travail avec la bureaucratie. Nous pouvons donner des conseils au ministre mais nous ne pouvons pas diriger les bureaucrates. Nous pouvons demander certaines choses. Nous pouvons exprimer des souhaits. Le seul recours que nous avons est en fait de transmettre notre message au ministre. Je comprends le monde politique et ses subtilités mais il faut un certain réalisme.

Lorsque nous avons commencé, nous envoyions des rapports au ministre, mais curieusement les messages ne passaient jamais. Il n'y avait jamais de réponse à certaines des recommandations. Savez-vous ce que nous avons dû faire, ici même à Ottawa? J'ai dû écrire une lettre à l'adjoint du ministre, en contournant la bureaucratie, disant que l'on nous avait demandé de donner des conseils au ministre. J'ai exposé nos principales recommandations. En passant par le secrétariat, au niveau politique, le ministre comprend.

[*Text*]

Mr. Edwards: So you have discovered what many of us have discovered in our freshmen term here: that the system is not even a blunt instrument; it is an organism with an agenda of its own.

I just had one further thing that I would like to ask Dr. Agard about. I am intrigued with this independent review board or group. You say it should not have the mandate to investigate complaints, nor should it be charged with the promotion of multiculturalism. Rather, it should be an audit process. Sir, where would official languages be if we had relied on an independent review board? I do not know whether you were in the room when our witness from Saskatchewan gave the credit to the Prime Minister, rather than to the Commissioner of Official Languages. To be honest, he was passing on someone else's opinion. But let us leave that aside for now. Where do you think official languages would be if we had relied on an independent review board?

Dr. Agard: We ask ourselves that question very often in terms of the process with respect to the employment of visible minorities. We need the political will in many respects to get things done. I like to be a pragmatist; I like to be a realistic person. The political will I think comes in different forms and different intensities. That is why I started off by saying, do we really need to get to a stage where there are riots and chaos in Toronto, or wherever else, before we get the same kind of political intensity and the same acceptance? Are we going to wait for that to happen before we begin to act?

• 2110

I think our Members of Parliament certainly have a sense of maturity to understand that the process for a multicultural bill is certainly going to be politically very different from what it would be for an official languages bill, where a large percentage of MPs are represented in the House of Commons. Part of the political reality—and maybe it is changing, Mr. Epp—is that in order to form a majority government in this country you must win Quebec. So it has that additional edge.

What I am saying is within this process let us view it as a political process and understand that we must come up with something that is going to be a compromise, that is going to be a balance between both. If the independent complaints fall in the domain of human rights, then let us do that.

As for the other kinds of functions, I think certainly there has to be an investigative power with respect to whatever you want to call it, a council or commission or whatever. As a body, we must certainly be able to say to some department or some deputy minister or whatever else: please show us your accountability. We must have that built in.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, if such a board were incorporated into the bill by way of an amendment, I

[*Translation*]

M. Edwards: Vous avez donc découvert ce que beaucoup d'entre nous ont découvert à leur arrivée ici: que le système n'est pas un simple instrument mais bien un organisme qui a son propre programme.

J'ai une dernière question à poser à M. Agard. Je suis intrigué par ce groupe ou cette commission indépendante d'examen. Vous dites qu'elle ne devrait pas avoir le mandat d'enquêter sur les plaintes ni être chargée de faire la promotion du multiculturalisme, mais plutôt constituer un système de vérification. Quelle serait la situation des langues officielles si nous nous étions reposés sur une commission d'examen indépendante? Je ne sais pas si vous étiez dans la salle quand notre témoin de la Saskatchewan a louangé le premier ministre, plutôt que le commissaire aux langues officielles. Je dois dire qu'il transmettait l'opinion de quelqu'un d'autre. Mais laissons cela pour le moment. Quelle serait d'après vous la situation des langues officielles si nous nous étions fiés à une commission d'examen indépendante?

M. Agard: Nous nous posons très souvent cette question au sujet du processus d'emploi des minorités visibles. À bien des égards, nous avons besoin de la volonté politique pour arriver à quoi que ce soit. Je veux être pragmatique, être réaliste. La volonté politique revêt des formes différentes et a des intensités différentes. C'est pour cela que je me demandais au début s'il était vraiment nécessaire d'arriver à un point où il y a des émeutes et une situation de chaos à Toronto ou ailleurs, pour parvenir à la même intensité politique et à la même réaction? Allons-nous attendre d'en arriver là pour nous décider à agir?

Je crois que nos députés sont suffisamment mûrs pour comprendre que le processus pour un projet de loi sur le multiculturalisme va être politiquement très différent de celui-ci d'un projet de loi sur les langues officielles, où un grand nombre de députés sont représentés à la Chambre des communes. La politique canadienne est ainsi faite—et la situation change peut-être, monsieur Epp—que, pour former un gouvernement majoritaire dans ce pays, il faut gagner au Québec. Il a donc cet atout supplémentaire.

Il faut que nous voyons ce processus comme un processus politique en comprenant que nous devrons parvenir à un compromis, à une formule qui représente un équilibre entre les deux. Si les plaintes indépendantes font partie du domaine des droits de la personne, procédons ainsi.

Quant aux autres types de fonctions, il faut certainement donner à ce conseil ou à cette commission, quel que soit le nom que vous choisissez, un pouvoir d'enquête. Nous devons pouvoir demander à un ministère ou à un sous-ministre de prouver qu'ils sont responsables. Il faut que ce soit prévu.

M. Edwards: Monsieur le président, si l'on décidait, par une modification, d'inclure ce genre de commission dans

[*Texte*]

hope Dr. Agard would agree to serve on that—or alternatively, become a candidate.

Le président: Monsieur Jourdenais, questions et commentaires.

Mr. Jourdenais: I am sorry I was late. It is just that the three of us were busy.

While you were reading your presentation a lot of questions came to my mind, and I would like to know the answer to at least two questions. You say it would be preferable if the bill were to have an independent review mechanism, and then on the other hand you say that the minister and Mr. Marchi and Mr. Epp should get together and pass this bill. I think I read or heard you say also that ministers of departments where multiculturalism would be involved should also respond or apply the law the way it should be applied. Then you said something else that scares the daylight out of me as a businessman: more funding and more funding, more money and more money.

Do you think the independent review mechanism alone would do the job and you would not need more funding, or that more funding would do the job without the independent review? I do not think the multiculturalism hack needs another kind of watch-dog, such as human rights or the official languages have. As you said, like it or not, it is people out there, the opposition; it is political.

If you were to receive the complaints that I receive in my riding. . . I have a riding with 38% of ethnic groups. Every day something comes up. I do not think we would need someone to be a watch-dog for complaints. A responsible Member of Parliament in his riding would be able to take care of this.

Dr. Agard: I think there are several levels at which accountability comes in. One is that Members of Parliament, having received complaints, can ask questions in the House, or through their political connections or whatever else, certainly find out from the minister's staff or the minister and express their concerns on behalf of their constituents. That is one level of accountability.

The second is with respect to the body I am recommending. I think the spirit comes from the communities themselves, and perhaps the greatest accountability of all is that we, as visible minority Canadians or as a multicultural community or as francophones or whatever else the bill encompasses, must make sure it works. I think that you would find realistically that you are going to find a lot of ethnocultural and visible minority communities attempting to make sure—because in fact we are the ones you get the calls about—the bill is enforced.

• 2115

In order to do that, because it is such a significant statement, I think, in terms of the evolution of Canadian society, we need, in very calm and simplistic language, to

[*Traduction*]

le projet de loi, j'espère que M. Agard accepterait d'en faire partie—ou de devenir candidat.

The Chairman: Mr. Jourdenais, questions and comments.

M. Jourdenais: Excusez-moi d'être arrivé en retard. Nous étions tous trois très occupés.

Pendant que vous lisiez votre exposé, beaucoup de questions me sont venues à l'esprit et j'aimerais connaître vos réponses à au moins deux d'entre elles. Vous dites qu'il vaudrait mieux que le projet de loi prévoie un mécanisme d'examen indépendant, et par ailleurs, vous dites que le ministre, M. Marchi et M. Epp devraient se réunir et adopter ce projet de loi. Je crois avoir lu ou vous avoir entendu dire également que les ministres responsables de certains aspects du multiculturalisme devraient également appliquer la loi comme il convient. Ensuite, vous avez dit autre chose qui me fait très peur en tant qu'homme d'affaires: encore des fonds, toujours des fonds, encore et toujours de l'argent.

Pensez-vous que le mécanisme indépendant d'examen suffirait et que vous n'auriez plus besoin de fonds supplémentaires ou encore, que des fonds supplémentaires feraient l'affaire sans qu'une commission indépendante soit nécessaire? Je ne pense pas qu'il faille un autre chien de garde au multiculturalisme, comme nous en avons pour les droits de la personne ou les langues officielles. Comme vous l'avez dit, que ça plaise ou non, c'est un sujet avant tout politique.

Si vous receviez les plaintes que je reçois dans ma circonscription. . . ellese compose à 38 p. 100 de groupes ethniques. Chaque jour, il se passe quelque chose. Je ne trouve pas que nous ayons besoin d'un chien de garde pour s'occuper des plaintes. Un député responsable dans sa circonscription doit pouvoir s'en charger.

M. Agard: L'imputabilité intervient à plusieurs niveaux. Les députés peuvent, s'ils ont reçu des plaintes, poser des questions en Chambre, ou encore, par leurs relations politiques ou autres, ils peuvent se renseigner auprès des collaborateurs du ministre ou auprès du ministre et exposer les préoccupations de leurs électeurs. C'est un niveau d'imputabilité.

Le deuxième correspond à l'organisme que je recommande. L'élan vient là des collectivités elles-mêmes, et c'est peut-être surtout nous, Canadiens des minorités visibles, des groupes multiculturels, francophones ou tous ceux qui sont inclus dans le projet de loi, qui devons garantir son fonctionnement. En fait, il y aura sûrement de nombreux groupes ethnoculturels et de minorités visibles qui veilleront—car c'est en fait à notre sujet que l'on vous appelle—à ce que le projet de loi soit appliqué.

Pour y parvenir, étant donné l'importance de tout cela dans l'évolution de la société canadienne, il faut, pour dire les choses de façon très simple, que les fonds soient à

[*Text*]

put our money where our mouths are. I do not exactly know the precedent, but I know there is some precedent in here. With respect to the native Indian community in terms of aboriginal rights, they were funded so that they could develop their positions and whatever else and so on. I think we have to make sure that these communities have the resources, particularly because the bureaucracy has a different mind-set with respect to community development.

We are also up against, rightly or wrongly, a bastion against change. It is part of the human dynamic of where you put more than 200 people to work. Change takes a long time. As I said, my son certainly must not go through this process. I think that if we put some money up front in terms of making sure that I or my colleagues in the communities are quite able to assist. . . and it comes through a very good political process. We overuse the word "grass roots", but it comes from there.

The other thing that we do is nation building at the same time. At the same time we are now allowing people to fully participate in the political and Canadian process of change. If there is one thing that I have appreciated in this country, it is the ability to come to some resolution without all of the pieces falling apart. Somehow the Canadian way says that we will sit down, we will work this out and we will get there. I think that is what that allows us to do. It allows us to begin to be part of that ongoing process. I think that money will be well spent.

M. Jourdenais: Croyez-vous que sans le *review board* que vous proposez et sans fonds supplémentaires pour aider les groupes ethniques, le projet de loi C-93 servirait quand même la population ethnique du Canada? Vos idées et vos suggestions sont très bonnes, mais si on veut adopter le projet de loi, il va falloir se dépêcher. On sait que l'opposition est là, et l'opposition s'oppose: quand c'est blanc, c'est noir, et quand c'est noir, c'est blanc. C'est ce que j'ai appris depuis que je suis ici. Cela fait trois ans et demi, mais on dirait que cela fait 10 ans. Il y a toujours quelqu'un qui est contre quelque chose. C'est incroyable! Il est impossible qu'un gouvernement fasse tout mal. Donc, si on ne modifiait pas le projet de loi C-93, croyez-vous qu'il pourrait quand même être utile à la communauté des groupes ethniques?

Dr. Agard: I assume that you are talking about the bill as it stands with my amendment.

Mr. Jourdenais: Without that amendment.

Dr. Agard: Without any of my amendments?

Mr. Jourdenais: As it is.

Dr. Agard: I would be a little bit leery of doing that. I think that this process is a process by which we can make that amendment and I strongly recommend that we do. The bill, as it stands, is always the bill that comes down to this committee to make some recommendations and to try to see where we can in fact listen to the voices and come

[*Translation*]

la hauteur des promesses. Je ne me souviens plus exactement mais je sais qu'il existe un précédent à cet égard. Je pense à la communauté autochtone et aux droits aborigènes; des fonds ont été alloués aux autochtones pour qu'ils puissent définir leurs positions et se préparer. Il faut que nous donnions à ces communautés les ressources nécessaires. d'autant plus que les membres de la bureaucratie ont une autre façon de concevoir le développement communautaire.

Il y a également un refus devant le changement contre lequel nous devons nous battre. Ceci fait partie de la dynamique humaine dès qu'il y a plus de 200 personnes qui travaillent. Le changement demande toujours très longtemps. Comme je l'ai dit, mon fils ne devra certainement pas passer par là. S'il y a suffisamment d'argent au départ pour que mes collègues et moi-même soyons capables d'intervenir. . . et c'est un excellent processus sur le plan politique. Nous avons trop utilisé le terme «base», mais c'est de là qu'il vient.

En même temps, il faut construire un pays. Parallèlement, nous permettons à chacun de participer pleinement au processus politique canadien. S'il y a une chose que j'ai appréciée dans ce pays, c'est de pouvoir parvenir à une solution sans que tous les éléments s'écroulent. Selon la formule canadienne, on peut se réunir, débattre du problème et parvenir au résultat recherché. C'est ce que ceci nous permet de faire. Nous pouvons commencer à faire partie de ce processus. Cet argent sera bien dépensé.

Mr. Jourdenais: Do you believe that without the review board which you proposed and without additional funds to help ethnic communities, Bill C-93 would still be useful for ethnic communities in Canada? Your ideas and your suggestions are very good but if we want this bill to be adopted, we have to hurry. We know that the opposition is there and the opposition is always opposing. When it is white, it is black, and when it is black, it is white. This is what I have learned since I have been here. I have been here for three and a half years but it looks more like ten years. There is always someone who is against something. It is unbelievable. It is impossible for a government to do everything wrong. So, if we did not modify Bill C-93, do you still feel it could be useful for ethnic communities?

M. Agard: Je suppose que vous parlez du projet de loi avec mon amendement.

M. Jourdenais: Sans cet amendement.

M. Agard: Sans aucun de mes amendements?

M. Jourdenais: Tel quel.

M. Agard: Je serais très réticent. Ce processus nous permet de faire des modifications, et je vous recommande vivement celles-ci. Le projet de loi non modifié est toujours envoyé au Comité pour qu'il formule des recommandations et tente de tenir compte des préoccupations exprimées et de parvenir à une conclusion

[*Texte*]

up with a sense of sound reason and direction. I think that this is where it is at and that is why I challenge you to come together and do something.

• 2120

With respect to the second half of the question, it need not necessarily be in the act. In some respects, there is some reference in the bill to groups and associations and so on. I think that perhaps part of the mandate of the regulatory body, if you want to call it that, is to ensure that monies that are assigned to the minister in some respect show a good proportion going toward ensuring that their role and their work is continued at the community level. So if I could make it clear, I will probably go along with the amendment with respect to a regulatory body, if funding for community organizations comes as part of the regular funding process with respect to programs within Secretary of State.

Mr. Jourdenais: Do you really think that without your review committee, whatever you call it—my English is bad, sorry—

Dr. Agard: So is my French.

Mr. Jourdenais: Without this watch-dog kind of a thing. . .? I think the ministers involved in different departments where multiculturalism would exist. . . I think the Members of Parliament now are enough for this bill to go through without having someone similar to the Commissioner of Official Languages or the Commissioner of Human Rights, where—again, there would be bureaucracy—this person or persons would again have all the power to do whatever they feel like. Then you would not be able to come back and say sorry, but that is not the way it should have been done; we want it that way. You say that it is politics—

Dr. Agard: Yes.

Mr. Jourdenais: —and I agree. Right now there is quite an uproar with the Commissioner of Official Languages, but you cannot. . . because apparently this person has all the discretionary powers: I am the boss, and forget it. Bureaucrats are like that. I am not talking about the average bureaucrats; I am talking about the deputy minister and coming down about three levels, and that is it. They are the ones running the show, and if you name an independent body then they are going to say we are the ones, and that is the way we see that it should be done; it might not be good, but you cannot change it.

Dr. Agard: I think that the independent body does not have that right; it does not.

Mr. Jourdenais: It should not have.

Dr. Agard: It should not have that right. What the independent body has is a monitoring and verifying role. That body cannot get into any department and say to it that it has not done so and so and get it on.

Mr. Jourdenais: To whom would it report?

[*Traduction*]

raisonnable et éclairée. C'est ainsi et c'est pour cela que je voudrais que vous fassiez quelque chose.

En ce qui concerne la deuxième partie de votre question, il n'est pas nécessaire que cela soit précisé dans la loi. Certes, le projet de loi évoque les groupes, associations, etc, mais le mandat de l'organisme de réglementation, si l'on peut dire, sera de garantir qu'un bon pourcentage des sommes attribuées au ministre seront consacrées à renforcer leur rôle et leurs activités au niveau communautaire. Je vais donc probablement accepter la modification concernant un organisme de réglementation, si le financement des organismes communautaires fait partie du processus de financement normal des programmes du Secrétariat d'État.

M. Jourdenais: Pensez-vous vraiment que sans votre comité de surveillance, si c'est comme ça que vous l'appelez je ne sais plus, mon anglais n'est pas terrible. . .

M. Agard: Mon français non plus.

M. Jourdenais: Croyez-vous que ce comité de surveillance soit vraiment nécessaire? Il me semble que les ministres des ministères où le multiculturalisme serait. . . En effet les députés sont suffisamment nombreux pour surveiller l'application de ce projet de loi, sans qu'il soit nécessaire de créer un commissaire semblable au commissaire des langues officielles ou au commissaire des droits de la personne, ce qui entrainerait la création d'une nouvelle bureaucratie, avec tous les problèmes qui en découlent. Vous dites que c'est une question de politique. . .

M. Agard: Oui.

M. Jourdenais: Et je suis d'accord. On vient de faire grand cas de certaines déclarations du commissaire aux langues officielles, mais il nous est très difficile de faire quoi que ce soit car c'est quelqu'un qui détient des pouvoirs discrétionnaires. Les bureaucrates sont comme cela. Je ne parle pas du fonctionnaire moyen, je parle des sous-ministres et de ceux qui sont environ jusqu'à trois niveaux en dessous. Ce sont eux qui font marcher les choses et ce sont eux qui feront comme bon leur semble si vous créez un nouvel organisme indépendant. Peut-être que leurs activités ne vous plairont pas, mais vous n'y pourrez rien.

M. Agard: Je ne pense pas qu'un organisme indépendant aurait ce droit.

M. Jourdenais: Il ne le devrait pas.

M. Agard: C'est cela. L'organisme indépendant que j'envisage aurait simplement un rôle de surveillance et de vérification. Il ne pourrait imposer ses décisions à aucun ministère.

M. Jourdenais: De qui relèverait-il?

[*Text*]

Dr. Agard: It reports to the minister, and it reports to the House of Commons through the minister.

Mr. Jourdenais: Right.

Dr. Agard: So the minister in fact has an ongoing assessment of where we are in terms of putting the thing in place. Without that, I fear that it will die.

Mr. Della Noce: Dr. Agard, thank you very much for attending; it is very helpful to us. As you know, we have had many groups, many witnesses pass in front of us, and a lot of these groups have very similar recommendations. I must admit that you are a bit different today. You did not touch, as the others did, on a lot of recommendations on this. You said let us move forward; let it not die on the Order Paper; it should not be politicized; please stop partisanship. What I like most about what you said—it is a very important phrase—is that this bill is about our nation's future.

You did mention the independent review board, and you did mention appointing some people to the board. It is always appointment. Some other groups spoke about an elected body. You still say appointment. I will not ask you the question. I only have one question in two parts.

• 2125

You said appoint people of different origins, different professions, and so on. But everybody speaks about an independent review board. It is funny and upsetting for me, because I have experienced in some other groups that everybody wants a policeman, a stiff body, and everybody wants to beat somebody—which is the work of the opposition. Always find somebody off, skate on one leg, so you can push him harder and go on. Nobody, nobody, unless I missed some—I will excuse myself if I offend—since I have been here attending, instead of having a stick committee, has a promotion committee.

If we do some good promotion, very positive, in this bill, it does not matter how perfect it is. I do not think it is perfect. I do not think it is bad. The more I listen to you guys—you are the professionals, you are the experts—the more I love it. In a week I have made a little progress. But nobody gives us recommendations on a promotional body, for example.

Last week I made the motion. I have a list of 22 groups here, and already 14 have attended, as I remember. Last week we choose some 6 of them. Your group was the second one I mentioned in my motion. We are very proud to see you here and have a bit of a difference. It is always a repetition. Of course my colleague on the other side would like to see another 30 bodies come in here.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): He was never asked how many he wanted.

Mr. Della Noce: The CEC was here. The CEC represents 35 to 40 different groups—very good groups, various groups. Of course, once we hear the CEC, I imagine—I hope some of my colleagues do agree with

[*Translation*]

M. Agard: Du ministre, c'est-à-dire, par son intermédiaire, de la Chambre des communes.

M. Jourdenais: Bien.

M. Agard: Le ministre aurait ainsi des informations sur l'évolution des mesures adoptées suite à ce projet de loi. S'il ne peut pas surveiller les choses, je crains que rien ne soit fait.

M. Della Noce: Merci beaucoup d'être venu devant notre comité, monsieur Agard. Nous avons déjà accueilli beaucoup de témoins, qui nous ont fait des recommandations assez semblables aux vôtres. Je dois cependant dire que vous êtes un peu différent car vous adoptez une position plus ferme. Vous dites: allons-y, ne laissons pas ce projet de loi mourir au Feuilleton, ne politisons pas les choses, ne faisons pas de partisanerie politique. Ce qui me plaît le plus, dans vos déclarations, c'est l'affirmation que ce projet de loi concerne l'avenir de la nation.

En ce qui concerne l'organisme indépendant de révision, vous avez dit que ses membres devaient être nommés, alors que d'autres témoins ont évoqué des membres élus. Je vais donc vous poser une question, en deux parties.

Vous parlez de nommer des personnes d'origines différentes, de professions différentes, etc., mais tout le monde parle d'un organisme de révision indépendant. Il est cependant assez drôle de constater, comme je l'ai fait dans d'autres situations, que tout le monde réclame un organisme de répression et que personne, à moins que cela ne m'ait échappé, auquel cas je m'en excuse à l'avance, n'envisage un comité de promotion.

Si nous faisions une bonne promotion, très positive, il serait peu important que ce projet de loi ne soit pas parfait. De toute façon, il ne le sera jamais. L'important est qu'il ne soit pas mauvais. Plus je vous écoute, vous les experts, plus je suis satisfait du projet de loi. Cependant, personne nous recommande la création d'un organisme de promotion.

J'ai présenté une motion la semaine dernière, et j'ai une liste de 22 groupes dont 14 ont déjà comparu. La semaine dernière, nous en avons choisi six. Votre groupe était le deuxième sur ma liste. Nous sommes très heureux que vous soyez ici et que votre témoignage soit un peu différent des autres. Bien sûr, mon collègue de l'autre côté voudrait en voir 30 autres.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): On ne lui a jamais demandé combien il en voudrait.

M. Della Noce: Le CEC, qui représente 35 à 40 associations différentes, figurait sur la liste. Une fois que nous aurons entendu ses représentants, j'espère que vous en conviendrez, nous pourrons considérer que ces 40

[*Texte*]

me—they will represent these groups. Otherwise they should not be here; the 40 other groups should be here. The problem is where are we going to draw the line and pass it and go on? That is what you are saying. Never mind the partisanship. Of course everybody would like to say a few words, and everybody must say his words. But where do we stop and where do we go?

We have the same problem with these committees, that no one from the 14 who attended gave us some kind of a promotional committee that they should promote. It is easy to have a stick and be in the position where you walk around and every day you look for some responsible person who did something wrong. Nobody is perfect. If you want to be a policeman on the road, you can give tickets all day, to anybody. You should not even say a word, because you need another body to control the policeman.

We have the same experience in Montreal. My Minister of the Environment gave $100 million to clean up the St. Lawrence River. I told him it is very nice, you are courageous spending all the money. It is nice. But he forgot to give $8 million or $10 million to education, to educate people not to throw their package of cigarettes out of the window while they are driving.

It is the same thing for multiculturalism. We have no promotional body. Now that we are almost at the end of this committee, I hope, let us go on, and I hope the last few groups will bring up some kind of idea—I would like to see an idea—about having a promotion committee. How do you see this? You as an expert, how would you like to see promotion instead of having a review board?

Dr. Agard: Mr. Epp, could you tell me the name of the committee I appeared before in Toronto?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It was the Standing Committee on Multiculturalism. This is the legislative committee to consider just the bill. Then we dissolve. Mr. Witer and I are on the standing committee.

Dr. Agard: Right. I recommended exactly what I am here recommending today, that we look at it as a good first step and we look at it as part of the political process. That is what I am here to encourage.

• 2130

I also recommended at the time that as this goes through the process, I would hope it is not relegated to being an ethnic bill or a bill about ethnics. It should be given a profile that the Prime Minister and the leaders of the other parties can go out and collectively say this is about a new Canada; this is about all of us. I think that is where the promotion has to come from.

We can certainly look at other kinds of things. We have to be fiscally responsible, but there are certainly communication plans that must accompany this. I would

[*Traduction*]

associations différentes auront été entendues. Sinon, ce n'est pas la peine de l'inviter, invitons directement les 40 autres. Le problème est qu'il faut fixer une limite. Evidemment, tout le monde aimerait bien avoir son mot à dire mais il faut savoir où arrêter.

Nous avons le même problème avec ces comités, puisqu'aucun des 14 groupes qui se sont présentés n'a parlé d'un comité de promotion. Il est facile de créer un comité de répression et de faire la chasse à ceux qu font des erreurs. Personne n'est parfait. Si on veut jouer au policier, on peut distribuer des amendes toute la journée parce qu'on peut toujours trouver quelque chose d'incorrect dans le comportement de chacun. N'oubliez cependant pas qu'il faudra alors créer un autre organisme pour contrôler le policier.

Nous avons vu la même chose à Montréal. Mon ministre de l'Environnement a donné 100 millions de dollars pour nettoyer le Saint-Laurent, et je lui ai dit que c'était très bien et très courageux de dépenser tout cet argent, mais qu'il avait oublié de prévoir 8 à 10 millions de dollars pour éduquer les gens à ne pas jeter leurs paquets de cigarettes par la fenêtre de leur voiture.

C'est la même chose pour le multiculturalisme. Il n'y aura pas d'organisme de promotion. Alors que nous arrivons à la fin de nos travaux, j'espère que certains des derniers témoins que nous avons à entendre viendront faire la promotion de cette idée. Puisque vous êtes un expert, comment pensez-vous que nous devrions faire la promotion plutôt que le contrôle?

M. Agard: Pourriez-vous me rappeler le nom du comité devant lequel j'ai comparu à Toronto, monsieur Epp?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'était le Comité permanent du multiculturalisme. Ce comité-ci est le comité législatif créé uniquement pour étudier ce projet de loi. Lorsque ce travail sera terminé, le comité sera dissous. Cependant, M. Witer et moi-même faisons également partie du comité permanent.

M. Agard: Bien. J'ai alors recommandé exactement la même chose qu'aujourd'hui, c'est-à-dire que cette initiative soit considérée comme un pas en avant dans le cadre du processus politique. Voilà ce que je veux encourager.

J'avais alors recommandé qu'on veille bien à ne pas proposer un projet de loi ethnique, ou réservé aux ethniques. Il faut que le premier ministre et les chefs des autres partis puissent aller collectivement le présenter dans la population en disant que c'est une loi reflétant un nouveau Canada. Voilà comment devrait se faire la promotion.

On pourrait évidemment envisager beaucoup d'autres choses, mais nous devons faire preuve de responsabilités financières. J'ai dit, le projet devrait également être

[*Text*]

like to see something like Participaction, perhaps if there are funds available, that brings a sense of the new realism and the new Canada.

Let me make a small comment about the organizations that may have come forward speaking strongly about the big stick, as you call it, in the regulations—the regulatory aspects. I think perhaps what you are hearing is a small sense of mistrust. What you are really hearing is a history over the last 20 years of broken dreams, and things that were promised and never came true. They believe the only way they will get that is by having a big stick. I believe in some respects we do not really need a big stick; in fact, we just need the threat of a big stick, and leave the rest in some respects for that nation-building process.

Mr. Witer: Dr. Agard, on page 5 you have recommended a monitoring mechanism in effect, which some have said is in fact in the bill, or at least the responsibility for that monitoring is in the bill. The function you attribute to this particular mechanism is in fact attributed to the House of Commons Standing Committee on Multiculturalism, and of course to the annual report of the Minister to the House. Could you give us some indication of why you believe the House of Commons standing committee, which is made up of all three parties, could not perform the role you are recommending this independent body should perform?

Dr. Agard: I think there are many things on the standing committee's agenda beyond merely the act, and maybe that is the place they should report. Who knows? I would leave that to some thinking through from the political process and the bureaucratic process, etc.

I think the sole role of that body is to monitor. As I say, it should not be charged with the promotion of multiculturalism, nor should it be charged with investigating individual complaints. We leave that for elsewhere. It is more or less an auditing process as we go along.

One of the realities is that as we attempt to diversify multiculturalism from time to time, we would like to think it falls within the mandate of all departments. However, it sometimes becomes a small part of the overall responsibility, and you need somebody there on an ongoing basis to remind whoever has the responsibility that we are still around. I think that is a legitimate part of the process.

Mr. Witer: Mr. Chairman, I will ask Dr. Agard a question which may appear to be unfair, but because he has had as much experience as he has I will pose it anyway. We have heard an awful lot of groups from all parts of the country and from virtually every different ethnocultural and racial group we have, both in this legislative committee, and indeed in the standing committee. Almost without exception—in fact, I cannot think of an exception—when it comes to this particular subject-matter, every group is recommending that in fact

[*Translation*]

accompagné d'un programme de communication. Il faudrait quelque chose comme Participaction, si les fonds sont disponibles, pour diffuser cette idée du nouveau Canada.

Je voudrais faire un commentaire au sujet des groupes qui sont peut-être venus vous parler plus de répression que de promotion, comme vous dites. C'est peut-être parce qu'ils ont un certain sentiment de méfiance. Ce qu'ils vous communiquent, c'est l'histoire de leurs 20 dernières années de rêves brisés et de promesses jamais tenues. C'est peut-être cela qui les porte à croire qu'on ne pourra obtenir des résultats qu'en faisant preuve d'autorité. Pour ma part, je ne pense pas que nous ayons besoin d'un organe de répression. Je crois qu'il suffit de faire apparaître la menace de l'autorité et de s'en remettre ensuite au processus naturel de construction d'une nation.

M. Witer: Vous avez recommandé dans votre mémoire la création d'un mécanisme de surveillance, alors que certains disent que le principe en est déjà prévu dans le projet de loi. En fait, le rôle que vous envisagez pour ce mécanisme est celui que doit déjà jouer le Comité permanent de la Chambre des communes sur le multiculturalisme, ainsi que le ministre lorsqu'il adresse son rapport annuel à la Chambre. Pourriez-vous nous dire pourquoi le comité permanent de la Chambre des communes, comprenant des représentants de tous les partis politiques, ne pourrait pas jouer le rôle que vous envisagez?

M. Agard: C'est parce que le comité permanent a beaucoup d'autres responsabilités que celles de surveiller l'application de cette loi. C'est peut-être le comité qui devrait être saisi du rapport? Je vous laisse le soin d'y réfléchir et d'en décider.

Le seul rôle de l'organisme que j'envisage serait un rôle de surveillance. Comme je l'ai dit, on ne devrait pas lui demander de faire la promotion du multiculturalisme ni de faire enquête sur des plaintes particulières. À quelqu'un d'autre de s'en occuper.

À mesure que nous faisons la promotion du multiculturalisme, nous avons le sentiment qu'en fait cette mission devrait être confiée à tous les ministères. Cependant, si tel est le cas, il faut que quelqu'un puisse rappeler à chaque ministère l'existence de cette responsabilité, car elle risque d'être négligée. Cela me paraît tout à fait légitime.

M. Witer: La question que je vais poser à M. Agard lui paraîtra peut-être injustifiée, mais je voudrais quand même qu'il me réponde, car il a beaucoup d'expérience dans ce domaine. Beaucoup d'associations et de groupes ethnoculturels et raciaux sont venus témoigner devant notre comité, ainsi que devant le comité permanent. Pratiquement tous, sans aucune exception, ont recommandé à ce sujet la mise en place d'un organisme indépendant de surveillance qui serait indépendant du ministère, et même du gouvernement. D'un autre côté,

[*Texte*]

some form of independent monitoring be put in place that is independent from the ministry, and indeed from the government. Every group is asked to explain why, and that is what we have on one side of the ledger. On the other side of the ledger we have the bureaucrats, who are saying that we do not need this kind of a group.

• 2135

I wonder if you could give me some indication, having had, I am sure, a fair amount of experience with the bureaucracy, why it is that the bureaucrats are so terribly concerned and indeed fearful of this monitoring body. I have not heard anybody else who is kind of opposing this. There is one group in the bureaucracy that is saying no, and here we have 10, 15, 20, 30, 40 groups, people who have to live with the difficulty of the lack of real multiculturalism in Canada, saying this is what we need and asked to explain it, but no one has asked this group to explain why not. I wonder if you could tell us why they fear it and why not.

Dr. Agard: I could certainly give you my sense of why they might fear it. I have never been a bureaucrat and they probably have their perspective, but I think there are two things here.

One rests with the experience and I think the misunderstanding in terms of what the political will of all parties says. By its very nature, the bureaucracy is muddled—and I will use the word—in definitions. It is not just at the federal level; at the provincial level, too, you go in and they themselves do not know, be it employment equity or multiculturalism or whatever else it is. In some respects, we help shape what their policy is, and sometimes they do not really internalize because the process for a bureaucrat is one of making sure that everything is in place before anything goes forward.

So that slows the process down, and I think what you are hearing is a reaction from communities that are ready to go while a bureaucratic process slows it down, one, in terms of a lack of sensitivity to developing organizations and developing communities, and the second is in terms of their process and their procedure. I guess that from time to time they might probably anticipate that one of these days this question is going to appear in the House and they want to be safe. I do not really buy that, but maybe that is part of their thinking too.

So the bureaucracy, by its very nature, is a slow process, and I think what you are hearing from the committees as opposed to the bureaucracy is let us get on with something and let us put something in here, independent of the bureaucracy and independent of politicians, that is going to make sure that something happens. They do act if in fact you continue to exercise your community right and say that you will speak to the minister, that you will in fact call the minister's office, and that is the maturity our communities are realizing.

The second part of it I think rests in a fear. It is a legitimate fear. Over the years, changes have come within

[*Traduction*]

nous avons les bureaucrates qui disent que nous n'avons pas besoin de ce genre d'organisme.

Comme vous avez pas mal d'expérience avec la bureaucratie, pourriez-vous me dire pourquoi, selon vous, les bureaucrates ont tellement peur d'un tel organisme de surveillance? Je n'ai entendu personne d'autre s'opposer à cette idée. Les gens qui connaissent des difficultés à vivre leur multiculturalisme réclament la création d'un tel organisme, mais on ne nous explique jamais vraiment pourquoi.

M. Agard: Bien que je n'aie jamais été fonctionnaire, je peux peut-être deviner pourquoi certains bureaucrates ont peur d'une telle initiative.

Le premier facteur est peut-être l'existence d'un certain malentendu en ce qui concerne la volonté des partis politiques. Nous le savons bien, les bureaucrates sont toujours embourbés dans des problèmes de définition. Pas seulement au niveau fédéral mais aussi au niveau provincial. Quand vous leur demandez quelque chose, ils ne savent pas eux-mêmes de quoi il s'agit. Or, vous savez bien qu'un bureaucrate ne fait jamais rien tant qu'il n'est pas certain que tout est bien en place.

Cela ralentit considérablement les activités, et c'est pourquoi vous constatez cette divergence entre les diverses collectivités, qui sont prêtes à aller de l'avant, et la bureaucratie qui veut ralentir les choses pour s'assurer que tous ses systèmes et toutes ses procédures sont bien en place. Les fonctionnaires envisagent peut-être le jour où quelqu'un posera une question à ce sujet à la Chambre des communes, et ils veulent se prémunir contre tout danger. Je ne suis pas d'accord avec cette attitude, mais c'est peut-être l'explication.

Voilà pourquoi les organismes extérieurs à la bureaucratie qui recommandent la création d'un comité de surveillance veulent qu'il soit indépendant de la bureaucratie et des politiciens. Ils veulent que cet organisme soit vraiment créé et obtienne des résultats concrets. Ils considèrent que les choses avanceront s'ils peuvent continuer à téléphoner directement au bureau du ministre, et cela reflète le processus de maturation de nos collectivités.

Le deuxième facteur est probablement la peur, et c'est légitime. La bureaucratie a changé beaucoup depuis

[*Text*]

the bureaucracy, particularly in terms of representation, in terms of official languages, in terms of increasing the representation of bilingual or francophone peoples. Now we are ready to impose again another kind of action, and those of us who wallowed in the wilderness for many years and have now found a place feel threatened.

This is a political forum and I guess I could sound as political as I should care to be, but if in fact we examined the senior bureaucracies then we would find that in fact it is very reflective, as it perhaps should be at this time, until the act comes in, until we do other things of a francophone influence. It might be that is coming through, that we need to develop a comfort level. That is why I do not think we need to be that harsh in terms of what in fact is going to be the regulatory mechanism. Every piece of legislation should have something.

The Chairman: Thank you. I am going to wind up with Mr. Epp.

• 2140

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I am listening a bit bemused, I must confess, to some of this discussion. But let me bring it to a focus without dragging it on very long.

Mr. Witer's observation about the near universal support for a much stronger bill is one that I want to underscore for the committee, and I trust the government members of the committee are listening very carefully. Parliamentary Secretary Della Noce has sought a promotion committee. We had the Canadian Multiculturalism Council before this legislative committee, and for a sheer useless presentation that failed to face up to this near universal. . . I say "near" because Mr. Witer may have forgotten a couple of presentations in Toronto that were not in keeping with the very general desire for a much stronger bill. There were some exceptions, and I want to recognize those without naming them here. But I think there is a challenge for the government members to face up to that. The Canadian Multiculturalism Council parrotted the minister's line. It was nauseating. And when the two members who spoke exchanged a few quiet words with me, they were not quite in keeping with the nauseating stuff they had served up. Promotion of that kind of stuff we do not need.

But this is the challenge in Bill C-72 and Bill C-93. Bill C-72, which is designed to advance the cause of official bilingualism, to lay in the court remedy, to strengthen the commissioner's hands, to give real drive to the policy, may be stymied by however many dozen back-benchers in the Conservative Party who will not do even that. That is an observation on a committee, the members of which are not here to defend themselves and I should not say anything more than that. I want to ask the members of this committee whether in a similarly

[*Translation*]

quelques années, en matière de représentation culturelle, de langues officielles, de bilinguisme et de francophones. Or, nous sommes maintenant prêts à lui demander d'assumer un autre changement, ce qui constitue peut-être une nouvelle menace pour beaucoup.

Comme je m'adresse à une tribune politique, je suppose qu'on m'autorise à faire des commentaires aussi politiques que je le veux mais, si vous examinez bien la bureaucratie, vous constaterez que mes commentaires sont sans doute assez justifiés. Il se peut que certains fonctionnaires craignent qu'on leur refasse le coup du français. Il faut donc peut-être essayer de les rassurer. Voilà pourquoi je ne pense pas que nous devions adopter un mécanisme de règlementation qui soit trop sévère.

Le président: Merci. Je vais terminer avec M. Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'écoute avec une certaine surprise, je dois le reconnaître, certains des propos échangés au cours de cette discussion. Mais permettez-moi d'en venir au fait sans trop faire traîner les choses.

Je tiens à souligner l'observation faite par M. Witer au sujet de l'appui presque universel en faveur d'un projet de loi beaucoup plus fort—je suis certain que les membres du Comité qui appartiennent au parti au pouvoir m'écoutent avec beaucoup d'attention. M. Della Noce, le secrétaire parlementaire, voulait un comité de promotion. Le Conseil canadien du multiculturalisme a comparu devant ce Comité et a présenté un exposé totalement inutile qui ne tenait absolument pas compte de cet élément presque universel. . . Je dis «presque» car M. Witer a peut-être oublié un ou deux exposés entendus à Toronto, qui ne concordaient pas avec le souhait tout à fait généralisé d'avoir un projet de loi beaucoup plus fort. Il y a eu quelques exceptions, et je tiens à le souligner sans les nommer. J'estime cependant qu'il appartient aux membres du gouvernement d'en tenir compte. Le Conseil canadien du multiculturalisme a singé la position du ministre. C'était absolument écoeurant. Et lorsque les deux membres qui ont pris la parole ont échangé en privé quelques mots avec moi, ils n'étaient plus tout à fait d'accord avec l'écoeurante salade qu'ils nous avaient servie. Nous pouvons fort bien nous passer de ce genre de promotion.

Mais il s'agit ici du défi lancé dans le projet de loi C-72 et le projet de loi C-93. Le projet de loi C-72, qui est conçu pour promouvoir la cause du bilinguisme officiel, offrir la possibilité de recours aux tribunaux, renforcer les pouvoirs du commissaire et donner un véritable élan à la politique, risque d'être torpillé par je ne sais combien de députés conservateurs d'arrière-plan qui ne veulent même pas de cela. Il s'agit là d'une observation au sujet d'un comité dont les membres ne sont pas ici pour se défendre, et je m'en tiendrai donc là. Je voudrais demander aux

[*Texte*]

cowardly manner of failing to face up to the challenges to advance policy, they are going to reject the challenge which has come from Dr. Agard today. And he has walked a very delicate line. It has been rather interesting to watch. I am not sure that he has not actually slipped once or twice, but he has pulled himself back up on the wire and gone back at it, saying that what we need is an independent monitoring mechanism; we need something more than is in the bill.

Gentlemen, whoever of you is actually a full-fledged member of this committee to put proposals in, I gather, by 5 p.m. on Friday, are you going to get the approval of the minister, Mr. Parliamentary Secretary, to add those sections, or are we going to see here, as we may in the other committee, cowardness on this matter?

The Chairman: Mr. Epp, was that question directed to Dr. Agard?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I invite his comment on it.

Mr. Witer: A point of order. Mr. Chairman, I take it as extremely inappropriate to impute motives to any Member of Parliament, both in the House or in committee. That is precisely what Mr. Epp did, and I would request that he withdraw that.

The Chairman: Mr. Epp, you have been a member here now for three and a half years, and I would hope that you would not do it in the Chamber. Therefore, as an arm of the House of Commons, I would hope that maybe as a gentlemen you would withdraw if you feel so. . .

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I do not mean to make difficulties at this time of the evening. As far as the suggestion that I am imputing motive, I am not sure if I imputed any. I have asked—

The Chairman: Well, we could read the blues or we could read the accounts later and have you withdraw. But if you feel—

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I have asked for action, and that is not motivation, I do not think. I do not mean to make difficulties.

The Chairman: But if you feel that you should, I would appreciate if you would.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I remove any inputation of wrong motivation.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Agard: I think your last act in fact embodies the spirit I hope all members will move forward with. While Rome burns, in some respect we need to get on. I do not have the time to really be back and whatever else; it is in your hands and I think the message is clear. The message is clear with respect to those who will come after me and those who have gone before me. I think essentially there is one fundamental thing: you cannot bring forward a piece of legislation unless there is something that is going to either monitor or enforce, and that is essential. I would like to exhort you that, to the best of my political

[*Traduction*]

membres de ce Comité si, motivés par la même couardise et la crainte de promouvoir une telle politique, ils vont rejeter le défi que leur a lancé M. Agard aujourd'hui. Celui-ci a d'ailleurs fait de la haute voltige; c'était assez intéressant à observer. Je ne suis pas certain qu'il n'ait pas glissé une ou deux fois, mais il a réussi à se rattraper en disant que ce dont nous avons besoin, c'est d'un mécanisme de surveillance indépendant; nous avons besoin de plus que ce que contient le projet de loi.

Messieurs, celui d'entre vous qui doit présenter des propositions avant 17 heures, vendredi prochain, va-t-il obtenir l'accord du ministre, monsieur le secrétaire parlementaire, et ajouter ces articles, ou comme cela s'est vu dans les autres comités, va-t-on assister à une belle démonstration de lâcheté?

Le président: Monsieur Epp, cette question s'adresse-t-elle à M. Agard?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je l'invite à y répondre.

M. Witer: J'invoque le Règlement. Monsieur le président, je trouve tout à fait déplacé d'attribuer certains motifs à un membre du Parlement que ce soit à la Chambre ou en comité. C'est exactement ce que M. Epp vient de faire, et je demande qu'il retire ce qu'il a dit.

Le président: Monsieur Epp, vous êtes là depuis trois ans et demi, et j'espère que vous ne vous comporterez pas ainsi à la Chambre. En tant que représentant de la Chambre des communes, j'espère qu'en homme de bonne compagnie, vous voudriez bien retirer. . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je ne tiens pas à créer de problème à une heure aussi tardive. Je ne suis pas du tout certain d'avoir attribué des motifs à quiconque, comme on me le reproche. J'ai demandé. . .

Le président: Nous pourrions revoir les bleus ou les comptes rendus plus tard et obtenir une rétraction de votre part. Mais si vous considérez. . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'ai demandé qu'on agisse; à mon avis, cela n'a rien à voir avec la motivation. Je ne veux pas du tout créer de difficultés.

Le président: Mais si vous pensez pouvoir le faire, j'aimerais bien que vous retiriez vos remarques.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je retire toute suggestion de motivation mal intentionnée.

Le président: Merci beaucoup.

M. Agard: Ce que vous venez de faire témoigne de l'esprit qui, je l'espère, inspirera tous les membres de ce Comité. Lorsque Rome brûle, il faut savoir parfois aller de l'avant. Le temps me manque pour revenir en arrière. L'affaire est entre vos mains et le message me paraît clair, autant pour ceux qui me suivront que pour ceux qui m'ont précédé. Il y a, à mon avis, un point fondamental: nous ne pouvons pas présenter un projet de loi sans que celui-ci prévoie un moyen de surveillance ou d'application; c'est absolument indispensable. Je suis convaincu, en tant que politicien, que c'est ici que ces

[*Text*]

knowledge, this is the place where those changes take place.

• 2145

There is no loss of face or anything along those lines, I think. First the government brings forward a piece of legislation, and then this is the Canadian process by which it is changed. I would like to exhort all members first to take a strong look at that; and secondly, in terms of the resources to our communities, I believe we need to have that support.

Official languages have a large monetary kind of support at all kinds of levels—promotional, bureaucratic, affirmative action, etc. We are saying that this is part of the new Canada in some respects, and we want to be part of the process and give us some help in making sure that we maintain the process and help in the monitoring, as a good compromise.

The Chairman: Thank you, Dr. Agard; I appreciate your comments today, and the time you have taken to address this committee. You have been very helpful, and we have extended the hour just so we could listen to your testimony. Thank you very much.

The meeting is adjourned.

[*Translation*]

changements doivent se faire et je vous exhorte à les apporter.

Il ne s'agit absolument pas de perdre la face. Le gouvernement présente tout d'abord un projet de loi, et c'est ici que se déroule le processus bien canadien qui permet de le modifier. J'incite tous les membres à bien y réfléchir et j'ajouterais que nos collectivités ont besoin de plus de ressources.

Les langues officielles bénéficient d'un soutien monétaire important à tous les niveaux—promotion, administration, action positive, etc. Nous considérons qu'à certains égards, cela fait partie d'un Canada nouveau; nous voulons être associés au processus et nous voulons qu'on nous aide à le maintenir et à le surveiller, ce qui est un bon compromis.

Le président: Merci, monsieur Agard; je vous remercie de vos observations et du temps que vous avez consacré à ce comité. Vous nous avez été d'une grande aide et nous avons prolongé la séance pour pouvoir entendre votre déposition. Merci beaucoup.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, May 5, 1988

Chairman: Steve Paproski

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative

BILL C-93

An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada

RESPECTING:

Order of Reference on Bill C-93

WITNESSES:

(See back cover)

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le jeudi 5 mai 1988

Président: Steve Paproski

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-93

Loi sur la mutation et la valorisation du multiculturalisme au Canada

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du projet de loi C-93

TÉMOINS:

(Voir à l'arrière)

WITNESSES

Dr. Roman Petryshyn, Member, Ukrainian Canadian Committee

Dr. Hamid Javed, President, Multicultural Council of Saskatchewan

Dr. Ralph Ayard, Chief Executive Officer, Harambee Centres of Canada

TÉMOINS

M. Roman Petryshyn, membre, Comité ukrainien-canadien.

M. Hamid Javed, président, Conseil multiculturel de la Saskatchewan.

M. Ralph Ayard, chef du service administratif, Centres Harambee du Canada.

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-neuvième Parlement, 1986-87-88

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES

Dr. Roman Petryshyn, Member, Ukrainian Canadian Committee.

Dr. Hamid Javed, President, Multicultural Council of Saskatchewan.

Dr. Ralph Agard, Chief Executive Officer, Harambee Centres of Canada.

TÉMOINS

M. Roman Petryshyn, membre, Comité ukrainien-canadien.

M. Hamid Javed, président, Conseil multiculturel de la Saskatchewan.

M. Ralph Agard, chef du service administratif, Centres Harambee du Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, May 5, 1988

Chairman: Steve Paproski

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le jeudi 5 mai 1988

Président: Steve Paproski

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-93

An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-93

Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada

RESPECTING:

Order of Reference on Bill C-93

CONCERNANT:

Ordre de renvoi sur le projet de loi C-93

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

27922–1

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-93

Chairman: Steve Paproski

Members

Vincent Della Noce
Jim Edwards
Ernie Epp
Felix Holtmann
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Andrew Witer

(Quorum 4)

D.A. Landry
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Thursday, May 5, 1988:

Andrew Witer replaced Pauline Browes.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-93

Président: Steve Paproski

Membres

Vincent Della Noce
Jim Edwards
Ernie Epp
Felix Holtmann
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Andrew Witer

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
D.A. Landry

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le jeudi 5 mai 1988:

Andrew Witer remplace Pauline Browes.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 5, 1988
(7)

[*Text*]

The Legislative Committee on Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada, met at 9:46 o'clock a.m., in Room 112-N, Centre Block, this day, the Chairman, Steve Paproski, presiding.

Members of the Committee present: Vincent Della Noce, Ernie Epp, Fernand Jourdenais and Andrew Witer.

In Attendance: *From the Research Branch, Library of Parliament*: Grant Purves and William Sheridan, Research Officers.

Witnesses: Professor Constantine E. Passaris, President, New Brunswick Multicultural Council. Aziz Khaki, President, Committee for Racial Justice. Andrew Gregorovich, President, Canadian Multilingual Press Federation.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated March 23, 1988, concerning Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 29, 1988, Issue No. 1*).

Professor Passaris made a statement and answered questions.

At 10:45 o'clock a.m. Andrew Witer took the Chair as Chairman.

Aziz Khaki made a statement and answered questions.

Andrew Gregorovich made a statement and answered questions.

At 1:14 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of Chair.

D.A. Landry
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 MAI 1988
(7)

[*Traduction*]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada, se réunit aujourd'hui à 9 h 46, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Steve Paproski, (*président*).

Membres du Comité présents: Vincent Della Noce, Ernie Epp, Fernand Jourdenais et Andrew Witer.

Aussi présents: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: Grant Purves et William Sheridan, attachés de recherche.

Témoins: Professeur Constantine E. Passaris, président, Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick. Aziz Khaki, président, Comité pour la justice raciale. Andrew Gregorovich, président, *Canadian Multilingual Press Federation*.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 23 mars 1988 relatif au projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 29 mars 1988, fascicule n° 1*).

Le professeur Passaris fait une déclaration et répond aux questions.

À 10 h 45, Andrew Witer assume la présidence du Comité.

Aziz Khaki fait une déclaration et répond aux questions.

Andrew Gregorovich fait une déclaration et répond aux questions.

À 13 h 14, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
D.A. Landry

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, May 5, 1988

• 0942

The Chairman: Order, please.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Chairman, a point of order. I would like to put a request to the committee. One of my concerns about the designation of the lucky half-dozen that conclude our consideration is that it ignored a number of groups which were recommended by the Canadian Ethnocultural Council but have not been given a hearing.

I am particularly concerned about a couple of Asian-Canadian groups, the Chinese Canadian National Council and the National Association of Canadians of Origins in India. I think they should be heard. They should have an opportunity to indicate what amendments they would like to see in the Bill. I have arranged to meet with them tonight.

• 0945

I wonder whether committee members would like the discussion to be available to others. Would they like to have a recording made of those meetings? This could attached to the minutes of these two meetings, to round out a little more adequately the consideration of reaction by ethnocultural communities to Bill C-93.

The Chairman: The legislative committee is a creature of the House and is governed, in most part, by the proceedings. The same rules apply here as they do in the Chamber. Under Beauchesne's Fifth Edition, paragraphs 569.(1) and (2), committees have the power to print, from day to day, such papers and evidence as may be ordered by them. The verbatim record of the debate of committees is the *Minutes of Proceedings and Evidence*.

Consequently, the committee does not have the power to authorize recording and printing of proceedings other than debates of the committee itself. Should the member choose to frame the motion so as to request the committee to convene a meeting for the purpose of hearing additional witnesses, his motion would be in order. If it were adopted, it would be the authority of the committee to do so.

So if you would like to put that as a motion I would put it to the committee.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I would be very happy to move that the committee extend these hearings—

The Chairman: Would you mind waiting until we have a quorum for a motion, just to make this thing official, Mr. Epp? Mr. Jourdenais, I believe, is on his way. I

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 5 mai 1988

Le président: La séance est ouverte.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur le président, j'ai un rappel au Règlement. Je voudrais présenter une demande au Comité. Lorsque nous avons établi la liste des six heureux témoins qui seront les derniers à comparaître devant le Comité, nous n'avons pas tenu compte de certains groupes qui avaient été recommandés par le Conseil ethnoculturel canadien, mais qui n'ont pas eu l'occasion de témoigner.

Je me préoccupe tout particulièrement de deux groupes de Canadiens d'origine asiatique, le Conseil national des Canadiens chinois et la National Association of Canadians of Origins in India, que nous devrions inviter à comparaître. Nous devrions leur permettre de nous proposer des amendements éventuels au projet de loi. Je dois rencontrer leurs représentants ce soir.

Je me demande si les membres du Comité souhaitent que ces discussions soient enregistrées, de façon à ce que d'autres puissent y avoir accès. Ce compte rendu pourrait être joint au procès-verbal de ces deux réunions, de façon à parachever notre étude des réactions des groupes ethnoculturels face au projet de loi C-93.

Le président: Le comité législatif est créé par la Chambre et régi, la plupart du temps, par ses délibérations. Nous sommes assujettis aux mêmes règlements que la Chambre des communes. Aux termes de la cinquième édition de *Beauchesne*, paragraphes 569.(1) et (2), les comités peuvent imprimer, au jour le jour, les documents et témoignages qu'ils souhaitent. C'est dans les *Procès-verbaux et témoignages* que se trouve le compte rendu textuel des délibérations des Comités.

Par conséquent, le Comité n'a pas le pouvoir d'autoriser l'enregistrement et l'impression des délibérations, si ce n'est les siennes. Si le député décide de formuler sa motion de façon à demander au Comité de tenir une séance en vue d'entendre d'autres témoins, celle-ci sera recevable. Si elle est adoptée, le Comité aura le pouvoir de le faire.

Si vous le désirez, vous pouvez présenter cette motion, que je soumettrai au Comité.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je serais heureux de proposer que le Comité prolonge ses audiences. . .

Le président: Voyez-vous un inconvénient à attendre que nous ayons le quorum pour adopter une motion, de façon à rendre les choses plus officielles, monsieur Epp?

[*Texte*]

thought I had better mention that to you. We can put the motion when the other member arrives.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I will put it in on paper so we are properly prepared.

The Chairman: Then we can look at it at the same time as *Orders of the Day*.

We have with us as a witness today from the New Brunswick Multicultural Council, Prof. Passaris. It is indeed a pleasure to have you with us this morning. Thank you for coming and giving your testimony. It is nice to see you again and I look forward to listening to your testimony, sir.

M. Constantine E. Passaris (professeur et président du Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick): *Thank you, Mr. Chairman.* Monsieur le président, honorables députés, aujourd'hui j'ai le plaisir et l'honneur de participer aux délibérations du Comité législatif sur le projet de loi C-93.

C'est vraiment un honneur pour moi de me présenter comme témoin devant vous et de participer au débat historique pour l'adoption, pour la première fois au Canada, d'une loi sur le multiculturalisme, une loi qui va faire du multiculturalisme une caractéristique fondamentale du Canada contemporain.

Mr. Chairman, although I have not had the pleasure of meeting you in person before today, you are known to me by reputation. People talk behind your back. What they tell me is that during your tenure as Minister of State for Multiculturalism in the Clark government, you were one of the finest, most sensitive, and dedicated ministers to hold the multiculturalism portfolio.

Other members around the table, particularly Mr. Della Noce and Mr. Epp, have made an outstanding contribution in the process of their parliamentary duties and responsibilities to enhance and promote multiculturalism across this country. Their dedication and commitment to multiculturalism has been an inspiration to us all.

It may not be traditional, but I do want to break with tradition this morning and commend to you the manner in which the clerk of this legislative committee, Mr. D. A. Landry, has conducted himself. I have found him to be extremely efficient, competent, and courteous in his dealings and in the arrangement he has made for me to appear before you this morning.

• 0950

I want to start my remarks by making certain observations about the process within which multiculturalism and multicultural policy has proceeded in the House of Commons and in the political process. It is gratifying, Mr. Chairman, that over the years multiculturalism has not experienced partisan politics. No political points are to be scored in this arena, and we have

[*Traduction*]

M. Jourdenais est en chemin, sauf erreur. J'ai jugé bon de vous le signaler. Nous pourrons mettre la motion aux voix lorsque le député arrivera.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je vais la mettre par écrit, de façon à ce que nous soyons prêts.

Le président: Nous pourrons alors l'examiner en même temps que l'ordre du jour.

Nous recevons aujourd'hui un témoin du Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick, le professeur Passaris. Nous sommes très heureux de vous avoir parmi nous ce matin. Merci d'être venu témoigner devant le Comité. Nous sommes heureux de vous revoir, et j'attends avec impatience votre exposé, monsieur.

Prof. Constantine E. Passaris (Professor and President of the New Brunswick Multicultural Council): *Merci, monsieur le président.* Mr. Chairman, hon. members, I am pleased and honoured to take part today in the discussions of the Legislative Committee on Bill C-93.

It is a real privilege for me to give a testimony before you and to take part in the historical debate, for the first time in Canada, on multiculturalism legislation that is aimed at making multiculturalism one of the basic features of present-day Canada.

Monsieur le président, même si je n'ai pas eu le plaisir de vous rencontrer personnellement avant aujourd'hui, je vous connais de réputation. Les gens parlent dans votre dos. J'ai appris que lors de votre mandat de ministre d'État chargé du Multiculturalisme, sous le gouvernement Clark, vous vous êtes montré l'un des ministres les plus compétents, les plus sensibles et les plus dévoués à détenir le portefeuille du Multiculturalisme.

D'autres députés présents aujourd'hui, et surtout M. Della Noce et M. Epp, ont contribué de façon remarquable à la valorisation et à la promotion du multiculturalisme dans notre pays, en assumant leurs fonctions et leurs obligations parlementaires. Ce dévouement et cet engagement à l'égard du multiculturalisme sont un exemple pour nous tous.

Même si ce n'est pas conforme aux usages, je tiens ce matin à m'écarter de la tradition pour vous féliciter de la façon dont le greffier de ce Comité législatif, M. D.A. Landry, s'est comporté. Il s'est montré extrêmement efficace, compétent et courtois dans ses relations avec moi et en prenant des dispositions pour m'inviter à comparaître ce matin.

Je voudrais tout d'abord faire quelques observations au sujet de la place qu'ont occupée le multiculturalisme et la politique multiculturelle tant à la Chambre des communes que dans le processus politique. Il est réconfortant de voir, monsieur le président, que le multiculturalisme n'a pas fait l'objet de discussions politiques sectaires au cours des années. Ce n'est pas une

[*Text*]

in large measure been void of any deliberate political manoeuvring. This was evident in the all party support of the 1971 policy, as it was in the unanimous recommendations of the report of the Standing Committee on Multiculturalism entitled *Multiculturalism:* Building the Canadian Mosaic.

Let us reflect for a moment why this is the case. I believe it is because multiculturalism is about people, and people are a country's most precious and yet most fragile resource. Multiculturalism is about acknowledging that cultural diversity is a fundamental characteristic of the contemporary Canadian population profile, as it has been through the ages, commencing with our native people, and subsequently the arrival of European immigrants from France and Britain, to the enhanced multicultural immigration that has taken place during this century.

Multiculturalism is also about fundamental human rights, about the equality of all Canadians regardless of colour, religion or ethnocultural background. It is about providing equality of opportunities for all Canadians, and it is about guaranteeing their full and equal participation in the decision-making process and the process of nation-building.

The extent to which all three political parties endorse these basic principles of cultural preservation, equality of access and opportunity, and the right to full and equal participation are the foundations upon which there can be little scope for petty politics or partisan rhetoric and grandstanding.

Mr. Chairman, hon. members, I am indeed honoured and privileged to have been invited to participate in the deliberations of this important and historic legislative committee. The introduction of a Canadian multiculturalism act in the form of Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada, is a historical milestone for the evolution of multiculturalism. The Prime Minister, whose dedication and commitment to the principles of multiculturalism, and the government of the day are to be commended for introducing a multiculturalism act.

In the realm of public policy, an act is the highest form of commitment that can be attained. While it is true that such a legislative framework is long overdue, we rejoice in the fact that Bill C-93 has gone through first and second reading and has now been referred to this legislative committee. This act will provide a legislative basis for the government's commitment to multiculturalism and, we hope, a higher commitment with respect to financial appropriations for multicultural programs.

The reason why we need an act is because the multicultural policy we have in place right now is simply spinning its wheels and going nowhere. It is therefore imperative that we undertake a critical evaluation of our

[*Translation*]

question qui permet de marquer des points sur le plan politique, et dans une grande mesure, nous avons évité toute manoeuvre politique délibérée. À preuve l'appui donné par tous les partis à la politique de 1971, ainsi que les recommandations unanimes du rapport du Comité permanent du multiculturalisme, intitulé: *Multiculturalisme:* cimenter la mosaïque canadienne.

Voyons un peu pourquoi les choses sont ainsi. D'après moi, c'est parce que lorsqu'on parle de multiculturalisme, on parle de gens, et les gens sont la ressource la plus précieuse et pourtant la plus fragile d'un pays. Le multiculturalisme, c'est reconnaître que la diversité culturelle est une caractéristique fondamentale de la population canadienne contemporaine, comme elle l'a été à travers les âges, à commencer par nos peuples autochtones, et ensuite avec l'arrivée des immigrants européens de France et de Grande-Bretagne, jusqu'à l'immigration d'un nombre croissant de membres de différentes cultures qui s'est déroulée au cours du siècle.

Lorsqu'on parle de multiculturalisme, on parle aussi de droits fondamentaux de la personne, de l'égalité de tous les Canadiens, quelles que soient leur couleur, leur religion ou leur origine ethnoculturelle. On parle d'offrir l'égalité des chances à tous les Canadiens et de garantir leur participation totale au processus décisionnel et à l'érection d'une nation.

La mesure dans laquelle les trois partis politiques appuient ces principes fondamentaux, à savoir le maintien d'une culture, l'égalité d'accès et de chance et le droit à une participation totale, constitue un fondement qui laisse peu de place à la politicaillerie ou aux grands discours subjectifs.

Monsieur le président, membres du Comité, j'ai l'honneur d'avoir été invité à participer aux délibérations de ce comité législatif d'importance historique. La présentation d'une loi canadienne sur le multiculturalisme, le projet de loi C-93, concernant le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada, marque un tournant historique dans l'évolution du multiculturalisme. Nous nous devons de féliciter le premier ministre, dont l'engagement envers les principes du multiculturalisme sont bien connus, ainsi que le gouvernement du jour, d'avoir présenté une loi sur le multiculturalisme.

Dans le domaine de la politique publique, une loi représente l'engagement le plus élevé qu'on puisse prendre. Même s'il est vrai que ces dispositions législatives se font attendre depuis longtemps, nous sommes heureux que le projet de loi C-93 ait été adopté en première et en deuxième lectures à la Chambre et renvoyé à ce comité législatif. Cette loi établira le cadre législatif qui permettra au gouvernement de tenir son engagement envers le multiculturalisme et, nous l'espérons, de financer comme il se doit les programmes multiculturels.

Cette loi est nécessaire parce que la politique de multiculturalisme en vigueur à l'heure actuelle est désuète et ne nous mène nulle part. Il est donc essentiel d'entreprendre un examen critique de nos politiques et

[*Texte*]

multicultural policies and programs. Our success in responding to the challenges and opportunities of the next few decades will be in large measure related to an enlightened and innovative approach towards multiculturalism and the role that ethnocultural minorities will play in participating as full and equal partners in the process of nation-building.

The federal government's multicultural policy—articulated in 1971—and the programs that have been implemented to date are no longer meeting the needs of the multicultural minorities in this country, nor have they caught fire with mainstream Canadians in enhancing awareness about multiculturalism and in promoting a positive image for our multicultural and multiracial society. Indeed, it would seem to me that the federal government's original multicultural policy has run its course and is no longer an adequate foundation for visionary and creative programs and initiatives that will pave the way for a vibrant, dynamic and harmonious Canadian society by the turn of the century.

• 0955

Perhaps Judge Rosalie Abella put it best in her 1984 report when she said:

> What is clear is that many groups of people living in Canada despair about ever being able to avail themselves of the economic, political or social opportunities that exist in this country.

From my vantage point, this is a sad commentary on our multicultural policies and programs to date.

It is now time to put multiculturalism in its proper place in building the Canada of the 21st century. We need to graduate from the current focus of our multicultural policies and programs that are in large measure passive and uninspired instruments for cultural sharing and cultural and linguistic retention, with a sprinkling of human rights and race relations.

We need to elevate multiculturalism to a higher plateau of public policy formulation. New directions need to be charted that will initiate a more visionary and dynamic approach for multiculturalism, a new approach that will guarantee the full and equal participation of all Canadians—our native people, those of English and French ancestry, and the multicultural minorities—in the social and cultural spheres, but equally important, in the economic and political spheres of nation building. In this manner we can begin to discard the outdated image of a bicultural nation that we have of ourselves and enhance and embrace the unique opportunities and benefits that a multicultural society affords.

Public policy must not be etched in stone; it must evolve with the times. It must be progressive, dynamic, far-sighted, pro-active, innovative, creative, forward-looking,

[*Traduction*]

programmes de multiculturalisme. Nous réussirons à relever le défi et à saisir les possibilités des quelques prochaines décennies grâce à une stratégie éclairée et innovatrice en matière de multiculturalisme et au rôle que les minorités ethnoculturelles joueront en participant à part entière au processus visant à bâtir leur nation.

La politique multiculturelle du gouvernement fédéral—énoncée en 1971—et les programmes mis en vigueur jusqu'ici ne répondent plus aux besoins des minorités multiculturelles du pays, pas plus qu'ils n'ont réussi à favoriser une prise de conscience à l'égard du multiculturalisme de la part de l'ensemble des Canadiens ni à promouvoir une image positive de notre société multiculturelle et multiraciale. En fait, j'estime que la politique initiale du gouvernement fédéral en matière de multiculturalisme a fait son temps et qu'elle ne peut plus servir de base à des initiatives et programmes novateurs qui ouvriront la voie à une société canadienne dynamique et harmonieuse d'ici à la fin du siècle.

C'est peut-être la juge Rosalie Abella qui a le mieux défini la situation en déclarant dans son rapport de 1984:

> Il est évident que de nombreux groupes de gens au Canada désespèrent de ne jamais pouvoir se prévaloir des possibilités d'ordre économique, politique ou social qu'offre notre pays.

C'est à mon avis un commentaire bien regrettable à faire à l'égard de notre politique et de nos programmes de multiculturalisme jusqu'ici.

Il est temps de replacer le multiculturalisme dans sa juste perspective en bâtissant le Canada du 21e siècle. Nous devons modifier nos politiques et programmes de multiculturalisme, qui sont en grande partie des moyens passifs et sans inspiration de partage culturel et de maintien de la culture et de la langue, tout en accordant un peu d'importance aux droits de la personne et aux relations interraciales.

Nous devons élever le multiculturalisme à un niveau supérieur en matière d'élaboration d'une politique publique. Il faut énoncer de nouvelles orientations qui mettront en oeuvre une stratégie plus dynamique et originale en matière de multiculturalisme, stratégie qui garantira la participation à part entière de tous les Canadiens: les autochtones, les Canadiens d'origine anglaise et française et les minorités multiculturelles, dans tous les domaines socio-culturels, mais aussi, ce qui est tout aussi important, dans les domaines économiques et politiques de notre pays. Nous pourrons ainsi commencer à nous défaire de l'image désuète que nous avons du Canada en tant que pays biculturel et favoriser et saisir les possibilités et avantages exceptionnels qu'offre une société multiculturelle.

Une politique publique ne doit pas être gravée dans la pierre, elle doit évoluer avec le temps. Elle doit être progressiste, dynamique, active, novatrice, créative, il faut

|*Text*|

and visionary, so we can confront the challenges of the next decade and take advantage of the opportunities that lie ahead.

Our public policy in the area of multiculturalism must lay the foundations for this country to move forward boldly and confidently into the 21st century. That is the framework within which we need to evaluate the substance and merits of this bill, recognizing that no bill that is a culmination of public pressure and political compromise is likely to be the ultimate panacea.

It is, however, important for governments, and especially for the distinguished parliamentarians whom I have the honour to address this morning, to note that in the area of multiculturalism governments must inspire a vision of Canada to which all Canadians can subscribe, feel a part of and work toward realizing. Governments must become an effective catalyst for bringing people together, not pulling them apart. We need enlightened policies and programs that do not harp upon differences and divisions, but rather, emphasize similarities and underline the unity of purpose and commitment to this country by our multicultural minorities.

New Canadians are just as committed to the well-being of this country and long to feel a sense of acceptance, recognition and the opportunity to participate in the same way as other Canadians who trace their lineage to earlier generations of immigration. Especially in the area of multiculturalism, governments should be mindful that what is popular is not always right, and what is right is not always popular.

Mr. Chairman and hon. members, I want to underline and emphasize how important Bill C-93 is for Canada and for Canadians everywhere as we prepare to usher in the 21st century. This bill is more than just a legislative framework for the Canadian concept of multiculturalism and a legal enunciation that reflects the multicultural profile of the Canadian population.

• 1000

It is about maintaining the political and social stability in the face of evolving international and demographic realities and about ensuring that the economic affluence and prosperity that we and our parents enjoyed is secure for our children and their children.

It is about creating an environment for a just and harmonious society, laying the foundations for social cohesion and political participation, correcting for the unrepresentation and under-representation of Canada's multicultural minorities in the decision-making process and the political institutions of this country.

It is about ensuring economic opportunities for all Canadians, about the preservation and enhancement of our multicultural profile and about sustaining a socio-

|*Translation*|

l'établir avec prévoyance et en se tournant vers l'avenir, de façon à pouvoir relever les défis de la prochaine décennie et profiter des possibilités qui s'offriront à nous.

Notre politique publique en matière de multiculturalisme doit préparer le terrain pour permettre à notre pays d'aborder avec confiance et courage le 21e siècle. C'est dans ce cadre que nous devrons évaluer le fond et les mérites de ce projet de loi, en tenant compte du fait qu'aucune mesure qui représente l'aboutissement des pressions de la part du public et d'un compromis politique ne peut être une panacée.

Il est toutefois important que les gouvernements, et surtout les éminents parlementaires auxquels j'ai l'honneur de m'adresser ce matin, comprennent que dans le domaine du multiculturalisme, ils peuvent donner une vision du Canada à laquelle pourront souscrire tous les Canadiens, qu'ils partageront et s'efforceront de réaliser. Les gouvernements doivent devenir un catalyseur efficace pour rassembler les gens, et non les diviser. Nous avons besoin de politiques et programmes éclairés qui ne se fondent pas sur les divergences et les désaccords, mais qui mettent plutôt l'accent sur les similitudes et sur l'objectif et l'engagement commun de toutes nos minorités multiculturelles à l'égard de notre pays.

Les Néo-Canadiens sont eux aussi déterminés à assurer le bien-être de leur pays et désirent instamment se sentir acceptés et reconnus et pouvoir participer à la société canadienne au même titre que tous les autres Canadiens dont les ancêtres sont arrivés ici il y a des générations. En ce qui a trait au multiculturalisme, notamment, les gouvernements ne doivent pas oublier que ce qui est populaire n'est pas toujours juste et que ce qui est juste n'est pas toujours populaire.

Monsieur le président et membres du Comité, je tiens à souligner l'importance que le projet de loi C-93 revêt pour le Canada et l'ensemble des Canadiens alors qu'ils se préparent à aborder le 21e siècle. Ce projet de loi est plus qu'un cadre législatif pour la mise en vigueur du principe du multiculturalisme au Canada et un énoncé légal qui reflète le profil multiculturel de la société canadienne.

Il s'agit de préserver la stabilité politique et sociale devant l'évolution de la situation internationale et de la réalité démographique, et d'assurer à nos enfants et à leurs enfants l'abondance et la prospérité dont nous avons joui, ainsi que nos parents.

Il s'agit de créer un environnement propice à une société juste et harmonieuse, de jeter les fondations de la cohésion sociale et de la participation politique, de remédier à la non-représentation et à la sous-représentation des minorités multiculturelles canadiennes dans le processus décisionnel et dans nos institutions politiques.

Il s'agit d'assurer à tous les Canadiens des perspectives économiques, de préserver et de valoriser notre profil multiculturel et de maintenir un environnement

[*Texte*]

economic, political and cultural milieu suitable for foreign investment and within which immigrant entrepreneurs can create employment opportunities for all Canadians.

It is about addressing the concerns of working people and the retired, our youth and elders, immigrant women and visable minorities and for the multicultural minorities across this great country.

This legislative framework must now become the springboard for a new vision of multiculturalism in this country, one that is innovative and creative and will lay the foundations for concrete initiatives and specific programs. In my opinion the need to open up new vistas and conquer new frontiers for multiculturalism is absolutely essential at this time.

The tremendous economic potential of a multicultural society has been a sadly neglected dimension of Canadian public policy. I believe that Canada's multicultural profile could be a valuable economic asset if appropriate measures were taken.

The future directions of an innovative and enlightened multicultural policy must be at the very core of what Canada is all about and strike at the very essence of Canadian citizenship. Instead of being simply reactive in approach by responding to social and racial crises and hot spots, multicultural policies and programs must now be in the pro-active mode, articulating a bold and longer-term vision that is positive in scope and substance. Multicultural policy must begin to herald a new era that embraces a new vision and is creative and innovative. Above all it must become an integral and integrated component of our overall cultural, social and economic public policy.

I am here before you today not to tear down, but to help build, not to criticize as much as to improve, to offer you my vision of multiculturalism as an integral component of what it means to be Canadian and of the unlimited potential that multiculturalism offers for this country and all Canadians in our future. To paraphrase an ancestor of mine, Plato, constructive criticism enhances the quality of our lives.

Let us be mindful of the fact that with all our multicultural policy and programs, we have a long way to go before we reach what I consider to be a satisfactory level of equality and full participation for all Canadians in a multicultural society. I say this advisedly because I see stronger forces that endorse the principles of multiculturalism in the United States, which does not have an official multicultural policy, than our record of success seems to indicate in Canada.

When Governor Michael Dukakis announced his candidacy for the Presidency of the United States, I recall that he used these words: "The son of Greek immigrants is proud to announce his candidacy for the Presidency of

[*Traduction*]

socio-économique, politique et culturel propice aux investissements étrangers, au sein duquel les entrepreneurs immigrés puissent créer des emplois pour tous les Canadiens.

Il s'agit d'apporter des solutions aux problèmes des travailleurs et des retraités, de nos jeunes et nos vieux, des immigrantes et des minorités visibles, ainsi que des minorités multiculturelles, dans tout notre grand pays.

Ce cadre législatif doit maintenant devenir le tremplin d'où prendra essor une nouvelle vision du multiculturalisme au Canada, une vision innovatrice qui servira de base à des initiatives concrètes et à des programmes précis. Il est à mon avis devenu absolument essentiel d'ouvrir au multiculturalisme de nouveaux horizons et de lui faire conquérir de nouveaux territoires.

La politique officielle du Canada a hélas négligé l'extraordinaire potentiel économique que représente une société multiculturelle. J'estime que la composition multiculturelle de la société canadienne pourrait être un atout économique important si l'on prenait les mesures nécessaires.

Les futures orientations d'une politique multiculturelle innovatrice et inspirée doivent converger vers l'essence même du Canada et la capter. Les politiques et programmes multiculturels ne doivent plus se contenter simplement de réagir devant les crises sociales et raciales et devant les foyers de mécontentement, mais bien être proactifs et énoncer une vision audacieuse, à long terme, positive tant par sa portée que par sa substance. La politique multiculturelle doit être porteuse d'une vision créatrice, innovatrice et annonciatrice d'une ère nouvelle. Et surtout, elle doit devenir partie intégrante de notre politique culturelle, sociale et économique.

Je ne suis pas venu ici aujourd'hui pour démolir, mais pour construire; mon intention n'est pas tant de critiquer que d'améliorer, de vous offrir ma vision du multiculturalisme comme partie intégrante de l'essence de la citoyenneté canadienne, et du potentiel illimité que représente le multiculturalisme pour l'avenir de ce pays et de tous les Canadiens. Comme le disait un de mes ancêtres, Platon, la critique constructive contribue à la qualité de la vie.

N'oublions pas qu'avec tous nos programmes et notre politique multiculturelle, nous avons encore bien du chemin à faire avant d'atteindre à ce que je considérerais comme niveau satisfaisant d'égalité entre tous les Canadiens et de pleine participation pour tous à une société multiculturelle. Je dis cela délibérément, car je vois aux États-Unis, où il n'y a pas de politique officielle de multiculturalisme, un plus grand appui aux principes du multiculturalisme qu'il ne semble y en avoir au Canada, d'après les résultats obtenus jusqu'ici.

Lorsque le gouverneur Michael Dukakis a annoncé sa candidature à la présidence des États-Unis, il a dit: «Le fils d'immigrés grecs est fier d'annoncer sa candidature à la présidence des États-Unis d'Amérique». Tout le monde

[*Text*]

the United States of America". By all accounts he is doing very well and may very well get the nomination of the Democratic party, and perhaps even move on to become President of the United States.

• 1005

That sense of acceptance, participation, and opportunities that seem to be visible in the United States are not, in my opinion, visible here in Canada today. From that, I hasten to conclude that I am not recommending that Canada scrap its multicultural policy. But I think we need to move with more determination, more zeal, greater enthusiasm, and a tenacity of purpose and serious-mindedness that will make our multicultural policy more than just a policy, a framework that will bring about results and bring about the level of acceptance, recognition, and participation of all Canadians, especially the multicultural minorities which in this day and age do not seem to have a level of participation and acceptance that they should.

Mr. Chairman and hon. members, let me share with you another experience I had this weekend. On Saturday I was in Toronto to deliver the keynote address to the Canadian Hellenic Congress for their annual convention. After my speech, a large number of young Greek-Canadians came up to congratulate me and give me their points of view and their perspectives on their life here in Canada.

They wanted me to tell them what their real place in Canada and in this country's institutions was, and what opportunities they had in Canadian society. Their concerns, their sincerity, and their apprehension rubbed off on me, and that is why I wanted to share with you this matter. They wanted to know who their role models should be. They wanted to know if Greek-Canadians were full and equal partners in contemporary Canada. They wanted to know why there was no Greek-Canadian in the federal Cabinet, why only one Greek-Canadian sits in the House of Commons.

Parenthetically I should add that the Greek-Canadian is Dr. Gus Mitges, an outstanding parliamentarian who has been recognized as such. Indeed, at the banquet in Toronto of the Canadian Hellenic Congress, he received the first award for distinguished public service for a Greek-Canadian during the course of the annual convention of the Canadian Hellenic Congress.

Those young people wanted to know why there were no Greek-Canadians who are deputy ministers or assistant deputy ministers in the federal government. Why are there no Greek-Canadians on the Supreme Court of Canada? Why are there no Greek-Canadians on this country's major Crown corporations and commissions? Why are there no Greek-Canadians who are heads of diplomatic missions and embassies overseas? Why do we

[*Translation*]

s'entend pour dire que sa campagne se déroule très bien et qu'il pourrait bien obtenir la nomination du Parti démocrate et peut-être même devenir président des États-Unis.

Ce sentiment d'acceptation, de participation et de possibilités que l'on voit aux États-Unis n'est pas, à mon avis, visible aujourd'hui au Canada. Cela dit, je m'empresse d'ajouter que je ne préconise pas que le Canada jette aux oubliettes sa politique multiculturelle. Mais je pense qu'il nous faut faire preuve d'une plus grande détermination, d'un plus grand zèle, d'un plus grand enthousiasme, de tenacité et de sérieux afin que notre politique multiculturelle soit bien plus que cela, un cadre qui permette d'obtenir des résultats et d'atteindre un niveau d'acceptation, de reconnaissance et de participation de tous les Canadiens, et principalement des minorités multiculturelles qui, actuellement, ne semblent pas avoir atteint le niveau de participation et d'acceptation qu'elles méritent.

Monsieur le président, messieurs les députés, permettez-moi de vous faire part d'une autre expérience que j'ai vécue cette fin de semaine. J'étais à Toronto, samedi, pour faire un discours à l'assemblée annuelle du Congrès helléno-canadien. Après mon discours, un grand nombre de jeunes Grecs-Canadiens sont venus me féliciter et me faire part de leurs impressions et de leurs idées de leur vie ici, au Canada.

Ils voulaient que je leur dise quelle était leur véritable place au Canada et dans ses institutions, quels débouchés ils avaient dans la société canadienne. J'ai ressenti leurs soucis, leur sincérité, leur inquiétude, et c'est la raison pour laquelle je voulais vous en parler aujourd'hui. Ils voulaient savoir qui devaient être leurs modèles. Ils voulaient savoir si les Grecs-Canadiens étaient des partenaires à part entière dans la société canadienne contemporaine. Ils voulaient savoir pourquoi il n'y avait pas de Grecs-Canadiens au Conseil des ministres fédéraux, pourquoi il n'y a qu'un seul député grec-canadien à la Chambre des communes.

Je voudrais préciser en passant que ce député est M. Gus Mitges, un parlementaire hors pair, qui a d'ailleurs été reconnu comme tel. En effet, lors du banquet du Congrès helléno-canadien qui a eu lieu à Toronto dans le cadre de l'assemblée annuelle, il a reçu un prix pour l'excellence de ses services au public, le premier prix qui ait jamais été décerné à un Grec-Canadien.

Ces jeunes voulaient savoir pourquoi il n'y a pas de Grecs-Canadiens parmi les sous-ministres ou sous-ministres adjoints du gouvernement fédéral. Pourquoi il n'y a pas de Grecs-Canadiens à la Cour suprême du Canada. Pourquoi il n'y a pas de Grecs-Canadiens dans les grandes sociétés de la Couronne ou les commissions nationales. Pourquoi il n'y a pas de Grecs-Canadiens parmi les chefs de mission diplomatique ou les

[*Texte*]

not read of any Greek-Canadians receiving the Order of Canada for their contributions to this country?

I was tempted to say that our public policy had failed them, but I did not. I did not want to break their hearts. Instead I asked them to give us more time to set things right. That is why I urge you here today to do your utmost to rectify this situation, to give those young men and women the role models they can look up to, people who can inspire them to greater heights of human endeavour and achievement. I am not suggesting a quota system, but I am suggesting very strongly the appointment, participation, and public recognition of Greek-Canadians on the basis of qualifications, competence, and merit.

• 1010

We cannot afford to alienate a whole generation of Canadians, to shoot down their dreams, aspirations and their sense of belonging as full and equal partners. We cannot afford to dampen their enthusiasm and dynamic contribution to the process of nation building. That sense experienced by Greek-Canadians is not unique to Greek-Canadians. It applies, Mr. Chairman, to every single multicultural minority group in this country. I believe we should act and do something about that before it is too late.

Let me turn now to some specific concerns and recommendations that I wish to leave with you regarding Bill C-93. I will not comment at this time on two popular public concerns regarding a separate department of multiculturalism and a commissioner of multiculturalism. I do have some thoughts on both of those issues and I would gladly respond to your questions regarding these matters during question period.

Let me begin by saying that there is some room to improve on the language of the bill that is before you to make it more precise and more positive in nature. What I have in mind is to change the "shoulds" to "shalls", the "mays" to "will" or "must", and "when considered appropriate" to "required". I also want to suggest that we add a provision in this bill for annual federal-provincial conferences of ministers responsible for multiculturalism. We have only had one such conference and from New Brunswick's perspective it paid high dividends.

The first multicultural conference of ministers of federal and provincial governments, I think, raised the conscience of the New Brunswick government and created a climate that was favourable for the New Brunswick Multicultural Council to impress upon the federal government the need for a provincial multicultural policy.

I am pleased and proud to report to you today that just a few days ago we celebrated the second anniversary of New Brunswick's provincial multicultural policy, which

[*Traduction*]

ambassadeurs à l'étranger. Pourquoi aucun Grec-Canadien n'a reçu l'Ordre du Canada pour sa contribution au pays.

J'étais tenté de leur dire que notre politique officielle nous avait fait défaut, mais je ne l'ai pas fait. Je ne voulais pas briser leurs espoirs. Alors, je leur ai dit plutôt de nous accorder encore un peu de temps pour redresser la situation. C'est pourquoi je vous exhorte aujourd'hui à faire tout ce qui est en votre pouvoir pour redresser cette situation, pour donner à ces jeunes hommes et femmes les modèles dont ils ont besoin, des modèles qui puissent les inspirer dans leur marche vers les sommets des réalisations humaines. Je ne préconise pas un système de quotas, mais je recommande vivement que les Grecs-Canadiens soient nommés à des postes officiels et reconnus en fonction de leurs qualités, de leurs compétences et de leurs mérites.

Nous ne pouvons pas nous permettre de nous aliéner toute une génération de Canadiens, de détruire ses rêves, ses aspirations, et son sentiment de pleine appartenance. Nous ne pouvons pas nous permettre de freiner l'enthousiasme et le dynamisme avec lesquels ils aspirent à participer à l'édification de la nation. Ce sentiment n'est pas le monopole des Grecs-Canadiens. Il est ressenti, monsieur le président, par toutes les minorités culturelles du pays. Il nous faut agir avant qu'il ne soit trop tard.

Avec votre permission, je vais maintenant passer à des questions précises et vous présenter des recommandations concernant le projet de loi C-93. Je ne dirai rien pour l'instant des deux grandes questions concernant la création d'un ministère du Multiculturalisme et d'un poste de commissaire au multiculturalisme. J'ai quelques idées sur ces deux questions, et c'est avec plaisir que je répondrai à vos questions là-dessus plus tard.

Permettez-moi de dire d'ouverture qu'il y a moyen de resserrer le texte du projet de loi et de lui donner un ton plus positif. Je pense à remplacer les «shoulds» par des «shalls», les «peut» par «doit», et les «estime indiqué» par «nécessaire». Je suggère également que le projet prévoie une conférence annuelle fédérale-provinciale des ministres chargés du multiculturalisme. Il n'y en a eu qu'une seule jusqu'ici, et pour le Nouveau-Brunswick, elle a été extrêmement payante.

La première conférence multiculturelle des ministres du gouvernement fédéral et des provinces a eu pour effet, je pense, de sensibiliser le gouvernement du Nouveau-Brunswick et de créer le climat favorable qui a permis au Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick de faire comprendre au gouvernement fédéral la nécessité de faire adopter une politique multiculturelle provinciale.

C'est avec plaisir et fierté que je puis vous dire aujourd'hui qu'il y a quelques jours à peine, nous avons fêté le deuxième anniversaire de la politique

[*Text*]

was, when it was announced on April 29, 1986, the first provincial multicultural policy in the Atlantic region. We are no longer the only one: Prince Edward Island several weeks ago took the New Brunswick model and used it to introduce their own multicultural policy. Now we have two provincial policies in eastern Canada.

With respect to appointments, Bill C-93 makes some suggestions with respect to the Canadian Multicultural Council. In New Brunswick we have some concerns about that. The record of appointments to the Canadian Multicultural Council and its predecessors—because that advisory body has taken on several names in the past—have never had a strong link or an intimate relationship with the multicultural communities of that province. As a matter of fact I am told before I got involved in multiculturalism in New Brunswick, an appointment had been made to this advisory body of an individual who subsequently, upon finding out what multiculturalism was all about, found out that it conflicted with that individual's principles and had to resign.

I find that perplexing. If I were a minister responsible for multiculturalism I would want to make sure that I had the best brains and the best talents and people who were knowledgeable and committed to my plan of action and I would have access to the best possible advice.

• 1015

I would leave it with you to find a way of making certain changes to this bill so that advisory group and the minister would have access to the best possible advice when he needs advice on multiculturalism.

Finally, this bill, in my opinion, does not give due recognition to the economic potential of our multicultural human resources and misses out on a singular opportunity to provide the basis for a concentrated effort to develop a strategy for the more effective management, utilization, and deployment of our unique and valuable economic resources that we have in our multicultural profile.

This bill should recognize the inherent economic value of multiculturalism. Multiculturalism must be placed on the economic agenda by admitting that Canada is unique in the number of its people able to communicate in the languages of many other countries and familiar with their customs, traditions, and business and financial habits. No longer must multiculturalism remain a dormant and sadly neglected dimension of our overall economic strategy and policy. It must become a vibrant component of our overall strategy for job creation and an instrument for sustaining economic growth and development.

The improper use of our natural resources, such as our land and forests, can be measured in dollars and cents; but

[*Translation*]

multiculturelle du Nouveau-Brunswick, qui, lorsqu'elle a été annoncée le 29 avril 1986, était la première de son genre dans la région atlantique. Nous ne sommes plus seuls: il y a quelques semaines, l'Île-du-Prince-Édouard a suivi l'exemple du Nouveau-Brunswick et a introduit une politique multiculturelle inspirée du même modèle. Nous avons donc maintenant deux politiques provinciales dans l'Est du Canada.

En ce qui concerne les nominations, le projet de loi C-93 prévoit certaines modalités concernant le Conseil canadien du multiculturalisme. Au Nouveau-Brunswick, cela nous cause quelque inquiétude. Les nominations au Conseil canadien du multiculturalisme, et ses prédécesseurs—car ce conseil consultatif a porté plusieurs noms jusqu'ici—n'ont jamais eu grand rapport avec les communautés multiculturelles de la province. On m'a même dit qu'avant que je ne m'intéresse au multiculturalisme au Nouveau-Brunswick, on avait nommé à cet organisme consultatif une personne qui, apprenant par la suite ce qu'était le multiculturalisme, s'est aperçue que cela était contraire à ses principes et a dû démissionner.

Je trouve cela étonnant. Si j'étais le ministre chargé du multiculturalisme, je voudrais m'assurer d'avoir autour de moi les gens les plus intelligents, les plus doués, les mieux informés et les plus convaincus par mon plan d'action, afin d'avoir accès aux meilleurs conseils possibles.

Je vous laisse le soin de proposer les modifications nécessaires pour que le ministre puisse obtenir les meilleurs conseils possibles lorsqu'il a des questions sur le multiculturalisme.

Enfin, j'estime que ce projet de loi ne reconnaît pas suffisamment le potentiel économique des ressources humaines multiculturelles et laisse passer une occasion unique de susciter un effort concerté pour mettre au point une stratégie visant une meilleure gestion, une meilleure utilisation et un meilleur déploiement des extraordinaires ressources économiques que représente notre composition multiculturelle.

Le projet de loi devrait reconnaître la valeur économique inhérente au multiculturalisme. Il faut faire une place au multiculturalisme dans le programme économique en reconnaissant que le Canada a la chance unique d'avoir des gens capables de communiquer dans les langues de nombreux autres pays, des gens qui connaissent les coutumes, les traditions, les pratiques commerciales et financières de ces pays. Le multiculturalisme ne doit plus être dans notre stratégie et notre politique économique qu'une dimension négligée et mise en veilleuse. Il doit devenir un élément vital de notre stratégie pour la création d'emplois et un instrument de croissance et de développement économique.

La mauvaise utilisation de nos ressources naturelles, de nos terres et de nos forêts peut se mesurer en termes

[*Texte*]

the failure to involve our human resources to their full potential is a tragedy measured in terms of broken dreams, despair, and economic potential that is unrealized.

In February of this year the Olympic flame was carried across this country by Canadians to herald the start of the XV Winter Olympic Games in Calgary. It was carried proudly by young and old, men and women, native people, those of French and British heritage, and others from the multicultural minorities—a tangible recognition that within multiculturalism they are all good Canadians. The Olympic flame that burned brightly over Canada for several weeks was a beacon of light and hope for all Canadians, for a peaceful, just, and harmonious society. It is this Olympic spirit that I wish to leave with you today, for that is no less the pride and harmony in the Canadian multicultural identity.

I urge you to make constructive and enlightened improvements to Bill C-93 where your collective judgment suggests that there are merits to these changes, and to recommend the speedy passage of a multiculturalism act that all Canadians can take pride in.

Good luck, and may divine providence guide you in your deliberations. *Bonne chance, et merci pour votre attention.*

The Chairman: Thank you, Professor. I always look forward to your testimony—not because you were so kind to me, but it is nice to have a learned gentlemen come before us and submit his testimony to us.

I will begin by asking Mr. Epp to commence questioning. I think we should take your motion just before the end of the meeting, if you do not mind, Mr. Epp, so we will not interfere with any of the testimony that will go on here.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I would appreciate an assurance that there will be a quorum here at the time—

The Chairman: Yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): —but I am quite content with that.

The Chairman: I would like also to bring to your attention the fact that I will have to call upon Mr. Witer—he is now a member of the committeee—to take the Chair for me, because I will have to look after proceedings in the Chamber. So around 11 a.m. I will ask him to take the Chair, if you do not mind.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It is always a pleasure to have someone knowledgeable in the area in the Chair. I look forward to Mr. Witer's presence.

• 1020

I join with you, of course, most sincerely and deeply, in welcoming Mr. Passaris to our deliberations this morning. It has been splendid, actually, in one word. The rhetoric, another Greek contribution to the world in its

[*Traduction*]

monétaires; mais la sous-utilisation de nos ressources humaines est une tragédie qui se mesure en termes d'espoirs anéantis et de potentiel économique non réalisé.

En février, les Canadiens ont porté à travers le pays la flamme olympique qui annonçait l'ouverture des XVe Jeux d'hiver, à Calgary. Elle a été fièrement portée par jeunes et vieux, hommes et femmes, autochtones, Canadiens d'origine française ou britannique, ou appartenant à des minorités culturelles, montrant ainsi qu'au sein du multiculturalisme, ils sont tous de bons Canadiens. La flamme olympique, qui, pendant plusieurs semaines, a illuminé le ciel canadien était pour tous un symbole de l'espoir pour une société pacifique, juste et harmonieuse. C'est cet esprit olympique que je désire vous laisser aujourd'hui, car il est aussi source de fierté et d'harmonie dans la société multiculturelle canadienne.

Je vous exhorte à apporter au projet de loi C-93 les modifications constructives et avisées que votre jugement collectif estimera nécessaires, et à recommander que soit rapidement adoptée une loi sur le multiculturalisme dont tous les Canadiens puissent être fiers.

Je vous souhaite bonne chance, et que la divine providence vous guide. *Good luck, and thank you for your attention.*

Le président: Merci, monsieur. C'est toujours un plaisir de recevoir votre témoignage, non pas en raison de votre gentillesse à mon égard, mais parce que c'est agréable d'entendre des messieurs érudits.

C'est à M. Epp que je demanderai de commencer. Monsieur, si vous le voulez bien, nous débattrons de votre motion juste avant la fin de la réunion, afin de ne pas gêner les témoignages.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je voudrais que vous m'assuriez qu'il y aura bien quorum à ce moment-là. . .

Le président: Oui.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): . . . mais je veux bien.

Le président: Je vous signale également que je vais demander à M. Witer, qui est maintenant membre du Comité, de me remplacer à la présidence, car je vais devoir me rendre à la Chambre. Avec votre permission, je lui demanderai donc de me remplacer vers 11 heures.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est toujours un plaisir d'avoir pour président une personne bien informée. Ce sera donc un plaisir d'avoir M. Witer.

Je me joins à vous, bien sûr, pour souhaiter le plus sincèrement du monde la bienvenue à M. Passaris. En un mot, c'était splendide. La rhétorique, autre contribution des Grecs au développement de l'humanité, était si

|*Text*|

development, was such that I could only wonder whether any of these contributions had gone to our ministers past—and, conceivably, present—in putting the vision before the nation. Speech-writing is a more lowly calling, I suppose; but, when one sees it expressed so well, one hopes that it has its maximum effect.

I was tempted to suggest—and I guess I do that now—that we should perhaps have a recording of part of the testimony available to inspire the committee appropriately when we begin consideration clause by clause of the bill, to inspire us to the energy that is required, as Mr. Passaris has said so well, to elevate multiculturalism to a higher level of activity and to ensure that the bill will support that adequately.

I do not want here to be partisan in any way. I do not want to criticize either. I want to improve—that was a marvellous turn of phrase there, Dr. Passaris—too. I do want to improve.

I sensed through the comments some concern that the bill does not do it, and you do in fact have some specific recommendations and I want to explore those.

I might say that I am still reeling from an observation one of our researchers made when the standing committee was considering the press release last June to accompany the report. That of course was long before this bill came out, but someone murmured the phrase "institutionalizing the status quo". You and I, as academics, can brood over a phrase like that in a way that the common cut of mankind perhaps would not appreciate fully. The institutionalization of the little that we have been doing—all too little, as you have said—would be a sad prospect for this Parliament to consider.

I take in good part—and I trust that my colleagues do also—your suggestions about "shoulds" to "shalls" and all the permissives to requireds and so on. I trust profoundly that we will be taking all those suggestions seriously. They have come from others as well. In fact, there has been a real sameness, a monotony, in this case that is forceful. As the waves pound on the beach and try to wear away at it, so groups have been calling on us to make changes. I am a little too inspired here; I had better get to something specific.

Mr. Jourdenais: I think you had better quit being a Member of Parliament.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Dr. Passaris has truly inspired me this morning.

Two of the specifics here: you decided not to say anything about a department or a commissioner. Of course you might expect that someone would press you, and I, leading off, am going to press you somewhat.

Do you see potential in a department, or would you prefer to do it with a commissionership? There has been a real debate in the country, I know, and I have been

|*Translation*|

extraordinaire que je me demande si les ministres passés—et peut-être même le ministre actuel—ont bénéficié de ces talents pour présenter leur vision à la nation. La rédaction des discours est une humble tâche, je suppose; mais lorsqu'ils ont la qualité de celui-ci, on espère qu'ils soient largement entendus.

J'étais tenté de suggérer—je vais d'ailleurs le faire—que l'on mette à notre disposition au moins une partie du compte rendu de ce témoignage pour nous inspirer lorsque nous entreprendrons l'examen article par article du projet de loi, pour nous insuffler l'énergie nécessaire, comme l'a si bien dit M. Passaris, pour élever le multiculturalisme à un plus haut niveau d'activité et pour assurer qu'il ait dans sa montée l'appui du projet de loi.

Je veux éviter ici tout esprit partisan. Je ne veux pas non plus critiquer. Je veux améliorer—quelle merveilleuse expression, monsieur Passaris—également. Je veux améliorer.

J'ai cru relever dans vos commentaires une certaine inquiétude que le projet de loi ne soit pas à la hauteur, et vous avez en fait présenté des recommandations précises sur lesquelles j'aimerais vous poser des questions.

Je suis encore tout étourdi par l'observation qu'a faite l'un de nos préposés à la recherche lorsque le comité permanent étudiait en juin dernier le communiqué de presse qui devait accompagner son rapport. C'était bien sûr bien avant le dépôt de ce projet de loi, mais quelqu'un a murmuré l'expression «institutionnalisation du statu quo». Vous et moi, qui sommes des universitaires, pouvons ressasser une telle expression comme ne pourrait peut-être pas le faire le commun des mortels. L'institutionnalisation du peu que nous avons fait—du trop peu, comme vous l'avez dit—serait une triste décision à prendre pour le Parlement.

J'accepte—comme mes collègues, j'en suis sûr—vos suggestions concernant la transposition des modes facultatifs en modes impératifs. J'ose croire que nous prendrons toutes ces suggestions au sérieux. D'autres nous les ont également présentées. Elles ont en fait une ressemblance, une monotonie qui fait leur force. Comme les vagues viennent frapper et modeler la falaise, les groupes, l'un après l'autre, nous ont demandé d'apporter des changements. Je suis un peu trop inspiré; il vaudrait peut-être mieux que j'en vienne aux questions précises.

M. Jourdenais: Vous devriez plutôt renoncer à la députation.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): M. Passaris m'a véritablement inspiré ce matin.

Il y a deux choses précises ici: vous avez choisi de ne pas parler de la création d'un ministère ou d'un poste de commissaire. Vous saviez bien sûr que quelqu'un vous poserait la question, et puisque c'est moi qui commence, je vais vous questionnner.

Voyez-vous un certain mérite à la création d'un ministère, ou préféreriez-vous l'office de commissaire? La question est vivement débattue à travers le pays, j'ai suivi

[*Texte*]

listening to that and wondering which way to go. If you had to make a choice of one of them, then which would you choose and what could you say about that choice?

Prof. Passaris: I am not sure that I would choose any one of them, Mr. Epp. And thank you for your very kind remarks about my presentation.

I think what we need to do with the suggestions that are coming forward for a separate department and for a commissioner of multiculturalism is put them in proper perspective. What people are really asking for in requesting a department is not so much a physical structure and not so much the administrative commitment to employ x number of people for multiculturalism.

• 1025

I believe that it is as much a commitment from the government to raise multiculturalism to a higher profile, to give the structure the clout and the financial and human resources to get on with the job of implementing the concept of multiculturaiism that we have so beautifully developed in Canada and are constantly developing on theoretical grounds, and to provide specific programs and initiatives that are innovative, creative and bold.

Now, with respect to the commissioner of multiculturalism, that is another function. The commissioner of multiculturalism would essentially perform the function of an impartial adjudicator with respect to the overall thrust and implementation of the government's multicultural policy and commitments in that area.

In that respect, I should add that a commissioner would obviously work at an arm's-length relationship to the political and administrative structure of the government and would therefore be in a better position if such a person were appointed through Order in Council with the responsibilities to table an annual report before the House of Commons in order to be able to assess the overall progress that is being achieved for multiculturalism and on behalf of multiculturalism.

That does not necessarily mean that every annual report is going to be bad. I envisage a commissioner of multiculturalism within the fair and ethical guidelines that I have in mind would commend the government for certain initiatives, would point out that in certain areas the desired objectives are not being achieved and therefore some re-evaluation of those programs and policies is in order. A commissioner would also, as a third part of that individual's mandate, point out certain needs and certain areas that are not being addressed and therefore would highlight those areas and bring them to the public attention, particularly to those responsible for multiculturalism, in terms of producing policies and strategies to address those specific needs.

[*Traduction*]

le débat, et je me demande de quel côté pencher. Si vous aviez à faire un choix, que choisiriez-vous, et comment justifieriez-vous votre choix?

M. Passaris: Je ne suis pas certain que je choisirais l'un ou l'autre, monsieur Epp. Et je vous remercie des forts aimables commentaires que vous avez faits à propos de mon exposé.

Je pense qu'il faut mettre dans leur juste contexte les propositions visant à créer un ministère distinct du multiculturalisme et une fonction de commissaire au multiculturalisme. Ce que les gens veulent lorsqu'ils demandent un ministère, ce n'est pas tant une structure physique, un engagement administratif de ressources humaines pour le multiculturalisme.

Je crois qu'ils demandent tout autant de la part du gouvernement un engagement à donner un plus haut profil au multiculturalisme, à donner à cette structure la puissance, les ressources financières et humaines qu'il lui faut pour faire appliquer le concept de multiculturalisme que nous avons si bien su développer au Canada sur le plan théorique, et de lancer des programmes, des initiatives innovateurs et audacieux.

Quant au commissaire au multiculturalisme, c'est autre chose. Le commissaire au multiculturalisme serait essentiellement un évaluateur impartial de l'application de la politique du gouvernement et de ses engagements envers le multiculturalisme.

À ce propos, je dois ajouter que le commissaire, évidemment, serait indépendant des fonctions politiques administratives du gouvernement et, par conséquent, il serait préférable qu'il soit nommé par décret ministériel et qu'il soit tenu de déposer un rapport annuel devant la Chambre des communes pour lui permettre d'évaluer les progrès réalisés sur la voie du multiculturalisme.

Cela ne veut pas dire nécessairement que tous les rapports annuels seront négatifs. Je présume qu'un commissaire au multiculturalisme dont le mandat serait défini selon les critères justes et éthiques que j'imagine pourrait féliciter le gouvernement de certaines initiatives, lui signaler que dans certains domaines, les objectifs visés n'ont pas été atteints et que, par conséquent, il serait bon de procéder à une réévaluation des programmes et politiques en question. Le commissaire aurait également pour mandat de signaler à l'attention publique, et en particulier à ceux qui sont chargés de la politique multiculturelle, ces besoins ou ces domaines qui sont restés dans l'ombre.

[*Text*]

The Chairman: Pardon me, Mr. Epp. Could I pose a 10-minute deal and then come back for a second round for you? I would like to get Mr. Witer in for some questioning because if he comes into the Chair, he will not be able to.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): We do not plan to be at this until—

The Chairman: All right, go ahead, please.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Could I take that then as being a preference—if you had your "druthers" in drafting this bill—both for a substantial department or certainly for a minister with clout, with whatever resources? You have talked about both people and money and that does begin to suggest a larger department and you want a commissioner too. If you were minister and had a free hand in drafting this bill, that is what you would actually give us; that is, what the Canadian people to ensure that the high vision is being acted upon by the Government of Canada.

Prof. Passaris: I am afraid, Mr. Epp, you are rushing to conclusions and drawing—

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Time is short.

Prof. Passaris: —conclusions that, quite frankly, have not been crystallized in my own mind.

What I was suggesting was my theoretical and conceptual framework of what is needed with respect to a department, and these can be accomplished without a department. There may be some innovative ways in which—and you suggested one of them—

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Could you respond to that suggestion?

Prof. Passaris: A minister with clout, a high profile minister, a minister who has access to other ministers in Cabinet in a forceful and persuasive manner. I think it is important in the area of multiculturalism that we impress upon people the positive aspects of multiculturalism, rather than force people to do that.

• 1030

So the advocacy role a minister plays is absolutely essential and important; and the individual, his temperament, his manner, the forceful way in which he presents his ideas, and particularly the manner in which he impresses his Cabinet colleagues to do something because it is a good idea rather than because they have to do it, I think is the most appropriate way to proceed.

Mr. Witer: Mr. Chairman, first of all I would like to thank Prof. Passaris for his inspiring remarks and

[*Translation*]

Le président: Excusez-moi, monsieur Epp. Puis-je vous demander d'accepter 10 minutes pour le moment, et je vous donnerai un deuxième tour? J'aimerais que M. Witer puisse poser des questions maintenant, puisqu'il ne pourra plus le faire lorsqu'il m'aura remplacé à la présidence.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Nous n'avons pas l'intention de continuer. . .

Le président: Bon, alors continuez, s'il vous plaît.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Dois-je donc en déduire que si vous aviez votre mot à dire dans la rédaction de ce projet de loi, vous recommanderiez à la fois un ministère, ou du moins un ministre qui ait de l'influence, quelles que soient ses ressources? Vous avez parlé de ressources humaines et financières, ce qui laisse entendre la création d'un ministère important, et vous voulez aussi un commissaire. Si vous étiez ministre et si vous étiez libre de rédiger le projet de loi comme bon vous semble, c'est ce que vous nous offririez; c'est-à-dire ce qu'il faut pour garantir au peuple canadien que le gouvernement du Canada cherche bien à atteindre les hauts objectifs que nous nous sommes fixés.

M. Passaris: Je crains, monsieur Epp, que vous ne tiriez des conclusions hâtives. . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Le temps nous manque.

M. Passaris: . . . conclusions qui n'ont pas encore pris cette forme dans mon esprit, je l'avoue.

Je vous donnais mon point de vue théorique et conceptuel de ce qu'il faudrait pour un ministère, mais ce cadre peut être obtenu même sans ministère. Il y a peut-être des façons nouvelles—et vous en avez suggéré une. . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Pouvez-vous nous donner votre avis là-dessus?

M. Passaris: Un ministre qui ait de l'influence, un haut profil, un ministre qui ait l'oreille de ses collègues du Cabinet. Il importe de présenter aux gens les aspects positifs du multiculturalisme au lieu de le leur imposer.

Le rôle de promotion que joue un ministre est donc absolument crucial; ce qui importe, c'est la personne, son caractère, sa façon d'être, la conviction avec laquelle elle présente ses idées et surtout la façon dont elle convainc ses collègues du Cabinet de faire quelque chose parce que c'est une idée valable, et non parce que c'est une obligation. C'est, à mon avis, la meilleure façon de procéder.

M. Witer: Monsieur le président, je voudrais tout d'abord remercier le professeur Passaris de ses remarques

[*Texte*]

presentation. I think that presentation deserves to be repeated in other parts of Canada on a fairly regular basis.

Professor, let me ask you a couple of questions about that presentation. You had indicated that in your opinion the 1971 policy had run its course. I think I also remember you stating that for whatever reasons, multiculturalism as a policy, as a concept, had not really taken in the mainstream of Canadian society. I wonder if you might expand and give us some indication why, because I think that can be a fundamental question. Before we start recommending remedies, we may want to know why past remedies have not worked. So if it is not imposing. . . in your note it is not directly related to Bill C-93, but in a way I think it is. So I wonder if you might share some of your thoughts with us on that subject.

Prof. Passaris: I think this is an excellent question, Mr. Witer, and I am glad you asked it.

I believe when we first enunciated a multicultural policy back in October 1971, it was a first attempt to recognize that we had moved beyond the bicultural nature of this country; that the cultural diversity and the increasing number of cultural minorities across this country had come about through multicultural immigration and had to be recognized in some specific and tangible manner. But the 1971 policy and the programs and initiatives that had spurred on from that were essentially those of cultural sharing, what is commonly referred to as "song-and-dance multiculturalism", with a bit of gourmet ethnic food thrown in for good taste. That in itself served the purpose at the time of projecting an image that Canada had within its component communities a fairly large ethnocultural diversity.

The other part of your question is that. . . I think I used words about how multicultural programs "have not caught fire with mainstream Canadians". What I sense, Mr. Witer, is that in a broad sense the average Canadian is all for cultural diversity, is all for human rights, is all for the acceptance and welcoming of refugees from around the world. But these principles in themselves do not seem to spur on in the public mind the degree of commitment and enthusiasm that I believe is absolutely essential to make multiculturalism a more accepted and vibrant and dynamic component of our Canadian society. The reason this is so, I think, is that we have not put forward multiculturalism in terms that would create enthusiasm for the Canadian public.

• 1035

This, in itself, is related to my recommendation that we incorporate the economic potential of multiculturalism in this bill. When it comes to dollars and cents, I think the Canadian people know what we are talking about. They stand up and listen. Where incomes for the average

[*Traduction*]

et de son exposé des plus intéressants. Ces arguments méritent d'être répétés dans d'autres régions du pays, et ce, de façon régulière.

Professeur, je voudrais vous poser deux questions au sujet de votre exposé. Vous avez dit que, à votre avis, la politique de 1971 avait fait son temps. Je vous ai également entendu dire que, pour des raisons quelconques, le multiculturalisme en tant que politique, que principe, n'a pas touché l'ensemble de la société canadienne. J'aimerais que vous nous en disiez plus à ce sujet et que vous nous expliquiez pourquoi, car c'est une question fondamentale, d'après moi. Avant de commencer à recommander des solutions, il conviendrait de savoir pourquoi celles du passé n'ont pas donné de résultats. Si ce n'est pas abuser. . . vos remarques ne portaient pas directement sur le projet de loi C-93, mais je pense qu'il est visé. J'aimerais donc que vous partagiez avec nous certaines de vos opinions à ce sujet.

M. Passaris: C'est une excellente question, monsieur Witer, et je suis heureux que vous me l'ayez posée.

Lorsque nous avons énoncé pour la première fois une politique multiculturelle, en octobre 1971, c'était une première tentative en vue de reconnaître que notre pays n'était plus simplement biculturel, que la diversité culturelle et le nombre croissant de minorités culturelles au Canada, dus à l'immigration de gens de divers groupes, devaient être reconnus de façon précise et concrète. Toutefois, la politique de 1971 et les programmes et initiatives qui en ont découlé visaient essentiellement à un partage culturel, ce que l'on appelle couramment le «multiculturalisme folklorique», auquel on ajoutait quelques plats ethniques pour donner plus de goût. Ces initiatives ont permis à l'époque de prouver que le Canada comptait parmi ses collectivités une assez grande diversité ethnoculturelle.

Quant à la deuxième partie de votre question, je pense avoir dit que les programmes multiculturels n'avaient pas eu de succès auprès de l'ensemble des Canadiens. D'après moi, monsieur Witer, en général, le Canadien moyen est tout à fait pour la diversité culturelle, pour les droits de la personne, pour l'acceptation et l'accueil de réfugiés du monde entier. Toutefois, ces principes ne suffisent pas à déclencher dans l'esprit du public un engagement et un enthousiasme suffisants, qui sont à mon avis absolument essentiels pour que le multiculturalisme soit accepté comme une caractéristique dynamique de la société canadienne. Il en va ainsi, d'après moi, parce que nous n'avons pas su promouvoir suffisamment le multiculturalisme en vue de susciter l'enthousiasme des Canadiens.

C'est ce qui justifie ma recommandation en vue d'intégrer dans ce projet de loi les possibilités économiques qu'offre le multiculturalisme. Sur le plan financier, les Canadiens savent ce dont il s'agit. Ils prêtent l'oreille. Lorsque le revenu du Canadien moyen et de ses

[*Text*]

Canadian and their children are concerned, where employment opportunities for Canadians are concerned, this strikes at the very core of attracting public attention.

I am sorry to say we have not used that major trump card in projecting multiculturalism as a unique economic asset, one that can create enthusiasm in the Canadian public and that can create a degree of acceptance, and the process by which mainstream Canadians can embrace multiculturalism with a greater zeal and commitment than the record indicates to date.

Mr. Witer: There are those in Canada who are somehow threatened by multiculturalism. I am not sure that is something you have seen or experienced in your work in this important area. I wonder if you might indicate to us, if you have seen this, why some Canadians in mainstream society would be threatened either by multiculturalism or, for that matter, by bilingualism.

Prof. Passaris: I will confine my remarks to your question within the scope of its multicultural content.

You are quite right; there is a number of Canadians who feel threatened and intimidated by advances to multiculturalism. I believe the reason is that we have not articulated multiculturalism in a proper manner, and that is why this is so. Whenever we have components of Canadian society who feel excluded, we are going to have people who are upset, who are going to be vocal in terms of denouncing a particular policy.

What we have to do with multiculturalism is underline and emphasize that this is a policy for all Canadians. It is a policy for our native people; it is a policy for those of British and French ancestry; it is a policy for the ethnocultural minorities in this country. It is a policy to bring people together, to unite them, to give them a sense of purpose and an identity that is multicultural. It is a policy that is not exclusionary.

I think your question is particularly appropriate when we divide the two founding ethnocultural groups and we talk about multicultural minority groups rather than talk about Canadian citizenship as comprising all groups, and all groups as full and equal partners, all groups as good Canadians.

Mr. Witer: You referred to the lack of participation by a large number of Canadians. You specifically referred to Greek Canadians, but indicated that this was true, of course, for all ethnocultural groups. I think you specifically referred to deputy ministers and assistant deputy ministers.

Let me ask you this. I am one who believes not only that individual Canadians need role models, but that sometimes governments need role models vis-à-vis institutions or departments. Having said that, in your opinion, is there any department in the federal government or, indeed, in the Province of New Brunswick, that can serve as a role model as having brought them in to ensure that department reflects the

[*Translation*]

enfants est en cause, ou que les possibilités d'emploi des Canadiens sont en cause, cela attire immanquablement l'attention du public.

Je regrette de dire que nous n'avons pas utilisé cet atout en présentant le multiculturalisme comme un avoir économique exceptionnel, pouvant susciter l'enthousiasme des Canadiens et favoriser un niveau d'acceptation, tout en permettant à l'ensemble des Canadiens d'appuyer le multiculturalisme en faisant preuve de plus de détermination que par le passé.

M. Witer: Certains Canadiens se sentent d'une certaine façon menacés par le multiculturalisme. Je ne sais pas si vous en avez fait l'expérience dans le cadre de vos travaux dans ce domaine important. Pourriez-vous nous dire, si vous avez constaté cet état de choses, pourquoi certains Canadiens de l'ensemble de la société se sentent menacés par le multiculturalisme ou, en l'occurrence, par le bilinguisme.

M. Passaris: Je répondrai à votre question en me limitant au multiculturalisme.

Vous avez raison de dire que certains Canadiens se sentent menacés et intimidés par le progrès du multiculturalisme. C'est, d'après moi, parce que nous n'avons pas réussi à bien le définir. Chaque fois que certains éléments de la société canadienne se sentent exclus, il y a des gens qui sont mécontents et qui vont dénoncer publiquement une politique donnée.

Ce qu'il faut faire pour le multiculturalisme, c'est bien insister sur le fait que cette politique s'adresse à tous les Canadiens. C'est une politique qui s'adresse à nos autochtones, aux Canadiens d'origine britannique et française, aux minorités ethnoculturelles de notre pays. C'est une politique qui vise à rassembler les gens, à les unir, à leur donner un objectif commun et une identité multiculturelle. Cette politique n'est pas exclusive.

Votre question est d'autant plus justifiée si l'on divise les deux groupes ethnoculturels fondateurs et que l'on parle de minorités multiculturelles au lieu de dire que la citoyenneté canadienne englobe tous les groupes et que ces derniers sont partenaires à part égale, qu'ils représentent tous de bons Canadiens.

M. Witer: Vous avez parlé du manque de participation d'un grand nombre de Canadiens. Vous avez fait allusion aux Canadiens d'origine grecque, mais en disant qu'il en allait de même pour tous les groupes ethnoculturels. Vous avez parlé notamment des sous-ministres et des sous-ministres adjoints.

J'ai une question à vous poser. Je suis convaincu pour ma part que non seulement les particuliers canadiens ont besoin de modèles, mais que les gouvernements en ont également besoin à l'occasion en ce qui a trait à leurs institutions ou ministères. Cela étant dit, y a-t-il à votre avis un ministère fédéral, ou encore un ministère au Nouveau-Brunswick, que l'on pourrait considérer comme un modèle, pour avoir engagé un personnel qui reflète la

[*Texte*]

true nature of the mosaic of Canadian society? Is there anywhere we could turn to look for that kind of role model?

• 1040

Prof. Passaris: I am afraid that I do not have the answer to that question. If your question is specifically with respect to Greek Canadians, I do not think there is any, and that is why I felt so depressed and saddened by what those young people were asking me on Saturday morning. With respect to some of the other ethnocultural groups, there may be, but quite positively from my knowledge and that of my fellow Greek Canadians, there is none we could offer to those young people with respect to role models and individuals who inspire them to feel a sense of participation, and a sense that they are indeed full and equal partners in Canadian society.

Mr. Witer: Professor, this may not be a fair question to ask, but in any case I have been trying to get some answers as to whether or not there are any departments in the Government of Canada—whether it be Energy, Culture and Communication, Agriculture, or Secretary of State—that can point to the people who work in the department, and that have individuals who represent as close to the total mosaic of Canada as possible, who have individuals from many groups who are working there at all levels.

Is there any department in the Government of Canada we can take as a blueprint to the Province of New Brunswick of what we think a department should look like, in terms of its composition of people who are working there? Or can we take that blueprint to other departments in Ottawa? Can we, for example, say there is the Secretary of State, or there is the Department of Multiculturalism, and kind of go into the future and say here is what they look like and here is what you should look like in your composition down the road, whether it be in three, five, ten, or fifteen years?

Do we have that kind of blueprint? Do we have, in other words, any department anywhere in Canada that in fact is practising what we have been talking about, not only today, but during the course of our deliberations on this bill?

The Chairman: This is the last question from Mr. Witer, Professor.

Mr. Witer, pursuant to Standing Order 93(4) I hereby ask you to take the Chair. Thank you, Professor.

Prof. Passaris: May I answer that question?

The Chairman: Please, answer that question. The reason I am putting him in the Chair is that he will not be able to reply.

Prof. Passaris: Mr. Witer, you do me a tremendous honour by asking me that question, one certainly that someone much more important than I am in the Canadian landscape may be able to answer, but certainly I

[*Traduction*]

véritable nature de la mosaïque de la société canadienne? Où peut-on trouver un modèle à cet égard?

M. Passaris: Je ne peux pas répondre à votre question. Si votre question porte précisément sur les Canadiens d'origine grecque, je dois vous dire que non, il n'y en a pas, et c'est pourquoi je me sens si déprimé et attristé par les questions que m'ont posées ces jeunes gens samedi matin. Quant aux autres groupes ethnoculturels, il est possible qu'ils soient représentés, mais assurément, ni moi ni mes compatriotes d'origine grecque ne pouvons offrir aux jeunes des modèles qui pourraient leur inspirer un sentiment de participation, leur inculquer la notion qu'effectivement, ils sont des partenaires à part entière dans la société canadienne.

M. Witer: Monsieur Passaris, peut-être que ma question est un peu perfide. J'essaie de déterminer s'il y a des ministères fédéraux, celui de l'Énergie, des Communications, de l'Agriculture, ou encore le Secrétariat d'État, qui pourraient annoncer que leurs effectifs représentent la meilleure approximation possible de la mosaïque canadienne, qui auraient des employés appartenant à divers groupes, et travaillant à tous les niveaux.

Y a-t-il un ministère fédéral que l'on pourrait citer en exemple à la province du Nouveau-Brunswick pour qu'on comprenne ce à quoi un ministère devrait ressembler, du point de vue de la composition de ses effectifs? Y a-t-il un ministère qui pourrait servir d'exemple aux autres ministères à Ottawa? Par exemple, prenons le cas du Secrétariat d'État, où se trouve la Direction du multiculturalisme, et voyons si l'on peut, à partir de son image, en faire un exemple quant à la composition souhaitable des effectifs des autres ministères dans trois, cinq, dix ou quinze ans.

Y a-t-il un modèle quelconque? En d'autres termes, y a-t-il un ministère, quelque part au Canada, qui mette en oeuvre ce dont nous avons parlé, pas seulement aujourd'hui, mais au cours de nos délibérations sur ce projet de loi?

Le président: Ce sera la dernière question de M. Witer.

Monsieur Witer, en vertu de l'article 93(4) du Règlement, je vous demande ici de présider la réunion. Merci, monsieur Passaris.

M. Passaris: Puis-je répondre à cette question?

Le président: Je vous en prie. Je lui confie la présidence de la séance pour qu'il ne puisse pas rétorquer.

M. Passaris: Monsieur Witer, vous me faites un grand honneur en me posant cette question, et c'est quelqu'un de beaucoup plus important que moi qui pourrait sans doute y répondre. Quant à moi, je ne peux pas. La

[*Text*]

cannot. It is a very appropriate question, though, that needs to be answered. I would encourage you and urge you to try to find the answer to that question.

I would also caution you, however, that when we talk about the participation of multicultural minorities in the federal government and in the provincial governments and their institutions, we should be very careful to identify at what type of decision-making level these people are being employed.

If they are junior members of a department, without any high responsibility for policy, then I think is not a sufficiently adequate answer that there are people from multicultural minorities who are being employed in the department. If they are not in senior positions, in positions where decisions are being made and in positions where their vision of Canada as a multicultural society can be implemented, that would not be appropriate.

• 1045

Indeed, I think we could use the model of the participation of women in the administrative structure of government, because this is one area where significant strides have been achieved, and where the imbalance with respect to the participation of women in the decision-making process and in the administrative structure of government has been rectified, although not totally. But I think significant steps have been taken. It is that kind of improvement that needs to take place with respect to the multicultural minorities in this country.

The Acting Chairman (Mr. Witer): Thank you, Prof. Passaris.

Mr. Della Noce: Professor, what more can we say after you have spoken so well to us? I am proud to see you here, for many, many reasons.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Tell him you are an Italian—

Mr. Della Noce: He spoke a language we have been speaking in our community for many, many, many years, because Greeks and Italians, we say *due faccia una razza*. We are so near. We understand each other so well that we really play the same tune many, many times.

We are proud of you because of your location, Fredericton, New Brunswick. It is very important. As you know, I have been there a couple of times. We tried to do our best. There are many, many points.

I thought Italians were bad, but Greeks are just terrible. When you ask them a question, they will write you a novel. But if you could be brief, I would like to have some points put on the record. They are very important points for me personally, because the same argument you had here today, I have had for the last three years.

I am going to start with appointments. In the past 17 years, 20 years, the Italian community was not badly off: we had two senators. The Italian community was very

[*Translation*]

question est tout à fait pertinente, et il faut y répondre. Je vous encourage, je vous exhorte à essayer d'y trouver une réponse.

Toutefois, je vous mettrai en garde, car quand on parle de la participation des minorités multiculturelles à l'administration fédérale et aux administrations provinciales ou autres institutions,il faudrait bien définir à quel niveau dans le processus décisionnel ces gens travaillent éventuellement.

S'ils sont aux échelons inférieurs, sans responsabilité concernant la politique, je ne pense pas que l'on puisse s'estimer satisfait de la participation des minorités multiculturelles. À défaut d'occuper des postes de cadres, là où les décisions sont prises, là où leur notion d'un Canada multiculturel peut être concrétisée, c'est inutile.

Je crois que l'on peut effectivement songer à la participation des femmes à l'administration gouvernementale, car beaucoup de progrès ont été réalisés de ce côté-là, et le déséquilibre à cet égard du point de vue du processus décisionnel a été redressé, en partie du moins. On a pris des mesures importantes dans ce sens, et il faudrait en faire autant pour les minorités multiculturelles au Canada.

Le président suppléant (M. Witer): Merci, monsieur Passaris.

M. Della Noce: Que peut-on ajouter après ces paroles aussi éloquentes que vous venez de prononcer? J'ai bien des raisons de considérer votre présence ici comme un honneur.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Dites-lui que vous êtes Italien. . .

M. Della Noce: Dans notre communauté, depuis bien des années, les Grecs et les Italiens ont des rapports si étroits que nous disons *due faccia una razza*. Nous nous comprenons mutuellement si bien que nous parlons très souvent à l'unisson.

Nous sommes très fiers de vous savoir à Fredericton, au Nouveau-Brunswick. C'est un élément important, et je suis allé là-bas à quelques reprises. Nous avons essayé de faire de notre mieux, mais les enjeux sont nombreux.

Je pensais que les Italiens n'avaient pas leur pareil, car quand on leur pose une question, ils répondent par un roman. Les Grecs en font autant. Très brièvement, j'aimerais que vous nous donniez des précisions. Il s'agit de questions qui me touchent de très près, car vous avez présenté ici aujourd'hui un argument que je fais valoir depuis trois ans.

Commençons par les nominations. Depuis 17 ou 20 ans, les Italiens s'en tirent assez bien: nous avons deux sénateurs, et cela fait la fierté de la communauté italienne.

[*Texte*]

proud. One of them is very popular these days, as you know. But this does not mean that we represent the whole community, because in our community we have some diversity—the north, the south, the centres. In our own community we have a multiculturalism system going on.

In the last three years, in my area, the Montreal area, I have gone around speaking to my community. I understand that multiculturalism is not only Italians or Greeks or Ukrainians or Poles. But, as you were in your brief, we are very proud to talk about our origin. When you talked about Dukakis, a son of Greece, you really touched me. I have been saying to the Italian community that it is about time we got some appointments. We should improve it and try to work with the system, with the government, to see what help we can give. I know we can give something.

First of all, we came here with three languages. If we were all Italians and Greeks, there would not be any language problem. It was hard. But I must say that I am very proud of what this government gives to this particular community, Italians. We have had more than 35 appointments in the last three years. We did not have that many during the last 20 years. And I must mention to you that for me the highest post in this country is filled by an Italian, Frank Iacobucci, Deputy Minister of Justice for Ontario.

I was at a Greek gathering one day in Montreal. We were very proud to talk about our community. An Italian builds the restaurant and a Greek owns the restaurant. They said, Mr. Della Noce, the government is very good, it did a lot for Italians. We are very proud of you. What are you going to do for the Greeks? This was the message I brought back to the Prime Minister. We have other communities that we have to think about. Everybody would like to have some part in the process.

I could go to the CMC, for example. You spoke about the CMC. People are appointed to the CMC. Some of the groups who came here suggested stopping the appointments and having a people-elected body. Some people even told me that they did not want that job because they are ethnic or black. I agree with them that they should have it because they can do the job.

• 1050

We know you can do it, but you must have a chance to get it. How do you see this little opening that the people. . .? I do not say give it to him because he is Greek, Ukrainian, black or yellow. Give it to him because he can do the job. That is the first thing; he has to be able to do it. I know there are some who can do the job.

How do you think appointments, elected bodies and Prime Ministers should get involved? Ministers should get involved. I am sure that their position will not like that.

[*Traduction*]

L'un d'entre eux fait beaucoup parler de lui ces jours-ci, comme vous le savez. Cela ne signifie pas toutefois que toute la communauté est représentée, car elle est très diverse, le nord, le sud, la région du centre. Il y a un multiculturalisme à l'intérieur même de notre communauté.

Depuis trois ans, dans la région de Montréal, j'ai eu l'occasion de parler aux membres de ma communauté. Le multiculturalisme n'est pas italien, grec, ukrainien ou polonais, mais, vous l'avez dit dans votre mémoire, nous sommes très fiers de nos origines. Quand vous avez parlé de Dukakis, fils de la Grèce, cela m'a beaucoup touché. Je dis aux membres de la communauté italienne qu'il est grand temps qu'on nomme un des nôtres et qu'il faudrait améliorer les choses, essayer de nous servir du système, travailler avec le gouvernement, voir quelle contribution nous pourrions apporter. Je sais que nous avons beaucoup à apporter.

Tout d'abord, nous parlons trois langues. Si tous étaient Italiens et Grecs, il n'y aurait pas de problème de langue. L'apprentissage des langues est difficile. Toutefois, je suis très fier de ce que notre gouvernement donne à ma communauté en particulier, celle des Italiens. Depuis trois ans, il y a eu plus de 35 nominations; il n'y en avait pas eu autant au cours des 20 années précédentes. Selon moi, la fonction la plus importante au Canada est occupée par un Italien, Frank Iacobucci, sous-ministre de la Justice pour l'Ontario.

Un jour, je me trouvais à une réunion de Grecs, à Montréal, où nous parlions de nos communautés avec fierté. L'Italien construit le restaurant, et c'est le Grec qui en est le propriétaire. On m'a dit que le gouvernement était très bon, car il avait beaucoup fait pour les Italiens, d'où une certaine fierté, mais on m'a demandé ce qu'on allait faire pour les Grecs. Voilà le message que j'ai transmis au premier ministre. Il y a d'autres communautés auxquelles il faut penser. Tout le monde veut participer à l'action.

On pourrait parler du CCM par exemple. Vous en avez parlé. Il y a des nominations à ce conseil. Certains témoins ont proposé qu'on élise désormais les membres du conseil et qu'on cesse de les nommer. Certains m'ont dit qu'ils ne voulaient pas qu'on leur donne ce poste, tout simplement parce qu'ils étaient d'origine ethnique ou noirs, et je conviens avec eux qu'ils doivent être nommés à cause de leurs compétences.

Nous reconnaissons leurs compétences, mais encore faut-il leur donner l'occasion de les mettre à contribution. Que pensez-vous. . .? Il ne s'agit pas de leur donner des postes parce qu'ils sont Grecs, Ukrainiens, noirs ou jaunes. Il faut qu'ils puissent faire le travail. C'est ce qui compte avant tout. Je sais qu'il y en a qui le peuvent.

Comment devraient s'organiser les choses, par nomination, par élection, ou avec l'intervention des premiers ministres? Il faudrait que les ministres

[*Text*]

How can it be fair for the system, for the groups and for Members of Parliament, which all represent an area? How can we do it with a system election? How do you see it?

Prof. Passaris: I think it is another important question that needs to be addressed. I have enjoyed seeing Mr. Della Noce here this morning. The last time we met was in Charlottetown when he was representing the Minister for Multiculturalism at the function of the Atlantic Multicultural Council there.

Mr. Della Noce, you recognize that there has been some progress in terms of multicultural appointments. The suggestion that they have just about doubled from what they were when this government took over is commendable, but I think we have not gone far enough. We started so low. If you double 10% to 20%, this is a significant improvement and yet the 1986 preliminary statistics suggest that the multicultural minorities in this country represent something in the vicinity of 38% of the population.

We are nowhere near the kind of ballpark figure that would indicate the full participation and recognition of this multicultural diversity in terms of proportions to the decision-making bodies and institutions. From what you say, it appears there is some imbalance.

I am proud of the fact that Italian Canadians have made such significant progress. You are obviously instrumental in bringing about that change. Perhaps if we had more Greek Canadian parliamentarians, they would be able to assist you in bringing about even more appointments for Italian Canadians and you would be able to assist them in bringing about more appointments for Greek Canadians. Obviously there is an imbalance that needs to be rectified. Perhaps if you could do something about it, you should and do it.

About the second part of the question, there are various aspects of appointments. There are appointments made by the Prime Minister, appointments made by various ministers and appointments made by election within those institutions after the appointment has been made. I think you touch on something very important.

I do not think we should be talking about a quota system in this country. We should not be talking about appointing people simply because they belong to a certain ethnocultural minority group. We should not undermine the fact that we need to appoint people who have the qualifications, who are competent and who have the capacity to do the job, because there can be a very serious backlash. If we appoint people who cannot project the degree of competence and merit to the job that they bring, then the system will be criticized, and correctly so, for appointing people simply to make political gains. What we want is—and we have that... We have people out there in the multicultural minority groups who are qualified, who are competent, but who have not been

[*Translation*]

interviennent. Je suis sûr que ça n'ira pas tout seul. Comment peut-on être juste à l'égard des groupes et des députés qui font partie d'une même région? Comment peut-on y parvenir si on a recours à des élections? Comment voyez-vous les choses?

M. Passaris: Je pense que c'est une autre question qui mérite qu'on s'y attarde. Je suis content d'avoir vu M. Della Noce ici ce matin. La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, c'était à Charlottetown; il représentait le ministre responsable du Multiculturalisme à une réunion du Conseil multiculturel de l'Atlantique.

Monsieur Della Noce, vous reconnaissez qu'on a progressé du point de vue des nominations multiculturelles. Vous avez dit que leur nombre avait doublé depuis que ce gouvernement est au pouvoir, et c'est louable, mais je ne pense pas que cela suffise. Le point de départ était très mince. Si l'on passe de 10 p. 100 à 20 p. 100, c'est une amélioration appréciable. Et pourtant, les statistiques préliminaires pour 1986 démontrent que les minorités multiculturelles forment au Canada quelque 38 p. 100 de la population.

Nous n'avons même pas commencé à nous approcher d'un pourcentage de participation qui reconnaisse la diversité multiculturelle dans les organismes décisionnaires. On ne peut donc en conclure qu'il y a déséquilibre.

Je me réjouis que les Canadiens d'origine italienne aient réalisé des progrès appréciables. Vous avez certainement contribué à ce changement. S'il y avait plus de Canadiens d'origine grecque au Parlement, ils pourraient aussi aider à la multiplication des nominations de Canadiens d'origine italienne, et vous pourriez, vous, aider à la nomination de Canadiens d'origine grecque. Manifestement, il y a un déséquilibre qu'il faudrait redresser. Il y a peut-être quelque chose à faire de ce côté-là, que vous devriez faire.

Deuxièmement, il y a divers éléments qui interviennent lors des nominations. Il y a celles qui sont faites par le premier ministre, par divers ministres, et les nominations faites par élection au sein d'une organisation, une fois la nomination faite. Je pense que vous avez soulevé un aspect important.

Je ne pense pas qu'il soit opportun d'avoir recours à des contingentements au Canada. On ne devrait pas envisager de nommer des gens tout simplement parce qu'ils appartiennent à une minorité ethnoculturelle donnée. Il ne faudrait pas perdre de vue qu'il faut nommer des gens compétents, capables de remplir les fonctions qu'on leur confie, parce qu'autrement, cela pourrait avoir des conséquences désastreuses. Si nous nommons des personnes qui n'ont pas les compétences voulues pour bien faire le travail, la méthode de sélection sera critiquée, et ce n'est que juste, pour avoir nommé des gens tout simplement pour faire un gain politique. Ce que nous voulons—et nous l'avons... Dans tous les divers groupes multiculturels minoritaires, il y a des gens qui

[*Texte*]

given the chance to participate fully in the decision-making process in this country.

• 1055

Mr. Della Noce: How can you give a chance to somebody without having a quota? When do you stop; when do you start? We have the same problem here; we would like to hear everybody. We are going to be up to Christmas because they are all interesting.

I made a motion last week for six more groups. I thought, it is always repetition and repetition and always the same thing. I always compare it to sports because I come from sports. It is like skating. Every time I hear one I think it is the nicest one; then comes another one—oh, she is a champion, no doubt about it. Better and better and better. Sometimes you have repetitions, of course, on the same issues, which is normal because these are very great issues. But now we say, where are we going to stop? They are all interesting. It is all interesting in principle. It is nice to hear all these things, but where are we going to stop?

Where do you want to stop and when are you going to start? I do not want quotas, that is for sure, but how are you going to do it then?

The Acting Chairman (Mr. Witer): Your last question, Mr. Della Noce.

Prof. Passaris: Let me tell you very briefly why I do not want a specific quota. I do not want governments to be chained to the need that they have to appoint *x* number of people—good or bad, qualified or not, competent or not, these numbers have to be met. There is a problem with that kind of thing. On the flip-side, when you see that there are not enough Italian Canadians or Greek Canadians in the decision-making process, and appointees to the decision-making institutions, obviously there is potential to increase the number of appointees from those groups and to increase them at a certain level, bearing in mind that they have the competence and the qualifications.

Mr. Della Noce: You are going to need a commissioner to do that. That is the problem.

Prof. Passaris: Perhaps.

M. Jourdenais: Monsieur le professeur, pendant que les autres vous posaient des questions, j'ai essayé de trouver des qualificatifs pour votre présentation. Je suis à Ottawa depuis trois ans et demi, et c'est la première fois que j'entends quelqu'un faire une présentation positive sur un projet de loi. Donc, je vous remercie. Je me suis demandé quelles questions je devais vous poser. Vous me paraissez satisfait du projet de loi C-93, mais vous m'avez fait peur

[*Traduction*]

ont les qualités et les compétences voulues, mais à qui on n'a pas donné l'occasion de joindre les rangs de ceux qui prennent les décisions au pays.

M. Della Noce: Comment peut-on donner sa chance à quelqu'un sans imposer un quota? Où s'arrête-t-on? Où commence-t-on? Nous avons le même problème ici; nous voudrions bien entendre tous ceux qui se présentent. Mais nous serons alors ici jusqu'à Noël, parce que tous ont quelque chose d'intéressant à dire.

J'ai proposé, la semaine dernière, que nous ne recevions que six groupes de plus. Finalement, ce n'est que de la répétition, et les gens finissent toujours par dire la même chose. Je fais la comparaison entre cela et les sports, parce que c'est mon domaine. J'aime le patinage artistique. Toutes les fois que j'en vois une patiner, je crois que c'est la meilleure; ensuite en vient une autre, et c'est celle-là la championne, cela ne fait aucun doute. De mieux en mieux en mieux. Des fois, évidemment, les gens se répètent sur les mêmes questions, et ce n'est que normal, parce que ce sont de grandes questions de principes. Mais nous nous demandons maintenant où nous allons nous arrêter. Tous les intervenants sont intéressants. En principe, ce qu'ils ont à dire est toujours intéressant. C'est bien beau d'entendre tout cela, mais où allons-nous nous arrêter?

Où voulez-vous que nous arrêtions et quand allez-vous commencer? Je ne veux pas de quotas, ça c'est sûr, mais comment fait-on alors?

Le président suppléant (M. Witer): Votre dernière question, monsieur Della Noce.

M. Passaris: Je vais vous dire très brièvement pourquoi je ne veux pas de quotas précis. Je ne veux pas que les gouvernements se trouvent pris à la gorge par l'obligation de nommer un nombre *x* de gens, bons ou mauvais, compétents ou non, dans le genre—quel que soit le cas, il faut absolument atteindre ce chiffre. Ce genre de chose pose un problème. De l'autre côté de la médaille, lorsqu'on s'aperçoit qu'il n'y a pas assez d'Italo-Canadiens ou de Gréco-Canadiens en mesure d'intervenir dans les prises de décisions, ou nommés aux postes où se prennent les décisions, de toute évidence, on a la possibilité de choisir davantage de ces gens et d'en augmenter le nombre à certains niveaux, pourvu qu'ils aient les compétences et qualités voulues.

M. Della Noce: Ça va vous prendre un commissaire pour faire cela. Voilà le problème.

M. Passaris: Peut-être.

Mr. Jourdenais: Professor, while the others were putting questions to you, I was trying to find the proper words of praise for your presentation. I have been in Ottawa for three-and-a-half years now and it is the first time I hear anyone giving us a positive presentation on a bill. So I thank you for that. I was wondering what questions I could put to you. You seem to be satisfied with Bill C-93, but you managed to scare me when you

[*Text*]

parce que vous avez dit que c'était bien. Vous avez sorti toutes sortes d'adjectifs et, tout à coup: On a besoin. . . Et vous avez recommencé avec vos adjectifs. Vous êtes un professeur semblable à mon collègue qui utilise des mots longs comme cela. Vous me paraissez très positif, mais vous me faites penser au curé qui dit: Mais c'est un péché si tu le fais.

Si on adoptait le projet de loi C-93 dans sa forme actuelle, est-ce que ce serait un avoir pour la communauté ethnique, pour le Canada, pour les Canadiens et Canadiennes, ou s'il faut absolument qu'on trouve d'autres adjectifs comme ceux que vous avez trouvés tout à l'heure? Vous me paraissez très satisfait, et j'en suis très surpris. M. Della Noce a dit la même chose. C'est la première fois que j'entends un témoignage positif. Normalement, on entre ici avec des baguettes et on veut se battre. Je voudrais savoir si le projet de loi vous satisfait vraiment dans sa forme actuelle.

Une voix: C'est un bon projet de loi, c'est tout.

M. Jourdenais: Si on l'adopte ainsi, est-ce que cela va faire du bien à la population?

M. Passaris: C'est très gentil à vous de tenir ces propos au sujet de ma présentation. J'ai l'habitude d'être positif dans la vie. En venant ici ce matin, j'ai apporté avec moi mon attitude positive.

• 1100

Il faut dire qu'une loi sur le multiculturalisme est préférable à la politique que nous avons depuis une quinzaine d'années. On dit que c'est positif, que c'est mieux que rien, mais il faut aussi dire que vous avez maintenant l'occasion de faire quelques changements à ce projet de loi pour l'améliorer. L'honorable député a l'occasion de faire des changements, non pas parce que l'actuel projet de loi ne sert à rien, mais parce qu'on peut y ajouter des choses pour faire en sorte qu'il soit encore meilleur pour tous les Canadiens.

Le projet de loi qui est devant vous aujourd'hui, c'est mieux que rien, mais si vous avez la chance d'y apporter quelques améliorations, il faut le faire.

M. Jourdenais: D'après vous, quels changements seraient réellement nécessaires?

M. Passaris: Il faudrait changer certains mots ainsi que tenir compte de l'aspect économique du multiculturalisme. On a toujours parlé du multiculturalisme du point de vue social et culturel. On n'a jamais parlé sérieusement de l'aspect économique et politique du multiculturalisme. Il serait peut-être bon de le faire dans ce projet de loi.

M. Jourdenais: Dans mon comté de La Prairie, il y a des gens de 41 nationalités différentes, et 38 p. 100 des gens font partie de groupes ethniques. Je suis obligé de dire à mes amis que c'est le plus beau et le meilleur comté du Canada.

[*Translation*]

said it was good. You used all kinds of adjectives and, all of a sudden: We need. . . And then you started with the adjectives again. You are a professor just like my colleague who uses words that are year long. You seem to me to be very positive, but you remind me of the parish priest who says: But it is a sin if you do it.

If we were to pass Bill C-93 as it stands now, would it be an asset for the ethnic community, for Canada, for Canadian men and women, or do we absolutely have to find other adjectives like the ones you were using before? You seem quite satisfied to me, and I am quite surprised. Mr. Della Noce was saying the same thing. It is the first time I hear positive feedback. Usually, people walk in here with sticks and stones ready for a fight. I would like to know if you really find the bill satisfactory in its present form.

An hon. member: It is a good bill, that is all there is to it.

Mr. Jourdenais: If we pass it as is, is it going to be good for our fellow Canadians?

Prof. Passaris: It is very nice of you to say all that about my presentation. I am used to having a positive outlook on life. When I came here this morning, I brought my positive attitude along with me.

I must say that legislation on multiculturalism is preferable to the policy we have had in place for some 15 years now. We say it is positive and that it is better than nothing, but it must also be said that you now have the opportunity to make a few changes to this bill to improve it. The hon. member has the opportunity to make changes not because the present bill is useless, but because things can be added that will make it even better for all Canadians.

The bill you have before you today is better than nothing, but if you had the opportunity to improve it here and there, you should do it.

Mr. Jourdenais: In your opinion, what changes would really be necessary?

Prof. Passaris: You should change a few words and take into account the economic aspect of multiculturalism. Multiculturalism has always been talked about from the social and cultural points of view. The economic and political aspects of multiculturalism have never been addressed seriously. It might be good to do that in this bill.

Mr. Jourdenais: In my La Prairie riding, there are people from 41 different nationalities and 38% of the population comes from ethnic groups. I have to tell my friends that it is the nicest and best riding in Canada.

[*Texte*]

J'entends souvent parler de nominations. J'étais en affaires avant de me lancer en politique et j'ai déjà eu jusqu'à 85 employés. Bien des gens de groupes ethniques disent qu'ils n'ont jamais de nominations. Un groupe que je ne peux pas mentionner veut toujours de l'avancement. Cependant, jamais une personne de langue étrangère, parlant une langue autre que le français ou l'anglais, n'est venue me demander un poste. Jamais! Ils agissaient de cette façon-là. Ils ne s'impliquaient pas ou ne voulaient pas s'impliquer. Est-ce vraiment parce qu'ils ne voulaient pas s'impliquer ou parce que l'autre gouvernement, le gouvernement libéral, se fichait des groupes ethniques? Vous savez que tout ce qui se fait est politique. Même si on dit non, on donne certaines choses aux gens parce qu'on veut qu'ils s'en souviennent un jour et nous remettent au pouvoir. On dit: On t'a donné, tu m'a donné, on se donne; *scratch my back and I will scratch your back*. Est-ce que les gens ne disaient pas: Bah! on va quand même voter libéral? Les gens qui étaient assis à notre place disaient: On va être réélus. Lui, il a été obligé de travailler très fort, justement parce qu'il n'est pas du parti qui était là avant et qui va disparaître bientôt. Il en reviendra quatre au maximum après les prochaines élections. Donc, était-ce la faute des gens qui ne s'impliquaient pas ou si c'était la faute du parti au pouvoir, du gouvernement?

Actuellement, les groupes ethniques s'impliquent beaucoup, en tout cas dans mon coin. Ils s'impliquent tellement qu'ils en sont «achalants». Je ne sais pas si je devrais employer ce mot-là parce qu'un représentant d'une association très forte de mon comté est ici. Ils veulent vraiment s'impliquer en ce moment. Vous étiez là auparavant et vous savez ce qui se passait du temps de l'autre gouvernement. Était-ce la faute du gouvernement ou celle des gens des groupes ethniques qui ne s'impliquaient pas assez?

• 1105

M. Passaris: Les groupes ethniques au Canada ont une caractéristique particulière. Il faut que le gouvernement change son attitude quand il aborde les groupes ethniques.

Il y a beaucoup de groupes qui sont très fiers de leur communauté, et également très fiers d'être citoyens canadiens, mais ils ne veulent pas vous dire: Nous sommes maintenant ici; où sont les nominations? Ils veulent que vous alliez les voir et que vous les encouragiez à faire partie de la famille canadienne, à faire partie du processus canadien.

Donc, les gens ne viendront pas vous dire: Je suis ici et je voudrais une nomination. Il faudrait peut-être que le gouvernement fasse le premier pas et s'intéresse aux besoins des groupes ethniques. Surtout, il faudrait qu'il identifie les gens de ces communautés ethniques qui peuvent participer au processus décisionnel.

The Acting Chairman (Mr. Witer): Thank you, Professor. Mr. Jourdenais, I am advised that the second round questioners, by agreement of all committee

[*Traduction*]

I often hear talk about appointments. I was in business before getting into politics and I have had up to 85 employees. A lot of people from the ethnic groups say that they never get appointments. One group whose name I cannot mention is always wanting to get ahead. However, I have never had a person speaking a foreign language, speaking a language other than French or English, come to see me to ask for a position. Never! That is the way they worked. They either did not get involved or did not want to get involved. Is it really because they did not want to get involved or because the other government, the Liberal government, did not care a fig about ethnic groups? You know that everything that is done is politics. Even if you say no, you give some things to people because you want them to remember one day so they will put you back in power. You say: We gave to you, you gave to me, we gave to one another: scratch my back and I will scratch yours. Were not people saying: Oh, well! we are going to vote Liberal anyway? The people who were sitting in our chairs used to say: We will be re-elected. That fellow over there had to work awfully hard just because he did not belong to the party that was there before us and that is going to be disappearing pretty soon. At most, four members of that party will be getting sent back here after the next elections. So was it the fault of the people who were not getting involved or was it the fault of the party in power, the government's fault?

Presently, ethnic groups are getting very much involved, in my neck of the woods, anyway. They are getting so involved that they are becoming "tiresome". I do not know if I should be using that word, because there is a representative from a very strong association in my riding right here today. They really want to get involved today. You were there before and you know what went on when the other government was there. Was it the government's fault or was it the fault of the people from the ethnic groups that did not get involved enough?

Prof. Passaris: Canadian ethnic groups have a particular characteristic. The government has to change its attitude in approaching ethnic groups.

There are a lot of people that are proud of their communities and also very proud that they are Canadian citizens, but they do not want to come and tell you: Here we are, where are the appointments? They want you to go and see them and encourage them to be part of the Canadian family and part of the Canadian process.

So the people are not going to walk up to you and say: Here I am and I want an appointment. Maybe the government would have to take the first step and show an interest in the needs of the ethnic groups. And mainly, it should identify the people in those ethnic communities who can take part in the decision-making process.

Le président suppléant (M. Witer): Merci, professeur. Monsieur Jourdenais, on me dit qu'au deuxième tour, on ne se voit accorder que cinq minutes, et ce, par décision

[*Text*]

members, were to get five minutes. We have run for twelve minutes with you already, so I will have to conclude it.

Now, Mr. Epp, you are entitled to a second round of five minutes, but we are running very late. We have two other witnesses, and we have less than an hour and a half to hear them and put questions.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Excuse me, Mr. Chairman. Is there a possibility, Mr. Chairman, of continuing until near 1 p.m.? I do have another commitment at 1 p.m.

The Acting Chairman (Mr. Witer): We have the room until 1 p.m. Members—

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Definitely no later than 1 p.m. if our witnesses can work with that as well.

I should lead off, by the example with Dr. Passaris' assistance, on the matter of quotas, which is an interesting point you were pursuing. Mr. Della Noce was asking a very good question. How does one make progress? I guess one could lay on quotas, conceivably in a bill, or more likely by regulation under the bill, as a means of trying to make progress, which could conceivably lead to the appointment of people appointed who are not qualified. Distinguish that from the specification that action plans be made and that there be recognition—which we are all recognizing here—of imbalances, a need to make the Government of Canada more reflective of the Canadian population. If you have the requirement that there be action plans, then a recognition of the need to make progress would lead to appointments. That could have the very same result without any of coercive impact that some people shy away from. I guess, maybe a lot people do, although I do not personally. Could I have a brief comment on that?

Prof. Passaris: I agree with you. I think it is an excellent suggestion.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I might then pursue a second question. The matter of bodies, and officers—the Commissioner of Official Languages, I guess, though we speak of him as an officer of Parliament, is actually appointed by Order in Council. Would you have any thoughts about having these persons appointed by parliamentary resolution instead? This could conceivably produce some opportunity for debate.

In addition the matter of the CMC came up, yesterday. Dr. Javed, whom you know very well, the president of the National Federation of Provincial Multicultural Organizations, suggested the Manitoba model, the Manitoba Intercultural Council—the elective composition of most of its members. Do you think that might be a good way, a better way of ensuring that the National Advisory Council will also be more representative and will have people on it who really support the concern and will speak well for the communities?

[*Translation*]

de tous les membres du Comité. Vous y allez depuis 12 minutes déjà; alors je me permets donc de vous interrompre.

Monsieur Epp, vous avez maintenant droit à un tour de cinq minutes, mais nous tirons déjà de l'arrière. Il y a deux autres témoins, et nous avons moins d'une heure et demie pour les entendre et leur poser des questions.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Pardon, monsieur le président. Serait-il possible de poursuivre jusque vers 13 heures? J'ai un autre engagement à 13 heures.

Le président suppléant (M. Witer): Nous avons réservé la salle jusqu'à 13 heures. Les membres. . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Certainement pas plus tard que 13 heures, si cela ne dérange pas nos témoins non plus.

Fort de l'exemple de M. Passaris, j'aborderai la question des quotas. M. Della Noce vous posait une fort bonne question. Comment fait-on pour réaliser des progrès? Je crois bien que, grâce à un projet de loi, ou plutôt les règlements en découlant, nous pourrions imposer des quotas pour essayer de réaliser des progrès, ce qui pourrait se traduire par la nomination de personnes qui n'auraient pas les compétences voulues. Le revers de la médaille, évidemment, c'est qu'il faut imposer un plan d'action et reconnaître, comme nous le faisons tous ici d'ailleurs, qu'il existe un déséquilibre et que le gouvernement du Canada doit se faire un reflet plus fidèle de la démographie canadienne. Si, donc, on exigeait l'adoption de plans d'action, il y aurait reconnaissance du besoin qu'il y a de faire des progrès, ce qui se traduirait par des nominations. Cela pourrait nous donner le même résultat sans avoir certaines répercussions à saveur coercitive qui font peur à certaines personnes, sinon à beaucoup, quoique cela ne m'effraie pas personnellement. Brièvement, qu'en pensez-vous?

M. Passaris: Je suis d'accord. Je crois que c'est une excellente proposition.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Une deuxième question, alors. Prenons le cas du commissaire aux langues officielles, qui est un agent du Parlement—je crois que c'est ainsi qu'on le décrit—et qui est nommé par décret du conseil. Croyez-vous que son pendant, dans le domaine du multiculturalisme, devrait plutôt être nommé par résolution du Parlement? Cela pourrait peut-être ouvrir la porte à un certain débat.

Il a aussi été question hier du CCM. M. Javed, que vous connaissez très bien, le président de la Fédération nationale des mouvements multiculturels provinciaux, a proposé le modèle manitobain, le Conseil interculturel du Manitoba, et sa méthode d'élire la plupart de ses membres. Croyez-vous que ce serait là une bonne ou une meilleure façon d'assurer que le Conseil consultatif national sera plus représentatif et qu'on y trouvera des gens qui s'intéressent vraiment à la question et qui seront des porte-parole efficaces pour les diverses communautés?

[*Texte*]

• 1110

Prof. Passaris: Two questions, Mr. Epp, if you will permit me, Mr. Chairman. I think there are some merits on the first part of your question to keep calling him or her the commissioner of multiculturalism. That need not be the title we end up with, but I think we are all talking about the fundamental merits of having someone at an arm's length relationship to the government and the political structure and the administrative structure. Appointment through the parliamentary process that you suggest or an Order in Council would perhaps meet both those objectives.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Resolutions rather than an Order in Council for the person seems less part of the governing political structure.

Prof. Passaris: Yes. You would be more familiar with the particular details in that respect, and I respect that.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes, but I am interested even more in what you think of the second matter, an elected council.

Prof. Passaris: There are two aspects to this and it is not an easy thing. On the one hand, the minister needs to have the confidence of the advisory body, and in that respect some aspect of appointing people that he is personally confident in may have some merits.

On the other hand, there are merits to the election of people or the proposal of names to the minister, nominations from the grass roots, and this, I think, is where the system is lacking. Particularly from the New Brunswick perspective the appointments have not been made to synchronize with people in the multicultural community of New Brunswick who are knowledgeable of what multiculturalism is about; therefore, there is a sense of apprehension and a vacuum between multiculturalism in New Brunswick and the people who are appointed to the CMC.

What we have achieved in New Brunswick may perhaps have certain merits with respect to your future deliberations. I want to lay out for you how the New Brunswick Multicultural Council and the multicultural organizations in New Brunswick are feeding into the provincial government system. When the minister announced the provincial multicultural policy in April 1986, he instituted a provision for establishing a ministerial advisory committee on multiculturalism.

In terms of the implementation of that directive, he wrote to the multicultural organizations, the city associations in Fredericton, Saint John and Moncton, the New Brunswick Multicultural Council and other interested groups, including the Acadian community, the native people and immigrant women, and invited suggestions for names for consideration to appointment. Within that system he was able to appoint six people from

[*Traduction*]

M. Passaris: Deux questions, monsieur Epp, avec votre permission, monsieur le président. Au sujet de la première partie de votre question, il y a certains avantages à ce que cette personne porte le titre de commissaire au multiculturalisme. Peut-être le titre sera-t-il un peu différent en fin de compte, mais je crois que nous sommes tous d'accord sur le bien-fondé d'une relation indirecte avec le gouvernement, avec la structure politique et avec la structure administrative. Qu'il s'agisse d'une nomination par le processus parlementaire que vous suggérez ou par un décret du conseil, les deux objectifs pourraient être atteints.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Si l'on recourt à des résolutions plutôt qu'à un décret du conseil, la nomination a moins l'air de se rattacher à la structure politique du parti au pouvoir.

M. Passaris: C'est vrai. Vous connaissez sans doute mieux que moi les aspects particuliers de la question, et je me soumets à votre jugement.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): D'accord, mais ce qui m'intéresse encore davantage, c'est votre opinion sur la deuxième question, celle d'un conseil dont les membres sont élus.

M. Passaris: Il y a à cela deux volets, et ce n'est pas une chose facile. D'une part, le ministre doit avoir confiance dans l'organisme consultatif et, à cet égard, il peut être avantageux qu'il puisse nommer des personnes en qui il a lui-même confiance.

Par contre, il y a des avantages à ce que les gens soient nommés à partir de la base ou que leurs noms soient proposés au ministre, et c'est là, à mon sens, une lacune du système. Au point de vue du Nouveau-Brunswick, en particulier, les nominations n'ont pas toujours porté sur des membres de la communauté multiculturelle du Nouveau-Brunswick qui connaissaient bien la nature du multiculturalisme; par conséquent, il existe un sentiment d'appréhension, on sent un vide entre le multiculturalisme du Nouveau-Brunswick et les gens qui seront nommés membres du CCM.

Peut-être vos délibérations futures pourraient-elles profiter de la connaissance de ce que nous avons réalisé au Nouveau-Brunswick. J'aimerais vous dire comment le Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick et les organismes multiculturels de la province se rattachent au gouvernement provincial. Lorsque le ministre a annoncé la politique provinciale de multiculturalisme en avril 1986, il a dit prévoir la création d'un comité consultatif ministériel sur le multiculturalisme.

Pour réaliser cette directive, il a écrit aux organisations multiculturelles, aux associations municipales de Fredericton, de Saint-Jean et de Moncton, au Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick et à d'autres groupes intéressés, dont la communauté acadienne, les autochtones et les immigrantes, et il a invité la présentation de candidatures. Par ce système, il a pu nommer six personnes à partir des candidatures qui lui

[*Text*]

the names that were submitted to him, therefore gaining the confidence of the multicultural community.

At the first meeting of that advisory group, the committee met and elected its own chairman. So even the chairman is not appointed by the minister, but is elected by the body. We have about two years under our belt, and I speak with some degree of intimate knowledge of this because I was honoured and privileged to have been both appointed by the minister to that advisory body and to have been elected its first chairman. I think my impression is that the system is working very well and that the government is very mindful of the hard work and constructive contribution this advisory group is making. After our first year of deliberations we have put before the Minister—and this will be announced within the month—a very bold, progressive and innovative plan of action which we feel looks at the aspects of cultural retention, political, social and economic integration that may very well be a model for multicultural organizations and provincial and federal governments across this country.

• 1115

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Chairman, I will leave it at that for now, although it is a real temptation to explore official bilingualism and multiculturalism, that interrelationship in New Brunswick. But perhaps the standing committee might open that after this bill is law and have some further interesting discussions. Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. Witer): I can see from the eagerness of questioning in debate that Plato was right about constructive criticism.

Prof. Passaris, thank you very much for sharing your views on multiculturalism with committee members, for sharing your vision of Canada, for your informative remarks and for your constructive responses to questions put by committee members. Thank you again for your participation.

Prof. Passaris: Thank you, Mr. Chairman. I enjoyed every minute of it.

Mr. Jourdenais: On a point of order, Mr. Chairman. Why has the opposition questioned the witness twice and we have only had one chance? You said there would be a second round. He had a second round. Who else had a second round?

The Acting Chairman (Mr. Witer): Mr. Jourdenais, you are absolutely correct on a technical point, but as I mentioned earlier you were initially allotted only five minutes and you were given 12, so you used up your time.

Mr. Jourdenais: What are the rules of this committee?

The Acting Chairman (Mr. Witer): You used the second round on the first round.

[*Translation*]

étaient soumises, ce qui a eu pour effet que la confiance de la communauté multiculturelle lui était acquise.

À la première réunion de ce groupe consultatif, le comité a élu son président. Ainsi, le président lui-même n'est pas nommé par le ministre, mais bien élu par l'organisme. Nous existons depuis deux ans environ, et j'en parle avec une connaissance assez intime, puisque j'ai eu l'honneur et le privilège à la fois d'être nommé membre de ce comité consultatif par le ministre et d'en être élu le premier président. J'ai l'impression que le système fonctionne assez bien et que le gouvernement est très conscient du travail ardu et de l'apport constructif de ce groupe consultatif. Après notre première année de délibérations, nous avons soumis au ministre un plan d'action très audacieux, progressiste et innovateur, qui sera annoncé dans un délai d'un mois et qui, d'après nous, examine le maintien de la culture et l'intégration politique, sociale et économique d'une manière qui pourrait bien offrir un modèle aux organisations culturelles et aux gouvernements provinciaux et fédéral.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur le président, je vais m'en tenir à cela pour l'instant, mais je serais bien tenté d'explorer les relations qui existent au Nouveau-Brunswick entre le bilinguisme officiel et le multiculturalisme. Toutefois, le comité permanent pourra sans doute ouvrir cette question après que le projet de loi aura été adopté. On pourra alors avoir d'autres débats intéressants. Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. Witer): Je constate, par l'intensité des questions qui sont posées durant les délibérations, que Platon avait raison de parler de critique constructive.

Monsieur Passaris, merci beaucoup d'avoir communiqué aux membres du Comité vos idées sur le multiculturalisme, de nous avoir fait connaître votre vision du Canada, merci de vos observations instructives et de vos réponses constructives aux questions posées par les membres du Comité. Merci encore une fois de votre participation.

M. Passaris: Merci, monsieur le président. J'y ai trouvé beaucoup de plaisir.

M. Jourdenais: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Pourquoi l'opposition a-t-elle interrogé le témoin deux fois et nous une seule fois? Vous avez dit qu'il y aurait un deuxième tour. Il a eu son deuxième tour. Qui d'autre l'a eu?

Le président suppléant (M. Witer): Monsieur Jourdenais, vous avez absolument raison au point de vue technique, mais comme je l'ai dit plus tôt, vous vous étiez vu accorder cinq minutes à l'origine et vous en avez pris 12. Vous avez donc épuisé votre temps de parole.

M. Jourdenais: Quelles sont les règles de ce Comité?

Le président suppléant (M. Witer): Vous avez utilisé le deuxième tour au premier tour.

[*Texte*]

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): There are no rules. We make our own rules.

Mr. Jourdenais: Does the first round not go all around, or just to one person?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I think technically, Mr. Chairman, the first round could be the Official Opposition, and I guess the third party, a government member, and then it would depend. That tends to be the practice here. If one were being rigorous about it, one could conceivably come back to the Official Opposition, but what tends to be done, instead of working around the table, is to have the government members all get a shot at it, and then come back to the Official Opposition sort of for a mop-up if there is anything left. If the government members are intelligent and ask good questions, there may not be very much left to do at the end of it. I do not mean "if"; I mean "since" they are intelligent members.

Mr. Jourdenais: Put this on tape. I need it for my next election. Seriously, I am surprised. This is not the first committee I have sat on. It seems to be for some members, but it is not the first time for me. Everytime I come to speak, bingo, I am cut off. What the hell, I will go back home and have more fun with the people in my riding.

The Acting Chairman (Mr. Witer): Mr. Jourdenais, I am informed that this committee agreed that the first member of each party would be given 10 minutes, and subsequent members would be given five minutes. There would be a second round, and in that second round members would be given only five minutes. Technically, you are correct. What we will have to do then, Mr. Jourdenais, is confine you or the second questioner on the first round to five minutes, cut you off, and then give you a second round. But you are technically correct, and the Chair will comply with the rulings and a decision of the committee.

Mr. Jourdenais: Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. Witer): If I could call on our next witness, please, Mr. Aziz Khaki. Welcome to the committee, Mr. Khaki.

Mr. Aziz Khaki (President, Committee for Racial Justice): Thank you, Mr. Chairman and members. I think before I start I would like to offer two comments. Whenever I happen to be in Ottawa, I bring good weather here. Yesterday when I was about to land, they said it was 17 Celsius plus. I am not suggesting you should invite me too often.

• 1120

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): More often.

Mr. Khaki: The other thing is that I was quite happy to hear my colleague mentioning about Plato, Socrates, and Aristotle. As an African and as a Moslem. . . it was the

[*Traduction*]

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il n'y a pas de règles. Nous nous donnons nos propres règles.

M. Jourdenais: Le premier tour fait-il participer tout le monde, ou bien une seule personne?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je pense que, au point de vue technique, monsieur le président, le premier tour pourrait faire entendre l'Opposition officielle, le tiers parti, un député du gouvernement, après quoi tout dépendrait. C'est à peu près la pratique qui a été suivie ici. En toute rigueur, on pourrait peut-être revenir à l'Opposition officielle, mais ce qui se fait généralement, plutôt qu'un tour de table, c'est que tous les députés du gouvernement interviennent, après quoi l'Opposition officielle ramasse ce qui reste, s'il en reste. Si les députés du gouvernement sont intelligents et posent de bonnes questions, peut-être ne reste-t-il pas grand-chose. Je ne veux pas dire «si»; je veux dire «puisque» ce sont des députés intelligents.

M. Jourdenais: Je veux que cela soit enregistré. J'en ai besoin pour me faire réélire. Mais, sérieusement, je suis étonné. Ce n'est pas le premier comité dont je fasse partie. C'est le cas de certains membres, me semble-t-il, mais pas pour moi. Chaque fois que je veux intervenir, on me coupe la parole. Peu importe. Je vais retourner chez moi. Ce sera plus intéressant d'être avec les gens de ma circonscription.

Le président suppléant (M. Witer): Monsieur Jourdenais, on me dit que les membres du Comité se sont entendus pour que le premier membre de chaque parti reçoive 10 minutes, et les autres membres cinq. Il y aurait un deuxième tour, où le droit de parole de chacun ne serait que de cinq minutes. Techniquement, vous avez raison. Ce qu'il va nous falloir faire, monsieur Jourdenais, c'est de vous limiter, vous-même ou le deuxième intervenant du premier tour, à cinq minutes, vous couper la parole, puis vous accorder un deuxième tour. Mais techniquement, vous avez raison, et le président respectera les règlements et la décision du Comité.

M. Jourdenais: Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. Witer): J'aimerais convoquer notre prochain témoin, M. Aziz Khaki. Bienvenue au Comité, monsieur Khaki.

M. Aziz Khaki (président, Comité pour la justice raciale): Merci beaucoup, monsieur le président, et vous tous, membres distingués. Avant de commencer, j'aimerais formuler deux observations. Chaque fois que je viens à Ottawa, j'y apporte le beau temps. Hier, comme je m'apprêtais à atterrir, on m'a dit qu'il faisait au moins 17 degrés Celsius. Je ne veux pas dire que vous devriez m'inviter trop souvent.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Plus souvent.

M. Khaki: L'autre point, c'est que j'ai été ravi d'entendre mon collègue parler de Platon, de Socrate et d'Aristote. À titre d'Africain et de Musulman, j'aimerais

[*Text*]

Moslems who perfected the writings of the Greek thinkers and finally gave them to the western countries. We are considered to be the forerunners. . . or helped to bring the Renaissance in the western countries.

Having said that, Mr. Chairman, let me say on behalf of the Committee for Racial Justice and myself, I would like to thank you for inviting me to appear before your committee.

Before I submit our views on Bill C-93, I would like to present a summary of what the Committee for Racial Justice—in short we are known as CRJ—stands for, which, I hope, will then help to explain the relevance of our comments on the bill before the House. I therefore, sir, ask for your committee's indulgence.

CRJ is an umbrella group consisting of community, labour, religious and service organizations. Since November 1980 when we came together as a group, we have been active in improving race relations and promoting respect for human dignity. We have made submissions, presented briefs and appeared before a number of committees, commissions and task forces. We have organized or helped to organize regional, provincial, national and even international gatherings to discuss issues of cultural, religious and racial diversities and human rights.

We are indeed very happy with the progress made so far in police-visible minority relations in Canada. We do recognize that a lot needs to be done in increasing the number of visible minorities in police forces, improving cross-culture training and promoting liaison between ethnic and visible minority groups and the police. We work with the Canadian Association of Chiefs of Police and recently with the RCMP on matters of common concern and to find solutions to common problems. This consultation process has been very useful.

We are at present working on legal and justice issues with a view to suggesting ways and means to make the system more sensitive to the concerns of the minorities.

We have actively participated in a number of national and regional gatherings dealing with immigration and refugee issues. We have exchanged ideas, shared our concerns and helped in the development of ideas to make our immigration policy more accessible, fair and equitable.

In June 1986 we were invited by the Minister of Justice to a consultation meeting to review the existing Canadian Human Rights Act. We made a number of suggestions based on our study for the strengthening of the act so as to deal more effectively with the issues of human rights in the area of racial discrimination and hate literature. So far we have not seen any movement in that direction.

[*Translation*]

rappeler que ce sont les Musulmans qui ont commenté les écrits des penseurs grecs et les ont enfin transmis aux pays occidentaux. On nous considère comme les précurseurs, comme ceux qui ont facilité la venue de la Renaissance dans les pays de l'Ouest.

Cela dit, monsieur le président, j'aimerais vous remercier, au nom du Comité pour la justice raciale et en mon nom personnel, de m'avoir invité à venir témoigner devant votre Comité.

Avant de communiquer notre point de vue sur le projet de loi C-93, j'aimerais vous dire ce que représente le Comité pour la justice raciale—le CJR—et, par conséquent, le contexte dans lequel se situent nos commentaires sur le projet de loi. Je réclame par conséquent, monsieur, l'indulgence du Comité.

Le CJR est une organisation cadre formée d'organismes oeuvrant dans les domaines de la communauté, du travail, de la religion et des services. Depuis novembre 1980, moment de notre création, nous jouons un rôle actif pour l'amélioration des relations interraciales et la promotion du respect de la dignité humaine. Nous avons présenté des mémoires et des exposés et nous avons comparu devant divers comités, diverses commissions et divers groupes de travail. Nous avons organisé ou contribué à organiser des réunions régionales, provinciales, nationales, et même internationales, où l'on a discuté de la diversité culturelle, religieuse et raciale et des droits de la personne.

Nous sommes en fait très heureux des progrès réalisés jusqu'ici dans les relations entre la police et les minorités visibles au Canada. Nous reconnaissons certes qu'il reste beaucoup à faire pour accroître le nombre des membres des minorités visibles dans les corps de police, pour améliorer la formation interculturelle et pour promouvoir les liaisons entre les minorités ethniques et visibles et la police. Nous travaillons avec l'Association canadienne des chefs de police et, plus récemment, avec la GRC pour étudier des questions d'un intérêt commun et pour trouver des solutions aux problèmes communs. Ce processus de consultation s'est avéré très utile.

Nous travaillons actuellement à la solution de certains problèmes juridiques et judiciaires en vue de suggérer des moyens pour rendre le système plus sensible aux préoccupations des minorités.

Nous avons participé activement à diverses réunions nationales et régionales qui ont étudié les problèmes de l'immigration et des réfugiés. Nous avons échangé des idées, partagé des préoccupations et contribué à la formulation de suggestions susceptibles de rendre notre politique d'immigration plus accessible, plus juste et plus équitable.

En juin 1986, nous avons été invité par le ministre de la Justice à une réunion de consultation ayant pour objet de réviser l'actuelle Loi canadienne sur les droits de la personne. En nous fondant sur une étude que nous avions réalisée, nous avons présenté diverses suggestions pour le raffermissement de la loi, pour que celle-ci puisse traiter plus efficacement des questions des droits de la personne

[*Texte*]

We have recently completed a study on the portrayal of native Indians and visible minorities in the media. As a matter of fact, my organization is having a mini-conference on May 13 and 14 with the leadership of the native Indians, the media and the minorities to discuss our report.

Sir, we are all aware of the awesome power of newspaper editors, television and radio producers and journalists to influence the minds, the attitudes and the behaviour not only of the reading, viewing and listening public but also those whose unlawful behaviour they report.

We therefore feel the media do recognize the possible social effects of their reporting. The question then is how we as a community can work together with the media in fostering a sense of unity to promote better understanding and tolerance among all sectors of our society.

• 1125

Minorities who are not participating fully in our Canadian society see themselves at a disadvantage. Many of them attribute their disadvantage to racial prejudice. It is well known that prejudice is the result of not knowing about others. The fear of the unknown prevents us from ever knowing the truth.

It is not unjust or unfair to seek ways and means of correcting the disadvantages, even though the help requires effort and a degree of self-denial on the part of the majority. We have to find durable solutions.

Since the beginning of the 1980s, we have seen in motion a process of real promise, a process that has helped us enhance our understanding of multiculturalism and what it stands for.

In 1982 the National Strategy for Race Relations was established under the Multiculturalism Directorate. It was a very welcome step. In March 1983 the *Equality Now* report was issued with the blessing of all political parties in Parliament. The Abella report on employment equity followed. The report of the parliamentary committee on equality rights, *Equality for All*, was published in October 1985.

Therefore, on December 3, 1987, we welcomed the December 1 introduction of Bill C-93 in the House. You have already received recommendations from a number of groups. We welcome and support some of these recommendations.

[*Traduction*]

dans le domaine de la discrimination raciale et des écrits haineux. Jusqu'à présent, nous n'avons constaté aucune évolution dans cette direction.

Nous avons achevé récemment une étude sur la description qui est faite des autochtones et des minorités visibles dans les médias. Mon organisation a même organisé une mini-conférence pour les 13 et 14 mai avec les dirigeants des autochtones, des médias et des minorités pour l'examen de notre rapport.

Monsieur, nous sommes tous conscients de l'énorme pouvoir des directeurs de journaux, des dirigeants de la télévision, de la radio, et aussi des journalistes, pour ce qui est d'influencer l'esprit, l'attitude et le comportement, non seulement du public qui lit, qui regarde, qui écoute, mais aussi des personnes dont on relate le comportement illégal.

Nous croyons donc que les médias reconnaissent effectivement les éventuels effets sociaux de leur travail. La question qui se pose, c'est celle de savoir comment, à titre de collectivité, nous pouvons travailler conjointement avec les médias pour favoriser un sentiment d'unité, pour promouvoir une meilleure compréhension et une plus grande tolérance entre tous les secteurs de notre société.

Les minorités qui ne participent pas pleinement à la vie de notre société canadienne se voient désavantagées. Beaucoup d'entre elles attribuent leur désavantage aux préjugés raciaux. C'est un fait bien connu que les préjugés sont le résultat de l'ignorance d'autrui. La crainte de l'inconnu nous empêche de jamais connaître la vérité.

Ce n'est ni injuste, ni inéquitable de chercher les moyens de corriger ces désavantages, bien que l'aide exige des efforts et certains sacrifices de la part de la majorité. Il nous faut trouver des solutions durables.

Depuis le début des années 1980, nous voyons à l'oeuvre un processus très prometteur qui nous a aidé à mieux comprendre le multiculturalisme et ce qu'il représente.

En 1982, la Direction générale du multiculturalisme lançait la stratégie nationale des relations interraciales. C'est une étape qui arrivait à point. En mars 1983, le rapport intitulé *L'égalité cela presse* était publié avec les bénédictions de tous les partis politiques représentés au Parlement. Par la suite, ce fut le rapport Abella sur l'égalité en matière d'emploi. Le rapport du Comité parlementaire sur l'égalité des droits intitulé *L'égalité pour tous* était publié en octobre 1985.

C'est pourquoi, le 3 décembre 1987, nous nous sommes félicités publiquement du dépôt à la Chambre, le 1er décembre, du projet de loi C-93. Vous avez déjà reçu des recommandations de divers groupes. Nous accueillons avec plaisir et nous appuyons certaines de ces recommandations.

[*Text*]

We support increased multiculturalism funding. In our assessment, it is one of the departments that is running on a very low budget, but it is more productive in relative terms because of the partnership with community groups that put in long hours of voluntary work.

We support the charitable status for ethnocultural groups and organizations such as the CRJ, which are in the business of building bridges for better race relations.

Wherever possible, "should" should be replaced by "shall" in the bill in order to reflect a definite commitment on the part of the government and its agencies.

We recommend that the act note the importance of youth in the future of multiculturalism and of Canada.

We have, sir, consistently maintained that the present status of the Multiculturalism Directorate be maintained. We are not in favour of the creation of a separate department. We have all seen what has happened with Indian Affairs.

We would like to see the policy of multiculturalism permeate all government departments and agencies. In our opinion, adequate provisions have been for that in Bill C-93.

Let me give one very successful example. In June 1985, the President of the Treasury Board established an advisory committee to advise on the employment of visible minorities in the Public Service and Crown corporations. We now have a special program in place to increase the presence of visible minorities in the Public Service. From April 1 this year, for the first time, there have been numerical targets for visible minorities in the Public Service. We are fully aware that we have a lot of catching up to do and we are working on that.

Let me speak on federal-provincial co-operation. To us, it is a two-way street. We would very much like to see better co-ordination and co-operation between the federal government and the provinces. However, we feel that community groups can also play a very significant role in encouraging this co-operation.

Let me give you an example. One of the major recommendations made at the National Symposium on Policing in Multicultural and Multiracial Urban Communities held in October 1984 was to organize provincial symposia as a follow-up to the national initiative.

[*Translation*]

Nous appuyons un plus grand financement du multiculturalisme. Selon nous, c'est un service gouvernemental qui fonctionne à partir d'un budget très faible. Sa productivité relative est pourtant supérieure à cause de son association avec des groupes communautaires qui fournissent de longues heures de travail bénévole.

Nous appuyons le statut d'organismes de charité des groupes et organisations ethnoculturelles telles que le CJR, qui se sont donné pour tâche d'édifier des ponts en vue d'améliorer les relations entre les races.

Chaque fois que c'est possible, il faudrait remplacer «devraient» par «devront» dans le projet de loi, pour traduire un engagement très net de la part du gouvernement et des organismes gouvernementaux.

Nous recommandons que la loi fasse état de l'importance de la jeunesse pour l'avenir du multiculturalisme du Canada.

Monsieur, nous avons constamment soutenu que le statut actuel de la Direction générale du multiculturalisme devrait être maintenu. Nous ne sommes pas en faveur de la création d'un ministère distinct. Nous avons tous constaté ce qui était arrivé dans le cas des Affaires indiennes.

Nous voudrions voir la politique du multiculturalisme s'appliquer dans tous les ministères et organismes gouvernementaux. Selon nous, le Projet de loi C-93 contient des dispositions suffisantes à cet égard.

J'aimerais vous communiquer un exemple de grand succès. En juin 1985, le président du Conseil du Trésor se donnait un comité consultatif chargé de le conseiller sur l'emploi des minorités visibles dans la Fonction publique et dans les sociétés de la Couronne. Nous nous sommes maintenant donné un programme spécial pour intensifier la présence des minorités visibles dans la Fonction publique. Depuis le 1er avril de cette année, des objectifs numériques ont été établis en ce qui concerne cette présence des minorités visibles dans la Fonction publique. Nous savons très bien qu'il reste beaucoup de chemin à parcourir et nous y travaillons.

J'aimerais dire quelques mots au sujet de la collaboration fédérale-provinciale. D'après nous, cela doit fonctionner dans les deux sens. Nous aimerions beaucoup qu'existe une meilleure coordination et une meilleure collaboration entre le gouvernement fédéral et les provinces. Nous croyons toutefois que les groupes communautaires peuvent aussi jouer un rôle très important pour encourager cette collaboration.

J'aimerais vous proposer un autre exemple. Une des principales recommandations du Symposium national sur les relations entre la police et les collectivités urbaines multiculturelles et multiraciales tenu en 1984 a été seul d'organiser des symposiums provinciaux pour donner suite à l'initiative nationale.

|*Texte*|

• 1130

I come from beautiful British Columbia. Our politics are not unknown to you. We are one of the few provinces that as yet do not have any real policy of multiculturalism. However, I am indeed proud to say that we as British Columbians are leaders in the implementation of the police-visible minority initiatives.

We have already held two provincial symposia. Ontario is planning to hold its first symposium in September or October of this year. For those of you who are from Ontario, this is no reflection or it is no competition. But we feel we have been leaders in this area, and I thought I should share this information with you.

In June 1986 in British Columbia we saw the establishment of the Provincial Committee on Police-Visible Minority Relations, under the Ministry of the Attorney General.

We are not in favour of creating a commission for multiculturalism. We cannot support the creation of one more level of bureaucracy. You are aware, as politicians, that at least once in four years you have to go to the people to renew your mandate. That is not the case with the bureaucrats. Our experience has suggested to us that whilst there is a lot of political will, at times this is not fully matched by a bureaucratic will.

We are definitely in favour of a mechanism that will monitor the implementation of the act. This is something we are very much in favour of. We have not yet had the opportunity to give you the exact format we thought would be workable, but our commitment to creating a mechanism is absolutely certain. We can work together for this mechanism and put it in place as we go on.

We would also like to suggest that the Canadian Multiculturalism Council be reconstituted. Since the establishment of this advisory body we have witnessed that its membership has invariably been drawn from the rank and file of the party in power. One may argue that this is the political reality of Canada. However, we would like to propose that such councils and commissions should have at least 50% of their membership drawn from those who have a track record, who have recognition and respect from the members of their community and the society at large, and who are prepared to do their homework in order to make their involvement more meaningful.

Very recently the Multiculturalism Directorate has made contacts with various groups and individuals with a view to consulting on the question of establishing a Canadian centre or institute on race relations. It is a very positive step.

The Committee for Racial Justice in the year 1983 also proposed that consideration be given by the federal government to the establishment of a national advisory

|*Traduction*|

Je viens de la belle Colombie-Britannique. Vous connaissez notre vie politique. Nous sommes une des rares provinces qui ne possèdent pas encore une vraie politique du multiculturalisme. Pourtant, je peux dire avec fierté que les gens de la Colombie-Britannique sont à l'avant-garde des initiatives marquant le domaine des relations entre la police et les minorités visibles.

Nous avons déjà tenu deux symposiums provinciaux. L'Ontario prépare son premier symposium pour septembre ou octobre de cette année. A l'intention de ceux parmi vous qui êtes des Ontariens, ce n'est pas là un jugement et il n'y a pas de concours. Mais nous croyons être à l'avant-garde de ce domaine et j'ai pensé qu'il serait utile de vous communiquer ce renseignement.

En juin 1986 était créé le Comité provincial des relations entre la police et les minorités visibles, sous l'égide du procureur général de la Colombie-Britannique.

Nous ne sommes pas en faveur de la création d'une commission du multiculturalisme. Nous ne voudrions pas appuyer la création d'un niveau additionnel de bureaucratie. Comme hommes politiques, vous savez très bien qu'au moins une fois tous les quatre ans, il vous faut vous adresser au peuple pour renouveler votre mandat. Il n'en va pas de même des fonctionnaires. Selon notre expérience, bien qu'il existe une grande volonté politique, il arrive que la volonté bureaucratique n'y corresponde pas.

Nous sommes tout à fait en faveur d'un mécanisme qui puisse contrôler l'application de la loi. C'est une mesure que nous appuyons de tout coeur. Nous n'avons pas eu encore l'occasion de vous dire quelle est la forme exacte que devrait prendre ce mécanisme pour qu'il soit pratique selon nous, mais nous voulons nettement qu'un tel mécanisme existe. Nous pouvons travailler ensemble à le créer et à le mettre en place.

Nous aimerions suggérer une composition nouvelle du Conseil canadien du multiculturalisme. Depuis la création de ce corps consultatif, nous avons constaté que ses membres ont toujours été pris parmi les fidèles du parti au pouvoir. On pourrait soutenir que cela fait partie de la réalité politique du Canada. Pourtant, nous voudrions proposer que les conseils et commissions de ce genre puisent au moins 50 p. 100 de leurs membres parmi des gens qui ont fait leurs preuves, qui sont reconnus et respectés par les membres de leurs communautés et par la société dans son ensemble et qui sont disposés à travailler ferme pour rendre leur participation plus significative.

Tout récemment, la Direction général du multiculturalisme a communiqué avec divers groupes et diverses personnes pour les consulter en vue de la création d'un centre ou d'un institut canadien sur les relations interraciales. Voilà une mesure très positive.

En 1983, le Comité pour la justice raciale a aussi proposé que le gouvernement fédéral envisage la création d'un conseil consultatif national sur la situation des

[*Text*]

council on the status of visible minorities, similar to the one we have for women, to monitor progress towards equality.

In our Constitution and in the Charter of Rights and Freedoms we have section 27, which deals with the multicultural heritage of our society, and section 15, which deals with equality rights. Bill C-93, which is to provide the legislative framework, reminds us once again of the pluralistic vision of our society that results from a long tradition of defining human, civil, and political rights in western countries. A few important landmarks stand out, reminding one of the more measured political changes sought or justified by the articulation of the theme of human rights: the Magna Carta in 1215, the Bill of Rights in 1688, the American Declaration of Independence in 1776, the Declaration of Liberty, Equality and Fraternity made in the first French National Assembly after the revolution in 1789, or the Charter of Rights adopted by the United Nations in 1948. The Charter reflects the commitments Canada has made before the world in supporting the Atlantic Charter of 1942, the Universal Declaration of Human Rights in 1948, and the various United Nations covenants and international agreements on human rights, on racism, on discrimination against women, on the rights of children and the disabled.

• 1135

Multiculturalism Bill C-93 affirms the pluralistic vision of Canada that was the basis for the establishment of our federal system of government in the British North America Act of 1867. This vision was elaborated by the Canadian Bill of Rights in 1960, by the adoption of official bilingualism by the federal government in 1967 and the institution of multiculturalism in 1971. The national strategy on race relations was announced by the Minister of State for Multiculturalism in 1982.

The first multiculturalism bill, Bill C-48, was introduced in June 1984. It faded away because of the change of government. We now have Bill C-93. We on the Committee for Racial Justice have always maintained that the real intent of multiculturalism has been to ensure fairness and equality in our Canadian society. In our assessment, sir, Bill C-93 reflects that spirit.

We hope you will consider our recommendations, and with these comments, we support Bill C-93 and hope that we will have a multiculturalism act as soon as it is possible, at least before the end of this session of Parliament. The multiculturalism act, in our opinion, has to be dynamic and growing. Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Della Noce): Thank you, Mr. Khaki. We are now going to have the first round of

[*Translation*]

minorités visibles, à l'instar de celui qui existe déjà pour les femmes, pour la surveillance des progrès réalisés dans la voie de l'égalité.

Dans notre Constitution et dans la Charte des droits et libertés, nous avons l'article 27, qui traite du patrimoine multiculturel de notre société, et l'article 15, qui traite de l'égalité des droits. Le projet C-93, qui doit créer un cadre législatif, nous rappelle une fois de plus l'image pluraliste de notre société qui résulte d'une longue tradition de définition des droits de la personne, des droits civils et des droits politiques dans les sociétés occidentales. On retrouve des jalons importants qui nous rappellent les changements politiques plus équilibrés recherchés ou justifiés par le dégagement du thème des droits de la personne: la grande Charte de 1215, la Charte des droits de 1688, la Déclaration d'indépendance des États-Unis en 1776, la Proclamation de la liberté, de l'égalité et de la fraternité faite à la Première assemblée nationale française après la Révolution de 1789 ou la Charte des droits adoptée par les Nations unies en 1948. La Charte traduit les engagements que le Canada a pris envers le monde en appuyant la Charte de l'Atlantique de 1942, la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 et les divers pactes et accords internationaux des Nations unies sur les droits de la personne, sur le racisme, sur la discrimination contre les femmes, sur les droits des enfants et des handicapés.

Le projet de loi C-93 sur le multiculturalisme proclame l'image pluraliste du Canada qui a fondé la création de notre système fédéral de gouvernement dans la Loi de 1867 sur l'Amérique du Nord britannique. Cette image a été précisée par la Déclaration canadienne des droits de 1960, par l'adoption du bilinguisme officiel par le gouvernement fédéral en 1967 et par l'institution du multiculturalisme en 1971. La stratégie nationale sur les relations interraciales a été annoncée par le ministre d'État au Multiculturalisme en 1982.

Le premier projet de loi sur le multiculturalisme, projet de loi C-48, a été présenté en juin 1984. Il s'est évanoui à cause du changement de gouvernement. Nous avons maintenant le projet de loi C-93. Nous autres, membres du Comité pour la justice raciale, avons toujours soutenu que le but fondamental du multiculturalisme est d'assurer la justice et l'égalité dans notre société canadienne. Nous sommes d'avis, monsieur, que le projet de loi C-93 traduit cet esprit.

Nous espérons que vous allez examiner nos recommandations. Compte tenu de nos commentaires, nous appuyons le projet de loi C-93 et nous espérons pouvoir posséder une loi sur le multiculturalisme le plus tôt possible, en tout cas avant la fin de la présente session parlementaire. A notre avis, la Loi sur le multiculturalisme doit être dynamique et évolutive. Merci.

Le président suppléant (M. Della Noce): Merci, monsieur Khaki. Nous allons maintenant passer au

|*Texte*|

questions. Ten minutes are allotted for each party. We will start with Mr. Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you, Mr. Chairman. I welcome you to this meeting of the legislative committee, Mr. Khaki. I remember our first meeting in Montreal about three years ago, I guess, in April or May 1985 when the CEC was having a national gathering there.

Mr. Khaki: Then we met in Vancouver at our meeting.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes, I should add that. Actually, it was about 13 months ago when I had the privilege of meeting with members of the Committee for Racial Justice. We had a very, very useful exploration of the concerns we share to advance multiculturalism, to advance human rights in Canada and to advance race relations.

With a slightly humorous turn to it, perhaps, you mentioned the second symposium coming up in British Columbia. Had there not been one in Ontario, or had there been only one?

Mr. Khaki: We have already had our second one.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The term "symposium" itself—and I am sorry that Dr. Passaris has had to slip away—

Mr. Khaki: We should talk after the dinner. . .

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): As a matter of fact, something quite fascinating in cultural development has occurred in parts of Ontario, certainly in Thunder Bay. There was a presentation by a professor of classics at Lakehead University about six years ago in which he talked about the classical symposium, and of course, much discussion of philosophy could occur. I do not know if it always did. But it was, of course, also a marvellous evening of enjoying wine. He described the way the wine worked, and the members were spewing wine at each other and so on as they really got into it. It has had the effect in Thunder Bay and, I think, in other parts of Ontario of making "symposium" the term that is now used for the attitude readjustment period before a dinner or something of that sort.

I have my nomination meeting coming up this Saturday, and my poster says "symposium at 6.30 p.m., dinner at 7.30 p.m.", and so on. So this is a fascinating development, and if we in Ontario have not had symposia, it may be because the Greek or classical influence has triumphed and we use other terms now. I am intrigued that it has not reached British Columbia yet. You are still having symposia that involve more serious business.

|*Traduction*|

premier tour des questions. Dix minutes sont attribuées à chaque parti. Nous allons commencer par M. Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, monsieur le président. Monsieur Khaki, je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité législatif. Je me souviens de la première réunion que nous avons eue à Montréal, il y a environ trois ans, je pense, en avril ou mai 1985, au moment de la Réunion nationale du CEC à cet endroit.

M. Khaki: Puis nous nous sommes rencontrés à notre réunion de Vancouver.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Effectivement, j'aurais dû l'ajouter. En réalité, il y a environ 13 mois j'ai eu le privilège de rencontrer des membres du Comité pour la justice raciale. Nous avons eu un entretien extrêmement utile sur notre commune préoccupation de faire avancer le multiculturalisme, les droits de la personne et les relations interraciales au Canada.

Avec un peu d'humour, peut-être, vous avez parlé du deuxième symposium qui aura lieu bientôt en Colombie-Britannique. Est-ce qu'il n'y en avait pas eu un en Ontario, ou bien n'y en a-t-il eu qu'un seul?

M. Khaki: Notre deuxième a déjà eu lieu.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Au sujet du mot «symposium» lui-même, je regrette que M. Passaris ait dû nous quitter.

M. Khaki: Nous allons nous rencontrer après le dîner.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Au point de vue du développement culturel, un phénomène assez intéressant s'est produit dans certaines parties de l'Ontario, notamment à Thunder Bay. Il y a environ six ans, un professeur de civilisation classique de l'Université Lakehead a parlé du symposium classique, où, bien sûr, on discutait beaucoup de philosophie. Je ne sais pas si c'était toujours le cas. Mais c'était aussi une merveilleuse soirée où l'on s'abandonnait aux plaisirs du vin. Le professeur nous a parlé de ses libations, il nous a dit que les convives s'aspergeaient de vin les uns les autres et pratiquaient d'autres frivolités à mesure que la soirée avançait. Par la suite, à Thunder Bay et, je pense, dans d'autres parties de l'Ontario, le mot «symposium» en est venu à désigner l'heure de l'apéritif qui précède un banquet ou quelque réunion de ce genre.

La réunion pour ma mise en candidature aura lieu samedi et, sur l'affiche qui annonce l'événement, on peut lire «symposium à 18h30, dîner à 19h30». C'est donc là une évolution intéressante et si, en Ontario, nous n'avons pas eu de symposium, c'est peut-être que l'influence des Grecs ou des classiques l'a emporté et que nous utilisons maintenant d'autres termes. Cela m'intrigue que ce phénomène n'ait pas encore atteint la Colombie-Britannique. Vous y tenez toujours des symposiums plus sérieux que les nôtres.

[*Text*]

• 1140

Mr. Khaki: With due respect to Ontario, I wish that instead of being leaders all the time they would once in a while follow some of us.

On the first day of that symposium we had a discussion of youth gangs, family violence, victims of crime. On the second day we had a session—and it was extremely well reported in the mainstream media—on immigration and its implications, followed by a plenary session on media and a plenary session on resolutions.

The provincial committee we have there on police-visible minorities relations was established as a result of the accommodation made at the first symposium, which took place in March 1986.

As a member of the CACP, the Canadian Association of Chiefs of Police, Multicultural Liaison Committee, we are working together with our other colleagues in trying to help in organizing more symposia, but with the focus on hard work rather than sharing of wine and food.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes, quite. That of course is the important thing.

Being serious now, I note the work you began with in this area, and you alluded to it again with the Canadian Association of Chiefs of Police. You also mentioned the receptivity, I suppose it might be, of the Royal Canadian Mounted Police to some consideration of these matters.

How recently have you been interacting with the RCMP?

Mr. Khaki: The new Commissioner of the RCMP, Norm Inkster, attended our symposium. He was one of the main speakers in the morning session. When I was here in February I had a meeting with him and we discussed a number of issues. One thing I can share with you—it is public knowledge—is that the RCMP is holding a national conference in March next year, bringing together the community and visible minority groups to discuss matters of mutual interest.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): That is most commendable. I have had and have relatives in the force, and of course western Canadians are very proud of the force; but, when one recognizes that only 15 years ago it ceased to be the paramilitary organization it had been established as being and began to transform itself, following on its centennial, the push on at the moment to—

Mr. Khaki: I mentioned that with a specific purpose. To me, it is applied multiculturalism; you literally see multiculturalism in application. That is what I like to see.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): And it is needed and the current—

[*Translation*]

M. Khaki: Malgré tout le respect que je dois à l'Ontario, j'aimerais qu'au lieu de toujours prendre l'initiative, ils suivent un peu, parfois, certains d'entre nous.

Le premier jour de ce symposium, nous avons eu un débat sur les bandes de jeunes, sur la violence familiale, sur les victimes d'actes criminels. Le deuxième jour, nous avons eu une séance—extrêmement bien décrite dans les principaux média—sur l'immigration et ses conséquences, après quoi ce fut une séance plénière sur les média et une séance plénière sur les résolutions.

Le comité provincial que nous avons dans cette province sur les relations entre la police et les minorités visibles a été créé à la suite d'une entente conclue au premier symposium, en mars 1986.

A titre de membre de l'Association canadienne des chefs de police, comité de la liaison multiculturelle, nous collaborons avec nos autres collègues pour tenter d'organiser d'autres symposiums, qui viseront un travail sérieux plutôt que le partage du vin et des aliments.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Oui, voilà. Voilà ce qui est important, bien sûr.

Pour revenir aux choses sérieuses, je note le travail que vous avez entrepris dans ce domaine, et vous y avez fait allusion encore une fois en parlant de l'Association canadienne des chefs de police. Vous avez aussi mentionné la réceptivité—c'est cela, il me semble—de la Gendarmerie Royale du Canada à l'étude de ces questions.

Vos pourparlers avec la GRC sont-ils récents?

M. Khaki: Le nouveau commissaire de la GRC, Norm Inkster, a assisté à notre symposium. Il a été un des principaux orateurs à la séance du matin. Au cours de cette réunion tenue en février, je l'ai rencontré et nous avons eu un entretien sur diverses questions. Ce que je peux vous dire—puisque c'est de notoriété publique—c'est que la GRC tiendra en mars de l'an prochain une conférence regroupant les groupes communautaires et des membres des minorités visibles pour l'examen de questions d'un intérêt commun.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Voilà qui mérite des félicitations. J'ai eu et j'ai encore des parents qui font partie de la Gendarmerie, et, bien sûr, les Canadiens de l'Ouest sont très fiers de ce corps de police; mais, lorsqu'on se souvient que la GRC a cessé il y a seulement 16 ans d'être l'organisme para-militaire qu'il était depuis sa création pour commencer à se transformer à la suite de son centenaire, l'évolution actuelle. . .

M. Khaki: Je l'ai mentionné dans un dessein particulier. Pour moi, c'est du multiculturalisme appliqué; on y voit vraiment le multiculturalisme en action. C'est cela qui me plaît.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est ce qu'il faut et le commissaire actuel. . .

[*Texte*]

Mr. Khaki: Rather than the cosmetic view of it, it is a practical example of it.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes. The current commissioner is certainly determined to advance that—more hiring of women for the force, hiring of visible minorities now as a deliberate goal, and so on.

I heard Mr. Kelleher talking to a group of law administration students about these matters not many days ago—students from the college in Thunder Bay, as a matter of fact—and he was very clear about that. I commend him for it—not least of all because, looking around the room, I could see that his words were not of any comfort to the majority of white, male students in the program, and yet he said it quite clearly and forcefully.

You mentioned, incidentally, no response by the government to suggestions on Human Rights Act amendments. That deserves at least a mention in my response, because I have been waiting for a long time, with others, for amendments on reasonable accommodation, which were proposed more than two years ago, if I remember correctly, and nothing has come forward from the Minister of Justice.

To go to one other area, you mentioned the lack in British Columbia of a provincial policy on multiculturalism. In order for this not to be at all an attack on the present government or partisan, looking through positions the New Democratic Party has taken in British Columbia, I have noticed a similar nature to things. What I am saying is that there is a great concern about human rights, and your committee addresses that; there is not the kind of elaboration of multicultural policy that is true of all three of the prairie parties, when I have talked to people there.

• 1145

I find in my party similar characteristics to what is true of British Columbia, just an indication of how we are all shaped by our culture and our history. Why is that in British Columbia, which has a racial diversity, a profound racial diversity—the Chinese built the railway, so much of it was done by Chinese labour, East Indians have been there, south Asians for a long time, and those are just two aspects of the diversity of the province, the native people are such a strong element. . .? Why has there not been more development in multiculturalism in that province?

Mr. Khaki: One thing that we will have to ask the political parties is why they have not had that commitment. I myself, as the president of the Committee for Racial Justice and also as an individual, have worked with both major parties, the Socreds and the NDP, to try

[*Traduction*]

M. Khaki: Plutôt qu'une vue théorique, c'en est un exemple pratique.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Oui. Le commissaire actuel est certes résolu à faire progresser ce dossier—à embaucher plus de femmes, à faire dès maintenant de l'emploi des minorités visibles un but recherché et le reste.

J'ai entendu M. Kelleher parler de ces questions à un groupe d'étudiants en administration juridique il y a quelques jours—c'était effectivement des étudiants du Collège de Thunder Bay—et il s'est montré très clair à ce sujet. Je le félicite de l'avoir fait et notamment parce que, en jetant un coup d'oeil autour dans la salle, je pouvais constater que ses paroles n'avaient rien de réconfortant pour la majorité d'étudiants masculins de race blanche inscrits au programme. Il l'a pourtant dit très clairement et avec beaucoup de vigueur.

Vous avez mentionné en passant que le gouvernement n'avait pas réagi à vos suggestions de modifier la loi sur les droits de la personne. Cela mérite d'être signalé car, avec d'autres, j'attends depuis longtemps des modifications qui permettront une entente raisonnable. Ces propositions ont été faites il y a plus de deux ans, si je me souviens bien, et pourtant le ministre de la Justice n'y a pas encore fait écho.

Je passe à un autre point. Vous avez parlé de l'absence d'une politique provinciale sur le multiculturalisme en Colombie Britannique. Je ne veux pas du tout attaquer le présent gouvernement ni adopter un point de vue partisan en examinant les prises de position du Nouveau Parti Démocratique en Colombie Britannique. C'est pourquoi je vous dirai que j'ai constaté la même chose que vous. En somme, on se préoccupe beaucoup des droits de la personne, et votre Comité s'en occupe; j'ai parlé aux gens des trois provinces des Prairies et je sais qu'il n'y a pas là le même genre d'élaboration de la politique multiculturelle.

Je constate, dans mon parti, des caractéristiques semblables à celles qui prévalent en Colombie-Britannique, ce qui révèle à quel point nous sommes tous moulés par notre culture et notre histoire. Pourquoi en Colombie-Britannique, où la diversité raciale est manifeste, une grande diversité raciale—les Chinois ont construit la voie ferrée; la main-d'oeuvre y a beaucoup contribué, ainsi que les Hindoux et, pendant longtemps, les Sud-asiatiques, et ce ne sont là que deux aspects de la diversité de la province; les autochtones sont un élément tellement fort. . . Pourquoi donc n'y a-t-il pas eu davantage de faits au niveau du multiculturalisme dans cette province?

M. Khaki: Une des choses que nous devrons demander aux partis politiques, justement, c'est de savoir pourquoi un tel engagement n'a pas été fait. En tant que président du Comité pour la justice raciale de même qu'à titre personnel, j'ai travaillé avec les deux partis principaux, le

[*Text*]

to help them to understand why we need a very aggressive and a sort of a broader multicultural policy rather than just ethnic food or song and dance, much more than that. Of course, one out of every five Vancouverite in the lower mainland is a visible minority. We have a big concentration of ethnic and visible minority groups.

Still, when you go to Victoria, Victoria is more British than any British village you may see in Britain. Having lived in Britain and gone to school in Britain, I always feel refreshed myself when I visit Victoria for a day.

I think there are a number of reasons for it. There are reasons that British Columbia basically always had one component that was overwhelming, like the British component there. They looked upon themselves as more monolithic. If you want to be a good British Columbian, you go with the majority rather than work into diversity as a whole.

I mentioned the police, because I feel I am not very much stuck on the multiculturalism in the way sometimes people want to define it. I want to see multiculturalism as a human concern, as a concern where people can share with each other as human beings, where people can respect each other, where people are concerned about the progress for equality, for fair play, for equal opportunity. That is why instead of our sticking to the multiculturalism per se, we went for the police visible-minority relations. We have a very strong structure there which deals with human rights. My organization is very much involved in that. In co-operation with others, we are working into that.

Recently, there has been some movement by the provincial government to try to create an advisory committee on multiculturalism. Not belonging to any political party myself makes my position very solid in the sense I can act as an adviser, as a help to this and that.

A year ago the NDP had a task force to go across the province to work on the issues of human rights and racial issues, and asked me to be as a part of that task force, which I did. The government in power asked us to give some views on such issues of police minority, plus on what should be the structure of multiculturalism and how it should relate. We have done that.

I personally feel that I would like to see very much a policy of multiculturalism, but at the same time, I feel that it is not stopping me in working in the areas of human rights, police visible-minority relations, and others.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you. I wonder, Mr. Chairman, if I might just observe that a history of the peoples of British Columbia was published 15 years ago by someone of British origin, and it had the title, *Strangers Entertained*.

[*Translation*]

Crédit social et le NPD, pour les aider à comprendre pourquoi nous avons besoin en matière de multiculturalisme d'une politique très agressive et de portée beaucoup plus vaste que la nourriture, le chant et la danse folkloriques, bien plus vaste que cela. Bien sûr, un Vancouverois sur cinq fait partie d'une minorité visible. Nous avons une très forte concentration de groupes ethniques et de minorités visibles.

Victoria, par contre, est plus britannique que n'importe quel village de Grande-Bretagne. Ayant vécu et été à l'école en Grande-Bretagne, c'est toujours pour moi une bouffée d'air frais que de visiter Victoria à l'occasion.

Je crois qu'il y a plusieurs raisons à cela. Il y a essentiellement toujours eu en Colombie-Britannique un élément prédominant, les britanniques. Ils qualifient eux-mêmes leur présence de monolithique. Si vous voulez vraiment faire partie du peuple de la Colombie-Britannique, vous vous joignez à la majorité, plutôt que de vous orienter vers la diversité.

J'ai parlé de la police, car je ne suis, personnellement, pas forcément fanatique du multiculturalisme tel que l'entendent certains quelque fois. Pour moi, le multiculturalisme devrait être une préoccupation humaine, un contexte dans lequel les gens peuvent échanger d'un être humain à l'autre, se respecter mutuellement, s'inquiéter des progrès vers l'égalité, l'équité, la parité. Voilà pourquoi, plutôt que de nous concentrer sur le multiculturalisme à la lettre, nous nous sommes plutôt penchés sur les relations entre la police et les minorités visibles. Nous avons là une très forte structure qui traite des droits de la personne. Mon organisme oeuvre beaucoup dans ce domaine. Nous travaillons beaucoup à cela en collaboration avec d'autres.

Récemment, le gouvernement provincial a lancé une initiative visant à créer un comité consultatif du multiculturalisme. N'appartenant moi même à aucun parti politique, je suis donc en mesure de prévoir agir à titre de conseiller, de collaborer à une chose à l'autre.

Il y a un an, le NPD avait créé un groupe de travail chargé de travailler dans l'ensemble de la province à des questions de droits de la personne et des questions raciales. J'ai été invité à faire partie de ce groupe de travail, et j'ai accepté. Le gouvernement au pouvoir nous avait demandé de présenter des opinions sur des questions comme la minorité dans les forces policières, ainsi que sur ce que devrait être la structure et les liens du multiculturalisme. C'est ce que nous avons fait.

Personnellement, j'aimerais beaucoup voir une politique sur le multiculturalisme mais, par la même occasion, je ne crois pas que son absence m'empêche de travailler dans le domaine des droits de la personne, des relations entre les minorités visibles et la police, etc.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci. Puis-je simplement signaler, monsieur le président, qu'une histoire des peuples de la Colombie-Britannique a été publiée il y a 15 ans par un auteur d'origine britannique, sous le titre de *Strangers Entertained*.

[*Texte*]

I found that title just incredibly offensive. Thinking of the experience of Japanese Canadians and of Sikhs turned back, not even entertained, and so on and so forth—the Chinese... It is an incredibly arrogant title, *Strangers Entertained*.

• 1150

The Acting Chairman (Mr. Witer): Thank you. Thank you, Mr. Khaki.

Mr. Khaki: That is a gift to Ontario from British Columbia. You were here for some number of years—

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Oh, yes, nine years at Notre Dame University of Nelson. I know your beautiful province.

The Acting Chairman (Mr. Witer): Mr. Khaki, perhaps we can pursue this with Mr. Epp on the second round.

Mr. Della Noce: We have had 10 minutes for each party. I would like to share five minutes with my colleague, if you do not mind.

Mr. Khaki, you spoke about the police minority. I want to bring you back from the the other side of this country to Quebec. We have had some problems, as you know. A young man was killed and since then we had some racial activities. The courts tried to solve it. Since that time I have spoken many times to the director, Mr. Bourget, and Mr. Bourget has had a lot of help from us, to try to find a solution.

We asked him if he could get get more minorities to join the police force—some blacks, some Asians, etc. He said, how can we get more if nobody applies? We do not have candidates. I told him to make it a promotional thing. They should not get a job because they are black or because they are Indian or Italian or Greek. They should get the job because they can do it. But first of all, they have to apply. Nobody will pick them up in their apartments and say that because they are black, they are going to be policemen tomorrow.

How do you get everybody involved? Are you going to force somebody to apply or are you going to have some programs to promote the jobs? It is easy to say there are not enought blacks on the force. Why do you not hire the blacks?

I do not believe in this stuff. I believe in promotion, education. I wish we could find a way, but I do not agree that we should ask the director to open the doors so that we can get these people in.

Does your committee or your umbrella group represent NACOI?

[*Traduction*]

Je trouve ce titre incroyablement blessant. En pensant à l'expérience des Canadiens japonais et des Sikhs qui ont été renvoyés, même pas accueillis, etc.—les Chinois... *Stranger Entertained* est un titre particulièrement arrogant.

Le président suppléant (M. Witer): Merci. Merci, monsieur Khaki.

M. Khaki: C'est un cadeau de la Colombie-Britannique à l'Ontario. Vous étiez ici un certain nombre d'années...

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Oh, oui, neuf ans à l'Université Notre-Dame de Nelson. Je connais votre belle province.

Le président suppléant (M. Witer): Monsieur Khaki, peut-être que nous pourrions parler de cela avec M. Epp au deuxième tour.

M. Della Noce: Nous avons eu dix minutes par parti. J'aimerais partager cinq minutes avec mon collègue.si vous n'y voyez pas d'objection.

M. Khaki, vous avez parlé des minorités dans les forces policières. J'aimerais vous ramener à l'autre côté du pays, au Québec. Comme vous le savez, nous y avons eu quelques problèmes. Un jeune homme a été tué et, depuis, nous avons quelques problèmes raciaux. Les tribunaux ont tenté de les régler. Depuis, j'ai eu l'occasion à plusieurs reprises de parler au directeur, M. Bourget, et celui-ci a obtenu beaucoup d'aide de notre part pour tenter de trouver une solution.

Nous lui avons demandé s'il pouvait faire en sorte qu'un plus grande nombre de représentants des minorités soient recrutés dans les forces policières, des noirs, des asiatiques, etc. Il nous a répondu, comment pouvons-nous en recruter davantage si personne ne pose sa candidature? Nous n'avons pas de candidats. Je lui ai dit d'en faire une campagne de promotion. Ils ne devraient pas obtenir un emploi parce qu'ils sont noirs ou parce qu'ils sont Indiens ou Italiens ou Grecs. Ils devraient être engagés parce qu'ils sont capables d'accomplir les fonctions. Mais d'abord, ils doivent poser leur candidature. Personne n'ira les chercher dans leur appartement et leur dire que, parce qu'ils sont noirs, on en fait des policiers.

Comment amener tout le monde à participer? Allez-vous forcer quelqu'un à se porter candidat ou allez-vous créer des programmes pour promouvoir les emplois? Il est facile de constater qu'il n'y a pas suffisamment de noirs dans les forces policières. Pourquoi ne recrutez-vous pas de noirs?

Je ne crois pas ces histoires. Je crois à la promotion, à l'éducation. J'aimerais que nous trouvions un moyen, mais je ne suis pas d'accord avec l'idée que nous devrions demander au directeur d'ouvrir les portes tout simplement pour faire rentrer ces gens.

Votre comité ou votre groupe-chapeau représente-t-il le NACOI?

[*Text*]

Mr. Khaki: It does.

Mr. Della Noce: Thank you very much.

Mr. Khaki: Does this have any bearing on this police matter?

Mr. Della Noce: They wanted to appear—

Mr. Khaki: NACOI is the B.C. chapter and the person who represents that is Mr. Mohinder Grawal. He was the president and at present is a very active member.

We had to have our executive meeting in order to discuss what we were going to say, and at the same time all our members were made aware of what was going to be said.

Mr. Della Noce: You all agreed, I suppose.

• 1155

Mr. Khaki: Yes. We sometimes feel we have to reflect the concerns of our membership rather than the concern of leadership alone. So that is very important.

Regarding the police, I really feel that there are a number of factors; I could go on and on. One is frustration in the past. Our police forces were not structured on European values: high wage, personalities, very subjective, and all of that. Because of their frustrations many visible minorities or other minorities were not interested in applying. They did not see why they should waste their time, when they were not going to be selected in any case.

The scene has really changed. Many police forces go out of their way. Sometimes it is assumed that when minorities are accepted, there will be a lowering of the standard. I find it very negative. It is not that minorities have lower standards than the majority. We have sometimes equal and even better standards than that.

We are not asking for any lowering of the standard. We only want you to do away with certain characteristics—height, weight, and so on—and then encourage our people. Many times you have advertisements that say disabled and visible minorities are encouraged to apply.

Now there are certain of us who come from Third World countries. I come from Africa. Either the police are corrupt or the police are an arm of the dictatorial regime. Also it is status-oriented. Some of our visible minority groups prefer to be lawyers and doctors and dentists rather than going to the police car. But that does not necessarily mean that there are not visible minorities who are interested.

In Vancouver, there are many who are applying, but one of the major problems is economic: financial restraint

[*Translation*]

M. Khaki: Oui.

M. Della Noce: Merci beaucoup.

M. Khaki: Cela a-t-il un lien quelconque avec la question de la police?

M. Della Noce: Ils voulaient se présenter. . .

M. Khaki: Le NACOI est le chapitre de la Colombie-Britannique, représenté par M. Mohinder Grawal. Il en était président et, à l'heure actuelle, il est un membre très très actif.

Nous avons dû tenir notre réunion de l'exécutif afin de discuter de ce que nous allions aborder, en même temps, informer tous nos membres de ce qui allait être dit.

M. Della Noce: Vous étiez tous d'accord, j'imagine?

M. Khaki: Oui. Nous estimons quelque fois que nous devons faire valoir les préoccupations de nos membres, plutôt que celles des dirigeants seulement. Cela est très important.

En ce qui concerne la police, je crois vraiment qu'il y a là un certain nombre de facteurs en jeu; je pourrais m'éterniser là-dessus. Un de ces facteurs est les frustrations subies dans le passé. Nos forces policières n'ont pas été structurées en fonction de valeurs européennes: salaires élevés, personnalités, fortes subjectivités, etc. A cause des frustrations qu'ils avaient subies auparavant, de nombreux membres des minorités visibles et autres n'étaient pas intéressés à poser leur candidature. Ils ne voyaient pas l'utilité de perdre leur temps s'ils n'allaient pas être choisis de toute façon.

Le contexte a beaucoup changé. De nombreuses forces policières font vraiment preuve de beaucoup de bonne volonté. On s'imagine parfois que si des minorités sont acceptées, cela entraînera un affaissement des normes. Je trouve cela très négatif. Les minorités n'ont pas des valeurs plus basses que la majorité. Nous avons des valeurs égales et quelques fois supérieures.

Nous ne demandons pas que les normes soient abaissées. Nous voulons simplement que l'on se débarrasse de certains critères comme la taille, le poids, etc., et que l'on encourage nos gens. On voit souvent des annonces encourageant les personnes handicapées et les minorités visibles à poser leur candidature.

Certains d'entre nous viennent des pays du Tiers monde. Je viens d'Afrique. Dans ces régions, les forces policières sont soit corrompues, soit une extension du régime dictatorial au pouvoir. Il y a aussi la question du statut. Certains de nos membres des minorités visibles préfèrent être des avocats, des médecins et des dentistes plutôt que de patrouiller dans une voiture de police. Mais cela ne veut pas forcément dire qu'il n'y a pas de membres des minorités visibles qui sont intéressés.

A Vancouver, il y en a beaucoup qui posent leur candidature, mais un des principaux problèmes est le

[*Texte*]

and a constraint on hiring. They do not hire. If they hire, they hire only five or six people. Out of five or six people, last year the Vancouver police force hired three visible minorities. So there is that willingness. What we are doing is not us and them, but the community and the police working together.

I am fully aware of Montreal. I was there myself. I know black groups who are working on this. We have tried to find a solution that will help us to help each other. I believe the community in helping the police is helping itself, and that is the attitude we like to take.

M. Jourdenais: Monsieur Khaki, je vous remercie pour votre présentation. Vous parlez très vite en anglais, et j'ai eu de la difficulté à prendre des notes afin de pouvoir vous poser quelques questions.

Mr. Khaki: My wife has told me the same thing. I wish I could improve.

M. Jourdenais: C'est probablement une très bonne chose que de parler très vite de temps en temps. J'ai retenu deux choses parce qu'elles reviennent souvent, et je voudrais connaître vos objections ou vos arguments. Vous dites qu'on aurait besoin d'un mécanisme de révision ou de surveillance. Ne croyez-vous pas que la responsabilité de l'application d'une loi devrait appartenir au ministre ou au Comité parlementaire, et également à chaque ministre des ministères où la loi doit être appliquée? Il faudrait donner des pouvoirs à cet organisme et j'aurais peur des bureaucrates. Vous en avez entendu parler tout à l'heure par un autre témoin. J'aurais peur d'un pouvoir discrétionnaire qui ne nous permettrait plus de contrôler. Je crois que c'est vous qui avez dit: Les fonctionnaires sont ici avant, pendant et après le mandat des politiciens. Nous sommes obligés de nous faire réélire à peu près tous les quatre ans. Si on donne un pouvoir à un fonctionnaire et qu'on ne peut pas du tout. . . Quelqu'un vient de quitter la table parce qu'il n'accepte pas ce que je dis, justement concernant un fameux commissaire.

• 1200

Comment un organisme de surveillance de l'application de la loi pourrait-il exister sans qu'on lui donne des pouvoirs discrétionnaires? Quelle sorte de mécanisme de révision préconisez-vous?

Mr. Khaki: I did, sir, mention earlier that I had my special views on not having too many levels of bureaucracy. So I stick to that statement. At the same time, there are a number of models one can work on. As you very rightly pointed out, I do not want to see the power being given to even one politician on this. As I said in my brief, I want to see the policy of multiculturalism

[*Traduction*]

facteur économique: les difficultés financières et les restrictions imposées au recrutement. Ils ne recrutent tout simplement pas. Et s'ils recrutent, ils n'en recrutent que cinq ou six. L'an passé, parmi les cinq ou six personnes recrutées par la police de Vancouver, trois étaient des membres de minorités visibles. Voilà qui est preuve de bonne volonté. Ce que nous faisons n'est pas axé sur nous et eux, mais sur une communauté et des forces policières qui travaillent ensemble.

Je suis parfaitement conscient de la situation de Montréal. J'y ai été moi-même. Je connais des groupes de noirs qui se penchent sur la question. Nous avons tenté de trouver une solution qui nous aidera. Je crois que la communauté, en aidant la police, s'aide elle-même, et c'est là l'attitude qui nous plaît.

Mr. Jourdenais: Thank you, Mr. Khaki, for your presentation. You speak English very fast and I had some difficulty taking notes in order to ask you a few questions.

M. Khaki: Ma femme m'a déjà dit cela. J'aimerais pouvoir m'améliorer.

Mr. Jourdenais: It is probably a very good thing to be able to speak fast on occasion. I noted two things that came up repeatedly, and I would like to know your objections or your arguments. You say that we would need some kind of review or monitoring mechanism. Do you not think that responsibility for the enforcement of an act should belong to the minister or to the parliamentary committee, as well as each minister of the departments where this act must be enforced? You would have to give authority to this organization and I am afraid of bureaucrats. You have heard what another witness had to say about that earlier. I would be afraid of the discretionary power that would prevent us from exercising control. I think it is yourself who said: public servants are here before, during and after politicans' mandate. We must look for re-election every four years approximately. If you give power to a public servant and that you cannot. . . Someone just left the table because he does not agree with what I say, precisely concerning a famous commissioner.

How could an enforcement monitoring organization exist without discretionary powers? What kind of review mechanism do you advocate?

M. Khaki: J'ai effectivement mentionné plus tôt, monsieur, que je ne souhaitais pas voir un trop grand nombre de niveaux bureaucratiques. Je m'en tiens donc à cet énoncé. Par contre, il existe plusieurs modèles desquels on peut s'inspirer. Comme vous l'avez si bien fait ressortir, je ne souhaite pas que ce pouvoir soit accordé, même à un seul politicien. Comme je l'ai dit dans mon

[*Text*]

premiered in all the government departments and all the government ministries.

Let me make it evidently clear: I feel there is a lot of goodwill and I want to work on that goodwill. But goodwill is not enough. That is not going to solve all our problems. I feel very strongly that the community will have to be involved in the mechanism structure so there is a partnership between the politicians and the community groups. Of course, you will need bureaucrats to do some work. But that is a partnership.

The glaring example of it is the Canadian Association of Chiefs of Police. the federal government which provided a bit of funding and the community groups who give lots of time and energy—free of charge—in order to make the system work. I feel a similar mechanism can be worked out which will have the accountability and the confidence level. We lay a lot of emphasis on putting this mechanism in place. I have not been able to suggest the actual structure or framework of it, but I will be more than happy to do it from a number of terms of reference as we have done in the past and to put it in writing for the committee.

The Acting Chairman (Mr. Witer): Last question, Mr. Jourdenais.

M. Jourdenais: J'ai deux questions importantes, mais une l'est davantage. Vous êtes le troisième témoin que j'entends, parce que je viens d'arriver au Comité, et vous êtes le deuxième témoin à dire que vous avez besoin de plus de fonds. Je ne sais pas combien on vous donne—5.000$ ou 10.000$ par année peut-être. À quoi servirait-il de vous donner 40.000$? Est-ce que cela inciterait les gens de groupes ethniques à s'impliquer davantage? Est-ce que cela vous aiderait à dire à un ministère: Écoutez, il faut absolument qu'il y ait plus de multiculturalisme chez vous? Je ne comprends pas. Même si je vous donnais 50.000$, si les gens ne s'impliquent pas davantage, cela ne servira rien. Cela vous aidera certainement. Vous pourrez faire des conférences, des symposiums et ainsi de suite, mais qu'est-ce que cela va donner concrètement? Il y a 41 nationalités dans mon comté et on me demande de l'argent tous les jours. On leur donne 5.000$ et ils veulent 10.000$; on leur donne 8.000$ et ils veulent 10,000$; on leur donne 2.000$ et ils en veulent davantage. Je les comprends, car il faut de l'argent pour faire vivre une organisation, mais est-ce que cela servira réellement à propager le multiculturalisme?

Mr. Khaki: I do not want to say I am against giving funding to people as a political handout. . . I am not in favour of that. When you give to any organization. . . Let me speak for my own organization. The Committee for Racial Justice is made up of various organizations, including the Roman Catholic Church, the Anglican Church, the United Church, etc. We do a lot of voluntary work. With the same money, if you were to do certain things on your own as a government, you may end up

[*Translation*]

mémoire, je voudrais que la politique de multiculturalisme traverse toutes les frontières des ministères et des organismes gouvernementaux.

Je m'explique: je suis convaincu qu'il y a beaucoup de bonne volonté et je voudrais travailler dans ce sens. Mais la bonne volonté ne suffit pas. Ce n'est pas cela qui régler tous nos problèmes. Je suis fermement convaincu que la communauté devra participer à la structuration du mécanisme de façon à ce qu'il y ait collaboration entre les politiciens et les groupes communautaires. Bien sûr, il va falloir des bureaucrates pour certains travaux. Mais c'est une association.

Un exemple flagrant est celui de l'Association canadienne des chefs de police, avec le gouvernement fédéral qui fournit un certain financement et les groupes communautaires qui consacrent de temps et d'énergie—gratuitement—pour faire fonctionner le système. Je pense qu'une organisation semblable pourrait être établie, avec le niveau requis de responsabilités et de confiance. Nous insistons beaucoup pour l'établissement d'un tel mécanisme. Je n'ai pas pu en proposer la structure ou le cadre de travail de la chose, mais c'est avec plaisir que j'en établierai les grandes lignes à partir d'un certain nombre de dispositions, comme nous l'avons fait par le passé, et le présenter par écrit au Comité.

Le président suppléant (M. Witer): Une dernière question, monsieur Jourdenais.

Mr. Jourdenais: I have two important questions, but one more than the other. You are the third witness I hear, since I just joined the committee, and you are the second witness to declare that you need more funds. I do not know how much you get—$5,000 or $10,000 a year, maybe. What would be the use of giving you $40,000? Would that motivate the ethnic groups to be more involved? Would that allow you to tell a department: listen, there must be more multiculturalism in your department? I do not understand. Even if I gave you $50,000, if people do not get more involved, it is useless. It would be a help for you, certainly. You could hold conferences, symposiums and so on, but what concrete results would that give? There are 41 nationalities in my county and I receive requests for money every day. We give them $5,000 and they want $10,000, we give them $8,000 and they want $10,000, we give them $2,000 and they want more. I can understand them, because you need money to operate an organization, but what would that actually do to help promote multiculturalism?

M. Khaki: Je ne veux pas dire que je suis contre le fait de donner de l'argent aux gens dans un esprit politique. . . Je ne suis pas en faveur de cela. Lorsque vous donnez à un organisme. . . Mais prenons mon propre organisme. Le Comité pour la justice raciale est constitué de divers organismes, et notamment l'Eglise catholique romaine, l'Eglise anglicane, l'Eglise unie, etc. Nous avons beaucoup d'activités bénévoles. Avec le même argent—si vous deviez faire certaines choses exclusivement à titre de

[*Texte*]

spending five times the money that you give sometimes to the Committee for Racial Justice to do that particular work. We have a pool of voluntary workers, we have the track record, we have the experience, we have the background, and we have already in place certain structures that will make it more economical for us to do certain things.

• 1205

On one thing one has to be absolutely clear: when a funding is given, it is given to organizations that have really lived up to the expectation of not only the government but also of the people they are trying to help. That is very important.

I am not in favour of giving funding to the people just because they want to hold a conference. So what? What next? What is going to come out of that? What is going to be the follow-up? How is it going to benefit the community that it wants to benefit? How is it going to help them to be more Canadian? How is it going to help them to be better human beings? That is the issue. I think the criteria should be very much seen on that, rather than just on public relations.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I will be quite brief. Thank you for a number of your recommendations. We talked about other things in my first round: your comments on funding, which you have just been exploring, and on charitable status are right on. Perhaps we cannot do anything in the bill about them, but I accept those as very important.

Your recommendations about "should" to "shall" underscores again, as others have, your suggestion that the CMC be made up at least 50% of persons who have a proven track record in the communities and organizations and so on would, if written into the act, provide a guideline for ministers in making appointments. Mr. Passaris talked about nomination and about creating a list from which the minister could draw to make sure that they were persons of this sort; this is another way or perhaps could co-ordinate with that. These are useful suggestions.

When you note as an argument against a commissioner of multiculturalism that you do not want another level of bureaucracy, might I—with respect to you and to the members of your committee who make that recommendation—suggest that my experience on the Standing Joint Committee on Official Languages, where we work with the Commissioner of Official Languages, is that it would be wrong to see this as another level of bureaucracy. Rather, since we all have that concern about bureaucrats ignoring expectations in the law and ignoring the policy, which had not been legislated, the commissioner could—although I think expectations have to be set forth in law—ensure that there is action or can report on the failures to act. In that sense a commissioner is not actually another level of bureaucracy, since that

[*Traduction*]

gouvernement, vous pourriez finir par dépenses cinq fois l'argent que vous donneriez au Comité pour la justice raciale pour ce même travail. Nous avons une réserve de bénévoles, nous avons l'expérience, nous avons les antécédents, et nous disposons déjà des structures qui permettront la réalisation plus économique de certaines activités.

Mais une chose doit être parfaitement claire: lorsque des fonds sont distribués, ils le sont à des organismes qui ont réellement répondu à toutes les attentes, non seulement du gouvernement, mais également des gens qu'ils tentent d'aider. Cela est très important.

Je ne suis pas en faveur de distribuer des fonds aux gens tout simplement pour donner une conférence. Et après? Qu'est-ce qui va en découler? Quelles vont en être les suites? Comment cela va-t-il se traduire par des retombées positives pour la communauté visée? Comment cela les aidera-t-il à être plus Canadiens? Comment cela va-t-il les aider à être de meilleures personnes? Voilà la question. Je pense que le critère devrait s'articuler autour de cela plutôt que sur les relations publiques simplement.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je serai très bref. Je vous remercie de vos recommandations. Nous avons parlé d'autres choses lors du premier tour: vos commentaires sur le financement, que vous venez tout juste d'envisager, et sur le statut de charité vont droit au but. Peut-être que nous ne pourrons rien faire à cet égard dans la loi, mais je conviens que ce sont des points très importants.

Votre recommandation pour le changement de «devrait» à «doit» vient appuyer de nouveau, comme d'autres l'ont fait, la notion que le CMC soit constitué, au moins à 50 p.100, de personnes qui ont des antécédants établis dans les communautés et les organismes et qui, si cela est intégré à la loi, fournirait les lignes directrices selon lesquelles les ministres pourraient faire les nominations. M. Passaris a parlé des nominations et de la création d'une liste dans laquelle le ministre pourrait choisir, afin de s'assurer qu'il s'agit vraiment de personnes de ce calibre; c'est un autre moyen, ou un moyen qui pourrait peut-être venir s'ajouter à cela. Ce sont des propositions très utiles.

Lorsque, pour appuyer votre argument contre un commissionnaire au multiculturalisme, vous déclarez ne pas vouloir un autre niveau de bureaucratie, puis-je, sauf mes respects à votre égard et à l'égard des membres de votre comité qui ont fait cette recommandation—signaler que, d'après mon expérience auprès du Comité mixte permanent des langues officielles, où nous travaillons avec le Commissaire aux langues officielles, il est tout-à-fait faux de voir cela comme un autre niveau de bureaucratie. Au contraire, puisque nous nous préoccupons tous du fait que les bureaucrates ignorent les attentes de la loi et ignorent la politique qui n'a pas encore fait l'objet d'une loi, le Commissaire pourrait—bien que j'estime que ces attentes devraient être définies dans la loi—veuiller à ce que les mesures soient prises ou faire rapport de toutes

[*Text*]

seemed to me the main argument against it, and, with respect, suggest to you that people did not appreciate how a commissioner could operate. I use the example of the Commissioner of Official Languages.

Taking that description of the function that I have just given, would you see any possibility of modifying your view?

Mr. Khaki: No. Our view was not built entirely on the level of bureaucracy. Our view was based on the fact that we would very much like to see a mechanism that is going to monitor this and ensure there is a partnership of the community in that, rather than putting too much power in one person and then having the competing factors in the system.

My experience, Mr. Epp—and I speak here with some authority on this—has shown that the whole issue of having a commissioner creates. . . we are now creating a position for someone between the community and the government.

I would like to talk to the government directly. I would like to see the mechanism in which I am a partner, rather than just an adviser.

• 1210

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes, I think that desire was expressed the other day by someone else. I understand a desire to come face to face with Cabinet committee, various ministers dealing with the advisory body rather than just one minister occasionally dropping in and then getting a report, and so on. Serious debate, serious confrontation of issues; I can understand that heartily.

I wonder whether the *Fédération des francophones hors Québec* would appreciate the office of Commissioner of Official Languages as useful, and I do not actually know.

I do note from Dr. Javed's observation yesterday that a leader of the francophones in Saskatchewan did not think the Commissoner of Official Languages had been of any use to him. I suspect on the national scene, the FFHQ might not agree with that.

Mr. Khaki: Different groups will probably make different uses of it, but experience has shown that if you can really deal on the level we are proposing in the mechanism, it would be more effective to us.

I am a member of the advisory committee to Treasury Board, and I feel one must get away from this issue of people being appointed for being status-oriented. I want to

[*Translation*]

mesures qui n'ont pas été prises. Dans cette optique, un commissionnaire n'est pas un autre niveau de bureaucratie, puisque cela me semble être la principale objection, et, sauf votre respect, je crois que les gens ne savent pas vraiment ce qu'un commissaire fait. Je prends l'exemple du Commissaire aux langues officielles.

Partant de la description de ses fonctions que je viens de donner, cela modifie-t-il votre point de vue?

M. Khaki: Non. Notre point de vue n'est pas entièrement fondé sur la question du niveau bureaucratique. Notre opinion est fondée sur le fait que nous aimerions beaucoup voir un mécanisme qui servira à surveiller la situation et à s'assurer qu'il y a véritablement collaboration avec la communauté, plutôt qu'un degré démesuré de pouvoirs accordés à une personne puis un système fonctionnant sur le principe des facteurs en concurrence.

Mon expérience, Monsieur Epp—je parle d'une expérience solide—m'a révélé que toute la question d'un commissaire—nous créons un poste pour quelqu'un qui viendra servir d'intermédiaire entre la communauté et le gouvernement.

J'aimerais parler au gouvernement directement. J'aimerais qu'il y ait un mécanisme dans lequel je suis un partenaire, plutôt qu'un conseiller.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Oui, je pense que ce souhait a été exprimé l'autre jour par quelqu'un d'autre. Je comprends ce désir de traiter face à face avec les membres du Cabinet et les divers ministres, de traiter avec l'organisme consultatif plutôt qu'avec un seul ministre y passant à l'occasion, puis de recevoir un rapport. Ce désir d'un débat sérieux, d'une confrontation sérieuse sur les questions, je le comprends parfaitement.

Je me demande si la Fédération des francophones hors Québec qualifierait d'utile le bureau du commissaire aux Langues officielles; je ne sais pas.

J'ai noté dans les remarques du docteur Javed hier qu'un dirigeant des francophones en Saskatchewan n'estimais pas que le commissaire aux Langues officielles l'ait beaucoup aidé. Je suppose que, sur la scène nationale, la FFHQ pourrait ne pas être d'accord avec cela.

M. Khaki: Les différents groupes pourront y recourir de façon différente, mais l'expérience à révéler que si vous pouvez vraiment traiter au niveau que nous proposons pour ce mécanisme, c'est beaucoup plus efficace pour nous.

Je suis membre du comité consultatif du Conseil du Trésor et j'estime que l'on devrait s'éloigner de cette notion de nomination pour la gloire. Je veux faire partie

[*Texte*]

be on this committee because I can go tomorrow and tell my friends that I am on this committee and that committee.

But if I am really on that committee to help sell the interest of my community, of my Canadian citizen, it will really help. In that sense, I feel the mechanism should bring me in so that I can make a direct contribution.

The Acting Chairman (Mr. Witer): Mr. Epp and members, if we are going to hear our final witness and finish by 1 p.m., we have time for two brief supplementary sessions by Mr. Jourdenais and Mr. Della Noce. Try to keep it to five minutes, please.

M. Jourdenais: Comme je l'ai dit tout à l'heure, vous parliez très vite, et j'ai essayé de prendre des notes pendant que vous nous lisiez votre exposé.

I am going to speak English; it will come out better. Anyway, you mentioned something about the media. As a born Canadian, when I read things that happen to minority groups, it seems to me the media put an awful lot of emphasis on the negative aspect. They are always saying it is worse when someone from the minority groups do it.

Would you have some sort of plan on how we should go about trying to convince the media that when it is a black who does something, it is not worse than when it is a white man who does it?

The guy walked in my store with a gun, I did not care what colour he was. I opened the cash and I gave it to him.

What can we do? We have to do a lot of teaching out there to the people; we have to, definitely. But what could you do to help the media change their way of thinking or acting?

Mr. Khaki: I mentioned earlier on that in B.C. we have been doing a lot of work with the media on this. It was a surprise to some sections of the media when the managing editors and the managing producers of big, big radio stations and TV stations stood up at our police symposium to speak and participate.

I think the media has recognized. . . For example, the media will phone me and ask what I think about multiculturalism. Whilst I will express my point of view on that, I will also refer them to a number of other people and sources which they can go and check. They do not always have the time to do research but if you can render them this service, you are building their confidence with that.

The media always tells us they have their own agenda. That is how they view. . . Their job is to report abnormal things in our society. Who cares about what is normal in the society? So their job is to report but we want to tell them even if they do that, do not stereotype or journalize, try to be positive. I think we are seeing some very good results in this area.

[*Traduction*]

d'un comité pour pouvoir aller dire à mes amis demain que je fais partie d'un tel comité et de tel autre.

Mais si je fais vraiment partie du comité pour promouvoir les intérêts de ma communauté, de mes compatriotes, c'est là que c'est utile. Dans cette optique, j'estime que le mécanisme devrait me permettre de faire ainsi une contribution directe.

Le président suppléant (M. Witer): Monsieur Epp et les membres, si nous voulons entendre notre dernier témoin et finir à 13 heures, nous avons le temps d'entendre deux brèves interventions de M. Jourdenais et M. Della Noce. Tâchez, s'il-vous-plaît, de vous en tenir à cinq minutes.

Mr. Jourdenais: As I said earlier, you were speaking very fast, and I tried to take notes while you were reading your brief.

Je vais parler en anglais; ce sera plus clair. Vous avez mentionné les médias. En tant que Canadien de naissance, lorsque je lis les reportages de ce qui se passe dans les groupes minoritaires, il me semble que les médias mettent beaucoup d'accent sur les aspects négatifs. Ils ont toujours l'air de dire que les choses plus graves lorsqu'elles sont faites par des membres des groupes minoritaires.

Avez-vous un plan quelconque sur la façon dont nous pourrions convaincre les médias que, lorsqu'un noir fait quelque chose, ce n'est pas plus grave que lorsqu'un blanc le fait?

Un homme rentre dans mon magasin armé d'un révolver; je me préoccupe peu de sa couleur. J'ouvre la caisse et je lui remets l'argent.

Que pouvons-nous faire? Nous avons beaucoup à apprendre aux gens; il nous faut absolument le faire. Mais comment faire pour aider les médias à changer leur façon de penser ou d'agir?

M. Khaki: J'ai mentionné plus tôt quand Colombie-Britannique, nous collaborons beaucoup avec les médias à ce sujet. Certains secteurs des médias ont été très surpris lorsque les rédacteurs en chef et les producteurs en chef de postes de radio et de télévision importants ont pris la parole et ont participé lors de notre symposium des forces policières.

Je crois que les médias admettent. . . Par exemple, un reporter m'appelle et me demande ce que je pense du multiculturalisme. En lui présentant mon point de vue à ce sujet, je lui cite également le nom de plusieurs autres personnes et sources auxquelles il pourra s'adresser également. Ils n'ont pas toujours le temps de faire de la recherche, mais si vous leur rendez ce service, vous leur donnez beaucoup plus de confiance.

Les médias nous disent qu'ils ont leur propre vocation. C'est comme ça qu'ils considèrent. . . Ils ont pour fonction de faire rapport des choses anormales qui se passent dans notre société. Qui s'intéresse à ce qui est normal dans la société? C'est donc leur travail que de raconter ce qui se passe, mais il nous faut leur faire comprendre que, en faisant cela, ils ne devraient pas

[*Text*]

In my province, Mr. Chairman, *The Vancouver Sun*, *The Vancouver Province*, when they issue a government bill—provincial, federal, local—certain issues, they do ask us.

They will also ask me who they can contact in the Sikh community to get their point of view. They do not go to someone in the street and assume that since he is wearing a turban, he will be able to tell them what it is. No, they know where to go. They can ask two or three different people for the variety of opinions, but they do this.

• 1215

I think it is an ongoing process. But if the media can see we are there to help and understand them—that does not mean we will be able to convert everyone of them—I think at least we will establish the trust and confidence that is very important when we deal with the media.

Mr. Jourdenais: How are we going to apply this to Bill C-93?

Mr. Khaki: One of the things even the media has to understand is what Bill C-93 is all about. It is not something in isolation. It is not something the government has picked from the sky and is giving to them. It has an historical background. It has a tradition. It has an evolution. The media should understand that.

Mr. Della Noce: Two things you said. . . no separate department, no commissioner, give me one reason why not for each.

Mr. Khaki: Mr. Epp asked me and I said I wanted a mechanism, which is more powerful, involved in a partnership role. I wanted multiculturalism to permeate all the things in the department. Bill C-93 clearly indicates this is the intent and I want to build on that intent rather than create a superstructure that is not going to be productive for me.

I am not obsessed with superstructures. I am obsessed with structures that are productive and are able to show me the results.

Mr. Della Noce: We are very proud to see you here, and thank you very much.

Mr. Khaki: It is a pleasure.

The Acting Chairman (Mr. Witer): I wonder if I may just ask a question for a clarification for the benefit of committee members.

Mr. Khaki: I knew you were going to.

The Acting Chairman (Mr. Witer): Could we have your comments on the office of the commissioner? You

[*Translation*]

stéréotyper ou catégoriser, mais tenter d'être positifs. Je crois que nous avons des résultats très positifs sur ce point.

Dans ma province, monsieur le président, lorsque le *Vancouver Sun* ou le *Vancouver Province* traitent d'un projet de loi, provincial, fédéral ou local, de certains points, ils nous posent des questions.

Ils nous demandent également à qui ils peuvent s'adresser à la communauté Sikh pour avoir leur point de vue. Ils n'arrêtent pas n'importe qui dans la rue en partant du principe que, puisqu'il porte un turban, il pourra répondre à leurs questions. Non, ils savent à qui s'adresser. Il est possible qu'ils demandent l'opinion de deux ou trois personnes différentes, mais ils le font.

Je crois qu'il s'agit d'un processus continu. Mais si les médias peuvent voir que nous sommes là pour les aider et les comprendre, ce qui ne veut pas dire que nous pourrons les convertir tous, je pense que nous pourrons au moins établir la confiance qui est indispensable entre nous et les médias.

M. Jourdenais: Comment cela s'appliquerait-il au projet de loi C-93?

M. Khaki: Une des choses que même les médias doivent comprendre est l'objectif du projet de loi C-93. Ce n'est pas un objectif isolé. Ce n'est pas quelque chose que le gouvernement a fait sortir du néant pour le leur donner. Il y a des antécédents historiques. C'est coloré d'une tradition. Cela suit une évolution. Les médias doivent comprendre cela.

M. Della Noce: Vous avez dit deux choses. . . pas de ministère distinct, pas de commissaire; donnez-moi une raison pour chacune de ces objections.

M. Khaki: M. Epp me l'a demandé et j'ai déclaré vouloir un mécanisme, plus puissant, qui tienne le rôle de partenaire. Je veux que le multiculturalisme transcende toutes les frontières ministérielles. Cette intention est clairement indiquée dans le projet de loi C-93 et je voudrais appuyer cette intention plutôt que de créer une superstructure qui ne va rien donner de productif pour moi.

Je ne suis pas obsédé par les superstructures. Je suis obsédé par les structures qui sont productives et peuvent me donner des résultats.

M. Della Noce: Nous sommes très fiers de vous avoir parmi nous, et vous remercions beaucoup.

M. Khaki: Ça été un plaisir pour moi.

Le président suppléant (M. Witer): Je me demande si je pourrais vous poser une question, simplement pour que les choses soient parfaitement claires pour les membres du Comité.

M. Khaki: Je savais que vous alliez le faire.

Le président suppléant (M. Witer): Pouvez-vous me donner votre opinion sur le bureau du commissaire?

[*Texte*]

indicated you were opposed to it, firstly, because of the power of any one individual and secondly, because that individual is not elected. Would it be fair for committee members to conclude that you then are opposed to a commissioner of bilingualism and to a commissioner of human rights?

Mr. Khaki: I am not opposed in general. There are certain ministries and departments that probably can justify the need for having a commissioner by the nature of their work, by the nature of their mandate, by the nature of their aims and objectives. As far as multiculturalism is concerned, I definitely feel I would like to get more involved in it, rather than abdicate my responsibility to one.

I know I can deal with the minister—let me be very honest with you—because I know I have the power to criticize this. At the same time, I would like not only to be negative, but to be able to contribute in a positive way. I want to be part of that process. When I say I, I am not meaning "I" as an individual, I am talking about the part representing the community at large.

Mr. Della Noce: You will do it the right way, thank you.

The Acting Chairman (Mr. Witer): Thank you very much for appearing before the committee on short notice, for sharing your concerns and constructive criticism on the bill itself. I think I speak for all members when I say we enjoyed your insights and indeed your recommendations.

Mr. Khaki: Thank you very much. I only have one regret that I was speaking very fast. I will see if I can improve on that.

The Acting Chairman (Mr. Witer): I will now invite Mr. Andrew Gregorovich of the Canadian Multilingual Press Federation to appear before the committee.

Welcome to the committee, Mr. Gregorovich, and I will invite you to make any opening remarks before we proceed to question period.

• 1220

Mr. Andrew Gregorovich (President, Canadian Multilingual Press Federation): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to express my sincere appreciation for the opportunity to appear before this committee in the House of Commons. I think it is a very significant event. I was surprised that today's *The Globe and Mail* listed a dozen various bills and Bill C-93 was not among them. This indicates the interest of the media in the activities of this particular committee.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Victor Cléroux's list included it, and other lists have included it to the government's credit.

Mr. Gregorovich: This morning they overlooked us.

[*Traduction*]

Vous avez dit que vous vous y opposiez, tout d'abord, à cause du pouvoir que cela donne à une personne en particulier et, ensuite, parce que cette personne n'est pas élue. Pouvons-nous donc déduire que vous êtes contre la notion d'un commissaire au bilinguisme et d'un commissaire aux droits de la personne?

M. Khaki: Je ne m'y oppose pas en général. Il y a certains ministères et certains secteurs dont la nature du travail, la nature du mandat et la nature des buts et objectifs justifient la présence d'un commissaire. Pour ce qui est du multiculturalisme, j'aimerais vraiment pouvoir participer plus activement, plutôt que d'abdiquer mes responsabilités devant une personne.

Je sais que je peux traiter avec le ministre—soyons honnêtes—parce que je suis en mesure de critiquer cela. Par la même occasion, je ne voudrais pas être négatif seulement, mais j'aimerais contribuer de façon positive. Je veux faire partie de ce processus. Quand je dis je, je ne veux pas dire moi, en tant que particulier, je parle de la communauté en général.

M. Della Noce: Vous ferez bien les choses, merci.

Le président suppléant (M. Witer): Je vous remercie d'être venu témoigner devant ce Comité avec un préavis aussi court, de nous avoir présenté vos préoccupations et vos critiques constructives sur le projet de loi lui-même. Je crois que j'exprime l'opinion de tous les membres en déclarant que nous avons beaucoup apprécié vos opinions et vos recommandations.

M. Khaki: Merci beaucoup. Je n'ai qu'un seul regret, celui de parler trop vite. Je vais m'attacher à améliorer cela.

Le président suppléant (M. Witer): J'invite maintenant M. Andrew Gregorovich de la Canadian Multilingual Press Federation à témoigner devant le Comité.

Nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur Gregorovich, et je vous invite à nous présenter vos remarques préliminaires avant que nous ne passions aux questions.

M. Andrew Gregorovich (président, Canadian Multilingual Press Federation): Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais vous remercier de cette possibilité de comparaître devant ce Comité de la Chambre des communes. C'est un événement très important pour moi. C'est avec grande surprise que j'ai constaté aujourd'hui dans le *Globe and Mail* l'absence du projet de loi C-93 dans une liste des divers projets de loi en cours. C'est révélateur de l'intérêt qu'accordent les médias aux activités de ce Comité en particulier.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il figurait dans la liste de Victor Cléroux, ainsi que d'autres listes des réalisations du gouvernement.

M. Gregorovich: Et bien ce matin, ils nous ont oublié.

[*Text*]

I did want to start with a few remarks about our federation. The Canadian Multilingual Press Federation was founded 30 years ago on March 9, 1958, under the name Canada Ethnic Press Federation. It is the national organization representing the multilingual, multicultural or ethnic press of Canada. It represents and co-ordinates provincial press associations in Quebec, Ontario, Manitoba, Alberta, British Columbia, and the Ottawa region. The federation is the publications' voice of about eight million Canadians, constituting over one-third or 38% of the population of Canada according to the 1986 census.

According to a recent survey, the multilingual and ethnic press of Canada comprises 250 publications in 44 languages with approximately three million readers. Over 100 ethnic groups were identified in the 1981 Canadian census. The largest were the German at 1.8 million, 8 publications; the Italian, 875,000 population and 19 publications; and the Ukrainians, 755,000 with 24 publications. These three comprise almost one-quarter of Canada's multilingual press. The Chinese and some newer immigrant groups—such as the Greek and Portuguese—each publish approximately 10 publications. The Korean community publishes six, making a significant addition to the life of their communities.

Most Canadians and the daily mass media are completely unaware of this "invisible press" of Canada, yet it affects the lives of significant numbers of Canadian citizens.

I would like to list the 12 largest mother-tongue groups in Canada, all of which have ethnic press. Naturally, the official language groups are the English and the French, the Italian, German—which is the fourth group—Ukrainian, Chinese, Portuguese, Dutch, Polish, native Indian, Greek, and Indo-Pakistani. It might be of interest to note that since 1941, the French statistic has dropped from 29.2% to 25.7%, while the English has risen from 56% to 61.3%.

The population of some of the major groups in Canada gives some idea of the particular direction of the multilingual press. The order of populations in Canada compared to the languages spoken—which I had given you previously—is as follows: German, with 1.8 million, is by far the dominant group; Italian; Ukrainian; the Low Countries, which is the Netherlands, etc.; Scandinavian; Polish; Chinese; Jewish; Portuguese; and Hungarian—

In book four of its report the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, part of our history, stated:

> The term ethnic press includes all publications designed to appeal to cultural groups other than British and French. These need not be in a language other than English or French. What matters is their content or readers.

[*Translation*]

J'aimerais commencer par quelques mots au sujet de notre fédération. La Canadian Multilingual Press Federation a été créée il y a trente ans, le 9 mars 1958, sous le nom de Canada Ethnic Press Federation. C'est l'organisme national qui représente la presse multilingue, multiculturelle et ethnique. Ils représentent et coordonnent les associations de presse provinciales au Québec, en Ontario, au Manitoba, en Alberta, en Colombie-Britannique et dans la région d'Ottawa. La Fédération est la voix de quelque 8 millions de canadiens, ce qui représente plus d'un tiers, ou 38 p. 100, de la population du Canada, d'après le rencensement de 1986.

Un sondage récent révèle que la presse multilingue et ethnique au Canada se compose de 250 publications en 44 langues, avec un public d'environ 3 millions de lecteurs. Le recensement de 1981 a identifié plus de 100 groupes ethniques. Le plus important, le groupe allemand, représente 1,8 million de personnes avec 8 publications; ensuite, vient le groupe italien, 875,000 personnes et 19 publications; enfin les ukrainiens, 755,000 personnes et 24 publications. Ces trois groupes représentent près d'un quart de la presse multilingue au Canada. Les chinois et certains groupes de nouveaux immigrants, comme les grecs et les portuguais éditent environ 10 publications chacun. La communauté coréenne en publie 6, qui ont une grande importance à la vie de leur communauté.

La majorité des canadiens et les médias quotidiens en grande circulation ne sont pas du tout conscients de cette «presse invisible», du Canada, et pourtant, celle-ci touche la vie d'un nombre important de citoyens canadiens.

J'aimerais énumérer les 12 groupes de langue maternelle les plus importants au Canada, qui ont tous une presse ethnique. Bien sûr, les groupes des langues officielles, le français et l'anglais; ensuite, l'italien, l'allemand—qui est le quatrième groupe—l'ukrainien, le chinois, le portuguais, le hollandais, le polonais, les dialectes indiens, le grec et l'indo-pakistanais. Il est intéressant de noter que depuis 1941, les statistiques du français sont tombées de 29,2 p. 100 à 25,7 p. 100, alors que celles de l'anglais sont passées de 56 p. 100 à 61,3 p. 100.

La population de certains des principaux groupes au Canada est révélatrice de l'orientation particulière de la presse multilingue. L'ordre des populations au Canada, par rapport aux langues parlées—que je vous ai énumérées plus tôt—se présentent comme suit: L'allemand qui, avec 1,8 million, est de loin le groupe dominant; l'italien, l'ukrainien, les pays-bas—c'est-à-dire le Hollandais, etc.—le scandinave, le polonais, le chinois, l'hébreux, le portuguais et le hongrois.

Dans le livre 4 de son rapport, la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme déclare:

> L'expression «presse des minorités» embrasse ici l'ensemble des journaux et revues privés qui s'adresse aux groupes techniques d'origine ni britannique ni française. Ces périodiques ne sont pas nécessairement rédigés en une langue autre que l'anglais ou le français;

[*Texte*]

Now, Prime Minister Trudeau tabled a document in the House of Commons on October 8, 1971, establishing the official multicultural policy of Canada, which has existed to the present day. In 1982, the Canadian Charter of Rights and Freedoms stated in Section 27:

> This Charter shall be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians.

This was the first recognition of multiculturalism in Canadian law and it was a landmark for the time. Today, the Canadian Multiculturalism Act will provide more than recognition: it will provide a foundation stone.

• 1225

About 130 newspapers and magazines in 45 languages with three million readers are represented by the Canadian Multilingual Press Federation. The federation was founded to promote the interests of the Canadian multilingual press and to assist in interpreting Canadian society to multicultural Canadians.

A second major interest is the integration of immigrants and ethnic cultures into Canadian society. The multilingual press provides Canadians with the opportunity to celebrate and preserve their ancestral culture through their heritage language.

We helped to make a reality of the Canadian government policy of multiculturalism, which was proclaimed in 1971.

Ever since 1964, when Senator Paul Yuzyk first used the word "multiculturalism" in Parliament, the reality of a Canada with two official languages within a multicultural framework and character has come to be accepted as the definition of our nation.

Internationally, we are of great interest to many countries which are seeking to understand the magic formula we seem to have discovered that provides general harmony and equality of opportunity to a larger extent than probably any other country, but we are not perfect.

One of the magic ingredients in the Canadian formula that I should mention is our dynamic multilingual press.

Canada is a nation blessed with natural wealth, a humane and fair structure in its society and harmony among its diverse citizenry, which is the envy of many nations torn by racial and religious strife. Every one of us here enjoys the freedom, equality and opportunity offered by Canada.

[*Traduction*]

c'est par leur contenu et leurs lecteurs qu'ils se caractérisent.

Le 8 octobre 1971, le premier ministre Trudeau déposait à la Chambre des communes un document définissant la politique officielle de multiculturalisme au Canada, politique qui est en vigueur jusqu'au aujourd'hui. En 1982, la Charte canadienne des droits et libertés stipulait, à l'article 27:

> Toute interprétation de la présente charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des canadiens.

C'était la première fois que le multiculturalisme était reconnu officiellement dans une loi canadienne et c'est un événement de l'époque. Aujourd'hui, la loi sur le multiculturalisme canadien donnera plus qu'une reconnaissance; elle établira les fondations.

La Fédération canadienne de la presse multilingue représente environ 130 quotidiens et magazines rédigés dans 45 langues, soit quelque 3 millions de lecteurs. Cette fédération a été créée afin de promouvoir les intérêts de la Presse multilingue du Canada et de faciliter l'interprétation de la société canadienne aux Canadiens de toutes origines.

L'intégration des immigrants et des cultures ethniques dans la société canadienne constitue un deuxième autre point important. La presse multilingue donne aux Canadiens la possibilité de célébrer et de maintenir leur culture ancestrale par le biais de leur langue d'origine.

Nous avons contribué à faire de la politique du multiculturalisme du gouvernement canadien une réalité, cette politique ayant été rendue publique en 1971.

Depuis 1964, année au cours de laquelle le sénateur Paul Yuzyk a pour la première fois employé le mot «multiculturalisme» au Parlement, la réalité d'un Canada avec deux langues officielles au sein d'une structure multiculturelle a fini par être acceptée comme étant la définition de notre nation.

Nombre de pays ont les yeux rivés sur nous afin d'essayer de comprendre la formule magique que nous semblons avoir découverte et qui assure une harmonie générale et l'égalité des chances, bien mieux que dans tout autre pays. Toutefois, nous ne sommes pas parfaits.

Notre presse multilingue qui ne manque certes pas de dynamisme, constitue l'un des ingrédients magiques de cette formule canadienne.

Le Canada est une nation qui jouit d'une grande richesse naturelle, et qui a le bonheur de posséder une structure humaine et juste; il règne d'autre part une certaine harmonie parmi les divers citoyens qui la composent, ce qui fait l'envie de nombreuses nations déchirées par des luttes raciales et religieuses. Nous jouissons tous, ici, au Canada, de la liberté, de l'égalité et de chances égales.

[*Text*]

From its first years, the federation had a greater vision than only the issues directly affecting the multilingual press. We were concerned with the general welfare of Canada and Canadian issues since the ethnic press is an integral part of Canadian society. Our editorials, in a multitude of over 50 languages, have often reflected our concerns from a variety of viewpoints, but all dedicated to the ideals of Canadian parliamentary democracy.

We have all come by diverse routes to this land, our land. Although I am a second-generation editor, I am a third-generation Canadian since my family came to this land from the Ukraine in the 1890s to pioneer the virgin prairies of western Canada before the provinces of Alberta and Saskatchewan were even formed. My children are fourth-generation Canadians and third-generation Torontonians.

I want to emphasize this point because it is very often forgotten. It is not only new Canadians who are interested in multiculturalism and the Canadian multiculturalism act, we must recognize the fact that Canadians who trace their ancestries back centuries are also a part of the Canadian multicultural fabric and the act is of considerable importance to all Canadians.

There is also a division which is sometimes conceived between Canadian-born and the immigrant or the foreign-born. If we look at a few groups, such as the Chinese, which has 299,990 citizens, 27% of that group is Canadian-born—just over a quarter.

In the Filipino group in Canada, 75,525, 21% are Canadian-born. In the Greek group of 163,745, 43% are Canadian-born. In the Southeast Asian group of 56,220, only 10% are Canadian-born. The Ukrainian group, with 745,975, is 89% Canadian-born.

This indicates a little bit of a different perspective for various groups, depending on the length of time the group has been in Canada.

Multilingual editors and journalists are a group profoundly dedicated to the task of enlightening their fellow citizens and introducing them to the mysterious ways of Canadian society.

Not many Canadians would put up with the immense labour invested in the multilingual press by ethnic journalists, editors and publishers, often for starvation pay and a minimum standard of living.

By definition, an ethnic journalist has to be a little crazy to devote himself selflessly to producing information and entertainment.

[*Translation*]

Dès sa création, la fédération a regardé bien plus loin que les seuls points qui concernent directement la presse multilingue. Nous nous préoccupons en effet du bien-être général du Canada et de tout ce qui concerne les Canadiens puisque la presse ethnique fait partie intégrante de la société canadienne. Nos éditoriaux, rédigés dans plus de 50 langues, traduisent bien souvent nos préoccupations vues de différents points de vue, mais sont tous consacrés aux idéaux de la démocratie parlementaire du Canada.

Nous sommes venus dans ce pays, notre pays, de différentes façons. Bien que je sois un rédacteur de deuxième génération, je suis un Canadien de troisième génération puisque ma famille est venue s'installer dans ce pays en provenance d'Ukraine, dans les années 1890, pour défricher les Prairies de l'Ouest du Canada avant que les provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan aient vu le jour. Mes enfants sont donc des Canadiens de quatrième génération et des Torontois de troisième génération.

J'insiste sur ce point car il est trop souvent méconnu. Les nouveaux Canadiens ne sont pas les seuls à s'intéresser au multiculturalisme et à la Loi canadienne sur le multiculturalisme. Nous devons reconnaître le fait que les Canadiens de vieille souche font également partie de la mosaïque multiculturelle, et que la loi revêt une importance considérable pour tous les Canadiens.

Il y a, d'autre part, une division que l'on aperçoit parfois entre ceux qui sont nés au Canada et les immigrants, c'est-à-dire ceux qui sont nés à l'étranger. Prenons l'exemple de certains groupes: si l'on se pencher sur le cas des Chinois, au nombre de 299,990, 27 p. 100 d'entre eux sont nés au Canada, soit un peu plus du quart.

Dans le groupe des Philippins au Canada, ils sont au nombre de 75,525, 21 p. 100 sont nés au Canada. Chez les Grecs, au nombre de 163,745, 43 p. 100 sont nés au Canada, chez les Asiatiques du sud-est, énumérés à 56,220, 10 p. 100 seulement sont nés au Canada. Quant aux Ukrainiens, dont le nombre est de 745,975, 89 p. 100 sont nés au Canada.

Ces chiffres traduisent une perspective différente pour divers groupes, selon la date depuis laquelle le groupe se trouve au Canada.

Les rédacteurs et journalistes multilingues forment un groupe profondément dévoués à la tâche qui consiste à éduquer en quelque sorte leurs concitoyens et à les amener sur les mystérieux chemins de la société canadienne.

Je ne crois pas que beaucoup de Canadiens accepteraient d'effectuer l'immense travail des journalistes, rédacteurs et éditeurs de la presse multilingue, bien souvent pour .02c. et un niveau de vie minimum.

Par définition, un journaliste ethnique doit être un petit peu fou pour se consacrer en véritable altruiste à la publication d'informations et de spectacles.

[*Texte*]

We are all, every one of us, the beneficiaries of the efforts of the hundreds of journalists and editors who serve multicultural communities and who help integrate well-informed citizens into Canadian society.

• 1230

The ethnic press reaches many Canadians and has a considerable impact on Canadian life, from the immigrant who arrived yesterday to the 85-year-old grandfather who is still warmed by the music of his maternal heritage language. The multicultural or multilingual press does a job no other social organization or government could do because it complements the work of government agencies and social welfare organizations. It is for this reason that the ethnic press deserves our support: a healthy multilingual press reflects a Canada with confidence, equality, and justice.

The Canadian Multicultural Act, introduced into Parliament by the Hon. David Crombie on December 1 of 1987, is an historic document of great importance for the future of Canada. After 16 years, it finally will establish the multicultural policy of Canada as law and has implications for every Canadian in the future.

Bill C-93, however, proposes to ignore some of the major recommendations and will only implement others such as the annual report to Parliament. By only implementing one of the major recommendations, the government is offering Canadians virtually nothing new from the policy established by Prime Minister Trudeau in 1971. Canada has not stood still, and most Canadians feel that a 1971 policy is not adequate for a 1988 Canada.

There is a real need to consider amendment of the bill to indicate a responsiveness to the millions of Canadians for whom it is not adequate, and to better reflect the government's commitment to equality and diversity of an official bilingual nation in a multicultural framework.

It was of considerable interest when the Official Languages Bill was introduced in Ottawa on June 25, 1987, that there were three official government spokesmen who participated in the news conference: Secretary of State David Crombie, who is of Scottish or British origin; the Minister of Justice and Attorney General of Canada, the Hon. Ray Hnatyshyn, who is of Ukrainian origin; and the President of the Treasury Board, Robert de Cotret, who is of French origin.

A major flaw of the Canadian Multiculturalism Act is the lack of stability that will result from the present form of the act. First of all, leaving the responsibility with the minister responsible creates a situation where the facts of political life lead to changes in ministers. The situation in

[*Traduction*]

Nous sommes tous, autant que nous sommes, les bénéficiaires des efforts déployés par les centaines de journalistes et de rédacteurs au service des collectivités multiculturelles, qui cherchent à faire intégrer la société canadienne des citoyens bien informés.

La presse ethnique est lue par de nombreux Canadiens et a des répercussions énormes sur la vie canadienne, depuis l'immigrant qui a débarqué hier jusqu'au grand-père de 85 ans à qui le son de sa langue maternelle fait encore chaud au coeur. La presse multiculturelle ou multilingue fait un travail qu'aucun autre organisme social ou gouvernement ne pourrait faire, car il englobe le travail des organismes gouvernementaux et des organisations de bien-être social. C'est donc pour cette raison que la presse ethnique doit bénéficier de notre soutien—une presse multilingue qui se porte bien dénote un Canada plein de confiance, d'égalité et de justice.

La Loi sur le multiculturalisme canadien, déposée au Parlement par l'honorable David Crombie le 1er décembre 1987, est un document historique d'une grande importance pour l'avenir du Canada. Il donnera enfin, après 16 ans, à la politique multiculturelle du Canada la forme d'une loi qui aura des répercussions à l'avenir pour tous les Canadiens.

Toutefois, le projet de loi C-93 ignore certaines des principales recommandations et n'en mettra que certaines en oeuvre, notamment le rapport annuel au Parlement. En ne mettant ainsi en application que l'une des principales recommandations, le gouvernement ne propose à peu près rien de nouveau aux Canadiens depuis la politique arrêtée par le Premier ministre Trudeau en 1971. Le Canada ne s'est pas arrêté de bouger depuis lors, et la plupart des Canadiens sont d'avis qu'une politique qui remonte à 1971 ne s'applique plus au Canada d'aujourd'hui.

Il faut absolument envisager d'amender le projet de loi afin de tenir compte de la situation des millions de Canadiens pour lesquels il n'est pas adéquat, et de mieux traduire l'engagement du gouvernement envers l'égalité et la diversité d'une nation bilingue officielle dans un cadre multiculturel.

Il est très intéressant de noter que lorsque la Loi sur les langues officielles a été déposée à Ottawa le 25 juin 1987, trois porte-parole officiels du gouvernement ont pris part à la conférence de presse donnée à ce sujet, soit le secrétaire d'État David Crombie, d'origine écossaise ou britannique, le ministre de la Justice et le procureur général du Canada, l'honorable Ray Hnatyshyn, d'origine ukrainienne, et le président du Conseil du trésor, Robert de Cotret, d'origine française.

L'une des grosses lacunes de la Loi sur le multiculturalisme canadien est le manque de stabilité qu'entraînera la version actuelle de la loi. En premier lieu, le fait de laisser la responsabilité au ministre responsable donne naissance à une situation ou les faits de

[*Text*]

multiculturalism is far worse, however, when we consider that in 17 years we have had—this is by my count—a round dozen ministers responsible for multiculturalism. It is well to reflect on this honour roll, for it is one of the reasons multiculturalism has floundered over this last period. Some of these, of course, had only a few months in the portfolio.

I think it is of interest to note these people: Gerard Pelletier, who I just learned today was the very first to serve in the post; Dr. Stan Haidasz; Joseph Gray; Norman Caffik; John Munro; Steve Paproski; Jim Fleming; David Collenette; Jack Murta; Otto Jelinek; David Crombie; and of course our new minister responsible for multiculturalism, Gerry Weiner. I might mention that I personally met 10 of them, so that I am acquainted with the work of all of them.

I think there is a considerable need for an appointment or a change to the Multiculturalism Act that would create a certain continuity for the act. The logical step is a commissioner for the post rather than a minister responsible. That would provide the arm's-length relationship with politics, and it would also provide a certain degree of continuity despite whatever government might be in office.

I would like to mention that the publication *Ethno Canada*, which had an excellent 1988 analysis of the bill, notes that in clause 2 there are omissions that might have major implications for multiculturalism. I am not certain of the significance of these omissions: the Library of Parliament, the Crown corporations, the Senate, the House of Commons. These are matters that perhaps some of you would be more familiar with, the implications of excluding those particular bodies from the bill, and I think it is a concern.

• 1235

Previous speakers have said there should be an improvement in the language of the bill, as in subclause 3.(2), where "all federal institutions should" really should be changed to "shall" or "must". I think these deserve our attention.

Ethnocultural communities and the ethnocultural publications are powerful forces in Canada, partly because of their large proportion in Canada's population, which I understand from the 1986 census is 38%. I certainly hope all of you are pushing for the multicultural bill, in whatever form it goes through, to be concluded through the summer session. I think it is a great step forward and the multicultural and multilingual press congratulates you on your work.

[*Translation*]

la vie politique entraînent des changements de ministres. La situation dans le cas du multiculturalisme est bien pire si l'on tient compte du fait qu'en 17 ans nous avons eu—et si mes chiffres sont exacts—une douzaine de ministres responsables du multiculturalisme. Il convient de se pencher sur ce nombre imposant, car c'est là l'une des raisons pour lesquelles le multiculturalisme n'a pas abouti au cours de cette dernière période. Il est bon de noter que certains de ces ministres n'ont été chargés du portefeuille en question que pendant quelques mois seulement.

Je crois qu'il est également bon de mentionner les noms suivants: Gérard Pelletier qui, et je viens de l'apprendre aujourd'hui seulement, a été le tout premier à occuper ce poste; Stan Haidasz; Joseph Gray; Norman Caffik; John Munro; Steve Paproski; Jim Fleming; David Collenette; Jack Murta; Otto Jelinek; David Crombie et, bien entendu, notre nouveau ministre responsable du multiculturalisme, Gerry Weiner. J'aimerais ajouter que j'ai personnellement rencontré 10 d'entre eux, c'est pourquoi je suis au courant des travaux qu'ils ont accomplis.

Je crois qu'il est grand temps de faire une nomination ou bien d'apporter un changement à la Loi sur le multiculturalisme qui permettrait d'avoir une certaine continuité. L'étape logique à prendre est celle de la nomination d'un commissaire plutôt que celle d'un ministre responsable. Il y aurait ainsi une certaine distance avec l'appareil politique, et d'autre part cela créerait une certaine continuité, quel que soit le gouvernement en place.

J'aimerais préciser que la publication *Ethno-Canada*, qui a fait une excellente analyse en 1988 du projet de loi, a indiqué qu'il existe des omissions à l'article 2 qui pourraient avoir d'énormes répercussions sur le multiculturalisme. Je ne suis pas certain de la portée de ces omissions, il s'agit de la Bibliothèque du Parlement, des sociétés d'État, du Sénat et de la Chambre des communes. Il y a des points à propos desquels certains d'entre vous seraient davantage familiers, soit les répercussions de l'exclusion de ces organismes du projet de loi.

D'autres personnes qui ont pris la parole avant moi ont déclaré qu'il faudrait améliorer le libellé du projet de loi, par exemple le paragraphe 3.(2) où on peut lire «all federal institutions should» dans la version anglaise et il faudrait modifier «should» et le remplacer par «shall» ou «must». Je crois qu'il faut se pencher là-dessus.

Les communautés ethnoculturelles de même que les publications ethnoculturelles constituent d'importantes forces au Canada, en particulier en raison du gros pourcentage de la population du Canada qu'elles représentent et qui se chiffre à 38 p. 100 si j'en crois les données du recensement de 1986. J'espère que vous allez tous travailler de façon que le projet de loi, quelle qu'en soit la forme, soit dans sa version finale durant la session d'été. Il s'agit-là à mon avis d'un grand pas en avant et

[*Texte*]

The Acting Chairman (Mr. Witer): We will now turn to questions.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It is tough on the third witness when it has to break off. You have made a useful presentation about the importance of your membership, the various organs of the Canadian Multilingual Press Federation.

The reference to an invisible press, which was a shot to catch our attention, could be said to be a reference to a press that is not read. It is a sad commentary how we ignore them.

One challenge to multicultural policy is how we might bring to national consciousness what goes on in the communities. I have dreamed about another television network, which could be present at national gatherings and make them available to people across the country. There is an enormous job to be done if we are to follow through. That would be an initiative, a network like the Australians', which I am told is spectacularly successful and interesting. It might be a way for the CBC to increase its popularity.

In your sketching of the evolution of policy, I caught a phrase much like one Dr. Roman Betryshyn was giving us yesterday from the Ukrainian Canadian Committee, "bilingualism in a multicultural framework". Would you have some thoughts about the adequacy of the formula? Obviously, on the official language side, flipping it over opens new dimensions: official bilingualism in a multicultural country. Will this formulation do? What kind of expectations of the federal government might you have as regards the other language groups, the press? Do you get ads in the other languages?

Mr. Gregorovich: Yes. They are published in other languages.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Are they issued to you by the federal government in those languages?

• 1240

Mr. Gregorovich: They are issued by the federal government through services that translate them or provide them. Some publications translate them themselves. I think there are a variety of approaches to the way government advertising is published.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): There is not a standard policy to speak to Canadians—

Mr. Gregorovich: I am not aware that the government has a single policy, but I stand corrected.

[*Traduction*]

sachez que la presse multiculturelle et multilingue vous félicitent de votre travail.

Le président suppléant (M. Witer): Nous allons passer maintenant aux questions.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il est difficile pour le troisième témoin de s'en tenir là. Vous avez fait un exposé intéressant sur l'importance de vos membres, les divers organismes de la Fédération canadienne de la presse multiculturelle.

La référence est une presse invisible, faite de façon à attirer notre attention, est une référence, pourrait-on dire à une presse qui n'est pas lue. Il est vraiment triste que nous l'ignorions.

Le défi que nous devons relever en ce qui a trait à la politique sur le multiculturalisme, consiste à savoir comment nous allons nous y prendre pour sensibiliser la nation sur ce qui se passe dans les collectivités. J'ai rêvé d'un autre réseau de télévision qui pourrait être présent à des réunions nationales et les diffuser partout au pays. Il s'agit d'un travail énorme à effectuer si nous voulons poursuivre dans ce sens. Il pourrait s'agir par exemple d'un réseau semblable à celui des Australiens, qui est m'a-t-on dit, très intéressant et a connu un énorme succès. Peut-être s'agit-il d'un moyen que pourrait employer la SRC pour augmenter sa popularité.

Dans la partie de votre exposé sur l'évolution de la politique, j'ai saisi une phrase semblable à celle que Roman Betryshyn, du Comité ukrainien canadien, a prononcé devant nous hier «le bilinguisme dans un cadre multiculturel». Que pensez-vous de l'exactitude de cette formule? En ce qui a trait aux langues officielles, il est évident que cela ouvre de nouvelles dimensions, c'est-à-dire un bilinguisme officiel dans un pays multiculturel. Cette formule marcherait-elle? Qu'attendez-vous du gouvernement fédéral en ce qui a trait aux autres groupes linguistiques, à la presse? Avez-vous des annonces dans les autres langues?

M. Gregorovich: Oui. Elles sont publiées dans d'autres langues.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vous sont-elles remises par le gouvernement fédéral dans ces langues?

M. Gregorovich: Elles sont remises par le gouvernement fédéral par l'intermédiaire de services qui les traduisent ou les envoient. Certaines publications les traduisent elles-mêmes. Je pense qu'il existe différentes approches à la façon dont la publicité du gouvernement est publiée.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il n'y a pas de politique normalisée pour parler aux Canadiens. . .

M. Gregorovich: Je n'ai pas connaissance d'une seule politique du gouvernement à cet égard, mais on voudra bien me reprendre si je me trompe.

[*Text*]

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Without meaning to be critical, that particular—

Mr. Gregorovich: I am thinking of both the provincial and federal governments.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Certainly that is one of the areas in which the policy could be elaborated. If we are going to recognize multiculturalism on the linguistic side, it is necessary to do that sort of thing.

Mr. Gregorovich: I might add that the advertising received by publications is quite minimal. Most publications would have to close up shop if they depended solely on government advertising.

There is a mistaken notion that the federal and provincial governments are subsidizing the multilingual press completely. They are not. This is very clearly evidenced in the budgets of the various publications. Basically, they survive on the tremendous output of almost voluntary labour these editors put in. They are working at a starvation wage.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): You are subsidizing the press.

Mr. Gregorovich: That is right. These editors and publishers are subsidizing the press for the benefit of Canada because they provide vital information for immigrants that often reaches them in no other way. As a result they are serving the Canadian government in many ways that are not always appreciated.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Is this one of the areas in which the departments of government could more broadly inform Canadians who may not read English or French well? Could they provide more advertisements with information in them?

Mr. Gregorovich: Yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Does the advertising come chiefly from the Departments of Secretary of State and Citizenship, some Health and Welfare?

Mr. Gregorovich: Yes, those would be the major ones.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): But there might be additional possibilities.

Mr. Gregorovich: There could occasionally be other ones. Official languages, for example. . . that is included. I cannot think of any others, but those two are certainly the major sources of advertising.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The real possibilities. I appreciate your recognition of the standing committee's report, as I am sure the chairman does also.

[*Translation*]

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Sans vouloir être critique, ce. . .

M. Gregorovich: Je fais allusion au gouvernements provinciaux et fédéral.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il s'agit sans aucun doute de l'un des secteurs dans lesquels la politique pourrait être élaborée. Si nous voulons reconnaître le multiculturalisme du point de vue linguistique, il est essentiel de faire ce genre de choses.

M. Gregorovich: Je pourrais ajouter que les annonces que reçoivent les publications sont peu nombreuses. La plupart des publications devraient fermer leurs portes si elles dépendaient uniquement de la publicité en provenance du gouvernement.

On a tendance à croire à tort que les gouvernements fédéral et provinciaux subventionnent intégralement la presse multilingue, ce qui est faux. On en trouve d'ailleurs les preuves dans les budgets des diverses publications. Ces dernières survivent grâce aux efforts énormes déployés par les éditeurs qui travaillent pour presque rien.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vous subventionnez donc la presse?

M. Gregorovich: C'est exact. Ces rédacteurs et éditeurs subventionnent la presse pour le bienfait du Canada, car ils publient des renseignements vitaux à l'intention des immigrants que ces derniers ne pourraient obtenir d'une autre façon. Ainsi, ils rendent des services au gouvernement canadien qui ne sont pas toujours appréciés à leur juste valeur.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Est-ce là l'un des secteurs où les ministères du gouvernement pourraient mieux informer les Canadiens qui ne lisent peut-être ni le français ni l'anglais convenablement? Pourraient-ils publier davantage d'annonces contenant des renseignements?

M. Gregorovich: En effet.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Les annonces viennent-elles principalement du Secrétariat d'État et des services de la citoyenneté, et peut-être même de Santé et Bien-être social?

M. Gregorovich: Effectivement, il s'agit là des principaux services.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mais il pourrait y avoir d'autres possibilités, n'est-ce pas?

M. Gregorovich: Il pourrait à l'occasion y en avoir d'autres. Par exemple, les langues officielles. . . cela est inclu. Je ne peux penser à aucun autre organisme, mais ces deux-là sont certainement les principales sources d'annonces.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je suis sensible, tout comme le président, j'en suis certain, au fait que vous tenez compte du rapport du Comité permanent.

[*Texte*]

You noted that only the annual report recommendation was taken up. This reflects the ambivalence of the discomfiture we have sometimes felt—I expect that he has particularly felt. We opposition members have an emotional freedom on these matters at various times. I feel for members of the government, backbenchers caught with the decisions of whomever on these matters.

In contrast with Mr. Khaki's presentation a few minutes ago, your emphasis on the importance of the commissioner. . .

Mr. Gregorovich: I think there is clearly a need for something of that nature. I think the other possibility is a separate department.

I think the whole difficulty has been the revolving door-Ministers of Multiculturalism who are simply not there long enough to develop and implement the policies. As a result, the policies are never realized to the full extent of the promise they offer.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Here in Ottawa we are aware of this symbiotic relationship between politicians and press. Very often it is a mutually fruitful relationship. Opposition members may feel that particularly keenly.

Does your experience in the multilingual press, your experience of ministers. . .? Your comment on short service does not, presumably, reflect on anyone but Prime Ministers in rolling them over so fast. What is needed for profile? How would you get strength for the policy from your experience of ministers? In general, would you say we have had personally powerful figures? There are differences among politicians, are there not? Have we had men who had the clout to do it themselves? Or would you say weaker men were chosen? The questions I am asking are a little delicate, I realize.

Mr. Gregorovich: I do not know whether we should be mentioning names.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): No, I do not—

Mr. Gregorovich: But I think you are right on. The whole problem is that—

• 1245

The Acting Chairman (Mr. Witer): You are treading on very thin ice in being out of order, Mr. Epp, I will remind you.

I will ask the witness to confine himself to responding in a way that will reflect the bill before us.

Mr. Gregorovich: The major problem has been the shortness of service of some, and this does not reflect on the individuals who held those positions. They are either

[*Traduction*]

Vous avez précisé que seule la recommandation relative au rapport annuel a été prise en considération, ce qui traduit l'ambivalence de la déconvenue que nous avons parfois éprouvée et qu'il a, je crois, particulièrement ressentie. Nous autres, membres de l'opposition, jouissons d'une certaine liberté émotive sur ces questions. Je compatis aux sentiments que ressentent les membres du gouvernement et les simples députés à propos de certaines décisions prises sur ces sujets.

Contrairement à l'exposé de M. Khaki présenté il y a quelques minutes, l'accent que vous mettez sur l'importance du commissaire. . .

M. Gregorovich: Je crois qu'il est nécessaire d'avoir quelque chose de ce genre. Je crois que l'autre solution serait d'avoir un ministère distinct.

Je pense que le problème vient du fait que les ministres du Multiculturalisme ne sont tout simplement pas suffisamment en place assez longtemps pour élaborer et mettre en oeuvre des programmes. Ainsi, aucun programme n'est mis en application pour répondre à fond aux promesses qu'il peut contenir.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Nous n'ignorons rien, ici à Ottawa, de ce genre de rapport entre les politiciens et la presse. Il s'agit bien souvent de rapports mutuellement bénéfiques. Les membres de l'opposition le ressentent peut-être plus particulièrement.

L'expérience que vous avez de la presse multilingue et des ministres. . . Les observations que vous avez faites quant à la courte période durant laquelle ces ministres sont en poste visent particulièrement, je pense, les premiers ministres qui les remplacent si vite. D'après vous, avons-nous eu des personnalités imposantes à ce poste? Que faudrait-il faire? Tous les politiciens ne sont pas les mêmes, n'est-ce pas? Avons-nous eu à ce poste des personnes avec la force nécessaire pour y parvenir d'eux-mêmes? Pensez-vous que nous avons plutôt choisi des hommes faibles? Je me rends très bien compte que les questions que je vous pose sont plutôt délicates.

M. Gregorovich: Je ne sais pas si nous devrions mentionner des noms.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Non, je ne veux pas. . .

M. Gregorovich: Je crois que vous avez touché le point sensible. Tout le problème vient du fait que. . .

Le président suppléant (M. Witer): Vous vous aventurez là sur des sentiers dangereux et enfreignez le Règlement, monsieur Epp.

Je demanderai donc au témoin de limiter ses réponses aux questions qui concernent le projet de loi devant nous.

M. Gregorovich: Le principal problème concerne la courte période durant laquelle certains ont été en poste, et cela n'a rien à voir avec les personnes qui ont occupé ces

|*Text*|

transferred or, for whatever reasons, did not survive in that post long enough to have a real impact.

Some perhaps had a stronger personal interest, and this came out in their work. Some are more competent or capable, stronger ministers—

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Maybe I should have made it relevant by asking whether you think a distinct department of multiculturalism would be necessary to allow the minister responsible the kind of clout we would probably all want. I think that makes it relevant.

Mr. Gregorovich: This would add to the strength of the minister and of the policies. There is some concern it would end up a minor department which would get lost in the shuffle. A permanent department of multiculturalism would be a strength for the bill and for Canada as well.

Mr. Della Noce: The paper did not even mention our committee. It proves how important what we are doing here is, after so many years. You mentioned all the years of Mr. Trudeau. But still, after so many years, the best example came out this morning in the paper. And I could give you 10 more items which I witnessed.

You heard what the others said about nominations. I do not have the figures with me, but there is not a speech where the Prime Minister does not mention these things, about nominations, ethnics, colours, and especially women. There is a lot of good, positive work going on on this issue. We are happy, but there is a lot more to do.

You spoke about the ethnic press. In Quebec we have channel 24 and 34 independent ethnic producers, including Italian TV which has three producers. The distributor of these Italian programs, from LAVI in Italy, is the CBC in Toronto. And of course Toronto wants to control everything; they want to control Canada from there. And they have two problems, two producers, one in Montreal and one in Vancouver.

I want you to know we are alert on every issue in the ethnic press, especially for us, for it is our culture. It is on TV and we are lucky to have them directly from Italy, by cable and all kinds of new systems. Somebody tried to remove them from us. There was almost a revolt during the last two weeks at the meeting I attended. We had some people from Italy and some from New York, because it is controlled from Italy to New York, New York to Toronto, Toronto to Quebec. It is terrible. They really have a lack of respect for the ethnic programs. Especially Quebec, where I come from, they were almost in revolt. We tried

|*Translation*|

postes. Soit elles ont été mutées soit elles n'ont pas occupé ce poste suffisamment longtemps, quelles qu'en soit les raisons, pour y laisser leurs marques.

Certaines ont peut-être eu un intérêt personnel plus grand, et cela s'est remarqué dans leur travail. Certaines personnes sont peut-être plus compétentes ou capables que d'autres, etc.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Peut-être aurais-je dû vous demander si, selon vous, il faudrait avoir un ministère du Multiculturalisme distinct afin de permettre aux ministres responsables d'avoir l'impact que nous aimerions probablement tous qu'il ait.

M. Gregorovich: Cela rendrait et le ministre et les orientations de son ministère davantage de poids. Nous craignons que ce ministère devienne un ministère de second rang qui finirait par disparaître dans un remaniement. Un ministère permanent du Multiculturalisme serait un atout considérable pour le projet de loi et pour le Canada également.

M. Della Noce: Le journal n'a même pas fait allusion à notre Comité. Cela prouve à quel point ce que nous faisons ici est important, après autant d'années. Vous avez mentionné durant toutes ces années le nom de M. Trudeau. Et pourtant, le meilleur exemple a été donné ce matin dans le journal. Je pourrais vous en citer plus de dix autres dont j'ai été le témoin.

Vous avez entendu ce que les autres ont dit à propos des nominations. Je n'ai pas de chiffre avec moi, mais je n'ai pas connaissance d'un seul discours durant lequel le premier ministre n'a pas fait allusion à ces choses, c'est-à-dire des nominations, des questions ethniques, de la couleur et particulièrement des femmes. De nombreux travaux, qui vont dans le bon sens, sont effectués dans ce domaine. Nous sommes satisfaits, mais il y a encore beaucoup de choses à faire.

Vous avez parlé de la presse ethnique. Au Québec, nous avons le canal 24 et 34 producteurs ethniques indépendants, y compris la télévision italienne qui compte trois producteurs. Le distributeur de ces programmes italiens depuis LAVI en Italie, est la SRC à Toronto. Bien entendu, Toronto veut tout contrôler. Ils veulent contrôler le Canada depuis cette ville. Ils ont toutefois deux problèmes, c'est-à-dire deux producteurs, un à Montréal et un à Vancouver.

Je voudrais que vous compreniez bien que nous sommes au courant de toutes les questions dans la presse ethnique, puisqu'il s'agit de notre culture. Toutes ces questions nous sont présentées à la télévision et nous avons la chance de les avoir en direct d'Italie, par câble et tous autres nouveaux systèmes. Quelqu'un a essayé de nous les retirer. Il y a eu presque une révolte au cours des deux dernières semaines à la réunion à laquelle j'ai assisté. Il y avait des personnes d'Italie et d'autres de New York, car tout cela est contrôlé depuis l'Italie vers New York, de New York à Toronto et de Toronto à Québec. C'est

[*Texte*]

to solve the problem in a very positive way. A few things are in court now, so we cannot speak about it.

• 1250

I was wondering what kind of press your group has. Do you have any regular daily or weekly television programs or radio programs?

For example, three years ago in Montreal there was maybe a line or two a week in Italian programming. Today we have daily news on Italian programs, but you have to be hooked up to cable. We have a daily film—daily, not weekly—on the Italian program, channel 24. The station is called Tele-Italia. Then we have the Ukrainian, Japanese and Chinese stations coming in. The Chinese one is very popular. What do you have?

Mr. Gregorovich: The federation itself actually involves the non-electronic media. We are strictly the printed word. We are not involved in that particular area. But I am sure you are aware that in Toronto there is a very large number of electronic media broadcasting in the various languages of Toronto. The federation itself, as I say, is not directly involved with television or radio.

Mr. Della Noce: Is the federation very much involved with these papers you spoke about?

Mr. Gregorovich: Yes, as I mentioned, we have branches in the constituent members in the various provinces of Canada. They unite the various publications within that particular area provincially.

Mr. Della Noce: What was interesting and was brought to the attention of some standing committee I was attending a year ago was that ethnics do not read the regular paper. About 80% or 85% of them only read their ethnic paper. It is regrettable that not much advertising is given by government or by private enterprise. I have been pushing very much to help this. The only way the ethnic people can get some news. . . it is the only paper they are interested in.

Are you doing something about the advertising to make it popular and to try to get these people on the ball? They need a lot of money, of course, to keep that paper alive.

Mr. Gregorovich: The advertising, of course, is the lifeblood of any publication. That is the great difficulty the ethnocultural or multilingual press does have. Insufficient advertising money comes to them and, as a result, many of them are being printed on antiquated Linotypes, very old equipment. They cannot afford to go

[*Traduction*]

abominable. Il y a véritablement un manque de respect pour les programmes ethniques. Au Québec, d'où je viens, il y a presque eu une révolte. Nous avons essayé de régler le problème. Certaines choses sont maintenant devant les tribunaux, c'est pourquoi je ne peux en parler.

Je me demande quel genre de presse a votre groupe. Avez-vous des programmes de télévision quotidiens ou hebdomadaires réguliers, ou bien des programmes de radio?

Par exemple, il y a trois ans à Montréal, il y avait peut-être une ligne ou deux par semaine en italien. Aujourd'hui, nous avons des nouvelles quotidiennes dans des programmes italiens, mais il vous faut être relié au câble. Nous avons un film par jour—non pas par jour, mais plutôt par semaine—dans le cadre du programme italien, sur le canal 24. Cette station s'appelle Télé-Italia. Nous allons également avoir les stations ukrainienne, japonaise et chinoise. La station chinoise est très populaire. Qu'avez-vous?

M. Gregorovich: La fédération elle-même inclut les médias non électroniques. Nous sommes strictement limités aux médias imprimés. Je suis certain que vous n'ignorez pas qu'à Toronto il y a un très grand nombre de postes de radio et de télédiffusion dans les diverses langues qui sont parlées à Toronto. Comme je l'ai déjà dit, la fédération ne s'intéresse pas directement à la télévision ou à la radio.

M. Della Noce: La fédération s'intéresse-t-elle de très près aux journaux dont vous avez parlé?

M. Gregorovich: En effet, comme je l'ai indiqué, nous avons des filiales dans les constituantes des diverses provinces du Canada. Elles unissent les diverses publications au sein d'une région particulière dans une province.

M. Della Noce: Je voudrais souligner un point intéressant qui a été porté à l'attention du comité permanent auquel j'ai participé il y a un an, à savoir que les groupes ethniques ne lisent pas le journal régulier et qu'environ 80 p. 100 ou 85 p. 100 d'entre eux ne lisent que leur quotidien ethnique. Il est regrettable que le gouvernement ou l'entreprise privée n'y fasse pas plus de publicité ou n'y publie pas davantage d'annonces. On m'a poussé que pour que je fasse quelque chose. Le seul moyen de permettre aux groupes ethniques d'obtenir certaines nouvelles—c'est le seul journal qui les intéresse.

Faites-vous quelque chose au sujet de la publicité ou des annonces afin de le rendre plus populaire et de le faire lire par ces personnes? Ils ont besoin de beaucoup d'argent, bien entendu, pour que ce journal survive.

M. Gregorovich: Il est bien évident que les annonces permettent à un journal ou à une publication de vivre. C'est la grande difficulté que connaît aujourd'hui la presse ethnoculturelle ou multilingue. Elles ne reçoivent pas suffisamment d'argent en provenance de la publicité et par conséquent nombre d'entre eux sont imprimés sur

[*Text*]

into computer typesetting and so on. They do face a very serious problem right across the country, except for the major groups such as the Italian, which has up-to-date facilities and a large staff and a very large readership.

It depends on the particular community. Some communities are smaller and they are dying out. Others are larger and growing with every immigrant who arrives in the country.

Mr. Della Noce: Is there any particular recommendation you have made or you could make on this issue?

Mr. Gregorovich: I think this would be one of the issues. As I recall, the multilingual press was not mentioned in the report that had been produced. As a result, we are not focused on it at all in any of our our issues. This is a significant area. I am not sure there is any particular form in which the Multiculturalism Act could provide any kind of assistance.

I think the ministers and the commissioner, for example, could be involved more greatly in the issues facing the multilingual press.

Mr. Della Noce: If you did not meet with this committee, what about the parliamentary multiculturalism committee? Did you ever appear to make some recommendation on the press?

Mr. Gregorovich: We did not make any recommendations about the press. We were concerned about the overall multiculturalism picture, I suppose you could say. We hoped that if this was right, then everything would be better with the press as well.

• 1255

Mr. Della Noce: Mr. Khaki recommended that we have no separate department, no commissioner. You come in and you say it might be better if we have a commissioner. How can you explain to me that Mr. Khaki was wrong and you are right or vice versa?

Mr. Gregorovich: If we go back to the proposed act, we have a situation where the minister is supposed to report on himself. I do not think any minister is going to report very critically on his work. David Crombie of course offered to provide an annual report to the House of Commons. Obviously a commissioner is able to do that. He would offer not only the positive but also some of the criticism that might be deserved. This is one of the points as well. The continuity a commissioner might provide has not been in evidence during the past 16, 17 years.

Mr. Della Noce: Mr. Chairman, does a minister report to himself or report to the House of Commons? Is he not

[*Translation*]

des linotypes usagés, sur du très vieux matériel. Elles ne peuvent se permettre d'acheter des machines à composer automatiques. Ces journaux font face à de très graves problèmes, partout au pays, à l'exception des principaux groupes, par exemple de la presse italienne, qui dispose d'installations modernes et peut compter sur de nombreuses personnes et un très grand nombre de lecteurs.

Tout cela est fonction de la collectivité en question. Certaines d'entre elles sont petites et en voie de disparition. D'autres sont très importantes en nombre et ne cessent de voir leurs rangs grossir avec l'arrivée des immigrants.

M. Della Noce: Y a-t-il certaines recommandations que vous aimeriez avancer sur ce point?

M. Gregorovich: Je crois que c'est en effet l'un des points sur lequel il faudra se pencher. La presse multilingue n'a pas été citée dans le rapport qui a été produit, si ma mémoire est bonne. Par conséquent, nous ne sommes pas polarisés là-dessus. Il s'agit là d'un secteur important. Je ne sais pas s'il existe un moyen qui permettrait à la Loi sur le multiculturalisme d'apporter une aide quelconque.

Je crois que les ministres et le commissaire, par exemple, pourrait davantage participer aux questions auxquelles fait face la presse multilingue.

M. Della Noce: Si vous n'avez pas ce Comité, qu'en est-il du Comité parlementaire sur le multiculturalisme? Vous y êtes-vous présentés pour y faire des recommandations sur la presse?

M. Gregorovich: Nous n'avons fait aucune recommandation sur la presse. Nous nous sommes penchés sur l'ensemble de la question du multiculturalisme. Nous espérions que si tout allait pour le mieux, il en serait également de même pour la presse.

M. Della Noce: Monsieur Khaki a recommandé qu'il n'y ait ni ministère distinct ni commissaire. Vous nous dites, quant à vous, qu'il vaudrait mieux y avoir un commissaire. Comment pouvez-vous me dire que M. Khaki a tort et vous raison, ou bien vice-versa?

M. Gregorovich: Si nous reprenons le projet de loi, nous nous retrouvons devant une situation où le ministre est censé relever de lui-même. Je ne crois pas qu'un ministre va décider de rédiger un rapport critique sur son travail. David Crombie a bien entendu proposé de remettre un rapport annuel à la Chambre des communes. Il est bien évident qu'un commissaire peut faire la même chose. Il y ferait non seulement des critiques positives mais également des critiques négatives méritées. La continuité qu'un commissaire pourrait offrir n'a pas été mise en évidence au cours des 16 ou 17 dernières années.

M. Della Noce: Monsieur le président, un ministre relève-t-il de lui-même ou bien de la Chambre des

[*Texte*]

forced to report to the House of Commons by this bill? If I am correct, he said he reports to himself. I think the House of Commons is more serious than himself. He is not the one to be serious. If he wants to forget some lines, he may have to respect the House of Commons a little bit more. What do you think?

Mr. Gregorovich: I did not suggest that he reported to himself. He himself reported to the House of Commons.

Mr. Della Noce: It is important what you are saying.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Reported on himself.

Mr. Gregorovich: Yes, on himself, on his work.

Mr. Della Noce: The House of Commons can judge. I am sure that the minister usually should report exactly what is there. He has some bureaucrats and will push them to give the facts. Then we have the standing committee that he will have to face, and it is one of the most active committees here. We do not always agree with each other, but we all try to do something. We have some good people in this committee, and I do not think the minister could report to himself and forget 17 pages out of a 24-page report. I would not be happy about it and I am sure my colleagues would not be happy either.

Mr. Gregorovich: For example, if the minister were in a situation where he had to be highly critical of another minister, I would suspect that he would withhold that criticism or water it down so it would not have the impact that it should; whereas a commissioner such as the Commissioner of Official Languages can go and without a worry attack any minister. I believe that has been done in the past. You have greater freedom, and this provides the catalyst that is needed for the multiculturalism area to function properly.

Mr. Della Noce: If I were not from Quebec, I would comment on commissioner attacks. But I must say that sometimes it is important. Sometimes commissioners go a little bit too far also. Where do we stop? Where do we draw the line? This is always the committee's problem. I think the minister should always try to have some faith. We have to trust people here to compare what we had before.

I have seen in three years a lot of progress. We have to do more; I agree with that. The more people we hear, the more I like this bill. At the beginning everybody had his own idea, his own phrase, his own tune. Now we are trying at the end to get together. Of course nobody is perfect, but we had the witness before you who said we are here to have some positive views of it.

[*Traduction*]

communes? N'est-il pas dans l'obligation de faire un rapport à la Chambre des communes d'après ce projet de loi? Reprenez-moi si je me trompe, mais je crois qu'il est dit qu'il relevait de lui-même. Je pense que la Chambre des communes est plus sérieuse que lui. Ce n'est pas à lui d'être sérieux. S'il veut oublier certaines lignes, il lui faudra peut-être respecter un peu plus la Chambre des communes. Qu'en pensez-vous?

M. Gregorovich: Je n'ai pas suggéré qu'il relevait de lui-même. Lui-même relève de la Chambre des communes.

M. Della Noce: Ce que vous dites est important.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il relève de lui-même?

M. Gregorovich: En effet, il fait rapport sur lui-même, sur son travail.

M. Della Noce: La Chambre des communes peut juger. Je suis certain que le ministre doit normalement rapporter exactement ce qu'il y a. Il a à sa disposition des bureaucrates et les poussera à rapporter les faits. Nous avons ensuite le comité permanent devant lequel il devra se présenter, et il s'agit là de l'un des comités les plus actifs. Nous ne sommes pas toujours d'accord, mais nous essayons tous de faire quelque chose. Il y a de bons membres au sein de ce comité, et je ne pense pas que le ministre pourrait faire un rapport sur lui-même et oublier 17 des 24 pages d'un rapport. Je ne serais certainement pas satisfait d'une telle situation et je suis sûr que mes collègues ne le seraient pas non plus.

M. Gregorovich: Par exemple, si le ministre se trouvait en situation d'être fortement critique d'un autre ministre, je pense qu'il retirerait ses critiques ou bien les atténuerait, et ainsi elles n'auraient pas les répercussions qu'elles devraient avoir. Par contre, un commissaire du genre du Commissaire des langues officielles, pourrait très bien attaquer n'importe quel ministre, sans trop s'inquiéter. Je crois que c'est ce qui a été fait dans le passé. Vous avez dans un tel cas une plus grande liberté ce qui vous permet d'être le catalyseur nécessaire dans le secteur du multiculturalisme pour fonctionner convenablement.

M. Della Noce: Si je n'étais pas originaire du Québec, je ferais des observations sur les attaques du commissaire. Je dois toutefois ajouter que parfois cela est important. Parfois les commissaires vont un petit peu trop loin également. Où nous arrêtons-nous? Il y a toujours le problème du comité. Je crois que le ministre devrait toujours bénéficier d'une certaine confiance. Comment pourrions nous, à défaut, faire des comparaisons avec ce que nous avions auparavant.

J'ai vu beaucoup de progrès en trois ans. Il nous faut toutefois faire plus, et je suis d'accord avec cela. Plus nous entendons de personnes, plus j'aime ce projet de loi. Au début, chacun avait sa propre idée, sa propre phrase, etc. Nous essayons maintenant, à la fin, de nous mettre d'accord. Il est évident que personne n'est parfait, mais le témoin qui s'est présenté devant nous nous a dit que nous sommes ici pour recueillir certains points de vue positifs.

[*Text*]

The committee has to decide. We are going to have to bring some change. The words "shall" and "should" came out with almost all witnesses here. So now we really know. We are up to about 20 witnesses. No, how many, 14? You are the fourteenth and we could hear another 25.

• 1300

Before we leave, let me conclude that we are very proud to have you experts here to try to clear it up. We pick up a lot from you and we always have some difficulties to hear what we would like to have.

As an immigrant myself, I know what I have been through the last 30 years. I will not even tell you because it is terrible. I was not even allowed to go to a French school, because I was a damn Italian.

Today, everything is fine and we did not have Bill C-93. I wish we had Bill C-93 in those days, but we did not. We are still giving a little bit more to all the communities today, but we are trying our best and thanks to you, we are going to make it better.

The Acting Chairman (Mr. Witer): Mr. Gregorovich, any final comment?

Mr. Gregorovich: I just would like to say that we certainly did appreciate this opportunity. I might mention that we hope to provide a printed form of our remarks to you. Unfortunately, it was not prepared in time for today's meeting.

I did want to mention that as a third-generation Canadian, I have had a long, personal interest in this particular area. I am here because I believe in multiculturalism.

Back in 1971, I did a book called *Canadian Ethnic Groups Bibliography*, which covered over 50 groups and had 2,100 entries. This was the first attempt to include virtually every group that had any information on it in Canada. I think it was a contribution to the progress of multiculturalism in Canada.

It is important for us to be aware that there is a history to the whole development of multiculturalism, although it existed from the origins of Canada right to the present day. I do wish you the best of luck and certainly I hope that we see a Canadian Multiculturalism Act this year.

The Acting Chairman (Mr. Witer): Thank you very much. Any further questions on second round?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Let me just say on the matter of the commissioner, that the experience I had

[*Translation*]

Le Comité doit prendre une décision. Il va nous falloir apporter certains changements. Les mots «shall» et «should», dans la version anglaise, ont été mentionnés par la quasi totalité des témoins. Nous en avons vus environ 20. Non, pardon, combien en avons-nous vus? 14? Vous êtes le quatorzième et nous pourrions facilement en entendre 25 autres.

Avant de partir, j'aimerais terminer en disant que nous sommes fiers d'avoir pu vous avoir vous, les experts, ici pour essayer d'éclaircir les choses. Vous nous en apprenez toujours beaucoup et nous avons toujours certaines difficultés à entendre savoir ce que nous aimerions savoir.

Étant moi-même immigrant, je sais ce que j'ai subi pendant les 30 dernières années. Je ne vous en parlerai même pas parce que c'est épouvantable. Je ne pouvais même pas aller à l'école française parce que j'étais un maudit Italien.

Aujourd'hui, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes sans que nous ayons jamais eu un quelconque Bill C-93. J'aurais bien aimé avoir un projet de loi C-93 à l'époque, mais il n'y en avait pas. Nous allons toujours en donner un peu plus à toutes les communautés aujourd'hui, mais nous faisons de notre mieux et, grâce à vous, nous allons pouvoir améliorer encore.

Le président suppléant (M. Witer): Monsieur Gregorovich, une dernière observation?

M. Gregorovich: Nous vous remercions de l'occasion que vous nous avez offerte. J'aimerais dire en passant que nous espérons pouvoir vous envoyer un document écrit concernant notre déclaration liminaire. Malheureusement, il n'était pas prêt pour la séance d'aujourd'hui.

Étant moi-même Canadien de troisième génération, j'aimerais dire que je m'intéresse depuis longtemps et personnellement à ce domaine précis. Je suis ici parce que je crois au multiculturalisme.

En 1971, j'ai publié un bouquin *Canadian Ethnic Groups Bibliography* (Bibliographie des ethnies canadiennes): 50 groupes, 2,100 rubriques. C'est la première fois qu'on essayait dans un même ouvrage tout groupe, au Canada, au sujet duquel on avait quelques renseignements. Je crois que mon apport a réussi à faire progresser le multiculturalisme au Canada.

Il est important pour nous de savoir qu'il y a un historique derrière toute cette histoire du multiculturalisme même si c'est un état de fait qui existe depuis les origines du Canada jusqu'à nos jours. Je vous souhaite toute la chance au monde et j'espère que nous verrons, dès cette année, l'adoption d'une loi canadienne sur le multiculturalisme.

Le président suppléant (M. Witer): Merci beaucoup. D'autres questions au deuxième tour?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Quant au commissaire, j'aimerais tout simplement dire que, d'après

[*Texte*]

on the Joint Standing Committee on Official Languages—where we work with the commissioner—would confirm entirely what Mr. Gregorovich has been telling us this morning. A committee, and very busy politicians, can do only so much. A commissioner who is at it full time, advocating, educating... there is an enormous job to be done in education.

I am very grateful to so many Canadians for the standing committee, which has given us the opportunity to explore. Of course, the discussion here of the bill has given us further opportunity to clarify thoughts. As we think very carefully of how to set expectations that can be monitored—it has been a real concern in the last few days—I think we realize that even with the best of intentions in the communities, very often the thoughts have not been nearly as refined as they had been. This is because the communities have had to batter away, isolated from government, from Parliament and so on. But when we get together here to deliberate over what should be, we clarify and refine to arrive at a bill that will really be effective.

So if I may thank Mr. Gregorovich profoundly for his adding to that officially for the committee. I gather from the clerk this will very unfortunately conclude the hearing. But it has been a powerful conclusion to the hearings, which the committee has given to witnesses from organizations and communities considering the bill.

The Acting Chairman (Mr. Witer): Thank you. Mr. Della Noce, one minute to conclude.

Mr. Della Noce: I am the one who had the last motion. The way it was presented may have upset my friend here a little bit, but I am very proud to put on record that the people who came here are the cream of the crop in this country.

I am so busy, but I enjoyed having these people in and am proud of our choice. Thank you all very much. If some are gone, I hope to state on the record... I will not go over what my colleague said about the committee, but we had so many experiences in Quebec in the last three weeks.

• 1305

Speaking about Mr. Bourget, Mr. Bourget had problems with his own policemen. We forced them to take multiculturalism courses. Some of the police said publicly, I have nothing against the ethnic groups. Now they have forced me to take these courses I have begun to

[*Traduction*]

mon expérience au comité mixte permanent sur les Langues officielles, nous travaillons avec le commissaire, je dois dire que cela confirme tout à fait ce que M. Gregorovich nous disait ce matin. Un comité et des politiciens très occupés ne peuvent abattre qu'une quantité limitée de travail. Un commissaire dont c'est le travail à plein temps, c'est-à-dire la promotion, l'éducation... Il y a énormément à faire au niveau de l'éducation.

Je suis très heureux que tant de Canadiens aient collaboré aux travaux du comité permanent, nous donnant ainsi l'occasion d'explorer toutes les facettes. Évidemment, le débat sur le projet de loi nous a donné l'occasion d'éclaircir encorer nos idées. Quant à créer des attentes dont on peut par la suite contrôler les résultats, car c'est là une préoccupation constante que nous avons décelée ces quelques derniers jours, je crois que nous savons tous que, si pleines de bonne volonté qu'ont été les communautés, il est très souvent arrivé qu'on a pas pu exprimer sa pensée aussi efficacement qu'on l'aurait aimé. Et c'est parce que ces communautés ont dû se battre, isolées qu'elles étaient du gouvernement, du Parlement et ainsi de suite. Cependant, il nous faut nous réunir ici pour délibérer sur ce qui devrait être et en éclaircissant et en raffinant nous en arriverons à un projet de loi qui sera vraiment efficace.

J'aimerais donc remercier M. Gregorovich pour avoir ajouté cela officiellement pour le comité. Si j'ai bien compris le greffier, malheureusement, c'est aujourd'hui la dernière fois que nous recevons des témoins. Nos derniers témoins ont su se faire des plus éloquents et ont su faire entendre leur voix avec force, comme les autres communautés qui ont étudié le projet.

Le président suppléant (M. Witer): Merci. Monsieur Della Noce, vous avez une minute pour votre mot de la fin.

M. Della Noce: C'est moi qui avais la dernière motion. La façon dont elle a été présentée a peut-être dérangé un peu mon ami, ici, mais je suis fier de dire publiquement et officiellement que ceux qui sont venus témoigner ici sont la crème de la crème au pays.

Je suis très occupé, mais j'ai été heureux d'avoir ces gens ici et je suis fier du choix que nous avons fait. Merci beaucoup à tous. Si certains sont déjà partis, j'aimerais quand même consigner au compte rendu de nos délibérations... Je ne répéterai pas ce que mon collègue a dit concernant le Comité, mais nous avons vécu bien des expériences au Québec pendant les trois dernières semaines.

Quant à M. Bourget, il a des problèmes avec ses policiers. Nous les avons obligés à suivre des cours sur le multiculturalisme. Certains des policiers ont dit publiquement qu'ils n'avaient rien contre les divers groupes ethniques. Maintenant qu'on les a obligés à suivre

[*Text*]

be a racial person. This was public, it is in here. I was very upset.

There is a lawyer next door to my constituency office in Laval. He had a black woman as a customer. I went in to pick up some papers and the woman was yelling and he was yelling at her. I said, hey, why are you doing that to her? I am trying to counsel her and she does not want to do this, he said. I sat down with her. I said, what can I do? Maybe I can help. As an MP, we are almost like priests; we listen and try to solve problems.

The woman had been caught shoplifting a $20 item by the police. The lawyer said, why not solve the problem and go to the judge? You get off with a $50 penalty and that is it, we are finished, no papers. She said, no. The police arrested me because I am black.

That is what gives me problems with all the arguments on this. I feel sorry about it. She was not arrested because she was black; they had proof and they had witnesses.

The lawyer respected the views of his client and went to court. The next day when I saw him I said, how did it go? He said, I never got smacked so much by a judge for not counselling my client correctly. He was so upset because the judge gave him a talking to for half an hour about not being a good lawyer because he should have said to her, never mind the racial stuff, this is the problem and this is the solution and that is it.

So, Mr. Chairman, it is dangerous.

The Acting Chairman (Mr. Witer): Thank you very much. I trust you do not want those remarks made about the other two commissioners we now have, the Language Commissioner and the Human Rights Commissioner.

I have not been at all this committee's hearings, but I have heard from many members on the question of a commissioner with some monitoring mechanism, both here and in the House of Commons Standing Committee. Today for the first time I have heard a new dimension to this which perhaps we—and perhaps even the minister—had not considered. Parliamentary tradition puts certain constraints on all ministers. Perhaps this idea of a commissioner might be helpful to any minister. . . or maybe not a commissioner but some kind of an audit mechanism which would report accurately on exactly what is happening in other departments. By not forming such a mechanism, we could be compromising the minister.

So we thank you very much for offering us food for thought as we deliberate this bill and for the time you have taken to come and offer us your experience and your patience. We apologize for any inconvenience in delaying you with your presentation.

[*Translation*]

ces cours, ils sont devenus racistes. Cela a été dit en public et ça fait partie de nos dossiers. Ça m'a vraiment bouleversé.

Il y a un avocat qui a un bureau à côté de mon bureau de circonscription à Laval. Il avait comme cliente une noire. Je suis allé chercher des papiers chez lui et la dame criait et il criait après la dame. Je lui ai demandé pourquoi. Je lui donne des conseils et elle ne veut pas faire ce que je lui dis, me répond-il. Je me suis assis pour parler avec elle. Je lui ai demandé ce que je pouvais faire. Peut-être que je pouvais aider. Un député, c'est presque un prêtre; nous écoutons et essayons de résoudre des problèmes.

La dame en question s'était fait prendre par la police pour vol à l'étalage d'un truc de 20$. L'avocat disait pourquoi ne pas résoudre le problème et aller voir le juge? Il voulait s'en tirer avec une amende de 50$, c'est dit, tout est fait, tout est fini, pas de paperasses. Elle a dit non. La police m'a arrêtée parce que je suis noire.

C'est ça qui me pose des problèmes avec tout ce qui se dit. Ça me désole. On ne l'a pas arrêtée parce qu'elle était noire; il y avait des preuves et il y avait des témoins.

L'avocat a respecté les désirs de sa cliente et s'est présenté en cour. Le lendemain, quand je l'ai vu je lui ai demandé comment ça c'était passé. Il m'a répondu que jamais un juge ne l'avait encore tarabusté de la sorte pour avoir mal conseillé sa cliente. Il était tout découragé parce que le juge l'a sermonné pendant une heure et demie en disant qu'il n'était pas un bon avocat parce qu'il aurait dû lui dire de ne pas crier au racisme, voilà votre problème et voici la solution, un point, c'est tout.

Alors, monsieur le président, c'est dangereux.

Le président suppléant (M. Witer): Merci beaucoup. Je crois bien que vous ne voulez pas qu'on fasse de commentaires sur les deux autres commissaires que nous avons maintenant, c'est-à-dire le Commissaire aux langues et le Commissaire aux droits de la personne.

Je n'ai pas assisté à toutes les réunions du Comité, mais bien des membres m'ont parlé d'un commissaire assorti d'un certain mécanisme de contrôle, que ce soit ici ou au Comité permanent de la Chambre des communes. Aujourd'hui, c'est la première fois que j'y vois s'ajouter une nouvelle dimension que nous-mêmes, et le ministre aussi, peut-être, n'avions pas envisagée. La tradition parlementaire impose certaines restrictions à tous les ministres. Peut-être que cette idée d'un commissaire pourrait être utile pour tout ministre. . . ou peut-être pas un commissaire, mais une sorte de mécanisme de vérification grâce auquel on pourrait dresser des rapports sur exactement ce qui se passe au sein des autres ministères. En ne formulant pas un tel mécanisme, nous pourrions peut-être compromettre le ministre.

Donc, nous vous remercions beaucoup de nous avoir offert matière à penser pendant nos délibérations sur le projet de loi et aussi pour le temps que vous avez pris pour venir ici nous offrir le fruit de vos expériences et n'oublions pas non plus votre patience. Nous vous

|*Texte*|

Mr. Gregorovich: It was an honour for the Canadian Multilingual Press Federation to appear. I appreciate Don Landry's excellent work in getting us here. He is very efficient.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Chairman, before the gavel comes down, could you make a statement on the motion that was held over earlier until we finished with the witnesses?

Mr. Della Noce: Yes, we forgot to pass that between the two witnesses.

The Acting Chairman (Mr. Witer): Unfortunately, Mr. Epp, we do not have a quorum. We can, of course, put the motion on the record but we cannot have a vote on it.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I would appreciate it on the record. Can I leave the clerk to read it or to take it as read by me?

• 1310

Mr. Della Noce: A point of order, Mr. Chairman. With the present chairman we had an agreement that, while we were all here, after the witnesses, between the first and the second witness, we were supposed to put the motion through. I forgot, and I am sure you did too; so we went on and on with the discussion. We did not get it through and now it is too late, but I have nothing against putting it on record if the hon. member wants it that way.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I move that:

Notwithstanding the motion of the committee adopted on April 28, 1988, the hearings of the Legislative Committee on Bill C-93 be extended to encompass presentations by, and questioning of, witnesses from the Chinese Canadian National Council, the National Association of Canadians of Origins in India, and the German Canadian Congress, beginning at 7.45 p.m. this evening, May 5, 1988, in room 208, West Block.

I regret the fact that there will not be any record of the vote this evening, but I assure you that I shall be influenced in my own consideration of amendments by such further discussions as I may have.

Mr. Della Noce: The CEC represented them, and we had a voice from them or piece of a voice.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Corn as president of the CEC also urged us to hear the Chinese Canadian National Council and the National Association of Canadians of Origins in India, neither of which has been heard here.

The Acting Chairman (Mr. Witer): Members, please, order! The motion will be entered into the record. There

|*Traduction*|

présentons nos excuses si nous vous avons incommodés le moindrement en tardant à vous appeler à témoigner.

M. Gregorovich: Ce fut un honneur pour la Canadian Multilingual Press Federation de comparaître. J'ai pu apprécier l'excellent travail de M. Don Landry qui nous a beaucoup aidés. Il est très efficace.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur le président, avant de clore la fin de séance, pourriez-vous faire une déclaration sur cette motion dont on devait débattre seulement après avoir entendu tous les témoins.

M. Della Noce: Oui, nous avons oublié d'adopter cette motion entre deux témoins.

Le président suppléant (M. Witer): Malheureusement, Monsieur Epp, nous n'avons pas le quorum. Évidemment, nous pouvons consigner la proposition au compte rendu mais nous ne pouvons voter.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'aimerais bien que la proposition soit consignée au compte rendu. Je puis la laisser au greffier pour qu'il la lise ou que la proposition soit réputée lue par moi-même?

M. Della Noce: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Nous nous étions entendus avec le président qui vous a précédé, qu'après avoir entendu le premier témoin et avant d'entendre le deuxième, tandis que nous étions tous dans la salle, nous devions proposer la motion. J'ai oublié et je suis sûr que vous l'avez oublié aussi; nous avons donc continué comme si de rien n'était. Nous ne l'avons donc pas adoptée et il est maintenant trop tard, mais je ne m'oppose pas à ce que le député fasse inscrire sa proposition au compte rendu s'il le veut.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je propose que:

Nonobstant la motion du Comité adoptée le 28 avril 1988, les audiences du comité législatif sur le projet de loi C-93 soient prolongées pour entendre et questionner les témoins de la Chinese Canadian National Council, la National Association of Canadians of Origins in India, ainsi que la German Canadian Congress, à partir de 19h45 ce soir le 5 mai 1988 en salle 208 de l'Edifice de l'Ouest.

Je regrette qu'on ne pourra pas mettre cette motion aux voix ce soir, mais je puis vous assurer que dans mes propositions d'amendement, le cas échéant, je tiendrai compte de ce qui se sera dit ce soir.

M. Della Noce: La CEC les représentait et nous avons entendu leur voix, en partie, en tout cas.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): M. Corn, président de la CEC, nous a aussi encouragés à entendre ce qu'avait à dire la Chinese Canadian National Council ainsi que la National Association of Canadians of Origins in India et nous ne l'avons pas fait.

Le président suppléant (M. Witer): Messieurs, s'il vous plaît, à l'ordre! La motion sera portée au compte rendu

[*Text*]

being no futher business, this committee is adjourned to the call of the Chair.

[*Translation*]

des délibérations. Puisque nous en avons terminé de nos travaux, la séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Monday, May 16, 1988

Chairman: Steve Paproski

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le lundi 16 mai 1988

Président: Steve Paproski

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-93

An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

The REPORT to the HOUSE

APPEARING:

The Honourable Gerry Weiner
Minister of State (Multiculturalism)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Procès-verbaux et Témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-93

Loi sur la protection et la valorisation du multiculturalisme au Canada

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Le RAPPORT à la CHAMBRE

COMPARAÎT:

L'honorable Gerry Weiner
Ministre d'État (Multiculturalisme)

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

Professor Constantine E. Passaris, President, New Brunswick Multicultural Council.

Aziz Khaki, President, Committee for Racial Justice.

Andrew Gregorovich, President, Canadian Multilingual Press Federation.

TÉMOINS

Professeur Constantine E. Passaris, président, Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick.

Aziz Khaki, président, Comité pour la justice raciale.

Andrew Gregorovich, président, *Canadian Multilingual Press Federation.*

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Monday, May 16, 1988

Chairman: Steve Paproski

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 6

Le lundi 16 mai 1988

Président: Steve Paproski

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-93

An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-93

Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

The REPORT to the HOUSE

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Le RAPPORT à la CHAMBRE

APPEARING:

The Honourable Gerry Weiner,
Minister of State (Multiculturalism)

COMPARAÎT:

L'honorable Gerry Weiner,
Ministre d'État (Multiculturalisme)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-93

Chairman: Steve Paproski

Members

Vincent Della Noce
Edouard Desrosiers
Ernie Epp
Lorne Greenaway
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

D.A. Landry
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Thursday, May 5, 1988:

John Oostrom replaced Felix Holtmann;

Pauline Browes replaced Andrew Witer.

On Friday, May 13, 1988:

Edouard Desrosiers replaced Pauline Browes.

On Monday, May 16, 1988:

Lorne Greenaway replaced Jim Edwards.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-93

Président: Steve Paproski

Membres

Vincent Della Noce
Edouard Desrosiers
Ernie Epp
Lorne Greenaway
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
D.A. Landry

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le jeudi 5 mai 1988:

John Oostrom remplace Felix Holtmann;

Pauline Browes remplace Andrew Witer.

Le vendredi 13 mai 1988:

Edouard Desrosiers remplace Pauline Browes.

Le lundi 16 mai 1988:

Lorne Greenaway remplace Jim Edwards.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, May 19, 1988

The Legislative Committee on Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, March 23, 1988, your Committee has considered Bill C-93 and has agreed to report with the following amendments:

Preamble

Strike out line 7, on page 2, and substitute the following therefor:

"as a member of society, and, in order to secure that opportunity, establishes the Canadian Human Rights Commission to redress any proscribed discrimination, including discrimination on the basis of race, national or ethnic origin or colour;"

Strike out lines 27 and 28, on page 2, and substitute the following therefor:

"desires to preserve and enhance this fundamental element in the continuing evolution of the"

Clause 3

Strike out lines 20 and 21, on page 3, and substitute the following therefor:

"policy of the Government of Canada to

(a) recognize and promote the understanding that mul-"

Strike out lines 25 to 28 inclusively, on page 3, and substitute the following therefor:

"of Canadian society to preserve, enhance and share their cultural heritage;

(b) recognize and promote the understanding that multiculturalism is a fundamental element of the"

Strike out lines 22 and 23, on page 4, and substitute the following therefor:

"of the Government of Canada that all federal institutions shall"

In the French version only, strike out line 42, on page 4, and substitute the following therefor:

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 19 mai 1988

Le Comité législatif sur le projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalism au Canada, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 23 mars 1988, votre Comité a étudié le projet de loi C-93, et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Préambule

Retrancher la ligne 34, à la page 1, et la remplacer par ce qui suit:

«des chances d'épanouissement et que, pour assurer celle-ci, elle constitue la Commission canadienne des droits de la personne laquelle est chargée de remédier à toute distinction fondée sur des motifs illicites tels la race, l'origine nationale ou ethnique ou encore la couleur;»

Retrancher les lignes 21 et 22, à la page 2, et les remplacer par ce qui suit:

«ver et valoriser cet élément fondamental dans l'évolution du pays,»

Article 3

Retrancher les lignes 17 à 20 inclusivement, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit:

«3. (1) La politique et du gouvernement fédéral en matière de multiculturalisme consiste à:

a) reconnaître le fait que le»

Retrancher les lignes 24 à 30 inclusivement, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit:

«maintenir, de favoriser et de partager leur patrimoine culturel, ainsi qu'à sensibiliser la population à ce fait;

b) reconnaître le fait que le multiculturalisme est un élément fondamental de l'identité et du patrimoine canadiens et constitue une ressource inestimable pour l'avenir du pays, ainsi qu'à sensibiliser la population à ce fait;»

Retrancher les lignes 21 à 24 inclusivement, à la page 4, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) En outre, cette politique impose aux institutions fédérales l'obligation de:

a) faire en sorte que les Canadiens de toutes origines aient des chances égales d'emploi et»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 42, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

"f) généralement, conduire leurs"

Clause 5

Strike out lines 40 to 42 inclusively, on page 5, and substitute the following therefor:

"(g) assist ethno-cultural minority communities to conduct activities with a view to overcoming any discriminatory barrier and, in particular, discrimination based on race or national or ethnic origin;"

Strike out line 45, on page 5, and substitute the following therefor:

"serving, enhancing and promoting multiculturalism in"

Clause 7

Strike out lines 25 to 28 inclusively, on page 6, and substitute the following therefor:

"7. (1) The Minister may establish an advisory committee to advise and assist the Minister on the implementation of this Act and any other matter relating to multiculturalism and, in consultation with such organizations representing multicultural interests as the Minister deems appropriate, may"

Strike out lines 31 and 32, on page 6, and substitute the following therefor:

"(2) Each member of the advisory committee shall be"

Strike out line 39, on page 6, and substitute the following therefor:

"work of the committee

(3) The chairman of the advisory committee shall, within four months after the end of each fiscal year, submit to the Minister a report on the activities of the committee for that year and on any other matter relating to the implementation of the multiculturalism policy of Canada as the chairman considers appropriate."

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-93, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1, 2, 3, 4, 5 and 6 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

STEVE PAPROSKI, M.P.,
Chairman.

«f) généralement, conduire leurs»

Article 5

Retrancher les lignes 42 et 43, à la page 5, et les remplacer par ce qui suit:

«g) aider les minorités ethnoculturelles à oeuvrer en vue de faire échec à toute discrimination, notamment celles fondées sur la race ou sur l'origine nationale ou ethnique;»

Retrancher les lignes 45 et 46, à la page 5, et les remplacer par ce qui suit:

«pes ou organisations en vue de maintenir, valoriser et promouvoir le multiculturalisme au Canada;»

Article 7

Retrancher les lignes 24 à 28 inclusivement, à la page 6, et les remplacer par ce qui suit:

«7. (1) Le ministre peut constituer un comité consultatif chargé de l'assister dans l'application de la présente loi ou pour toute question liée au multiculturalisme. Il peut, en consultation avec les organisations représentant des intérêts multiculturels qu'il estime indiqués, en nommer les membres et en désigner le président et les»

Retrancher la ligne 30, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit:

«(2) Les membres ont droit à la rémunéra-»

Ajouter immédiatement après la ligne 35, à la page 6, ce qui suit:

«(3) Le président du comité consultatif présente au ministre, dans les quatre premiers mois de chaque exercice, un rapport sur les activités du comité pour l'exercice précédent et, dans la mesure où il l'estime indiqué, sur ce qui concerne la mise en oeuvre du multiculturalisme.»

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-93, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 1, 2, 3, 4, 5 et 6 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,
STEVE PAPROSKI, DÉPUTÉ.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 16, 1988
(8)

[*Text*]

The Legislative Committee on Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada, met at 3:36 o'clock p.m., in Room 112-N, Centre Block, this day, the Chairman, Steve Paproski, presiding.

Members of the Committee present: Edouard Desrosiers, Lorne Greenaway, Fernand Jourdenais and John Oostrom.

In Attendance: *From the Research Branch, Library of Parliament*: Grant Purves and William Sheridan, Research Officers.

Appearing: The Honourable Gerry Weiner, Minister of State (Multiculturalism).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated March 23, 1988, concerning Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 29, 1988, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Honourable Gerry Weiner made a statement.

Lorne Greenaway moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 38 to 40, on page 2, and substituting the following therefor:

"lowing institutions of the Parliament or Government of Canada:

(a) the Senate,

(b) the House of Commons,

(c) the Library of Parliament,

(d) a department, board, commission or"

The chairman ruled the amendment out of order in accordance with Beauchesne's 5 Edition, s. 773 (10), which reads as follows:

A substantive amendment may not be introduced by way of a modification to the interpretation clause of a bill.

Lorne Greenaway moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 38 to 40, on page 2, and substitute the following therefor:

"lowing institutions of the Parliament or government of Canada:

(a) the Senate,

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 16 MAI 1988
(8)

[*Traduction*]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada, se réunit aujourd'hui à 15 h 36, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Steve Paproski, (*président*).

Membres du Comité présents: Edouard Desrosiers, Lorne Greenaway, Fernand Jourdenais et John Oostrom.

Aussi présents: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: Grant Purves et William Sheridan, attachés de recherche.

Comparaît: L'honorable Gerry Winer, ministre d'État (Multiculturalisme).

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 23 mars 1988 relatif au projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 29 mars 1988, fascicule nº 1*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

L'honorable Gerry Weiner fait une déclaration.

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 30, page 2, ce qui suit:

«vantes du Parlement ou du gouvernement fédéral:

a) le Sénat;

b) la Chambre des communes;

c) la Bibliothèque du Parlement;

d) un ministère, un bureau, une commission ou»

Le président déclare l'amendement irrecevable aux termes du paragraphe 773(10) du Beauchesne, cinquième édition, à savoir:

Il n'est pas dans l'ordre de proposer une modification de fond sous forme de modification de l'article «interprétation» du projet de loi.

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 30, page 2, ce qui suit:

«vantes du Parlement ou du gouvernement fédéral:

a) le Sénat;

b) la Chambre des communes;

(b) the House of Commons,

(c) the Library of Parliament,

(d) any court."

The Chairman ruled the amendment out of order for the same reasons contained in his previous ruling.

Lorne Greenaway moved,—That Clause 2 be amended by adding immediately after line 5, on page 3, the following:

"(a) the Senate

(b) the House of Commons

(c) the Library of Parliament

(d) any court"

The Chairman ruled the amendment out of order for the same reasons contained in his previous ruling.

Clause 2 carried.

On Clause 3

Lorne Greenaway moved,—That Clause 3 be amended by striking out lines 20 and 21, on page 3, and substituting the following therefor:

"policy of the Government of Canada to (a) recognize and promote the understanding that mul-"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Lorne Greenaway moved,—That Clause 3 be amended by striking out lines 25 to 28, on page 3, and substituting the following therefor:

"of Canadian society to preserve, enhance and share their cultural heritage; (b) recognize and promote the understanding that multiculturalism is a basic element of the"

John Oostrom moved,—That the amendment be amended by striking out the word "basic", in paragraph (b), and substituting the following therefor:

"fundamental"

The question being put on the sub-amendment, it was agreed to.

And the question being put on the amendment, as amended, it was agreed to.

c) la Bibliothèque du Parlement;

d) les cours de justice;»

Le président déclare l'amendement irrecevable pour les raisons invoquées dans sa décision précédente.

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 2 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 5, page 3, ce qui suit:

«a) le Sénat;

b) la Chambre des communes;

c) la Bibliothèque du Parlement;

d) les cours de justice;»

Le président déclare l'amendement irrecevable pour les raisons invoquées dans sa décision précédente.

L'article 2 est adopté.

Article 3

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 3 soit modifié en substituant aux lignes 17 à 20, page 3, ce qui suit:

«3. (1) La politique du gouvernement fédéral en matière de multiculturalisme consiste à:

a) reconnaître le fait que le»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 3 soit modifié en substituant aux lignes 24 à 30, page 3, ce qui suit:

«maintenir, de favoriser et de partager leur patrimoine culturel, ainsi qu'à sensibiliser la population à ce fait;

b) reconnaître le fait que le multiculturalisme est un élément fondamental de l'identité et du patrimoine canadiens et constitue une ressource inestimable pour l'avenir du pays, ainsi qu'à sensibiliser la population à ce fait;»

John Oostrom propose,—Que l'amendement soit modifié, dans la version anglaise seulement, en substituant au mot «basic» à l'alinéa (b), ce qui suit:

«fundamental»

Le sous-amendement est mis aux voix et adopté.

L'amendement ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

Lorne Greenaway moved,—That Clause 3 be amended by striking out lines 22 and 23, on page 4, and substituting the following therefor:

"of the Government of Canada that all federal institutions shall"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Lorne Greenaway moved,—That the French version of Clause 3 be amended by striking out line 42, on page 4, and substituting the following therefor:

"(f) généralement, conduire leurs"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent the Committee reverted to line 24, on page 4.

Lorne Greenaway moved,—That Clause 3 be amended by striking out line 24, on page 4, and substituting the following therefor:

"(a) develop policies and programs to assist ethnocultural communities to enlarge their contributions to the preservation and enhancement of Canada's multicultural heritage;

(b) ensure that Canadians of all origins".

The question being put on the amendment, it was negatived.

Lorne Greenaway moved,—That Clause 3 be amended by striking out line 28, on page 4, and substituting the following therefor:

"(b) implement policies, programs and prac-"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Lorne Greenaway moved,—That Clause 3 be amended by striking out line 31, on page 4, and substituting the following therefor:

"ute to the continuing evolution of Canada, and that remove discriminatory barriers to their full and equal participation in Canadian Society."

The question being put on the amendment, it was negatived.

By unanimous consent the Committee reverted to line 28, on page 4.

Lorne Greenaway moved,—That Clause 3 be amended by striking out lines 28 to 33, on page 4, and substituting the following therefor:

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 3 soit modifié en substituant aux lignes 21 à 24 inclusivement, page 4, ce qui suit:

«(2) En outre, cette politique impose aux institutions fédérales l'obligation de:

a) faire en sorte que les Canadiens de toutes origines aient des changes égales d'emploi et»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Lorne Greenaway propose.—Que l'article 3 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant à la ligne 42, page 4, ce qui suit:

«f) généralement,; conduire leurs»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'étude de la ligne 23, page 4.

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 3 soit modifié en substituant à la ligne 23, page 4, ce qui suit:

«a) élaborer des politiques et programmes destinés à aider les collectivités ethnoculturelles à accroître leur apport à la préservation et à l'enrichissement du patrimoine multiculturel du Canada;

b) assurer aux Canadiens de toutes origi-»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 3 soit modifié en substituant à la ligne 26, page 4, ce qui suit:

«b) mettre en oeuvre des politiques, programmes»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 3 soit modifié en substituant à la ligne 29, page 4, ce qui suit:

«toutes origines à l'évolution du pays et à supprimer les obstacles d'ordre discriminatoire à leur pleine et égale participation à l'activité de la société canadienne;»

L'amendement est mise aux voix et rejeté.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'étude de la ligne 26, page 4.

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 3 soit modifié en substituant aux lignes 26 à 31, page 4, ce qui suit:

"(b) implement policies, programs and practices that enhance the ability of individuals and communities of all origins to contribute to the continuing evolution of Canada;

(c) implement policies, programs and practices that enhance the understanding of"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Lorne Greenaway moved,—That Clause 3 be amended by striking out line 32, on page 4, and substituting the following therefor:

"(c) implement policies, programs and prac-"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Lorne Greenaway moved,—That Clause 3 be amended by adding immediately after line 35, on page 4, the following:

"(d) implement policies, programs and practices with particular emphasis on the youth of Canada, to foster an understanding of the multicultural reality of Canada."

The question being put on the amendment, it was negatived.

Lorne Greenaway moved,—That Clause 3 be amended by adding immediately after line 46, on page 4, the following:

"(g) develop annual plans for the implementation of the multiculturalism policy and report on such plans in their annual reports."

The question being put on the amendment, it was negatived.

Lorne Greenaway moved,—That Clause 3 be amended by striking out line 46, on page 4, and substituting the following therefor:

"the multicultural reality of Canada:

"(g) develop annual plans and timetables for the implementation of this Act;

"(h) permit such agency or agencies as are designated to monitor, investigate and audit the aforementioned federal institutions regarding their implementation of this Act; and

"(i) co-operate with such designated agency or agencies in preparing an annual report to Parliament on the findings of the monitoring investigations and audits regarding the implementation of this Act by the aforementioned federal institutions."

«b) mettre en oeuvre des politiques, programmes et actions de nature à favoriser la contribution des individus et des collectivités de toutes origines à l'évolution du pays;

c) mettre en oeuvre des politiques, programmes et actions permettant au public de mieux»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 3 soit modifié en substituant à ligne 30, page 4, ce qui suit:

«c) mettre en oeuvre des politiques, programmes»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 3, soit modifié en insérant à la suite de la ligne 33, page 4, ce qui suit:

«d) mettre en oeuvre, particulièrement à l'intention des jeunes Canadiens, des politiques, programmes et actions qui favorisent la compréhension de la réalité multiculturelle au Canada;»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 3 soit modifié en insérant à la suite de la ligne 44, page 4, ce qui suit:

«g) établir des plans annuels de mise en oeuvre de la politique du multiculturalisme et en rendre compte dans leurs rapports annuels.»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 3 soit modifié en substituant à la ligne 44, page 4, ce qui suit:

«réalité multiculturelle du Canada;

g) établir des plans annuels et des échéanciers pour la mise en oeuvre des dispositions de la présente loi;

h) permettre à l'organisme ou aux organismes désignés d'effectuer relativement à ces institutions des contrôles, enquêtes et vérifications comptables pour déterminer la façon dont elles mettent en oeuvre les dispositions de la présente loi;

i) collaborer, avec l'organisme ou les organismes désignés, à l'établissement d'un rapport annuel à l'intention du Parlement sur les constatations résultant des contrôles, enquêtes et vérifications comptables relatifs à la mise en oeuvre des dispositions de la présente loi par ces institutions.»

The Chairman ruled the amendment out of order in accordance with Beauchesne's 5 Edition, s. 773 (1), which reads as follows:

An amendment is out of order if it is irrelevant to the bill, beyond its scope or governed by or dependent upon amendments already negatived.

By unanimous consent, Lorne Greenaway moved,—That Clause 3 be amended by striking out line 46, on page 4, and substituting the following therefor:

"the multicultural reality of Canada: (g) develop annual plans and timetables for the implementation of this Act."

The question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 3, as amended, carried.

On Clause 4

Lorne Greenaway moved,—That Clause 4 be amended by striking out lines 1 to 8, on page 5, and substituting the following therefor:

"4. (1) The Minister, all other Ministers of the Crown and all federal institutions shall implement the multiculturalism policy of Canada.

(2) The Minister shall provide advice and assistance to other Ministers in the development and implementation of programs and practices that achieve the multiculturalism policy."

The question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 4 carried.

On Clause 5

Lorne Greenaway moved,—That Clause 5 be amended by striking out lines 9 to 14, on page 5, and substituting the following therefor:

"5. (1) The Minister shall take appropriate measures to implement the multiculturalism policy of Canada and, without limiting the generality of the foregoing, shall

(a) engage in an ongoing consultation with ethnocultural communities and multicultural organizations in finding the best means to achieve the multicultural policy;"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Le président déclare l'amendement irrecevable aux termes du paragraphe 773(1) du Beauchesne, cinquième édition, à savoir:

Il est interdit au président de recevoir des propositions d'amendement entaché des vices suivants:

S'il ne se rapporte pas au projet de loi, ou s'il en dépasse la portée, ou s'il est inspiré par des amendements déjà rejetés ou s'il en dépend.

Par consentement unanime, Lorne Greenaway propose,—Que l'article 3 soit modifié en substituant à la ligne 44, page 4, ce qui suit:

«réalité multiculturelle du Canada:

g) établir des plans annuels et des échéanciers pour la mise en oeuvre des dispositions de la présente loi;»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 3, sous sa forme modifiée, est adopté.

Article 4

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 4 soit modifié en substituant aux lignes 1 à 7, page 5, ce qui suit:

«4. (1) Le ministre, tous ses collègues fédéraux et toutes les institutions fédérales mettent en oeuvre la politique canadienne du multiculturalisme.

(2) Le ministre fournit conseils et assistance à ses collègues pour l'élaboration et la mise en oeuvre de programmes et d'actions de nature à réaliser la politique du multiculturalisme.»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 4 est adopté.

Article 5

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 5 soit modifié en substituant aux lignes 8 à 11, page 5, ce qui suit:

«5. (1) Le ministre prend les mesures indiquées pour mettre en oeuvre la politique canadienne du multiculturalisme et veille notamment à:

a) tenir des consultations permanentes avec les collectivités ethnoculturelles et les organisations multiculturelles pour déterminer les meilleurs moyens de réaliser la politique du multiculturalisme;»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Lorne Greenaway moved,—That Clause 5 be amended by striking out line 13, on page 5, and substituting the following therefor:

"of the foregoing, shall"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Fernand Jourdenais moved,—That Clause 5 be amended by striking out lines 40 to 42, on page 5, and substituting the following therefor:

"(g) assist ethno-cultural minority communities to conduct activities with a view to overcoming any discriminatory barrier and, in particular, dicrimination based on race or national or ethnic origin;"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Fernand Jourdenais moved,—That Clause 5 be amended by striking out line 45, on page 5, and substituting the following therefor:

"serving, enhancing and promoting multiculturalism in"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Lorne Greenaway moved,—That Clause 5 be amended by striking out lines 6 to 9, on page 6, and substituting the following therefor:

"(2) The Minister shall engage in ongoing dialogue with all provinces and territories respecting the implementation of the multiculturalism policy of Canada and may enter into an agreement or arrangement with any province or territory further thereto."

The question being put on the amendment, it was negatived.

Lorne Greenaway moved,—That Clause 5 be amended by striking out lines 6 to 9, on page 6, and substituting the following therefor:

"(2) The Minister shall engage in an ongoing dialogue with all the provinces and territories and enter into agreements with any or all of them whenever such agreements advance the multiculturalism policy of Canada."

The question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 5, as amended, carried.

On Clause 6

Lorne Greenaway moved,—That Clause 6 be amended by striking out lines 15 to 19, on page 6, and substituting the following therefor:

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 5 soit modifié en substituant à la ligne 11, page 5, ce qui suit:

«veille notamment à:»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Fernand Jourdenais propose,—Que l'article 5 soit modifié en substituant aux lignes 42 et 43, page 5, ce qui suit:

«g) aider les minorités ethnoculturelles à oeuvrer en vue de faire échec à toute discrimination, notamment celles fondées sur la race ou sur l'origine nationale ou ethnique;»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Fernand Jourdenais propose,—Que l'article 5 soit modifié en substituant aux lignes 45 et 46, page 5, ce qui suit:

«pes ou organisations en vue de maintenir, valoriser et promouvoir le multiculturalisme au Canada;»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 5 soit modifié en substituant aux lignes 6 à 9, page 6, ce qui suit:

«(2) Le ministre maintient un dialogue permanent avec l'ensemble des provinces et des territoires relativement à la mise en oeuvre de la politique canadienne du multiculturalisme et peut conclure pour sa mise en oeuvre des accords ou arrangements avec toute province ou tout territoire.»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 5 soit modifié en substituant aux lignes 6 à 9, page 6, ce qui suit:

«(2) Le ministre maintient un dialogue permanent avec l'ensemble des provinces et des territoires et conclut avec l'ensemble ou certains d'entre eux tous accords favorisant la réalisation de la politique canadienne du multiculturalisme.»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 5, sous sa forme modifiée, est adopté.

Article 6

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 6 soit modifié en substituant aux lignes 15 à 19, page 6, ce qui suit:

"6. (1) The Ministers of the Crown shall recognize the leadership role of the Minister in implementing the multiculturalism policy and shall, in the execution of their respective mandates, take the actions required to implement the multiculturalism policy of Canada."

The question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 6 carried.

On Clause 7

John Oostrom moved,—That Clause 7 be amended by striking out lines 25 to 28, on page 6, and substituting the following therefor:

"7. (1) The Minister may establish an advisory committee to advise and assist the Minister on the implementation of this Act and any other matter relating to multiculturalism and, in consultation with such organizations representing multicultural interests as the Minister deems appropriate, may"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Lorne Greenaway moved,—That Clause 7 be amended by striking out lines 25 to 30, on page 6, and substituting the following therefor:

"7. (1) The Minister shall establish a council to advise and assist the Minister on the implementation of this Act and any other matter relating to multiculturalism and the Council all be consituted as follows:

(a) to be called "Canadian Multiculturalism Advisory Council";

(b) to consist of 56 members with the following distribution: British Columbia-7, Alberta-4, Saskatchewan-3, Manitoba-4, Ontario-16, Quebec-12, New Brunswick-2, Nova Scotia-2, Prince Edward Island-2, Newfoundland-2, Yukon-1, North West Territories-1;

(c) to have an executive committee of 1 member from each province;

(d) to have a membership which reflects the multicultural diversity of Canada;

(e) appointments to the Council shall be made by order in council from among nominees recommended by organizations of ethnocultural minorities and other organizations working in the area of multiculturalism.

(2) The members of the Council shall consult with ethnocultural communities in their provinces on a regular basis and transfer grassroots advice to the Minister.

«6. (1) Les autres ministres fédéraux reconnaissent le rôle directeur du ministre dans la mise en oeuvre de la politique canadienne du multiculturalisme et prennent, dans le cadre de leur mandat respectif, les mesures nécessaires à l'application de cette politique.»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 6 est adopté.

Article 7

John Oostrom propose,—Que l'article 7 soit modifié en substituant aux lignes 24 à 28, page 6, ce qui suit:

«7. (1) Le ministre peut constituer un comité consultatif chargé de l'assister dans l'application de laprésente loi ou pour toute question liée au multiculturalisme. Il peut, en consultation avec les organisations représentant des intérêts multiculturels qu'il estime indiqués, en nommer les membres et en désigner le président et les»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Lorne Greenaway propose,—Que l'article 7 soit modifié en substituant aux lignes 24 à 29, page 6, ce qui suit:

«7. (1) Le ministre constitue un conseil chargé de l'assister dans l'application de la présente loi ou pour toute question liée au multiculturalisme, dans les conditions suivantes:

a) le conseil est appelé «Conseil consultatif Canadien du multiculturalisme»;

b) le conseil se compose de 56 membres ainsi répartis: Colombie-Britannique-1, Alberta-4, Saskatchewan-3, Manitoba-4, Ontario-16, Québec-12, Nouveau-Brunswick-2, Nouvelle-Écosse-2, Île-du-Prince-Édouard-2, Terre-Neuve-2, Yukon-1, Territoires du Nord-Ouest-1;

c) le conseil est doté d'un comité exécutif comptant un membre par province;

d) la composition du conseil reflète la diversité multiculturelle du Canada;

e) les nominations au conseil se font par décret du gouverneur en conseil parmi les candidats proposés par les organisations des minorités ethnoculturelles et les autres organisations exerçant leur activité dans le domaine du multiculturalisme.

(2) Les membres du conseil ont des consultations régulières avec les collectivités ethnoculturelles de leur province et il transmettent au ministre les avis émanant de la base.

(3) The Council shall make an annual appearance before the appropriate Committee of the House of Commons.

(4) The Council shall make an annual report to the Minister and a ministerial response to its report shall be made public.

and renumber the subsequent clauses accordingly."

The question being put on the amendment, it was negatived.

John Oostrom moved,—That Clause 7 be amended by striking out lines 31 and 32, on page 6, and substituting the following therefor:

"(2) Each member of the advisory committee shall be"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

John Oostrom moved,—That Clause 7 be amended by striking out line 39, on page 6, and substituting the following threfor:

"work of the committee

(3) The Chairman of the advisory committee shall, within four months after the end of each fiscal year, submit to the Minister a report on the activities of the committee for that year and on any other matter relating to the implementation of the multiculturalism policy of Canada as the Chairman considers appropriate."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 7, as amended, carried.

Clause 8 carried.

Clause 9 carried.

Clause 10 carried.

Clause 1 carried.

On the Preamble

John Oostrom moved,—That the Preamble be amended by striking out line 7, on page 2, and substituting the following therefor:

"as a member of society, and, in order to secure that opportunity, establishes the Canadian Human Rights Commission to redress any proscribed discrimination, including discrimination on the basis of race, national or ethnic origin or colour;"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Lorne Greenaway moved,—That the Preamble be amended by striking out lines 24 to 29, on page 2, and substituting the following therefor:

(3) Le Connseil comparaît chaque année devant le comité indiqué de la Chambre des communes.

(4) Le conseil présente un rapport annuel au ministre et la réponse du ministre à ce rapport est rendue publique.

et en effectuant les changements de numérotation d'article qui en découlent»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

John Oostrom propose,—Que l'article 7 soit modifié en substituant à la ligne 30, page 6, ce qui suit:

«(2) Les membres ont droit à la rémunéra-»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

John Oostrom propose,—Que l'article 7 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 35, page 6, ce qui suit:

«(3) Le président du comité consultatif présente au ministre, dans les quatre premiers mois de chaque exercice, un rapport sur les activités au comité pour l'exercice précédent et, dans la mesure où il l'estime indiqué, sur ce qui concerne la mise en oeuvre du multiculturalisme.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 7 ainsi modifié est adopté.

L'article 8 est adopté.

L'article 9 est adopté.

L'article 10 est adopté.

L'article 1 est adopté.

Préambule

John Oostrom propose,—Que le préambule soit modifié en substituant à la ligne 34, page 1, ce qui suit:

«des chances d'épanouissement et que, pour assurer celle-ci, elle constitue la Commission canadienne des droits de la personne laquelle est chargée de remédier à toute distinction fondée sur des motifs illicites tels la race, l'origine nationale ou ethnique ou encore la couleur;»

L'amendement est mis aux voix et adopt.

Lorne Greenaway propose,—Que le préambule soit modifié en substituant aux lignes 17 à 22, page 2, ce qui suit:

"Canada recognizes the diversity of Canadians as regards race, national or ethnic origin, colour and religion as a fundamental characteristic of Canadian society and is committed to a policy of multiculturalism designed to preserve and enhance the multicultural heritage of Canadians while working to achieve the equality of all Canadians in the economic, social, cultural and political life of Canada."

The question being put on the amendment, it was negatived.

Lorne Greenaway moved,—That the Preamble be amended by striking . out lines 27 to 29, on page 2, and substituting the following therefor:

"that this multicultural nature is a fundamental characteristic of Canadian society, the Government of Canada desires to preserve and enhance this inherent quality in the continuing evolution of the country;"

The question being put on the amendment, it was negatived.

By unanimous consent, John Oostrom moved,—That the Preamble be amended by striking out lines 27 and 28, on page 2, and substituting the following therefor:

"desires to preserve and enhance this fundamental element in the continuing evolution of the"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

The Preamble, as amended, carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered,—That the Chairman report the Bill, as amended, to the House.

On motion of Lorne Greenaway, *it was agreed*,—That Bill C-93, An Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada, be reprinted for use of the House of Commons at Report Stage.

At 4:20 o'clock p.m., the Committee adjourned.

D.A. Landry

Clerk of the Committee

«que le gouvernement fédéral reconnaît que la diversité de la population canadienne sur les plans de la race, de la nationalité d'origine, de l'origine ethnique, de la couleur et de la religion constitue un trait fondamental de la société canadienne et qu'il est voué à une politique du multiculturalisme destinée à préserver et valoriser le patrimoine multiculturel des Canadiens tout en s'employant à réaliser l'égalité de tous les Canadiens dans les secteurs économique, social, culturel et politique de la vie canadienne.»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Lorne Greenaway propose,—Que le préambule soit modifié en substituant aux lignes 20 à 22, page 2, ce qui suit:

«de la société canadienne et le fait que le caractère multiculturel de la société canadienne constitue un trait fondamental de celle-ci et que le gouvernement fédéral entend préserver et valoriser cet élément fondamental dans l'évolution du pays,»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Par consentement unanime, John Oostrom propose,—Que le préambule soit modifié, dan sla version anglaise seulement, en substituant aux lignes 27 et 28, page 2, ce qui suit:

«desires to preserve and enhance this fundamental element in the continuing evolution of the»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Le préambule ainsi modifié est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi, sous sa forme modifiée, est adopté.

Il est ordonné,—Que le président rapporte, à la Chambre, le projet de rapport sous sa forme modifiée.

Sur motion de Lorne Greenaway, *il est convenu*,—Que le projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada, soit réimprimé à l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

À 16 h 20, le Comité lève la séance.

Le greffier du Comité

D.A. Landry

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Monday, May 16, 1988

• 1534

The Chairman: I see a quorum. We shall resume consideration of Bill C-93, an Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada. We shall resume consideration of clause 2.

On clause 2—*Definitions*

The Chairman: This afternoon we have the pleasure of having before us the Minister of State for Multiculturalism, the Hon. Gerry Weiner. I would hope, Mr. Minister, you would be able to say a few words to the committee; and would you please introduce your guests.

Hon. Gerry Weiner (Minister of State (Multiculturalism)): It is with great pleasure, Mr. Chairman, that I come back to the committee today at your invitation for the clause-by-clause analysis of this very important bill.

I have been impressed very much by the quality of your witnesses, and I congratulate you all on the work you have been doing for the cause of multiculturalism in Canada.

• 1535

Allow me to introduce the officials from the Department of the Secretary of State who are accompanying me today: Mr. Richard Clippingdale, Assistant Under Secretary of State for Corporate Policy and Public Affairs; Mrs. Shirley Sarafini, Assistant Under Secretary of State for Multiculturalism; and Mr. Dale Thompson, of the departmental Corporate Policy staff.

Monsieur le président, j'ai dit devant votre Comité, le 11 avril dernier, que le gouvernement et moi-même attendions le début de vos travaux avec grand intérêt. Je vous ai alors signalé que nous avions hâte de travailler avec vous au renforcement de ce projet de loi.

Les témoins qui ont comparu devant le Comité vous ont fait un certain nombre de suggestions intéressantes, et celles d'entre elles qui sont reprises dans les modifications proposées, peu importe de quel côté du Comité elles émanent, méritent un examen attentif aujourd'hui.

Depuis mon entrée en fonction, j'ai étudié en détail ce projet de loi et toutes les propositions sérieuses visant à l'améliorer. J'ai rencontré de nombreux chefs de file des communautés etchnoculturelles et j'ai fait de mon mieux pour étudier d'un oeil favorable les suggestions constructives qui correspondent en gros à l'attitude de non-affrontement que l'on a voulu adopter à l'égard du multiculturalisme dans ce projet de loi.

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le lundi 16 mai 1988

Le président: Nous avons le quorum. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada. Nous reprenons à partir de l'article 2.

Article 2—*Définitions*

Le président: Cet après-midi, nous avons le plaisir d'avoir comme témoin le ministre d'État au Multiculturalisme, l'honorable Gerry Weiner. J'ose espérer, monsieur le ministre, que vous avez quelques mots à nous dire. Voudriez-vous aussi nous présenter vos invités.

L'honorable Gerry Weiner (ministre d'État au Multiculturalisme): C'est avec grand plaisir, monsieur le président, que je reviens devant votre Comité aujourd'hui à votre invitation pour l'étude article par article de ce projet de loi très important.

J'ai été fort impressionné par la qualité de vos témoins, et je vous félicite tous du travail que vous avez fait pour servir la cause du multiculturalisme au Canada.

Permettez-moi de vous présenter les fonctionnaiers du Secrétariat d'État qui m'accompagnent aujourd'hui: M. Richard Clippingdale, sous-secrétaire d'État adjoint, Politiques ministérielles et affaires publiques; Mme Shirley Sarafini, sous-secrétaire d'État adjointe, Multiculturalisme; et M. Dale Thompson, Direction générale des politiques.

Mr. Chairman, I said before your committee, on April 11, that the government and myself were very much looking forward to the beginning of your work. I then indicated to you that we wanted, as soon as possible, to help you strengthen that bill.

The witnesses that appeared before this committee made a number of interesting suggestions to you, and the ones that have been incorporated in the proposed amendments, never mind which side of the committee they were coming from, deserve to be carefully considered today.

Since my coming to office, I have thoroughly considered that bill and all the serious proposals to improve it. I met with many of the ethnocultural communities leaders and I did my best to favourably consider the constructive suggestions that basically represent the non-confrontation attitude that many called for towards multiculturalism in that bill.

[*Texte*]

Ce qu'il nous faut surtout, c'est de préciser encore davantage le libellé du projet de loi. Plus nous énoncerons clairement ce que le gouvernement du Canada sera appelé à faire en application de ce projet de loi, plus il sera facile de lui demander des comptes précis par la suite.

As well, we all have been searching for the best ways of expressing the importance of multiculturalism for our Canadian identity, and I am confident that committee members will settle on wording that will best express that multiculturalism is a fundamental element of our heritage and identity in Canada.

Beyond that is the need for a strong parliamentary accountability process for multiculturalism. The combination of a responsible minister, a clear mandate, an obligation for all ministers in their own spheres, a professional departmental secretariat, a strengthened ministerial advisory committee, and a vigorous standing committee will give us the means we seek for implementing this Canadian Multiculturalism Act in a very forceful and effective manner.

I look forward, Mr. Chairman, as you and your committee go through each clause, to commenting, as appropriate, on particular proposed amendments.

Thank you.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

I would like to say at the outset that I was contacted by Mr. Epp today. Because of constituency work, because he was in different parts of his riding, he was unable to be here; but he also said that if there is an acceptable motion that he would put forward and the committee would see fit to put the motion through, then he would allow it to stand. Otherwise, he will not allow his motion to stand.

Mr. Greenaway: I have an amendment on behalf of Mr. Epp. Is that the proper procedure, or do I just move it on my own?

I move that clause 2 of Bill C-93 be amended

(a) by striking out lines 38 to 40 on page 2 and substituting the following:

lowing institutions of the Parliament or Government of Canada:

(a) the Senate,

(b) the House of Commons,

(c) the Library of Parliament,

(d) a department, board, commission or

(b) by renumbering the subsequent paragraphs accordingly.

• 1540

The Chairman: I must say that I have a procedural difficulty with the amendment proposed by the hon. member. This amendment seeks to expand the definition of "federal institution" to include certain institutions of

[*Traduction*]

What we need above all is to further tighten the language of the bill. The more clearly we will enunciate what the Government of Canada will be called upon to do in implementing that bill, the easier will it be to make it accountable thereafter.

Également, nous avons tous cherché le meilleur moyen d'exprimer l'importance du multiculturalisme pour notre identité canadienne, et je suis certain que les membres du Comité se mettront d'accord sur un libellé qui exprimera au mieux que le multiculturalisme est un élément fondamental de notre patrimoine et de notre identité.

Il faut en outre s'assurer que le multiculturalisme bénéficie d'une véritable procédure d'examen parlementaire. Un ministre de tutelle, un mandat clair, des consignes à tous les ministres dans leur propre domaine, un secrétariat ministériel professionnel, un comité consultatif ministériel renforcé et un comité permanent vigilant, tout cela nous donnera les moyens nécessaires pour appliquer cette Loi sur le multiculturalisme canadien avec force et efficacité.

Monsieur le président, pendant cette étude article par article, je me ferai un plaisir de vous donner des explications, si nécessaire, concernant les modifications proposées.

Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

J'aimerais dire pour commencer que j'ai été contacté aujourd'hui par M. Epp. Il est malheureusement retenu dans sa circonscription. Il m'a dit qu'au cas où certaines de ses motions étaient acceptées et que le Comité envisageait de les proposer, il permettait qu'on les réserve, sinon, il s'y opposera.

M. Greenaway: J'ai un amendement à proposer au nom de M. Epp. Est-ce la procédure à suivre, ou dois-je la proposer en mon nom?

Je propose que l'article 2 du projet de loi C-93 soit modifié par

a) substitution, à la ligne 30, page 2, de ce qui suit:

vantes du Parlement ou du gouvernement fédéral:

a) le Sénat,

b) la Chambre des communes,

c) la Bibliothèque du Parlement,

d) un ministère, une commission ou

b) les changements de numéros d'alinéas qui en découlent.

Le président: Je dois dire que l'amendement proposé par le député me pose un problème de procédure. Cet amendement élargit la définition d'«institution fédérale» et inclut certaines institutions du Parlement du Canada

[*Text*]

the Parliament of Canada, such as the Senate, the House of Commons, and the Library of Parliament. At this point, I would like to refer members to *Beauchesne's*, Fifth Edition, section 773.(10), which states:

(10) A substantive amendment may not be introduced by way of a modification to the interpretation clause of a bill.

I find this amendment to be substantive in nature since it introduces a new proposition for debate or consideration; that is, the extended application of this bill to the Parliament of Canada. In light of the above, I must rule this amendment out of order.

Are there any further amendments?

Mr. Greenaway: There is another amendment. I move that Bill C-93 be amended in clause 2 by striking out lines 38 to 40 at page 2 and substituting the following therefor:

lowing institutions of the Parliament or Government of Canada:

(a) the Senate,

(b) the House of Commons,

(c) the Library of Parliament, and

(d) any court.

The Chairman: I must rule against that one also, for the same reasons.

Are there any further amendments?

Mr. Greenaway: Yes, Mr. Chairman. I move that clause 2 of Bill C-93 be amended by adding immediately after line 5 on page 3 the following:

(c) the Senate,

(d) the House of Commons,

(e) the Library of Parliament, and

(f) any court.

The Chairman: Again I must rule against it, for the same reason.

Clause 2 agreed to.

On clause 3—*Multiculturalism policy*

The Chairman: On clause 3, I have four amendments from the Progressive Conservative Party, eight from the Liberals, and six from the NDP.

Mr. Oostrom: I move that clause 3 of Bill C-93 be amended by striking out line 27 on page 3 and substituting the following:

ticulturalism is a fundamental element of the

The Chairman: Excuse me, Mr. Oostrom. We have to deal with it in line with what we have here in front of us.

Mr. Oostrom: Excuse me. I did not know which line we would start with. It is okay.

[*Translation*]

comme le Sénat, la Chambre des communes et la Bibliothèque du Parlement. J'aimerais vous renvoyer à la cinquième édition du *Beauchesne*, article 773 paragraphe 10) qui dit:

10) Il n'est pas dans l'ordre de proposer une modification de fond sous forme de modification de l'article «interprétation» du projet de loi.

Je considère qu'il s'agit d'une modification de fond puisqu'elle introduit une nouvelle proposition à débattre ou à étudier; à savoir, l'extension de l'application de de projet de loi au Parlement du Canada. Pour les raisons susmentionnées, je me vois dans l'obligation de déclarer cet amendement irrecevable.

D'autres amendements?

M. Greenaway: Il y a un autre amendement. Je propose que le projet de loi C-93 soit modifié à l'article 2 en retranchant la ligne 30, page 2, et en la remplaçant par ce qui suit:

Vente du Parlement ou du gouvernement fédéral:

a) le Sénat;

b) la Chambre des communes;

c) la Bibliothèque du Parlement;

d) les cours de justice;

Le président: Je me vois dans l'obligation de rejeter également cet amendement pour les mêmes raisons.

D'autres amendements?

M. Greenaway: Oui, monsieur le président. Je propose que l'article 2 du projet de loi C-93 soit modifié en insérant à la suite de la ligne 5, page 3, ce qui suit:

c) le Sénat

d) la Chambre des communes;

e) la Bibliothèque du Parlement;

f) les cours de justice.

Le président: Encore une fois je me vois dans l'obligation de rejeter cet amendement pour les mêmes raisons.

L'article 2 est adopté.

Article 3—*politique du multiculturalisme*

Le président: Pour l'article 3, j'ai reçu quatre amendements du parti Conservateur, huit des Libéraux et six du NPD.

M. Oostrom: Je propose que la version anglaise de l'article 3 du projet de loi C-93 soit modifié en retranchant la ligne 27, page 3, et en la remplaçant par ce qui suit:

"ticulturalism is a fundamental element of the".

Le président: Excusez-moi, monsieur Oostrom, mais il faudrait que nous suivions l'ordre de la liasse.

M. Oostrom: Je m'excuse. Je ne savais à quelle ligne nous commencerions. Tout à fait d'accord.

[*Texte*]

Mr. Greenaway: I move that clause 3 of Bill C-93 be amended by striking out lines 28 and 29 on page 3 and substituting the following therefor:

ticulturalism is a fundamental characteristic of Canadian society and that it

The Chairman: I would hope that you would be able to move this in sequence.

Mr. Greenaway: Yes. I would too.

• 1545

The Chairman: We could go from paragraph 3.(a).

Mr. Greenaway: Mr. Chairman, is Mr. Oostrom's motion in sequence?

The Chairman: No.

Mr. Greenaway: Then, Mr. Chairman, I would move that clause 3 of Bill C-93 be amended by striking out lines 20 and 21 on page 3 and substituting the following:

Policy of the Government of Canada to

(a) recognize and promote the understanding that mul-

Amendment agreed to.

The Chairman: Any further amendments?

Mr. Greenaway: Yes, Mr. Chairman. I move that clause 3 be amended by striking out lines 25 to 28 on page 3 and substituting the following:

of Canadian society to preserve, enhance and share their cultural heritage.

(b) Recognize and promote the understanding that multiculturalism is a basic element of the

The Chairman: Mr. Oostrom.

Mr. Oostrom: On that particular one I would like to make a further amendment, that the word "basic" be replaced by "fundamental", in that same line 27.

The Chairman: That is a subamendment.

Mr. Oostrom: Okay. I will make a subamendment to paragraph 3.(b).

The Chairman: We will deal with the subamendment first.

Subamendment agreed to.

Amendment agreed to.

The Chairman: Any further amendments?

Mr. Greenaway: I am sorry. I am not sure if Mr. Oostrom—

[*Traduction*]

M. Greenaway: Je propose que l'article 3 du projet de loi C-93 soit modifié en retranchant les lignes 27 à 29, page 3, et en les remplaçant par ce qui suit:

Multiculturalisme est un trait fondamental de la société canadienne et constitue une ressource inestimable. . .

Le président: J'aimerais que vous les proposiez dans l'ordre.

M. Greenaway: Oui, moi aussi.

Le président: Nous pourrions commencer par le paragraphe 3a).

M. Greenaway: Monsieur le président, est-ce que la motion de M. Oostrom figure dans cette séquence?

Le président: Non.

M. Greenaway: Dans ce cas, monsieur le président, je propose que l'article 3 du projet de loi C-93 soit modifié par substitution, aux lignes 17 à 20, page 3, de ce qui suit:

La politique du gouvernement fédéral en matière de multiculturalisme consiste à:

a) reconnaître le fait que le

Amendement adopté.

Le président: D'autres amendements?

M. Greenaway: Oui, monsieur le président. Je propose que l'article 3 soit modifié par substitution, aux lignes 24 à 30, page 3, de ce qui suit:

maintenir, de favoriser et de partager leur patrimoine culturel, ainsi qu'à sensibiliser la population à ce fait;

b) reconnaître le fait que le multiculturalisme est un élément fondamental de l'identité et du patrimoine canadien et constitue une ressource inestimable pour l'avenir du pays, ainsi qu'à sensibiliser la population à ce fait;

Le président: Monsieur Oostrom.

M. Oostrom: Au sujet de ce dernier amendement j'aimerais proposer une autre modification, que l'adjectif «basic» dans la version anglaise soit remplacé par «fundamental», à la ligne 27.

Le président: C'est un sous-amendement.

M. Oostrom: D'accord. Je propose un sous-amendement au paragraphe 3b).

Le président: Réglons d'abord le cas du premier sous-amendement.

Sous-amendement adopté.

Amendement adopté.

Le président: D'autres amendements?

M. Greenaway: Je m'excuse. Je ne suis pas sûr que M. Oostrom. . .

[*Text*]

Mr. Oostrom: No, I have no further—

The Chairman: If hon. members do not want to move the Liberal or the NDP motions, then we can go right on to paragraph 3.(c). Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Greenaway: Mr. Chairman, there is another amendment. I move that clause 3 be amended by striking out lines 22 and 23 on page 4 and substituting the following:

Of the Government of Canada that all federal institutions shall

Amendment agreed to.

The Chairman: Are there any further amendments?

Mr. Greenaway: I move that clause 3 be amended by striking out line 42 on page 4 of the French version and substituting the following:

f) généralement, conduire leurs

Amendment agreed to.

The Chairman: Shall clause 3 as amended carry?

• 1550

Mr. Greenaway: Mr. Chairman, we are looking at clause 3, line 24, on page 4, and I would like to amend that by the following.

The Chairman: We need consent to move backwards. Do we have consent?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Greenaway: I move that Bill C-93 be amended in clause 3 by striking out line 24 at page 4 and substituting the following therefor:

(a) develop policies and programs to assist ethnocultural communities to enlarge their contributions to the perservation and enhancement of Canada's multicultural heritage;

(b) ensure that Canadians of all origins

Amendment negatived.

Mr. Greenaway: I move that clause 3 be amended by striking out line 28 on page 4 and substituting the following therefor:

(b) implement policies, programs, and prac-

Amendment negatived.

Mr. Greenaway: I move that clause 3 be amended by striking out line 31 on page 4 and substituting the following therefor:

ute to the continuing evolution of Canada, and that remove discriminatory barriers to their full and equal participation in Canadian society.

Amendment negatived.

[*Translation*]

M. Oostrom: Non, je n'ai rien d'autre. . .

Le président: Si le députés ne veulent pas proposer les motions des libéraux ou des NPD, nous pouvons passer directement au paragraphe 3c). D'accord?

Des voix: D'accord.

M. Greenaway: Monsieur le président, il y a un autre amendement. Je propose que l'article 3 soit modifié par substitution aux lignes 21 et 24, page 4, de ce qui suit:

En outre, cette politique impose aux institutions fédérales l'obligation de:

Amendement adopté.

Le président: Y a-t-il d'autres amendements?

M. Greenaway: Je propose que l'article 3 soit modifié par substitution dans la version française à la ligne 42, page 4, de ce qui suit:

f) généralement, conduire leurs

Amendement adopté.

Le président: L'article 3 est-il adopté sous sa forme amendée?

M. Greenaway: Monsieur le président, nous en sommes à l'article 3, ligne 23, page 4, que j'aimerais modifier de la façon suivante.

Le président: Il faut le consentement du Comité pour revenir en arrière. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Greenaway: Je propose que le projet de loi C-93 soit modifié, à l'article 3, en retranchant la ligne 23, page 4, et en la remplaçant par ce qui suit:

a) élaborer des politiques et programmes destinés à aider les collectivités ethnoculturelles à accroître leur apport à la préservation et à l'enrichissement du patrimoine multiculturel du Canada;

b) assurer aux Canadiens de toutes origi-

L'amendement est rejeté.

M. Greenaway: Je propose que l'article 3 soit modifié en retranchant la ligne 26, page 4, et en la remplaçant par ce qui suit:

b) mettre en oeuvre des politiques, programmes

L'amendement est rejeté.

M. Greenaway: Je propose que l'article 3 soit modifié en retranchant la ligne 29, page 4, et en la remplaçant par ce qui suit:

toutes origines à l'évolution du pays et à supprimer les obstacles d'ordre discriminatoire à leur pleine et égale participation à l'activité de la société canadienne;

L'amendement est rejeté.

[*Texte*]

Mr. Greenaway: On clause 3, line 28, page 4, I move that clause 3 be amended by striking out—

The Chairman: Order. We are not going in sequence here, so we must have consent to go back to this.

Some hon. members: Agreed.

• 1555

Mr. Greenaway: I move that clause 3 be amended by striking out line 28 on page 4 and substituting the following therefor:

(b) implement policies, programs and prac-

Amendment negatived.

Mr. Greenaway: I move that clause 3 be amended by striking out lines 28 to 33 on page 4 and substituting the following therefor:

(b) implement policies, programs and practices that enhance the ability of individuals and communities of all origins to contribute to the continuing evolution of Canada;

(c) implement policies, programs and practices that enhance the understanding of

Amendment negatived.

Mr. Greenaway: I move that clause 3 be amended by striking out line 32 on page 4 and substituting the following therefor:

(c) implement policies, programs, and prac-

Amendment negatived.

Mr. Greenaway: I move that clause 3 be amended by adding immediately after line 35 on page 4 the following:

(d) implement policies, programs and practices with particular emphasis on the youth of Canada, to foster an understanding of the multicultural reality of Canada;

Amendment negatived.

Mr. Greenaway: I move that clause 3 be amended by adding immediately after line 46 on page 4 the following:

(g) develop annual plans for the implementation of the multiculturalism policy and report on such plans in their annual reports.

Amendment negatived.

Mr. Greenaway: I move that clause 3 be amended by striking out line 46 on page 4 and substituting the following therefor:

the multicultural reality of Canada;

(g) develop annual plans and timetables for the implementation of this Act;

(h) permit such agency or agencies as are designated to monitor, investigate and audit the aforementioned

[*Traduction*]

M. Greenaway: À l'article 3, ligne 26, page 4, je propose que l'article 3 soit modifié en retranchant. . .

Le président: À l'ordre. Nous n'allons pas dans l'ordre et il faut donc le consentement du Comité pour revenir en arrière.

Des voix: D'accord.

M. Greenaway: Je propose que l'article 3 soit modifié en retranchant la ligne 26, page 4, et en la remplaçant par ce qui suit:

b) mettre en oeuvre des politiques, programmes

L'amendement est rejeté.

M. Greenaway: Je propose que l'article 3 soit modifié en retranchant les lignes 26 à 31, page 4, et en les remplaçant par ce qui suit:

b) mettre en oeuvre des politiques, programmes et actions de nature à favoriser la contribution des individus et des collectivités de toutes origines à l'évolution du pays;

c) mettre en oeuvre des politiques, programmes et actions permettant au public de mieux

L'amendement est rejeté.

M. Greenaway: Je propose que l'article 3 soit modifié en retranchant la ligne 30, page 4, et en la remplaçant par ce qui suit:

c) mettre en oeuvre des politiques, programmes

L'amendement est rejeté.

M. Greenaway: Je propose que l'article 3 soit modifié en insérant à la suite de la ligne 33, page 4, ce qui suit:

d) mettre en oeuvre, particulièrement à l'intention des jeunes Canadiens, des politiques, programmes et actions qui favorisent la compréhension de la réalité multiculturelle du Canada;

L'amendement est rejeté.

M. Greenaway: Je propose que l'article 3 soit modifié en insérant à la suite de la ligne 44, page 4, ce qui suit:

g) établir des plans annuels de mise en oeuvre de la politique du multiculturalisme et en rendre compte dans leurs rapports annuels.

L'amendement est rejeté.

M. Greenaway: Je propose que l'article soit modifié en retranchant la ligne 44, page 4, et en la remplaçant par ce qui suit:

réalité multiculturelle du Canada;

g) établir des plans annuels et des échéanciers pour la mise en vigueur des dispositions de la présente loi;

h) permettre à l'organisme ou aux organismes désignés d'effectuer relativement à ces institutions

[*Text*]

federal institutions regarding their implementation of this Act; and

(i) co-operate with such designated agency or agencies in preparing an annual report to Parliament on the findings of the monitoring, investigations and audits regarding the implementation of this Act by the aforementioned federal institutions.

• 1600

The Chairman: I have some difficulty with paragraphs (h) and (i) of the amendment proposed by the hon. member. By this amendment the member seeks to enable an agency to monitor, investigate and audit federal institutions. As the bill presently stands, there is no provision for such an agency nor is there any indication how such an agency would be designated. In addition the authority to monitor, investigate and audit is a concept which hithertofore has not been mentioned in this bill. In light of the above I draw attention to *Beauchesne's* Fifth Edition. section 773(1), which states that an amendment is out of order if it is beyond the scope of the bill.

I hereby find paragraphs (h) and (i) to be beyond the scope of the bill as approved by the House at second reading and consequently out of order. Paragraph (g) is acceptable to the Chair.

Amendment negatived.

Clause 3 as amended agreed to.

On clause 4—*General responsibility for coordination*

Mr. Greenaway: Mr. Chairman, I move that clause 4 of the bill be amended by striking out lines 1 to 8 at page 5 and substituting the following therefor:

4.(1) The Minister, all other Ministers of the Crown and all federal institutions shall implement the multiculturalism policy of Canada.

(2) The Minister shall provide advice and assistance to other Ministers in the development and implementation of programs and practices that achieve the multiculturalism policy.

Amendment negatived.

Clause 4 agreed to.

On clause 5—*Specific mandate*

Mr. Greenaway: I move that clause 5 of the bill be amended by striking out lines 9 to 14 on page 5 and substituting the following therefor:

[*Translation*]

des contrôles, enquêtes et vérifications comptables pour déterminer la façon dont elles mettent en oeuvre les dispositions de la présente loi;

i) collaborer, avec l'organisme ou les organismes désignés, à l'établissement d'un rapport annuel à l'intention du Parlement sur les constatations résultant des contrôles, enquêtes et vérifications comptables relatifs à la mise en oeuvre des dispositions de la présente loi par ces institutions.

Le président: J'ai une objection contre les alinéas h) et (i) de l'amendement proposé par le député, par lequel il demande que l'organisme désigné soit autorisé à effectuer des contrôles, enquêtes et vérifications comptables relativement à ces institutions. Aux termes actuels du projet de loi, rien n'est prévu pour mettre en place un tel organisme ni pour indiquer comment il serait désigné. En outre, le pouvoir d'effectuer des contrôles, enquêtes et vérifications comptables est une notion qui n'a pas été mentionnée auparavant dans ce projet de loi. À la lumière de ce que je viens de dire, je voudrais attirer l'attention sur la jurisprudence parlementaire de *Beauchesne* Cinquième Édition qui, au paragraphe 773(1), déclare qu'il est interdit au président de recevoir des propositions d'amendement si l'amendement en question ne se rapporte pas au projet de loi ou s'il en dépasse la portée.

Je constate que les alinéas h) et (i) dépassent la portée du projet de loi tel qu'il a été approuvé en seconde lecture par la Chambre et sont par conséquent irrecevables. Le président accepte de mettre aux voix l'alinéa g).

L'amendement est rejeté.

L'article 3 tel qu'amendé est adopté.

Article 4—*Coordination*

M. Greenaway: Monsieur le président, je propose que le projet de loi C-93 soit modifié à l'article 4 en retranchant les lignes 1 à 7, page 5, et en les remplaçant par ce qui suit:

4.(1) Le ministre, tous ses collègues fédéraux et toutes les institutions fédérales mettent en oeuvre la politique canadienne du multiculturalisme.

(2) Le ministre fournit conseils et assistance à ses collègues pour l'élaboration et la mise en oeuvre de programmes et d'actions de nature à réaliser la politique du multiculturalisme.

L'amendement est rejeté.

L'article 4 est adopté.

Article 5—*Mandat du ministre*

M. Greenaway: Je propose que le projet de loi C-93 soit modifié à l'article 5 en retranchant les lignes 8 à 11, page 5, et en les remplaçant par ce qui suit:

[*Texte*]

5.(1) The Minister shall take appropriate measures to implement the multiculturalism policy of Canada and, without limiting the generality of the foregoing, shall

(a) engage in an ongoing consultation with ethnocultural communities and multicultural organizations in finding the best means to achieve a multicultural policy;

Amendment negatived.

Mr. Greenaway: I move that clause 5 of the bill be amended by striking out line 13 on page 5 and substituting the following therefor:

of the foregoing, shall

• 1605

Amendment negatived.

The Chairman: Are there further amendments to clause 5?

Mr. Jourdenais: I move that clause 5 of Bill C-93 be amended (a) by striking out lines 40 to 42 on page 5 and substituting the following:

(g) assist ethnocultural minority communities to conduct activities with a view to overcoming any discriminatory barrier and, in particular, discrimination based on race or national or ethnic origin;

Amendment agreed to.

Mr. Jourdenais: And (b), by striking out line 45 on page 5 and substituting the following:

serving, enhancing and promoting multiculturalism in

Amendment agreed to.

The Chairman: Are there further amendments to clause 5?

Mr. Greenaway: Yes, Mr. Chairman. Item 24, clause 5, lines 6 to 9, page 6. I move that clause 5 of the bill be amended by striking out lines 6 to 9 inclusively on page 6 and substituting the following therefor:

(2) The Minister shall engage in ongoing dialogue with all provinces and territories respecting the implementation of the multiculturalism policy of Canada and may enter into an agreement or arrangement with any province or territory further thereto.

Amendment negatived.

The Chairman: Are there any further amendments to clause 5?

Mr. Greenaway: Yes, Mr. Chairman, item 25. I move that Bill C-93 be amended in clause 5 by striking out lines 6 to 9 at page 6 and substituting the following therefor:

[*Traduction*]

5.(1) Le ministre prend les mesures indiquées pour mettre en oeuvre la politique canadienne du multiculturalisme et veille notamment à:

a) tenir des consultations permanentes avec les collectivités etchnoculturelles et les organisations multiculturelles pour déterminer les meilleurs moyens de réaliser la politique du multiculturalisme;

L'amendement est rejeté.

M. Greenaway: Je propose que l'article 5 du projet de loi C-93 soit modifié en retranchant la ligne 11 page 5 et en la remplaçant par ce qui suit:

veille notamment à

L'amendement est rejeté.

Le président: Y a-t-il d'autres amendements à l'article 5?

M. Jourdenais: Il est proposé que l'article 5 du projet de loi C-93 soit modifié par a) substitution, aux lignes 42 et 43 page 5 de ce qui suit:

g) aider les minorités ethnoculturelles à oeuvrer dans le but de faire échec à toute discrimination, notamment celle fondée sur la race ou sur l'origine nationale ou ethnique;

L'amendement est rejeté.

M. Jourdenais: Et b) substitution, aux lignes 45 et 46, page 5, de ce qui suit:

PES ou organisations en vue de maintenir, valoriser et promouvoir le multiculturalisme au Canada.

L'amendement est adopté.

Le président: Y a-t-il d'autres amendements à l'article 5?

M. Greenaway: Oui, monsieur le président. C'est l'amendement 24 à l'article 5, lignes 6 à 9 page 6. Je propose que l'article 5 du projet de loi C-93 soit modifié en retranchant les lignes 6 à 9, page 6, et en les remplaçant par ce qui suit:

(2) Le Ministre maintient un dialogue permanent avec l'ensemble des provinces et des territoires relativement à la mise en oeuvre de la politique canadienne du multiculturalisme et peut conclure pour sa mise en oeuvre des accords ou arrangements avec toute province ou tout territoire.

L'amendement est rejeté.

Le président: Y a-t-il d'autres amendements à l'article 5?

M. Greenaway: Oui, monsieur le président, l'amendement 25. Je propose que le projet de loi C-93 soit modifié à l'article 5 en retranchant les lignes 6 à 9, page 6, et en les remplaçant par ce qui suit:

[*Text*]

(2) The Minister shall engage in an ongoing dialogue with all the provinces and territories and enter into agreements with any or all of them whenever such agreements advance the multiculturalism policy of Canada.

Amendment negatived.

The Chairman: Are there any further amendments on clause 5? Shall clause 5 as amended carry?

Clause 5 as amended agreed to.

On clause 6—*Responsibilities of other Ministers*

The Chairman: Shall clause 6 carry?

Mr. Greenaway: I have an amendment, Mr. Chairman. I move that Bill C-93 be amended in clause 6 by striking out lines 15 to 19 at page 6 and substituting the following therefor:

6.(1) The Ministers of the Crown shall recognize the leadership role of the Minister in implementing the multiculturalism policy and shall, in the execution of their respective mandates, take the actions required to implement the multiculturalism policy of Canada.

Amendment negatived.

The Chairman: Are there any further amendments to clause 6?

Clause 6 agreed to.

On clause 7—*Canadian multiculturalism council*

Mr. Oostrom: Yes. I would like to move that clause 7 of Bill C-93 be amended (a) by striking out lines 25 to 28 on page 6 and substituting the following:

7.(1) The Minister may establish an advisory committee to advise and assist the Minister on the implementation of this act and any other matter relating to multiculturalism and, in consultation with such organizations representing multicultural interests as the Minister deems appropriate, may

Amendment agreed to.

• 1610

The Chairman: In order to stay in sequence, are there any other amendments closer to the one the hon. member is reading?

Mr. Greenaway: Yes, Mr. Chairman. I move that clause 7 of Bill C-93 be amended by striking out lines 25 to 30 inclusive on page 6 and substituting the following therefor:

7.(1) The Minister shall establish a council to advise and assist the Minister on the implementation of this Act and any other matter relating to multiculturalism and the council shall be constituted as follows:

(a) to be called "Canadian Multiculturalism Advisory Council";

[*Translation*]

(2) Le Ministre maintient un dialogue permanent avec l'ensemble des provinces et des territoires et conclut avec l'ensemble ou certains d'entre eux tous accords favorisant la réalisation de la politique canadienne du multiculturalisme.

L'amendement est rejeté.

Le président: Y a-t-il d'autres amendements à l'article 5? L'article 5 tel qu'amendé est-il adopté?

L'article 5 tel qu'amendé est adopté.

Article 6—*Attributions des autres ministres*

Le président: L'article 6 est-il adopté?

M. Greenaway: Monsieur le président, je propose un amendement. Je propose que le projet de loi C-93 soit modifié à l'article 6 en retranchant les lignes 15 à 19 page 6 et en les remplaçant par ce qui suit:

6.(1) Les autres ministres fédéraux reconnaissent le rôle directeur du ministre dans la mise en oeuvre de la politique canadienne du multiculturalisme et prennent, dans le cadre de leur mandat respectif, les mesures nécessaires à l'application de cette politique.

L'amendement est rejeté.

Le président: Y a-t-il d'autres amendements à l'article 6?

L'article 6 est adopté.

Article 7—*Conseil canadien du multiculturalisme*

M. Oostrom: Oui, je propose que l'article 7 du projet de loi C-93 soit modifié par a) substitution aux lignes 24 à 28 page 6 de ce qui suit:

7.(1) Le Ministre peut constituer un comité consultatif chargé de l'assister dans l'application de la présente loi ou pour toute question liée au multiculturalisme. Il peut, en consultation avec les organisations représentant des intérêts multiculturels qu'il estime indiquer, en nommer les membres et en désigner le président et les

L'amendement est adopté.

Le président: Afin de respecter l'ordre, y aurait-il d'autres amendements qui précèdent celui que le député vient de lire?

M. Greenaway: Oui, monsieur le président. Je propose que l'article 7 du projet de loi C-93 soit modifié en retranchant les lignes 24 à 29, page 6, et en les remplaçant par ce qui suit:

7.(1) Le ministre constitue un conseil chargé de l'assister dans l'application de la présente loi ou pour toute question liée au multiculturalisme, dans les conditions suivantes:

a) le conseil est appelé «Conseil consultatif canadien du multiculturalisme»;

[*Texte*]

(b) to consist of 56 members with the following distribution: British Columbia-7, Alberta-4, Saskatchewan-3, Manitoba-4, Ontario-16, Quebec-12, New Brunswick-2, Nova Scotia-2, Prince Edward Island-2, Newfoundland-2, Yukon-1, Northwest Territories-1;

(c) to have an executive committee of 1 member from each province;

(d) to have a membership which reflects the multicultural diversity of Canada;

(e) appointments to the Council shall be made by order in council from among nominees recommended by organizations of ethnocultural minorities and other organizations working in the area of multiculturalism.

(2) The members of the Council shall consult with ethnocultural communities in their provinces on a regular basis and transfer grassroots advice to the Minister.

(3) The Council shall make an annual appearance before the appropriate Committee of the House of Commons.

(4) The Council shall make an annual report to the Minister and a ministerial response to its report shall be made public.

The subsequent clauses shall be renumbered accordingly.

Amendment negatived.

Mr. Oostrom: I move that clause 7 of Bill C-93 be amended by striking out line 31 on page 6 and substituting the following:

(2) Each member of the advisory committee shall be

Amendment agreed to.

Mr. Oostrom: I move that clause 7 be amended by striking out line 39 on page 6 and substituting the following:

work of the committee.

(3) The chairman of the advisory committee shall, within four months after the end of each fiscal year, submit to the Minister a report on the activities of the committee for that year and on any other matter relating to the implementation of the multicultural policy of Canada as the chairman considers appropriate.

Amendment agreed to.

Clause 7 as amended agreed to.

Clauses 8 to 10 inclusive agreed to.

Clause 1 agreed to.

• 1615

Mr. Oostrom: I move that the preamble to Bill C-93 be amended by striking out line 7 on page 2 and substituting the following therefor:

[*Traduction*]

b) le conseil se compose de 56 membres ainsi répartis: Colombie-Britannique, 7; Alberta, 4; Saskatchewan, 3; Manitoba, 4; Ontario, 16; Québec, 12; Nouveau-Brunswick, 2; Nouvelle-Écosse, 2; Île-du-Prince-Édouard, 2; Terre-Neuve, 2; Yukon, 1; Territoires du Nord-Ouest, 1;

c) le conseil est doté d'un comité exécutif comptant un membre par province;

d) la composition du conseil reflète la diversité multiculturelle du Canada;

e) les nominations au conseil se font par décret du gouverneur en conseil parmi les candidats proposés par les organisations des minorités ethnoculturelles et les autres organisations exerçant leur activité dans le domaine du multiculturalisme.

(2) Les membres du conseil ont des consultations régulières avec les collectivités ethnoculturelles de la provinces et ils transmettent au ministre des avis émanant de la base.

(3) Le conseil comparaît chaque année devant le comité indiqué de la Chambre des communes.

(4) Le conseil présente un rapport annuel au ministre et la réponse du ministre à ce rapport est rendue publique.

Et en renumérotant les articles suivants en conséquence.

L'amendement est rejeté.

M. Oostrom: Je propose que l'article 7 du projet de loi C-93 soit modifié par substitution, à la ligne 30, page 6, de ce qui suit:

(2) Les membres ont droit à la rémunéra

L'amendement est adopté.

M. Oostrom: Je propose que l'article 7 soit modifié par adjonction, après la ligne 35, page 6, de ce qui suit:

Travail du comité

(3) Le président du comité consultatif présente au ministre, dans les quatre premiers mois de chaque exercice, un rapport sur les activités du Comité pour l'exercice précédent et, dans la mesure où il estime indiqué, sur ce qui concerne la mise en oeuvre de la politique canadienne du multiculturalisme.

L'amendement est adopté.

L'article 7 tel que modifié est adopté.

Les articles 8 à 10 inclusivement sont adoptés.

L'article 1 est adopté.

M. Oostrom: Je propose que le préambule du projet de loi C-93 soit modifié par substitution, à la ligne 34, page 1, de ce qui suit:

[*Text*]

as a member of society, and, in order to secure that opportunity, establishes the Canadian Human Rights Commission to redress any prescribed discrimination, including discrimination on the basis of race, national or ethnic origin or colour;

Amendment agreed to.

Mr. Greenaway: I move that Bill C-93 be amended in the preamble by striking out lines 24 to 29 on page 2 and substituting the following therefor:

Canada recognizes the diversity of Canadians as regards race, national or ethnic origin, colour and religion as a fundamental characteristic of Canadian society and is committed to a policy of multiculturalism designed to preserve and enhance the multicultural heritage of Canadians while working to achieve the equality of all Canadians in the economic, social, cultural and political life of Canada.

Amendment negatived.

The Chairman: Are there any further amendments?

Mr. Greenaway: I move that the preamble to Bill C-93 be amended by striking out lines 27 to 29 on page 2 and substituting the following therefor:

that this multicultural nature is a fundamental characteristic of Canadian society, the Government of Canada desires to preserve and enhance this inherent quality in the continuing evolution of the country;

Amendment negatived.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, I move that the preamble to Bill C-93 be amended by striking out lines 27 and 28 on page 2 and substituting the following therefor:

desires to preserve and enhance this fundamental element in the continuing evolution of the

Amendment agreed to.

The Chairman: Shall the preamble as amended carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the title carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill, with amendments, to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Moved by Mr. Greenaway that Bill C-93, an Act for the preservation and enhancement of multiculturalism in Canada, be reprinted for the use of the House of Commons at report stage.

Motion agreed to.

[*Translation*]

des chances d'épanouissement et que, pour assurer celles-ci, elles constituent la Commission canadienne des droits de la personne laquelle est chargée de remédier à toute discrimination fondée sur des motifs illicites tels la race, l'origine nationale ou ethnique ou encore la couleur;

L'amendement est adopté.

M. Greenaway: Je propose que le projet de loi C-93 soit modifié, dans le préambule, en remplaçant les lignes 17 à 22, page 2, par ce qui suit:

Que le gouvernement fédéral reconnaisse que la diversité de la population canadienne sur les plans de la race, de la nationalité d'origine, de l'origine ethnique, de la couleur et de la religion constitue un trait fondamental de la société canadienne et qu'il mette en oeuvre une politique de multiculturalisme destinée à préserver et à valoriser le patrimoine multiculturel des Canadiens tout en s'employant à réaliser l'égalité de tous les Canadiens dans les secteurs économique, social, culturel et politique de la vie canadienne.

L'amendement est rejeté.

Le président: Y a-t-il d'autres amendements?

M. Greenaway: Je propose que le préambule du projet de loi C-93 soit modifié en retranchant les lignes 20 à 22, page 2, et en les remplaçant par ce qui suit:

de la société canadienne et le fait que le caractère multiculturel de la société canadienne constitue un trait fondamental de celle-ci et que le gouvernement fédéral entend préserver et valoriser cet élément fondamental dans l'évolution du pays,

L'amendement est rejeté.

M. Oostrom: Monsieur le président, je propose que le préambule du projet de loi C-93 soit modifié en retranchant les lignes 21 et 22, page 2, et en les remplaçant par ce qui suit:

—ver et valoriser cet élément fondamental dans l'évolution du pays,

L'amendement est adopté.

Le président: Le préambule tel que modifié est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi, avec ces amendements, à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: M. Greenaway propose que le projet de loi C-93, Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada, soit réimprimé à l'usage de la Chambre des Communes à l'étape du rapport.

La motion est adoptée.

[*Texte*]

The Chairman: I wish to thank the committee for their work.

Mr. Minister, I do not know whether you would like to wrap up and say anything further.

Mr. Weiner: Through you, Mr. Chairman, my deep appreciation goes to the members of the committee for the diligence with which they heard the witnesses and for the manner in which they brought forward many constructive comments, which have indeed strengthened and added more intensity to our desires in the Canadian Multiculturalism Act. I look forward to your reporting to the House.

The Chairman: The committee is adjourned.

[*Traduction*]

Le président: Je tiens à remercier le Comité de son travail.

Monsieur le ministre, voulez-vous conclure?

M. Weiner: Par votre intermédiaire, monsieur le président, je tiens à exprimer ma reconnaissance aux membres du Comité, la diligence avec laquelle ils ont entendu les témoins et la façon dont ils ont fourni une foule de commentaires constructifs, qui ont effectivement renforcé la loi sur le multiculturalisme canadien et qui ajoutent plus d'intensité à nos désirs. J'attends avec impatience le dépôt de votre rapport à la Chambre.

Le président: La séance est levée.

CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

BILL C-93
Canadian Multiculturalism Act

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-6 • 1988 • 2nd Session • 33rd Parliament

Chairman: Hon. Steven E. Paproski

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15**:9, 11-2, 19

Issue page

Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member subject entry **Knowles**
Steel industry, **15**:9

Main subject sub-heading **Steel industry**
Exports, **15**:9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure and Committee business records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash "—".

Women *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading "Dates and Issues" on the following page.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: L = Liberal PC = Progressive Conservative NDP = New Democratic Party Ind = Independent Ind-L = Independent Liberal

For further information contact the
Index and Reference Branch—992-8976

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1988—

March:	29th, 1.
April:	12th, 1; 18th, 2; 28th, 3.
May:	4th, 4; 5th, 5; 16th, 6.

Aboriginal languages
Official Languages Act, application, 3:9
Official languages policy/bilingualism, relationship, 3:22-4, 26

Advertising *see* Ethnic press—Government; Procedure and Committee business

Affirmative action
Multiculturalism policy encompassing, 1:46, 57-9; 2:52, 55-6

Agard, Ralph (Harambee Centres of Canada)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 4:3, 38-58

Anglophones *see* Racism—Audible minorities

Appointments *see* Order in Council appointments

Attewell, Bill (PC—Don Valley East)
Procedure and Committee business, organization meeting, 1:7

Audible minorities *see* Racism

Bilingualism *see* Official languages policy/bilingualism

Bill C-48 *see* Multiculturalism Act (Bill C-48)

Bill C-72 *see* Official Languages Act (Bill C-72)

Briefs *see* Procedure and Committee business

British Columbia
Provincial multiculturalism policy, introducing, 5:37-8
See also Ethnic communities

Broadcasting *see* Ethnic broadcasting

Browes, Pauline (PC—Scarborough Centre; Parliamentary Secretary to Minister of the Environment)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 1:26-8
Procedure and Committee business, organization meeting, 1:6, 11, 13, 16

Cabinet
Ministers, commendations, 1:50; 4:4, 21; 5:6
Multiculturalism cabinet committee, establishing, 1:50; 4:26

Canadian Centre for Multiculturalism
Establishing, 2:10
Multiculturalism Standing Committee recommendation, 1:50

Canadian Charter of Rights and Freedoms *see* Equality rights; Multiculturalism

Canadian Ethnocultural Council
Background, representation, 1:40
Information session, invitation to Committee, 1:62
See also Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93)—References; Multiculturalism; Multiculturalism commissioner—Position, establishing; Multiculturalism department—Establishing; Witnesses

Canadian Federation of Multicultural Councils
Representation, 4:21

Canadian Human Rights Act
Amending, 5:30
Reasonable accommodation principle, 1:62; 5:37

Canadian Human Rights Commission
Historical background, 3:9

Canadian Human Rights Commission—*Cont.*
Legislation, Bill C-93, enforcing, 1:31, 54, 59-60; 3:6, 17-8, 29-30; 4:7, 40
Mandate, specifying, 3:15-6
Resources, 1:30, 59; 3:11, 18-9
Staff, training, 3:12
Role, 2:59; 3:9-10, 13
See also Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93)—References; Discrimination; Equality rights; Federal institutions—Multiculturalism policy; Multiculturalism commissioner—Position—Role; Multiculturalism policy—Implementation; Race relations; Racism—Complaints; Witnesses

Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93)—Secretary of State
Consideration, 1:17-63; 2:5-68; 3:5-38; 4:4-58; 5:5-63; 6:14-25; as amended, carried, 13; report to House with amdts., 6:24, agreed to, 13
Clause 1, 6:23, carried, 12
Clause 2, 6:16, carried, 6
Amdts. (Greenaway), 6:15-6, out of order, 5-6
Clause 3, 6:20, as amended, carried, 9
Amdt. (Greenaway), 6:17, agreed to, 6
Amdt. (Greenaway), 6:17, as amended, agreed to, 6
Amdt. to amdt. (Oostrom), 6:17, agreed to, 6
Amdts. (Greenaway), 6:18, agreed to, 7
Amdts. (Greenaway), 6:18-9, negatived, 7-8
Amdt. (Greenaway), 6:19-20, out of order, 8-9
Amdt. (Greenaway), 6:20, negatived, 9
Clause 4, 6:20, carried, 9
Amdt. (Greenaway), 6:20, negatived, 9
Clause 5, 6:22, as amended, carried, 10
Amdts. (Greenaway), 6:20-1, negatived, 9-10
Amdts. (Jourdenais), 6:21, agreed to, 10
Amdt. (Greenaway), 6:21-2, negatived, 10
Clause 6, 6:22, carried, 11
Amdt. (Greenaway), 6:22, negatived, 10-1
Clause 7, 6:23, as amended, agreed to, 12
Amdts. (Oostrom), 6:22-3, agreed to, 11-2
Amdt. (Greenaway), 6:22-3, negatived, 11-2
Clauses 8 to 10, 6:23, carried severally, 12
Preamble, 6:24, as amended, carried, 13
Amdts. (Oostrom), 6:23-4, agreed to, 12-3
Amdts. (Greenaway), 6:24, negatived, 12-3
Reprint, as amended, M. (Greenaway), 6:24, agreed to, 13
Title, 6:24, carried, 13
References
Application, 2:52; 4:25; 5:52
Canadian Ethnocultural Council, position, priorities, 1:51-4, 57-8
Canadian Human Rights Commission, position, 3:13-4
Canadian Multiculturalism Council, position, 2:5-6, 11-2, 21; 4:56
Contravention, 4:7
Definitions, federal institution, 1:46
Enforcement, 3:15, 17
English-French versions, 2:19-20; 3:14-5
Passage, expediting, 2:21-2
Political parties, support, 1:43; 4:4, 38-9, 41, 45
Regulations, 4:26-7
Reviewing, 1:49; 4:40
Title, 1:46

Canadian Multiculturalism Act (Bill...—*Cont.*
References—*Cont.*
Wording, should/shall, etc., 1:44, 46, 55-6; 2:10, 18-9, 48-9, 52-3; 3:14; 4:6-9; 5:11, 14, 32, 52; 6:15
See also Canadian Human Rights Commission—Legislation; Canadian Multiculturalism Council; Equality rights; Ethnic organizations—Funding; Heritage languages; Immigrant children—Language training; Immigrant women; Immigrants; Media; Multiculturalism; Multiculturalism Act (Bill C-48); Multiculturalism Standing Committee—Report, Recommendations; Official Languages Commissioner; Official languages policy; Racism—Eliminating; Refugees
See also Orders of Reference; Report to House

Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93) Legislative Committee *see* Committee

Canadian Multiculturalism Council
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), provisions, application, 1:20, 37, 48-9; 2:8, 40
Manitoba Intercultural Council, comparison, 4:26, 29-30; 5:26
Members
Appointment, 5:21, 27, 43
Independence, 1:37-8
Remuneration, 2:54, 56-7
Regional representation, 4:24
Reporting requirements, 2:41
Role, activities, 1:28, 33, 37; 2:8-9, 11
See also Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93)—References; Ethnic communities; Multiculturalism—Advisory council; Multiculturalism Standing Committee—Report; Witnesses

Canadian Multilingual Press Federation
Representation, 5:48-9, 57
See also Witnesses

Canadian School Trustees' Association
Representation, 2:22
See also Witnesses

Cardozo, Andrew (Canadian Ethnocultural Council)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 1:5, 45-6, 53, 55-6, 58-60

Chairman, decisions and statements *see* Procedure and Committee business

Chan, Lewis (Canadian Ethnocultural Council)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 1:5, 44

Charitable tax status *see* Ethnic organizations

Charter of Rights *see* Canadian Charter of Rights and Freedoms

Children *see* Immigrant children

Citizenship
Multiculturalism, relationship, 3:22

Commissioner of Official Languages *see* Official Languages Commissioner

Committee
Mandate, Multiculturalism Standing Committee report, recommendations, application, 1:10-2

Committee—*Cont.*
Powers, 1:34-5
See also Canadian Ethnocultural Council—Information session; Procedure and Committee business

Committee for Racial Justice
Representation, 5:30
National Association of Canadians of Origins in India, 5:39-40
See also Race relations; Witnesses

Conferences *see* Multiculturalism; Visible minorities—Police forces, community relations

Constitution, Meech Lake Agreement/Constitution Accord
Amending, 1:43
Multiculturalism, provisions, 4:27-8

Contract compliance *see* Multiculturalism policy

Corn, George (Canadian Ethnocultural Council)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 1:5, 39-46, 48, 50-4, 57, 60-2
Reference, commendation, 1:51

Council of Muslim Communities of Canada
Representation, 2:54

Cuenco, Juliet (Canadian Ethnocultural Council)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 1:5, 46-8

Cultural diversity *see* Multiculturalism policy; Population

Culture *see* Language; Multiculturalism—Evolution; Multiculturalism department—Mandate

del Castello, Enrico (National Congress of Italian-Canadians)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 2:3, 34-42, 45-6, 49-51

Delfino, Angelo (National Congress of Italian-Canadians)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 2:3, 42-9

Della Noce, Vincent (PC—Duvernay; Parliamentary Secretary to Secretary of State and Minister Responsible for Multiculturalism)
Canadian Human Rights Commission, 3:17-8
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 1:25-6; 3:17-9, 32-4; 4:12-7, 30-2, 37-8, 44, 52-3; 5:20-3, 39-40, 46-7, 56-62
Canadian Multiculturalism Council, 5:21
Committee for Racial Justice, 5:39-40
Ethnic broadcasting, 5:56-7
Ethnic communities, 4:12-4; 5:21-3
Ethnic organizations, 4:15
Ethnic press, 5:57-8
Immigrants, 4:31; 5:60
Italian Canadian community, 5:20-1
Language, 3:33
Multiculturalism, 4:37-8, 52-3
Multiculturalism Act (Bill C-48), 1:25-6
Multiculturalism commissioner, 3:17; 4:31; 5:46, 58-9
Multiculturalism department, 5:46
Multiculturalism policy, 5:58-9
Official languages policy/bilingualism, 3:33-4; 4:12
Procedure and Committee business
Business meeting, 3:38-42
Witnesses, 3:38-42; 5:63
M., 3:19

Della Noce, Vincent—*Cont.*
Racism, 5:39, 62
Refugees, 4:31
Ukrainian Canadian Committee, 4:15
Ukrainian Canadian community, 4:16
Visible minorities, 5:39, 61-2

Demographic conditions
Implications, multiculturalism, 4:38

Discrimination
Systemic discrimination, Canadian Human Rights Commission detecting, 3:6

Documents *see* Procedure and Committee business

Drop-out rates *see* Immigrant children—Language training, Schools

Education
Multiculturalism, schools, 2:10, 25-6
See also Immigration

Edwards, Jim (PC—Edmonton South)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 1:11-2; 4:46-9
Committee, 1:11-2
Multiculturalism policy, 4:46-7
Official languages policy/bilingualism, 4:46, 48
Procedure and Committee business
Advertising for submissions, 1:15
Minister, 1:14
Organization meeting, 1:6-12, 14-6
Printing, 1:7
M., 1:6
Questioning of witnesses, 1:7-9
M., 1:8
Witnesses, 1:9-10, 12, 14-6

Epp, Ernie (NDP—Thunder Bay—Nipigon)
Affirmative action, 1:57; 2:55-6
British Columbia, 5:37
Canadian Human Rights Act, 1:62; 5:37
Canadian Human Rights Commission, 3:9, 15
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 1:10-1, 31-5, 37-8, 54-7, 60-2; 2:11-5, 18-20, 27-31, 46-9, 55-8, 60-7; 3:6-9, 14-7, 19-20, 25-9, 36-7; 4:8-9, 11, 19-20, 23, 27-30, 33-6, 41-5, 52-3, 56-7; 5:13-6, 20, 26-8, 35-9, 43-4, 47, 53-6, 59-61
Canadian Multiculturalism Council, 1:37-8; 4:29-30; 5:26-7, 43
Constitution, Meech Lake Agreement/Constitution Accord, 4:27
Ethnic broadcasting, 5:53
Ethnic communities, 2:11-2, 56-8; 4:9, 11, 35-6; 5:26, 38-9
Ethnic press, 5:53-4
Federal institutions, 1:31
Heritage languages, 2:28-9, 60-1; 3:28; 4:20
Human rights, 3:7
Immigrant children, 2:29-31
Immigrant women, 3:25
Italian Canadian community, 2:46
Language, 3:7-8, 25-6
Multiculturalism, 1:54; 2:18-9, 47, 61; 3:25; 4:20, 27-8, 42
Multiculturalism commissioner, 1:34, 61; 2:15, 19, 48, 55; 3:7, 16, 29; 4:19, 42-3; 5:14-6, 26-7, 43-4, 55, 60-1

Epp, Ernie—*Cont.*
Multiculturalism department, 1:61; 2:14, 31; 4:28-9; 5:56
Multiculturalism policy, 1:56; 2:11-2, 46-7; 3:14, 17; 4:35, 41-2, 56-7; 5:14, 55, 61
Multiculturalism Standing Committee, 2:13, 15; 5:54-5
National Capital Alliance on Race Relations, 2:61
Official Languages Act (Bill C-72), 4:56
Official Languages Commissioner, 3:29; 4:20, 43
Official languages policy/bilingualism, 1:32-3, 55, 60-1; 2:20, 28; 3:26, 36-7; 4:19, 44; 5:44, 53
Population, 2:47
Procedure and Committee business
Acting Chairman, 5:13
Advertising for submissions, 1:13, 15-7
Business meeting, 3:39-41
Items of business, 3:19; 5:13
Members, 4:57
Minister, 1:13
Organization meeting, 1:6-11, 13, 15-7
Printing, 1:6-7
Questioning of witnesses, 5:16, 29
M. (Edwards), 1:8-9
Witnesses, 1:10-1, 13, 16; 5:4-5, 63
M. (Della Noce), 3:20, 39-40
Amdt. (Jourdenais), 3:41
M., 5:63
Provinces, 4:30
Race relations, 2:61-4
Racism, 2:66-7
Secretary of State Department, 5:56
Ukrainian Canadian community, 4:11
Visible minorities, 5:36-7

Equality rights
Canadian Charter of Rights and Freedoms, provisions, 5:34
Canadian Human Rights Commission, role, 3:6
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), provisions, 1:18, 46; 3:6
Multiculturalism, relationship, 3:5; 5:34
Multiculturalism Standing Committee report, recommendation, 3:6

Estonia
Honorary consuls, recognizing, 1:27

Ethnic broadcasting
National television network, 5:53
Quebec, 5:56-7

Ethnic communities
British Columbia, history, 5:38-9
Canadian Multiculturalism Council, representation, 2:11-3, 41, 53, 56-8; 4:24; 5:12, 33
Composition, immigrants/Canadian born, 5:50
Concept, recognizing, 4:13-5
Media portrayal, 5:31, 45-6
Multiculturalism
Effect, ghettoization, 2:50-1
Federal-provincial co-operation, involvement, 5:32
Program development, role, 1:48; 4:11
Multiculturalism policy
Development, fostering, 4:6, 9, 11-3, 35-6
Enforcement role, 4:49-50; 5:42, 44-5

Ethnic communities—*Cont.*
Multiculturalism policy—*Cont.*
Integration, relationship, 5:8-9
United States, comparison, 5:9-10
Order in Council appointments, 1:21, 27-8; 5:21-2, 25
Quotas, 5:22-3, 26
Youth, role models, federal institutions, 5:11
See also Greek Canadian community; Italian Canadian community; Ukrainian Canadian community

Ethnic organizations
Charitable tax status, 1:50; 5:32
Funding, 1:20-1, 30-1, 33, 49; 2:60; 4:14, 40-1, 50-1; 5:42-3
Criteria, Bill C-93 including, 4:7-8, 15
Official languages promotion, comparison, 4:58

Ethnic press
Definition, publications, languages, 5:48
Government advertising, assistance, 5:53-4
Multiculturalism
Contribution, 5:49-51
Policy, application, 5:58
Public awareness, readership, 5:53, 57-8

Federal institutions
Multiculturalism policy, application, 1:19, 31, 44, 48; 2:10, 39, 52-3; 4:6-7
Canadian Human Rights Commission monitoring, 3:13
Official Languages Act, comparison, 2:39
See also Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93)—References, Definitions; Ethnic communities—Youth; Greek Canadian community—Youth

Federal-provincial conferences *see* Multiculturalism

Federal-provincial relations *see* Ethnic communities—Multiculturalism; Immigrant children—Language training, Jurisdiction; Immigration; Multiculturalism

Flaherty, Lorraine (Canadian School Trustees' Association)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 2:3, 22-7, 29-34

Fortier, D'Iberville (Official Languages Commissioner)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 3:3, 20-38

Francophones *see* Racism—Audible minorities

Ghettoization *see* Ethnic communities—Multiculturalism; Multiculturalism; Multiculturalism department

Government appointments *see* Order in Council appointments

Government departments appearing *see* Witnesses

Greek Canadian community
Order in Council appointments, 5:22
Youth, role models, federal institutions, 5:10-1

Greenaway, Lorne (PC—Cariboo—Chilcotin; Parliamentary Secretary to Minister of State (Forestry and Mines))
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 6:15-24

Gregorovich, Andrew (Canadian Multilingual Press Federation)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 5:3, 47-60, 63

Griffin, Anthony *see* Racism—Quebec

Harambee Centres of Canada *see* Witnesses

Heritage languages
Benefits, 2:28-9; 3:22
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), provisions, 3:23; 4:20
Funding, 2:60
Federal role, 4:20
See also Heritage languages—Official languages
Official Languages Act, application, 3:9
Official Languages Act (Bill C-72), amending, recognizing, 4:15
Official languages, comparison
Funding, 2:60-1; 4:20-1
Status, 3:22-3, 28-9, 31, 37
Preserving, 3:35

Hluchowecky, Andrew (Canadian Ethnocultural Council)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 1:5, 48-50

Holtmann, Felix (PC—Selkirk—Interlake)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 4:14, 16-8, 23, 32
Immigrant women, 4:32
Multiculturalism policy, 4:17-8
National unity, 4:18

Human rights
Historical background, 5:34
Multiculturalism, relationship, 3:6-7, 21

Immigrant children
Language training
Background, 2:22-3
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), application, 2:25-6
Costs, school boards, 2:24-5
Funding, 2:22, 29-30
Government departments, mandate, 2:26
Jurisdiction, federal-provincial consultations, 2:23, 27
Needs, 2:23-4
Research study, initiating, 2:26-7, 29, 31-2
Schools, drop-out rates, etc., relationship, 2:30-1
Numbers, 2:23

Immigrant women
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), application, 4:32
Integration, barriers, 4:23
Language training, relationship, 3:25

Immigrants
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), addressing, 4:31-2
Language training, 2:31, 33; 3:31
Settlement, multiculturalism policy encompassing, 1:46, 58; 4:23; 5:60
See also Ethnic communities—Composition

Immigration
Levels, federal-provincial consultations, education sector involvement, 2:29-30

Indian Affairs and Northern Development Department *see* Multiculturalism department

Italian Canadian community
Historical background, community organizations, 2:35-6
Order in Council appointments, 5:20-1
Quebec, 2:49-50, 66

Italian Canadian community—*Cont.*
Thunder Bay, Ont., 2:46

Javed, Hamid (Multicultural Council of Saskatchewan)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 4:3, 21-37

Jourdenais, Fernand (PC—La Prairie)
Canadian Human Rights Commission, 3:11
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 3:10-2, 30-1; 4:49-52; 5:14, 23-5, 41-2, 45-6; 6:21
Ethnic communities, 5:25, 45-6
Ethnic organizations, 5:42
Multiculturalism commissioner, 3:12, 30
Multiculturalism policy, 4:49-52; 5:41
Procedure and Committee business
Business meeting, 3:41
Questioning of witnesses, 5:28-9
Witnesses, M. (Della Noce), 3:41

Khaki, Aziz (Committee for Racial Justice)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 5:3, 29-47

Landry, D.A. (Committee Clerk)
Procedure and Committee business
Business meeting, 3:42
Organization meeting, 1:6, 9, 12-3
References, commendation, 5:5

Language
Culture, relationship, 3:21, 25-6, 33
Non-official languages, Official Languages Act, application, 3:7-9
See also Aboriginal languages; Ethnic press—Definition; Heritage languages; Official languages policy/bilingualism

Lanthier, Claude (PC—LaSalle)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 2:49-51, 65-7
Ethnic communities, 2:50-1
Italian Canadian community, 2:49-50, 66
National Congress of Italian-Canadians, 2:49-50
Procedure and Committee business, briefs, 2:49-50, 65
Racism, 2:65-7

Latvia
Honorary consuls, recognizing, 1:27

Mahmud, Quasem (National Capital Alliance on Race Relations)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 2:3, 54-61, 64-5, 68

Manitoba Intercultural Council
Membership, 4:30
See also Canadian Multiculturalism Council

Marchi, Sergio (L—York West)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 1:22-6, 35-6, 38, 51-4; 2:43-5
Canadian Multiculturalism Council, 1:38
Multiculturalism, 1:51; 2:44-5
Multiculturalism Act (Bill C-48), 1:22-3
Multiculturalism commissioner, 1:24-5, 54; 2:43
Multiculturalism department, 1:52-3
Multiculturalism policy, 1:22, 35-6
Multiculturalism Standing Committee, 1:22, 35-6
Official languages policy/bilingualism, 1:24

Marchi, Sergio—*Cont.*
Racism, 2:45

Media
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), application, 5:46
See also Ethnic broadcasting; Ethnic communities; Ethnic press

Meech Lake Agreement *see* Constitution, Meech Lake Agreement/Constitution Accord

Melosky, Dr. Louis C. (Canadian Multiculturalism Council)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 2:3, 5-12, 14-5, 19, 21-2

Members of Parliament *see* Multiculturalism policy

Minorities *see* Official languages policy/bilingualism; Racism—Audible; Visible minorities

Multicultural Council of Saskatchewan
Background, membership, 4:21
See also Witnesses

Multiculturalism
Advisory council, Bill C-93, provision, 1:37-8, 48-9
Canadian Multiculturalism Council, application, 1:20, 37; 2:8
Application, all Canadians, 2:38, 45-7, 50-1; 3:32; 4:53; 5:8, 13, 18
Canadian Charter of Rights and Freedoms, provisions, 1:41; 3:21-2
Legislation, Bill C-93, enforcing, 1:18; 2:11, 38-9
Canadian Ethnocultural Council, activities promoting, 1:41-3, 57
See also Multiculturalism—Public awareness
Conferences, 2:10
See also Multiculturalism—Federal-provincial conferences
Defining, 2:38, 44-5; 4:22-3, 28; 5:6
Economic potential, promoting, 5:9, 12-3, 17-8, 24
Evolution, 5:6-7, 17
Common culture, 3:24-5, 32
Federal-provincial conferences, 1:48; 4:25, 37-8; 5:11
New Brunswick, 5:11-2
Federal-provincial-municipal co-operation, 4:22, 25
Fundamental characteristic of society, 1:43-4, 46; 2:35-6, 49; 4:4, 24, 26-7
Ghettoization, 4:33-4
Government commitment, 1:38-9; 4:4, 29
Government programs
Budget, increasing, Multiculturalism Standing Committee recommendation, 1:49; 2:10, 21-2; 4:26; 5:32
Legislation, Bill C-93, provisions, 1:19
Heritage, 1:26-7
Encouraging, Bill C-93, provisions, 4:12
History, 5:60
International agreements, 3:27
Official Languages Act (Bill C-72), amending, recognizing, 4:15, 19-20
Political parties, support, 1:43; 4:4, 38-9, 41, 45; 5:5-6
Politicization, 2:47-8, 61; 4:39, 42
Public awareness, acceptance, 2:6, 48; 5:17-8
Canadian Ethnocultural Council, contribution, 1:51, 54
Promoting, 4:52-4
Public policy, integrating, 5:7-9

Multiculturalism—*Cont.*
Public servants, attitudes, 4:45
Quebec, recognition, 3:37
Regional concerns, 2:6, 13, 17-21
Research, 3:27
See also Cabinet; Citizenship; Constitution, Meech Lake Agreements/Constitution Accord; Demographic conditions; Education; Equality rights; Ethnic communities; Ethnic press; Human rights; National unity; Native people; Official languages policy/bilingualism—Language training; Provinces; Race relations; Saskatchewan; Visible minorities—Police forces; Youth

Multiculturalism Act (Bill C-48)(2nd Sess., 32nd Parl.)
Introduction, 1:41
Provisions, Bill C-93, comparison, 1:19, 22-3, 25-6; 2:9

Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic *see* Multiculturalism Standing Committee—Report

Multiculturalism commissioner
Appointment, Order in Council/Parliamentary resolution, 5:26-7
Effectiveness, multiculturalism department, comparison, 5:14-6
Need, 2:43; 3:12, 17, 30; 4:31; 5:55
Position, establishing, 1:25, 28-9, 34, 54; 2:6-7, 16, 55; 3:7, 16, 29-30; 5:33, 44, 46-7
Canadian Ethnocultural Council, response, 1:53
Canadian Human Rights Commission, response, 3:10, 16-7
Role, 1:45, 59, 61-2; 2:7-8, 15-6, 19, 48; 4:26, 31, 33; 5:15, 52
Canadian Human Rights Commission, comparison, 1:25, 29; 2:8, 16; 4:43
Multiculturalism Minister of State, comparison, 5:58-9, 62
Official Languages Commissioner, comparison, 1:24-5, 29, 54, 61; 2:15, 44; 4:19-20, 42-3; 5:43-4, 60-1

Multiculturalism department
Establishing, 1:19; 2:16; 5:46
Canadian Ethnocultural Council, position, factors, 1:52-4
Multiculturalism Minister of State, influence, enhancing, 5:56
Ghettoization, 2:6-7, 43
Indian Affairs and Northern Development Department, comparison, 2:14; 5:32
Government departments, restructuring, 2:14, 31
Mandate, cultural affairs, including, 1:61; 2:7
Public perception, 2:7
Role, 1:19-20, 49; 2:14, 44
Superministry, 4:28-9
See also Multiculturalism commissioner—Effectiveness

Multiculturalism Minister of State *see* Multiculturalism commissioner—Role; Multiculturalism department—Establishing; Multiculturalism policy; Secretary of State Department

Multiculturalism policy
Application, 2:52; 4:25; 5:52
Background, 4:42; 5:49
Compliance
Government departments, 1:27, 30, 39, 56; 2:7, 39; 3:32; 4:9, 33-4; 5:18-20, 32
Independent review body, proposed, 4:40, 49-52, 54

Multiculturalism policy—*Cont.*
Compliance—*Cont.*
Independent review body, proposed—*Cont.*
Visible Minority Employment Program advisory committee, comparison, 4:46-8
Contract compliance, 4:8
Cultural diversity, reflecting, 2:36
Development, Multiculturalism Standing Committee, role, 2:37-8, 46-7; 5:61
Enforcement mechanism, 4:54, 57-8; 5:38
Lack, 2:6, 11-2, 42, 47, 54; 4:7
Legislating, 3:15; 4:24
Parliamentary accountability, 1:20, 31-2, 36-7, 39; 5:41; 6:15
Public servants, position, 4:54-6
Existing legislation complementing, 1:21; 4:4-5
Government commitment, 1:33; 2:9, 42
Implementation, 4:35
Approach, 1:21, 23-4, 27, 55-6; 4:17, 23, 25-6, 43
Canadian Human Rights Commission, role, 3:6, 16-7
Members of Parliament, role, 4:49
Multiculturalism Minister of State, role, 1:19-20, 32, 47, 56; 2:39-40, 53; 3:10-1; 4:5, 22, 24, 26; 5:16, 51
Multiculturalism Standing Committee, role, 1:20, 25, 29-30, 33, 39; 2:7-8; 4:5, 18-9, 54
Report to Parliament, 2:41-2; 4:22-4; 5:58-9
Legislation, Bill C-93, institutionalizing, 1:18, 21-2, 35-6, 45; 2:54-5; 3:14; 5:6, 14, 51
Members of Parliament, attitudes, 4:41
See also Multiculturalism policy—Implementation
Multiculturalism Minister of State
Number in recent years, effect, 5:51, 55
See also Multiculturalism policy—Implementation
Public response, 1:32-3; 2:9, 16; 4:32-3, 39, 54-6; 5:59
Purpose, 2:36-8
See also Affirmative action; British Columbia; Ethnic communities; Ethnic press; Federal institutions; Immigrants—Settlement; New Brunswick; Official languages policy

Multiculturalism secretariat *see* Secretary of State Department

Multiculturalism Standing Committee
Establishment, 1:23
Members, commendation, 1:50
Report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic*, 1:42; 4:4
Canadian Multiculturalism Council, position, 2:13, 15, 20
Public response, 2:13
Recommendations, Bill C-93, comparison, 1:22, 35-6; 2:42-3; 5:51, 54-5
Travel, permission denied, 2:13
See also Canadian Centre for Multiculturalism; Committee—Mandate; Equality rights; Multiculturalism—Government programs; Multiculturalism policy—Development—Implementation

Municipalities *see* Multiculturalism—Federal-provincial-municipal co-operation

National Association of Canadians of Origins in India *see* Committee for Racial Justice—Representation

National Capital Alliance on Race Relations
Role, representation, 2:51, 59, 61
See also Witnesses

National Congress of Italian-Canadians
Organizational structure, 2:49-50
Representation, objectives, 2:36
See also Witnesses

National unity
Multiculturalism, relationship, 4:17-8

Native people
Multiculturalism, application, 2:68

New Brunswick
Provincial multiculturalism policy, 5:11-2
Government departments, compliance, 5:18-9
See also Multiculturalism—Federal-provincial conferences

New Brunswick Multicultural Council
Background, members, selection, 5:27-8
See also Witnesses

Official Languages Act *see* Aboriginal languages; Federal institutions; Heritage languages; Language—Non-official languages

Official Languages Act (Bill C-72), references
Introduction, 5:51
Objectives, government support, 4:56
See also Heritage languages; Multiculturalism; Official Languages Commissioner—Powers; Official languages policy/bilingualism—Multiculturalism policy, relationship, Legislation

Official Languages Commissioner
Budget, 3:36
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), enforcing, 3:29, 35-6; 4:7, 20
Office *see* Witnesses
Powers, 3:35
Official Languages Act (Bill C-72), provisions, effect, 4:31, 43
Role, 1:25
See also Multiculturalism commissioner—Role; Official languages policy/bilingualism—Minority communities

Official languages policy/bilingualism
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), provisions, 3:23, 27, 38
See also Official languages policy/bilingualism—Multiculturalism policy, relationship, Legislation
Language training
Multiculturalism, relationship, 2:28; 3:23
See also Immigrant children; Immigrant women—Integration; Immigrants
Minority communities, Official Languages Commissioner assisting, 4:31; 5:44
Multiculturalism policy, relationship, 1:19, 32-3, 55; 3:5, 21-4, 26, 37; 4:5-6, 12, 19, 22; 5:53
Government commitment, 1:24
Implementation, 2:20; 3:26; 4:36-7, 39, 48
Legislation, Bill C-72/Bill C-93, 1:33, 60-1; 3:20, 30-1, 33-4; 4:6, 20, 36
Public servants, attitude, 4:39-40

Official languages policy/bilingualism—*Cont.*
Quebec, 3:33-4, 36-7
Racial diversity, relationship, implications, 4:44-6
See also Aboriginal languages; Ethnic organizations—Funding; Heritage languages; Quebec

Oostrom, John (PC—Willowdale)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 6:16-8, 22-4

Order in Council appointments, 5:56
See also Ethnic communities; Greek Canadian community; Italian Canadian community; Multiculturalism commissioner—Appointment

Orders of Reference, 1:3

Organization meeting *see* Procedure and Committee business

Organizations appearing *see* Witnesses

Paproski, Hon. Steven E. (PC—Edmonton North; Deputy Chairman of Committees of the Whole House; Chairman)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 1:51
Procedure and Committee business
Acting Chairman, taking chair, 5:13, 19
Advertising for submissions, 1:12-4, 17
Bills, amendments, 6:15-6, 20
Chairman, appointment, 1:6
Items of business, consideration, 3:19-20; 5:13
Members, imputing motives, 4:57
Minister, inviting, 1:16
Organization meeting, 1:6-14, 16-7
Printing, minutes and evidence, 1:6-7
M. (Edwards), 1:6
Questioning of witnesses, time limit, 1:7; 5:16
M. (Edwards), 1:8-9
Quorum
Lack, 5:4-5
Meeting and receiving/printing evidence without, 1:7
Witnesses
Additional, 5:4
Appearances, 1:10
Inviting, 1:16-7
M. (Della Noce), 3:38-9
Amdt. (Jourdenais), 3:41
Prospective, 1:16

Parekh, Navin (Canadian Ethnocultural Council)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 1:5, 44-5, 59, 61-2

Parliament *see* Multiculturalism commissioner—Appointment; Multiculturalism policy—Enforcement mechanism—Implementation, Report

Passaris, Constantine E. (New Brunswick Multicultural Council)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 5:3, 5-13, 15-20, 22-8

Pépin, Lucie (L—Outremont)
Procedure and Committee business
Advertising for submissions, 1:12-4, 17
Organization meeting, 1:8, 10, 12-5, 17
Questioning of witnesses, M. (Edwards), 1:8
Witnesses, 1:10, 14

Petryshyn, Roman (Ukrainian Canadian Committee)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 4:3-21

Police *see* Racism—Quebec; Visible minorities

Political parties *see* Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93)—References; Multiculturalism

Population
Breakdown by mother tongue, 5:48
Cultural diversity, increasing, 2:35, 47; 5:52

Porter, Bob (PC—Medicine Hat)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 2:20-2, 31-4, 68
Immigrant children, 2:31-2
Immigrants, 2:33
Multiculturalism, 2:20-2
Native people, 2:68
Procedure and Committee business
Acting Chairman, 2:34
Documents, 2:33
Votes in House, 2:46

Procedure and Committee business
Acting Chairman, taking chair, 2:3, 34; 5:13, 19
Advertising for submissions, 1:12-7
Costs, 1:13, 17
Bills, amendments
Admissibility, Chairman's rulings, 6:15-6, 20
Member not present to move, 6:15
Presentation deadline, M. (Jourdenais), 3:42, agreed to by show of hands, 3-4
Briefs, translating, 2:49-50, 65
Business meeting, 3:38-42
Chairman, appointment, 1:6
Documents, requesting, 2:33
Items of business, consideration after hearing witnesses, 3:19-20; 5:13
Members, imputing motives, 4:57
Minister, inviting, 1:13-4, 16, agreed to, 4
Organization meeting, 1:6-17
Printing, minutes and evidence, 1:6-7
M. (Edwards), 1:6, agreed to, 4
Questioning of witnesses
Beyond scope of bill, 5:55
Rotation by party, 5:28-9
Time limit, 1:7-9; 5:16, 25-6
M. (Edwards), 1:8-9, agreed to, 4
Quorum
Lack, 5:4-5, 63
Meeting and receiving/printing evidence without, 1:7, agreed to, 4
Votes in House, meeting adjourning, reconvening, 2:46
Witnesses
Additional, inviting, 5:4-5, 63
M. (E. Epp), 5:63
Appearances, requesting, 1:10, 48; 4:26
Expenses, committee paying, 3:39
Introducing, 1:40
Inviting, 1:9-13, 16-7
M. (Della Noce), 3:19-20, 38-42, as amended, agreed to by show of hands, 3
Amdt. (Jourdenais) 3:41, agreed to by show of hands, 3

Procedure and Committee business—*Cont.*
Witnesses—*Cont.*
Organization representing, clarification, 2:54
Prospective, listing, notifying, 1:12, 14-7, agreed to, 4-5

Provinces
Legislatures, multiculturalism cabinet committees, 4:29-30
See also British Columbia; New Brunswick; Quebec; Saskatchewan

Public servants *see* Multiculturalism; Multiculturalism policy—Enforcement mechanism; Official languages policy/bilingualism—Multiculturalism policy, relationship

Public Service
Visible Minority Employment Program, advisory council, 5:32

Publications *see* Ethnic press—Definition

Quebec *see* Ethnic broadcasting; Italian Canadian community; Multiculturalism; Official languages policy/bilingualism; Racism

Race relations
Canadian Human Rights Commission, role, 2:17
Commissioner, position, establishing, 2:16-8, 58, 61-2
Committee for Racial Justice, activities promoting, 5:30-1
Institute, establishing, 2:10, 19; 5:33
Multiculturalism, relationship, 2:18, 59, 62-5; 5:31

Racial diversity *see* Official languages policy/bilingualism

Racism
Allegation, incident, example, 5:62
Audible minorities, francophones/anglophones, 2:66-7
Complaints, Canadian Human Rights Commission, 1:50; 3:6, 13
Eliminating, Bill C-93 provisions, interpretation, 2:40, 45
Quebec, 2:65-6
Griffin, Anthony, police shooting, racism alleged, 5:39, 41
South Africa, 2:66
Visible/invisible minorities, 2:45-6

Redway, Alan (PC—York East)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 2:13, 16-8, 22, 24-5, 51, 58-60, 62-4
Ethnic organizations, 2:60
Multiculturalism department, 2:16
National Capital Alliance on Race Relations, 2:59
Race relations, 2:16-8, 58-9, 62-4

Refugees
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), addressing, 4:23, 31-2

Report to House, 6:3-4

Research *see* Immigrant children—Language training; Multiculturalism

Ricard, Guy (PC—Laval)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 3:13, 35-6

Royal Canadian Mounted Police *see* Visible minorities

Rudzik, Orest (Canadian Multiculturalism Council)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 2:3, 12-3, 15-20

Saskatchewan
Legislature, multiculturalism cabinet committee, 4:25

School boards *see* Immigrant children—Language training, Costs

Schools *see* Education; Immigrant children—Language training

Secretary of State Department
Multiculturalism Minister of State, 5:55-6
Number in recent years, 5:52
Multiculturalism secretariat, establishing, role, 1:20, 33; 2:8

South Africa *see* Racism

Systemic discrimination *see* Discrimination

Television *see* Ethnic broadcasting

Thunder Bay, Ont. *see* Italian Canadian community

Training *see* Official languages policy/bilingualism—Language

Travel *see* Multiculturalism Standing Committee

Tremblay-Choquette, Camylle (National Capital Alliance on Race Relations)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 2:3, 51-4, 56, 58-9, 61-2, 65

Ukrainian Canadian Committee
Background, representation, 4:15-6
See also Witnesses

Ukrainian Canadian community
Background, development, 4:9-11
Funding, government relations, 4:14
Ukrainian Canadians, numbers, determining, 4:16-7

United States *see* Ethnic communities—Multiculturalism policy, Integration

Visible minorities
Police forces, community relations, 5:61-2
Conferences, 5:32-3, 36
Multiculturalism, application, 5:36-8
National advisory council, establishing, 5:33-4
Recruitment, 5:39-41
Royal Canadian Mounted Police, relations, recruitment, 5:36-7
See also Racism

Visible Minority Employment Program *see* Multiculturalism policy—Compliance; Public Service

Weiner, Hon. Gerry (PC—Dollard; Minister of State (Multiculturalism))
Canadian Human Rights Commission, 1:31
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 1:17-21, 23-39; 6:14-5, 24
Canadian Multiculturalism Council
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 1:20
Role, 1:28, 33, 37
Committee, powers, 1:34-5

Weiner, Hon. Gerry—*Cont.*
Equality rights, 1:18
Ethnic communities, Order in Council appointments, 1:21
Ethnic organizations, funding, 1:20-1, 31, 33
Federal institutions, multiculturalism policy, 1:19
Multiculturalism, 1:18-9
Multiculturalism Act (Bill C-48), 1:19, 23, 25-6
Multiculturalism commissioner, 1:25, 29
Multiculturalism department, 1:19-20
Multiculturalism policy
Enforcement mechanism, 1:20, 31-2, 36-7, 39; 6:15
Government commitment, 1:33
Implementation, 1:19-21, 23-5, 27, 29-30, 33
Legislation, 1:18
Public response, 1:32
Multiculturalism Standing Committee, establishment, 1:23
Official languages policy/bilingualism, 1:19, 24
Secretary of State Department, multiculturalism secretariat, 1:20, 33

Witer, Andrew (PC—Parkdale—High Park)
Affirmative action, 1:58
Canadian Human Rights Commission, 1:30, 60
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 1:28-30, 38-9, 57-60; 4:32-4, 54-5, 57; 5:16-9, 46-7, 62
Ethnic organizations, 1:30
Immigrants, 1:58
Multiculturalism, 1:38, 57; 4:33-4; 5:17-8
Multiculturalism commissioner, 1:28-9, 59; 4:33; 5:46-7, 62
Multiculturalism policy, 1:30, 39; 4:32-4, 54-5; 5:18-9
Procedure and Committee business
Members, 4:57
Questioning of witnesses, 5:25-6, 28-9, 55
Quorum, 5:63

Witnesses (organizations)
Canadian Ethnocultural Council, 1:4, 39-62
Canadian Human Rights Commission, 3:3, 5-19
Canadian Multiculturalism Council, 2:3, 5-22
Canadian Multilingual Press Federation, 5:3, 47-60, 63
Canadian School Trustees' Association, 2:3, 22-7, 29-34
Committee for Racial Justice, 5:3, 29-47
Harambee Centres of Canada, 4:3, 38-58
Multicultural Council of Saskatchewan, 4:3, 21-37
National Capital Alliance on Race Relations, 2:3, 51-62, 64-5, 68
National Congress of Italian-Canadians, 2:3, 34-51
New Brunswick Multicultural Council, 5:3, 5-13, 15-20, 22-8
Official Languages Commissioner Office, 3:3, 20-38
Ukrainian Canadian Committee, 4:3-21
See also individual witnesses by surname

Women *see* Immigrant women

Yalden, Maxwell (Canadian Human Rights Commission)
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), 3:3, 5-19

Youth
Programs, multiculturalizing, 1:46
See also Ethnic communities; Greek Canadian community

CANADA

INDEX

DU

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

Projet de loi C-93

Loi sur le multiculturalisme canadien

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules nos 1-6 • 1988 • 2e Session • 33e Législature

Président: L'hon. Steven E. Paproski

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

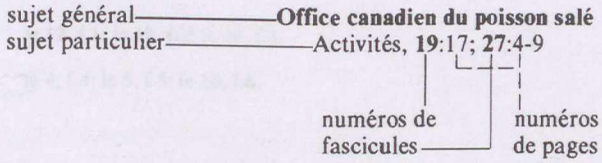
Cet index couvre les sujets ayant fait l'objet de discussions lors des séances de ce comité. Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre «DATES ET FASCICULES».

Les sujets, ainsi que les noms des intervenants, sont inscrits par ordre alphabétique et en caractères gras de même que les numéros des fascicules. Chaque référence peut apparaître sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès à l'information.

Pêches
Pacifique, **11**:31

Oberle, M. F. (PC—Prince George—Peace river)
Pêches, **11**:31

L'exemple suivant illustre la méthode d'indexation employée.



Certains sujets d'importance commandent des descripteurs spéciaux tels que: Appendices; Ordre de renvoi; Procédure et Règlement; Témoins; Votes en Comité, etc.

L'index est dit croisé parce qu'il comporte des renvois. Les renvois à un sous-titre sont indiqués par un long trait.

Nigeria. *Voir* Poisson—Exportations

sujet abordé — **Géothermie**
sous cette autre rubrique — Allusions, **1**:34; **11**:4-18
Voir aussi Chauffage collectif, système

titre-sujet préféré à un autre — **Énergie atomique.** *Voir plutôt* Énergie nucléaire

Les abréviations et symboles employés sont les suivants:

A=appendice. Am.=amendement. Art.=article. M.=motion.

Affiliations politiques: L — Libéral; PC — Progressiste conservateur; NPD — Nouveau parti démocratique; Ind. — indépendant; L Ind. — Libéral indépendant.

S'adresser à la division de l'Index et références pour toute demande de renseignements additionnels—992-7645

INDEX

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

COMPTE RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION, TRENTE-TROISIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1988—

Mars:	le 29, f.1.
Avril:	le 12, f.1; le 18, f.2; le 28, f.3.
Mai:	le 4, f.4; le 5, f.5; le 16, f.6.

Accord constitutionnel du lac Meech
Lacunes, dénonciation, 4:27
Langues officielles, projet de loi C-72, conformité, 1:24
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, conformité, 1:24
Québec, «société distincte», signification, 3:36-7

Accords internationaux. *Voir plutôt* Relations internationales—Accords

Action positive, programmes
Mise en oeuvre, suggestion, 2:52, 58

Agard, Ralp (Centres Harambee du Canada)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 4:38-58

Alliance de la Capitale nationale sur les relations raciales
Mémoire en français non disponible, 2:57
Mission, 2:59
Partenariat, 2:59
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Voir aussi Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93—Amendements

Association canadienne de syndics des écoles
Représentante, témoignage. *Voir* Témoins

Attewell, Bill (PC—Don Valley-Est)
Comité, séance d'organisation, 1:7

Autochtones, langues. *Voir plutôt* Langues autochtones

Bibliographie des ethnies canadiennes
Publication, 5:60

Browes, Pauline (PC—Scarborough-Centre; secrétaire parlementaire du ministre de l'Environnement)
Comité, séance d'organisation, 1:6, 11, 13, 16
Conseil canadien du multiculturalisme, 1:28
Conseil honoraire d'Estonie, 1:27
Conseil honoraire de Lettonie, 1:27
Minorités ethnoculturelles, 1:27-8
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 1:26-8

Canadian Multilingual Press Federation
Création, activités, représentativité, etc., 5:48-9, 57
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins

Canadiens d'origine étrangère. *Voir* Grecs-Canadiens; Italo-Canadiens; Néo-Canadiens; Ukrainiens-Canadiens

Cardozo, Andrew (Conseil ethnoculturel du Canada)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 1:45-6, 53, 55-6, 58-60

Centre canadien du multiculturalisme
Création, suggestion, 1:50

Centres Harambee du Canada
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
Voir aussi Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93—Amendements

Chan, Lewis (Conseil ethnoculturel du Canada)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 1:44

Charte canadienne des droits et libertés
Droits à l'égalité (art.15), 1:18
Patrimoine multiculturel, maintien et valorisation (art. 27), 1:18, 41; 2:11; 3:21-2

Collectivités ethnoculturelles. *Voir plutôt* Minorités ethnoculturelles

Comité
Président, nomination, 1:6
Présidents suppléants, désignation, 2:34; 5:13, 19, 34, 39
Publicité, recours, contraintes pécuniaires, 1:12-7
Renseignements demandés par le Comité. *Voir* Immigrants—Langues officielles, enseignement, soutien—Enfants
Séance d'organisation, 1:6-17
Séances
Interruption pour un vote à la Chambre, 2:46, 51
Tenue et impression de témoignages en l'absence de quorum, 1:7
Secrétaire d'État, comparution, sollicitation, 1:4
Témoins
Comparution, convocation, 1:4-5, 10-7; 4:26, 52-3
M. (Della Noce, V.) 3:19-20, 38-40, adoptée, 41; 4:2
Am. (Jourdenais, F.) adopté, 3:3, 41
M. (Epp, E.) 5:4-5, 63-4
Interrogatoire, modalités, 1:7-9
Secrétariat d'État, 1:4

Comité ministériel sur le multiculturalisme
Création, suggestion, 1:50; 4:25, 30

Comité permanent du multiculturalisme
Comparution du Conseil canadien du multiculturalisme, obligation, 2:41
Consultations, démarche, interruption, 2:37, 46-7
Création, 1:23, 41
Financement, 2:13
Recommandations
Congrès national des Italo-Canadiens, position, 2:42-3
Conseil canadien du multiculturalisme, position, 2:15, 20
Conseil ethnoculturel du Canada, position, 1:42
Et multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, écart, 1:22-3
Rôle, 1:20, 23, 25, 27, 29-30; 2:7-8; 3:17, 20; 4:54

Comité pour la justice raciale
Activités, représentativité, mission, etc., 5:30-1, 33, 35-6, 39-40, 42
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
Voir aussi Gendarmerie royale du Canada; Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93—Amendements

Comité ukrainien-canadien
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
Représentativité, 4:15
Voir aussi Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93—Amendements

Commissaire au multiculturalisme
Poste, création, mandat, nomination, etc., 1:24-5, 29-30, 34, 45, 53-4, 59-62; 2:7, 15-7, 42-4, 48, 54-5; 3:7, 10-2, 16-7, 29-30; 4:7, 31, 33; 5:14-5, 23, 26-7, 32, 43-4, 46-7, 52, 55, 58-9, 61

Commissaire aux langues officielles
Mandat, 1:25, 29; 3:35-6
Multiculturalisme
Compréhension, 2:7
Responsabilités, prise en charge, 3:29, 35-6, 38; 4:7, 19-20
Rôle, efficacité, appréciation, 4:31

Commissaire aux langues officielles—*Suite*
Voir aussi Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93—Amendements

Commissaire aux relations interraciales
Poste, création, suggestion, 2:17-8, 58

Commissariat aux langues officielles
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins

Commission canadienne des droits de la personne
Discrimination, élimination, responsabilités, 1:25; 3:6
Droits à l'égalité, respect, responsabilités, 3:6
Multiculturalisme, responsabilités, prise en charge, 1:25, 29-31, 54, 59-60; 3:16-7, 29-30; 4:7
Besoins financiers et autres, 3:10-2, 17-8
Mandat législatif, absence, 3:16
Pouvoir d'enquête, nécessité, 3:15-6
Scénarios possibles, 3:13
Relations interraciales, conflits, responsabilités, 2:17, 59, 61, 65
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
Rôle, 3:9-10

Conférences fédérales-provinciales
Tenue, suggestion, 1:48; 4:25, 27

Congrès national des Italo-Canadiens
Mémoire
Omissions, 2:49-50
Version française non disponible, 2:49-50
Mission, 2:36
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Représentativité, 2:36
Voir aussi Comité permanent du multiculturalisme—Recommandations; Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93

Conseil canadien du multiculturalisme
Autonomie et indépendance, 1:37-8; 2:56
Conseillers
Nomination, modalités, 1:49; 2:10, 12, 53, 57; 5:12, 21-3, 26-8, 33, 43; 6:22
Rémunération, 2:54, 56-7; 6:23
Établissement, 6:22-3
Influence, niveau, 2:56
Position, dénonciation, 4:56
Président, désignation, modalités, 2:53; 6:22
Rapport annuel
Présentation, 6:23
Réponse ministérielle rendue publique, 2:41
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Représentativité, 2:13, 57-8
Rôle, 1:20, 28, 37, 49; 2:8-9, 11, 19, 40-1, 54, 56; 4:24
Structure, 4:26, 30
Voir aussi Comité permanent du multiculturalisme—Comparution *et* Recommandations; Multiculturalisme canadien, projet de loi C-83—Amendements

Conseil consultatif national sur les minorités visibles
Création, suggestion, 5:33-4

Conseil ethnoculturel du Canada
Mission, 1:40
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

Conseil ethnoculturel du Canada—*Suite*
Représentativité, 1:40
Séance d'information à l'intention des parlementaires, 1:62
Voir aussi Comité permanent du multiculturalisme—Recommandations; Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93—Amendements

Conseil honoraire d'Estonie
Allusions, 1:27

Conseil honoraire de Lettonie
Allusions, 1:27

Conseil multiculturel de la Saskatchewan
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
Voir aussi Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93—Amendements

Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick
Convocation, 4:2
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
Voir aussi Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93—Amendements

Constitution
Accord du lac Meech. *Voir plutôt* Accord constitutionnel du lac Meech
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, conformité, 1:18, 21

Corn, George (Conseil ethnoculturel du Canada)
Allusions, hommages, 1:51, 62
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 1:39-46, 48, 50-4, 57, 60-2

Cuenco, Juliet (Conseil ethnoculturel du Canada)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 1:46-8

Culture
Canadienne, émergence, 3:24-5, 32
Définition, 3:21-2
Intégration culturelle, 3:24-5

del Castello, Enrico (Congrès national des Italo-Canadiens)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 2:34-41, 45-6, 49-51

Delfino, Angelo (Congrès national des Italo-Canadiens)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 2:42-9

Della Noce, Vincent (PC—Duvernay; secrétaire parlementaire du secrétaire d'État et du ministre responsable du Multiculturalisme; président suppléant)
Canadian Multilingual Press Federation, 5:57
Comité, témoins, comparution, convocation, 4:52-3
M., 3:19-20, 38-41; 4:2
M. (Epp, E.) 5:63
Comité pour la justice raciale, 5:39-40
Comité ukrainien-canadien, 4:15
Commissaire au multiculturalisme, 4:31; 5:23, 46, 58
Commission canadienne des droits de la personne, 3:17-8
Conseil canadien du multiculturalisme, 5:21-3
Désignation à titre de président suppléant, 5:34
Immigrants, 4:31
Institutions fédérales, 5:20-1
Langues officielles, 3:33
Langues patrimoniales, 3:33-4

Della Noce, Vincent—*Suite*
Ministère du multiculturalisme, 5:46
Ministre d'État, 5:59
Minorités ethnoculturelles, 5:23
Multiculturalisme, 4:37-8
Multiculturalisme, projet de loi C-48 (2e session, 32e législature), 1:25-6
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 1:25-6; 3:17-8, 32-4, 42; 4:12-7, 30-2, 37-8, 52-3; 5:20-3, 39-40, 46-7, 56-9, 61-2
Organismes ethnoculturels, 4:14
Police, 5:39, 61-2
Politique canadienne du multiculturalisme, 3:33-4; 4:12-3, 52-3
Population, 4:16; 5:20-1
Presse ethnoculturelle, 5:57-8
Procédure et Règlement, 3:19-20, 38-41
Racisme, 5:62
Réfugiés, 4:31
Télévision multiculturelle, 5:56-7

Députés. *Voir* Politique canadienne du multiculturalisme—Mise en oeuvre—Imputabilité

Développement communautaire. *Voir* Politique canadienne du multiculturalisme—Mise en oeuvre

Discrimination
Élimination, 1:25, 46; 2:40; 3:5-6; 4:22; 6:18, 21, 24
Fondement, 5:31
Législation canadienne, mesures de protection, 1:21
Voir aussi Commission canadienne des droits de la personne; Minorités ethnoculturelles; Minorités visibles

Droits à l'égalité. *Voir* Charte canadienne des droits et libertés; Commission canadienne des droits de la personne

Droits de la personne
Multiculturalisme, relations, 3:6; 4:39
Tradition, 5:34

Droits de la personne, Loi
Modification, 1:62; 5:30-1, 37

Droits et libertés, Charte canadienne. *Voir plutôt* Charte canadienne des droits et libertés

Économie. *Voir* Politique canadienne du multiculturalisme

Éducation multiculturelle
Jeunes, 2:10
Population en général, 2:6
Voir aussi Politique canadienne du multiculturalisme—Éducation et information

Edwards, Jim (PC—Edmonton-Sud)
Comité, séance d'organisation, 1:6-12, 14-6
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 4:46-9
Politique canadienne du multiculturalisme, 4:46-9
Société, 4:46

Emploi
Équité en matière d'emploi, respect, 3:6

Epp, Ernie (NPD—Thunder Bay—Nipigon)
Accord constitutionnel du lac Meech, 3:36-7; 4:27

Epp, Ernie—*Suite*
Comité
Séance d'organisation, 1:6-11, 13, 16-7
Témoins, comparution, convocation
M., 5:4-5, 63
M. (Della Noce, V.), 3:19-20, 39-40
Comité ministériel, 4:30
Comité permanent du multiculturalisme, 2:13, 46-7
Commissaire au multiculturalisme, 1:34, 60-1; 2:15, 48, 55; 3:7, 16, 29; 5:14-5, 26-7, 43-4, 61
Commissaire aux langues officielles, 3:29
Commission canadienne des droits de la personne, 2:61; 3:9, 15, 17
Conseil canadien du multiculturalisme, 1:37-8; 2:11, 56-8; 4:30, 56; 5:26-7, 43, 55
Culture, 3:25
Droits de la personne, Loi, 1:62; 5:37
Fonction publique, 4:45
Gendarmerie royale du Canada, 5:36-7
Immigrants, 2:28-30; 3:26
Langues autochtones, 3:26
Langues officielles, 3:25, 37
Langues patrimoniales, 3:7-8, 26-8; 4:19-20
Législation canadienne, 2:20
Ministère du multiculturalisme, 2:14, 55; 5:14-6, 55
Ministre d'État, 1:56-7; 2:49; 4:28-9; 5:55
Minorités audibles, 2:66-7
Minorités ethnoculturelles, 5:26
Minorités visibles, 2:63
Multiculturalisme, 4:27-8; 5:37-9
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 1:31-5, 37-8, 54-7, 60-2; 2:11-5, 18-20, 27-31, 46-9, 55-8, 60-7; 3:6-9, 14-8, 25-9, 36-7; 4:8-9, 11, 19-20, 23, 27-30, 33-6, 41-5, 52-3, 56-7; 5:13-6, 20, 26-8, 35-9, 43-4, 47, 53-6, 59-61
Organismes ethnoculturels, 4:9; 5:43
Organismes multiculturels, 2:57, 61
Politique canadienne du multiculturalisme, 1:32-3, 55-7; 2:12, 47-8, 55-6; 3:26-8, 37; 4:9, 11, 19, 28-9, 35-6, 42-4, 56-7; 5:44, 53, 55
Presse ethnoculturelle, 5:53-4
Procédure et Règlement, 3:19-20, 39-40; 4:57; 5:4, 29, 63
Racisme, 2:61-2, 66-7
Relations interraciales, 2:18-9, 61-2
Télévision multiculturelle, 5:53

Estonie, Conseil honoraire. *Voir plutôt* Conseil honoraire d'Estonie

Flaherty, Lorraine (Association canadienne de syndics des écoles)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 2:22-7, 29-34

Fonction publique
Multiculturalisme, compréhension, niveau, répercussions, etc., 4:39-40, 45, 51, 55-6; 5:33, 41

Fortier, D'Iberville (Commissariat aux langues officielles)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 3:20-38

Gendarmerie royale du Canada (GRC)
Comité pour la justice raciale, consultations sur des questions d'intérêt commun, 5:30, 36-7

Gouvernement, services
Multilingues, 4:21

GRC. *Voir* Gendarmerie royale du Canada

Grecs-Canadiens. *Voir* Population

Greenaway, Lorne (PC—Cariboo—Chilcotin; secrétaire parlementaire du ministre d'État (Forêts et Mines))
Conseil canadien du multiculturalisme, 6:22-3
Ministre d'État, 6:20-2
Multiculturalisme, 6:17
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 6:15-24
Patrimoine multiculturel, 6:24
Politique canadienne du multiculturalisme, 6:18-22
Population, 6:24
Programmes d'appui au multiculturalisme, 6:19

Gregorovich, Andrew (Canadian Multilingual Press Federation)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 5:47-60, 63

Groupes culturels et organismes communautaires
Consultations, 1:47-8; 5:32
Financement, 1:20

Hluchowecky, Andrew (Conseil ethnoculturel du Canada)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 1:48-50

Holtman, Felix (PC—Selkirk—Interlake)
Immigrantes, 4:32
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 4:14, 17-8, 23, 32
Politique canadienne du multiculturalisme, 4:17-8

Hymne national. *Voir* Jeux olympiques d'hiver de 1988
Intégration, 4:23, 32

Immigrants
Intégration, 1:58-9
Femmes, 4:23, 31-2
Langues officielles, enseignement, soutien
Adultes, 3:31
Conjoints, 2:26, 31
Enfants
Analyse des besoins, 2:23-4, 26-7, 29-32
Consultations, manque, 2:30-1
Financement, 2:22-30
Renseignements demandés par le Comité, 2:33
Trilingues, 3:26

Immigration, Loi de 1976 (modification), **projet de loi C-55**
Allusions, 2:61-2

Institut canadien du multiculturalisme. *Voir plutôt* Centre canadien du multiculturalisme

Institut des relations interraciales communautaires
Création, suggestion, 2:10, 17; 5:33

Institutions fédérales
Minorités ethnoculturelles, représentants, participation, 5:10-1, 18-22
Voir aussi Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93—Amendements; Politique canadienne du multiculturalisme—Mise en oeuvre

Italo-Canadiens. *Voir* Population

Javed, Hamid (Conseil multiculturel de la Saskatchewan)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 4:21-37

Jeunes. *Voir* Éducation multiculturelle; Multiculturalisme—Développement; Programmes d'appui au multiculturalisme

Jeux olympiques d'hiver de 1988, Calgary, Alb.
Hymne national, interprétation par un autochtone, signification, 2:68
Multiculturalisme, dimension, 5:13

Jourdenais, Fernand (PC—La Prairie)
Comité, témoins, comparution, convocation, m. (Della Noce, V.), 3:41
Commissaire au multiculturalisme, 3:10, 12, 30
Commission canadienne des droits de la personne, 3:10-1
Discrimination, 6:21
Fonction publique, 4:51
Média d'information, 5:45
Ministre d'État, 3:10; 6:21
Minorités ethnoculturelles, 5:25
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 3:10-2, 30-1; 4:49-52; 5:14, 23-5, 41-2, 45-6; 6:21
Amendements, présentation, date limite, m., 3:42
Organismes ethnoculturels, 4:49-50; 5:42
Patrimoine multiculturel, 6:21
Politique canadienne du multiculturalisme, 4:49-51; 5:41
Procédure et Règlement, 5:28-9

Journaux ethniques. *Voir plutôt* Presse ethnoculturelle

Justice, administration
Minorités ethnoculturelles, préoccupations, sensibilisation, 5:30

Khaki, Aziz (Comité pour la justice raciale)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 5:29-47

Landry, D.A. (greffier du Comité)
Comité, séance d'organisation, 1:6, 9, 12-3
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 2:65

Langues autochtones
Maintien et valorisation, 3:24, 26

Langues officielles
Dualité, 3:23
Enseignement, soutien, 3:23-5
Politique, défense, 3:37
Québec, situation, 3:33
Statut national, fondement, 3:22, 38
Voir aussi Immigrants; Minorités de langues officielles; Politique canadienne du multiculturalisme

Langues officielles, projet de loi C-72. *Voir* Accord constitutionnel du lac Meech

Langues patrimoniales
Définition, principal vecteur culturel, 3:21-2, 26
Droits ou privilèges acquis, 3:7-9, 22-3
Enseignement, 3:5; 4:20
Maintien, valorisation et mise à contribution, 3:22-3, 27-9, 33-5; 4:19-20
Usitées, 5:48

Lanthier, Claude (PC—LaSalle)
Congrès national des Italo-Canadiens, 2:49-50
Minorités audibles, 2:67
Minorités ethnoculturelles, 2:50
Multiculturalisme, 2:50-1
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 2:49-51, 65-7
Procédure et Règlement, 2:49-50, 65

Lanthier, Claude—*Suite*
Racisme, 2:65-7

Législation canadienne
Version française, rédaction, 2:20
Voir aussi Discrimination

Lettonie, Conseil honoraire. *Voir plutôt* Conseil honoraire de Lettonie

Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada. *Voir plutôt* Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93

Mahmud, Quasem (Alliance de la Capitale nationale sur les relations raciales)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 2:54-61, 64-5, 68

Majorités ethnoculturelles. *Voir* Multiculturalisme; Politique canadienne du multiculturalisme

Marchi, Sergio (L—York-Ouest)
Comité permanent du multiculturalisme, 1:22-3
Commissaire au multiculturalisme, 1:24-5, 54; 2:43
Commissaire aux langues officielles, 1:25
Conseil canadien du multiculturalisme, 1:38
Ministère du multiculturalisme, 1:52-4; 2:43
Minorités visibles, 2:45
Multiculturalisme, 2:44-5
Multiculturalisme, projet de loi C-48 (2e session, 32e législature), 1:22-3, 26
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 1:22-6, 35-6, 38, 51-4; 2:43-5
Politique canadienne du multiculturalisme, 1:24, 54

Média d'information
Minorités visibles, relations, 5:31, 45-6

Melosky, Louis C. (Conseil canadien du multiculturalisme)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 2:5-12, 14-5, 19, 21-2

Ministère de la culture
Création, suggestion, 2:7

Ministère du multiculturalisme
Création, 1:49, 52-4; 2:7, 14, 2:42, 44, 54-5; 5:16, 32, 46, 55-6

Ministères et organismes gouvernementaux. *Voir plutôt* Institutions fédérales

Ministre d'État
Influence au Cabinet, 5:16
Mandat, 1:19-20, 27, 38, 47-8, 56-7; 2:39-40, 49, 53; 3:10-1, 18; 4:6-7, 22, 24, 28-9, 51; 6:20-2
Rapport annuel, présentation au Parlement, délai et contenu, 1:20; 2:8-9, 41-2; 4:5, 18, 22, 24, 29, 51, 55, 59
Témoignage. *Voir* Témoins—Multiculturalisme
Titulaire, changement, fréquence, 5:52, 55-6

Ministres fédéraux. *Voir* Politique canadienne du multiculturalisme—Mise en oeuvre

Minorités audibles
Québec, situation, description, 2:66-7

Minorités de langues officielles
Appui, 1:24

Minorités ethniques. *Voir plutôt* Minorités ethnoculturelles

Minorités ethnoculturelles
Aide gouvernementale, 4:7
Discrimination, 2:40, 46
Droits, reconnaissance, 4:39
Représentants, nominations par décret, accroissement, 1:21, 27-8, 38, 58-9; 5:23, 25-6
Spécificité, 2:50
Voir aussi Institutions fédérales; Justice, administration

Minorités visibles
Discrimination, 2:40, 45-6, 63
Voir aussi Média d'information; Police

Multiculturalisme
Caractéristique fondamentale de la société canadienne, reconnaissance, 1:43-4, 46; 2:34-5, 49; 4:4, 22, 24, 27-8, 38-9; 5:48-9; 6:15-7
Colombie-Britannique, situation, 5:33, 37-8
Définition, 4:28
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, absence, 2:38, 44-5
Développement, jeunes, importance, 5:32
Gouvernement fédéral, provinciaux et municipaux, responsabilités respectives, 4:22, 25, 37-8; 5:32
Île-du-Prince-Edouard, politique, 5:12
Majorités ethnoculturelles britannique et française, composante, 2:50-1
Nouveau-Brunswick, politique, 5:11-2
Patrimoine, maintien et valorisation. *Voir plutôt* Patrimoine multiculturel
Politique nationale. *Voir plutôt* Politique canadienne du multiculturalisme
Signification
Clarification, 3:23
Différences régionales, 2:13, 17-8

Multiculturalisme, projet de loi C-48 (2e session, 32e législature)
Et multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, portée, différenciation, 1:19, 22-3, 25-6, 55; 2:9
Portée, 1:41

Multiculturalisme au Canada, maintien et valorisation, Loi. *Voir plutôt* Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93

Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93. Secrétaire d'État du Canada
Adopté, 6:13
Amendements, propositions
Accueil, 1:34-6, 39; 6:14
Alliance de la Capitale nationale sur les relations raciales, 2:52-4
Centres Harambee du Canada, 4:38, 40
Comité pour la justice raciale, 5:32-4
Comité ukrainien-canadien, 4:5-8
Commissaire aux langues officielles, 3:31-2
Conseil canadien du multiculturalisme, 2:10, 21
Conseil ethnoculturel du Canada, 1:43-50
Conseil multiculturel de la Saskatchewan, 4:26-7
Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick, 5:11-2, 24
Institutions fédérales, définition, élargissement, 1:46; 4:25; 5:51; 6:15-6

Multiculturalisme canadien, projet de loi...—*Suite*
Amendements, propositions—*Suite*
Libellé du projet de loi, modification, **1**:44, 46, 55-6; **2**:10, 18-9, 52-3; **3**:13-5, 32; **4**:6-9, 23-4, 33, 38; **5**:11, 24, 32, 43, 52, 60
Présentation, date limite, m. (Jourdenais, F.) adoptée, **3**:3-4, 42
Texte
Anglais, modification, **6**:17, 24
Français, modification, **6**:18
Art. 1 adopté, **6**:23-4
Art. 2 adopté, **6**:16
Am. (Greenaway, L.), **6**:15, irrecevable, 16
Am. (Greenaway, L.), irrecevable, **6**:16
Am. (Greenaway, L.), irrecevable, **6**:16
Art. 3 adopté, **6**:20
Am. (Greenaway, L.) adopté, **6**:17
Am. (Greenaway, L.) adopté, **6**:17
Sous-am. (Oostrom, J.) adopté, **6**:17
Am. (Greenaway, L.) adopté, **6**:18
Am. (Greenaway, L.) adopté, **6**:18
Am. (Greenaway, L.) rejeté, **6**:18
Am. (Greenaway, L.) rejeté, **6**:18
Am. (Greenaway, L.) rejeté, **6**:18
Am. (Greenaway, L.) rejeté, **6**:19
Am. (Greenaway, L.) rejeté, **6**:19
Am. (Greenaway, L.) rejeté, **6**:19
Am. (Greenaway, L.) rejeté, **6**:19
Am. (Greenaway, L.) rejeté, **6**:19
Am. (Greenaway, L.), **6**:19, irrecevable, 20
Am. (Greenaway, L.) rejeté, **6**:9, 20
Art. 4 adopté, **6**:20
Am. (Greenaway, L.) rejeté, **6**:20
Art. 5 adopté, **6**:22
Am. (Greenaway, L.), **6**:20, rejeté, 21
Am. (Greenaway, L.) rejeté, **6**:21
Am. (Greenaway, L.) rejeté, **6**:21
Am. (Greenaway, L.), **6**:21, rejeté, **6**:22
Am. (Jourdenais, F.) adopté, **6**:21
Am. (Jourdenais, F.) adopté, **6**:21
Art. 6 adopté, **6**:22
Am. (Greenaway, L.) rejeté, **6**:22
Art. 7 adopté, **6**:23
Am. (Greenaway, L.), **6**:22, rejeté, 23
Am. (Oostrom, J.) adopté, **6**:22
Am. (Oostrom, J.) adopté, **6**:23
Art. 8 à 10 adoptés, **6**:23
Congrès national des Italo-Canadiens, position, **2**:37-43
Élaboration, consultation préalable, **2**:37
Étude, **1**:17-63; **2**:5-68; **3**:5-42; **4**:4-58; **5**:4-64; **6**:14-25
Loi, examen périodique, **1**:49
Mise en oeuvre. *Voir plutôt* Politique canadienne du multiculturalisme—Mise en oeuvre
Préambule
Adopté, **6**:24
Am. (Greenaway, L.) rejeté, **6**:24
Am. (Greenaway, L.) rejeté, **6**:24
Am. (Oostrom, J.), **6**:23, adopté, 24
Am. (Oostrom, J.) adopté, **6**:24
Modification, **1**:43-6
Teneur, **4**:4-5, 23

Multiculturalisme canadien, projet de loi...—*Suite*
Rapport à la Chambre, **6**:3-4
Réglementation, dispositions, inclusion, **4**:24, 26-7
Réimpression, **6**:24
Témoins, comparution, sollicitation. *Voir plutôt* Comité—Témoins—Comparution, convocation
Titre adopté, **6**:24
Voir aussi Accord constitutionnel du lac Meech; Comité permanent du multiculturalisme—Recommandations; Constitution; Multiculturalisme—Définition; Multiculturalisme, projet de loi C-48 (2e session, 32e législature); Programmes d'appui au multiculturalisme; Relations interraciales

Néo-Canadiens. *Voir* Population

Nominations par décret. *Voir* Minorités ethnoculturelles—Représentants

Oostrom, John (PC—Willowdale)
Conseil canadien du multiculturalisme, **6**:22-3
Discrimination, **6**:24
Multiculturalisme, **6**:16-7
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, **6**:16-8, 22-4
Patrimoine multiculturel, **6**:24

Ordres de renvoi
Comité, composition, **1**:3
Projet de loi C-93 (Multiculturalisme canadien), **1**:3

Organismes ethnoculturels
Financement, modalités, **2**:54, 60-1; **4**:7, 9-10, 14-5, 40, 49-50; **5**:32, 42-3
Statut fiscal d'organismes de charité, revendication, **1**:50; **5**:32, 43

Organismes multiculturels
Représentativité, **2**:57, 61

Paproski, hon. Steven E. (PC—Edmonton-Nord, vice-président des comités pléniers; président)
Comité, séance d'organisation, **1**:6-10, 12-4, 17
Corn, George, allusions, **1**:51, 62
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, **1**:51, 62
Nomination à titre de président, **1**:6

Parekh, Navin (Conseil ethnoculturel du Canada)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, **1**:44-5, 59, 61-2

Parlement. *Voir* Ministre d'État—Rapport annuel, présentation; Politique canadienne du multiculturalisme—Mise en oeuvre—Imputabilité

Passaris, Constantine E. (Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, **5**:5-13, 15-20, 22-8

Patrimoine multiculturel
Maintien et valorisation, **3**:5, 21-2; **6**:21, 24
Voir aussi Charte canadienne des droits et libertés

Pépin, Lucie (L—Outremont)
Comité, séance d'organisation, **1**:8, 10, 12-5, 17

Petryshyn, Roman (Comité ukrainien-canadien)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, **4**:4-21

Police
Agents, cours sur le multiculturalisme, 5:61-2
Minorités visibles
Recrutement d'agents de ces groupes raciaux, 5:39-41
Relations, 5:30, 33, 38-9

Politique canadienne du multiculturalisme
Économie, dimension, exploitation, 5:9, 12, 17-8, 24
Éducation et information, sensibilisation et promotion, volet, 2:6; 4:52-4, 56; 5:17
Équité, 5:30
Langues officielles, politique, relations, 1:19, 24, 40, 42-3; 3:20-2, 24, 26-7, 33-4, 37-8; 4:5-6, 15, 19, 22, 36-7; 5:53
Majorités ethnoculturelles britannique et française, intégration, 2:38, 45, 47
Mise en oeuvre, 1:19, 30-3, 39, 46-7, 52-7; 2:6, 8, 12, 38-9, 48, 52-6; 4:6-7, 42
Concertation, 4:25; 6:21-2
Développement communautaire, dimension, 4:9-15, 35-6, 49-51
Engagements politiques, 1:41-2; 2:9, 21, 37, 47-8; 3:27, 31; 4:28-9, 44, 48
Imputabilité devant le Parlement, 1:20, 23, 27-8, 31-3, 36-7; 2:8, 56; 6:15
Députés, rôle, 4:49, 51
Institutions fédérales, participation, 1:19, 44, 55-6; 2:39, 52-3; 3:12, 15-6, 28-9; 4:23, 33-5, 54; 5:32; 6:18-20
Ministres fédéraux, attributions, 1:19-20, 47-8, 56; 2:39-40, 53; 6:22
Organisme de surveillance indépendant, création, suggestion, membres, nominations, mandat et pouvoirs, etc., 4:7, 9, 17-9, 40-58; 5:33, 41-2, 44-6, 62
Provinces et territoires, participation, 1:48; 6:21-2
Rapport annuel du ministre responsable. *Voir plutôt* Ministre d'État—Rapport annuel
Secrétaire d'État, rôle, 3:11, 18
Secteur privé, incitations, 4:8
Stagnation, motif, ministre titulaire, changement, fréquence, 5:52, 55-6
Orientation et objectifs, modification, 1:18-9, 27; 2:38; 3:27, 30-1; 4:5; 5:5-9, 17-8, 49, 51

Population
Britannique et française, proportion, diminution, 2:35, 47, 49
Citoyens, égalité, 6:24
Grecs-Canadiens, 5:11
Italo-Canadiens, 2:35-6, 49-50; 5:20-1
Néo-Canadiens, 5:50, 52
Ukrainiens-Canadiens, 4:16
Voir aussi Éducation multiculturelle

Porter, Bob (PC—Medecine Hat; président suppléant)
Désignation à titre de président suppléant, 2:34
Immigrants, 2:31-3
Jeux olympiques d'hiver de 1988, Calgary, Alb., 2:68
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 2:20-2, 31-4, 68
Programmes d'appui au multiculturalisme, 2:21-2

Président (décisions et déclarations)
Délibérations autres que celles du Comité, enregistrement et publication dans les procès-verbaux et témoignages, irrecevable, 5:4

Président (décisions et déclarations)—*Suite*
Députés, membres, temps de parole, répartition et ordre d'intervention, 5:28-9
Mémoires, présentation dans les deux langues officielles, 2:49, 65
Motion ne peut pas être mise aux voix en l'absence de quorum, 5:63
Projet de loi, amendements
De fond à un article d'interprétation, 6:15, irrecevable, 16
Dépassant la portée du projet de loi, irrecevable, 6:20
Étude, ordre séquentiel
Rappels, 6:16-8, 22
Retour en arrière du consentement unanime, 6:18-9
Rétractation de propos, 4:57
Témoins, comparution, motion de convocation, recevabilité, 3:20, 39

Presse ethnoculturelle
Aide, sollicitation, 5:58
Ampleur, 5:48-9
Financement, 5:54
Journalistes et rédacteurs, apport, 5:50-1
Mission, 5:49-51
Production, infrastructure, 5:57-8
Publicité gouvernementale, 5:53-4, 57

Procédure et Règlement
Comité, questions relatives à l'organisation et au fonctionnement. *Voir* plutôt Comité
Délibérations autres que celles du Comité, enregistrement et publication dans les procès-verbaux et témoignages, 5:4
Députés, membres, temps de parole, répartition et ordre d'intervention, 5:28-9
Mémoires, présentation dans les deux langues officielles, 2:49-50, 65
Motion, mise aux voix impossible en l'absence de quorum, 5:63
Projet de loi, amendements
De fond à un article d'interprétation, 6:15-6
Dépassant la portée du projet de loi, 6:20
Étude, ordre séquentiel, 6:16-9, 22
Rétractation de propos, 4:57
Témoins, comparution, motion de convocation, 3:19-20, 38-41

Procès-verbaux et témoignages
Erratum, 4:2
Impression, 1:6-7

Programmes d'appui au multiculturalisme
Décloisonnement, 4:8
Financement, 1:49; 2:10, 21-2; 5:32
Jeunes, sensibilisation, 1:46; 6:19
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, fondement législatif, 1:19

Publicité gouvernementale. *Voir* Presse ethnoculturelle

Racisme
À rebours, évocation, 5:62
Encouragement, 2:61-2
Québec, situation, 2:65-7

Rapport à la Chambre, 6:3-4

Rapport annuel du ministre responsable. *Voir plutôt* Ministre d'État—Rapport annuel

Recherche sur le multiculturalisme
Encouragement, **3**:27, 33-4

Redway, Alan (PC—York-Est)
Alliance de la Capitale nationale sur les relations raciales, **2**:59
Comité permanent du multiculturalisme, **2**:13
Commissaire au multiculturalisme, **2**:16-7
Commissaire aux relations interraciales, **2**:17-8, 58
Commission canadienne des droits de la personne, **2**:17
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, **2**:13, 16-8, 22, 24-5, 51, 58-60, 62-4
Organismes ethnoculturels, **2**:60
Relations interraciales, **2**:17-8, 59, 62-3

Réfugiés
Intégration, **4**:23, 31-2

Relations internationales
Accords avec certains pays, possibilité, **3**:27

Relations interraciales
Concept, bannissement, **2**:64-5
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, dispositions, inclusion, **2**:17-9, 59
Organismes de promotion, **2**:61-2
Politique, **2**:10, 17, 62-4; **5**:31, 34
Situation, **2**:62-3
Vancouver, C.-B., conflits, présence, **2**:17
Voir aussi Commission canadienne des droits de la personne

Ressources humaines multiculturelles
Exploitation, **2**:10; **5**:10-1, 13

Ricard, Guy (PC—Laval)
Commissaire aux langues officielles, **3**:35-6
Commission canadienne des droits de la personne, **3**:13
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, **3**:13, 35-6

Rudzik, Orest (Conseil canadien du multiculturalisme)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, **2**:12-3, 15-20

Secrétaire d'État. *Voir* Comité; Politique canadienne du multiculturalisme—Mise en oeuvre

Secrétariat au multiculturalisme canadien
Création, **1**:20
Rôle, **1**:20; **2**:8

Secrétariat d'État
Direction générale du multiculturalisme, **5**:32
Voir aussi Comité—Témoins

Société
Passage du dualisme biculturel à la réalité multiculturelle, **4**:38-9, 45-6; **5**:34
Tolérance, **3**:20, 22

Télévision multiculturelle
Présence, **5**:56-7
Réseau national, création, suggestion, **5**:53

Témoins
Alliance de la Capitale nationale sur les relations raciales, **2**:51-62, 64, 68
Association canadienne des syndics des écoles, **2**:22-7, 29-34

Témoins—*Suite*
Canadian Multilingual Press Federation, **5**:47-60, 63
Centres Harambee du Canada, **4**:38-58
Comité pour la justice sociale, **5**:29-47
Comité ukrainien-canadien, **4**:4-21
Commissariat aux langues officielles, **3**:20-38
Commission canadienne des droits de la personne, **3**:5-19
Congrès national des Italo-Canadiens, **2**:34-51
Conseil canadien du multiculturalisme, **2**:5-22
Conseil ethnoculturel du Canada, **1**:39-62
Conseil multiculturel de la Saskatchewan, **4**:21-37
Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick, **5**:5-13, 15-20, 22-8
Multiculturalisme
Ministre d'État, **1**:17-21, 23-39; **6**:14-5, 25
Secrétaire parlementaire du secrétaire d'État et du ministre responsable du Multiculturalisme, **1**:25-6; **3**:17-8, 32-4, 42; **4**:12-7, 30-2, 37-8, 52-3; **5**:20-3, 39-40, 46-7, 56-9, 61-2

Tremblay-Choquette, Camylle (Alliance de la Capitale nationale sur les relations raciales)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, **2**:51-4, 56, 58-9, 61-2, 65

Ukrainiens-Canadiens. *Voir* Population

Weiner, hon. Gerry (PC—Dollard, ministre d'État (Multiculturalisme))
Accord constitutionnel du lac Meech
Langues officielles, projet de loi C-72, conformité, **1**:24
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, conformité, **1**:24
Charte canadienne des droits et libertés
Droits à l'égalité (art. 15), **1**:18
Patrimoine multiculturel, maintien et valorisation (art. 27), **1**:18
Comité permanent du multiculturalisme
Création, **1**:23
Recommandations et multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, écart, **1**:23-4
Rôle, **1**:20, 23, 25, 27, 29-30, 39
Commissaire au multiculturalisme, poste, création, mandat, nomination, etc., **1**:25, 29-30
Commissaire aux langues officielles, mandat, **1**:25, 29
Commission canadienne des droits de la personne
Discrimination, élimination, responsabilités, **1**:25
Multiculturalisme, responsabilités, prise en charge, **1**:25, 29-31
Conseil canadien du multiculturalisme
Autonomie et indépendance, **1**:38
Rôle, **1**:20, 28, 37
Constitution, multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, conformité, **1**:18, 21
Discrimination, législation canadienne, mesures de protection, **1**:21
Groupes culturels et organismes communautaires, financement, **1**:20
Ministre d'État
Mandat, **1**:19-20, 27
Rapport annuel, présentation au Parlement, délai et contenu, **1**:20
Minorités de langues officielles, appui, **1**:24

Weiner, hon. Gerry—*Suite*
Minorités ethnoculturelles, représentants, nominations par décret, accroissement, 1:21, 28
Multiculturalisme, caractéristique fondamentale de la société canadienne, reconnaissance, 6:15
Multiculturalisme, projet de loi C-48 (2e session, 32e législature)
Et multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, portée, différenciation, 1:19, 23, 25-6
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93
Amendements, 1:34-5, 39; 6:14
Étude, 1:17-21, 23-39; 6:14-5, 25
Politique canadienne du multiculturalisme
Langues officielles, politique, relations, 1:19, 24
Mise en oeuvre, 1:19-20, 23, 27-8, 30-3, 36-7, 39; 6:15
Orientation et objectifs, 1:18-9, 27
Programmes d'appui au multiculturalisme
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, fondement législatif, 1:19
Secrétariat au multiculturalisme canadien
Création, 1:20

Weiner, hon. Gerry—*Suite*
Secrétariat au multiculturalisme canadien—*Suite*
Rôle, 1:20

Witer, Andrew (PC—Parkdale—High Park; président suppléant)
Comité permanent du multiculturalisme, 1:39; 4:54
Commissaire au multiculturalisme, 1:29, 59-60; 4:33; 5:46-7
Commissaire aux langues officielles, 1:29
Commission canadienne des droits de la personne, 1:59-60
Désignation à titre de président suppléant, 5:13, 19, 39
Fonction publique, 4:55
Immigrants, 1:58
Institutions fédérales, 5:18-9
Ministre d'État, 1:38
Minorités ethnoculturelles, 1:38
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 1:28-30, 38-9, 57-60; 4:32-4, 54-5, 57; 5:16-9, 46-7, 62
Politique canadienne du multiculturalisme, 1:30, 39; 4:33-4, 54-5; 5:17-8
Procédure et Règlement, 4:57

Yalden, Maxwell (Commission canadienne des droits de la personne)
Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93, 3:5-19

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT
3 2354 00515 519 0

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT
3 2354 00515 521 6